

Digitized by Google

R. k.

4 Mil g 110 ob (25

Digitized by Google

<36633749650013

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google
<36633749650013

Digitized by Google

1. Kr. R.

Militair-Wochenblatt.

E.-B. 2, 1 No. 86

Fünf und zwanzigster Jahrgang. 1840.



V. 7
Mili

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Wehrkreis- VII

Berlin,
bei Ernst Siegfried Mittler.

Wbg 61/261

Digitized by Google

Inhalts-Verzeichniß.

A. Abhandlungen und Aufsätze.

B. Literatur.

C. Todesfälle.

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 1.

Sonnabend, den 4ten Januar 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 18. December.

v. Natzmer, Gen. Lt., zum General-Adjutanten S. M. des Königs.

Gerstein, Sec. Lt. vom 1., ins 2. Bat. 16. Ldw. R. einr.

Schröder, Sec. Lt. vom 2. Bat. 31., ins 2. Bat. 15. Ldw. R. einr.

Den 20. December.

v. Salisch, aggr. Pr. Lt. vom 1. Garde-R. zu Fuß, in den Etat einr.

v. Puttkammer II., Sec. Lt. von dems., über den Etat einr.

v. Schlechtendal, Unteroff. vom 2. Garde-R. zu Fuß, zum P. Fähnr.

v. Schlabberndorff, v. Zenge, aggr. Sec. Lts. vom K. Alexander Gren. R., einr.

v. Zollikoffer, v. Zitzewitz, Unteroff. von dems.,

v. Witzleben, v. Risselmann, Ober-Jäger vom Garde-Jägerbat.,

v. Bülow, Unteroff. vom Garde-Schützenbat.,

v. Schlieffen, v. Romberg, v. Unruh, Unteroffic. vom Rgt. Garde du Corps,

Gr. Lusi, v. Jagow, Unteroff. vom Garde-Cür. R.,

v. Rauch, Unteroff. vom Garde-Drag. R.,

v. Wurmb, Ulan vom 1. Garde-Ul. (Ldw.) R.,

v. Arnim, v. Klitzing, Unteroff. vom 2. Garde-Ul. (Ldw.) R., zu P. Fähnr.

Den 21. December.

Der Erb-Großherzog von Sachsen-Weimar K. H., zum Rittm. à la suite und dem 1 Cür. R. aggr.

Den 22. December.

v. Rheinbaben, Sec. Lt. vom 2. Garde-R. zu Fuß, als aggr. zur 5. Art. Brig. vers.

v. Wedell II., Brünnow, v. Schlieben, v. Tilly, Bar. v. Schade, v. Mentz, v. Rauch, Braun, Philippsborn, Graf Brühl, aggr. Sec. Lts. von der Garde-Art. Brig., zu Art. Officieren.

Roth, Zeugschreiber in Wesel, zum Zeug-Lt. in Danzig.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 18. Dec.

v. Ziemitzki I., Sec. Lt. vom 16. Inf. R., als Pr. Lt. mit Pension, den Versorgungsanspr. 12 Jahr ged. Unteroff. und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

v. Bilow, Major vom 5. Ul. R., als Oberstlt. mit Pension und der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Graf Hoogstraten, P. Fähnr. von dems., scheidet aus.

Den 19. Dec.

v. Zitzewitz, Pr. Lt. vom 21. Inf. R., als Capt. mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Rgtsuniform mit den vorschr. Abz. f. V.

v. Below, Sec. Lt. vom 3. Cür. R., scheidet aus als Pr. Lt. mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Henow, Intend. Rath beim 4. Armeecorps, mit

Digitized by Google

dem Char. als Geh. Kriegsrath in Ruhestand vers.

Den 20. Dec.

v. Beausobre, Sec. Lt. vom Garde-Schützenbat.

v. Kaphengst, Rittm. vom Garde-Cür. R., als Major mit Pension und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 22. Dec.

Schulz II., Capt. von der 2. Art. Brig., mit Pension und der Brigadeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Wilkins, Pr. Lt. von ders., als Capt.,

Cusserow, Capt. von der 5. Art. Brig., als Major mit Pension, beide mit der Artill. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Bei der Landwehr:

Den 18. Dec.

Langheld, Sec. Lt. vom 2. Bat. 15. R.

Bird, Sec. Lt. vom 2. Bat. 16. R., mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 19. Dec.

v. Schenck zu Tautenburg, Sec. Lt. vom 1. Bat. 4. R.

v. Stojenthin, Sec. Lt. vom 3. Bat. 5. R.

v. Wedell III., Sec. Lt. vom 1. Bat. 9. R.

Schiemann, Pr. Lt. vom 3. Bat. 9. R., mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Boldt, Sec. Lt. vom 3. Bat. 14. R.

Schmidt, Sec. Lt. vom 2. Bat. 21. R.

Lenz, Sec. Lt. vom 3. Bat. 21. R.

Der Feldzug in Sachsen 1745.

Die nachstehende Relation dürfte wohl als ein wichtiger Beitrag, nicht nur zur Geschichte des genannten Jahres, sondern auch zur Charakteristik Friedrichs II., gelten, und wird daher ganz treu nach dem Orginal, nur mit Ausnahme der Orthographie und Interpunction, mitgetheilt.

Brief des Staatsministers Grafen Podewils an den König.

Comme on a trouvé entr'autres parmi les papiers de feu le maréchal Comte de Schmettau, lorsqu'on en a levé le scellé, les ci-joints Mémoires secrets écrits de sa propre main, j'ai cru devoir les séparer du reste des pièces qui regardent les négociations et qu'on a mises dans les archives, pour les envoyer à Votre Majesté.

Ce que l'auteur y dit d'un discours que feu le major-général Baron de Goltz m'a tenu à mon arrivée à Bautzen, où Votre Majesté me fit venir au commencement de décembre 1745 avant la bataille de Kesselsdorf, est vrai au pied de la lettre, ainsi que je l'ai rapporté alors à Votre Majesté, si Elle s'en souvient; quoique je ne comprends pas, comment le maréchal de Schmettau en a pu être instruit, ne lui enayant jamais parlé, à moins que feu le Baron de Goltz n'ait eu des confidents à qui il en pourrait avoir fait part, et dont feu le maréchal de Schmettau l'a peut-être appris. Berlin, ce 1. d'Oct. 1751.

Mémoires secrets.

Le roi ayant reçu la nouvelle que le prince Charles avait rassemblé en Bohême toute son armée et qu'il faisait des dispositions pour pénétrer dans la basse Silésie du côté de Jauer et de la haute Lusace, et que les Saxons faisaient des mouvements pour joindre d'un côté sur la Queich avec le corps auxiliaire les Autrichiens, et d'un autre côté faire tête avec tout le reste de leurs troupes au prince d'Anhalt du côté de Halle et de Leipzig, il prit son parti en grand capitaine de rassembler entre Schweidnitz et Jauer toutes ses troupes. Ainsi il répondit au prince Léopold (qui lui envoyait un courier après l'autre pour lui donner avis que le prince Charles s'approchait de Zittau) qu'il fasse toutes les dispositions les plus promptes tant pour rassembler l'armée, comme aussi pour les vivres, et qu'il serait incessamment auprès de son armée. Avant de partir de Berlin il envoya ordre au prince d'Anhalt de rassembler au plus vite son armée près de Halle, et il envoya un courier au roi de France pour lui donner part de l'état dans lequel la retraite de l'armée de France hors de l'empire l'avait mis, de façon que les Autrichiens avaient par là eu occasion de tomber avec toutes leurs forces réunies avec celles des Saxons sur lui.

Ainsi le roi insistait auprès du roi de France qu'il lui plût à faire agir un corps assez considérable de ses troupes incessamment, capables à faire une assez forte diversion pour arrêter ou rompre le dessein des Autrichiens. Mais bien loin de là le roi de France répondit au roi de Prusse qu'il espérait, qu'il trouverait des ressources dans ses propres lumières, puisque ses troupes avaient été si fatiguées de la dernière campagne qu'absolument elles avaient besoin de repos. Effectivement les Français retirèrent des frontières de l'Allemagne encore le peu des restes de leurs troupes, ce qui donna

Digitized by Google

lieu aux Autrichiens de détacher et faire marcher à grandes journées le général comte de Grunne avec son corps, qui était jusqu'alors resté sur le Necker et au Rhin pour observer les Français.

Celui-là, selon son ordre, traversa le pays de Fulda, et de Bamberg, de Bayreuth, et passant par Hof, Zeitz, Naumburg, se porta sur Torgau pour aller se joindre du côté de Guben et de Fürstenberg à un autre corps saxon et à un corps de troupes de 600 hommes que le roi de Pologne avait formé dans la haute Pologne, sur la frontière du cercle de Schwiebus.

Le roi de Prusse, plein de courage et de confiance en la valeur de ses troupes, partit de Berlin comme un éclair (le 14. Nov.), arriva en 30 heures auprès de son armée (le 15.), marcha avec elle jusqu'à . . . . (Naumburg?) sur le . . . . . . (Queis?), et tout de suite fit construire des ponts, passa cette rivière et tomba avec son avantgarde, qui était sous les ordres de Zieten, sur l'avantgarde saxonne, la défit entièrement, et les suivant avec son armée courageuse jusque sur le Queis, il mit tant de terreur dans les troupes autrichiennes et saxonnes, que le prince Charles se retira précipitamment et en grande confusion depuis Görlitz vers Zittau, et de là en Bohême, jusqu'à Prague. Les Saxons se réplièrent partie avec les Autrichiens, partie vers Dresden; et Mr. le comte de Grunne, qui était déjà avancé avec son corps jusqu'à . . . ., ayant reçu un courier du prince Charles avec la nouvelle de l'échec qu'avait eu son avantgarde, marcha nuit et jour pour regagner l'Elbe et la repasser avant que le roi de Prusse, qui était en mouvement (après avoir occupé et pris les gros magazins des ennemis à Görlitz et Zittau) pour venir à Bautzen, puisse le couper de l'Elbe. Le roi de Prusse marchant donc vers Bautzen envoya ordre au prince d'Anhalt de passer sur le ventre aux Saxons es de s'approcher de l'Elbe au plutôt, afin d'avoir à Meissen le passage de cette rivière libre et sûr.

Les Saxons de leur côté retirèrent d'abord tous leurs corps qu'ils avaient eus sous les ordres du comte Rutowski près de Leipzig, avant que le prince d'Anhalt les ait attaqué, et marchèrent en diligence vers Meissen et leur capitale de Dresden, vers où d'un autre côté aussi le prince Charles dirigeait ses mouvements à mesure qu'il pouvait établir des magazins de ce côté-là pour y pouvoir faire subsister ses troupes.

L'hiver était rude; les rivières chariaient partout de gros glaçons, qui empêchaient toute communication. Le vieux prince d'Anhalt ne pressait pas sa marche comme le roi le souhaitait; pour des bagatelles il remettait à le faire d'un jour à l'autre: mais le roi, qui voyait bien que, si les Autrichiens tous ensemble avec les Saxons pouvaient occuper l'Elbe entre lui et le prince d'Anhalt et surtout les hauteurs de Meissen, non seulement il n'aurait pas gagné grand'chose avec la Lusace, mais que pendant un si rude hiver il aurait beaucoup de peine à subsister et que le corps du prince d'Anhalt, à cause de la grande supériorité des Autrichiens et Saxons, courait grand risque. Ainsi de Bautzen le roi envoya un courier après l'autre au vieux prince d'Anhalt pour lui ordonner de s'avancer au plus vite vers Meissen, pendant que lui de son côté ferait la même chose.

Ce que le roi craignait le plus, c'était que les Saxons ne détruissent le pont de Meissen, avant qu'il pût s'en emparer. Par bonheur les Saxons abandonnèrent Meissen sans détruire les arcs maçonnés du pont, s'étant contentés d'en ôter seulement les poutres. Rutowski n'avait osé s'avancer sur les hauteurs de Meissen. Il se contentait d'envoyer force couriers au prince Charles pour presser sa marche, dont le roi eut préciseament avis, et pour cet effet avait resolu de faire attaquer les Saxons avant la jonction des Autrichiens; et quoique les généraux, qui étaient les plus écoutés alors du roi, marquèrent beaucoup de pusillanimité et augurèrent fort mal de l'issue de ces opérations, le roi tint ferme.

En attendant, les Saxons pour gagner du tems avaient commencé à parler d'un accomodement, et sur cela le roi avait fait venir son ministre, Mr. le Comte de Podewils à Bautzen, pour être à la main, lorsque les ennemis voudraient faire quelque proposition raisonnable. Le roi n'était pas à Bautzen, lorsque Mr. le comte de Podewils y arriva; mais Mr. le prince Léopold d'Anhalt, qui était fort en peine pour ce que deviendrait son père, et Mr. de Goltz, auquel le roi marquait beaucoup de confiance et qui avait deja été employé dans le Traité de . . . . . et d'autres pourparlers secrets avec les ennemis, vinrent trouver Mr. le comte de Podewils, qui fut fort étonné de voir ces deux Messieurs si décontenancés et avec une si mauvaise opinion de l'issue de l'opération. Ils lui dirent que le prince d'Anhalt était coupé, que les Saxons avaient ruiné le pont de Meissen

Digitized by Google

sur l'Elbe, et que cette rivière était absolument impraticable à cause des glaçons qui empêchaient toute construction de pont, que le prince Charles se joindrait sans doute aux Saxons en deux ou trois jours, après quoi il serait maître de Halle, de Halberstadt et de tous les pays du roi au delà de l'Elbe, et passant après à Wittenberg il pouvait être à Brandenburg avant nous, ou du moins faire retourner le roi précipitamment vers sa capitale, et ruiner en même tems tout notre pays; qu'ainsi pour l'amour de dieu Podewils devait disposer le roi à donner les mains à une paix.

Le comte de Podewils répondit, qu'il ne voyait point jour dans cette situation d'affaires de pouvoir faire une paix honorable pour le roi. Goltz dit qu'il espérait certainement qu'en offrant au roi d'Angleterre l'Ostfrise et aux Saxons deux millions d'écus pour les dédommager nous aurions la paix. Le prince Léopold fut du même sentiment et dit au comte de Podewils qu'il n'y avait point de tems à perdre, avant que les choses ne prissent une plus mauvaise face; mais le comte de Podewils leur répondit, qu'il se garderait bien de faire de semblables propositions au roi, qu'il leur laissait le soin d'en parler au roi, s'ils le croyaient à propos.

On peut dire avec vérité que le roi de Prusse ne doit qu'à lui seul toute la gloire qu'il a acquise dans ces deux mois de rude campagne, ayant agi depuis le premier jour jusqu'à la fin de cette campagne et de cette guerre en grand capitaine, et n'ayant pas négligé un jour à achever des opérations que la postérité admirera et aura même peine à croire. Il faut ajouter à cela qu'il n'était aucunement secondé par les avis de ceux qui avaient sa confiance ou qui devaient avoir la plus grande part du commandement, mais très-bien de ses soldats et officiers depuis le colonel jusqu'au moindre enseigne et bas-officier.

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 2.

Sonnabend, den 11ten Januar 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 23. December.

Dr. Weiß, Rgtsarzt des 1. Garde-Ul. (Ldw.) R., erhält die Erlaubniß, den ihm verliehenen Kaiserl. Russischen St. Wladimir-Orden 4ter Kl. zu tragen.

Den 24. December.

Senfft v. Pilsach, aggr. Major vom 36. Inf. R., desgl. das Ritterkreuz 1ster Kl. des Großherzogl. Hessischen Ludwigs-Ordens.

Den 28. December.

Caspar, Capt. vom 11. Inf. R., zum etatsm. Major.

Berendt, Pr. Lt. von dems., zum Capt. und Comp. Chef.

v. Thielau, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.

v. Below, P. Fähnr. von dems., zum überz. Sec. Lt.

Reisewitz, Feldw. und Rechnungsführer von dems., erhält den Char. als Sec. Lt.

v. Keltsch, Sec. Lt. von der 2. Schützenabth., noch 3 Monat zur Dienstl. bei der Garde-Pion. Abtheilung.

Leining, Sec. Lt. vom 4. Hus. R., zum Pr. Lt.

Rostock, Sec. Lt. vom 3. Bat. 9.,

May, Sec. Lt. vom 2. Bat. 10., ins 1. Bat. 11. Ldw. R. einr.

v. Wrochem, Sec. Lt. vom 3. Bat. 18., ins 3. Bat. 11. Ldw. R. einr.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 24. December.

v. Zschüschen, Oberstlt. vom 28. Inf. R., als Oberst mit Pension und der Regts. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.

v. Pinocci, Sec. Lt. vom 38. Inf. R., als Pr. Lt. mit Pension und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

v. Warburg, Port. Fähnr. vom 9. Hus. R., scheidet aus.

Mensen, Pr. Lt. vom 1. Bat. 28. Ldw. R., als Capt. mit Pension.

Den 28. December.

v. Maltitz, Pr. Lt. vom 11. Inf. R., als Capt. mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Regts. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.

v. Strantz I., Sec. Lt. vom 1. Cür. R.

Knothe, Pr. Lt. a. D., von dem Rechnungsführer-Geschäften beim 2. Ulanen-Rgt. entb., erhält die Erlaubniß, die Regts. Unif. mit den vorschriftsm. Abz. f. V. zu tragen.

Hasser, Bezirks-Feldw. vom 2. Bat. 22. Ldw. R., erhält bei seiner Verabsch. den Char. als Sec. Lt.

v. Mützschefahl, Sec. Lt. vom 1. Bat. 23. Ldw. R.

Digitized by Google

Der Feldzug in Sachsen 1745.

(Fortsetzung)

Pour mieux être au fait de ce que je viens de dire il est nécessaire d'expliquer un peu ici le caractère et la façon de penser des principaux officiers. La famille d'Anhalt avait déjà depuis le précédent regne un grand parti dans l'armée prussienne. Ce n'est pas que feu le roi ni celui-ci aimassent beaucoup le vieux prince, mais la situation de son pays le fait considérer, parcqu'on craint que s'attachant à la maison de Saxe et sachant tout l'intrinsèque et le détail du service prussien et y ayant beaucoup de créatures il ne soit en état de faire un tort considérable au service du roi de Prusse. Le vieux prince qui savait parfaitement de quelle façon il était considéré et qui n'a pas manqué d'instruire ses fils là-dessus, a parfaitement sçu profiter de cette considération qu'on était obligé d'avoir pour lui, e quoique le roi d'aujourd'hui connaissait assez son caractère*), il a sçu à cause des susdits égards conserver non seulement tous les avantages pour lui et ses fils, mais de nécessité le roi fut obligé de lui donner le commandement d'une seconde armée, d'abord qu'il voulut en former une, ainsi que cela arriva cette fois-ci, auprès de Halle pour rester le maitre de l'autre côté de l'Elbe.

Le fils ainé Léopold était avec le roi, et une autre créature du prince d'Anhalt, qui lui était entièrement dévouée, était le colonel Goltz, homme entendu et très-habile dans tout ce qui regarde le détail des vivres d'une armée et l'économie, et même en toutes choses où l'on pouvait l'employer. Le dit Goltz était un homme extrêmement interessé; mais quoique le roi lui connût cette qualité, il en avait besoin à cause de ses susdites autres qualités.

Le vieux prince d'Anhalt était de tout tems bon Autrichien, et lui et ses fils haïssaient mortellement et même sans rime ni raison les Français, au point qu'ils auraient volontiers sacrifié les intérêts de leur maitre, si seulement ils avaient pu faire par là un tort à la France. Mais comme le roi de Prusse connaissait parfaitement là-dessus leurs sentiments et même ceux qu'ils avaient d'agrandir par la cour de Vienne leur maison, avec quoi la dite cour les a toujours sous main beaucoup flaté, ainsi le vieux prince marchait fort à contrecoeur contre les Saxons. Il était pourtant assez malicieux pour faire extérieurement courir le bruit, comme s'il ne respirait que sang et feu contre la Saxe; mais en effet il perdit beaucoup de tems et prit des prétextes frivoles pour rétarder ses opérations à tel point que le roi en devint impatient et lui écrivit des ordres très-durs et menaçants*).

Le prince Léopold, son fils, et Mr. de Goltz, qui parlaient tous les jours au roi et qui avaient tâté le terrain, avaient expérimenté qu'en voulant donner des avis pacifiques, mais en effet dés honorables, ils s'étaient attiré plus d'une fois du roi des réponses assez rudes pour ne s'y plus oser frotter; mais ils tachèrent d'insinuer la peur à Mr. le comte de Podewils et Eichel. Mais le roi avait pris son parti; ainsi lorsque le vieux prince d'Anhalt avec son corps enfin était arrivé à Meissen, le roi, qui avait détaché . . . . (Mr. de Lehwald?), avec . . . . (10 bat. 20 esc.?) pour joindre l'armée du prince d'Anhalt, lui ordonna en même tems très-positivement de marcher sans perte de tems aux Saxons, d'autant plus que ceux-là avaient déjà reçu un renfort de 6000 Autrichiens et qu'en deux jours tout le reste de leur armée avec le prince Charles les aurait joint. Mais comme le vieux prince, qui secrètement voulait ménager les Saxons par ses intérêts de famille, lanternait encore, le roi lui écrivit un billet que sa tête en répondrait, si le lendemain . . . il n'attaquait les ennemis, de sorte qu'il fut obligé de marcher tout de bon.

L'événement de la bataille de Kesselsdorf a justifié d'avantage les dispositions de ce prince que non pas la raison de guerre; car au lieu de les attaquer et les tourner par leur gauche, comme il aurait pu le faire, il les attaqua au front, où ils étaient les mieux fortifiés. Mais il était écrit dans le livre du destin que les Saxons devaient être battus, ainsi il fallut qu'ils fissent la grossière faute de sortir de leurs retranchements pour achever à repousser les Prussiens, ce qui donna lieu à la cavalerie prussienne de les prendre au dos et en flanc, pendant que l'infanterie retomba sur eux avec une nouvelle ardeur et défit ainsi les gardes-grénadiers et le régiment de Brühl etc. entièrement, en s'emparant de leur poste avantageux et de leurs canons. L'armée saxonne était par-là séparée et tout fuyait à droite et à gauche de ce poste. On ne se battit que très-mollement.

*) De mortuis nil nisi bene! Wir lassen hier einen starken Ausfall gegen die Person des Fürsten weg.

*) Diese mit einem etwas starken Partheigeist geschriebene Schilderung ist zu vergleichen mit dem, was Friedrich in den Mémoires de mon tems über denselben Gegenstand sagt.

Le prince Charles, qui avec son armée était arrivé à deux heures (lienes) du champ de bataille, n'y fut que pour être spectateur de leur défaite et pour faire le lendemain avec eux une retraite honteuse vers la Bohéme, de sorte que le roi de Prusse, qui était marché avec toute son armée d'abord après avoir reçu la nouvelle de la bataille, pour joindre le prince d'Anhalt, dans la supposition que le prince Charles réuni avec Rutowski tacherait de redresser cet échec en attaquant avec toutes ses forces le lendemain le prince d'Anhalt, — ne trouva plus rien à faire qu'à envoyer un gros corps de cavalerie pour battre, s'il était possible, encore une fois cette armée fugitive dans l'arrière-garde. Le roi victorieux fit d'abord sommer la résidence de Dresden.

Le reste, comme il y entra, et de la manière généreuse qu'il traita la famille royale de Pologne et la noblesse saxonne, et comme il se prêta à donner la paix au plénipotentiaire de la reine de Hongrie, le comte Fréderic de Harrach, et à ceux du roi de Pologne, et tout ce qui s'est passé depuis le . . . . (15. Nov.?), jour de son arrivée de Berlin à son armée, jusqu'à la signature de la paix, et de son départ pour retourner victorieux à Berlin, — se trouve suffisamment décrit dans les relations imprimées, mais ne pourra jamais être peint avec cette dignité et des couleurs assez vives, que ces grands faits incroyables à la postérité le méritent.

C'était une continuelle victoire qui durait six semaines de suite. Chaquo jour a été marqué de quelque chose de grand, et les moments ont été si compassés que, si 24 heures avaient été négligées, il aurait été impossible que l'événement eût été si completement glorieux, que toute l'Europe en resta en extase. Il tomba sur les ennemis à l'improviste comme une foudre auprès de Görlitz; il les mena toujours battant par Zittau, Bautzen, jusqu'à Meissen, le défit encore là entre Meissen et Dresden entièrement, les poussa et les poursuivit jusqu'en Bohéme et entra en même tems victorieux dans leur forteresse et capitale de Dresden, et leur y accorda la paix avec cette admirable modération notoire que, quoique il fût maitre de toutes leurs forteresses et de toute la Saxe, ses troupes victorieuses y vecurent dans une telle discipline et bon ordre comme si elles avaient été cantonnées autour de Berlin. Les Saxons leur rendirent aussi cette justice, que les troupes de Prusse les avaient mieux traité que leurs propres troupes, et infiniment mieux que leurs alliés les Autrichiens qui avaient exercé des barbaries, pillé et saccagé en Saxe, de sorte que leur renommée y était restée en abomination.

Les événements de ces faits et gestes merveilleux de ce grand roi sont encore plus merveilleux pour ceux qui ont connu l'intrinsèque de son état, de son armée et de ses généraux que non pas pour ceux qui ne peuvent juger du déhors et par les événements même. Son armée depuis le colonel jusqu'au dernier soldat est incomparable, mais ses généraux la plûpart et surtout ceux à la tête étaient d'un caractère qu'il ne fallait pas moins qu'un esprit si supérieur, si resolu et si pénétrant que celui de ce roi pour avoir pu arriver à ce denouement si glorieux.

Si ce prince avait été secondé par ses généraux dans les cinq batailles qu'il a gagné pendant cette guerre, dans laquelle il a conquis la Silésie, les deux premières ou tout au plus la troisième auraient suffi pour conquérir tous les pays héréditaires jusqu'à l'Adriatique et jusqu'aux frontières de la Turquie. Mais la faction d'A . . . . ., qui a absolument la langue dans cette armée, y avait repandu un tel dégoût pour cette guerre et un air si morne et si triste que tous les officiers étaient persuadés, que le roi avait une mauvaise cause; ils crurent qu'il ne pouvait y avoir que du malheur. Rien n'est si dangéreux qu'une telle prévention; il n'y a que l'excellence des troupes et au commencement seulement de l'infanterie prussienne qui ait pu la survaincre, ayant à leur tête un roi si excellent. Les principaux généraux trouvaient tout pénible, difficile et même souvent impossible, où il n'y avait qu'un peu d'audace à avoir pour être sûr de la réussite.

(Fortsetzung folgt.)

Literatur.

System der Evolutionen einer Escadron und eines Regiments nach dem Exercierreglement für die Preußische Kavallerie und nach allgemeinen Grundsätzen, erläutert durch Zeichnungen und verbunden mit einer vergleichenden Uebersicht dieser Evolutionen und ihrer Ausführung nach den Reglements von Baden, Baiern, Frankreich Hannover, Kur-Hessen, Sachsen, Oesterreich und Würtemberg von J. L. K. Melhorn, K. Pr. Rittmeister 2c. Elbing, 1839.

Die durch die letzten Kriege bewirkten Veränderungen in der Kriegführung und den Einrichtungen der

Armeen haben auch neue Bearbeitungen ihrer Exercier-Reglements herbeigeführt. Zu keiner Zeit zeigte sich vielleicht mehr Thätigkeit in diesem Gebiet des Militairwesens als seit den letzten zwanzig Jahren, in denen nach dem Vorgange Oesterreichs und Preußens fast alle übrigen größern und kleinern Mächte Europas ihren Armeen neue Exerciervorschriften gegeben haben. Es folgt daher von selbst, daß denkende Officiere um so mehr angeregt werden, ihre Aufmerksamkeit auf diesen, nach seiner wahren Bedeutung immer mehr gewürdigten Gegenstand zu richten, und von ihrem Standpunkte aus Beiträge zu einer mehrseitigen Beleuchtung und Prüfung einzelner Zweige desselben zu liefern. Einen solchen Zweck hat auch die obige, mit ausdauerndem Fleiße bearbeitete Schrift, in welcher die reglementarischen Bewegungsformen der preußischen Cavallerie, nach der eigenthümlichen Ansicht des Verfassers geordnet, mit denen der französischen, österreichischen und der wichtigsten übrigen deutschen Armeen zusammen gestellt sind, und somit ein Anlaß zu speziellen Vergleichen und zum Austausch von Ideen und Ansichten über diesen Gegenstand geboten wird, wodurch der Reiterei nur Gewinn erwachsen kann. Das kleine Werk verdient in dieser Beziehung Anerkennung und die Beachtung aller derer, welche sich für die Kavallerie interessiren und mit der Fortbildung derselben beschäftigen.

Uebersicht

von der Anzahl der im Jahre 1838 Statt gehabten Versorgungen von Militairpersonen durch Anstellung im Civildienst, soweit dem Kriegsministerium darüber Nachricht zugegangen.

	Offic.	Unteroff. u. Gem.
1) Im Ressort des Königl. Ministerii des Innern und der Polizei . .	21	526
2) Im Ressort des Königl. Finanz-Ministerii:		
a. General-Verwaltung für die Steuern		
b. außer der Steuerpartie . .	20	330
c. Verwaltung für Handel, Fabrik- und Bauwesen . . .		
d. Chaussee-Verwaltung . . .		
3) Im Ressort des Königl. Justiz-Ministerii	—	225
4) Im Ressort des Königl. Ministerii der geistlichen rc. Angelegenheiten	—	23
5) Im Ressort des Ministerii des Königl. Hauses, IIte Abtheilung (General-Verwaltung für Domainen und Forsten)		
a. auf Grund der Forst-Versorgungsberechtigung	—	131
b. auf Grund anderweiter Berechtigung	5	31
6) Im Ressort der Hauptverwaltung der Staatsschuld	—	—
7) Im Ressort des Post-Departements	9	81
8) Im Ressort der Seehandlung . .	—	1
9) Bei der Königl. Bank und dem Staats-Secretariat	—	—
10) Bei der Königl. Ober-Rechnungs-Kammer (1837 und 1838) . . .	—	6
11) Bei den Königl Cadetten-Anstalten	—	—
Summa	55	1354

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 3.

Sonnabend, den 18ten Januar 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 31. December.

v. Brodowski, Pr. Lt. vom 19. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Suchodolski, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.

Den 1. Januar.

v. Unruh, Oberst und Adj. des Prinzen Wilhelm von Preußen K. H., zum Gouverneur des Prinzen Friedrich, Sohnes Sr. K. H., und scheidet aus dem Etat der Adjutantur.
Graf Westarp, Major vom 1. Garde-Ul. (Ldw.) R. erhält die Erlaubniß, die ihm verliehenen Comdr. Insignien des Herzogl. Anhalt-Bernb. Ordens Albrechts des Bären zu tragen.

Bei der Landwehr:

Den 31. December.

v. Thümen, Sec. Lt. vom 1. Bat. 6. R., auf 2 Jahr vom Dienst entbunden.
Bergmann, Wehrm. von dems., zum Sec. Lt.
v. Thielau, Capt., zuletzt im 7. Inf. R., ins 2. Bat. 7. R. nach seinem erdienten Patent einr.
v. Lützow, Pr. Lt. vom 2. Bat. 12., ins 3. Bat. 18. R. als Comp. Führer einr.
Stinner, Sec. Lt. vom 3., ins 2. Bat. 18. R. einr.
Storck, Unteroff. vom 1. Bat. 19. R., zum Sec. Lt. der Cavall.
v. Czerwinski, v. Budziszewski, Unteroff. vom 2. Bat. 19. R., zu Sec. Lts., letzterer für die Cav.
Wörmann, Sec. Lt. vom 3. Bat. 23., ins 1. Bat. 6. R. einr.
v. d. Osten, Pr. Lt. vom Ldw. Bat. 37. Inf. R., zum interim. Comp. Führer.
Anders, Pr. Lt. vom 5. comb. Res. Bat., erhält den Char. als Capt.

Den 4. Januar.

Prinz Franz zu Bentheim-Tecklenburg, Sec. Lt., zuletzt aggr. dem 3. Bat. 15. R., im 16. R. bei der Cav. 2ten Aufgebots wieder einr.

Den 5. Januar.

Blaskuda, Sec. Lt. vom 1. Bat. 27., ins 1. Bat. 26. R. bei der Artill. einr.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 31. December.

Groß, Capt. vom 2. Bat. 7. Ldw. R., als Major mit seinem bisher. Wartegeld als Pension und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 1. Januar.

v. Rohwedell, Oberst und Insp. der 2. Pion. Insp., mit Pension und der Ing. Uniform mit den vorschr. Abz. f. V. in Ruhestand vers.

Den 4. Januar.

v. Sydow, Oberst und Comdr. des Garde-Cür. R., als Gen. Major mit Pension.
v. Randow, Sec. Lt. vom 7. Inf. R., mit Pension.
Graf Posadowsky, Sec Lt. vom 1. Bat. 19. Ldw. R.

Den 5. Januar.

v. Germar, Major vom 26. Inf. R., als Obstlt.

Digitized by Google

Rudolph, Capt. vom 27. Inf. R., als Major, beide mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.,
v. Glowczewski, Pr. Lt. vom 31. Inf. R., als Capt. mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V., alle drei mit Pension und Aussicht auf Civilversorgung.
Rückert, Capt. vom 32. Inf. R., als Major mit Pension und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Der Feldzug in Sachsen 1745.

(Fortsetzung.)

Il ne fallait pas moins qu'un génie aussi supérieur pour percer au travers de tant de timidité, de mauvaise volonté et d'obstacles, que les généraux opposaient continuellement à ce grand roi. Il n'avait que trois ou quatre personnes dans son armée qui étaient entendues, dans l'art de la guerre et qui auraient toujours opiné pour ce qui était de la raison de guerre, mais ils n'avaient pas le credit et l'oreille du roi comme les autres.

Le premier de ceux-là, qui est le maréchal de Schwerin, homme de coeur et excellent officier, avait le défaut d'être impérieux; il ne savait pas donner son avis à un roi altier et sensible en serviteur discret; mais c'était toujours avec un ton impérieux et comme un précepteur parlerait à son disciple. Il ne faut que médiocrement connaitre ce roi pour être persuadé, que cela le révoltait. Les Dessau (dans le chemin desquels*) le maréchal de Schwerin était autant par sa capacité, comme aussi par son rang, je dis à l'égard des trois fils du vieux prince, et à l'égard de la capacité et l'art de la guerre aussi beaucoup devant le pere) qui ne perdirent aucune occassion pour faire remarquer au roi la présomption de Schwerin et le rendre odieux, n'eurent pas de peine à l'éloigner de sa confiance.

Le premier échantillon, que le roi donna de sa fermeté et pénétration, était au sujet de la forteresse de Glogau, qui avait d'abord été bloquée sous les ordres du prince Léopold. Le roi considérant que l'hiver s'écoulerait, et qu'il aurait de bonne heure l'armée ennemie sur les bras, crut ne devoir pas laisser cette épine de Glogau dans son pied, qui lui occupait un gros corps de troupes, étant informé outre cela du mauvais état de la place, qui du côté occidental n'était pas revêtue et n'avait qu'un mauvais fossé sec et du côté oriental un bastion tout en ruine, auquel il y avait une large et grosse brèche dans sa pointe capable à y monter un bataillon de front. Tout cela avait été négligé du vieux tems et n'était reparé qu'à la hâte par quelques mauvaises et faibles pallisades. Le roi, dis-je, informé de tout cela et de la faiblesse de la garnison, qui ne consistait qu'en douze faibles compagnies du régiment de Wiltscheck, qui était le plus mauvais régiment que les Autrichiens avaient, et qu'à leur tête il n'y avait qu'un général de peu de capacité et expérience, ordonna au prince Léopold de brusquer la place en escaladant par trois différents endroits les remparts et la susdite brêche, ce qui s'exécuta heureusement.

La bataille de Molwitz fut donné par nécessité. Le roi avait été surpris par l'armée ennemie commandée par Neiperg dans un tems où il ne savait pas seulement qu'il était en mouvement vers lui, ou qu'il avait assemblé son armée. Il n'est pas étonnant que ces sortes de fautes et beaucoup d'autres se soient faites par un prince jeune, inexpert, qui avait une armée à la verité belle, bien exercée et bien disciplinée, mais où il n'y avait que très-peu de gens d'expérience, et surtout de ceux qui avaient l'oreille du roi. Ainsi le roi eut l'armée de Neiperg sur le corps, lorsqu'il y pensa le moins, et par conséquent n'avait à peine la moitié de ses troupes avec lui.

Mr. le maréchal de Neiperg fit là aussi ou une très-grosse faute, ou devait être mal averti; car il pouvait tomber avec la plus grande partie de ses forces sur le roi, lorsque celui-là n'avait que huit ou dix bataillons à sa portée, et même une fois où il n'avait que deux bataillons de ses gardes. Mais Mr. Neiperg négligea ou ignora cela et passa la Neisse en s'avançant vers Grotkau, qu'il prit avec la garnison prussienne composée la plûpart de recrues, et par là avait coupé le roi de Breslau et de son pays de Brandenburg, de même qu'un corps de troupes prussiennes sous les ordres du duc de Holstein, qui était du côté d'Ottmachau, de même que d'un autre corps sous les ordres du général Gesler qui était du côté d'Ohlau.

Le roi se trouvait dans une terrible situation. Cependant lui seul et Schwerin ne perdirent pas la tramontane. Les autres généraux avaient

*) War ihnen im Wege.

Digitized by Google

en partie la peur et le desespoir peint sur le visage. Les ennemis pouvaient se mettre devant la rivière de Neisse pour l'empêcher de la passer et se joindre à ses autres troupes; mais Neiperg crut son coup trop assuré en ne visant d'abord que sur Ohlau, où il aurait pris toute l'artillerie, toutes les munitions et provisions de l'armée prussienne, et aurait occupé Breslau, par où le roi se serait vu entièrement coupé de son pays et de toutes ses subsistauces et ressources. C'est pourquoi Neiperg négligea aussi le corps de 8000 hommes du duc de Holstein, qui se trouvait déjà entièrement coupé, faute d'avis, et qui aurait sans doute été pris ou taillé en pièces, si Neiperg avait voulu se jeter dessus; mais le coup d'Ohlau lui paraissait immaucable et décisif. Cependant il fit la faute impardonnable de rester entre Molwitz et Brieg, pour y reposer et raffraichir son armée un jour. Cela donna le tems au roi de Prusse de passer la Neisse, de s'avancer avec sa petite armée vers Neiperg, dans l'espérance que l'un ou l'autre de quantité d'officiers qu'il avait envoyé au duc de Holstein et à Gesler, auraient percé, et qu'ils seraient marché vers lui, de façon qu'ils pourraient dans le même tems attaquer avec lui l'armée ennemie.

Le roi arriva donc le matin du jour de halte, que Neiperg avait si mal à propos choisi à Molwitz, sur lui dans un tems que Neiperg y songea le moins, parceque, très-informé des deux corps séparés du roi, il n'avait pu s'imaginer qu'il aurait la hardiesse de marcher avec le peu de troupes, qui lui restaient, à lui. Mais il comptait que le roi tacherait seulement de tirer à lui, de l'autre côté de la Neisse, par Ottmachau, le duc de Holstein, et qu'après, par Oppeln, il tacherait de regagner l'autre côté de l'Oder et Glogau par Else et Wohlau; mais outre que ces mouvements étaient de très-longue haleine, le roi n'aurait pas eu de vivres; ses troupes se seraient en partie débandées par la désertion; Neiperg avait beaucoup plus court par Breslau et par Steinau et comptait toujours le couper assez à tems de Glogau pour le reduire à la dernière extrêmité. Il ne comptait pas moins que d'avoir le roi et tout son reste d'armée délabrée prisonniers de guerre.

Mais le roi était en sa présence, lorsque Neiperg avec toute son armée était dans quatre ou cinq villages dans une entière sécurité. Si le roi avait alors eu la quatrième partie de l'expérience qu'il a acquis depuis, il aurait pris Neiperg et toute son armée, ou ce qui n'aurait pas été pris, aurait été taillé en pièces. Le roi n'avait qu'à continuer à marcher par colonnes les bon pas et se déployer en même tems sur les villages de Molwitz etc.; ils n'auraient pas eu le tems de seller seulement les chevaux, encore bien moins celui de former quelqne ligne en ordre. Mais on suivit au pied de la letre l'usage, et comme si on comptait trouver l'armée ennemie en bataille, ainsi à une petite heure (lieue) des cantonnements ennemis on se rangea déjà en front de bannière; on marcha ainsi en lignes formées pas à pas, l'artillerie partagée entre les bataillons, ce qui consuma plus de deux heures.

Le premier avertissement que Neiperg eut, que l'armée du roi venait à lui, était par un signal de Brieg, qui fut repeté si souvent, qu'enfin l'armée se mit en mouvement pour sortir des villages et se former. Il ne put cependant avec tout cela assembler le tout, et l'infanterie sortait d'un et d'autre côté des villages, lorsque Römer avait déjà rassemblé la plus grande partie de la cavalerie.

L'inexpérience des Prussiens fut encore cause d'un autre accident, qui aurait pu causer leur perte. Ils avaient fait avancer leur artillerie à plus de 800 pas en avant de leur ligne pour pouvoir plûtot tirer sur les Autrichiens, qui commençaient, et surtout la cavalerie, à se former, parcequ'on leur en avait donné le tems. Cette canonade était si vive, qu'elle impatienta la cavalerie autrichienne, de sorte qu'ils crièrent tout haut de les mener aux ennemis, et ils se mirent en même tems d'eux-mêmes en mouvement. Römer, qui les commandait, voyant qu'il perdait ses peines à vouloir les arrêter, crut devoir profiter de leur ardeur et s'avança avec eux. Le premier effet fut, qu'ils coupèrent d'abord toute l'artillerie prussienne trop avancée de leur infanterie, dont les troupes legères des Autrichiens s'emparèrent en prenant ou taillant en pièces tous les artilleurs, n'y ayant eu aucun autre détachement ni gens commandés pour couvrir cette artillerie. Mais comme ensuite de cela la ligne prussienne s'était avancée et que les décharges de la mousqueterie incommodaient extrêmement cette cavalerie, elle prit avec un mouvement rapide et enfin en grand galop vers la gauche des Prussiens et vint foudre avec assez de désordre et beaucoup de criaillèrie sur le régiment de Schulenburg et sur l'aile droite prussienne, où il n'y avait en tout que . . . . escadrons (dix en première, quatre en seconde ligne).

Digitized by Google

Les Autrichiens, quoique en désordre, mais quatre fois plus forts en nombre, culbutèrent facilement la cavalerie prussienne et la poursuivirent entre leurs deux lignes, où cette cavalerie ennemie passa à la vérité les baguettes, mais où aussi les deux lignes prussiennes s'entre-tuèrent eux-mêmes, parceque tous le coups, qui n'attrappaient pas la cavalerie autrichienne entrèrent d'une ligne prussienne dans l'autre. Cependant les ennemis furent renvoyés dans un grand désordre, et leur général Römer y avait d'abord au premier choc été tué. Si l'infanterie ennemie avait pu en même tems être prête pour attaquer la première ligne prussienne et se servir même des propres canons prussiens, alors, vraisemblablement, la chose aurait pu mal tourner pour les Prussiens; mais ils n'arrivèrent qu'après, et l'infanterie prussienne et son aile gauche, qui n'avait point encore agi, avait repris une assiette assez bonne.

Cependant le roi, qui avait été présent au renversement de sa droite et qui avait même fait la faute d'ordonner à Schulenburg de ne faire aucun mouvement en avant, croyait le sort de la bataille très-équivoque; il demanda l'avis de ses généraux entre lesquels il n'y avait que Schwerin, qui n'en désespéra point et dit au roi, lorsque d'autres voulaient l'exhorter à songer à sa sûreté, qu'il ne devait pas songer à cela et qu'il ne serait nulle part si sûr qu'avec ses troupes. Mais les affaires n'allant pas mieux à un quart d'heure de là et Mr. le prince Léopold, Mr. de Goltz et Hacke ayant pressé encore une fois le roi, disant qu'il n'y avait pas une minute à perdre pour se mettre en sûreté pour sa peronne, le roi se laissa persuader à prendre avec . . . . . . le chemin vers la Neisse et de là vers Troppau.

(Schluß folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 4.

Sonnabend, den 25sten Januar 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 7. Januar.

Fritze, Sec. Lt. vom 9. Inf. R., auf 1 Jahr zur Dienstl. bei der Garde-Pion. Abth.
Corsep, Sec. Lt. von der 1. Jägerabth., zum Pr. Lt.
Jonas, Pr. Lt. von der 2. Jägerabth., zum Capt. und Comp. Chef.
Wernecke II., Sec. Lt. von ders., zum Pr. Lt.
Wernecke I., Pr. Lt. von ders., in die 3. und 4. Jägerabth. vers.
Toussaint, Pr. Lt. von der 3. Jägerabth., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Trebra, Sec. Lt. von ders., zum Pr. Lt.
Hartz, Pr. Lt. von der 4. Jägerabth.,
Bar. v. Firks, Pr. Lt. von der 2. Schützenabth., zu Capts. und Comp. Chefs.
v. Keltsch, Sec. Lt. von ders., zum Pr. Lt.
v. Pentz, Pr. Lt. von der 4. Schützenabth., zum Capt. und Comp. Chef.
Quednow, Sec. Lt. von ders., zum Pr. Lt.
Koßmann, Pr. Lt. bei der Festungs-Res. Art. in Luxemburg, tritt in den Etat der Garde-Art. Brig. zurück.
Krah, Sec. Lt. von der 1. Artill. Brig., zum Pr. Lt.
Wichert, Sec. Lt. von ders., zur Dienstl. auf 1 Jahr bei der 1. Pion. Abth.
Bütow, Thiel, Pr. Lts. von der 2. Art. Brig., zu Capts. und Comp. Chefs.

v. Boltenstern, Schülein, Rodenwoldt, Sec. Lts. von ders., zu Pr. Lts.
Schneider, Sec. Lt. von der 3. Art. Brig., zum Pr. Lt.
Lavall, P. Fähnr. von ders., zum aggr. Sec Lt. mit Inf. Gehalt.
v. Troschke, Pr. Lt. von der 4. Art. Brig., zur Dienstl. bei der Garde-Pion. Abth. während der Monate März, April, Mai d. J.
Mente, Capt. und Art. Offic. des Platzes Glogau, in die 5. Brig. einr.
v. Corvin-Wiersbitzki, Capt. von dieser Brig., zum Art. Offic. des Platzes Glogau.
v. Gizycki, Pr. Lt. von ders., zum Capt. und Comp. Chef.
Lencke, Sec. Lt. von ders., zum Pr. Lt.
Janzen, Rechnungsführer und Oberfeuerw. von der 7. Brig., erhält den Char. als Sec. Lt.
Müller, Pr. Lt von der 8. Art. Brig., zum Capt. und Comp. Chef.
Weber I., Krause, Sec. Lts. von ders., zu Pr. Lts.
Lauer, P. Fähnr. von ders., zum aggr. Sec. Lt. mit Inf. Gehalt.
Folgende aggr. Sec. Lts. sind zu Art. Offic. ernannt:
v. Leslie, Sommer, John II., Krampff II., Neumann, von der 1. Brig.
Zöller, Noack, v. Kamecke, Grapow, von der 2. Brig.
Möring, Beelitz, Wiesing, Baldamus, Minameyer II., Rode, Müller II., Soltmann, von der 3. Brig.

Digitized by Google

Gäbler, Köhler, v. Rieff, Borkenhagen, von der 4. Brig.
Jung, Michaelis, Diebitsch, Bröcker, Weigand, Bergmann, von der 5. Brig.
v. d. Goltz, Gossow, v. Tschiersky u. Begendorff, von der 6. Brig.
v. Reitzenstein, Wellmann, Weydemeier, Menne, Ohswaldt, Kohlhauer, von der 7. Brig.
Forst, Buchwald, Rommel, von der 8. Brig.

Den 9. Januar.

v. Auer, Sec. Lt. vom 8. Inf. R., noch sechs Monat zur Dienstl. bei der 1. Art. Brig.

Den 11. Januar.

v. d. Lochau, Pr. Lt. vom 1. Garde-R. zu Fuß, zum Capt. und Comp. Chef.
v. Kessel, aggr. Pr. Lt. von dems., einr.
Graf Götzen, aggr. Sec. Lt. von dems., über den Etat einr.
Johannes, Pr. Lt. vom Garde-Res. Inf. (Ldw.) R., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Gotsch, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
v. Tietzen, P. Fähnr. von dems., zum aggr. Sec. Lt.
v. Colomb, Sec. Lt. vom Garde-Schützenbat., noch auf 6 Monat zur 8. Art. Brig. comdrt.
Bar. v. Schwarzenau, Pr. Lt. vom Garde-Cür. R., zum Rittm. und Esc. Chef.
v. Ribbentrop, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
v. Gutzmerow, aggr. Sec. Lt. von dems., über den Etat einr.
v. Wulffen, P. Fähnr. vom 1. Garde-Ul. (Ldw.) R., zum 4. Ul. R. vers.

Bei der Landwehr:

Den 9. Januar.

Balcke, Sec. Lt. vom 1. Bat. 2., ins 3. Bat. 20. R. einr.
v. Knebel-Doeberitz, Sec. Lt. vom 1. Bat. 2., ins 2. Bat. 24. R. bei der Cavall. einr.
Kobligk, Sec. Lt. der Pion. vom 1. Bat. 5., ins 1. Bat. 8. R. einr.
Paech, Unteroff. vom 1.,
Schlüsser, Unteroff. vom 3. Bat. 12. R., zu Sec. Lts.
v. Knobelsdorff, Sec. Lt., zuletzt im 4. Cür. R., ins 3. Bat. 12. R. bei der Cav. einr.

B. Ordens-Verleihungen.

Den 19. Januar.

I. Den schwarzen Adler-Orden.

v. Krauseneck, General der Infanterie und Chef des Generalstabes der Armee.

II. Den rothen Adler-Orden 1ster Klasse (mit Eichenlaub).

v. Röder, Gen. Lt. und Comdr. der Garde-Inf.

III. Den Stern zum rothen Adler-Orden 2ter Klasse (mit Eichenlaub).

v. Bardeleben, Gen. Major und Inspekteur der 4. Art. Insp.
v. Below, Gen. Major und Comdr. der Kadetten-Anstalten.
Graf v. d. Gröben, Gen. Major und interim. Comdr. der 14. Division.
v. Hedemann, Gen. Major und interim. Comdr. der 10. Division.
v. Quadt I., Gen. Major und interim. Comdr. der 6. Div.
v. Sohr, Gen. Major und Comdr. der 4. Div.

IV. Den rothen Adler-Orden 2ter Klasse (mit Eichenlaub).

v. Below, Gen. Major und Comdr. der 2. Ldw. Brig.
v. Drygalsky, Gen. Major und Comdr. der 10. Ldw. Brig.
v. Holleben, Gen. Major und Comdr. der 14. Ldw. Brig.
v. Legat, Gen. Major und Director des großen Militair-Waisenhauses zu Potsdam.
v. Reyher, Gen. Major und Chef des Generalstabes vom Garde-Corps.
v. Rochow, Oberst und Gesandter am Königl. Würtembergischen Hofe.
v. Schaper, Gen. Major und Comdr. der 6. Inf. Brig.
v. Steinäcker, Gen. Major und Comdr. der 15. Ldw. Brig.
v. Troschke, Gen. Major und Comdr. der 4. Ldw. Brig.

(Ohne Eichenlaub.)

Graf v. Schwerin, Major.

V. Die Schleife zum rothen Adler-Orden 3ter Klasse.

v. Wichert, Oberst und zweiter Commandant von Glogau.

VI. Den rothen Adler-Orden 3ter Klasse (mit der Schleife).

v. Bila, Oberst und Comdr. des 39. Inf. R. (7. Res. R.)
Friccius, General-Auditeur der Armee.
Dr. Großheim, Regts. Arzt beim Kaiser Franz Gren. R.
Kowalzig, Oberst und Comdr. des 7. Inf. R.

Digitized by Google

Laudien, Geh. Kriegsrath.
v. Möllendorff, Oberstlt. und Comdr. des 2. Garde-Regts. zu Fuß.
v. Stockhausen, Oberst im großen Generalstabe.
v. Wangenheim, Major im Kriegsministerium.
v. Wiersbitzki, Oberst u. Comdr. des 27. Inf. R.

(Ohne Schleife.)

v. Mutius, Rittm. a. D. und Landesältester.
Tronchin de Loriol, Oberstlt. und dienstthuender Kammerherr.

VII. Den rothen Adler-Orden 4ter Klasse.

v. Beyer, Oberstlt. und Insp. der 3. Fest. Insp.
Giesel, Hauptmann in der Landwehr.
v. Grabowski, Hauptmann.
Graf Herzberg, Oberstlt. und Comdr. des 2. Inf. R.
Hesse, Hauptm. und Landrath des Kreises Saarbrücken.
Jordan, Major in der Adjutantur.
v. d. Marck, Intend. Rath beim 8. Armeecorps.
v. Reitzenstein, Major und Comdr. des 1. Cür. R.
v. Reitzenstein, Major im Generalstabe.
v. Salisch, Oberstlt. und Comdr. des 32. Inf. R.
v. Schack, Oberstlt. und Comdr. des 20. Ldw. R.
v. Schulz, Major, aggr. dem 4. Ul. R.
v. Schweinitz, Oberst und Comdr. des 37. Inf. R. (5. Res. R.)
v. Staff, Capt. und Präses der Gewehr-Revisions-Com. zu Potsdam.
v. Uthmann, Major und Insp. der 5. Fest. Insp.
v. Uttenhoven, Oberst und Comdr. des 29. Inf. R.
v. Wolff, Major und Comdr. des 7. Huf. R.
v. Zaluskowski, Oberst und Comdr. des 31. Inf. R.
v. Zenge, Oberstlt. und Comdr. des Garde-Res. Inf. (Ldw.) R.
Zimmermann, Ober-Stabsarzt a. D.

VIII. Den St. Johanniter-Orden.

Graf Dönhof, Rittm. vom Rgt. Garde du Corps.
Graf Hessenstein, Major a. D. und Kammerherr zu Dresden.
v. Hinzmann, Rittm. vom 5. Cür. R.
v. Klitzing, Oberstlt. a. D.
v. Knoblauch, Major und Comdr. des Garde-Jäger-Bat.
v. Ohlen, Hauptm. a. D.
v. Podewils, Oberst a. D., früher im Rgt. Garde du Corps.
v. Schöler, Capt. und dienstl. Adj. beim Comdo. der Garde-Inf.
v. Seel, Capt., aggr. dem 7. Inf. R.
v. Seydewitz, Major im 2. Aufgeb. der Landw.
v. Sobbe, Major und Adj. beim Gen. Comdo. des 3. Armeecorps.
Stein v. Kaminski, Oberst im Kriegsminist.
v. Suckow, Major im 31. Inf. R.
v. Werder, Major im 27. Ldw. R.
v. Wulffen, Haupt. a. D.

IX. Das allgemeine Ehrenzeichen.

Baumgarth, beritt. Gendarm zu Rosenberg.
Benkendorff, Fuß-Gend. zu Labiau.
Bigalski, Gend. z. Warendorff, Reg. Bez. Münster.
Bode, ber. Gend. zu Zeitz.
Boehme I., Gend. zu Züllichau.
Buhl, ber. Gend. zu Ruhland, Kreis Hoyerswerda.
Bunke, ber. Gend. zu Poln. Wartenburg.
Cuhnert, Gend. zu St. Goar, Reg. Bez. Coblenz.
Doblin, Gend. Wachtm zu Preußisch Eilau.
Dombrowski, ber. Gend. zu Ortelsburg.
Fischer, ber. Gend. zu Penkun.
General, Gend. zu Wiedenbrück, Reg. Bezirk Minden.
Gnerich, ber. Gend. in der 5. Gend. Brig.
Grashof, Gend. zu Ahaus, Reg. Bez. Münster.
Grobe, Gend. Wachtm. zu Arnsberg.
Haberlack, Gend. zu Neu-Zelle.
Hackenberg, ber. Gend. zu Glogau.
Heligus, erster Gend. Wachtm. zu Geldern, Reg. Bez. Düsseldorf.
Hendrich, Gend. Wachtm. zu Burg.
Jacob I., ber. Gend in der 5. Gend. Brig.
Laub, ber. Gend. zu Gardelegen.
Linke, ber. Gend. zu Osterburg.
Müller, ber. Gend. zu Stargard.
Pachelbel, ber. Gend. in der 5. Gend. Brig.
Preiß, Fuß-Gend. zu Polzin in Pommern.
Rhode, ber. Gend. in der 3. Gend. Brig.
Riede, Gend. zu Belzig.
Schmidt, Wachtm. in der 5. Gend. Brig.
M. Schmidt, ber. Gend. in der 5. Gend. Brig.
Schulz IV., ber. Gend. in der 4. Gend. Brig.
Weber, Gend. Wachtm. zu Merseburg.
Weinert, ber. Gend. zu Nimptsch.
Wieland, ber. Gend. zu Guttentag, Kreis Lublinitz.
Wingendorff, Gend. in der 1. Gend. Brig. zu Heinrichswalde, Reg. Bez. Gumbinnen.
v. Wlodeck, erster Wachtm. der Gend. zu Achen.
Wöller, Wachtm. in der 3. Gend. Brig. zu Berlin.
Wohfeil, erster Wachtm. der Gend. zu Cöln.

C. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 7. Januar.

v. Tornow, Sec. Lt. vom 2. Inf. R., mit Pension und Aussicht auf Civilvers.

Digitized by Google

Henzel, Kantzow, Capts. vom 21. Inf. R., als Majors mit Pension und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

v. Podewils, P. Fähnr. vom 4. Ul. R., scheidet aus.

Apel, Pr. Lt. von der Garde-Art. Brig., als Capt. mit Pension, Aussicht auf Anst. bei der Gend. und der Brig. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Watermeyer, Sec. Lt. vom 3. Bat. 9. Ldw. R., mit Aussicht auf Civilvers. und seinem bisher. Inact. Gehalt. als Pension.

v. Weiher, Sec. Lt. vom 2. Bat. 21. Ldw. R.

Den 9. Januar.

v. Meusel, Major vom 8. Inf. R., als Oberstlt. mit Pension und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

v. Lepell, Capt. vom 3. Bat. 20. Ldw. R., mit seinem bisher. Wartegelde als Pension und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 11. Januar.

v. Brauchitsch I., Sec. Lt. vom 1. Garde-R. zu Fuß, als Pr. Lt. mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Graf Bismarck, Sec. Lt. vom Garde-Hus. R.

Lucke, Feldw. vom 1. Bat. 2. Garde-Ldw. R., erhält bei seiner Entlassung den Char. als Sec. Lt.

Reimann, Sec. Lt. und verabsch. Rechnungsführer, zuletzt in der 2. Schützenabth., erhält die Erlaubniß, die Rechnungsführer-Uniform mit den vorschr. Abz. f. V. zu tragen.

v. Frankenberg, Pr. Lt. vom 2. Ul. R., als Rittm. mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Literatur.

Ueber die Befestigung und Vertheidigung großer Plätze. Von C. A. Wittich, Major und Abtheilungs-Commandeur in der 8ten Artillerie-Brigade. Berlin 1840. Mit 1 Steindrucktafel, 65 Seiten.

Interessante und größtentheils neue Details über die Caliber, Affutage und Aufstellung der Vertheidigungsgeschütze und über deren Munition machen diese kleine Schrift beachtenswerth.

Die fortificatorischen Vorschläge laufen im Wesentlichen auf die Circularbefestigung von Montalembert hinaus. Ein zusammenhängender Wall umschließt den zu befestigenden Platz ohne aus- und einspringende Winkel. An der Escarpe ist dieser Wall mit einer 25 Fuß hohen, durch Caponnieren vertheidigten Mauer en décharge bekleidet, der Graben hat kein Revetement, sondern eine flach nach dem Felde aufsteigende Erdböschung. Der gedeckte Weg fehlt. Längs dem Walle laufen parallel hintereinander 2 Geschützcasemattenreihen, von denen die Sohle der vordern 9′, die der hintern, 81′ hinter derselben entfernten, 28′ über dem Terrainhorizont liegen. Dies giebt auf einen Umzug von 10,000 Schritten 2600 Geschützscharten, welche von der auf 400 Geschütz angenommenen Artilleriearmirung nach Gefallen benutzt werden können. Die Mauern der Casematten werden gegen das Feld durch vorliegende Erdwälle bis zu den Schartensohlen gedeckt, und von dieser Höhe ab liegen noch zwischen je 2 Geschützscharten Erdmerlons, so daß nicht ein gar zu großer Theil der Casematten-Stirnmauern nach außen sichtbar wird. Die Geschützcasematten sind nach hinten, des Rauchabzuges wegen, offen.

Die Infanterie der Besatzung ist theils in den Grabencaponnieren und in den Dechargerevetements der Escarpemauer vertheilt, theils wird sie auf der Erddecke der hintersten, höchsten Casematte auf einem Banquet aufgestellt.

Diese Vorschläge sind weniger auf den Verlauf der bisherigen Angriffs- und Vertheidigungsarten als auf die Autorität Montalembert's und Hypothesen begründet, deren detaillirte Würdigung den näheren Discussionen der betheiligten Waffen überlassen bleiben muß.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 5.

Sonnabend, den 1sten Februar 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 11. Januar.

v. Brixen, v. Rosenzweig, v. Schütz, Port. Fähnr. vom 13. Inf. R.,
Funk, Windell, Gantzer, P. Fähnr. vom 15. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
v. Bessel, Capt. vom 16. Inf. R., zum etatsm. Major.
Heimert, Pr. Lt. von dems., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Uttenhoven, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
Drenkhan, v. Caillat, v. Schell, Marschall, Sulicki, P. Fähnr. von dems., zu überz. Sec. Lts.
Schlett, Feldw. und Rechnungsführer von dems., erhält den Char. als Sec. Lt.
v. Mühlheim, Fouquet, de Merée, v. Busse, v. Beust I., v. Spieß, P. Fähnr. vom 17. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
Bar. v. Beverförde-Werries, Pr. Lt. vom 11. Hus. R., zum Rittm. und Esc. Chef.
v. Heydwolff, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
v. Holleben, Major vom 2., zum 5 Ul. R. vers.
v. Podscharly, Major vom 5., als etatsm. Stabsofficier zum 2 Ul. R. vers.
Bar. v. Holwede, Pr. Lt. vom 5. Ul. R., zum Rittm. und Esc. Chef.
Bar. v. Kotze, Sec Lt. von dems., zum Pr. Lt.
Graf Görtz-Wrisberg, Müller, Ritgen, P. Fähnr. vom 6 Ul. R., zu überz. Sec. Lts.
v. Brozowski, P. Fähnr. von dems., zum 35. Inf. R. vers.
Heinzmann, Sec. Lt. vom 1. Bat. 16. Ldw. R., von der Inf. zur Cav. vers.
Lohmann, Unteroff. vom 2. Bat. d. R., zum Sec. Lt. der Cav.
Gützler, Unteroff. vom Ldw. Bat. 36. Inf. R., zum Sec. Lt.

Den 16. Januar.

v. Rüdiger, Sec. Lt. vom 18., zum 39. Inf. R. vers.

Den 18. Januar.

v. Reyher, Gen. Major und Chef vom Gen. Stabe des Gardecorps, zum interim. Director des allgem. Kriegsdepartements.

Der Feldzug in Sachsen 1745.

(Schluß.)

Dans les entrefaites l'aile gauche des Prussiens s'étant ébranlé et marchant avec toute l'infanterie en avant culbuta partout les Autrichiens, dont l'aile gauche avait déjà disparu et s'était enfui. L'infanterie de leur gauche voyant arriver celle des Prussiens en front et en flanc avec un feu qu'ils ne purent plus soutenir, commencèrent à lacher pied et furent suivis ainsi de toute l'armée. Le maréchal de Schwerin, qui avait été la principale cause de ce mouvement en avant, eut le malheur d'être assez

Digitized by Google

mal blessé au pied; cependant il resta encore assez longtems à cheval, envoya après le roi pour lui notifier le gain de la bataille, et ayant ensuite reçu avis que Gesler avec . . . escadrons venait d'arriver, il voulut y joindre les escadrons de sa gauche, qui avaient le moins souffert, et les grenadiers de la gauche, pour suivre les ennemis et ne leur donner aucun relâche, sachant par une longue expérience que mille hommes victorieux dans un tel cas valent plus que 12 et 15 mille de ceux qui viennent d'être battus, et qu'il n'y a pas le moindre danger à poursuivre avec un corps infiniment inférieur un ennemi battu et fuyant.

Il comptait qu'avec ce détachement il prendrait tout le reste de l'infanterie ennemie prisonnièr avec le peu de canons, qu'ils avaient encore pu prendre avec eux; mais le prince Léopold, Hacke et Goltz s'y opposèrent disant qu'ils repondaient que ce n'était pas la volonté du roi, qu'on était trop heureux de pouvoir faire un pont d'or à un ennemi fuyant, et la plûpart des autres généraux adhérèrent à ce sentiment de ces trois Messieurs, de sorte que Schwerin, qui souffrait déjà beaucoup de sa blessure, ne fut pas écouté. Il est assez ordinaire que, lorsqu'une question de quelque exécution vigoureuse à la guerre vient à être balotée par la pluralité, que c'est toujours le parti le plus mou qui l'emporte.

Le roi, qui était de retour avant le lendemain à son armée, se trouvant trop heureux d'avoir gagné une bataille, que ses généraux lui avaient voulu persuader être perdue, fut prévénu per les rapports de ces Messieurs, qui avaient empêché la poursuite des ennemis; et comme Schwerin n'était pas à portée de lui parler lui-même, et que son impatience et humeur impérieuse avaient aussi bien pu être cause, qu'il s'était servi de quelqes termes odieux, ils eurent le tems de le peindre si noir au roi, que depuis ce moment il ne lui a plus marqué, malheureusement pour son propre service, la moindre confiance; au contraire, il l'a toujours éloigné du secret des affaires. Les grands hommes ont leurs défauts, tout comme les autres, et quoiqu'ils soyent infiniment supérieurs aux autres, ils ont cependant leur faible, duquel ceux qui les approchent, s'ils savent en profiter, peuvent nuire ou faire du bien selon le caractère qu'ils ont pour cela.

Le roi de Prusse, auquel on ne peut pas ôter toutes les vertus, qui caractérisent un grand homme, est cependant fort sensible à la gloire et à la flaterie, extêmement jaloux de sa gloire et du faste extérieur, parcequ'il croit, que cela en impose beaucoup à ses ennemis et au reste du monde. Avec cela il est vif et impatient; cela fait que dans les affaires d'un grand et pénible détail il est exposé à des erreurs de très-grande conséquence, soit en précipitant les choses selon leur fausse lueur extérieure, ou en confiant le détail à des gens intéressés et infidèls.

Tel grand génie qu'un prince puisse avoir il est impossible qu'il puisse approfondir par lui-même tout. Le détail, dans lequel il est entré avec son état militaire, est si immense que c'est une espèce de miracle, comme il peut suffire seulement en gros aux autres différentes affaires, dont il doit tous les jours décider. Par cette application il a mis son état militaire à un tel dégré de perfection, à quelques petites branches près, qu'il est impossible qu'aucune autre puissance puisse y arriver. Ces petites branches, dont je parle et à la perfection desquelles il arrivera, par son application infatigable en peu certainement, ce sont

1. l'approvisionnement et les moyens les plus sûrs et convénables à faire subsister son armée. Il compte entre ceux-là aussi les fouragements des armées; cet article seul demande une capacité et expérience infinis.

2. La manière d'assurer le gros train et les bagages de l'armée et de marcher avec assez de précaution pour ne pas les exposer à une si grande quantité des troupes légères de ses ennemis.

3. L'usage des ponts et pontons de plusieurs espèces, avec la considération de la nécessité d'en avoir suffisamment dans ses armées.

4. Les guides et espions avec toute sorte de moyens les plus convénables pour avoir des nouvelles certaines de ses ennemis, et pouvoir donner à chaque corps, colonne ou détachement, des guides, qui les assurent du vrai chemin et la façon, comment dans chaque pays on doit entretenir ce corps de guides, pour qu'on n'en manque pas à mesure qu'on change de province, où on fait la guerre, étant constant qu'un guide d'une province, où il est connu, devient inutile dans une autre, où il ne l'est pas.

5. L'attaque et la défense des places; art dans lequel il y a encore beaucoup à perfectionner et à apprendre des Français.

6. Quoique l'artillerie ait été beaucoup rectifiée pendant le regne de ce roi, il s'en faut

Digitized by Google

bien qu'elle soit sur un pied si bon et d'un si utile usage que celle de France et même celle de Saxe, qui est pourtant encore inférieure à la française.

Literatur.

Geschichte der Feldzüge in der asiatischen Türkei während der Jahre 1828 und 1829. Aus dem Russischen des Obersten der Garde Uschakoff, übersetzt von Lämmlein. 2 Theile. Leipzig 1838.

Dieses Werk enthält eine Kriegsgeschichte, wie es deren wenige giebt, weil sie sich nicht allein auf strategische Combinationen beschränkt, sondern zugleich eine Menge Notizen enthält, deren Erörterung auf die wirkliche Führung des Krieges den größten Einfluß ausübt. Die Einleitung enthält die Topographie des Kriegsschauplatzes und dessen statistische, politische und climatische Verhältnisse, so wie die Beschreibung der angrenzenden türkischen Paschaliks: Achalzik, Karss, Bajazet, Arzerum, Musch und Trapezunt. Nach Darlegung der politischen Differenzen, welche den Ausbruch des Kriegs herbeiführten, wird berichtet, daß die gesammte vorhandene Streitmacht der Russen aus 37,443 Mann Infanterie, 8583 Mann Cavallerie und 148 Kanonen bestanden habe, daß aber nach Abzug der zum Schutz der russisch-transkaukasischen Besitzungen erforderlichen Truppen für den activen Krieg nicht mehr als 15 Bataillons, 8 Esc., 6 Pulks Kosacken und 6½ Comp. Artillerie mit 78 Geschützen übrig blieben, deren Gesammtzahl nicht 12,000 Mann überstieg.

Die erste Sorge des Ober-Befehlshabers, Grafen Paskewitsch, war, sich mit Lebensmitteln und allen Kriegsbedürfnissen hinlänglich zu versorgen. Man hatte in dem letzten Perserkriege die Erfahrung gemacht, daß der Mangel an Proviant und die Schwierigkeit, denselben aus der Ferne herbeizuschaffen, so wie die Sorge für die große Zahl von Kranken, nicht nur die Schnelligkeit der Bewegungen hinderte, sondern auch die wichtigsten Pläne verschob. Mehl, Brandwein und Fourage wurden theils in Grusien und den angränzenden tartarischen und muselmännischen Distrieten, theils in den südlichen Provinzen Rußlands gegen baare Bezahlung gekauft, und Mitte April kamen bedeutende Zufuhren aus Astrachan auf Kronfahrzeugen an. 2000 Stück Hornvieh wurden auf der caucasischen Linie eingekauft und 3000 Schafe meistens in Grusien. Die ganzen Vorräthe bestanden in 12,000 Tschetwert Mehl und Zwieback, 1000 Tschetwert Grütze (beide zu 7 bis 8 Rubel Silber), 4000 Tschetwert Gerste (zu 10 Rubel S.), 4000 Stück Vieh (zu 12 R. S.), und 5000 Wedro (jedes von 16 Quart) Brandtwein (2 R. 70 Kopeken); zusammen also ungefähr für 200,000 Silber-Rubel. Diese Vorräthe wurden theils durch Fuhren der Einwohner, theils auf gemietheten Wagen (Arohen) und Lastthieren, theils auf Kron-Transportwagen in die Niederlagsplätze geführt. Im Ganzen gebrauchte man zu dem Transporte 450 Kron- und 500 Mieth-Karren, so wie 3000 Packe, von Lastthieren getragen, und eine Zeit von zwei Monaten.

Ein bewegliches Magazin bestand aus 540 Kron- und 530 Miethwagen, und aus 2250 gleichfalls gemietheten Packen. Jeder Wagen war mit zwei Paar Ochsen oder Büffeln bespannt, und kostete ein jedes solches Fuhrwerk, mit Einschluß zweier Treiber, Anfangs 40 Silber-Rubel monatlich. Ein Treiber mit vier Packtragenden Ochsen oder Pferden bekam 18 S. R. Bloße Treiber aus dem Landvolke bekamen 5 S. R., und ein jeder von ihnen allen die gewöhnliche Soldatenportion. Man hatte in vorigen Kriegen gefunden, daß es weit vortheilhafter sei, sich zum Transporte der Lebensmittel der Miethfuhren zu bedienen, weil die Eigenthümer keine Fourage bekamen und den Ersatz des Zugviehes selbst besorgen mußten, weil während 7 Monaten, wo die Truppen ruhig in den Quartieren lagen, diese Fuhren der Krone gar nichts kosteten, und endlich weil man keine kommandirten Leute dabei nöthig hatte. Man hatte berechnet, daß bei dieser Einrichtung eine halbe Million erspart würde, und darum wurden im zweiten Feldzuge alle Kron-Fuhrwerke abgeschafft und das Miethlohn sogar auf 50 Rubel erhöht.

Den Hospitälern wurde von Seiten des kommandirenden Generals eine besondere Aufmerksamkeit geschenkt und dieselben mit allen Bedürfnissen reichlich versehen.

Tiflis, Redut-Kaleh, Bakhu und Derbend sind die vier Orte in Transcaucasien, wo sich Niederlagen von Kriegsbedürfnissen befinden. Der ganze Vorrath bei Ausbruch des Krieges war:

Ladungen für 28 Stück schwere und einige leichte Geschütze, und außerdem

60,000 Ladungen verschiedenen Calibers,
66,500 Arschinen Zeuch zu Hüllen für Geschützpatronen,
53,500 Saschen Lunte,
10,900 Pud Pulver,
12,050 Pud Blei,
1,455 Ries Papier zu Patronen,
3,379,500 Stück scharfe Patronen,
428,000 Stück Feuersteine.

Ein beweglicher Reserve-Park enthielt: die vollständige Ausrüstung für 9 schwere und 5½ reitende Batterien, erstere zu 8, letztere zu 12 Geschützen, so

Digitized by Google

wie für 2 reitende und 3 Gebirgskanonen; Patronen für 20,000 Mann Infanterie à 100 Stück pro Mann; Carabiner- und Pistolen-Patronen für drei vollständige Dragoner- und zwei Ulanen-Regimenter; doppelte Munitions-Vorräthe zu Patronen für drei Kosacken-Pulks; blinde Ladungen für $11\frac{1}{2}$ Batterien; 500 Brand- und Leuchtkugeln; 1360 Pud Pulver. Die Hälfte dieser Vorräthe folgte der Armee theils in vier- und zweirädrigen Schußkasten, theils in Aroba's, während die andre Hälfte als Reserve-Depot in Gumry blieb. Für das Belagerungsgeschütz war ein besonderer Munitionspark vorhanden, und anstatt der Pontons wurden Wagenbrücken für passender gehalten.

In die transcaucasischen Provinzen führen von Seiten der angrenzenden türkischen Provinzen vier Pässe: der tschechotaurische Posten, die bordschommer Schlucht, die Festung Zalka und der befestigte Ort Gumry. Das letztere war wegen der offenen Gegend und der nahe liegenden türkischen Festung Karss der schwächste Punkt. Dagegen hatte diese türkische Festung eine solche Wichtigkeit, daß sie das nächste Operationsobject der russischen Armee bildete. Aus diesen Gründen wurde als Einleitung zum Feldzuge ein ganz neuer Verbindungsweg von Tiflis über Gumry eröffnet und solcher durch die Mannschaft von fünf Bataillons in einem Monat zu Stande gebracht.

Am 14. Juni setzte sich die Armee gegen Karss in Marsch; ihr folgten außer den Regiments- und Officierswagen 1848 Fuhren und 2250 auf Pferden oder Ochsen geführte Packe, desgleichen 2000 Stück Hornvieh und 3000 Schafe. Die Länge des Weges betrug 65 Werste, wozu vier Tage gebraucht wurden. Die Ebene des Weges gestattete, daß die Wagen sich in 7 bis 8 Gliedern bewegen konnten. Den 18. kamen die Russen vor der Festung an, und den 23. früh wurde sie mit stürmender Hand genommen, in dem Augenblicke, wo ein türkisches Hilfscorps sich zum Entsatz näherte. Unglücklicherweise herrschte die Pest in der Stadt, welche sich den Siegern mittheilte; allein durch zweckmäßige mit Strenge ausgeführte Anstalten gelang es, die Seuche nach 20 Tagen gänzlich zu tilgen. Diese Zeit nothwendiger Ruhe wurde benutzt, die Festung in haltbaren Stand zu setzen und die Vorräthe zu complettiren.

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 6.

Sonnabend, den 8ten Februar 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 21. Januar.

v. Storch, P. Fähnr. vom 2. Cür. R., zum Garde-Cür. R. vers.

Den 24. Januar.

Prinz zu Bentheim-Tecklenburg, Rittm. vom 5. Ul. R., als aggr. zum 11. Huf. R. vers.

Dr. Antz, Comp. Chir. vom 2. Garde-R. zu Fuß, zum Batsarzt des 3. Bat. 4. Garde-Ldw. R.

Dr. Nielsen, Batsarzt vom 3. Bat. 4. Garde-Ldw. R., zur 2. Jägerabth. vers.

Den 26. Januar.

v. Stockhausen, Oberst vom Generalstabe, zum Chef vom Generalstabe des Gardecorps.

Bar. v. Reitzenstein, Major vom Generalstabe, zum Chef eines Kriegstheaters.

v. Höpfner, Capt. von dems., zum Major.

Den 27. Januar.

v. Loebell, Gen. Lt. und Comdr. der 8. Divis., zum Chef der Gendarmerie und zum Commandanten von Berlin.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 21. Januar.

v. Voß, Rittm. a. D., zuletzt im 7. Cür. R., erhält die Erlaubniß, die Uniform dieses Rgts. mit den vorschr. Abz. f. V. zu tragen.

Den 22. Januar.

v. Woisky, Major vom 1. Inf. R., als Oberstlt. mit Pension, Aussicht auf Civilversorgung und der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Lawrenz, P. Fähnr. vom 33. Inf. R., scheidet aus.

Stabbert, Pr. Lt. vom 3. Bat. 3. Ldw. R., als Rittm. mit der Pension eines Ldw. Officiers und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 24. Januar.

Graf Kielmansegge, Pr. Lt. a. D., zuletzt aggr. dem 12. Huf. R., erhält die Erlaubniß, die Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V. zu tragen.

Den 27. Januar.

Karsch, Intend. Rath vom 8. Armeecorps, als Geh. Kriegsrath mit Pension in den Ruhestand versetzt.

Digitized by Google

Literatur.

Geschichte der Feldzüge in der asiatischen Türkei während der Jahre 1828 und 1829. Aus dem Russischen des Obersten der Garde **Uschakoff**, übersetzt von Lämmlein. 2 Theile. Leipzig 1838.

(Fortsetzung.)

Zur Fortsetzung der Operationen wurde der Weg über Achalkalaki nach Achalzik eingeschlagen, und um diese Bewegung desto besser zu verbergen, nahm die Armee scheinbar die Richtung auf Arzerum. Die Sache gelang vollkommen; die Türken zogen sich nach diesem letztern Orte und ließen den Weg nach Achalkalaki ganz frei. Eine Anzahl Truppen blieb zur Deckung von Karss und der Gränze zurück.

Der Marsch war beschwerlich. Die Festung ist klein, liegt auf einer kleinen Höhe und hatte eine Besatzung von 1000 Mann mit 14 Stück Geschütz. Gleich in der ersten Nacht wurden zwei Bresche-Batterien errichtet, eine von 6 Coehornschen Mörsern, die andre von zwei 80pfündigen Mörsern, acht schweren und 2 leichten Kanonen. Die ganze Nacht hindurch brannten Feuer auf den Wällen; mit Anbruch des Tages hörte man die Türken Verse aus dem Koran singen; sie schienen bereit zu sterben, wie sie es auf die Aufforderung zur Uebergabe auch erklärt hatten. Als aber in wenig Zeit ihre Widerstandsmittel zertrümmert waren und sie, gegen das Feuer der Belagerer Schutz suchend, theils nach einer kleinen Kasematte, theils von einem Walle zum andern liefen, wurde ihre Standhaftigkeit erschüttert, und während viele sich an Seilen den Felsen hinabließen, erzwang der Oberst Borodin mit zwei Compagnien den Eingang und nöthigte die Zurückgebliebenen, das Gewehr zu strecken. Die Geflüchteten wurden unten im Thale meistens niedergemacht. Die Russen hatten im Ganzen nur 13 Mann verloren, die Türken 600 Todte und Verwundete, 300 Gefangene; und etwa 100 waren entkommen. Die Todten wurden alle in weißen Hemden gefunden, welches bei den Muselmännern ein Zeichen ist, daß sie sich dem Tode geweiht haben.

Eine kleine weiter vorwärts im Lande liegende Bergfeste ergab sich ohne Widerstand, als russische Cavallerie sich vor ihren Mauern zeigte, und vom rechten Flügel kam die Nachricht, daß die wichtige Festung Poti am schwarzen Meere sich nach einer siebentägigen Belagerung ergeben habe. In diesen Plätzen erbeuteten die Russen eine Menge Vorräthe aller Art und vermehrten auf diese Weise ihre offensiven Streitmittel.

Der nächste Gegenstand der Operationen war nun die bedeutende Festung Achalzik. Man wußte, daß eine türkische Armee sich zusammenzog, theils um diesem Platze zu Hilfe zu kommen, theils um den Russen ihre gemachten Eroberungen wieder zu entreissen; indessen rechnete man auf die bekannte Langsamkeit der Osmanli's. Es kostete viel Mühe, in dem unwegsamen bergigen Terrain die Kanonen und das Fuhrwerk fortzubringen, obgleich der Feind keine Hindernisse in den Weg legte. Man erfuhr bei der Ankunft vor Achalzik, daß die ganze türkische Macht sich in diese Festung geworfen habe, wie denn auch sogleich ein Ausfall gemacht wurde, dessen Resultat nichts als ein heftiges Gefecht war.

Achalzik war Anfangs ein Raubnest. Jetzt sollen darin 5000 Einwohner in 4500 (?) Häusern leben, die so eng bei einander stehen, daß es weder Straßen noch Plätze giebt, und diese Häuser, auf deren jedes nicht viel mehr als ein Einwohner kommt, sind noch dazu fast alle zweistöckig. Die Belagerung begann am 6. August. Die Höhen, auf welchen die Stadt erbaut war, boten mannichfache Hindernisse, erleichterten aber auch das Approschiren. Da die Festung nicht zu nehmen war, so lange ein türkisches Heer unter ihren Mauern lagerte, und da man überdies durch Kundschafter erfuhr, daß neue Verstärkungen im Anzuge wären, so wurde beschlossen, das türkische, außerhalb der Stadt lagernde Corps in der Nacht vom 8. zum 9. August anzugreifen. Dies sollte durch eine Umgehung geschehen, allein der Tag brach an, bevor dieselbe vollständig ausgeführt war. Die Russen wurden entdeckt und von den Türken sogleich angegriffen. Der Graf Paskewitsch gab hier einen Beweis von wahrem Feldherrntalent. Er befand sich oben auf einem Höhenzuge und erkannte, daß seine Stellung gegen Uebermacht gut zu vertheidigen sei. Daher beschloß er, sich so lange auf der Defensive zu halten, bis die Feinde durch abgeschlagene Angriffe ermüdet und geschwächt sein würden. So müssen alle Positionen angesehen und behandelt werden. Die Schlacht war sehr hitzig und dauerte vom frühesten Morgen bis am Abend. Entscheidend wirkte, daß Graf Paskewitsch den feindlichen linken Flügel bedrohend die Streitmasse der Türken dorthin zog und dadurch Gelegenheit bekam, den rechten an die Festung gelehnten mit weniger Anstrengung über den Haufen zu werfen und dadurch den Sieg zu erringen. Der Feind zerstreute sich in den umliegenden Wäldern.

Noch befanden sich aber 15,000 Mann schlagfertiger Leute mit 70 Kanonen in der Festung, welche erklärten, daß sie sich eher unter deren Trümmern begraben lassen, als die Thore derselben freiwillig öffnen würden. Ihnen hatte der General Paskewitsch nur 11,000 Mann entgegenzustellen. An Artillerie waren die Russen ihren Gegern bei weitem

Digitized by Google

überlegen. In der Nacht zum 10. erbauten sie auf einer den Werken nahen Höhe eine geräumige Batterie mit Plateform, worauf 4 Mörser, 2 Haubitzen 20pfündigen Kalibers, vier 24pfünder, 12 schwere und 6 leichte Kanonen gebracht wurden. Dazu kam noch eine Barbeite-Batterie von 8 leichten und 10 den Türken abgenommenen Geschützen. Später wurde auf einem andern Punkte eine, des beengten Raumes wegen, zweistöckige Batterie errichtet, wovon das obere Stockwerk mit zwei 12pfündern, das untere mit einem 12pfünder und zwei 80pfündern (sic) besetzt ward.

In der Stadt wohnten außer den Muselmännern wohl 1000 christliche Familien verschiedener Confessionen, auf deren Mitwirkung zu Erlangung einer schleunigen Uebergabe gezählt wurde, allein die Türken hatten sie sämtlich entwaffnet und unter Aufsicht gestellt, und da nun täglich Nachrichten von heranziehenden Entsatztruppen eintrafen, so wurde es nöthig, den Platz je eher je lieber mit stürmender Hand zu nehmen. Dazu wurde der 15. August bestimmt. Weil die Türken des Nachts sehr auf ihrer Hut waren, so sollte der Angriff bei hellem Tage, Nachmittags 4 Uhr, erfolgen und die Türken auf diese Weise aus der Mittagsruhe, welche ihnen gewöhnlich die entbehrte Nachtruhe ersetzte, aufgeschreckt werden. Der Kampf war verzweifelt; sogar Weiber, in Mannskleider gehüllt und mit geschwärzten Gesichtern, nahmen daran Theil. Beinahe jedes Gebäude mußte einzeln mit Sturm genommen werden. Erst als es gelungen war, Geschütz über den Graben und die Bresche zu bringen, fing der Sieg an, sich auf die Seite der Russen zu neigen; doch blieb die Sache bis zu Einbruch der Dämmerung noch unentschieden. Eine Granate hatte mitten in der Stadt ein Haus angezündet, welches in der Dunkelheit plötzlich aufloderte. General Paskewitsch befahl sogleich, daß die Schützen Handgranaten in die Fenster und Schornsteine der hartnäckig vertheidigten Häuser werfen sollten; und bald loderten die Flammen an vielen Stellen empor. Zu gleicher Zeit wurde Stroh und Heu herbeigeholt, um die Feuersbrunst so weit als möglich auszubreiten.

Das Feuer schwieg erst Morgens 3 Uhr. Die aufgehende Sonne beleuchtete eine grauenvolle Scene. Die Russen hatten selbst dem Brande eine Zeitlang weichen müssen. Jetzt flohen Greise, Weiber und Kinder Schutzsuchend auf die große Batterie zu, und blutende Grenadiere trugen zarte, aus den Flammen gerettete Kinder zurück. Die Besatzung hatte die Stadt verlassen und sich in die Citadelle geflüchtet, welche sie nach kurzem Parlamentiren gegen freien Abzug übergab. Die Türken hatten an 5000 Mann verloren; von 400 Artilleristen waren nur 50 am Leben geblieben; 100 Janitscharen waren bis auf den letzten Mann getödtet; von 1800 Lasen hatten 1300 dasselbe Schicksal gehabt; über 3000 Einwohner, unter ihnen 100 verkleidete Weiber, waren gefallen. Der Verlust der Russen betrug, an Todten: 10 Officiers, 118 Mann; an Verwundeten: 52 Officiers, 439 Mann. Die Trophäen waren: 67 Kanonen, 52 Fahnen und 5 Roßschweife. Der Fall von Ardaghan und einiger andern festen Schlösser war ebenfalls eine Folge des hier erkämpften Siegs. — Der Rest des Feldzugs verging mit kleinen Unternehmungen, worauf die früh eintretende schlechte Jahreszeit die Truppen nöthigte, in die Winterquartiere zu gehen. General Paskewitsch begab sich nach Tiflis.

In diesem ersten Feldzuge hatten die Russen drei Provinzen, Karss, Achalzik, Bajazet, erobert, sechs Festen und drei Schlösser genommen, 8000 Gefangene gemacht und 313 Kanonen, 195 Fahnen, 11 Roßschweife erbeutet. Ihr ganzer Verlust betrug 3200 Mann, wovon viele an climatischen Krankheiten gestorben waren. Die ganze Ausgabe betrug 5 Millionen Rubel Banko, wovon ⅓ auf Verproviantirung der Truppen verwendet worden waren.

Im nächsten Jahre machte die Pforte große Anstrengungen und bot namentlich in der asiatischen Türkei so bedeutende Streitkräfte auf, daß die Zahl der gesamten Truppen mehr als 200,000 Mann mit 136 Geschützen betrug. Dieser Macht hatten die Russen nach Abzug dessen, was zur Grenzbewachung zurückbleiben mußte, nur 19 Bataillons, 12,832 Mann stark, 1300 Mann reguläre Cavallerie, 6 Kosakenpulks und 8 Batterien mit 67 Kanonen entgegenzustellen. Dessenungeachtet sollte der Krieg auf eine entscheidende Art geführt werden. Der vom Kaiser genehmigte Plan des Oberfeldherrn war: Arzerum zu nehmen, sich mit den Kurden, wo möglich, zu verständigen und dann gegen Siwas vorzurücken, wodurch die Verbindung mit Diarbekir und Bagdad abgeschnitten wurde. Die auf solche Weise von den Russen besetzten Provinzen enthalten reiche Silber- und Kupferminen, welche den beträchtlichsten Theil der Einkünfte des Landes ausmachen. Zugleich sollte die Flotte zu Ausführung dieses Planes mitwirken. Zu Verstärkung des Heeres wurden 20,000 Rekruten im Innern von Rußland ausgehoben, die aber erst im Monat Juli eintreffen konnten. Einstweilen wurden in den eroberten Provinzen Milizen gebildet und mit mehrern Pascha's insgeheim Verbindungen angeknüpft.

Die Pforte war nicht weniger thätig. Die Kriegsrüstungen wurden mitten im Winter mit großem Eifer betrieben, und über Schnee und Eis rückte schon im Februar eine bedeutende türkische Macht

Digitized by Google

gegen die Feste Achalzik vor, in der Absicht solche wieder zu erobern. Fast zu gleicher Zeit traf die Nachricht von der Ermordung der russischen Gesandschaft in Teheran zu Tiflis ein. Die Perser machten unzweideutige Bewegungen und in allen benachbarten, so wie in den von den Russen besetzten Provinzen war die Einwohnerschaft sichtbarlich in großer Aufregung. Der Ober-General ergriff zwar augenblicklich die zweckmäßigsten Maßregeln, allein er konnte nicht hindern, daß die Türken den 20. Februar in die Vorstädte von Achalzik eindrangen, und die Festung mit Sturm zu nehmen versuchten, welcher indeß abgeschlagen wurde. Sie kühlten darauf ihren Muth an den unschuldigen Einwohnern und verwandelten, die Besatzung hart bedrängend, den Angriff in eine mehr regelmäßige Belagerung. Bis zum 4. März dauerten die Versuche, sich der Festung durch List oder Gewalt zu bemeistern, unaufhörlich fort, aber stets vergebens. An diesem Tage bemerkte man eine ungewöhnliche Bewegung unter den Belagerern, und bald wurde es klar, daß sie abzogen. Ein sich nähherndes russisches Hilfscorps war die Ursache davon. Nachmittags um 3 Uhr war kein Türke mehr in der Stadt, und um dieselbe Stunde erschien die Spitze der Avantgarde des Entsatzes auf den nächsten Anhöhen. Zu derselben Zeit wurde auch der Pascha von Trapezunt, der in Guhrien einzubrechen drohte, von dem General Hesse am Ufer des schwarzen Meeres geschlagen.

Nach einigen kleinern Unternehmungen der Russen gegen türkische Streifcorps rückten die beiderseitigen Armeen in den ersten Tagen des Monats Mai ins Feld. Den 17. Mai wurde das russische Hauptquartier nach Achalkalaki verlegt. Um diese Zeit waren die Berge noch mit tiefem Schnee bedeckt, und spärlich keimte das Gras in der Ebene. Die Türken versammelten sich in der Nähe von Arzerum, und da sie Karss bedrohten, so rückte Graf Paskewitsch dahin ab. Am 1. und 2. Juni schlugen die Russen ein türkisches Corps von 15,000 Mann bei Tschaboria und erbeuteten deren ganzes Lager und Proviant. Den 10. Juni versammelte der Ober-General seine Truppen auf der großen Ebene von Kotanly. Das ganze Heer bestand aus 12,340 Mann Infanterie, 5770 Reitern und 70 Kanonen, in zwei Colonnen und eine Reserve eingetheilt. Dabei befanden sich 4 Pulks Muselmänner, jedes 500 Mann stark in 5 Sotnia's eingetheilt, welche regelmäßig bezahlt und verpflegt wurden. Jedem Pulk war ein russischer Officier als Adjutant und Quartiermeister und 15 Gemeine vom Dragoner-Regiment Nischgorod beigegeben.

(Schluß folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 7.

Sonnabend, den 16ten Februar 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 26. Januar.

Otto, P. Fähnr. vom 25. Inf. R., zum überz. Sec. Lt.
Melchior, Major vom 28. Inf. R., zum Comdr. des 1. Bat. 28. Ldw. R.
v. Nyvenheim, Capt. von dems., z. etatsm. Major.
Ebmeier, Pr. Lt. von dems., zum Capt. und Comp. Chef.
Ernst, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
Schuurmann, Neuhauß, Zwenger, Port. Fähnr. von dems.,
Gebauer, Gericke, v. Blum, P. Fähnr. vom 29. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
Mund, Capt. vom 34. Inf. R., zum Major und Bats. Comdr.
v. Friedrichs, Pr. Lt. von dems., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Gordon, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
v. Boltenstern, v. Rechenberg, v. Kamecke, P. Fähnr. von dems., zu überz. Sec. Lts.
Hilgert, Pr. Lt. vom 35. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.
Wilck, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
v. Vigny, v. Pallmenstein, P. Fähnr. von dems., zu überz. Sec. Lts.
Luther, Pr. Lt. vom 36. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.
Graf Werssowitz I., Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
v. Quoß, Marcard, P. Fähnr. v. 37. Inf. R.,
Böttge, v. Hain, v. Schweinitz, Kluge, P. Fähnr. vom 38. Inf. R.,
Kruse, Halliersch, P. Fähnr. vom 39. Inf. R.,
Kurth, P. Fähnr. vom 40. Inf. R.,
Graf Pfeil, v. Müffling, P. Fähnr. vom 4. Drag. R.,
v. Kahlden, Wright, P. Fähnr. vom 7. Ul. R.,
Stössel v. d. Heyde, P. Fähnr. vom 8. Ul. R., zu überz. Sec. Lts.
Schnell, Wachtm. und Rechnungsführer von dems., erhält den Char. als Sec. Lt.
Kiesel, Sec. Lt. vom 1. Bat. 17., ins 1. Bat. 24. Ldw. R. einr.
Biert, Sec. Lt. vom 1. Bat. 20., ins 2. Bat. 25. Ldw. R. bei der Art. einr.
v. Niesewand, Major und Comdr. des 1. Bat. 28. Ldw. R., ins 28. Inf. R. einr.
v. Orsbach, Sec. Lt. vom 1. Bat. 28., ins 1. Bat. 25. Ldw. R. einr.
Heintzen, Sec. Lt. vom Ldw. Bat. 36. Inf. R., ins 1. Bat. 28. Ldw. R. einr.

Den 28. Januar.

Als wirkliche Regiments-Commandeurs bestätigt:
die Oberstlts. de Marées, vom 8. Inf. R.
v. Bockum, vom 16. Inf. R.
v. Notz, vom 17. Inf. R.
v. Stoeßer, vom 22. Inf. R.
Kühle, vom 25. Inf. R.
v. Pritzelwitz, vom 26. Inf. R.
v. Bursky, vom 30. Inf. R.

Digitized by Google

die Majors Bar. v. Zedlitz, vom 2. Huf. R.
v. Willisen, vom 9. Huf. R.
v. Heydebrand, vom 11. Huf. R.
v. Borcke, vom 12. Huf. R.
v. Oftau, vom 4. Ul. R.

Den 1. Februar.

Bar. v. Lyncker, Sec. Lt. von der Garde-Art. Brig., zum Pr. Lt.
Wille, aggr. Sec. Lt. von derf., einr.

Den 3. Februar.

v. Herrmann, Major vom 7. Inf. R., ins Kriegsministerium verf.
Langerhanß, Sec. Lt. vom 32. Inf. R., noch auf acht Monat zur Dienstl. bei der 4. Art. Brig. comdrt.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 26. Januar.

Schlutius, P. Fähnr. vom 30. Inf. R.,
v. Mitzlaff, Sec. Lt. vom 9. Huf. R., scheiden aus.
Schönn, disp. Capt. vom 1. Bat. 17. Ldw. R., mit Aussicht auf Civilversorgung, seiner bisher. Pension und der Unif. des 25. Inf. R. mit den vorschr. Abz. f. V.
Heuser, Sec. Lt. von demf.
Wetzell, inact. Major, zuletzt im 30. Ldw. R., als Oberstlt.,
v. Steinwehr, inact. Maj., zuletzt im 21. Inf. R.,
Alter, disp. Major, zuletzt im 25. Inf. R.,
v. Dorsch, disp. Major, zuletzt Chef der 29. Inf. R. Garn. Comp.,
v. Frankenberg, disp. Major, zuletzt Chef der 30. Inf. R. Garn. Comp., mit Beibehalt resp. ihrer bisher. Pension oder Inact. Gehalts als Pension.
Wegely, Rittm.
Püttmann, Cadenbach I., Sec. Lts.
Kercher, Pr. Lt. vom 1. Bat. 29. Ldw. R., mit Aussicht auf Civilverf. und der Pension eines Ldw. Officiers.
Jung, Pr. Lt. vom 3. Bat. 29. Ldw. R., mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Dieckmann, disp. Capt., zuletzt im 30. Inf. R., als Major mit seiner bisher. Pension und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Stellmacher, verabsch. Bez. Feldw. vom 2. Bat. 30. Ldw. R., erhält den Char. als Sec. Lt.

Den 31. Januar.

v. Blankenburg, Gen. Major und Comdr. der 9. Cav. Brig.,
v. Wedell, Gen. Major und Comdr. der 11. Ldw. Brig., als Gen. Lts. mit Pension.
Wittich, Pr. Lt. a. D., zuletzt im 3. Bat. 5. Ldw. R., erhält den Char. als Rittm.

Den 1. Februar.

Knappe, Capt. von der 3. Art. Brig., als Major mit Pension, Aussicht auf Civilverf. und der Art. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Ladendorff, P. Fähnr. von der 7. Art. Brig., scheidet aus.

Den 3. Februar.

v. Brosy, Major vom 31. Inf. R., als Oberstlt. mit Pension und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
v. Ledebur, Sec. Lt. vom 7. Cür. R., mit dem Char. als Pr. Lt., Pension, Aussicht auf Civilverf. und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Bar. v. d. Bussche, Sec. Lt. vom 10. Huf. R., scheidet aus.

Literatur.

Geschichte der Feldzüge in der asiatischen Türkei während der Jahre 1828 und 1829. Aus dem Russischen des Obersten der Garde Uschakoff, übersetzt von Lämmlein. 2 Theile. Leipzig 1838.

(Schluß.)

Die Hauptmacht der Türken stand im Gebirge in einem verschanzten Lager; General Paskewitsch manövrirte, um sie von da zu vertreiben. Es war nur durch einen großen Umweg und beschwerliche Gebirgswege möglich, wo noch dazu der ganze Wagenzug mitgenommen werden mußte. Alles gelang nach Wunsch. Bei dem Dorfe Kainly kam es am 19. Juni zur Schlacht, in welcher die Türken eine totale Niederlage erlitten und außer 12 Kanonen ihre sämtlichen Vorräthe an Munition und Lebensmitteln einbüßten. Den Tag darauf wurde ein andres türkisches Corps von den Siegern angegriffen und nach Gefangennehmung seines Anführers gänzlich zerstreut.

Arzerum war noch 120 Werste (17 Meilen) vom Schlachtfelde entfernt. Dorthin nahm das russische Heer jetzt seine Richtung. Die türkischen Milizen flohen und zerstreuten sich auf allen Seiten. Auf diese Weise fiel den Siegern die verlassene Feste Hassan-Kaleh, ehemals Theodosiopolis, mit Geschütz und allen Vorräthen in die Hände. Sie überschritten den Araxes auf einer soliden Brücke, als deren Erbauer man Darius Hystaspes nennt. In Arzerum erregte die Annäherung der Russen Schrecken und Verwirrung. Man schickte geheime Agenten dahin, denen es gelang, die Einwohnerschaft zum größten Theile für die Russen zu gewinnen. Den 26. Juni

Digitized by Google

gegen Mittag hatten diese das Thal von Arzerum erreicht und schlugen 4 Werste von der Stadt ihr Lager auf. Die Unterhandlungen begannen augenblicklich, allein bei der Zügellosigkeit der Truppen, so wie der untern Volksklassen, und bei dem Mangel an Ordnung waren zuvor eine Menge Schwierigkeiten zu beseitigen, bis zuletzt durch eine rasche Bewegung der Armee gegen die Stadt die Uebergabe erzwungen ward. Der Seraskier, welcher in der Stadt und Provinz kommandirte, ergab sich mit seinen Pascha's zu Kriegsgefangenen.

Mitten unter den Siegesfreuden wurden die Russen durch die Nachricht erschreckt, daß die von ihnen eroberte und zur Stütze ihres linken Flügels dienende Feste Bajazet von dem Pascha von Wan belagert werde. Dieser war schon am 19. Juni, nach den Berichten der Kundschafter, mit 9000 Mann Fußvolk, 5000 Reitern, 72 Kanonen und zwei Bombenmörsern in der Nähe der Stadt angekommen. Die Russen hatten ihm nichts als 1482 Mann Infanterie, ein 338 Mann starkes Kosackenpulk, 500 Mann armenische Milizen, 10 Feldstücke und 7 türkische Kanonen entgegenzustellen. Die Ausdehnung der Werke betrug 5 Werste. Die Türken stürmten gleich nach ihrer Ankunft die sogenannte östliche Batterie, welche endlich in ihre Hände fiel, wobei die Belagerten 300 Mann und 4 Kanonen einbüßten; dagegen wurden jene am folgenden Tage überall so kräftig zurückgeschlagen, daß sie bis auf 9 Werste zurückgingen. Sie waren durch den angetroffenen hartnäckigen Widerstand so entmuthigt, daß sie weiter keinen Angriff wagten und am 1. Juli ganz nach Wan zurückkehrten. Einige Tage darauf ergaben sich die festen Plätze Chniß und Baiburt den Russen freiwillig.

Aller dieser Vortheile ungeachtet blieb die Lage der Sieger mitten in einem feindselig gesinnten Lande, das sie mit geringen Kräften nicht nur in Ordnung halten, sondern auch gegen die Unternehmungen der Türken behaupten sollten, höchst bedenklich. Baiburt wurde zuerst von bewaffneten Haufen bedroht, und da ein Theil der Besatzung auszog, wie es auch ganz richtig war, um die Angreifer durch eine rasche Offensive zu zerstreuen, hatten die Russen das Unglück, eine Menge Leute nebst ihrem Anführer zu verlieren, und sahen sich nach hartem Kampfe zum Rückzuge genöthigt. Der Obergeneral brach auf die Nachricht von diesem Unfalle sogleich mit einer bedeutenden Truppenzahl in Person von Arzerum dahin auf, und erhielt noch obendrein unterwegs die Nachricht, daß der Pascha von Wan Bajazet von neuem bedrohe, weshalb auch dorthin Verstärkung gesendet werden mußte.

Die Völker, welche Baiburt bedrohten, gehörten zu dem Stamm der Lasen. Sie hatten sich bei dem Dorfe Chart am Fuß des Gebirgs, eine Meile von Baiburt, festgesetzt und waren in weiße Hemden gekleidet, welches nach Landessitte den Entschluß, zu siegen oder zu sterben, andeutet. Am 26. Juli setzten sich die Russen in Bewegung, um dieselben anzugreifen. Die Gegenwehr war verzweifelt; das Gefecht dauerte die ganze Nacht hindurch, und erst am andern Morgen gelang es, den Feind mit bedeutendem Verlust gänzlich aus dem Felde zu schlagen. Die Folge dieses Sieges war, daß die Beherrscher der Landschaften Of und Ispir ins russische Lager kamen und sich freiwillig der russischen Regierung unterwarfen. Gleichzeitig kam aus Bajazet der Kurden-Häuptling Hassan Aga, um in russische Dienste zu treten. Er war Aeltester vom Stamm der Jesiden, die den bösen Geist Schaitah verehren.

Der Weg nach Siwas war nun zwar gereinigt, allein der Obergeneral hatte alle Hände voll zu thun und durfte vor der Hand nicht daran denken, diesen Theil des Feldzugsplanes auszuführen, besonders da man eine Verschwörung in Arzerum entdeckt hatte, die mit andern großen Plänen der Feinde in Verbindung stand. Der General Paskewitsch unternahm es zwar, eine Bewegung gegen Trapezunt zu machen, allein der Weg übers Gebirg war so beschwerlich, daß er am Ende diesen Versuch aufgab und den Rückweg nach Arzerum antrat, wo er den 27. August Abends eintraf. Baiburt wurde geräumt und die Werke gesprengt. — Kleinere Unternehmungen wurden in dieser Zeit von den Russen mit mehr oder weniger Glück ausgeführt.

Im September fand der General Paskewitsch für nöthig, einen Theil seiner Cavallerie und das schwere Geschütz nach Grusien zurückzusenden und sie dort in Cantonnirungsquartiere zu verlegen. Der Weg dahin betrug 700 Werste und war bei schlechter Jahreszeit schwer zu passiren. Dieser Umstand ermuthigte die Türken von neuem, und wenn ihre Truppen sich schnell auflösten und zerstreuten, so waren sie auch eben so schnell wieder zusammengeholt, weil es keiner großen Vorbereitungen bedurfte, um sie kriegsfähig zu machen. Auf mehrern Punkten wurden die Russen angegriffen, blieben aber stets Sieger und erbeuteten dabei noch eine Menge Kriegsbedarf. Dessenungeachtet erschienen täglich neue türkische Truppen auf dem Kampfplatze, und die Kühnheit der Streifparteien nahm mit jedem Tage zu. Man erfuhr, daß der Sultan streng befohlen habe, Arzerum wiederzunehmen. Der Aufruf an alle Muselmänner, zu den Waffen zu greifen, wurde in den Moscheen von den Mullah's und auf öffentlichen Plätzen von der Obrigkeit verkündigt. Der Graf

Digitized by Google

Paskewitsch fand sich dadurch veranlaßt, einen neuen Zug nach Baiburt zu unternehmen, wo sich die Hauptkräfte der Türken zusammenzogen. Ganz insgeheim rückten die Russen am 24. September in zwei Colonnen aus Arzerum aus, beide mit dem nöthigen Proviant versehen, und erreichten die genannte Feste in forcirten Märschen den dritten Tag. Den 27. griff der Obergeneral durch ein geschicktes Flankenmanöver die Türken an und schlug sie gänzlich in die Flucht, wobei dieselben 6 Kanonen, 12 Fahnen, mehr als 700 Todte und 1236 Gefangene verloren.

Den 1. October traf die Nachricht von dem zu Adrianopel geschlossenen Frieden ein, worauf alle Feindseligkeiten eingestellt wurden, nachdem der General Hesse noch kurz vorher das Unglück gehabt hatte, einen vergeblichen Sturm auf die am steilen Meeresufer gelegene, beinahe unzugängliche Feste Zichet-Dschiri zu unternehmen, wobei er mehr als 660 Mann und viele Stabs- und Ober-Officiere einbüßte. Die Nachricht von der bevorstehenden Räumung der eroberten türkischen Provinzen versetzte die christliche Einwohnerschaft in den tiefsten Kummer, und es ließ sich für sie weiter nichts thun, als ihnen die Uebersiedlung in die transkaukasischen Provinzen vorzuschlagen und zu erleichtern, welches auch von 14,000 Familien, im Ganzen 90,000 Seelen, angenommen wurde.

Der Feldzug des Jahres 1829 hatte, wie der des vorigen Jahres, etwas über 4 Monate gedauert. In diesem Zeitraume hatten die Russen, nachdem sie fast 600 Werste zurückgelegt, eine überlegene feindliche Armee vernichtet, ihre Feldartillerie erbeutet und den kommandirenden General mit dem ganzen Verwaltungspersonal gefangen genommen, 4 Festungen und zwei ganze Provinzen, Arzerum und Musch, so wie den größten Theil der von Trapezunt erobert, und endlich 262 Kanonen, 65 Fahnen, 10 Roßschweife, den Commandostab des Seraskiers und mehr als 3000 Gefangene als Siegeszeichen aufzuweisen.

Der Gesammtverlust des russischen Heeres in diesem Feldzuge betrug 3900 Mann, wovon 1000 der Pest oder climatischen Einflüssen erlegen waren. — Die Kriegskosten beliefen sich auf nahe an 6 Millionen Rubel Banko, wovon 4 zur Verpflegung der Armee verwendet wurden: davon ist aber der Werth der vorgefundenen Getreidevorräthe und eine erhobene Contribution von 700,000 Rubeln abzurechnen.

Almanach für das Jahr 1839. — Den Freunden der Erdkunde gewidmet von H. Berghaus. Stuttgart.

Enthält unter dem etwas pompösen Titel: Gallerie berühmter See- und Landreisender älterer und neuerer Zeit, biographische Notizen von Georg Adolph Erman, James Cook und Martin Frobischer; dann fünf geographische Abhandlungen, und endlich Auszüge aus den neusten Reisen in alle Theile der Welt. Der Zweck des Werkes ist gewiß sehr lobenswerth, ob aber das geographische Publikum mit der Ausführung überall zufrieden sein werde, ist eine andre Frage; die Auszüge, welche den größten Theil des Buches ausmachen, werden den meisten Lesern doch etwas gar zu unbedeutend und mager scheinen. Auch wird die Einführung von Provinzialismen in die deutsche Sprache, wie Inwohner und Ingeborne, schwerlich Beifall finden; man müßte ja dann auch sagen inleiten, inführen, inreichen u. s. w.

Das brandenburgisch-preußische Kriegswesen um die Jahre 1440, 1640, 1740. Von H. v. Gansauge, K. P. Rittmeister. Berlin, Posen und Bromberg, 1839.

Preußen hat sich aus einem geringen Anfange auf seine jetzige Höhe empor gehoben. Daß das Heer dabei eine Hauptrolle gespielt hat, liegt in der Natur der Sache, und es ist daher von großem Interesse, die Verfassung und Ausbildung desselben in verschiedenen Perioden zu erforschen. Darin liegt der Zweck des gegenwärtigen Buches, welches die auf dem Titel angegebenen Perioden, nämlich die Regierungen der Kurfürsten Friedrich II. und Friedrich Wilhelm, so wie König Friedrichs II. bezeichnend hervorhebt. Mit gewohntem Fleiße hat der um die vaterländische Kriegsgeschichte mehrfach verdiente Herr Verfasser alles gesammelt und zusammengestellt, was auf den Bildungszustand des Landes überhaupt und auf die Eigenthümlichkeiten in der Heerverfassung und Kriegführung in jenen Zeiten Bezug hat. Bei den vielen mit Sprachfehlern angefüllten Schriften, die uns besonders aus Süd-Deutschland zugehen, verdient es besonders bemerkt zu werden, daß dieses Werk sich durch eine reine und geläuterte Sprache auszeichnet.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 8.

Sonnabend, den 22sten Februar 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 6. Februar.

Bar. v. Pröck, aggr. Rittm. vom 2. Drag. R., erhält die Erlaubniß, die ihm verliehene Königl. Schwedische goldene Schwertorden-Medaille zu tragen.

Den 8. Februar.

Prinz August von Würtemberg K. H., aggr. Oberst vom Rgt. Garde du Corps, zum Comdr. des Garde-Cür. R.

Helm, Intendant des Gardecorps, erhält den Titel und Rang eines wirklichen Geh. Kriegsraths.

Bernau, Intend. Assessor beim 7. Armeecorps,
Schellhase, Intend. Assessor beim Gardecorps, zu Intend. Räthen.

Den 9. Februar.

Graf Henckel v. Donnersmarck, Oberst und Comdr. des 11. Inf. R., zum Commandanten von Schweidnitz.

v. Kaweczynski, Oberst und Comdr. des 14. Inf. R., zum Commandanten von Silberberg.

v. Falken-Plachecki, Sec. Lt. vom 3., als aggr. zum 5. Inf. R. vers.

Graf Lüttichau, Capt. vom 8. Inf. R., zum etatsm. Major.

Gräwe, Pr. Lt. von dems., zum Capt. und Comp. Chef.

v. Wulffen, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.

v. Pannwitz, v. Kamecke, P. Fähnr. von dems., zu überz. Sec. Lts.

v. Stülpnagel, Capt. vom 12. Inf. R., zum etatsm. Major.

Knopf, Pr. Lt. von dems., zum Capt. und Comp. Chef.

Schmidt, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.

v. Both, v. Münchow, P. Fähnr. vom 24. Inf. R.,

v. Pfannenberg, P. Fähnr. vom 3. Hus. R.,

v. Pannwitz, P. Fähnr. vom 3. Ul. R., zu überz. Sec. Lts.

v. Bredow, P. Fähnr. von der Garde-Art. Brig., zum Kaiser Alexander Gren. R. vers.

Bei der Landwehr:

Den 7. Februar.

Reinhold, Pr. Lt. vom 2. Bat. 15.,

Bar. v. Münchhausen, Sec. Lt. vom 1. Bat. 31., ins 1. Bat. 13. R. bei der Cav. einr.

zur Nedden I., Sec. Lt. vom 1., ins 2. Bat. 16. R. bei der Cav. einr.

Den 9. Februar.

v. Usedom, Sec. Lt. vom 2. Bat. 2.,

Kügler, Capt. vom 1. Bat. 18., ins 1. Bat. 20. R. einr.

Scheffler, Sec. Lt. vom 1. Bat. 13., ins 3. Bat. 20. R. einr.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 5. Februar.

v. Stillfried, P. Fähnr. vom 10. Inf. R., scheidet aus.

v. Hollink, Capt. von der 2. Schützenabth., als

Digitized by Google

Major mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Abth. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Graf Sprinzenstein, Sec. Lt. vom 1. Cür. R., scheidet aus.

Den 7. Februar.

Graf Rittberg, Capt. vom 17. Inf. R., als Major mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
v. Wangenheim, Sec. Lt. vom 12. Hus. R., als Pr. Lt.

Den 9. Februar.

v. Hochstetter, Oberst und Comdr. vom Kaiser Franz Gren. Rgt., als Generalmajor mit Pension.
Abraham, Sec. Lt. a. D., zuletzt beim Kad. Institut in Potsdam, erhält die Erlaubniß, die Unif. eines verabsch. Feldw. Lts. der Kadetten-Anstalten zu tragen.

Den 10. Februar.

Schulze, Sec. Lt. a. D. und Telegraphen-Insp. in Cöln, erhält den Char. als Pr. Lt. a. D. und die Erlaubniß zur Tragung der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Bei der Landwehr:

Den 5. Februar.

v. d. Gablenz, Capt. vom 3. Bat. 10. R., mit seinem bisher. Inact. Gehalt als Pension,
v. König, Capt. von dems., mit Aussicht auf Civilvers. und Beibehalt seiner bisher. Pension, beide mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
v. Garnier, Rittm. vom 1. Bat. 22. R., mit der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 7. Februar.

du Trossel, disp. Capt. vom 1. Bat. 17. R., als Major mit Beibehalt seiner bisher. Pension und der Unif. des 17. Inf. R. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 9. Februar.

Bütow, Pr. Lt vom 3. Bat. 8. R., mit der Armeeunif.,
Ambrosius, Pr. Lt. vom 3. Bat. 12. R., mit der Rgtsunif.,
v. Wiedekind, Pr. Lt. vom 2. Bat. 20. R., mit der Armeeunif., sämtlich mit den vorschr. Abz. f. V.

Die neapolitanische Armee.

Die jetzige Organisation der neapolitanischen Armee datirt vom Jahre 1833. Der König hatte damals einen Ausschuß von Generalen zusammenberufen, der ihm die Vorschläge machte, denen er nachher seine Sanction gab. Die Mitglieder desselben waren folgende Generale:

Gen. Lt. und Minister-Staatssekretair Nunziante, Präsident.
Gen. Lt. und Staatsrath Filippo Saluzzo.
Gen. Lt. und Commandant des Gardecorps Massimo Selvaggi.
Gen. Lt. Filangieri, Fürst von Satriano.
Gen. Major und Minister-Staatssekretair der allgemeinen Polizei Delcarretto.
General-Director der eximirten Corps Vincente d'Escamard.
Brigadier Roberto Desauget.
Brigadier Gennaro Maria Balzani, als fungirender Secretair.

Das Resultat ihrer Berathungen war:

Eine Militairmacht von 60,000 Mann im Frieden und 80,000 im Krige ist hinreichend für die Bedürfnisse des Königsreichs, so daß das Verhältniß der bewaffneten Macht zu der Bevölkerung 1 : 140 beträgt. Davon soll sein: die Infanterie $\frac{4}{5}$, die Cavallerie $\frac{1}{8}$, die Artillerie $\frac{1}{15}$ und das Ingenieurcorps $\frac{1}{75}$.

Der Etat der Generalität ist: 6 General-Lieutenants, 14 Generalmajors, 30 Brigadiers, mit Einschluß der General- und Flügeladjutanten.

Der Generalstab zählt: 1 Chef, 1 Sous-Chef, 12 Hauptleute, 12 Subalternofficiere, welche aus den Regimentern commandirt werden, aber in dem Stande derselben bleiben. Der dritte Theil davon ist jenseit des Faro employirt.

Zur Bewachung der Königlichen Familie dient eine Compagnie Garde du Corps, ohne die Chargen, aus 50 Mann zu Pferde und 100 zu Fuß bestehend, deren Capitain ein General-Lieutenant oder General-Major ist.

Die Infanterie besteht aus 3 Garde- (2 Grenadier- und 1 Jäger-) Regimentern, 4 Schweizer-Regimentern, 12 Linien-Regimentern und 6 Jägerbataillons. Die Linien-Regimenter heißen: das 1ste Rè, das 2te Regina, das 3te Principe, das 4te Principessa, das 5te Borbone, das 6te Farnese, das 7te Napoli, das 8te Calabria, das 9te Puglia, das 10te Abruzzo, das 11te Palermo, das 12te Messina.

Jedes Regiment besteht im Frieden aus 2 Bataillons, im Kriege aus 3, jedes Bataillon im Frieden aus 6, im Kriege aus 7 Compagnien, nämlich mit einer Depotcompagnie, und jede Compagnie zählt im Frieden 100, im Kriege 150 Mann und 4 Officiere.

Die Stärke eines Regiments

			Offic.		Mann
	ist	im Frieden	58	Offic.	1231 Mann,
		im Kriege	97	"	3186 "
eines Jägerbats.		im Frieden	29	"	608 "
		im Kriege	33	"	1058 "

Digitized by Google

Demnach ist die ganze Stärke der Infanterie
im Frieden 29,200 Mann,
im Kriege 60,834 „

Jedes Bataillon hat, nach Art der Franzosen, 1 Grenadier- und 1 Schützen-Compagnie. Bei den Garde-Regimentern zählt jede Compagnie im Frieden 20, im Kriege 30 Soldaten 1ster Klasse.

Die Cavallerie besteht aus 2 leichten Garde-Regimentern (Cavalleggieri), 4 Dragoner-Regimentern (Rè, Regina, Principe, Borbone) und 2 Lancieri. Das 4. Dragoner-Regiment sollte eigentlich erst im Kriege errichtet werden, ist aber dermalen in der Formation. Jedes Regiment besteht aus 4 Escadrons, wozu im Kriege eine Reserve-Escadron kommt. Die Escadron besteht im Frieden aus 153 Mann und 126 Pferden, und im Kriege aus 191 Mann und 156 Pferden, also das Regiment im Frieden 30 Officiere, 909 Mann, 516 Pferde, im Kriege 36 „ 947 „ 793 „
und die ganze Cavallerie
im Frieden 4463 Mann, 3612 Pferde,
im Kriege 7864 „ 6344 „
Bei den Garde-Regimentern gehören im Frieden 30 und im Kriege 40 Soldaten zur ersten Klasse.

Die Gendarmerie besteht aus 2 Eliten-Compagnien, 8 Bataillons, jedes zu 4 Comp., 1 Eliten-Escadron und 8 andern, 8 Sectionen Gendarmen-Veteranen. Die Stärke der Eliten-Comp. ist 4 Offic., 191 Mann, der übrigen 4 Offic. 178 Mann. — die der Eliten-Esc. 5 Offic., 114 Mann, der andern 4 Offic. 92 Mann — die Sectionen der Veteranen 53 Mann, von 1 Feldwebel commandirt. Im Ganzen also die Gendarmerie zu Pferde: 37 Offic., 850 Mann, die zu Fuß: 136 Offic., 6502 Mann.

Die Artillerie besteht aus zwei Regimentern (Rè und Regina), jedes aus 4 Brigaden zu 4 Compagnien, und außerdem noch 2 Reserve-Compagnien. Von den 16 Compagnien eines jeden Regiments sind 8 für den Batteriedienst, und 8, so wie die beiden Depot-Compagnien, für den Festungsdienst bestimmt. Diese bedienen 16 Batterien, jede zu 8 Geschützen, nämlich: 2 zwölfpfündige 14 sechspfündige. Außerdem giebt es noch 1 reitende Batterie. Im Frieden beträgt die Stärke einer Compagnie 120 Mann.

Die Bespannung für alle Batterien ist im Frieden vollständig vorhanden, nach dem Grundsatz, daß neu eingestellte Pferde nur für das Fuhrwerk, aber nicht für das Geschütz zu gebrauchen sind.

In einer sehr großen Caserne außer der Stadt, auf dem Wege nach Portici, Granili genannt, worin 14 Bataillons und 3 Cavallerie-Regimenter untergebracht werden können, befindet sich die volle Ausrüstung an Geschirr für diese sämtlichen Batterien, alles neu und in der schönsten Ordnung, sowohl für Pferde als Maulesel.

Die Kriegsstärke einer Compagnie ist:

6 Officiere,
25 Unterofficiere,
8 Feuerwerker,
3 Spielleute,
24 Artilleristen 1ster Klasse,
32 „ 2ter „
40 „ 3ter „
18 Conduttori 1ster „
30 „ 2ter „ } mit 168 Pferden. Von der
62 „ 3ter „ } 3ten Kl. sind 26 zu Fuß.
4 Handwerker,
2 Schmiede,
1 Sattler.

Die Kriegsstärke der reitenden Compagnie ist:

6 Officiere,
21 Unterofficiere,
8 Feuerwerker,
3 Trompeter,
24 Artilleristen 1ster Klasse,
40 „ 2ter „
40 „ 3ter „
24 Conduttori 1ster „
40 „ 2ter „
42 „ 3ter „
4 Handwerker,
2 Schmiede,
2 Sattler.

Dazu kommen noch eine Handwerks-Brigade und ein Trainbataillon. Die erstere besteht aus 4 Compagnien (1 Pontonnier), jede zu 1 Officier, 7 Unterofficiere, 100 Mann. Von dem Trainbataillon ist nur die Friedensstärke bestimmt, und zwar zählt dasselbe 6 Compagnien, 2 mit Pferden, 2 mit Mauleseln für die Gebirgs-Artillerie, 1 mit Mauleseln in Messina, in Sicilien, 1 Depot-Compagnie. Von den vier ersten Compagnien ist der Etat 3 Offic., 79 Mann und 80 Pferde; von der 3ten und 4ten 82 Maulesel; von der 5ten 67 Mann und 66 Maulesel. Die Depot-Compagnie zählt 3 Offic. und 79 Mann; dabei sind 20 alte Soldaten und 40 Recruten, aber weder Pferde noch Maulesel.

Eine Stückgießerei und (horizontale) Bohrmaschine, so wie die Artillerie-Handwerksstätte, befinden sich zu Neapel, im Castel nuovo; Eisen-Gießereien sind zu Mongiana und Stilo. Die Gewehrfabrik ist zu Torre dell' Annunziata, unweit Portici.

Das Ingenieurcorps steht unter der Leitung zweier Obersten, die in Neapel und Palermo residiren. Unter ihnen stehen 6 Directoren diesseit und 3 jenseit des Faro, nämlich in Neapel, Capua, Gaëta, Pescara, Cotrone, Barletta, Palermo,

Digitized by Google

Messina, Siracusa; zu den erstern gehören 14 Capitains und 16 Subalternen, zu den letztern 4 Capitains und 8 Subalternen, welche sämtlich in die verschiedenen Provinzen und Plätze vertheilt sind. Dazu kommen noch 8 Alunni Alfieri (Kadetten) und 48 Garden (Guardie) in 3 Klassen eingetheilt. — Ferner gehören zu dem Ingenieurcorps ein Bataillon Sappeur-Mineurs und ein Bataillon Pionniere, jedes von 6 Compagnien im Frieden und 7 im Kriege, in der Stärke von 118 und 150 Mann. Die Soldaten werden in 3 Klassen eingetheilt, und zwar 24 in der ersten, 30 in der zweiten, 46 in der dritten; die Vermehrung von 32 Mann im Kriege trifft blos die dritte Klasse.

Das topographische Büreau im Schlosse Pizzofalcone wird von einem Stabsofficier geleitet, und zerfällt in 4 Sectionen, zu denen 4 Capitains, 4 Subalternen und 4 Alunni Alfieri (Kadetten) gehören, so wie 3 Ingenieurs der ersten, 3 der zweiten, 3 der dritten Klasse, 4 Zeichner der ersten, 3 der zweiten, 5 der dritten Klasse, 3 Lithographen, auch in drei Klassen, 3 Stechern (incisori) der ersten, 3 der zweiten und 5 der dritten Klasse. Die Officiere werden aus dem Ingenieurcorps entnommen.

Zudem existirt ein Invalidencorps von 4 Compagnien, ein Regiment Veteranen von 3 Bataillons, 2 in Neapel und 1 in Sicilien, jedes zu 4 Compagnien, und 4 Dotations- (Versorgungs-) Compagnien, die 1ste in Ponza, die 2te in Favignana, die 3te in Pantelleria und die 4te in Lipari und Ustica, jede zu 100 Mann.

Die Militairschule in Neapel ist eigentlich eine Artillerie- und Ingenieur-Schule und wird in 8 Klassen getheilt. Die Anzahl der Zöglinge ist 120; es werden nur Söhne von Adeligen oder von Officieren bis zum Hauptmann abwärts aufgenommen. Für die Söhne der Subaltern-Officiere giebt es eine eigene Bildungs-Anstalt.

Die ganze Armee ist blau uniformirt mit scharlachrothen Aufschlägen und Kragen, gelbe Knöpfe mit der Nummer, die Garden mit weißen Litzen, und die Jägerbataillons mit orange Kragen und Aufschlägen. Die 4 Schweizer-Regimenter sind roth uniformirt, und ihre Interimsuniform ist weiß, die der übrigen Infanterie hechtgrau. Die Kopfbedekkung der Infanterie ist der baiersche Czako, die der Cavallerie der Hut und Czapka.

Der tägliche Sold eines Gardisten 1ster Klasse, Infanterie und Cavallerie, ist 12 Gran = 4 Sgr.; die übrigen erhalten nur 10 Gran oder einen Carlin = 3 Sgr. 4 Pf., wovon für Speisung (Suppe und ½ Pfund Fleisch) 6 Gran zurückbehalten werden. Brot wird alle zwei Tage ausgetheilt.

Die Dienstzeit für Cavallerie und Artillerie ist 8 Jahr, worauf die Leute ganz entlassen werden; die Infanterie dient 5 Jahr, wird aber erst nach 5 andern Jahren ganz dienstfrei.

Jede Waffe hat einen Inspecteur, der die Befehle vom Kriegsministerio erhält und sie durch die Brigadiers den Regimentern zugehen läßt. Divisionnairs giebt es blos im Kriege. Die Oekonomie in den Regimentern wird durch einen Ausschuß besorgt, der aus dem Obersten, dem Regimentsquartiermeister, einem Major, den beiden ältesten Capitains und einem Sekretair besteht.

Die Strafen sind Spießruthen und der Stock. Der Oberst kann aus eigner Macht fünfmal durch 100 Mann laufen lassen und 25 Stockprügel dictiren. Wird eine Strafe durch Kriegsrecht zuerkannt, so geht zugleich die ganze bereits vollendete Dienstzeit verloren und muß von vorn angefangen werden.

Die Festungen des Königreichs sind in zwei Klassen getheilt; zu der ersten gehören Civitella del Tronto, Pescara, Aquila, Gaeta und Capua, desgleichen Messina; zu der zweiten Manfredonia, Brindisi, Taranto in Apulien, so wie Augusta, Siracusa, Trapani und das Schloß von Milazzo in Sizilien. Die letztern sollen blos in einem mittlern Stande von Vertheidigung gehalten werden.

Das Budget für das Kriegsministerium ist im Frieden auf 7,200,000 Ducati festgesetzt (etwa 8,700,000 Thlr. Preuß.). Die Einkünfte des ganzen Landes betrugen sonst 6 Millionen Ducati, durch die französische Administration sind sie aber jetzt bis auf 30 Millionen gestiegen.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 9.

Sonnabend, den 29sten Februar 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 11. Februar.

v. Eberhardt, P. Fähnr. vom Garde-Res. Inf. (Ldw.) R.,
v. Löwenclau, P. Fähnr. vom Garde-Jägerbat., zu aggr. Sec. Lts.
v. Unger, aggr. Sec. Lt. vom Garde-Hus. R., einr.
Fritze, v. Luck, P. Fähnr. vom 2. Inf. R.,
v. d. Osten gen. Sacken, P. Fähnr. vom 9. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
Wichmann, Major vom 14., als aggr. zum 27. Inf. R. vers.
v. Diemar, Capt. vom 14., als aggr. zum 2. Inf. R. vers.
v. Koß, Capt. vom 14., als aggr. zum 9. Inf. R. vers.
v. Manteuffel, v. Restorff, Weytach, Port. Fähnr. vom 14. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
v. Tuchsen, v. Hanow, Pr. Lts. vom 21. Inf. R., zu Capts. und Comp. Chefs.
v. Dorpowski I., Dammeyer, v. Massow I., Sec. Lts. von dems., zu Pr. Lts.
v. Zitzewitz, P. Fähnr. vom 5. Hus. R., zum überz. Sec. Lt.
Bar. v. Puttlitz, Sec. Lt. vom 4. Ul. R., zum Pr. Lt.
Misch, P. Fähnr. von dems., zum überz. Sec. Lt.

Den 14. Februar.

v. Zepelin, Pr. Lt., zuletzt im 2. Drag. R., bei der 2. Gend. Brig. angestellt.
Sommer, Capt. von der 2., zur 1. Gend. Brig. vers.

Den 15. Februar.

Schulze, Capt. vom 1. Inf. R., zum etatsm. Major.
v. Lindenfels, Pr. Lt. von dems., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Rozynski, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
v. Stutterheim, P. Fähnr. von dems., zum überz. Sec. Lt.
Albrecht, Capt. vom 3. Inf. R., zum etatsm. Major.
v. Funck, Pr. Lt. von dems., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Podewils, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
v. Colrepp, v. Skopnick, v. Deutsch, Port. Fähnr. von dems.,
v. Gruben, v. Lettow, Hevelke, v. d. Gröben, P. Fähnr. vom 4. Inf. R.,
v. Below, Thiesen, P. Fähnr. vom 5. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
v. Stückradt, P. Fähnr. vom 33. Inf. R., zum 1. Inf. R. vers.
Zacha, Staabs, P. Fähnr. vom 33. Inf. R.,
Graf Keyserling, P. Fähnr. vom 3. Cür. R.,
v. Bomsdorff, P. Fähnr. vom 5. Cür. R.,
v. Gerhardt, P. Fähnr. vom 1. Drag. R., zu überz. Sec. Lts.

Bei der Landwehr:

Den 11. Februar.

Bar. v. Stockhausen, Sec. Lt. vom 1. Bat. 2., zum 1. Bat. 3. Garde-Ldw. R. vers.

Digitized by Google

Kries, Sec. Lt. vom 1. Bat. 1., ins 2. Bat. 9. R. einr.
Jäbel, Sec. Lt. vom 3., ins 2. Bat. 2. R. einr.
v. Schuckmann, Sec. Lt. vom 3. Bat. 2., ins 3. Bat. 21. R. bei der Cav. einr.
Hayn, Sec. Lt. vom 1. Bat. 4., ins 1. Bat. 21. R. bei der Art. einr.
Sommerfeld, Capt. vom 2., ins 3. Bat. 9. R. einr.
v. Falkenhayn, Sec. Lt. vom 2. Bat. 14., ins 3. Bat. 21 R. bei der Cav. einr.
Hummel, Sec. Lt. vom 1., ins 3. Bat. 21. R. einr.

Den 14. Februar.

Prinz Adolph zu Hohenlohe-Ingelfingen, Oberstlt. und Führer des 2. Aufgebots vom 1. Bat. 22. R., zum Obersten.

Den 15. Februar.

Fromm, Pr. Lt. vom 1., ins 2. Bat. 1. R. einr.
Geppert, Sec. Lt. vom 1. Bat. 2., ins 1. Bat. 4. R. einr.
v. Creytz, Sec. Lt. vom 1. Bat. 4., ins 1. Bat. 1. R. einr.
Siehr, Sec. Lt. vom 1. Bat. 4., ins 3. Bat. 1. R. einr.
Müller, Capt. vom 3. Bat. 4., ins 1. Bat. 5. R. einr.
Reichel, Sec. Lt. vom 1. Bat. 21., ins 3. Bat. 4. R. einr.
v. Bolschwingh, Sec. Lt. vom Ldw. Bat. 39. Inf. R., ins 2. Bat. 5. R. einr.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 11. Februar.

v. Pritzelwitz, aggr. Major vom 1. Garde-R. zu Fuß, als Oberstlt. mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
v. Arnim, P. Fähnr. vom 2. Garde-R. zu Fuß, als Sec. Lt.
Stüwe, Sec. Lt. und Rechnungsführer vom Garde-Res. Inf. (Ldw.) R., mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und seiner bisher. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Gr. Schmettau, P. Fähnr. vom Garde-Cür. R., scheidet aus.
v. Manstein, aggr. Major vom 2. Garde-Ul. (Ldw.) R., als Oberstlt. mit Pension und der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
du Trossel, P. Fähnr. vom 2. Inf. R.
Freiberg, Capt. vom 9. Inf. R., mit Pension.
v. Harder, Major vom 3. Drag. R., als Oberstlt. mit Pension und der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
v. Bassewitz II., Sec. Lt. von dems.,
v. Randow, Sec. Lt. vom 4. Ul. R., scheiden aus.

Den 13. Februar.

Beckers, Capt. vom 7. Inf. R., mit Aussicht auf Civilvers.,
v. Schmeling, Capt. vom 29. Inf. R., beide als Major mit Pension und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
v. Kamiensky, Sec. Lt. vom 39. Inf. R., scheidet aus.
Krickendt, aggr. Rittm. vom 1. Ul. R., als Major mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
v. Hocke, Sec. Lt. von dems., als Pr. Lt. mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
v. Winterfeld, aggr. Rittm. vom 3. Huf. R., zur Dienstl. als Adj. bei der 15. Division, mit Pension und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 15. Februar.

v. Lüdinghausen-Wolff I., Sec. Lt. vom 5. Inf. R., als Pr. Lt. mit Pension und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Bei der Landwehr:

Den 13. Februar.

Hirschbrunn, Pr. Lt. vom 2. Bat. 29. R., mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Hommer, Sec. Lt. von dems.
Bender, Capt. vom 3. Bat. 30. R., mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Neunerdt, Sec. Lt. a. D., zuletzt im 2. Bat. 29. R., erhält den Char. als Pr. Lt. und die Erlaubniß zur Tragung der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 15. Februar.

v. Horn, Rittm. vom 1. Bat. 1. R., mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Arndt, Pr. Lt vom 2. Bat. 5. R.

Digitized by Google

Literatur.

Nachrichten über Chiwa, Buchara, Chokand und den nordwestlichen Theil des chinesischen Staates, gesammelt von dem Präsidenten der asiatischen Grenz-Commission in Orenburg, Generalmajor Gens, bearbeitet und mit Anmerkungen versehen von Gr. von Helmersen. Mit einer Karte. St. Petersburg 1839.

Chokand, Buchara und Chiwa stehen mit Rußland seit langer Zeit in lebhaftem Verkehr. Die beiden ersten Staaten sind jedem Russen zugängig; nicht so der letztere, wohin ein Europäer nur mit Lebensgefahr vordringen kann. Unter Peter I. wurde der dahin gesendete Fürst Bekewitsch mit seinem ganzen Gefolge auf das schmählichste ermordet, und ein neuerer Reisender, Murawjeff, mußte die ganze Zeit seines Aufenthaltes im Kerker zu Jlgeldi zubringen.

Chiwa ist eine Art Raubstaat in kleinerm Maßstabe, der den Orenburgisch-Bucharischen Handel auf eine störende Weise belästigt, einen sogenannten Zoll mit bewaffneter Hand erhebt, und häufig Raubzüge in die benachbarten Provinzen macht. Auf diese Weise kam ein Bürger aus Astrachan, Namens Kowyrsin, in die Sklaverei nach Chiwa, und hatte dabei Gelegenheit ein Menge Notizen über das Land zu sammeln, welche, nebst den Angaben eines tartarischen Handelsmannes, Murtasa Seif-üd-din, über Chokand und das chinesische Turkestan bei der vorliegenden Schrift besonders benutzt worden sind.

Das Chanat Chiwa wird in S. und W. durch eine Sandwüste, in N. von dem Aral-See und in O. von dem Strome Amu-Darja (dem alten Oxus) begrenzt. Der Boden ist eben und besteht aus einem sandigen Thon, nur an der östlichen und westlichen Grenze (sic) erheben sich einige ziemlich bedeutende Sandhügel, und hier zieht sich auch eine lange Reihe von Seen mit gutem Wasser hin. Im Sommer steigt die Hitze sehr hoch; Regen fällt nicht viel; der Frost tritt mit dem Oktober ein. Schnee fällt nie höher als eine Hand hoch und bleibt höchstens 4 Tage liegen. Die Luft ist gesund; nur im Herbst herrschen Fieber.

Der Amu versorgt das ganze Land mit gutem Wasser. Der Strom ist tief, breit und reißend. Zu Bewässerung des Landes sind eine Menge Canäle auf beiden Ufern desselben gegraben, welche jährlich gereinigt werden. Die Arbeiter dazu müssen alle Grundbesitzer stellen, die das Wasser desselben benutzen, im Verhältniß ihres Besitzthums. Gewöhnlich werden zu dieser harten Arbeit die Sklaven verwendet, wobei viele umkommen.

In der Regel giebt es nur Reitwege, doch wird auch mit zweirädrigen Karren gefahren, welche Arba's heißen. In den Städten sind die Straßen gewöhnlich sehr schmutzig und werden daher mit Sand bestreut. Die Felder sind mit Gräben umzogen. Ueber die Canäle führen hölzerne Brücken, nur in Chiwa selbst befindet sich über dem großen Canal eine gewölbte Brücke von Backsteinen. Bei hohem Wasserstande werden die Brücken abgenommen. Ihre Unterhaltung geschieht auf Kosten der nächsten Ortschaften. Zur Fahrt auf dem Amu und zum Uebersetzen bedient man sich ziemlich großer Böte, deren man im ganzen Lande bis auf 1000 auftreiben kann.

Das Chanat enthält nach Kowyrsin's Aufzählung 75 Städte, deren Häuser mit wenig Ausnahmen aus Lehm erbaut sind. Man rechnet im ganzen Lande 22,830 Häuser und bewohnte Zelte, die einzeln stehenden Wohnungen nicht mitgerechnet. Fenster kennt man nicht. Jedes Haus besteht aus einem einzigen Zimmer von der Größe einer russischen Bauernstube. In der Mitte desselben ist eine Vertiefung im Boden, worüber eine Art von Tisch mit einem Teppich steht. Im Winter wird diese Vertiefung mit glühenden Kohlen angefüllt. Beim Chan hat man einen russischen Ofen angebracht, der aber keinen Beifall gefunden hat.

Die Einwohner sind Usbecken, Turkomanen, Karakalpacken (Schwarzmützen), Sarten. Die letztern halten sich für Aboriginer und sind daher Feinde der Usbecken, welches das herrschende Volk ist. Die Sklaverei ist überall eingeführt und gesetzlich. Von den Usbecken und Turkomanen werden die Sklaven schlecht, von den Karakalpacken und Sarten besser behandelt.

Die Hauptnahrungsmittel der Einwohner sind Fleisch und Grütze. Das Fleisch wird mit gelben Rüben und Kürbis gekocht und in kleine Stücken geschnitten. Anstatt des Brodes dienen ungesäuerte flache Mehlkuchen. Das Speisegeschirr wird aus Thon verfertigt. Messer und Gabeln kennt man nicht, sondern nur hölzerne Löffel. Die Nahrungsmittel sind wohlfeil. Thee wird viel getrunken. Bei festlichen Gelegenheiten wird eine fette Stute geschlachtet und die Därme derselben mit Fleisch gefüllt, nach Art unserer Würste. Lichter kennt man nicht, sondern nur Lampen. Der Ackerbau wird allgemein betrieben, doch nur für den Bedarf des Landes. Der Gartenbau ist unbedeutend und das Land an Früchten nicht reich. Brandwein wird aus Weintrauben und andern Früchten gewonnen.

Die Polizei und Justizverfassung ist sehr einfach. Der Chan übt die oberste Gewalt aus und hat einige Beamte zur Seite. In der Hauptstadt Chiwa ist eine bewaffnete Polizeiwache von 21 Mann.

Digitized by Google

Das Hauptzwangsmittel ist der Stock und dann Todesstrafen.

Jede Familie bezahlt eine Grundsteuer von 3 Dukaten, wovon es jedoch Befreiungen giebt. Es werden aber auch andre Steuern bezahlt, als eine Ladensteuer, Pferdesteuer u. a. Von Waaren wird ein Zoll erhoben, ganz willkührlich. Weizen, Gerste, Mohn, Hanf, Taback, Baumwolle, Erbsen, Linsen u. a. werden gebaut. Das Holz ist nicht theuer. Thee kommt aus Chokand. Schießpulver, schlechtes, wird im Lande bereitet. Blei kommt aus Rußland; eiserne und kupferne Geschirre werden im Lande verfertigt; auch Papier. Die Einkünfte des Landes werden auf zwei Millionen geschätzt.

Es giebt im Lande nur ein Längenmaaß, den Kulatsch (eine Lachter), welcher aus Holz verfertigt und mit dem Siegel des Chan gestempelt wird. — An Münzen giebt es Dukaten, Tanga, Pul. Ein chiwaischer Dukaten gilt 28 Tanga und 1 Tanga = 60 Pul. Ein russischer Silberrubel gilt 8 Tanga. Es cirkuliren im Lande viel holländische Dukaten, welches von einer günstigen Exportation zeugt.

Jeder Bewohner von Chiwa besitzt wenigstens ein Cameel, deren es zwei Arten giebt, Nar und Irkek genannt. Sie können 10 Tage ohne Wasser und 6 Tage ohne alle Nahrung leben, und sind dabei sehr stark. Esel werden zum Wassertragen gehalten; Hornvieh und Schaafe sind seltner; von Hühnern giebt es zwei Arten, gewöhnliche und buchariſche. Der Amu ist sehr fischreich, doch sind die Fische keine Lieblingsnahrung der Chiwaer, und nur die Karakalpacken essen davon. Das nothwendigste und nützlichste Thier ist das Pferd. Die turkomanischen Hengste sind die schönsten und bilden eine besondere Raçe, nur haben sie in der Regel eine schmale Brust, große Ohren und einen dünnen Schweif. Ihre gewöhnliche Farbe ist grau; schwarze sind selten. Sie sind unter dem Namen Argamak bekannt. Man kann mit ihnen 100 Werste in 24 Stunden zurücklegen, doch muß der Reiter von Zeit zu Zeit absteigen und sein Pferd führen. Sie werden sehr geschont und selbst im Kriege nur im Nothfalle bestiegen. Sie fressen ungemahlnes Getreide aus Beuteln, welche stets nur einem dienen und mit ihm verkauft werden. Zum Putzen wird das Fell blos mit einem Kuh- oder Pferdeschwanz ausgeklopft; die Striegel kennt man nicht. In allen Jahreszeiten werden sie mit einer Decke und darüber noch mit Filz bedeckt. Sie werden mit großer Sorgfalt gepflegt und nur im Kriege leicht beschlagen. Auf der Jagd werden ihnen die Füße unter dem Knie bewickelt, damit sie gegen das Gestrüppe geschützt sind. Die besten Renner kosten 100 chiw. Dukaten; der gewöhnliche Preis ist 30 bis 80 Dukaten. Das Trainiren vor dem Rennen ist üblich. Man giebt dem Pferde 5 Tage nach einander täglich nur 2½ Pfund Heu und hält es im Stalle. Abends wird es an den Leitzaum genommen und die ganze Nacht hindurch in starkem Schritt herumgeführt. Den Abend vor dem Rennen führt man die Pferde auf diese Weise an den 30 Werste entfernten Ort, wo das Rennen beginnt. Gleich nachher werden sie wieder 24 Stunden herumgeführt und bekommen 2½ Pfund Heu in kleinen Portionen. Dann werden sie im Stall gestellt und erst nach 30 Stunden gefüttert.

(Schluß folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 10.

Sonnabend, den 7ten März 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Die preussische Armee und ihre Augmentation unter der Regierung Friedrich Wilhelms I., von 1713 bis 1739.

Die nachstehende Uebersicht ist aus dem Jahre 1748 und dürfte als ein wichtiger Beitrag zur Geschichte der preußischen Armee hier einen Platz verdienen.

Der Stand der Armee im Jahre 1713 war: 14 Regimenter und 11 Bataillons Infanterie, so wie 10 Compagnien; 16 Regimenter und 2 Escadrons Cavallerie, nebst 490 Artilleristen, und zwar:

Infanterie.

2 Comp. Schweizer zu 3 Officiere, 5 Unterofficiere, 2 Tambours, 40 Gemeine	100	Köpfe.
2 Bat. Garde-Grenadiere, die Comp. zu 3 Officiere, 10 Unterofficiere, 3 Tambours, 1 Pfeiffer, 100 Grenadiere	1170	=
3 Bat. Garde-Musketier, die Comp. zu 3 Officiere, 11 Unterofficiere, 3 Tambours, 1 Zimmermann, 12 Grenadiere, 107 Musketier	2055	=
3 Bat. Rgt. Kronprinz (später No. 6.)	2055	=
2 Bat. Leibregiment (No. 5.) . . .	1370	=
2 Bat. R. Prinz Heinrich (No. 12.)	1370	=
Latus	8120	=
Transport	8120	Köpfe.
2 Bat. R. Markgraf Albrecht (No. 19.)	1370	=
2 Bat. R. Markgraf Ludwig (No. 7.)	1370	=
2 Bat. R. Anhalt Dessau (No. 3.) .	1370	=
2 Bat. R. Lottum (No. 15.) . . .	1370	=
2 Bat. R. Alt Dohna (No. 4.) . .	1370	=
2 Bat. R. Jung Dohna (No. 16.) .	1370	=
2 Bat. R. Holstein (No. 11.) . .	1370	=
2 Bat. R. Dönhoff (No. 2.) . . .	1370	=
2 Bat. R. Finckenstein (No. 14.) .	1370	=
1 Bat. Heyden (No. 26.)	685	=
1 Bat. Graf Truchses zu Waldburg (No. 26.)	685	=
1 Bat. Börstel (No. 20.)	685	=
1 Bat. Schlaberndorf (No. 25.) . . hatte 4 Comp. in Cüstrin und 1 in Driesen.	685	=
1 Bat. Pannwitz (No. 25.) . . . hatte 2 Comp. zu Peitz, 1 Friedrichsburg, 1 Memel, 1 Pillau.	685	=

Folgende 5 Bataillons haben in holländischen Diensten gestanden, jedes zu 12 Compagnien, die Comp. aus 3 Offic., 5 Unteroffic., 2 Tambours, 50 Gemeinen bestehend.

1 Bat. Regt. Erbprinz von Hessen (No. 10.)	720	=
1 Bat. Regt. v. Grumbkow (No. 17.)	720	=
1 Bat. Regt. du Trossel (No. 9.) .	720	=
1 Bat. Regt. v. Varennes (No. 13.)	720	=
1 Bat. Regt. v. Zerbst (No. 21.) .	720	=
1 Bat. v. Mickrander zu 4 Comp. hat in Colberg in Garnison gestanden	548	=
Latus	28023	=

Digitized by Google

Transport 28023 Köpfe.

2 Compagnien zu Spandau, jede aus 3 Offic., 11 Unteroffic., 3 Tamb., 107 Musketier bestehend	248	„
1 Compagnie zu Frankfurt	124	„
1 Bau-Compagnie zu Berlin . . .	124	„
1 Frei-Compagnie zu Lipstadt (2 Offic., 4 Unteroffic., 2 Tamb., 60 Gem.)	68	„
1 Frei-Compagnie zu Oderberg . . .	68	„
2 Marine-Compagnien zu Emden (2 Offic., 5 Unteroffic., 2 Tamb., 100 G.)	218	„
Also im Ganzen 41 Bat., 10 Comp.,	28873	„

Cavallerie.

2 Esc. Garde du corps zu 4 Comp. (6 Offic., 10 Unteroffic., 4 Tromp., 120 Gem.)	280	„
1 Esc. Gensd'armes zu 2 Comp. (5 Offic., 5 Unteroffic., 2 Tromp., 80 Gem.)	92	„
3 Esc. Leibregiment Cür. zu 6 Comp. (6 Offic., 12 Unteroffic., 4 Tromp., 2 Fahnenschmiede, 150 Gem.) .	522	„
3 Esc. R. Kronprinz Cür., wie vorher	522	„
3 Esc. R. Markgraf Friedrich . . .	522	„
3 Esc. R. von Wartensleben . . .	522	„
3 Esc. R. von Heyden	522	„
3 Esc. R. Bayreuth	522	„
3 Esc. R. du Portal	522	„
3 Esc. R. von Schlippenbach . . .	522	„
2 Esc. R. von Katte zu 6 Comp. (9 Offic., 18 Unteroffic., 6 Tromp., 3 Fahnenschmiede, 150 Gem.) . sämtlich Cürassier.	372	„
4 Esc. Leibregiment Drag. zu 8 Comp. 6 Offic., 12 Unteroffic., 4 Tamb., 2 Fahnenschm., 150 Gem.) . .	696	„
4 Esc. R. Markgraf Albrecht, wie vorher	696	„
4 Esc. R. von Albe	696	„
4 Esc. R. von Dörfling	696	„
4 Esc. R. du Vaine	696	„
3 Esc. R. von Pannwitz zu 6 Comp.	522	„
1 Esc. Taschen- oder Küchen-Dragoner zu 2 Comp.	174	„
53 Esc.	9096	„

Artillerie.

In Berlin: 9 Officiers,
6 Feuerwerker,
9 Corporals,
12 Bombardiers,
111 Kanoniers 147 Köpfe.

Latus 147 „

Transport 147 Köpfe.

In Magdeburg: 3 Officiere, 2 Feuerwerker, 3 Corporals, 4 Bombardiers, 37 Kanoniers	49	„
In Spandau	49	„
In Wesel	49	„
In Cüstrin	49	„
In Colberg	49	„
In Memel	49	„
In Pillau	49	„
	490	„

Also: Infanterie . . .	28873	Köpfe.
Cavallerie . . .	9096	„
Artillerie	490	„
Gesammtstärke	38459	„

Augmentationen im Jahre 1713:

Infanterie.

Aus den 2 Bat. Grenadiers und 3 Bat. Musketiers Garde sind formirt:
1 Bat. Grenadiers-Garde zu 4 Comp. (wurde 1716 mit 1 Bat. vermehrt, und hat es erst Gersdorf, nachher Kröcher und dann Derschau bekommen.) (Später No. 18.)

Regiment v. Glasenapp (Anfangs Wartensleben), (später No. 1.)

Regiment von Sydow (Anfangs Kamcke, hernach Forcade), (No. 23.)

Die Augmentation bis zur Complettirung ist gewesen
10 Officiers,
10 Unterofficiers,
6 Zimmerleute,
72 Grenadiers,
239 Musketiers 337 Köpfe.

Das Regiment Prinz Dieterich (bei Antritt der Regierung Erbprinz v. Hessen, hernach Prinz Georg) (No. 10.) ist in holländischen Diensten gewesen und hat aus 12 Comp. bestanden, welche 1 Bat. formirt. Nachdem zur Errichtung des Marwitzschen, vorher Jung Dönhoffschen, Regiments zwei Comp. abgegeben, haben die übrigen 10 Comp., 2 Bat. formirt, und sind complettirt worden mit
10 Officiers (Sec. Lts.),
60 Unterofficiers,
10 Tambours,
10 Zimmerleuten,
120 Grenadiers,
570 Musketiers 780 „

Latus 1117 „

Digitized by Google

Transport 1117 Köpfe.

Auf gleiche Weise wurde mit den vier übrigen in holländischen Diensten gestandenen Regimentern verfahren und dieselben augmentirt, nämlich:

Regt. de la Motte (Grumbkow), (No. 17.)	780	"
Rgt. von Leps (du Trossel, hernach du Buisson, Schliewitz, Waldow), (No. 9.)	780	"
Rgt. v. Dönhoff (Varennes), (No 13.)	780	"
Rgt. v. Zerbst, (No. 8.)	780	"
Rgt. v. Marwitz, (No. 21.), (aus den von den vorstehenden 5 Rgtrn. abgegebenen 10 Comp.)	780	"
Rgt. Alt Borck, (No. 22.), aus dem 3. Bat. Kronprinz und den beiden Frei-Comp. zu Lippstadt und Oderberg formirt und complettirt mit 21 Officiers, 47 Unterofficiers, 11 Tambours, 5 Zimmerleuten, 60 Grenadiers, 415 Musketiers	559	"

Latus 5576 Köpfe.

(Fortsetzung folgt.)

Literatur.

Nachrichten über Chiwa, Buchara, Chokand und den nordwestlichen Theil des chinesischen Staates, gesammelt von dem Präsidenten der asiatischen Grenz-Commission in Orenburg, Generalmajor Gens, bearbeitet und mit Anmerkungen versehen von Gr. von Helmersen. Mit einer Karte. St. Petersburg 1839.

(Schluß.)

Die besten Soldaten sind die Usbecken und Turkomanen, doch dienen auch Karakalpacken und Sarten im Heer. Wer sein eignes Pferd reitet, bekommt 25 Dukaten, die Hälfte in Brod, jährlich; Officiere 40 bis 70 Dukaten, und während eines Feldzugs Verpflegung und Fourage. Wer kein Pferd besitzt, erhält eines vom Chan und 15 Dukaten Sold, baar oder im Brode. Zwei Soldaten haben zusammen ein Cameel, die Wasserschläuche liefert der Chan, welchem der zehnte Theil von der Beute gehört. Außer den besoldeten Kriegern ziehen auch noch Freiwillige ins Feld, durch die Aussicht auf Beute gelockt.

Die Soldaten sind sämmtlich beritten, mit Säbel und Lanze bewaffnet, wenige mit Flinten, die Turkomanen auch mit einem langen Messer. Die Anführer tragen Panzerhemden aus Persien, welche der Chan liefert. Die Flinten sind von kleinem Caliber und werden im Frieden abgegeben. Die Artillerie besteht aus 15 Geschützen, sämtlich im Lande gegossen, mit grün angestrichenen Laffetten. Sie werden mit 3 und 4, eine mit 8 Pferden bespannt. Kugeln werden im Lande gegossen, Kartätschen kennt man nicht.

Es giebt nur zwei Klassen von Officieren: die Jusbachi, die 100 Mann befehligen und zum Zeichen ihrer Würde einen Dolch mit schwarzem Griffe tragen; und die Mechrem, welche das Commando über 10 bis 15 Jusbachi führen, die Fahne bei sich haben und als Auszeichnung einen Dolch mit elfenbeinernem Griffe. Sie haben das Recht, den Jusbachi mit Stockschlägen zu bestrafen. Auf dem Marsche nehmen die Reiter die Cameele in die Mitte; voran reitet der Chan, hinter ihm folgt ein leichtes Zelt, ein größeres und prachtvolleres im Centrum. Wird das erstere aufgeschlagen, so macht die ganze Armee Halt. Wachen werden nicht ausgestellt. Die Pferde stehen angebunden, die Cameele gehen frei herum und suchen ihr Futter. Die Kanonen werden um das Zelt des Chan aufgestellt und geben des Morgens das Zeichen zum Aufbruche. Wegen der großen Hitze können nur kleine Märsche gemacht werden, höchstens von zwei Meilen. Ihre Kriege sind nichts als Raubzüge, doch kommt es manchmal zu lebhaften Gefechten, und zuletzt wird auch wohl förmlich Friede geschlossen.

Der jetzige Chan heißt Allah Kulj, ist sanfter Gemüthsart, hält auf Recht und bestraft Raub und Diebstahl, weshalb er von den Usbecken und Turkomanen gehaßt wird. Sie ziehen seinen jüngern Bruder Rahman Kulj vor, der ein wildes Temperament hat und eine Art Opposition gegen den Chan bildet. — Dieser verläßt seinen Palast am Tage nie, außer Freitags, wo er die Moschee besucht; des Nachts reitet er in seinen Gärten und in der Stadt herum. Die Frauen des Chan verlassen am Tage das Zimmer nie; des Nachts besuchen sie zuweilen ihre Verwandte und fahren dabei auf einem Karren. Die Wache des Palastes besteht aus 15 Mann unter einem Jusbachi; ein Mann steht Schildwache vor dem Thore, und zwei andre an der Thür eines Kerkers, in welchem nur vornehme Leute gefangen sitzen. —

Es folgt nun eine nähere und ausführliche Schilderung der Handelsverhältnisse in Buchara, Chokand, im chinesischen Turkestan und der durch die Chinesen besetzten Dsongarei, so wie der dahin abgehenden oder von daher kommenden Karawanenzüge; ferner eine Beschreibung mehrerer Städte

Digitized by Google

Inner-Asiens, und der Karawanenstraße von der russischen Grenzstadt Semipalatinskaja nach Kuldscha, nach dem Berichte des im Eingange erwähnten tartarischen Reisenden, welche sämtlich am besten im Buche selbst nachgelesen werden.

Des Markgrafen Ludwig Wilhelm von Baden Feldzüge wider die Türken, größtentheils aus den bis jetzt unbenutzten Handschriften bearbeitet vom Freiherrn Philipp Röder von Diersburg, Großherzogl. Badischen Major im Generalstabe. Erster Band. Carlsruhe 1839.

Es war schon früher der Plan, die interessantesten Aktenstücke und Papiere aus dem Nachlasse der Markgrafen Herrmann und Ludwig von Baden, welche im Großherzoglichen Hausarchiv zu Carlsruhe aufbewahrt werden, durch den Druck zu veröffentlichen, und es ist sehr zu beklagen, daß ein Unternehmen keinen Anklang gefunden hat, welches für die deutsche Staats- und Kriegsgeschichte von großer Wichtigkeit gewesen wäre. Um so dankbarer ist es anzuerkennen, daß der Verfasser des vorliegenden Werkes einen Theil jener Schriften zugängig gemacht und dazu die welthistorische, für alle Nationen deutscher Zunge so merkwürdige Epoche gewählt hat, wo der gegen Westen vorschreitende Islamismus sich an der Gewalt germanischen Heldenmuthes brach. Der gegen die Türken von 1683 bis 1692 geführte Krieg ist bisher nur in seinen großen Umrissen bekannt geworden, mit alleiniger Ausnahme der Belagerung und des Entsatzes von Wien; hier findet man eine zusammenhängende, wohlgeschriebene Geschichte desselben, mit einer großen Anzahl geschichtlicher Urkunden bereichert. Ein Auszug des Werkes ist in einer andern geachteten Zeitschrift*) enthalten, worauf der Kürze wegen verwiesen wird. Unter den Urkunden befindet sich ein weitläuftiges Tagebuch der Belagerung von Ofen im Jahre 1686, theilweise nach eigenhändigem Eintrag des kaiserlichen Ober-Befehlshabers, Herzogs von Lothringen, und mehrere Beiträge zur Kenntniß der damaligen Verfassung der östreichischen Armee.

*) Militair-Literaturzeitung.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 11.

Sonnabend, den 14ten März 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 17. Februar.

v. Kaweczynski, Oberst und Comdt. von Silberberg, erhält die Erlaubniß, die Uniform des 14. Inf. R. beizubehalten, und wird dabei als aggr. geführt.

Den 19. Februar.

Zowe, Sec. Lt. vom Berliner Inv. Bat., zum Pr. Lt.

Erlei, Sec. Lt., zuletzt in der 6. Inf. R. Garn. Comp., bei der 9. Inv. Comp. zur Dienstl. angestellt.

Den 27. Februar.

Graf Henckel v. Donnersmarck, Oberst und Comdt. von Schweidnitz, behält die Uniform des 11. Inf. R. und wird dabei als aggr. geführt.

Den 29. Februar.

v. Neumann, Sec. Lt. vom Garde-Jägerbat., noch auf ein Jahr zur Dienstl. ins Büreau der Insp. der Jäger und Schützen comdrt.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 15. Februar.

Müller, Sec. Lt. von der 13. Inval. Comp., mit seinem bish. Gehalt und Servis als Pension und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Die preussische Armee und ihre Augmentation unter der Regierung Friedrich Wilhelms I., von 1713 bis 1739.

(Fortsetzung.)

Regt. v. Schwerin (No. 24.) ist bei Antritt der Regierung von den 4 Comp. Mickrander, 1 neu angeworbenen, 1 Comp. zu Frankfurt, 2 Comp. zu Spandau, 1 Bau-Comp. zu Berlin und 1 Comp. von dem 3. Bat. Musketiers-Garde formirt, und hat der General v. Schwendy 1 Bat. und der General v. Schönebeck 1 Bat., und 1715 der Gen. v. Schwendy, und hernach Schwerin das Regiment bekommen und ist augmentirt worden mit

13 Officiers,
11 Unterofficiers,

Transport 5576 Köpfe.

3 Tambours,
5 Zimmerleuten,
60 Grenadiers,
107 Musketiers — 199 „

Jede Comp. hat noch einen Sec. Lt. bekommen, also 5 per Bat. und 10 per Regiment . . . . 140 „

Nämlich bei folgenden Regimentern:

v. Glasenapp.
v. Kleist, aus den beiden Bats. v. Heyden und Truchses formirt.
v. Kalckstein, aus den Bats. v. Schlaberndorf und v. Pannwitz formirt, hieß Krusemarck, Lottum, Thiele, Rudowsky.
v. Wedell, hieß Leib-Regt., hernach Arnheim, Goltze.

Digitized by Google

Prinz Heinrich.
Markgraf Carl, hieß Markgraf Albrecht.
v. Bredow, hieß Markgraf Ludwig, hernach Botzheim.
Anhalt Dessau.
Kronprinz, hieß Lottum, hernach Kunow, Goltze.
v. Flanß, hieß Alt-Dohna.
v. Glaubitz, hieß Jung-Dohna, hernach Beschefer, Gröben.
v. Holstein.
v. Röder, hieß Alt-Dönhoff.
v. Lehwald, hieß Finckenstein, hernach Jung-Kleist.

Augmentation der Infanterie i. J. 1713 5915 Köpfe.

NB. Die jährliche Augmentation bei des Königs eigenem Regiment (vormals Kronprinz) hat nicht ausgemittelt werden können, und ist daher die Summa der ganzen Augmentation am Ende, bei dem Jahre 1739, bemerkt. Das 1ste, damals sogenannte rothe große Grenadier-Bataillon ist zwar schon bei Antritt der Regierung des Königs errichtet gewesen, da es aber nicht auf dem Etat gestanden, so ist dasselbe mit zur Augmentation gerechnet worden.

Cavallerie.

2 Esc. Gensd'armes sind errichtet, und zwar:
13 Officiere,
22 Unterofficiere,
7 Trompeter,
6 Fahnenschmiede,
220 Gemeine — 268 Köpfe.
Regt. v. Katte, Cürassier, ist mit 1 Esc. vermehrt worden, blos an Gemeinen — 150 „
Die Esc. bestand vorher aus 3 Comp., und wurde nun auf 2 gesetzt.

Augmentation der Cavallerie i. J. 1713 — 418 „

Im Jahre 1714:

Infanterie.

Von dem Bataillon v. Börstel ist ein Regiment formirt, (No. 20.) welches der Gen. Stille, nachher Laugardière bekommen, und ist solches complettirt worden mit
25 Officiers,
55 Unterofficiers,
15 Tambours,
5 Zimmerleuten,
60 Grenadiers,
535 Musketiers — 695 „

Die beiden Bataillons Truchses und Heiden sind in 1 Regiment vereinigt (No. 26.) und hat es der General v. Löben, nachher der Oberst v. Kleist bekommen.

Cavallerie.

Die 3 Esc. Gensd'armes sind augmentirt mit 150 Gemeinen . . . . . . 150 Köpfe.
Zu den 3 Esc. ist 1 Esc. Garde du Corps gestoßen, nämlich:
6 Officiers,
18 Unterofficiere,
3 Trompeter,
150 Gemeine.
Von den 240 Garde du Corps sind 90 Mann ausrangirt worden.

Das Regiment Alt-Waldow, Cürassier, war bei Antritt der Regierung Pannwitz Dragoner, und ist zu den 3 Esc. die 1 Esc. Taschen- oder Küchen-Dragoner gestoßen mit
6 Officiers,
12 Unterofficiers,
4 Tambours,
2 Fahnenschmiede,
150 Gemeine.
Das Regiment hat zuerst du Porta(i)l, und dann Winterfeld bekommen.

Im Jahre 1715:

Infanterie.

Die beiden Bataillons von Schlaberndorff und v. Pannwitz sind in ein Regiment vereinigt (No. 25.) und dem erstern, zuletzt dem Obersten v. Kalckstein gegeben worden.

Im Jahre 1716:

Infanterie.

Das Regt. v. Derschau, bei Antritt der Regierung Bat. Grenadier-Garde, ist complettirt worden mit
28 Officiers,
66 Unterofficiers,
18 Tambours,
2 Pfeiffer,
130 Grenadiers,
480 Musketiers — 724 Köpfe.

Das Regt. Prinz Leopold ist aus den auf Rügen gefangenen Schweden neu errichtet (No. 27), nämlich:
40 Officiere,
110 Unterofficiere,
30 Tambours,
6 Pfeiffer,
130 Grenadiere,
1080 Musketier — 1396 „
24 Regimenter sind mit 16 Musketiers augmentirt worden . . . . 384 „

Summa der Infanterie i. J. 1716 — 2504 „

Digitized by Google

Die 4 Compagnien, wobei kein Pfeiffer gestanden, sind 107, die 6 Comp. aber, wobei 1 Pfeifer gestanden, sind nur 106 Musketiers stark gewesen; der König setzte aber alle Comp. auf 108 Musketiers.

Cavallerie.

Das Regt. v. Geßler Cürassiers, bei Antritt der Regierung Leib-Regt. Dragoner, hernach Wreech, Blankensee, ist von 4 Esc. zu 150 Gemeinen auf 5 Esc. zu 130 Gem. gesetzt, also die 5te Esc. nur augmentirt worden mit

6 Officiers,
12 Unterofficiers,
2 Fahnenschmiede,
50 Gemeine — 70 Köpfe.

und ist Cürassiers geworden.

Artillerie.

Von den Artilleristen sind das Feld-Bataillon zu 5 Comp. und die 4 Art. Garnisonscomp. formirt und augmentirt worden mit

4 Officiers,
14 Feuerwerker,
5 Corporals,
14 Bombardiers,
10 Tambours,
260 Kanoniers — 307 „

Im Jahre 1717:

Infanterie.

Das Bat. Natalis, vorher Wobeser, ist errichtet mit

15 Officiere,
30 Unterofficiere,
10 Tambours,
540 Gemeine — 595 „

Cavallerie.

Das Rgt. Prinz Eugen, Cürassiers, bei Antritt der Regierung du Portail, hernach Prinz Gustav, ist von 3 auf 4 Esc. gesetzt und augmentirt mit

6 Officiers,
12 Unterofficiers,
2 Fahnenschmiede,
150 Gemeinen — 170 „

Das Regt. Wutgenau, Dragoner, ist neu errichtet mit

25 Officiers,
48 Unterofficiers,
8 Fahnenschmiede,
8 Tambours,
600 Gemeinen — 689 „

Latus 859 „

Transport 859 Köpfe.

Das Rgt. v. Bayreuth, Dragoner, vorher Alt-Schulenburg, ist errichtet zu 4 Esc. und 8 Comp. mit

25 Officiers,
48 Unterofficiers,
8 Tambours,
8 Fahnenschmiede,
600 Gemeinen — 689 „

Summa der Cavallerie i. J. 1717 — 1548 „

Artillerie.

Bombardiers . . . . 5 „

Im Jahre 1718:

Infanterie.

Das Bat. v. Sack zu 3 Comp. ist errichtet mit

9 Officiers,
24 Unterofficiers,
9 Tambours,
399 Musketiers — 441 „

Das Bat. v. L'hopital, desgleichen — 441 „

Summa der Inf. i. J. 1718 — 882 „

Cavallerie.

Das Rgt. Gensd'armes ist von 4 Esc. zu 140 Gem. auf 5 Esc. zu 130 Gem. gesetzt und also die 5te Esc. nur augmentirt mit

6 Officiers,
15 Unterofficiers,
4 Fahnenschmiede,
50 Gemeinen — 75 „

Das Leib-Regiment zu Pferde, dessen Commandeur bei Antritt der Regierung gewesen Hackelborn, hernach Dewitz, Wreech, ist mit einer Escadron von dem Wartenslebenschen Cürassier-Regt. vermehrt, und nachgehends von 4 Esc. zu 150 Gem. auf 5 Esc. zu 130 Gem. gesetzt, und die 5te Esc. augmentirt worden, wie das Rgt. v. Geßler i. J. 1716 mit — 70 „

Das Leibregiment Carabiniers, zuerst Markgraf Albrecht Drag., dann Truchses, Wartensleben, ist auf gleiche Weise augmentirt worden mit . . . . 70 „

Im Jahre 1717 ist das Rgt. Cürassier geworden.

Das Rgt. Prinz in Preußen, Cür., ist mit einer Esc. v. Wartensleben Cür. vermehrt und wie das vorige augmentirt worden mit . . . . 70 „

Latus 285 „

Digitized by Google

Transport 285 Köpfe.

Das Rgt. Markgraf Friedrich, Cür., ist mit 1 Esc. von dem Wartenslebenschen Cür. R. vermehrt und augmentirt worden, wie vorstehet, mit . . . . . . 70 =

Das Rgt. v. Buddenbrock, Cür., vorher Schlippenbach, ist mit 1 Esc. von dem Heydenschen Cür. Rgt. ebenso vermehrt worden mit . . . . 70 =

Das Rgt. v. Bredow, Cür., vorher Albe Drag., hernach Lottum, Papstein, ist auf gleiche Weise augmentirt worden mit 70 =
Das Rgt. ist im J. 1717 Cür. geworden.

Das Rgt. Jung-Waldow, Cür., bei Antritt der Regierung Markgraf v. Bayreuth, hernach Dewitz, Egel, ist mit 1 Esc. vom Heydenschen Cür. Rgt. vermehrt und dann auf dieselbe Art augmentirt worden mit . . . . 70 =

Das Rgt. Alt-Waldow, seit dem vorigen Jahre Cürassier, ist gleicherweise vermehrt worden mit . . . . 70 =

Das Rgt. v. Katte, Cür., ist mit 1 Esc. des Heydenschen Cür. Regts. vermehrt worden, wie vorher, mit . . . 70 =

Latus 705 =

Transport 705 Köpfe.

Das Regt. Prinz Eugen, Cür., von 4 auf 5 Escadron gesetzt und augmentirt worden mit . . . . 70 =

Das Rgt. v. Schulenburg, Grenadier, früher Dörfling . . . . 70 =

Das Rgt. v. Platen, schwere Esc., vorher du Vaine, nachher Wensen, desgl. 70 =

Das Rgt. v. Wutgenau, Dragoner, 70 =

Das Rgt. Bayreuth . . . . . . 70 =

Summa der Cavallerie i. J. 1718 1055 =

Im Jahre 1719:

Infanterie.

Vom Rgt. Anhalt ist das 3te Bat. errichtet mit

20 Officiers,
55 Unterofficiers,
15 Tambours,
65 Grenadiers,
3 Pfeiffer,
540 Musketiers 698 =

Das Bat. v. Kröcher, vorher Röseler 698 =

Summa der Inf. i. J. 1719 1396 =

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 12.

Sonnabend, den 21sten März 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Die preussische Armee und ihre Augmentation unter der Regierung Friedrich Wilhelms I., von 1713 bis 1739.

(Fortsetzung.)

Im Jahre 1720:

Infanterie.

Zu jedem der 27 Regimenter sind 2 Adjutanten gesetzt . . . . 54 Köpfe.

Im Jahre 1721:

Infanterie.

Das Bat. v. L'hopital ist augmentirt mit
6 Officiers,
21 Unterofficiers,
6 Tambours,
65 Grenadiers,
141 Musketiers 239 "

Das Bat. v. Sack desgleichen mit
6 Officiers,
16 Unterofficiers,
1 Tambour,
141 Gemeine 164 "

Summa der Inf. i. J. 1721 403 "

Im Jahre 1722:

Cavallerie.

1 Esc. Plathen, leichte Dragoner, errichtet mit
6 Officiers,
12 Unterofficiers,
2 Tambours,
2 Fahnenschmidte,
150 Gemeine. 172 "

Artillerie.

50 Kanoniers . . . . 50 Köpfe.

Im Jahre 1723:

Infanterie.

Das Rgt. Jung-Borcke, zuerst Barleben (No. 29.), ist errichtet mit
42 Officiers,
110 Unterofficiers,
30 Tambours,
6 Pfeiffer,
130 Grenadiers,
1080 Musketiers 1398 "

Das Rgt. v. Dohna, zuerst Mosel (No. 28.), ist errichtet wie vorher . . 1398 "

Das Bat. v. Beaufort in 3 Comp. ist errichtet mit
12 Officiers,
33 Unterofficiers,
9 Tambours,
39 Grenadiers,
324 Musketiers 417 "

Summa der Infanterie i. J. 1723 3213 "

Im Jahre 1724:

Infanterie.

Das Bat. v. Sack ist augmentirt worden mit
5 Unterofficiers,
5 Tambours,
65 Grenadiers 75 "

Das Bat. v. Natalis ist augmentirt mit 15 Unterofficiers,

Latus 75 "

Digitized by Google

Transport 75 Köpfe.
5 Tambours,
65 Grenadiers . 85 =

Summa der Infanterie i. J. 1724 160 =

Im Jahre 1725:

Infanterie.

Eine Garnison-Compagnie zu Draheim und Tempelburg ist errichtet mit
3 Officiers,
6 Unterofficiers,
2 Tambours,
112 Musketiers 123 =

Eine desgleichen zu Regenstein
3 Officiers,
6 Unterofficiers,
2 Tambours,
64 Gemeine 75 =

Summa der Inf. i. J. 1725 198 =

Cavallerie.

Das Rgt. v. Schulenburg, Grenadiers, ist von 5 auf 10 Esc. gesetzt und augmentirt worden mit
12 Officiers,
20 Unterofficiers,
4 Tambours,
450 Gemeinen 486 =

Das Regt. v. Sonsfeld, Dragoner, ist errichtet mit
11 Officiers,
30 Unterofficiers,
4 Tambours,
550 Gemeinen 596 =

Es ist aus der Hälfte des Plathenschen Rgts., vorher Duvaine und Wensen, formirt worden, nachdem dasselbe auf 10 Esc. erhöht gewesen.

Das Rgt. v. Wutgenau, Drag., ist von 5 auf 10 Esc. gesetzt und augmentirt mit 11 Officiers,
15 Unterofficiers,
10 Tambours,
450 Gemeinen 501 =

Das Rgt. Bayreuth, Drag., bei der Errichtung Alt-Schulenburg, wie das vorige . . . . 501 =

Summa der Cavallerie i. J. 1725 2084 =

Im Jahre 1726:

Cavallerie.

Das Rgt. v. Schulenburg, Gren., ist augmentirt mit
10 Unterofficiers,
100 Gemeinen 110 Köpfe.

Das Rgt. v. Wutgenau, Drag., mit 100 =
Das Rgt. Bayreuth, Drag., eben so 100 =

Summa der Cavallerie i. J. 1726 310 =

Im Jahre 1727:

Infanterie.

Die Regimenter sind mit 5 Uebercompletten per Comp. vermehrt worden, giebt für 61 Bats. . . . . 1525 =

Cavallerie.

Bei den Cürassier-Regimentern ist jede Esc. mit 6 Uebercompletten augmentirt, giebt 30 Mann per Regt. und für 12 Regimenter . . . . 360 =

Für 3 Rgt. Dragoner von 10 Esc. und 50 Mann per Rgt. . . . . . . 150 =

Für 2 Regt. Dragoner von 5 Esc. und 25 Mann per Regt. . . . . . . 50 =

Summa der Cavallerie i. J. 1727 560 =

Nachdem der General v. Wutgenau in diesem Jahr verstorben, ist dessen Regiment getheilt worden, und haben es die Obersten v. Möllendorf und v. Thümen bekommen.

Artillerie.

Diese ist vermehrt worden mit
1 Feuerwerker,
1 Tambour,
15 Kanoniers 17 =

Im Jahre 1728:

Infanterie.

Eine Garnison-Compagnie zu Peitz und Driesen ist errichtet worden mit
3 Officiers,
8 Unterofficiers,
2 Tambours,
120 Musketiers 133 =

Im Jahre 1729:

Infanterie.

Das Rgt. v. Dossow (No. 31.) ist neu errichtet mit
42 Officiers,
110 Unterofficiers,
30 Tambours,
6 Pfeifer,
130 Grenadiers,
1080 Musketiers,
50 Uebercompletten 1448 =

Latus 1448 =

Digitized by Google

Transport 1448 Köpfe.
Das Rgt. v. Jeetz desgl. (No. 30.) 1448 ,
Ein Garnison-Regt. zu Berlin mit
29 Officiers,
84 Unterofficiers,
21 Tambours,
1400 Gemeinen 1534 ,
Ein Garnison-Regt. zu Magdeburg (No. 34.) mit
17 Officiers,
48 Unterofficiers,
12 Tambours,
800 Gemeinen 877 ,
Ein Garnison-Rgt. zu Stettin, wie zu Berlin . . . . 1534 ,

Summa der Inf. i. J. 1729 6841 ,

Cavallerie.

Das Bronikowskysche Corps Husaren ist errichtet mit
7 Officiers,
12 Unterofficiers,
2 Trompeter,
2 Fahnenschmidte,
150 Husaren 173 ,

Im Jahre 1730:

Infanterie.

Das Bataillon v. Kröcher ist ohne Augmentation zum Füsilier-Bataillon gemacht worden.
2 Garnison-Comp. zu Cüstrin sind errichtet mit 6 Officiers,
14 Unterofficiers,
4 Tambours,
300 Gemeinen 324 ,
Ein Garnison-Rgt. zu Königsberg in Preußen ist errichtet mit
17 Officiers,
48 Unterofficiers,
12 Tambours,
800 Gemeinen 877 ,

Summa der Inf. i. J. 1730 1201 ,

Cavallerie.

Die 12 Cür. Regimenter haben jedes noch 2 Officiers erhalten . . . . . 24 ,
Plathen leichte Dragoner ist mit 1 Esc. augmentirt, nämlich:
4 Officiers,
12 Unterofficiers,
4 Tambours,
110 Gemeine 130 ,

Latus 154 ,

Transport 154 Köpfe.
Das Bronikowskysche Corps Hus. ist mit 1 Esc. augmentirt worden, nämlich:
7 Officiers,
9 Unterofficiers,
4 Trompeter,
1 Fahnenschmidt,
150 Husaren 171 ,
Das Zietensche Corps Husaren ist errichtet mit 3 Officiers,
6 Unterofficiers,
1 Trompeter,
1 Fahnenschmidt,
60 Husaren 71 ,

Summa der Cav. i. J. 1730 396 ,

Artillerie.

Diese ist augmentirt mit
1 Officier,
2 Feuerwerkern,
2 Corporalen,
7 Bombardiers,
37 Kanoniers 49 ,

Im Jahre 1731:

Cavallerie.

Das Zietensche Corps Husaren ist augmentirt mit
4 Officiers,
7 Unterofficiers,
1 Trompeter,
80 Husaren 92 ,

Artillerie.

Ist augmentirt worden mit
8 Officiers,
10 Corporalen,
8 Tambours,
195 Kanoniers 221 ,

Im Jahre 1732:

Infanterie.

Die Garnison-Comp. zu Regenstein ist augmentirt mit
2 Unterofficiers,
48 Gemeinen 50 ,

Cavallerie.

Das Regt. v. Schulenburg, Gren., ist augmentirt mit
22 Officiers,
30 Unterofficiers,
10 Tambours,
100 Gemeinen 162 ,

Latus 162 ,

Digitized by Google

Transport 162 Köpfe.

Das Rgt. Bayreuth, Drag., desgl. 162 =

Das Zietensche Corps Husaren mit
2 Officiers,
3 Unterofficiers,
1 Teompeter,
1 Fahnenschmidt,
82 Husaren 89 =

Summa der Cav. i. J. 1732 413 =

Im Jahre 1733:

Infanterie.

Eine Garnison-Compagnie zu Spandau ist errichtet mit
4 Officiers,
10 Unterofficiers,
3 Tambours,
180 Gemeinen 197 =

Eine Garnison-Compagnie im Fort Preußen zu Stettin ist errichtet mit
4 Officiers,
10 Unterofficiers,
3 Tambours,
150 Gemeinen 167 =

Summa der Inf. i. J. 1733 364 =

Cavallerie.

Die 12 Cürassier-Regimenter sind jedes mit 10 Mann augmentirt worden . 120 =

Die beiden Drag. Regter. v. Schulenburg und Bayreuth mit 20 Mann . 40 =

Das Zietensche Corps Husaren ist augmentirt mit

Latus 160 =

Transport 160 Köpfe.

5 Officiers,
17 Unterofficiers,
3 Trompeter,
1 Fahnenschmidt,
180 Husaren 206 =

Summa der Cav. i. J. 1733 366 =

Im Jahre 1734:

Infanterie.

Von den 3 Garnison-Comp. v. Beaufort ist ein Füsilier-Bat. formirt und augmentirt worden mit
8 Officiers,
22 Unterofficiers,
6 Tambours,
3 Pfeifer,
26 Grenadiers,
216 Musketiers,
25 Uebercomplette 306 =

Cavallerie.

Das Zietensche Corps Husaren ist augmentirt worden mit
1 Officier,
1 Unterofficier 2 =

Das Bronikowskysche Corps Husaren ist augmentirt worden mit
1 Officier,
15 Unterofficiers,
102 Husaren 118 =

Summa der Cav. i. J. 1734 120 =

(Schluß folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 13.

Sonnabend, den 28sten März 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 6. März.

Kalau v. Hofen, Major vom 5. Inf. R., als Comdr. des 1. comb. Reserve-Bats. comdrt.

Den 10. März.

Fritz, Pr. Lt. von der 7. Inval. Comp., zum Capt. und Abth. Comdr. bei der 2. Inv. Comp.

Wilke, Sec. Lt. vom Berliner Inv. Bat., zum Pr. Lt.

Den 14. März.

Quadt v. Hüchtenbrock, v. Schlechtendal, P. Fähnr. vom 2. Garde-R. zu Fuß, zu aggr. Sec. Lts.

v. Esebeck, Unteroffic. von dems., zum P. Fähnr.

v. Bredow, v. Zollikoffer, P. Fähnr. vom Kaiser Alexander Gren. R.,

v. Delitz, P. Fähnr. vom Kaiser Franz Gren. R., zu aggr. Sec. Lts.

Lehe, Pr. Lt. vom Garde-Res. Inf. (Ldw.) R., zum Capt. und Comp. Chef.

Bar. v. Puttlitz I., Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.

v. Notz II., v. Knebel, aggr. Sec. Lts. von dems., einr.

v. d. Hagen, v. Witzleben, P. Fähnr. vom Garde-Jägerbat.,

v. Eisenhardt und Rothe, P. Fähnr. vom Garde-Cür. R., zu aggr. Sec. Lts.

v. Knobloch, Unteroffic. von dems., zum P. Fähnr.

v. Rauch, P. Fähnr. vom Garde-Drag. R., zum aggr. Sec. Lt.

Gr. zu Lynar, Unteroff. von dems., zum P. Fähnr.

Den 16. März.

v. Loën, aggr. Sec. Lt. vom 2. Garde-Rgt. zu Fuß, als aggr. zum Garde-Res. Inf. (Ldw.) R. vers.

v. Weger, Sec. Lt. vom 12. Hus. R., auf 1 Jahr zur Dienstl. beim Cadettencorps comdrt.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 10. März.

v. Obernitz, Major vom 3. Inf. R.,

v. Brocke, Major vom 20. Inf. R.,

v. Reiswitz, Major und Comdr. des 3. Bat. 10. Ldw. R., alle drei als Oberstlts.,

Dinter, Oberstlt. vom 23. Inf. R., als Oberst,

v. Birkholz, Oberstlt. und Comdr. des 1. Bat. 15. Ldw. R., sämmtlich mit der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Trautwein v. Belle, Oberst und 2ter Comdt. in Posen, als Gen. Major,

Bar. Pelden v. Cloudt, Capt. von der 3. Ing. Insp., als Major mit der Ingenieurunif. mit den vorschr. Abz. f. V., — alle mit Pension in den Ruhestand versetzt.

v. Rosenberg-Gruszinski, Oberst und Comdr. der 12. Ldw. Brig., als Gen. Major,

Schimmelpfennig, Oberstlt. vom 30. Inf. R.,

Müller, Major vom 9. Inf. R.,

Landgraf, aggr. Major vom 16. Inf. R.,

v. Zülow, Major vom 3. Hus. R.,

Digitized by Google

v. Somnitz, aggr. Major vom 8. Ul. R.,
Virchow, aggr. Capt. vom 2. Inf. R.,
v. Eichstädt, Capt. vom 20. Inf. R.,
v. Froreich, Capt. vom 15. Inf. R.,
Splittgerber, Capt. vom 38. Inf. R., sämtlich mit Pension zur Disposition gestellt.

Den 16. März.

v. Mörner, Major von der 6. Gend. Brig., als Oberstlt. mit Pension und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Die preussische Armee und ihre Augmentation unter der Regierung Friedrich Wilhelms I., von 1713 bis 1739.

(Schluß.)

Im Jahre 1735:

Infanterie.

Die Grenadier-Compagnien sind formirt worden und zwar

das Regimennt v. Anhalt ist augmentirt mit 9 Officiers,
9 Unterofficiers,
11 Tambours,
87 Grenadiers, incl. 12 Uebercomplette,
60 Musketiers — 176 Köpfe.

Das Rgt. Kronprinz ist augmentirt mit 6 Officiers,
6 Unterofficiers,
7 Tambours,
58 Grenadiers, incl. 8 Uebercomplette,
40 Musketiers — 117 „

Das Regt. Grumbkow, wie vorher	117	„
„ „ Alt-Borck	117	„
„ „ v. Röder	117	„
„ „ v. Schwerin	117	„
„ „ v. Glasenapp	117	„
„ „ Holstein	117	„
„ „ Anhalt Zerbst	117	„
„ „ Prinz Leopold	117	„
„ „ v. Dönhoff	117	„
„ „ v. Marwitz	117	„
„ „ v. Flanß	117	„
„ „ v. Glaubitz	117	„
„ „ v. Dossow	117	„
„ „ v. Sydow	117	„
„ „ v. Kalckstein	117	„
„ „ v. Kleist	117	„
„ „ v. Grävenitz	117	„
„ „ v. Jeetze	117	„
„ „ v. Dohna	117	„
„ „ v. Leps	117	„
„ „ Prinz Dietrich	117	„
Latus	2650	„

Transport	2650	Köpfe.
Das Regt. Jung-Borck	117	„
„ „ v. Bredow	117	„
„ „ Prinz Heinrich	117	„
„ „ v. Derschau	117	„
„ „ v. Lehwald	117	„
„ „ v. Wedel	117	„
„ „ Markgraf Carl	117	„

Die Bats. v. Kröcher und v. Beaufort jedes mit
3 Officiers,
3 Unterofficiers,
3 Tambours,
29 Grenadiers, incl. 4 Uebercomplette,
20 Musketiers, — 116 „

Summa der Infanterie i. J. 1735 — 3685 „

Cavallerie.

Das Rgt. v. Möllendorf, Dragoner, ist augmentirt mit
11 Officiers,
15 Unterofficiers,
5 Tambours,
60 Gemeinen — 91 „

Das Rgt. v. Thümen, Drag., desgl.	91	„
Das Rgt. v. Plathen, schwere Esc.	91	„
Das Rgt. v. Sonsfeld, Dragoner	91	„

Plathen 2 leichte Esc., sind mit 3 Esc. augmentirt, nämlich:
22 Officiers,
36 Unterofficiers,
9 Tambours,
3 Fahnenschmidte,
400 Gemeinen — 470 „

Summa der Cavallerie i. J. 1735 — 834 „

Im Jahre 1736:

Nichts.

Im Jahre 1737:

Infanterie.

Das Bat. v. Persode, Anfangs Wachholz, nachher d'Arbaud, ist errichtet mit
23 Officiers,

Digitized by Google

58 Unterofficiers,
18 Tambours,
2 Pfeifer,
90 Grenadiers,
560 Musketiers,
29 Uebercomplette 780 Köpfe.

Das Bat. v. Sack ist augmentirt worden mit
8 Officiers,
13 Unterofficiers,
3 Tambours,
2 Pfeifer,
29 Grenadiers,
20 Musketiers 75 „

Das Bat. v. L'hopital desgleichen . 75 „
Das Bat. Natalis . . . . 75 „

Die Garnison zu Meurs ist errichtet mit 1 Officier,
3 Unterofficiers,
19 Gemeinen 23 „

Die Garnison zu Altona ist errichtet mit 2 Officiers,
1 Unterofficier,
12 Gemeinen 15 „

Summa der Infanterie i. J. 1737 1043 „

Im Jahre 1738:

Infanterie.

Das Rgt. v. Anhalt ist augmentirt mit
3 Officiers,
3 Unterofficiers,
18 Grenadiers 24 „

Ein Regiment von 2 Bat. ist augmentirt mit
2 Officiers,
2 Unterofficiers,
12 Grenadiers,
also 29 Regimenter . . . . 464 „

Das Bat. v. Kröcher ist augmentirt mit 1 Officier,
1 Unterofficier,
6 Grenadiers 8 „

Das Bat. v. Beaufort, desgl. . . . . . 8 „
„ „ L'hopital . . . . 8 „
„ „ Natalis . . . . 8 „
„ „ v. Sack . . . . 8 „
„ „ v. Persode . . . . 8 „

Summa der Inf. i. J. 1738 536 „

Im Jahre 1739:

Infanterie.

Das Bat. L'hopital ist mit einer Grenadier-Comp. augmentirt und zwar
4 Officiers,
9 Unterofficiers,
3 Tambours,
2 Pfeifer,
96 Grenadiers,
4 Uebercomplette 118 Köpfe.

Das Bat. Natalis, desgl. . . . 118 „

Summa der Inf. i. J. 1739 236 „

Cavallerie.

Das Regt. v. Möllendorff, Drag., ist augmentirt mit
5 Unterofficiers,
5 Tambours, 10 „

Das Rgt. v. Thümen, Drag., desgl. 10 „
Das Rgt. v. Sonsfeldt, Drag., . 10 „

Diese 3 Regimenter sind von 5 Esc. auf 10 Comp. gesetzt, und daher mit 5 Unterofficiers und 5 Tambours vermehrt worden.

Das Bronikowskysche Corps Husaren ist augmentirt worden mit
10 Officiers,
24 Unterofficiers,
6 Trompeter,
3 Fahnenschmidten,
318 Husaren 361 „

Summa der Cav. i. J. 1739 391 „

Des Königs Regiment, nachdem das 3. Bataillon zu Formirung des Alt-Borckeschen Regiments davon abgegeben worden, ist stark gewesen im Jahre 1713:
30 Officiers,
110 Unterofficiers,
30 Tambours,
10 Zimmerleute,
120 Grenadiers,
1070 Musketiers, incl. der Pfeifer.

1370 Köpfe,

und im Jahre 1740:
91 Officiers,
192 Unterofficiers,
80 Tambours und Pfeifer,
18 Zimmerleute,
288 Flügel-Grenadiers,
2020 große Grenadiers,
87 Uebercomplette,

2776 Köpfe.

Es hat demnach die Augmentation betragen . . . . 1406 Köpfe.

Dazu kommen noch die Unrangirten
3 Officiers,
40 Unterofficiers,

Digitized by Google

8 Tambours,
700 Gemeine — 751 Köpfe.

Summa 2157 "

Das 1ste, damals sogenannte rothe große Grenadier-Bataillon ist zwar, wie schon bemerkt, im Jahre 1713 errichtet gewesen: da es aber nicht auf dem Etat gestanden, so ist es mit zur Augmentation gerechnet.

Es hat also die gesammte Augmentation der Armee von 1713 — 1739 betragen	43893 "
Dazu Stärke der Armee i. J. 1713	38459 "
Total im Jahre 1739	82352 "
Dazu der Unterstab mit 849 Köpfen bei der Infanterie, 267 " bei der Cavallerie,	1116 "
Gesamtstärke	83468 Köpfe.

Literatur.

Geschichte Friedrichs des Großen, geschrieben von **Franz Kugler**, gezeichnet von **Adolph Menzel**. Leipzig bei Weber. Klein Folio. Erstes Heft. 22 Bilder und 32 S. Text.

Die Erinnerung an das Jahr 1740, in welchem Friedrich der Große den Thron bestieg, mußte natürlich die vaterländischen Historiker zu besonderer Thätigkeit aufrufen. Und wirklich ist schon eine Reihe von Jubelschriften aller Art erschienen; unter diesen mehrere im Volkston und mit Bildern. Ein solches populäres Unternehmen ist auch das vorliegende, unstreitig eines der besten in seiner Art. Die Zeichnungen sind mit entschiedenem Talent und mit wahrer Neigung erfunden und glücklich im Holzschnitt ausgeführt; der Text aber ist mit gewandter Feder, nach den bewährten Vorarbeiten von **Förster** und von **Preuß** zusammengestellt und scheint durchaus seinem Zwecke angemessen zu sein. Möge der Verleger zur unausgesetzten Fortsetzung des Werks im Lesepublikum die nöthige Ermunterung finden.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 14.

Sonnabend, den 4ten April 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

Beförderungen in der Armee.

Den 30. März.

Zu General-Lieutenants:

Gen. Maj. v. Ledebur I., Comdt. von Colberg.
" " v. Rohr, Comdr. der 11. Division.
" " v. Brauchitsch, Comdr. der Garde-Cavallerie.
" " v. Diest, Inspecteur der 2. Art. Insp.

Zu General-Majors:

Oberst Graf Henckel, Comdt. von Schweidnitz.
" v. Kaweczinski, Comdt. von Silberberg.
" v. Hirschfeld, Comdr. der 15. Inf. Brig.
" v. Bressler, Comdr. der 8. Ldw. Brig.
" v. Stosch, vom Kriegsministerio.
" v. Drigalsky, Comdr. der 8. Inf. Brig.
" v. Fabeck, " " 3. " "
" v. Hagen, " " 5. Ldw. "
" v. Wulffen, " " 1. Garde-Ldw. Brigade.
" v. Werder, Comdr. der 5. Inf. Brig.
" v. Reindorff, Insp. der Art. Werkstätte.
" v. Safft, Insp. der 3. Art. Insp.

Zu Obersten:

Obst. Lt. v. Salisch, Comdr. des 32. Inf. R.
" " v. Zenge, Comdr. des Garde-Res. Inf. (Ldw.) R.
" " v. Eberhardt, Comdr. des Potsdamer Cad. Instituts.

Obst. Lt. v. Scheliha, Comdr. des Berliner Cad. Instituts.
" " v. Brederlow, 2ter Comdt. von Posen.
" " Chlebus, Comdr. des 24. Inf. R.
" " v. Kleist, " " 1. " "
" " Gr. Herzberg, " " 2. " "
" " v. Bursky, " " 30. " "
" " v. Chappuis, " " Wahlstattschen Cad. Instituts.
" " v. Stoesser, Comdr. des 22. Inf. R.
" " v. Möllendorff, " " 2. Garde-R. zu Fuß.
" " v. Wussow, Chef des Generalstabes vom 8. Armee-Corps.
" " v. Thümen, Flügel-Adjutant.

Zu Oberst-Lieutenants:

Major Brunsig v. Brun, vom 10. Inf. R.
" Vitzthum v. Eckstaedt, Comdr. des 5. Ul. R.
" Stammer, Brig. der 2. Art. Brig.
" Weigand, von der 5. " "
" Martitz, von der 6. " "
" Maschke, Brig. der 5. " "
" v. Mühlenfels, vom 34. Inf. R.
" v. Winning, aggr. dem 2. Drag. R.
" v. Natzmer, Comdr. des 8. Hus. R.
" v. Cölln, intr. Comdr. des 34. Inf. R.
" v. Broscovius, vom Kriegsministerio.
" Klein, vom 13. Inf. R.
" v. Paschwitz, " 14. " "
" May, " 18. " "

Digitized by Google

Major v. Korff, vom Garde-Res. Inf. (Ldw.) R.
- v. Koch, vom 27. Inf. R.
- v. d. Hardt, vom 6. Inf. R.
- v. Neander, vom 2. Garde-R. zu Fuß.
- v. Schuckmann, vom 26. Inf. R.
- v. Schaetzel, - 22. - -
- v. d. Osten, Comdr. des 2. Drag. R.
- v. Heister, - - 5. Cür. -
- v. Reitzenstein, - - 1. - -
- Kayser, vom 25. Inf. R.
- v. Gayl, Comdr. des Lehr-Inf. Bats., aggr. dem 1. Garde-R. zu Fuß.
- v. Niesewand, vom 28. Inf. R.
- v. Webern, - 17. - -
- v. Corbin, - 8. Ldw. -
- v. Hessenthal, Insp. der 1. Fest. Insp.
- v. Uthmann, - - 5. - -
- From, - - 1. Pion. -
- v. Foller, vom 18. Ldw. R.
- v. Bonin, vom Kaiser Alex. Gren. R.
- v. d. Horst, vom Kaiser Franz Gren. R.
- v. Egloff, vom 1. Hus. R.
- Roth, von der 6. Art. Brig.
- v. Strotha, Brigadier der 3. Art. Brig.
- v. Wolff, Comdr. des 7. Hus. R.
- v. Brandt, Chef des Generalstabes des 2. Armee-Corps.
- v. Ledebur, Comdr. des 1. Garde-Ulanen (Ldw.) R.

Besetzung höherer Stellen.

Divisionen:

8te Division und intr. 1. Comdt. von Erfurt, Gen. Maj. v. Hedemann, Comd. der 10. Div.
10te Division und intr. 1. Comdt. von Posen, Gen. Maj. v. Steinäcker, Comdr. der 15. Ldw. Brig.
Milit. Oekonomie-Departement, Gen. Maj. v. Cosel, Remonte-Inspecteur.

Infanterie- und Landwehr-Brigaden:

Insp. der Besatzung der Bundes-Festungen Gen. Maj. v. Holleben, Comdr. der 14. Ldw. Brig.
7te Ldw. Brig. Oberst v. Buddenbrock, Comdr. des 33. Inf. R.
11te - - - v. d. Heyde, Comdr. des 6. Inf. R.
12te - - - Rollaz du Rosey, Comdr. des 3. Inf. R.
14te - - - v. Borcke, Comdr. des 34. Inf. R.
15te - - - v. Baurmeister, Comdr. des 38. Inf. R.

Cavallerie-Brigaden:

1te Cav. Brig. Oberst Graf Pückler, Comdr. des Garde-Hus. R.
9te - - - v. Duncker, Comdr. des 2. Garde-Ul. (Ldw.) R.
Remonte-Insp. - v. Stein, vom Kriegsministerio.

Infanterie-Regimenter:

Kaiser Franz Gren. R. intr. Obstlt. v. Hirschfeld, vom 1. Garde-R. z. F.
3tes Inf. R. intr. Obstlt. v. Trützschler, vom 37. Inf. R.
6tes - - Oberst v. Uttenhoven, Comdr. des 29. Inf. R.
11tes - - intr. Obstlt. v. Thadden, Comdr. des Garde-Schützen-Bat.
14tes - - intr. Obstlt. v. Winning, vom 27. Inf. R.
29stes - - intr. Obstlt. v. Taubenheim, vom 25. Inf. R.
33stes - - intr. Obstlt. v. Craushaar, vom Kaiser Franz Gren. R.
34stes - - intr. Obstlt. v. Cölln, vom 31. Ldw. Inf. R.
38stes - - intr. Obstlt. Gr. Stillfried, vom 38. Inf. R.

Cavallerie-Regimenter:

Garde-Hus. R. Oberst v. Schönermarck, Comdr. des 6. Hus. R.
2. Garde-Ul. (Ldw.) R. Major v. Ostau, Comdr. des 4. Ul. R.
6tes Hus. R. Obstlt. v. Forstner, zur Disposition.
4tes Ulanen-Regt. intr. Major v. Hochwächter, aggr. dem 5. Ul. R.

Commandanturen:

2te Commandantur von Posen Obstlt. v. Brederlow, vom 19. Inf. R.

Ferner:

v. Molière, Major vom Generalstabe des Gardecorps, als aggr. zum Garde-Drag. R. vers.
v. Selasinski, Pr. Lt. vom großen Generalstabe, zum Capt.
v. Normann, Capt. und Adj. der 7. Div., als Comp. Chef. ins 20. Inf. R. vers.
Brand, Capt. und Adj. der 14. Div., als Comp. Chef ins 30. Inf. R. vers.
Schwartz, Capt. und Adj. des Gouv. von Coblenz, zur 15. Div. vers.

Digitized by Google

v. Jordan, Capt. vom 1. Garde-R. zu Fuß, als Major ins 9. Inf. R. vers.

Graf Finckenstein, Einbeck, aggr. Capts. vom 2. Garde-R. zu Fuß, zu Majors unter Belassung in ihrem Verhältniß.

Wörmann, Capt. von dems., zum Major und Comdr. 3. Bat. 2. Garde-Ldw. R.

Graf Grabowski, Capt. von dems., zum Major und Comdr. 3. Bat. 4. Ldw. R.

v. Rosenberg, Capt. vom Kaiser Alexander Gren. R., zum Major und 2. Comdr. 3. Bat. 1. Garde-Ldw. R.

v. Bentivegni, Capt. vom Kaiser Franz Gren. R., zum Major und Comdr. 2. Bat. 31. Ldw. R.

v. Notz, Capt. vom Garde-Res. Inf. (Ldw.) R., als Major ins 13. Inf. R. vers.

v. Arnim, Capt. vom Garde-Jägerbat., als Major ins 31. Inf. R. vers.

v. Alvensleben, Major und 2. Comdr. 1, Bat. 1. Garde-Ldw. R., ins 3. Inf. R. vers.

v. Wnuck, Major und 2. Comdr. vom 3. Bat. 1. Garde-Ldw. R., ins Kaiser Franz Gren. R. vers.

Graf Oriola, Pr. Lt. vom Garde-Drag. R., als Capt. in den Generalstab vers., unter Belassung beim 8. Armeecorps.

v. Guretzki, Rittm. vom 2. Garde-Ul. (Ldw.) R., zum Major unter Belassung in seinem bisher. Verhältniß.

v. Stückradt I., Pr. Lt. vom 1. Inf. R., zur Dienstl. als Adj. der 2. Inf. Brig. comdrt.

v. Diemar, aggr. Capt. vom 2., ins 13. Inf. R. vers.

v. Düring, Pr. Lt. vom 2. Inf. R. und dienstl. Adj. der 3. Div., als Capt. und Comp. Chef ins 27. Inf. R. vers.

v. Borcke, Pr. Lt. vom 2. Inf. R., als Capt. in den Generalstab vers.

v. Raven I., Sec. Lt. von dems., von der 3. Ldw. Brig. als dienstl. Adj. zur 3. Div. vers.

Viet, Capt. vom 4. Inf. R., zum Major und Comdr. des Ldw. Bat. 33. Inf. R.

v. Horn, aggr. Capt. vom 4. Inf. R. und dienstl. Adj. der 2. Div., ins 22. Inf. R. vers.

v. Bronsart, Pr. Lt. vom 4. Inf. R., von der 2. Ldw. Brig. als dienstl. Adj. zur 2. Div. vers.

Pannenberg IV., Sec. Lt. vom 4. Inf. R., zur Dienstl. als Adj. der 2. Ldw. Brig. comdrt.

v. Pannwitz, Capt. vom 6., als Major ins 23. Inf. R. vers.

Zimmermann, Pr. Lt. vom 6. Inf. R., als Capt. und Comp. Chef. ins 4. Inf. R. vers.

Graf Rödern, Capt. vom 7. Inf. R., zum Major und Comdr. 2. Bat. 6. Ldw. R.

v. Grießheim, Capt. vom 9., ins 14. Inf. R. vers.

v. Dewitz I., Sec. Lt. v. 9. Inf. R., zur Dienstl. als Adj. bei der 6. Ldw. Brig. comdrt.

v. d. Osten-Sacken II., Sec. Lt. vom 9. Inf. R., desgl. als dienstl. Adj. zur 3. Ldw. Brig. comdrt.

v. Voigts-Rhetz, Sec. Lt. vom 9. Inf. Regt., als aggr. Pr. Lt. zum 24. Inf. R. vers., mit Belassung zur Dienstl. beim Generalstabe.

v. Schenk, Capt. vom 10. Inf. R., zum Major und Comdr. 2. Bat. 7. Ldw. R.

v. Goertz, Pr. Lt. vom 11., als Capt. und Comp. Chef ins 7. Inf. R. vers.

v. Mörner, Sec. Lt. vom 12., als aggr. Pr. Lt. zum 20. Inf. R. vers., und bleibt zur Dienstl. beim Generalstabe.

Hoeft, Major vom 13. Inf. R., zum Comdr. 3. Bat. 28. Ldw. R.

Herrmann, Capt. vom 14., ins 10. Inf. R. vers.

Curio, aggr. Capt. vom 14. Inf. R. und dienstl. Adj. beim Gen. Comdo. 2. Armeecorps, als Comp. Chef ins 25. Inf. R. vers.

v. Bialcke, Pr. Lt. vom 14. Inf. R. u. dienstl. Adj. der 2. Inf. Brig., als Capt. und Comp. Chef ins 19. Inf. R. vers.

Ehrhardt, Capt. vom 15. Inf. R., zum Major und Comdr. 1. Bat. 15. Ldw. R.

v. Grone, Sec. Lt. vom 15. Inf. R., bei der 13. Inf. Brig. zur Dienstl. als Adj. comdrt.

v. Gliszinsky, aggr. Pr. Lt. vom 16. Inf. R. und dienstl. Adj. b. Gen. Comdo. 7. Armeecorps, als Capt. und Comp. Chef ins 17. Inf. R. vers.

v. Eberstein, Capt. vom 17., ins 15. Inf. Regt. versetzt.

v. Frobel, Pr. Lt. vom 17. Inf. Regt., von der 13. Inf. Brig. als dienstl. Adj. zum Gen. Comdo. 7. Armeecorps vers.

v. Rappard, Sec. Lt. vom 17. Inf. R., bei der 14. Divis. zur Dienstl. als Adj. comdrt.

v. Hake, Capt. vom 18. Inf. R., zum Maj. und Comdr. 3. Bat. 2. Ldw. R.

v. Schon, Capt. vom 19. Inf., zum Major und Comdr. 1. Bat. 4. Ldw. R.

Hencke, Capt. vom 20., ins 14. Inf. R. vers.

v. Leszinski, Capt. vom 20. Inf. R., zum Maj. und Comdr. 2. Bat. 20. Ldw. R.

v. Holleben, Pr. Lt. vom 21. Inf. R., als aggr. Capt. zum Kad. Corps vers.

v. Blankenburg, Capt. vom 22., ins 18. Inf. Regt. vers.

v. Franckenberg, Major vom 23. Inf. R., zum Comdr. 3. Bat. 22. Ldw. R.

Wichgraf, Capt. vom 23. Inf. R., zum Maj. und Comdr. 3. Bat. 10. Ldw. R.

v. Hatten, Capt. vom 25. Inf. R., zum Major und Comdr. 1. Bat. 25. Ldw. R.

Digitized by Google

v. Bismarck, Pr. Lt. vom 26. Inf. R., von der 7. Ldw. Brig. als dienstl. Adj. zur 7. Div. vers.
Hülsen, Capt. vom 27., ins 14. Inf. R. vers.
Bilefeld, Capt. vom 28. Inf. Regt., zum Major und Comdr. 2. Bat. 30. Ldw. R.
v. Heister, aggr. Pr. Lt. vom 28. Inf. Rgt. und dienstl. Adj. der 15. Divis., ins 17. Inf. Regt. versetzt.
Beyer, Capt. vom 29. Inf. R., zum Major und Comdr. des Ldw. Bat. 35. Inf. R.
v. Homeyer, Capt. vom 30. Inf. R., zum Maj. und Comdr. des Ldw. Bat. 39. Inf. R.
v. Rommel, Major vom 31. Inf. R., z. Comdr. 1. Bat. 31. Ldw. R.
v. Hahn, aggr. Prem. Lt. vom 32. Inf. Regt, zum Capt.
v. Holly, Sec. Lt. von dems., zur Dienstleist. als Adj. der 7. Ldw. Brig. comdrt.
v. Friederici, Pr. Lt. vom 33. Inf. Rgt. und dienstl. Adj. der 6. Ldw. Brig., als Capt. in die Adjutantur und zum Gen. Comdo. 2. Armeecorps versetzt.
Nerretter, Capt. vom 36., ins 29. Inf. Regt. versetzt.
v. Flotow, Pr. Lt. vom 36., als Capt. und Comp. Chef. ins 28. Inf. R. vers.
Wernecke, Pr. Lt. von der 3. und 4. Jägerabth., vom Gen. Comdo. 8. Armeecorps als dienstl. Adj. zum Gouverneur von Coblenz.
v. Mutius, Rittm. vom 1. Cür. R., zum Major mit Belassung in seinem bisher. Verhältniß.
v. Zychlinski, aggr. Rittm. vom 2. Cür. Regt., von der 16. Cav. Brig. als dienstl. Adj. zur 16. Divis. versetzt.
v. Bernhardi, aggr. Pr. Lt. vom 5. Cür. Rgt., zum Rittm.
v. Stempel, Rittm. vom 4. Cür. R.,
v. Ebra, Rittm. vom 7. Cür. R.,
v. Schrader, Rittm. vom 8. Cür. R.,
v. Troll, Rittm. vom 2. Drag. R.,
v. Keöszeghy, Rittm. vom 3. Drag. R.,
v. Nowakowski, Rittm. vom 4. Drag. R.,
v. Wenckstern, Rittm. vom 1. Hus. Rgt., zu Majors mit Belassung in ihrem bish. Verhältniß.
v. Noville, aggr. Sec. Lt. vom 9. Hus. R., zur Dienstl. als Adj. der 16. Cav. Brig. comdrt.
v. Wurmb, Graf d'Haussonville, Rittm. vom 12. Hus. R.,
v. Dunker, Rittm. vom 3. Ul. R.,
v. Lübbers, Rittm. vom 4. Ul. R.,
v. Sydow, Rittm. vom 5. Ul. R.,
v. Sellin, Rittm. vom 6. Ul. R.,
v. Oppeln, Rittm. vom 8. Ul. R., zu Majors mit Belassung in ihrem bish. Verhältniß.
v. Oidtman, Pr. Lt. vom 7. Ul. R., von der 16. als dienstl. Adj. zur 15. Divis. vers.
v. Buddenbrock, Capt. von der Garde-Artillerie-Brig., zum Maj. u. als aggr. zur 1. Art. Brig. versetzt, vorläufig mit Belassung in seinem bisher. Verhältniß zur Dienstl. bei dem Prinzen Wilhelm Adalbert von Preußen K. H.
Nickel, Sec. Lt. und Platzmajor in Wittenberg, zum Pr. Lt.

Bei der Landwehr:

v. Seydlitz, Major und Comdr. des 3. Bat. 2. R., ins 7. Inf. R. vers.
v. Bequignolles, Major und Comdr. des 3. Bat. 4. R., zum 2ten Comdr. 1. Bat. 1. Garde-Ldw. R.
v. Zülow, Maj. und Comdr. vom 2. Bat. 6. R., ins 19. Inf. R. vers.
Haenel, Rittm. vom 1. Bat. 6. Rgts., zum Maj. unter Belassung in seinem bish. Verhältniß.
v. Brandenstein, Major und Comdr. 2. Bat. 7. R., zum Comdr. des Garde-Schützenbat.
v. Werner, Rittm. vom 2. Bat. 10. R.,
v. Köckritz, Rittm. vom 2. Bat. 18. Regts., zu Maj. unter Belassung in ihrem bish. Verhältniß.
v. Hesse, Major und Comdr. 2. Bat. 20. Rgts., ins 30. Inf. R. vers.
v. Uthmann, Major u. Comdr. 3. Bat. 22. R., ins 23. Inf. R. vers.
Kayser, Major und Comdr. 1. Bat. 25. R., ins 25. Inf. R. vers.
v. Bünau, Major und Comdr. 3. Bat. 28. R., ins 38. Inf. R. vers.
Clemens, Rittm. vom 3. Bat. 28. R., z. Major unter Belassung in seinem bisher. Verhältniß.
v. Lochausen, Major. und Comdr. 2. Bat. 30. Ldw. R., ins 37. Inf. R. vers.
v. Koch, Major und Comdr. 1. Bat. 31. R., ins 27. Inf. R. vers.
v. Briesen, Rittm. vom 1. Bat. 31. R., zum Maj. unter Belassung in seinem bish. Verhältniß.
Stiehle, Major und Comdr. des Ldw. Bat. 33. Inf. R., ins 14. Inf. R. vers.
van Asten, Major und Comdr. des Ldw. Bat. 35. Inf. R., zum Comdr. 2. Bat. 17. R.
v. Helldorf, Major und Comdr. des Ldw. Bat. 39. Inf. R., ins 20. Inf. R. vers.

Digitized by Google

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 22. März.

Scherbening, Capt. vom 26. Inf. R., zum etatsm. Major.
Bar. v. Kotze I., Pr. Lt. von demſ., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Schmettau II., Sec. Lt. von demſ., zum Pr. Lt.
Schwager, P. Fähnr. von demſ., zum überz. Sec. Lt.
v. Winterfeld, P. Fähnr. von demſ., zum 16. Inf. R. verſ.
v. Barby, Pr. Lt. vom 27. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.
Hanſtein, Sec. Lt. von demſ., zum Pr. Lt.
Wehmeier, Capt. vom 31. Inf. R., zum etatsm. Major.
v. Münchow, Pr. Lt. von demſ., zum Capt. und Comp. Chef.
v. d. Lütke, v. Below, Sec. Lts. von demſ., zu Pr. Lts.
Bratfiſch, Pr. Lt. vom 32. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Köthen I., Sec. Lt. von demſ., zum Pr. Lt.
de Niem, Nehrhoff von Holderberg, Redies I., Redies II., P. Fähnr. von demſ.,
Schlick, v. Hegner, P. Fähnr. von der 1. Jägerabth.,
v. Sommerfeld, Troſt, Zierold, P. Fähnr. von der 2. Jägerabth., zu überz. Sec. Lts.
Graf Schweinitz, Pr. Lt. von der 1. Schützenabth., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Arleben, Sec. Lt. von derſ., zum Pr. Lt.
v. Fircks, P. Fähnr. von der 2. Schützenabth., zum überz. Sec. Lt.

Bei der Landwehr:

Koch, Sec. Lt. vom 3., ins 2. Bat. 26. R. einr.
Struenſee, Sec. Lt. vom 1. Bat. 27., ins 1. Bat. 31. R. einr.
Harniſch, Sec. Lt. vom 2. Bat. 28., ins 1. Bat. 26. R. einr.
Lorenz, Sec. Lt. vom 3. Bat. 31., ins 1. Bat. 32. R. einr.
v. Holzbrink, Sec. Lt. vom Ldw. Bat. 35 Inf. R., ins 2. Bat. 27. R. einr.

B. Abſchiedsbewilligungen u. ſ. w.

Den 18. März.

Müller I., Sec. Lt. vom 12. Inf. R., als Pr. Lt. mit Penſion, Ausſicht auf Civilverſ. und der Armeeunif. mit den vorſchr. Abz. f. V.
v. Dewitz, Sec. Lt. vom 2. Cür. R., desgl.
v. Itzenplitz I., Pr. Lt. vom 6. Cür. R., als Rittm. mit Penſion und der Rgtsunif. mit den vorſchr. Abz. f. V.
v. Köller, Sec. Lt. vom 3. Drag. R., mit Penſion.
Bar. v. Puttkammer II., Sec. Lt. vom 5. Huſ. R., als Pr. Lt. mit Penſion, Ausſicht auf Civilverſ. und der Armeeunif. mit den vorſchr. Abz. f. V.
v. Prittwitz, Sec. Lt. vom 4. Ul. R., ſcheidet aus.

Den 20. März.

Bar. v. Krafft, Gen. Major und Comdr. der 1. Cav. Brig., als Gen. Lt. mit Penſion.
v. Boyen, Sec. Lt. vom 1. Inf. R., als Pr. Lt. mit Penſion und der Armeeunif. mit den vorſchr. Abz. f. V.
Baſilewski, Sec. Lt. vom 33. Inf. R., mit Penſion, den Verſorgungsanſpr. 12 Jahr ged. Unteroffic. und der Armeeunif. mit den vorſchr. Abz. f. V.
v. Berenhorſt, P. Fähnr. vom 12. Huſ. R.
Graf Pourtales-Gorgier, Sec. Lt. von der 3. Ing. Inſp., als Pr. Lt. mit der Armeeunif. mit den vorſchr. Abz. f. V.

Den 22. März.

Grunwald, Capt. von der 5. Art. Brig., als Major mit Penſion, Ausſicht auf Civilverſ. und der Art. Unif. mit den vorſchr. Abz. f. V.
v. Stoſch, P. Fähnr. von der 4. Art. Brig., ſcheidet aus.

Bei der Landwehr:

Den 18. März.

Maaß, Sec. Lt. vom 3. Bat. 14. R.
Dreſchke, Pr. Lt. vom 1. Bat. 20. R.
Balcke, Capt. vom 1. Bat. 24. R., mit der Penſion eines Ldw. Officiers und der Rgtsunif. mit den vorſchr. Abz. f. V.
Püchler, Capt. vom 2. Bat. 24. R., mit der Armeeunif. mit den vorſchr. Abz. f. V.

Den 20. März.

Jachmann, Sec. Lt. vom 1. Bat. 1. R., mit der Ldw. Unif. mit den vorſchr. Abz. f. V.
Reichert, Sec. Lt. vom 2. Bat. 1. R.
Clemens, Pr. Lt. vom 3. Bat. 1. R.,
v. Rozanski, Sec. Lt. vom 1. Bat. 3. R., beide mit der Armeeuniform mit den vorſchr. Abz. f. V.
v. Birkhahn, Major und Comdr. des 1. Bat. 4. R., als Oberſtlt. mit Penſion und der Unif. des 4. Inf. R. mit den vorſchr. Abz. f. V.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 15.

Sonnabend, den 11ten April 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 24. März.

v. Bomsdorff, Pr. Lt. vom 7. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.
Bar. v. Grotthuß, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
Bellay, P. Fähnr. von dems.,
Freudenthal, Grimmstein, P. Fähnr. vom 18. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
v. Suchodolski, P. Fähnr. vom 19. Inf. R., zur Reserve entlassen.
Müller, P. Fähnr. vom 1. Ul. R., zum überz. Sec. Lt.

Den 26. März.

v. Suchodolski, Sec. Lt. vom 10. Inf. R., zur Dienstl. auf 1 Jahr bei der 6. Art. Brig.
v. Linstow, P. Fähnr. von dems., zum überz. Sec. Lt.
v. Riwotzki, Pr. Lt. vom 11. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Schrabisch I., v. Leßel, Sec. Lts. von dems., zu Pr. Lts.
Brehm, v. Prittwitz, P. Fähnr. vom 22. Inf. R.,
v. Frankenberg, Döpke, P. Fähnr. vom 23. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
v. Koppy, Sec. Lt. von dems., ins 19. Inf. R. vers.
v. Westphal, Sec. Lt. vom 2. Ul. R., zum Pr. Lt.

Den 27. März.

v. Unruh, Oberst u. Gouv. des Prinzen Friedrich, Sohnes Sr. K. H. des Prinzen Wilhelm von Preußen, wird als aggr. bei der Adjutantur fortgeführt.
Laue, Pr. Lt. von der 4. Jägerabth., von der Gewehr-Rev. Com. in Suhl zu der in Neisse vers.
Fils, aggr. Pr. Lt. von der 3. Art. Brig., von der Gew. Rev. Com. in Saarn zu der in Suhl vers.
Puttkammer Pr. Lt. vom 9. Inf. R., zur Gew. Rev. Com. in Saarn comdrt.

Den 28. März.

Beim Ingenieur-Corps.

v. Radecke, Oberstlt. und Insp. der 4. Fest. Insp., zum Insp. der 2. Pion. Insp. mit Beibehalt seines Standorts in Magdeburg.
Meyer, Major und Genie-Director in Luxemburg, zum interim. Insp. der 4. Fest. Insp.
v. Mühlbach, Capt. von der 3. Insp., unter Beilegung des Charakters als Major zum Platz-Ing. und Genie-Director in Luxemburg.
Fesca, Capt. von der 1., mit Versetzung zur 3. Insp. zum Comdr. der 4. Pion. Abth.
Seeling, Capt. von der 2., mit Versetzung zur 1. Insp. zum interim. Garn. Bau-Director des 3. Armeecorps.
v. Köckritz, Capt. von der 2. Insp., zum Comdr. der 2. Comp. 6. Pion. Abth.
v. Prittwitz, Pr. Lt. von der 2. Insp., zum interim. Comdr. der 2. Comp. 5. Pion. Abth.
Köppe, Capt. von der 2., zur 3. Insp. vers. mit Beibehalt seines jetzigen Verhältnisses als comdrt.
Gebuhn, Capt. von der 2.,

Digitized by Google

Schnitzler, Capt. von der 3. Insp., unter Bestätigung in ihren Verhältnissen zu Capts. 1. Kl.
Engelhardt, Pr. Lt. von der 1.,
Lehmann, Pr. Lt. von der 2. Insp., zu Capts. 2. Klasse.
Döbler, Sec. Lt. von der 1., in die 2. Insp. vers. mit Beibehalt seines Verhältnisses als comdrt.
Neuland, Sec. Lt. von der 2. Insp., zum Pr. Lt.
Gerhardt, Sec. Lt. von der 3., unter Versetzung in die 1. Insp. zum Pr. Lt.
Leuthaus, Neuhaus, aggr. Sec. Lts. von der 3. Insp., einr.

Bei der Landwehr:

v. Brockhusen, Pr. Lt. vom 1. Bat. 2., ins 3. Bat. 6. R. einr.
Bar. v. Rottenberg, Pr. Lt. vom 1. Bat. 11., ins 2. Bat. 18. R. einr.
Leonhard, Sec. Lt. vom 2. Bat. 11. R., ins Ldw. Bat. 38. Inf. R. einr.
Eckardt, Sec. Lt. vom 3. Bat. 12., ins 1. Bat. 6. R. einr.
Meyer, Sec. Lt. vom 3. Bat. 20. R., ins Ldw. Bat. 38. Inf. R. einr.
v. Tettau, Sec. Lt. vom 1. Bat. 21., ins 1. Bat. 18. R. einr.
Flemming, Sec. Lt. vom 2. Bat. 32., ins 3. Bat. 7. R. einr.
Gebauer, Sec. Lt. vom Ldw. Bat. 33., ins Ldw. Bat. 38. Inf. R. einr.
Gladisch, v. Manstein, Sec. Lts. von dem letztern, ins 3. Bat. 19. R. einr.

Den 26. März.

Wicke, Willert, Sec. Lts. vom 2. Bat. 7., ins 1. Bat. 10. R. einr., letzterer bei der Cav.
Filitz, Sec. Lt. von der Art. des 1. Bat. 11., ins 1. Bat. 22. R. einr.
Bauer, Sec. Lt. vom 2. Bat. 14., ins 3. Bat. 28. R. einr.
Bar. v. Schnehen, Sec. Lt. vom 3. Bat. 20., ins 1. Bat. 15. R. einr.
Cirves, Sec. Lt. vom 1. Bat. 23., ins 3. Bat. 28. R. einr.
König, Unteroffic. vom 1. Bat. 23., für die Cav.,
Wolff, Feuerw. von dems., für die Artillerie, zu Sec. Lts.
Irmler, Sec. Lt. vom 3. Bat. 23., ins 1. Bat. 11. R. bei der Art. einr.
Crelinger, Sec. Lt. vom 2. Bat. 24., ins 1. Bat. 15. R. bei der Cav. einr.
Frank, Sec. Lt. vom 3. Bat. 25., ins 2. Bat. 13. R. einr.
Stephany, Pr. Lt. vom 2. Bat. 30., ins 1. Bat. 10. R. bei der Cav. einr.
Devens, Sec. Lt. vom Ldw. Bat. 36. Inf. R., ins 1. Bat. 13. R. einr.

Den 28. März.

v. Goldammer, Sec. Lt., zuletzt im 17. Inf. R., ins Ldw. Bat. 39. Inf. R. einr.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 26. März.

v. Kleist, Pr. Lt. vom 23. Inf. R., als Capt. mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Bar. v. Kotze, Pr. Lt. vom 6. Hus. R., als Rittm. mit Pension, Aussicht auf Anstellung bei der Gend. und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 28. März.

Nowack, Sec. Lt. vom 28. Inf. R., als Pr. Lt. mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Graf zu Solms-Wildenfels, aggr. Sec. Lt. vom 7. Ul. R., mit der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Wetzell, pens. Oberstlt., erhält die Erlaubniß, die Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V. zu tragen.

Den 29. März.

Pauly, aggr. Capt. von der 2. Art. Brig., als Major mit Pension in den Ruhestand vers.

Bei der Landwehr:

Den 24. März.

Bar. v. Lüttwitz, Pr. Lt. vom 3. Bat. 18. R.
Klebs, Pr. Lt. vom Ldw. Bat. 38. Inf. R.
Cassius, Korth, Sec. Lts. von dems.

Den 26. März.

Lettgau, Pr. Lt. vom 1. Bat. 10. R., mit seinem bisher. Wartegeld als Pension und der Armeeuniform mit den vorschr. Abz. f. V.
v. Arenstorff, disp. Rittm. von dems., als Major mit seiner bisher. Pension und der Unif. des 2. Ul. R. mit den vorschr. Abz. f. V.
Barth, Capt. vom 2. Bat. 16. R.,
Löwenberger v. Schönholz, Capt. vom 1. Bat. 17. R., beide als Majors mit der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V., letzterer auch mit Aussicht auf Civilvers. und seinem bisher. Inact. Gehalt als Pension.
v. Trapp, Major und Comdr. des 2. Bat. 17. R., als Oberstlt. mit Pension und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Pohl, Capt. vom 3. Bat. 23. R.

Den 28. März.

v. Schiller, Sec. Lt. vom 1. Bat. 28. R.

Digitized by Google

Müller, verabsch. Feldw. vom 2. Bat. d. R., erhält den Char. als Sec. Lt.
v. Kerkening-Borg, Sec. Lt. vom 1. Bat. 30. R., mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Graf Schweinitz, Sec. Lt. vom 2. Bat. d. R.

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Zweite Abtheilung.)

Die Schlacht an der Moskwa, oder wie sie die Russen nennen, bei Borodino, am 7. September 1812, eine der blutigsten neuerer Zeit, endigte zum Vortheil der Franzosen; die Nacht hemmte die Blutarbeit beider Theile, deren Kräfte durch die Anstrengungen des Tages erschöpft waren. Nur die kaiserliche Garde stand noch unversehrt an den Höhen des Schlachtfeldes.

Man führte die erschöpften Truppen vom Schlachtfelde in den Bivouaq, wo weder Lebensmittel noch Fourage, kein Holz und Stroh u. s. w. sich vorfanden, auch in der Finsterniß um so weniger aufgefunden werden konnten, da dies bei hellem Tage in der öden, seit mehreren Tagen von zahlreichen Heeren überschwemmten Gegend ein nutzloses Bemühen gewesen wäre. Die Sieger befanden sich der Verzweiflung nahe. Unser Regiment rückte am Morgen 270 Pferde stark in die Schlacht und kehrte mit 120 zurück.

Als wir in der Dunkelheit den Lagerplatz erreicht hatten, wurde versuchsweise nach Lebensmitteln, Futterung und Wasser ausgesandt. Die Entsendeten fanden in der Nähe ein vom Regen zusammengelaufenes Lehmwasser und etwas durchnäßtes Heu auf den alten Rastplätzen; während dieser Zeit versuchten viele, Feuer anzumachen; doch ein großer Theil resignirte auf Alles; sie banden die Pferde an die Baumzweige und warfen sich in die Mäntel gehüllt zum Schlaf in die Gesträuche. Die Menage, wozu ich gehörte, hatte Kochgeschirr und Lebensmittel verloren, dagegen aber eine Quantität russischer Zwiebäcke erbeutet. Der Boden eines französischen Kürassierhelms mußte den Mangel eines Kochgeschirrs ersetzen, worin mehreremale aus Lehmwasser und Zwieback eine gute Breisuppe bereitet wurde. Obgleich der Brei weder durch Salz noch Fett schmackhaft gemacht werden konnte, dennoch würzte ihn der Hunger zum köstlichsten Mahle und nur wenige waren so glücklich wie ich und befanden sich in einer so beneidenswerthen Lage. Die Mehrzahl hungerte, und zur Vergrößerung des Elends trat während der Nacht ein kalter Regen ein. Am andern Morgen rückten die Truppen auf das Schlachtfeld, wo sie den Befehl zum Kochen und Futtern erhielten, der indessen leichter gegeben als ausgeführt werden konnte. Das Wetter blieb kalt und regnigt. Um Raum für die Truppen zur Aufstellung zu gewinnen, mußten erst die Todten weggeräumt werden. Für die Pferde suchten die Husaren das auf den russischen Rastplätzen übrige Heu zusammen; Feuer wurde mehr angemacht, um sich daran zu trocknen und zu erwärmen, als daran zu kochen.

Das Schlachtfeld bot einen seltenen Anblick von Zerstörung dar, besonders bei den Redouten des Centrums und linken Flügels, wohin beide Theile ihre größten Streitmassen geleitet hatten, um entweder die Eroberung zu bewerkstelligen oder den Besitz derselben zu behaupten. Ueberall bedeckten Leichen und Trümmer jede Höhe und füllten die Vertiefungen. An den Todten konnte man den Gang der Schlacht deutlich erkennen: vor den Redouten, an den Abhängen der Hügel lagen die Leichen der Franzosen; jenseits, als sie selbige erstürmt hatten, war die Niederlage der Russen unverkennbar. Viele Leichenhaufen ließen die Stellungen der Quarrees, so wie deren Form deutlich erkennen. Nach den Leichen zu urtheilen war der Verlust der Russen bei weitem größer als der der Franzosen. —

Wenn man die todtenähnliche Ruhe des Wahlplatzes mit dem Getümmel und dem Donner des gestrigen Schlachttages in Vergleichung stellte, so konnten beide Tage keine schrofferen Gegensätze bilden. Aber selbst die einfache Denkweise des Soldaten konnte sich bei dem herrschenden Mangel das ruhige und nutzlose Verweilen auf dem Schlachtfelde nicht erklären. Jeder erblickte in der Eroberung von Moskau sein eigenes Heil, in diesem Sinne hatte er in der Schlacht gefochten und gesiegt; er ertrug sein Elend, weil er hoffte, es dort enden zu sehen; von der verheißenen Stadt versprach er sich Alles: Friede, Ruhe, Kleidung, Nahrung und Rückkehr in die geliebte Heimath; seine wichtigsten Gespräche drehten sich um diese theuren Gegenstände.

Ein instinktartiges Gefühl seiner Lage hatte diese Hoffnungsansicht allgemein erzeugt, und er würde die nächste Schlacht, wenn selbige zur Erkämpfung des Zieles seiner Hoffnungen nöthig geworden wäre, mit derselben Anstrengung und Tapferkeit, wie die eben gelieferte, durchgefochten haben. Deshalb wurde die nutzlose Rast allgemein gemißbilligt.

Der Ruin der Cavallerie hinsichts des Pferdezustandes hatte sich in den letzten Tagen durch den gänzlichen Mangel aller Fourage, so wie durch die eingetretene übele Witterung und die übertriebenen Anstrengungen in der Schlacht vollkommen ent-

Digitized by Google

schieden. Unser Regiment benutzte die Ruhe, aus 4 Escadrons 2 zu formiren, die 150 Pferde zählten. So weit war die Zahl von 600 herab gesunken, und bei den andern Regimentern der leichten Division des ersten Cavallerie-Corps fanden noch größere Mißverhältnisse statt. Die Cürassier-Division des Corps befand sich in der übelsten Lage.

Gegen Mittag rückten die Truppen gegen Mosaisk vor. Von drüben, über die Höhe herab, erschallte Kosackengeschrei. Die Division erhielt den Befehl, im Trabe zur Verstärkung vorzurücken. Unser Regiment trabte an, aber mehrere Pferde gingen nicht von der Stelle, wozu auch das meinige gehörte. Trotz aller Anstrengungen war es nicht mehr fortzubringen und ich mußte die Colonne verlassen, um im Schritte hinterher zu folgen. Es war für mich trostlos, in einem so entscheidenden Momente die Reihen zu verlassen, aber es war nicht zu ändern. Bald stand es ganz still, unfähig die Last des Reiters zu tragen, weshalb ich absitzen und es führen mußte. Durch diesen unangenehmen Vorfall wurde ich bei Erreichung der Höhe der müßige Zuschauer des in der Ebene gelieferten Gefechts.

(Fortsetzung folgt.)

Literatur.

Die Dienstverrichtungen des Infanterie-Unterofficiers im Frieden und im Kriege, zur Belehrung für Unterofficiere und angehende Militairs. Herausgegeben von A. v. Plessen, Lieutenant im 27. Infanterie-Regiment. Magdeburg 1840.

Die zunehmende Volksbildung zeigt sich auch auf eine sehr erfreuliche Weise in dem Unterofficiercorps der Armee, dessen Mitglieder durch eine gute Schulbildung gegenwärtig weit mehr als früher geeignet sind, durch eignes Studium und Nachdenken, in den verschiedenen Dienstzweigen eine vollständigere Einsicht zu erlangen, als dies bei einem nur practischen, oft nur mechanischen Unterrichte möglich ist. Obgleich schon vielfach über die verschiedenen Zweige des Infanterie-Dienstes geschrieben worden ist, so existirte doch bis jetzt noch kein Buch, welches ausschließlich in dem Umfange, wie das oben Genannte, für den Unterofficier bestimmt war. Der Verfasser hat mit großem Fleiße aus den bestehenden Reglements und aus andern, mehr für den Standpunkt der Officiere berechneten Werken das herausgezogen, was sich insbesondere auf den dienstlichen Wirkungskreis der niedern Militairchargen bezieht, weshalb das Werk mit Recht als besonders brauchbar zur Belehrung empfohlen werden kann.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 16.

Sonnabend, den 18ten April 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 31. März.

v. Rauch, General der Infanterie und Kriegsminister, zum Chef des 1. Inf. R.

Den 2. April.

v. Stentzsch, Pr. Lt. vom 20. Inf. R., noch ein Jahr zur Ritter-Akademie in Brandenburg combrt.
Hoffenfelder, Tolkmit, P. Fähnr. von der 1. Art. Brig.,
Kühne, Bentzki, P. Fähnr. von der 2. Art. Brig., zu aggr. Sec. Lts. mit Inf. Gehalt.
Deetz, Pr. Lt. von der 3. Art. Brig., zum Capt. und Comp. Chef.
Köstler, Sec. Lt. von ders., zum Pr. Lt.
Eschenhagen, P. Fähnr. von ders., zum aggr. Sec. Lt. mit Inf. Gehalt.
Marquardt, Pr. Lt. von der 5. Art. Brig., zum Capt. und Comp. Chef.
Hartmann, Pr. Lt. von ders., zum überz. Capt. und permanenten Mitgliede der Art. Prüf. Com.
v. Jagemann, Drabisch, P. Fähnr. von ders., Albrecht, Rieger, v. d. Höven, Riebel, Fontanes, P. Fähnr. von der 6. Art. Brig., Bothe, Giese, P. Fähnr. von der 7. Art. Brig., zu aggr. Sec. Lts. mit Inf. Gehalt.

Den 4. April.

v. Branconi, Sec. Lt. vom 1. Bat. 27., ins 1. Bat. 31. Ldw. R. einr.

Den 5. April.

Dr. Steinhausen, Regtsarzt vom Kad. Inst. in Wahlstatt, zu dem in Potsdam vers.
Dr. Bobertag, Batsarzt vom 3. Bat. 6. Ldw. R., mit dem Titel als Regtsarzt bei dem Kad. Inst. in Wahlstatt angestellt.
Meißner, Comp. Chir. vom 32. Inf. R., zum Batsarzt beim 3. Bat. 6. Ldw. R.
König, Sec. Lt. vom Corps der ausrang. Garde-Inv., in die 1. Garde-Inv. Comp. vers.
Sas, Sec. Lt. von der letztern, zum Corps der ausr. Garde-Inv. vers.

Den 6. April.

Bar. v. Reiswitz, Sec. Lt. von der 1. Schützen-abth., erhält die Erlaubniß, 1 Jahr bei der 6. Art. Brig. Dienste zu leisten.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 4. April.

Bar. v. Grotthuß, aggr. Capt. vom 32. Inf. R., mit Pension.

Den 6. April.

v. Frankenberg, Sec. Lt. vom 19. Inf. R., mit Pension und Aussicht auf Civilvers.
Mühlenfels, Capt. und Art. Offic. vom Platze in Magdeburg, als Major,
v. Malinowski I., Pr. Lt. von der 3. Art. Brig., als Capt., beide mit der Art. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.,

Digitized by Google

Biegon v. Czudnochowski, Gaddum II., Sec. Lts. von der 7. Art. Brig., als Pr. Lts., ersterer mit der Art., letzterer mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V., allen mit Pension und Aussicht auf Civilvers.

Neukirch, P. Fähnr. von ders., scheidet aus.

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Fortsetzung.)

Vor mir auf einem erhöheten Uferrande, jenseit eines Flüßchens, lag das Städtchen Moshaisk, welches mit seiner Umgegend einen freundlichen Anblick gewährt. Die Position ist bei den Russen zur Annahme des Kampfes für ihre Hauptstadt in Vorschlag gebracht worden, doch hatte man bei der Wahl der von Borodino den Vorzug gegeben. Der Höhenzug, worauf die Stadt liegt, beherrscht das vorliegende ebene und waldlose Terrain.

Links von der Straße im Angesicht der Stadt tummelte sich die französische Reiterei mit den Kosacken hin und her; aus dem dunklen Gewühl wehte der Reiherbusch des Königs von Neapel wie ein Panier hervor. Nur durch fortwährende Verstärkung und nach mehreren wechselnden Erfolgen gelang es den Franzosen, die Kosacken allmählig aus der Ebene zurückzudrängen. Auf der Straße rückte die Infanterie vom Corps des Marschalls Davoust vor, welcher für seine Person am Schlachttage blessirt in einer Droschke fuhr. In dem Gefecht herrschte zwischen der Cavallerie und Infanterie kein Zusammenhang, deshalb blieb auch Moshaisk in den Händen der Russen, wogegen die Franzosen diesseits den Bivouacq beziehen mußten.

Wie ich die bekannte Bewegung des Lagernehmens bei den Truppen gewahr wurde, setzte ich mich mit meinem ermatteten Gaule, dessen Kräfte ich durch die Ruhe gestärkt wähnte, im Marsch, um den Bivouacq zu erreichen; allein die nach und nach schwindenden Kräfte des Thiers nöthigten mich zuletzt, dasselbe mit einem Stocke vor mir herzutreiben, und dennoch wurde der schwankende Schritt stets langsamer, und drohte mit gänzlichem Stillstehen zu enden. Darüber war es Nacht geworden; umgeben von fremden Truppen, welche mit dem gewöhnlichen Getöse ihr Nachtlager einrichteten, befand ich mich ohne Cameraden, ohne Nahrung und Nachtlager, dennoch isolirt unter ihnen, und nur durch ein Wunder schien es möglich, das Regiment aufzufinden. In diesem traurigen Zustande mit meinem Pferde langsam durch die Finsterniß mich fortschleppend, erkenne ich in einigen über die Straße Vorbeireitenden den Fouragirende unsers Regiments, welche mir dessen Bivouacq ganz in der Nähe bezeichnen, wohin ich demnach unter vielen Anstrengungen gelangte.

Am Feuer gelagert besprachen sich die Leute über das eben statt gehabte Gefecht. Der Verlust war, wie bei allen solchen Kosacken-Tumulten, sehr gering gewesen. Bei den Angriffen der Kosacken hatte ein sonderbares Geschwirre die Aufmerksamkeit der Soldaten erregt, bis sie aus mehreren in den Uniformen haftenden Pfeilen die Ursache davon entdeckten. Mehrere hatten sie aufbewahrt, doch verbreitete die Waffe, gegen die man von nun an die Aussicht hatte zu fechten, mehr Neugierde als Besorgniß, denn niemand war verwundet worden. Im Bivouacq herrschte derselbe drückende Mangel; die Russen hatten die Gegend ausgeleert, den Soldaten blieb nichts übrig, den Hunger abzuwehren, als ein Gericht von Kohlstrünken — die Köpfe hatte der Feind verzehrt — und gekochtem Roggen, mit Salz und ausgebratenem Rinderfett vermischt.

Morgens fand ich mein Roß, den Theilnehmer so vieler Gefahren, todt. Es bemächtigte sich meiner, bei dem Gedanken an das entfernte Vaterland, verbunden mit einem Blicke auf meine Beine, welche unter diesen Umständen von nun an das Fortkommen allein übernehmen sollten, ein niederschlagendes Gefühl. Ganz unerwartet sahe ich mich unter die Fußgänger versetzt, ein Stand, worin ich meine Kräfte noch gar nicht erprobt hatte, folglich gegen selbige ein gerechtes Mißtrauen hegte. Jedoch von That zu That schreitend und ohne Aufenthalt von der Woge des Krieges fortgetrieben, konnte man niederschlagende Gedanken nicht lange festhalten; ich lud daher den Mantelsack auf die Schultern und wanderte von drei Gefährten begleitet, die während der Nacht gleiches Schicksal mit mir gehabt hatten, dem Städtchen zu, um vor der Hand den nagenden Hunger zu stillen. Von allen Seiten strömten zahlreiche Soldatenhaufen in derselben Absicht dorthin. Die ganze Straße war bedeckt mit Cavalleristen, welche sich mit ihren Pferden in derselben Lage befanden, wie ich am gestrigen Tage. Viele spornten selbige, andere zogen sie mühsam hinter sich her oder trieben sie mit Knitteln vorwärts; eine große Zahl derselben lag bereits abgesattelt seitwärts der Straße, welche von ihren Reitern verlassen waren. Die Grausamkeit und Wuth der Reiter gegen ihre hinfälligen Thiere war schrecklich, in welchen Mißhandlungen sich die leicht aufgeregten Franzosen besonders auszeichneten. Nachdem ein Sammelplatz bestimmt worden, vertheilten wir uns in den Gassen von

Digitized by Google

Moshaisk, um noch einige Lebensmittel zu erbeuten, welche Hoffnung bei der stets schwellenden Zahl der Ankommenden und den geringen Vorräthen wenig Aussicht gewährte. Kohlstrünke, etwas von einem liegengelassenen Rindskopfe und einige zwanzig Kartoffeln von der Größe einer Haselnuß, war alles, was wir auftrieben. Sämtliche Gegenstände wurden in einen Topf geworfen — die Kartoffeln ungeschält, um sie nicht zu verkleinern — alles zusammengekocht und ohne Salz gierig verschlungen. — Hierauf setzten wir unsere Reise fort.

So plötzlich aus der Reihe der Fechtenden unter die Bagage und Nachzügler versetzt, hatte ich Gelegenheit, wovon man in Reih' und Glied wenig gewahr wurde, den Zustand beider genau kennen zu lernen, welche aber, von ihrem Ursprunge an, eine leichte Erwähnung verdienen, indem sie den stufenweisen Verfall der Armee characterisiren.

Im Laufe des Feldzuges konnte man drei Perioden erkennen, worin Nachzügler und Bagagen, durch die stets zunehmenden Verluste der Truppen, verschiedene Verhältnisse gegen einander annahmen.

1. In der ersten Periode vom Uebergange des Niemens bis Witepsk folgten die Bagagen des Regiments nebst den dorthin requirirten Fuhrwerken und dazu kommandirten Soldaten ihren Truppentheilen nach, ohne bei den schnellen Märschen derselben selbige je zu erreichen. Da das unbevölkerte Land die großen Truppenmassen nicht ernähren konnte, so bildete jedes Regiment, um nur dieser Hungersnoth abzuhelfen, aus mehreren Soldaten ein Commando, welches den Auftrag erhielt, Lebensmittel und Schlachtvieh im Lande zusammenzubringen und dem Truppentheile nachzuführen. Nach der ersten Idee sollten diese Commandirten am Tage seitwärts der Marschstraße in unberührten Dörfern besagte Bedürfnisse aufsuchen und am Abende mit denselben im Bivouacq wieder zusammentreffen; aber die schnellen Märsche, der Mangel an Transportmitteln u. s. w. verhinderten die Ausführung des nützlichen Zwecks. Außerdem wurde diese Einrichtung, ob sie gleich allgemein war und hinter der Armee eine neue bildete, nur stillschschweigend geduldet, ohne je eine höhere Autorisation als die der Nothwendigkeit zu erhalten. — Wegen der schnellen Märsche und Mangel an Lebensmitteln ließ in dieser Zeit — besonders die Infanterie — eine Menge maroder und kranker Leute zurück, welche sich im Lande zerstreuten oder zurückkehrten, und bei den schnellen Fortschritten der Armee sie nie wieder erreichten. Es bildeten also bis Witepsk Bagagen, Lebensmittel-Commandos und Nachzügler drei verschiedene nicht vereinigte Elemente.

2. Bei der zehntägigen Ruhe um Witepsk erreichten die Bagagen und die Commandos der Lebensmittel ihre Truppentheile, deren Befehlshaber beide mit einander vereinigten und unter das Commando eines Officiers stellten. Jeder Abgang aus der Linie vereinigte sich mit dieser Caravane, welche sich dadurch bedeutend anhäufte. Was diese Vermehrung besonders förderte, war, daß die Soldaten bei der größeren Entfernung von der Heimath und des unbekannten Landes wegen, es nicht wie früher unternahmen, sich zu zerstreuen oder gar zurückzukehren. Aber auch diese durch die obige Vereinigung eingeführte Ordnung hielt sich nicht lange, weil sie, wie erwähnt, nicht zureichte, indem die Zahl zu sehr anwuchs, weshalb schon hinter Smolensk, als der Zug nach Moskau begann, die Nachzügler sich wieder von den Bagagen trennten.

3. Durch die tägliche Verminderung der Armee, besonders nach der großen Schlacht, welche die Reiter in Fußgänger verwandelte, hörte die Vereinigung der Nachzügler mit den Bagagen gänzlich auf. Sie zogen hinter der Armee her in Gesellschaften von 3 bis 10 Mann vereinigt, und suchten ihr eigenes Fortkommen auf Bauerwagen (Tuleikas), kleinen Handpferdchen (Kuniaks) oder zu Fuße zu bewerkstelligen. Jemehr sich die Armee auflöste, um so größer wurden diese Nachzüglervereine. Auch hemmte der zu Moskau unternommene Versuch, aus den unberittenen Cavalleristen Bataillone zu formiren, nur auf einige Zeit die Vermehrung derselben, da selbige sich sehr schnell wieder auflösten. Die bequemere und sichere Lebensweise lockte auch viele Feige und Muthlose zu den Nachzüglern hin.

Nach dieser Abschweifung, welche in der letzten Periode meinen Standpunkt hinlänglich schildert, kehre ich zu meinen Gefährten zurück, mit denen ich beschäftigt war, die ersten Proben einer lästigen Fußwanderung auszuführen. Um uns her wogte im buntesten Gewimmel und mit bemerkbarer Eil das Heer der Nachzügler. Die Vermischung aller Uniformen, verbunden mit der verschiedenen Art, womit jeder auf das Bequemste weiter zu kommen suchte, gewährte manche Unterhaltung; obgleich die Kleidung derselben, wenn auch abgerissen gegen die, welche später auf dem Rückzuge in Gebrauch kam, noch als höchst ehrwürdig betrachtet werden konnte. Die Ursach hiervon lag in der geringern Kälte; jeder reichte noch so leidlich mit seiner Uniform aus, und nur der Magen nahm die sämtliche Thätigkeit in Anspruch. Als aber die Kälte so dringend wie jener aufforderte Sicherheitsanstalten zu treffen, so sah man auch, wie durch Zauberschlag erzeugt, allgemein die seltsamste Bekleidung zum Vorschein kommen. Eine Eigenheit der Nachzügler, welche ich noch erwähnen muß, bestand darin, daß niemand von ihnen,

Digitized by Google

sei es Reiter oder Infanterist, zu Fuße gehen wollte. Diese Neigung hatte den Pferdediebstahl bedeutend in Gebrauch gebracht. Wer sich von seinem Pferde nur einige Schritte entfernte, fand es beim Umblikken verschwunden, wobei an Wiedererlangung des Verlustes bei dem forttreibenden Gewühle nicht zu denken war. Nicht bloß bei der Nacht, sondern am hellen Tage sah man sich dieser Verluste ausgesetzt, wogegen selbst die größte Achtsamkeit kaum schützte. Auf solche Art ein Pferd zu erlangen, wurde, wie in manchen Gegenden der Holzdiebstahl, gar nicht für entehrend gehalten, denn jeder Dieb rächte entweder seine eigne Beraubung oder die seiner Kameraden, glaubte also blos ein Wiedervergeltungsrecht auszuüben. Auch waren die Regungen des Gewissens in damaliger Zeit so unmerklich, daß viele den Diebstahl ohne obige Schein- und Schutzgründe unternahmen. Um die Pferdchen für ihren früheren Besitzer unkenntlich zu machen, schnitt der erste Stehler denselben gewöhnlich den Schweif ab, der zweite machte treppenartige Einschnitte in die übrigen Schweifhaare, dann wurden Mähne und Kopfhaare kurz abgeschnitten. Die kleinen Klepperchen gewannen dadurch ein seltsames, fremdes Ansehen, wodurch die Erkennung ihren früheren Herren sehr erschwert wurde. Man konnte aus den gehäuften Verunstaltungen mit ziemlicher Genauigkeit berechnen, wie oft das Pferd seinen Eigenthümer gewechselt hatte. — Mein Entschluß war der Zeit, worin ich lebte, angemessen, nämlich: keine Gelegenheit, ein Pferd zu bekommen, ungenützt vorüber gehen zu lassen; daher war mein Streben so wie meine Aufmerksamkeit stets auf diesen Gegenstand gerichtet.

(Fortsetzung folgt.)

Literatur.

Die große Chronik, oder Geschichte des Weltkampfes in den Jahren 1813, 1814 und 1815. Von Johann Sporschil. Mit 40 bis 50 Stahlstichen nach berühmten Gemälden, historisch-geographischen Uebersichtskarten und Plänen. Braunschweig, 1838.

Des Verfassers Beruf für eine gediegene Darstellung militairisch-politischer Ereignisse ist bereits durch mehrere andere Schriften außer Zweifel gestellt. Die Einleitung schildert treffend Europas Lage, das Verhältniß seiner Großmächte und die Bedeutung Preußens für Gegenwart und Zukunft. Die Uebergänge machen sich leicht und in gefälliger Form. Die Darstellung selbst ist eine fleißige und verständige Zusammentragung der dem Verfasser zugänglich gewordenen Quellen und Hülfsmittel, wobei indeß nicht unbemerkt bleiben kann, daß nicht alles Vorhandene zu Rathe gezogen worden ist. Auch könnte man vielleicht die Darstellung etwas zu gedehnt und mit Anmerkungen überfüllt nennen, indem 24 Lieferungen nur erst bis zur Schlacht bei Leipzig führen.

Die hinzugefügten Pläne sind dem von Rau und Hänelschen Werke entnommen. Die Kunstbeilagen sind eine Zierde und die Portraits mehr oder weniger ziemlich ähnlich, mit der einzigen Ausnahme von denen des Fürsten v. Hardenberg und des Generals Grafen v. Gneisenau.

Eine Kriegsgeschichte, die allgemein ansprechen soll, muß auf wissenschaftlichem Grunde ruhen, den Thatsachen entsprechen, nichts Wesentliches übergehen, nichts Ueberflüssiges heranziehen, sondern klar, gedrungen und gediegen das Geschehene darstellen. Der großen Chronik ist die Richtersche Geschichte des deutschen Freiheitskrieges vorangegangen und zum Theil noch gleichzeitig mit ihr erschienen. Dieses Werk ist unter militairischem Einfluß geschrieben und enthält theilweise Nachrichten sowohl als Beurtheilungen, die sonst nirgends vorkommen oder wenigstens nicht authentisch bekannt sind, weshalb es vielleicht mehr beachtet zu werden verdient hätte.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 17.

Sonnabend, den 25sten April 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 8. April.

Bar. Rolas du Rosey, Oberst und Comdr. der 12. Ldw. Brig., behält die Uniform des 3. Inf. R.,
v. d. Heyde, Oberst und Comdr. der 11. Ldw. Brig., behält die Uniform des 6. Inf. R., und werden bei diesen Regimentern als aggr. geführt.
v. Rebenstock, Major vom Potsdamer Kad. Inst., zum Comdr. des Kad. Inst. in Bensberg.
Richter, überz. Major vom Berliner Kad. Inst., rückt in den Etat.
Mannkopf, Capt. vom Kad. Inst. in Wahlstatt, zum überz. Major.
v. Salviati, Capt. vom Berliner Kad. Inst., als Comp. Chef zum Potsd. Kad. Inst. vers.
v. Canstein, Pr. Lt. vom Berliner Kad. Inst., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Broen, Sec. Lt. vom 17. Inf. R., als Pr. Lt. ins Kad. Corps einr.

Den 10. April.

v. Olberg, Capt. vom Gen. Stabe, zum Major mit Versetzung zum gr. Gen. Stabe.
Bar. v. Vinke, Capt. vom Gen. Stabe, zum überz. Major mit Versetzung zum Gen. Stabe des Gardecorps.
v. Höpfner, Major vom gr. Gen. Stabe, zum Gen. Comdo. des 1. Armeecorps vers.
Bar. v. Moltke, Capt. vom gr. Gen. Stabe, zum Gen. Comdo. des 4. Armeecorps vers.
v. Borcke, Capt. vom gr. Gen. Stabe, zum Gen. Comdo. des 7. Armeecorps vers.
Oelrichs, Capt. vom Gen. Stabe des 7. Armeecorps, zum gr. Gen. Stabe vers.
v. Tümpling, aggr. Sec. Lt. vom Gen. Stabe, zum Pr. Lt.
v. Klützow, Sec. Lt. vom 1. Bat. 2., ins 2. Bat. 24. Ldw. R. bei der Cav. einr.
Cremer, Sec. Lt. vom 1. Bat. 8., ins 2. Bat. 24. Ldw. R. einr.
Voigt, Sec. Lt. vom 3. Bat. 12., ins 3. Bat 8. Ldw. R. einr.

Den 11. April.

Graf Pückler, Oberst und Comdr. der 1. Cav. Brig., behält die Uniform des Garde-Hus. R.,
v. Duncker, Oberst und Comdr. der 9. Cav. Brig., desgl. des 2. Garde-Ul. (Ldw.) R.,
v. Brederlow, Oberst und 2. Comdt. in Posen, desgl. des 19. Inf. R.,
v. Buddenbrock, Oberst und Comdr. der 7. Ldw. Brig., desgl. des 33. Inf. R.,
v. Borcke, Oberst und Comdr. der 14. Ldw. Brig., desgl. des 34. Inf. R., und werden bei diesen Regimentern als aggr. geführt.

Den 12. April.

v. Brixen II., Sec. Lt. vom 13. Inf. R., ins 39. Inf. R. vers.
Reinhold, Pr. Lt. vom 17. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Engelbrecht, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
Schrickel, Wachtm. und Rechnungsführer vom 8. Hus. R., erhält den Char. als Sec. Lt.

Digitized by Google

Huck, Sec. Lt. vom 3. Bat. 16. Ldw. R., ins Ldw. Bat. 35. Inf. R. bei der Art. einr.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 8. April.

Nehrhoff v. Holderberg, Sec. Lt. vom 11. Inf. R.
v. Sommerfeld, Sec. Lt. von der 2. Schützen-Abth.
Timper, Capt. von der 10. Inv. Comp., mit seinem bish. Gehalt und Servis als Pension und der Comp. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 10. April.

v. Hertzberg, Sec. Lt. vom 12. Inf. R.
Seefeldt, Feldw. beim Gen. Commdo. 3. Armeecorps, erhält bei seiner Verabsch. den Char. als Sec. Lt.

Den 11. April.

Freiberg, Capt. a. D., zuletzt im 9. Inf. R., erhält die Erlaubniß, die Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V. zu tragen.
v. Below I., Sec. Lt. vom 11. Inf., scheidet aus.
v. Ziemitzki, Sec. Lt. vom 16. Inf. R., als Pr. Lt. mit Pension, den Versorgungsansprüchen 12 Jahr ged. Unteroffic. und der Armeeuniform mit den vorschr. Abz. f. V.
v. Alvensleben, Sec. Lt. vom 11. Hus. R., scheidet aus.

Bei der Landwehr:

Den 7. April.

v. Birkholz, pens. Oberstlt. vom 15. R., zum Führer des 2. Aufgebots vom 2. Bat. 15. R. mit dem Char. als Oberst.

Den 8. April.

Claaßen, verabsch. Wachtm. vom 2. Bat. 10. R., erhält den Char. als Sec. Lt.
Schwarz, Pr. Lt. vom 3. Bat. 10. R., als Capt., Schlehan, Sec. Lt. vom 1. Bat. 11. R., als Pr. Lt. mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Priebsch, Sec. Lt. vom 2. Bat. 22. R.

Den 10. April.

Illmer, Capt. vom 1. Bat. 12. R., mit seinem bisher. Inact. Gehalt als Pension und der Rgts-unif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Dietmar, v. Scholten, Sec. Lts. von dems.
v. Bojanowski, Pr. Lt. vom 2. Bat. 12. R., als Rittm.
v. Welling, inact. Oberst, mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.,
v. Tiedemann, inact. Oberstlt., als Oberst mit der Unif. des 17. Inf. R. mit den vorschr. Abz. f. V., beide mit ihrem bisher. Inact. Gehalt als Pension.
Kayserling, Pr. Lt. vom 1. Bat. 20. R.
v. Beneckendorff, Capt. vom 3. Bat. 20. R., mit seinem bisher. Wartegeld als Pension,
v. Guretzki, Sec. Lt. von dems., als Pr. Lt., beide mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Schorn, Sec. Lt. von dems.
Rüstow, Capt. vom 1. Bat. 24. R., mit seinem bisher. Inact. Gehalt als Pension und der Rgts-unif. mit den vorschr. Abz. f. V.
v. Ribbeck, Pr. Lt. von dems., mit der Armee-unif. mit den vorschr. Abz. f. V.
v. Rhein, Lange, Capt. vom 2. Bat. 24. R., ersterer mit seinem bisher. Inact. Gehalt als Pension, letzterer als Major, mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 12. April.

Zumloh I., Sec. Lt. vom 1. Bat. 13. R., mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Westermann, Sec. Lt. vom 3. Bat. 17. R., mit der Ldw. Pion. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Fortsetzung.)

Gegen Mittag beim Ausruhen berieth sich unser Verein, wie wohl die fernere Reise am zweckmäßigsten einzurichten sei. Meine Begleiter waren ermüdet und vereinigten sich bald dahin, die Bagage des Regiments abzuwarten und sich derselben anzuschließen. Ich hatte stets gegen diese Art von Existenz eine große Abneigung; das Regiment war mir Wohnung und Familie, deshalb bekämpfte ich den gefaßten Entschluß mit möglichster Gründlichkeit, doch ohne Erfolg. Wie ich jedes Mittel erschöpft sah, trennte ich mich von ihnen und wanderte allein weiter.

Gegen Abend vertheilten sich gewöhnlich die thätigeren Nachzügler seitwärts der Straße, um in Dörfern ergiebigere Nachtquartiere für ihre Bedürfnisse aufzusuchen. Ich verschob einen ähnlichen Entschluß von Zeit zu Zeit, weil ich immer noch hoffte, einige Leute des Regiments anzutreffen; und wirklich gewahrte ich im entscheidenden Augenblicke vier Mann desselben, welche eben berathschlagten, nach welcher Seite sie sich wenden sollten. Da sie sich zu Pferde befanden, so übergab ich ihnen meine Habseeligkeiten zum Transport und wanderte nebenher. Wir erreichten bald ein Dorf, bezogen ein leeres Haus, welches sogleich gegen neue Ankömmlinge fest verrammelt wurde. Hierauf zerstreuten wir uns, einen

Digitized by Google

Mann als Besatzung zurücklassend, um Lebensmittel und Fourage beizutreiben.

Emsig, wiewohl vergebens, durchsuchte ich nach einem Pferde das Dorf und die Umgegend. Im Felde fanden wir Erbsen; sie wurden auf den ausgebreiteten Mänteln ausgedroschen und zum Abendessen gekocht, der Ueberrest ehrlich vertheilt. In langer Zeit hatten wir keine so gute Mahlzeit gehalten, und seit dem Uebergange über den Niemen war dies das erste Obdach, welches uns bedeckte.

Den zweiten Tag nach diesem Nachtquartiere vereinigte sich unsere Gesellschaft und lößte sich in Folge derselben abermals auf. Da die Verfassung der Nachzüglervereine weit mehr republikanisch war, weil jeder eine vollständige persönliche Freiheit ausübte, so erfolgte ihre Vereinigung eben so schnell als ihre Auflösung. Nämlich Abends bei der Berathung, nach welcher Seite hin wir ein Nachtlager aufsuchen sollten, wollten zwei rechts, die andern links der Straße abweichen. Die beiderseitigen Gründe waren äußerst geringfügig, weil niemand die Gegend, welche er vorschlug, kannte, weshalb ich auch das Loos zur Entscheidung vorschlug; aber der Wortwechsel hatte bereits ihre Gemüther zu sehr erhitzt, keiner wollte nachgeben, und so war die Sache nicht mehr zu ändern. Mit zweien wanderte ich rechts der Straße, zwei französische Chasseure schlossen sich an uns an, wodurch wir zwei Reiter und drei Fußgänger stark wurden. Während der erwähnten Debatten war der Abend hereingebrochen, bald befanden wir uns von Finsterniß umgeben und von Waldungen umringt, ohne Weg und Steg in einer sehr ungewissen Lage. Wir konnten entweder den in die Wälder geflüchteten Bauern oder den streifenden Kosacken in die Hände fallen, und eins war so unerfreulich wie das andere. Die Reiter mußten wegen der Baumzweige von den Pferden steigen; ungewiß schlichen wir in der Dunkelheit, uns durch das Gebüsch arbeitend, weiter. Gegen Mitternacht kamen wir an den Saum des Waldes und erblickten vor uns eine große Anzahl Bivouacqfeuer, wodurch unsere frühere Verlegenheit eher vergrößert als vermindert wurde, denn der Feind konnte dort so gut lagern wie die Unsern. Dies mußte ermittelt werden. Ein Franzose und ich entschlossen uns, eine Schleichpatrouille zu einem der nächsten Feuer zu unternehmen. Vorsichtig schleichen wir heran und finden es einsam und verlassen; nur das Wiehern eines Pferdes erinnert mich an meine Fußwanderungen; eilig springe ich den Franzosen vor, aber der Gaul, den ich vorfand, war so gedrückt und abgetrieben, daß ich ihn zum Gebrauch eben so unbrauchbar fand wie sein früherer Besitzer. Nach unserer Rückkehr faßten wir einstimmig den Entschluß, während der Nacht im Walde zu bleiben und den Morgen abzuwarten.

Jeder von uns war froh, wie das erste Morgenlicht aufdämmerte. Die Nacht ohne Feuer, ohne Nahrung, voll bedenklicher Unsicherheit verbracht, hatte uns sämmtlich sehr herabgestimmt. Wir erblickten vor uns eine mit Wald und Feldern abwechselnde Landschaft, welche ein Dorf umschloß, woraus ein ansehnliches Schloß hervorragte. Die in der Nacht vor uns lodernden Feuer waren gänzlich erloschen, und aus den Wäldern und von den Hügeln herab eilten die Nachzügler dem Dorfe zu. Sogleich brachen wir auf, um dasselbe so schnell als möglich zu erreichen. Sämmtliche Ankömmlinge strömten dem Schlosse zu, woselbst wegen des allgemeinen Andrangs um so weniger an Lebensmitteln zu finden war. Es war, wie die meisten Schlösser in Rußland, von Holz erbaut; seine innere Einrichtung, die Anzahl der Wirthschaftsgebäude u. s. w. ließen einen frühern Wohlstand erkennen. Aber die zügelloseste Plünderungswuth hatte jede Spur davon vertilgt. Im Hofe fanden sich ausgeleerte Gruben, welche vergrabene Sachen unvollständig verborgen hatten; das Innere des Schlosses war gänzlich ausgeplündert, alles übrige durcheinander geworfen und zerstört.

Meine Geschäfte fingen an merklich bergab zu gehen. Alle Bestrebungen, ein Pferd zu erlangen, waren fehlgeschlagen, und bei unserer Weiterreise fühlte ich, daß meine Kräfte es nicht mehr vermochten, mit den Berittenen gleichen Schritt zu halten, deshalb machte ich, als wir die Straße erreicht hatten, meinen Gefährten den gefaßten Entschluß bekannt, die Bagage des Regiments abzuwarten. Wir nahmen Abschied von einander. In einer russischen Lagerhütte, die mir eine bequeme Uebersicht der Straße gestattete, lagerte ich mich und überdachte niedergeschlagen meine Lage. Mit einem Male sehe ich auf der von Reitern und Fuhrwerken augenblicklich etwas befreiten Straße drei zusammengebundene Pferde, die sich ohne Herren umherzerren. Wahrscheinlich hatten sie sich in demselben Augenblick, hinter einem Wagen angebunden, von demselben losgerissen. Blitzschnell springe ich herzu und nehme sie in Besitz; zwei davon waren groß und abgemagert, das dritte ein kleines rundes Braunchen, ganz für meinen Gebrauch geeignet. Indem ich beschäftigt bin, die Pferde bei Seite zu führen, kommt ein langer Artillerist des Weges geritten, und bittet höflich, ob ich ihm nicht eins von meinen Pferden ablassen wolle. — So schnell hatten sich meine Umstände geändert. — Großmüthig schenke ich ihm die beiden magern Thiere, mir den kleinen zu meinem Gebrauch vorbehaltend. Sei es nun, daß er aus meiner seltenen Freigebigkeit Zweifel gegen mein Eigen-

Digitized by Google

thumsrecht herleitete, oder hoffte er seine längere Gestalt würde meine kürzere leicht überwältigen, genug er sprang wüthend vom Pferde und verlangte drohend die sämmtlichen Thiere. Jetzt begann unter Schimpfen und Stoßen zwischen uns ein ernstlicher Kampf; wir hatten beide mit einer Hand in die Halftern der zusammengebundenen Thiere gefaßt und mit der andern brachten wir uns außer den Schimpfreden derbe Püffe bei. Wer weiß wie der Faust- und Zerrkampf noch geendet hätte, denn unsere Kräfte waren ziemlich gleich, wenn nicht die Stricke, womit die Pferde zusammenhingen, bei dem Hin- und Herziehen sich lößten und der streitige Braune ausschlagend in die Felder entlief. Ich folgte ihm, doch schlug er, sobald ich mich ihm näherte, aus, wodurch meine anhaltenden Bemühungen, mich dem Vordertheile zu nähern, gänzlich vereitelt wurden; endlich versuchte ich ihm eine Handvoll Heu vorzuhalten, welches ihn beruhigte und mir Gelegenheit verschaffte, ihn einzufangen. Mein Gegner war bereits mit den andern beiden Pferden verschwunden. Hierauf bekleide ich mein Roß mit einem auf der Landstraße gefundenen Sattel, packe meine Habseligkeiten auf, versäume nicht den Schweif abzuschneiden und beginne meine Weiterreise. Das Pferd fand ich munter und kräftig, so waren sämtliche Sorgen für mich vergessen und hoffte ich schon am nächsten Tage das Regiment erreichen zu können. So schnell wechseln Sorgen und Glücksfälle im Kriege, wie die Welle den leichten Nachen schaukelnd hebt und wieder in die Tiefe versenkt. Sogleich setzte ich nun meine Weiterreise fort, um aus einer Gegend zu kommen, die Zeuge meines zweifelhaften Eigenthumsrechtes, neue Widersacher zum Kampf mit mir hervorrufen konnte. Abends zog ich — stets fürchtend, mein Pferd wieder zu verlieren — seitwärts der Straße in ein Gebüsch, binde mein Pferd an und lege mich daneben zur Ruh. Wer malt sich meinen Schreck, als ich die Augen aufschlage und das Pferd verschwunden sehe! Wüthend springe ich aus dem Gebüsch, durchblicke schnell die Gegend, und gewahre mein Thier bereits weit entfernt im Mondenlicht nach Futter umhersuchend. Der Hunger war die Hauptursache der Flucht gewesen. Nun trat, wie ich bei dem Kuniak anlange, der Umstand ein, daß er sich durchaus nicht beikommen ließ; jede List schlug fehl, besonders die des gestrigen Tages. Er vertheidigte sich wie gegen einen Wolf; sobald ich mich schleichend Kopf und Vordertheil näherte, drehte er sich schnell herum und schlug hinten aus. Da stand ich wenige Schritte von meinem Pferde und konnte eben so wenig Herr davon werden, als wäre ich mehrere Meilen davon entfernt gewesen. Stundenlang mühte ich mich bereits vergebens ab, alle Grade des Aergers und der Wuth hatte ich bei den vielen fehlgeschlagenen Versuchen durchlaufen, nur die nahende Verzweiflung gab mir noch ein letztes Mittel an die Hand. Ich näherte mich nämlich schleichend dem Vordertheile des Pferdes, so viel wie möglich, springe dann schnell an den Hals desselben, klammere mich um denselben entschlossen fest und ziehe die Beine in die Höhe, darauf führte der Kuniak noch einige vergebliche Bockssprünge aus, blieb jedoch von meinem Körpergewicht niedergedrückt endlich stehen. Dieser glückliche Erfolg verwischte die Qual der nächtlichen Anstrengungen. Um nicht in eine ähnliche Lage versetzt zu werden, reite ich in der Nacht auf der verödeten Straße weiter, futtere, wie es Tag wird, und verfolge dann eifrig den Weg auf Moskau.

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 18.

Sonnabend, den 2ten Mai 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 14. April.

v. Kalckreuth, P. Fähnr. vom 25. Inf. R., zum überz. Sec. Lt.
Dittmann, Pr. Lt. vom 29. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.
v. d. Oelsnitz, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
v. Hadeln, v. Lepell, P. Fähnr. vom 30. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
Wiebe, Capt. vom 38. Inf. R., zum Major und Bats. Comdr.
Pappritz, v. Hill, Riedel, Pr. Lts. von dems., zu Capts. und Comp. Chefs.
v. Metzko, v. Rudzki, Schreiber, Sec. Lts. von dems., zu Pr. Lts.
v. Seydlitz, P. Fähnr. vom 40., zum 30. Inf. R. vers.
Hesse, P. Fähnr. vom 40., zum 15. Inf. R. vers.
v. Carnap I., P. Fähnr. vom 7. Ul. R., zum überz. Sec. Lt.
v. Carnap II., P. Fähnr. von dems., zum 2. Cür. R. vers.
Vetter, P. Fähnr. vom 8. Ul. R., zum überz. Sec. Lt.

Bei der Landwehr:

Johannsen, v. Wietersheim, Sec. Lts. vom 1. Bat. 21., ins 3. Bat. 5. R. einr.
Stachelhaus, Sec. Lt. vom 3., ins 2. Bat 25. R. bei der Art. einr.
Kocks, Sec. Lt. vom 2., ins 1. Bat. 28. R. einr.
Birck, Sec. Lt. vom 1. Bat. 30., ins 1. Bat. 29. R. bei der Cav. einr.
Goertz, Sec. Lt. vom 1., ins 2. Bat. 30. R. einr.

Den 16. April.

du Trossel, Major und Brig. der 3. Gend. Brig., zum Obstlt.
v. Ascheberg, Pr. Lt. und Adjut. des Chefs der Gend., zur 6. Gend. Brig. vers. und bleibt bis zum 1. Oct. c. in Berlin comdrt.
Apel, Capt., zuletzt in der Garde-Art. Brig., als Adj. des Chefs der Gend. angestellt.
Joyard, Pr. Lt., zuletzt im 26. Inf. R., bei der 1. Gend. Brig. angestellt.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 12. April.

v. Knobelsdorff, aggr. Sec. Lt. vom 3. Drag. R., als Pr. Lt. mit Pension und Aussicht auf Civilversorgung.
v. Puttkammer III., Sec. Lt. vom 5. Hus. R., mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 14. April.

Blech, Pr. Lt. vom 5. Inf. R., als Capt.,
v. Schedlin-Czarlinski, Sec. Lt. von dems., als Pr. Lt. mit Aussicht auf Civilvers., beide mit Pens. und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
v. Rappard, P. Fähnr. vom 25. Inf. R., scheidet aus als Sec. Lt.
v. Voigts-Rhetz, Sec. Lt. vom 35. Inf. R., als Pr. Lt. mit Pension.
Graf Wersssowitz, P. Fähnr. vom 36. Inf. R.,

Digitized by Google

v. Keudell I., Sec. Lt. vom 1. Drag. R.,
v. Below I., Sec. Lt. vom 1. Huſ. R., ſcheiden aus.

Bei der Landwehr:

Den 12. April.

Krauſe, Pr. Lt. vom 3. Bat. 2. R., als Rittm. mit der Penſion eines Ldw. Offic. und der Armeeunif. mit den vorſchr. Abz. f. V.
v. Stocki, Capt. vom 2. Bat. 14. R., mit der Armeeunif. mit den vorſchr. Abz. f. V.
Kutſcher I., Sec. Lt. vom 2. Bat. 21. R., als Pr. Lt.

Den 14. April.

Lindenau, Sec. Lt. vom 2. Bat. 1. R.
Stentzler, Sec. Lt. vom 3. Bat. 3. R.
v. Goddenthow, Pr. Lt. vom 3. Bat. 4. R.
Reimer, Sec. Lt. von demſ.
Kamcke, Pr. Lt. vom 3. Bat. 5. R., mit der Armeeunif. mit den vorſchr. Ab. f. V.
Peters, Sec. Lt. vom 2. Bat. 25. R.
Rauhe, Capt. vom 1. Bat. 30. R., mit ſeinem bisher. Wartegeld als Penſion und der Armeeunif. mit den vorſchr. Abz. f. V.
v. Weſtphalen, Sec. Lt. von demſ.
Vopelius, Pr. Lt. vom 2. Bat. 30. R.
v. Dorſch, penſ. Major der ehem. 29. Inf. R. Garn. Comp., erhält die Erlaubniß, die Unif. des 10. Inf. R. mit den vorſchr. Abz. f. V. zu tragen.

Den 16. April.

Grunenberg, Wachtm. von der 7. Gend. Brig., erhält bei ſeiner Verabſch. den Char. als Sec. Lt.

Zu verbeſſern:

Im vorigen Blatte S. 68, Spalte rechts, Zeile 19 iſt zu leſen:
v. Benkendorff, Capt. vom 3. Bat. 20. Ldw. R., als Major mit ſeinem bisher. Wartegeld als Penſion und der Armeeunif. mit den vorſchr. Abz. f. V.

Fragmente aus der Geſchichte des Feldzugs 1812.

(Fortſetzung.)

Unter den Nachzüglern herrſchte eine große Noth; denn wer durch Ermattung oder Krankheit abgehalten wurde, ſeitwärts der Straße nach Lebensmitteln umher zu ſehn, befand ſich in der dürftigſten Lage; Pferdefleiſch war bei ſolchen Unglücklichen die einzige Nahrung, welches zum Glück wegen der vielen maroden Thiere im Ueberfluſſe vorhanden war. Wie immer lag die Urſache des Mangels in der geringen Bevölkerung und dem dürftigen Anbau des Landes. Der voranziehende Feind hatte mehr bedurft, als die Gegend liefern konnte; dann folgte die Armee und hierauf die Nachzügler. — Auf meiner Reiſe traf ich mehrere Kameraden des Regiments, welche ich jedoch ſchnell verließ, weil ſie mit meiner Eil, das Regiment zu erreichen, nicht einverſtanden waren. So fand ich einen Fähnrich des Regiments krank und aufgedunſen am Feuer ſitzend, dem man eben ſein Pferd geſtohlen hatte, beſchäftigt an einem Stocke ein Stück Pferdefleiſch am Feuer zu dörren; — er wollte die Bagage des Regiments erwarten. Nur die Hoffnung auf den Ueberfluß der nahen Hauptſtadt ließ die Kranken ſchneller fortſchleichen und trieb den Trägen zur Eil an. Abends erreichte ich das Regiment, welches hart an der Straße lagerte und ſich zum morgenden Einmarſch in Moskau, welches nur drei Stunden entfernt war, vorbereitete. —

Endlich war mein Wunſch erfüllt; ich lebte im Lager des Regiments, doch fand ich den Zuſtand deſſelben von trauriger Beſchaffenheit: Tod und Krankheiten hatten in wenigen Tagen meine früheren Bekannten zerſtreut und unter den noch übrigen Soldaten des Regiments herrſchte eine Gleichgültigkeit gegen das Schickſal anderer, welche nur eine Folge der Noth und des Elends, das überall hervorblickte, ſein konnte. Die Hoffnungen und Anſprüche, welche ſie von der morgenden Eroberung erwarteten, waren höchſt beſcheiden: eine Bauerſtube zur Wohnung, Mehl, Brod und Brandwein zur Nahrung, Kleidung und Ruhe, war Alles was ihnen genügte. — Doch ſelbſt dieſe billigen Anſprüche ſollten nicht erfüllt werden.

Früh den 14. September trat die Armee den letzten Marſch zur Beſetzung der Hauptſtadt an. Die Garden befanden ſich im Parade-Anzuge; überall herrſchte unter den gedrängt marſchirenden Truppen eine heitere Feſttagsſtimmung. Ohngefähr drei Werſte von Moskau ſtießen wir auf neu angelegte Verſchanzungen, zwei Redouten deckten die Hauptſtraße, ganze Wälder lagen zu Verhauen hingeſtreckt. Hier hatten die Ruſſen noch einmal für ihre alte Hauptſtadt fechten wollen; noch am vorigen Tage hielt ihr Obergeneral auf derſelben Höhe, welche wir jetzt emſig überſchritten, einen Kriegsrath, der aber mit dem ferneren Rückzuge durch Moskau auf Wladimir endigte.

Die Ungeduld der Soldaten verlängerte den kurzen Weg und ſteigerte ihren Mißmuth; ſie hofften

Digitized by Google

von jeder vorliegenden Höhe die Stadt zu erblicken, sahen sich aber stets in ihrer Erwartung getäuscht. Kein Marsch zeigte eine größere Eil; die Nachzügler mischten sich unter die Truppen, so daß es schwer hielt, die Ordnung zu erhalten. Von der Seite, wo wir uns Moskau näherten, wird die Stadt erst sichtbar, wenn man die letzte Höhe, den Grußberg (Poklonüi-Gora) erreicht hat. Er wurde endlich erstiegen, und feuriger haben weder die Kreuzfahrer die Zinnen Jerusalems begrüßt, noch Columbus Gefährten die Küsten der neuen Welt angestaunt, als es hier die erschöpften Sieger thaten. Der Jubelruf von den auf der Höhe angekommenen Schaaren ertönte in die Lüfte und reizte die entfernteren zur Eil auf; einer zeigte dem andern hier eine Kirche, dort einen Palast; die Reiter stiegen in ihre Sattel, um weiter ausblickend die Reize des Anblicks zu genießen; überall herrschte ein freudiger Taumel, welcher die überstandene Noth für den Augenblick vergessen machte.

Nachdem ich durch den Genuß des Anblicks hinreichend erquickt war, — denn die Bewunderung nahm durch die Anforderung des Magens bedrängt sehr schnell ab, so erwartete ich wie jedermann ungeduldig das Zeichen zum siegreichen Einzuge. Doch verzögerte sich selbiges von Zeit zu Zeit, weil der Kaiser auf einen der Hügel eine Deputation der Stadt, wiewohl vergeblich, erwartete. Solche Entschließungen und Handlungen des Feldherrn stehen oft mit dem Schicksale des geringsten seiner Untergebenen entschieden in Verbindung, für welchen Satz ich die nächste Begebenheit meiner Persönlichkeit als Beweis anführe. Die Sonne brannte, deshalb legten sich die Soldaten nach vollbrachtem Jubel und anhaltender Verzögerung des Abmarsches neben ihren Pferden zur Ruh. In der Nähe des Regiments folge ich dem allgemeinen Beispiele und versinke bald, mein Pferd am Zügel, in einen ruhigen Schlummer. Von dem Tumulte marschirender Truppen erwache ich; weg ist mein Pferd, das Regiment verschwunden und ich befinde mich umgeben von Fremden und Nachzüglern, welche begierig der Stadt zueilen. Meine kaum erst erfüllten Wünsche und Hoffnungen sehe ich plötzlich, wie durch einen Wetterschlag vertilgt. Mit dem albernsten Gesichte, welches Schreck und Verzweiflung nur ausprägen können, laufe ich winkelrecht umher, ob ich den Dieb meines Pferdes vielleicht noch erreiche, — aber Alles ist vergebens. Hungrig, ermüdet, ohne Pferd und Regiment, wandere ich planlos der vorliegenden Stadt zu und finde auf dem Wege dorthin nach und nach den verlorenen Muth wieder.

Durch die nutzlose Verfolgung meines Pferdediebes, war ich links der Straße bis ans Ufer der Moskwa gekommen, von wo aus ich die Richtung nach der Stadt zu verfolge. Mein Weg führte auf eine am Ufer gelegene Kapelle zu, welche von schattigen Bäumen und grünen Rasen umgeben zur Ruhe und Erholung einlud. Indem ich das friedliche Plätzchen näher betrachte, sehe ich unter den Bäumen drei Infanteristen beschäftigt, ihre Kuniacks abzupacken, die Sachen auseinander zu werfen und nach Auswahl einiger zu Fuß nach der Stadt abmarschiren. Sich so freiwillig von seinem Pferd zu trennen, um ein Fußgänger zu werden, war für mich, der ich noch den Schmerz meines erlittenen Verlustes nicht überwältigt hatte, ein unerhörter Fall. Da ich sie aber unverrückt, ohne nur einen Blick nach den verlassenen Pferden hinzuwerfen, fortwandern sehe, so setze ich mich zuvörderst schnell im Besitz derselben, und wähle, nach Prüfung ihrer Kräfte und Fähigkeiten, einen kleinen faulen Rappen, der jedoch nur vermöge eines Stockes fortgebracht werden konnte, für mich zum Gebrauch aus. Langsam und bedächtig erreiche ich so die Vorstadt, wo ich in Erfahrung bringe, daß die Reiterei des Königs von Neapel durch Moskau gerückt sei, wohin ich in der Hoffnung, dort das Regiment oder wenigstens die Division anzutreffen, ungesäumt meinen Marsch richte. Aber in dieser bewegten Zeit wurden Vorsätze leicht aus ihrer Richtung verschoben, und die besten Berechnungen gaben häufig das entgegengesetzte Resultat. Einigermaßen war mir zwar der Hauptverlust durch den Besitz meines Rappens wieder gedeckt, aber jetzt fingen die andern Bedürfnisse an, als: Hunger, Mangel an Wäsche, Stiefeln u. s. w. ihre Ansprüche geltend zu machen. Daher zog noch in der Vorstadt der Anblick eines unberührten Kartoffelfeldes mich aus dem fluthenden Gedränge, und erst als ich mit den Händen eine hinreichende Quantität ausgegraben, setze ich meinen Weg fort. Der zweite Versuch schlug nicht so glänzend aus, denn ich sah mit mehreren geriebenen Kalk für feines Mehl an, bis die Zunge den Irrthum zerstörte. Hierüber unwillig, da auch bereits der Abend dämmerte, reite ich mit dem belebtesten Zuge in die Stadt. Es herrschte in den Straßen die furchtbarste Plünderung, welche durch die Abwesenheit aller Einwohner eher vermehrt als vermindert wurde, wobei die eintretende Finsterniß den Tumult einer entarteten Soldateska aufs höchste steigerte. Ueberall krachten die Thüren, klirrten die Fenster, jede Wohnung wimmelte von Soldaten, die mit Lichtern nach Lebensmitteln und Beute umhersuchend die Wohnsitze friedlicher Einwohner zerstörten. Auf dem Wege durch die Stadt verbreiteten sich unter den Marschirenden mehrere seltsame Gerüchte; man sprach von Brandstiftungen, mehrere Wohnungen

Digitized by Google

habe man unterminirt gefunden, namentlich sei dies mit dem Pallaste, den man für den König von Neapel in Besitz genommen, der Fall gewesen. So zweifelhaft die Entstehung solcher Gerüchte bei der kurzen und tumultarischen Besitznahme der Stadt auch sein mußte, so wurden sie doch von den Soldaten ohne weitere Prüfung als wahr angenommen.

Als ich die östlichen Barrieren der Stadt erreichte, war es gänzlich Nacht geworden. Bis hierher hatte sich das anfängliche Gedränge sehr verringert, denn nur die Cavalleristen hatten Hoffnung, hier ihre Truppentheile anzutreffen; die übrige Menge zerstreute sich, wie es jedem gut dünkte, um ein passendes Nachtquartier aufzufinden. Wie ich die Stadt im Rücken hatte, blieb mein Nachfragen, wo das Cavallerie-Corps, die Brigade, das Regiment anzutreffen sei, ohne genügende Auskunft; zuletzt zeigte man mir in der Ferne eine Reihe Bivouacqfeuer, hinter denen ein bedeutendes Schloß hervorschimmerte, als den Ort, wo die Truppen, welche ich suchte, lagern sollten. Dort angelangt finde ich zwar französische Chasseure, aber von einem ganz andern Corps. Nach diesem vergeblichen Versuch wäre es thörigt gewesen, noch weiter durch die Nacht zu irren; doch fürchtete ich im französischen Lager wegen meines Pferdes zu bleiben, weshalb ich mich hinter dem Schlosse in den Garten zurückzog, meinen Rappen so lang als möglich, um ihm Raum zum Grasen zu verschaffen, anband und mich neben demselben ins Gebüsch zur Ruhe legte.

(Fortsetzung folgt.)

So eben ist nun bei Unterzeichnetem erschienen:

Die Stamm-Liste

der

Königlich Preußischen Armee

seit dem 16ten Jahrhundert

bis

zum Jahre 1840.

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Broschirt in farbigen Umschlag Ladenpreis 1 Thlr. 10 Sgr.

Die Exemplare für die Herren Subscribenten, zu dem Preise à 1 Thlr., werden von heute an expedirt, und ersuche ich die noch rückständigen Subscriptions-Listen baldigst Portofrei einzusenden.

Berlin, den 1sten Mai 1840.

E. S. Mittler,
Stechbahn № 3.

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 19.

Sonnabend, den 9ten Mai 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 18. April.

v. Kleist, Capt. vom 1. Garde-R. zu Fuß, zum etatsm. Major.
Gr. Blumenthal, Capt. von demſ., zum Comdr. der Leib-Comp.
v. Randow, v. Mellenthin, Pr. Lts. von demſ., zu Capts. und Comp. Chefs.
Graf Keller, aggr. Pr. Lt. von demſ., zum aggr. Capt.
v. Röder I., v. Diezelski, Sec. Lts. von demſ., zu Pr. Lts., ersterer aggr.
Bar. v. Hiller, Sec. Lt. von demſ., zur Dienstl. als Adj. bei der 2. Garde-Inf. Brig. comdrt.
v. Röder II., aggr. Sec. Lt. von demſ., über den Etat einr.
v. Thiesenhausen, v. Le Blanc-Souville, Pr. Lts. vom 2. Garde-R. zu Fuß, zu Capts. und Comp. Chefs.
v. Herwarth, Pr. Lt. von demſ., geht für den ꝛc. v. Le Blanc-Souville von der 2. Garde-Inf. Brig. zum Comdr. der Garde-Inf. als dienstl. Adj. über.
v. Bonin I., v. Roeder, Sec. Lts. von demſ., zu Pr. Lts.
v. Petery, v. Krosſigk, aggr. Sec. Lts. von demſ., über den Etat einr.
v. Stülpnagel, Unteroff. von demſ., z. P. Fähnr.
v. St. Paul, Pr. Lt. vom Kaiser Alexander Gren. R., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Bentheim, Sec. Lt. von demſ., zum Pr. Lt.
v. Sydow, aggr. Sec. Lt. von demſ., einr.
v. Bredow, Unteroffic. von demſ., zum P. Fähnr.
Empson, Sec. Lt. von demſ., scheidet aus und geht zu den beurl. Offic. des 1. Bats. 2. Garde-Ldw. Rgts. über.
v. Garn I., Pr. Lt. vom Kaiser Franz Gren. R., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Frankenberg, Sec. Lt. von demſ., zum Pr. Lt.
Kingdon, Unteroffic.,
v. Lemmers-Dannforth, v. Wachholz, Gren. von demſ., zu P. Fähnr.
v. Wartenberg I., Pr. Lt. vom Garde-Res. Inf. (Ldw.) R., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Oertzen, Sec. Lt. von demſ., zum Pr. Lt.
Graf Schlieffen, Pr. Lt. vom Garde-Jägerbat., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Bornstedt, Sec. Lt. von demſ., zum Pr. Lt.
v. Bülow, P. Fähnr. vom Garde-Schützenbat., zum aggr. Sec. Lt.
Hoverbeck v. Schönaich, Unteroffic. vom Garde-Cür. R., zum P. Fähnr.
Bar. v. Schwartzenau, Rittm. von demſ., scheidet aus und geht zu den beurl. Offic. des 1. Bats. 2. Garde-Ldw. Rgts. über.
v. Zitzewitz, Sec. Lt. vom Garde-Drag. R., zum Pr. Lt.
v. Blumenthal, Sec. Lt. von demſ., scheidet aus und geht zu den beurl. Offic. des 3. Bats. 1. Garde-Ldw. R. über.
v. Wurmb, P. Fähnr. vom 1. Garde-Ul. (Ldw.) R., zum aggr. Sec. Lt.

Digitized by Google

Den 21. April.

v. Heydebreck III., Sec. Lt. vom 4. Inf. R., auf 1 Jahr zur Dienstl. beim Kadettencorps comdrt.

Bar. v. Wilcke, Pr. Lt. vom 1. Ul. R., zur Dienstl. als Adj. bei der 10. Cav. Brig. comdrt.

Den 22. April.

S. K. H. der Kronprinz von Preußen, zum Gen. Insp. der 2. Armee-Abth.

S. K. H. Prinz Wilhelm von Preußen, mit Beibehalt des Gen. Commando's des Gardecorps, zum Gen. Insp. der 3. Armee-Abth.

S. K. H. Prinz Friedrich von Preußen, zum Gen. Insp. der 4. Armee-Abth.

v. Thümen, Oberst und Flügel-Adj., leistet Dienste beim 2. Garde-R. zu Fuß.

Timm, Rittm. und Führer des Garde-Res. Armee-Gend. Com., als Major dem 3. Huf. R. aggr.

v. Knobelsdorff I., Pr. Lt. vom 2. Garde-Ul. (Ldw.) R., zum Führer des Garde-Res. Armee-Gend. Com.

Den 23. April.

Graf v. d. Schulenburg-Altenhausen, aggr. Capt. vom 1. Garde-R. zu Fuß, zum Präses der Exam. Com. für P. Fähnr. der 1. Garde-Div.

Den 24. April.

Hasforth, Rittm.,

v. Griesheim, Flies, Pr. Lts. vom 3. Huf. R., erhalten die Erlaubniß, das ihnen verliehene Ritterkreuz des Königl. Hannöverschen Guelphen-Ordens zu tragen.

Den 25. April.

v. Rauch, Gen. der Inf. und Kriegsminister, erhält die Erlaubniß, das ihm von des Königs von Hannover M. verliehene Großkreuz des Guelphen-Ordens zu tragen.

v. Molière, Major, mit Beibehalt seines Verhältnisses als aggr. dem Garde-Drag. R., zum Adj. des Prinzen Heinrich von Preußen K. H.

Prinz Carl zu Hohenlohe-Ingelfingen, zum aggr. Sec. Lt. des 1. Garde-Ul. (Ldw.) R.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 18. April.

v. Gerlach, P. Fähnr. vom Garde-Cür. Rgt., scheidet aus.

v. Schuler, Sec. Lt. vom 1. Garde-Ul. (Ldw.) R., scheidet aus mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 21. April.

v. Egloffstein, Major vom 3. Cür. R., als Oberstlt. mit Pension und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 23. April.

Großer, Sec. Lt. von der 2. Ing. Insp., als Pr. Lt. mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Fortsetzung.)

Morgens finde ich mich in einen englischen Park versetzt, der, wenn schon von der Natur wenig begünstigt, doch eine äußerst seltene Erscheinung in einem so öden Lande war. Die neue Umgebung, verbunden mit der Stille des Orts, regte meine Erinnerungen an die entfernte Heimath, an Freunde und Verwandte seltsam auf, so daß ich (albern genug) den ganzen Krieg vergaß und mich mit wehmüthigen Gedanken beschäftigte, während ein Blick auf meine zerrissene Kleidung das ganze Gewebe meiner Träume zerstören mußte.

Obgleich Park und Schloß vor den Franzosen nach dem Feinde zu lagen, so dachte ich doch bei der geringen Entfernung nicht entfernt an eine persönliche Gefahr, weshalb ich mich entschloß, durch den Park einen kleinen Spaziergang zu unternehmen. So wandelnd nähere ich mich einem Zaune, der zur Umschließung des Parks gehörte, er war stellenweis zerstört, nur der mir gegenüber befindliche Theil befand sich noch in einem erhaltenen Zustande. Die Anwandlung, welche mich zu dem Spaziergange bewog, erregte auch die Idee, den Zaun zu erklettern, um die Gegend genauer zu übersehen. Kaum befinde ich mich aber oben, so entdeckt mein erster Blick eine Linie Kosacken, die etwa 50 Schritt entfernt sorgsam die Gehege des Parks beobachten. Hinübersehen und plötzlich, wie vom Schlage getroffen, von der Höhe des Zauns herunterglitschen, war das Werk eines Augenblicks. Unten raffe ich mich blitzschnell zusammen und beginne die schnellste Flucht nach meinem Pferde, welches ich glücklich erreiche, dann mich auf selbiges schwingend spare ich weder Sporn noch Zügel, bis ich das französische Lager erreicht habe. Kein Kosack folgte, denn sonst wäre meine Gefangenschaft ohnfehlbar gewesen, welches vermuthen läßt, daß mein schnelles Verschwinden vom Zaune ihrer Aufmerksamkeit entging.

Im Bivouacq der Chasseure, welche eben aufbrachen, hatte großer Ueberfluß an Lebensmitteln geherrscht; ganze Haufen von Mehl und Zwieback blieben liegen, welche ich gegen meine Kartoffeln umtauschte. Hierauf folgte ich den Chasseuren, welche gegen die Kosacken vorrückten. Ihre beiderseitigen

Digitized by Google

Flankeure hielten ganz nahe einander gegenüber, sie versuchten mit einander zu sprechen, ohne daß ein Schuß gefallen wäre. Ein dicht hinter den Kosacken liegendes Dorf zögerten sie den Franzosen zu überlassen, welche ihrerseits vorrückten, um es in Besitz zu nehmen, wobei jeder Theil vermied die Feindseligkeiten anzufangen. Sämmtliche Bewegungen zeigten einen so friedlichen Charakter, daß ich wenigstens an Waffenstillstand, wenn nicht gar an den versprochenen Frieden dachte und darüber beinahe in Gefangenschaft gerathen wäre.

Kaum hatte ich mich nur wenige Schritte zurückgezogen, so begannen die Franzosen das Feuern, worauf die Kosacken das Dorf anzündeten und sich langsam zurückzogen. Von dem Flankeur-Gefecht, bei welchem ich mit meinem Rappen eine traurige Rolle gespielt haben würde, mich entfernend, treffe ich auf zwei Kameraden, die gleich mir das Regiment aufsuchten. Moskau brannte bereits an mehreren Stellen, deshalb strömten Truppen-Commandos und Nachzüglerhaufen der Stadt zu, um der stets sich mehrenden Flamme so viel als möglich zu entreißen. Bei diesen Umständen wurde ein ähnlicher Entschluß gefaßt, wir wollten uns dort mit Lebensmitteln, Kleidern, Wäsche u. s. w., versehen und darnach zum Regiment zurückkehren.

Indem wir uns der Stadt näherten, beobachteten wir den um sich greifenden Brand mit Staunen und Verwunderung. Am Morgen und während der Nacht entstanden wohl einige Feuersbrünste, doch erregten selbige wenig Aufmerksamkeit, da sie der Unvorsichtigkeit der plündernden Soldaten beigemessen wurden. Aber von hier ab nahm die Ausbreitung des Feuers so überhand, daß weder Zufall noch Unvorsichtigkeit die allgemeine Ursache davon sein konnte. Ein heftiger Nordwestwind bließ in die überall ausbrechenden Flammen. Gegen Mittag war bereits der Brand allgemein. Regelmäßig stiegen die Feuer in dem westlichen Theile der Stadt auf, von wo der Wind sie nach der entgegengesetzten Seite, wo wir uns befanden, zutrieb, welches unserer Aufmerksamkeit nicht hatte entgehen können. Oft loderten in Zeit von einigen Minuten, in gänzlich unberührten Stadtvierteln, drei bis vier Feuer so schnell hintereinander auf, als wenn man mehrere Lichter anzündet, die anfänglich klein und unbedeutend mit gefräßiger Schnelligkeit sich ausbreiteten. Die vielen hölzernen Häuser, die Abwesenheit der Bewohner, die Entfernung der Spritzen, russischer Seits angeordnet, vereitelten jeden Versuch, dem Brande Einhalt zu thun. Es bleibt falsch zu behaupten, die Franzosen hätten den Ruin von Moskau selbst herbeigeführt; kein Augenzeuge wird daran glauben können. Wir hatten Muße, auf unserer Wanderung nach der Stadt das verheerende Flammenschauspiel in seinem ganzen Umfange zu beobachten, ohne im geringsten von Besorgnissen erfüllt zu werden. Wir beschäftigten uns vielmehr, die neu entstehenden Brände zu zählen, ihre Vereinigung zu verfolgen, zu berechnen, wie schnell eine Kirche oder sonst ein ausgezeichnetes Gebäude von den Flammen erreicht oder von selbigen umringt, zusammenstürzen würde und dergl. mehr.

Wir erreichten die Stadt bei dem großen Kranken- und Findelhause. Gefangene, Kranke, Verwundete, alles hatte sich wegen des Feuers aus dem Gebäude geflüchtet, wo sie von Posten eingeschlossen bewacht wurden. Ihr Zustand bezeichnete das menschliche Elend im hohen Grade. Hier hatte das Feuer schon die östlichen Barrieren erreicht, und wir versuchten vergebens in die Stadt einzudringen. Ueberall stießen wir auf Brandstätte oder lodernde Feuer und Wolken von Dampf, die die Atmosphäre verfinsterten. Ich betrat mehrere Häuser; die Einwohner schienen sie überall erst verlassen zu haben, denn wo der Soldat keine Zerstörung angerichtet hatte, da stand und lag alles an Ort und Stelle. In manchem Laden schien der Kaufmann Waage und Gewicht eben aus den Händen gelegt zu haben. Da hier nicht durchzukommen war, so ritten wir an der Umwallung hin, um einen andern Eingang aufzufinden, den das Feuer nicht versperrte. Der nächste, auf den wir trafen, — Thor konnte man es nicht nennen, — war von einer französischen Wache besetzt, die sämmtlichen Nachzüglern den Eintritt in die Stadt verwehrte und nur den Truppen-Commandos kein Hinderniß in den Weg legte. Die Umwallung oder Barriere, welche die Stadt vom Felde absonderte, besteht aus einem Erdaufwurf mit Pallisaden besetzt. Ohnfern der Wachtposten waren letztere durchbrochen und gewährten den Nachzüglern einen bequemen Eingang.

Eine breite Straße, an den Seiten mit den gewöhnlichen von einander getrennten Holzhütten bebaut, hin und wieder von Pallästen und größeren Häusern unterbrochen, führte von der Barriere nach dem Innern der Stadt. Das Feuer hatte sich von dorther der Straße noch nicht bemächtigt und seitwärts hinderten zwischenliegende Gärten die Annäherung des Brandes. Wir waren noch nicht weit in derselben geritten, als der große Zuspruch, den die Nachzügler einem ansehnlichen Gebäude gaben, unsere Aufmerksamkeit ebenfalls auf sich zog. Das Schloß — denn so konnte man es im Vergleich zu den nebenstehenden Hütten nennen — war bereits durch zahlreiche Plünderer vom Boden bis zu dem Keller durchsucht worden; es war gut eingerichtet, tapezirt und mit reichen Möbeln und Geräthen ver-

Digitized by Google

sehen. Doch konnte man den bisherigen Requisitionsmännern das Lob, sich anständig betragen zu haben, nicht versagen; denn sämmtliche Spiegel, Schränke mit Tassen und Gläsern gefüllt, Damentoiletten u. dergl. befanden sich unversehrt, nur was Lebensmittel hieß oder solche verbergen konnte, hatte man angetastet. Blitzschnelle Abreise konnte man auch hier erkennen, denn auf einem Arbeitstische der Damen lagen Stickereien, Nähnadeln u. s. w., als wenn sie eben erst das Zimmer verlassen hätten. Hier fand ich in der Küche hinter einer angelegten Thür zwei große Brode, welche wir seit beinahe drei Monaten gänzlich entbehrt hatten. Was das Aeußere unserer Gestalt anbetrifft, war ich nicht wenig überrascht, als ich vor einen großen Spiegel vorüberschreitend, darin plötzlich meine Jammergestalt erblicke: mit bleichem, abgemagertem und beschmutztem Gesicht, zerrissenen Hosen und Stiefeln, verbranntem Mantel und aus der Form gequetschtem Czako. — Mit hinlänglichen Lebensmitteln versehen, zogen wir aufwärts der Straße fort, um unter den kleinen Holzhütten eine zum Nachtquartier auszuwählen; denn vorzugsweise wählte man diese kleineren Wohnungen, weil die größeren wegen des Andrangs der Menge weder Sicherheit noch Ruhe gewährten. Außerdem war unser Vorsatz, noch ein bewohntes Haus aufzufinden, denn in dieser Zeit blieb der schlechteste Wirth ein nützlicher und untergebener Diener.

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 20.

Sonnabend, den 16ten Mai 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 27. April.

v. Below I., Sec. Lt. vom 11. Inf. R., — dessen unterm 11. April genehmigte Entlassung soll auf sich beruhen.

Den 29. April.

Arnold, Pr. Lt. von der Garde-Art. Brig., zum Capt. und Comp. Chef.

v. Linger, Pr. Lt. von ders., zum aggr. Capt.

Henning, Sec. Lt. von ders., zum Pr. Lt.

v. Wedell II., aggr. Sec. Lt. von dems., über den Etat einr.

Prinz zu Bentheim-Steinfurth, aggr. Sec. Lt. von dems., erhält die Erlaubniß, das Ritterkreuz des Königl. Hannöverschen Guelphen-Ordens zu tragen.

Den 1. Mai.

v. Rauch, Gen. der Inf. und Kriegsminister, erhält die Erlaubniß, den ihm von des Kaisers von Rußland Maj. verliehenen St. Andreas-Orden in Brillanten zu tragen.

Den 2. Mai.

v. Herrmann, Major im Kriegsministerio, zum interim. Vorsteher der Armeeabth. des allgem. Kriegs-Dep.

v. Schlemüller, Rittm. und Chef der Lehr-Esc., als Major ins Kriegsminist. vers.

Cnuppius, Major und Adj. bei der Remonte-Insp., zum interim. Präses der Remonte-Ankaufs-Com. in Preußen und dem 1. Drag. R. aggr.

Bar. v. Vernezobre, Pr. Lt. vom Rgt. Garde du Corps, als dienstl. Adj. bei der Remonte-Insp. comdrt. und beim R. als aggr. geführt.

Krulle, Rittm. vom 1. Garde-Ul. (Ldw.) R., zum aggr. Major i. R. und Chef der Lehr-Esc.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 18. April.

Mertens, Rittm. vom 10. Huf. R., mit Pension zur Disp. gestellt.

v. Szawelski, Sec. Lt. von der 1. Art. Brig.,

Stael v. Holstein, Pr. Lt. von der 2. Art. Brig., als Capt., beide mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.,

v. Sarnowsky, Major von der 7. Art. Brig., als Oberstlt. mit der Art. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V., alle drei mit Pension und Aussicht auf Civilvers.

Pauly, pens. Major, zuletzt in der 2. Art. Brig., erhält die Erlaubniß, die Unif. der Brig. mit den vorschr. Abz. f. V. beizubehalten.

Den 1. Mai.

v. Arnim, ehem. Lieut. im Drag. R. von Irwing, Gutsbesitzer in Alt-Temmen, erhält den Char. als Rittm.

Zu verbessern:

Im vorigen Blatte Seite 76, Spalte rechts, Zeile 15 ist zu lesen:

v. Gerlach, P. Fähnr. vom Garde-Cür. Regt., scheidet aus als Sec. Lt.

Digitized by Google

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Fortsetzung.)

Lange Zeit durchsuchten wir vergeblich ein Haus nach dem andern; alle waren öde und leer; nur einige Katzen hatten die Heimath nicht verlassen. Endlich, wie unsere Geduld beinahe erschöpft war, fanden wir eins, worin ein alter Russe nebst zwei Weibern das Schicksal ihrer Wohnung abzuwarten schienen. Sogleich zogen wir in den kleinen Hof, banden die Pferde an und verrammelten den Thorweg gegen neue Ankömmlinge. Unsere Wirthe blickten ängstlich zu den kleinen Fensterlucken heraus, wie sie unsere Einrichtungen gewahrten, welche keinen vorübergehenden Besuch andeuteten. Sobald wir die vorläufigen Anordnungen im Hofe beendet hatten, versuchten wir es, den Russen unsere Wünsche und Bedürfnisse verständlich zu machen, welches wegen unserer geringen Sprachkenntnisse viele Schwierigkeiten fand. Zeichen mußten aushelfen, wo die Worte fehlten. Was ins Gebiet der Lebensmittel fiel, vermochten wir trefflich mit Worten zu bezeichnen, aber die Kleidungsstücke, als: Hemden, Stiefeln, Strümpfe u. s. w. mußten vorgewiesen werden, und dennoch trotz aller Deutlichkeit, erwiederten sie jede Anfrage mit einem lakonischen „nima", ein Wörtchen, das vom russischen Phlegma ausgesprochen, den letzten Rest von Geduld überwältigte. Zuletzt verständigten wir uns nach den sinnreichsten Pantomimen und einigen ausgestoßenen kräftigen Redensarten mit ihnen dahin, daß sie als Führer und Wegweiser ihre Dienste anboten, um Lebensmittel aufzusuchen. Bald hatten wir mit vieler Betriebsamkeit, Keller, Speicher und Läden der Umgegend durchsuchend, unser Quartier mit den verschiedenartigsten Gegenständen angefüllt. Kleider, Stiefeln, Weiberhemden, — denn andere waren nicht vorhanden — Tücher, Lebensmittel, Rum, Liqueure, Milch, Zucker, Butter, alles lag zur Auswahl vor uns. Unsere Russen hatten bei der Uebersicht so leicht erworbener Güter, ihre Aengstlichkeit gänzlich verloren, sie wurden so zu sagen aus Wirthen Bewirthete, und freuten sich mit uns vereinigt, auf andrer Kosten wohl leben zu können. Meine Gefährten und der Russe nebst den beiden Weibern hielten sich nach der Mahlzeit an den Rum und die Liqueure, während ich ein Glas mit eingemachten Stachelbeeren, welches ihnen zu süß schmeckte, ganz allein verzehrte. Der Erfolg hiervon war, daß ich nüchtern blieb, die übrige Gesellschaft aber vollkommen betrunken wurde. Die Frauenzimmer lachten laut, kreischten und schrien durch einander, nur die groben Gesichtszüge des alten Russen wurden immer finsterer, je mehr er trank; verstohlen betrachtete er uns mit drohenden Blicken, so daß ich eine feindselige Absicht ahnend ihn eben so unbemerkt beobachtete. Er ging, je näher die Schlafenszeit heranrückte, öfters heraus, und schien, wenn er zurückkam, beschäftigt und über einen Anschlag brütend, wodurch mein gefaßtes Mißtrauen immer mehr befestigt wurde. Als wir nun in das kleine Zimmer Stroh für die Nacht tragen ließen, wollte er mit uns zusammen in selbigem übernachten, welches ich nur mit großer Mühe verhindern konnte, weil meine betrunkenen Kameraden jedes Mißtrauen abgelegt hatten. Wie wir allein waren, entdeckte ich ihnen meine Besorgnisse und rieth zur Vorsicht die Waffen neben die Lagerstätte zu legen. Anfänglich wollten sie meinem Berichte keinen Glauben schenken, doch gingen sie nach meinen ernstlichen Versicherungen eben so schnell zum Mißtrauen über, und dies verursachte beinahe eine heftige Scene, denn sie tobten und fluchten, und wollten ohne weiteres dem russischen Hunde — wie sie ihn zu nennen beliebten — den Kopf vor die Füße legen. Jetzt hatte ich wieder die größte Mühe, die Trunkenbolde für mildere Maßregeln geneigt zu machen, welches endlich die Müdigkeit besser als meine Reden bewerkstelligte. Nachdem die Thür versperrt war, legten wir uns mit den Waffen neben uns zur Ruhe. — Wir schliefen ganz ruhig bis nach Mitternacht, wo ein starkes Pochen an die Thür, verbunden mit dem Jammergeschrei der Weiber, plötzlich unsern Schlaf unterbrach. Durch die Oeffnungen, welche die Fenster vorstellten, blitzte der Schein des Feuers und erhellte unser Schlafgemach. Aus dem Schlafe durch Pochen und Schreien geweckt, rückte die überraschte Einbildungskraft die Feuersgefahr unseren Personen sehr nahe, und da wir eben so wenig im Feuer umkommen, als von einem betrunkenen Russen erschlagen zu werden wünschten, so sprangen wir ohne Aufenthalt über Hals und Kopf ins Freie. Beim ersten Ueberblicke schien die Sache gefährlich genug; jenseit des offenen Gartens stand eben eine Kirche in vollen Flammen, eine glänzende Helle erleuchtete die Nacht, der Sturm trieb die Flamme empor, und überall schien man von einem Flammenmeer umgeben keinen Ausweg noch Rettung finden zu können. Die Russen jammerten zunächst um ihre Hütte; wir wollten dagegen nicht gern den Flammentod erleiden. Bei ruhiger Besichtigung fanden wir indeß, daß der Wind die Flamme abwärts trieb, auch die Gärten uns sicherten, dann hatten wir bis zum Thor nur eine kleine Entfernung und in der entgegengesetzten Richtung war der Brand noch nicht bis zu unserer Straße gedrungen. Hierauf trösteten wir unsere Wirthe und ruhten ungefährdet bis am Morgen. — Dies war meine Nacht im brennenden Moskau.

Digitized by Google

Sobald der Tag sich zeigte, strömten von den die Stadt umlagernden Armeecorps zahllose Haufen derselben von neuem zu, um den gierigen Flammen die noch übrigen Vorräthe zu entreißen. Die Unordnung steigerte sich in demselben Grade, wie nach und nach die Stadt in Schutt und Asche dahinsank. Hier gab es Scenen furchtbarer Zügellosigkeit, besonders wo man spirituöse Getränke auffand; alles war betrunken und taumelte vom Feuer getrieben von Haus zu Haus. Wehe dem Vorgesetzten, welcher die Unklugheit beging, in diese viehische Menge einige Zucht und Ordnung zurückführen und sein Ansehen geltend machen zu wollen!

Die Cavallerie des Königs von Neapel verließ den 15. und 16. September die nach Wladimir führende Straße, wohin sich anfänglich die Russen zurückgezogen hatten, und besetzte die von Rjäzan, welche mehr nach den südlichen Provinzen führt. Meine bisherigen Gefährten blieben in Moskau zurück. Abgerissen, verhungert, mit Ungeziefer bedeckt, seit beinahe drei Monaten unter freiem Himmel lebend, jedem Wechsel der Witterung blosgestellt, konnten sie der Versuchung nicht wiederstehen, hier einmal auszuruhen, wie sie es nannten. Wie ich aus Moskau ritt, war die Cavallerie in voller Bewegung, um den angezeigten Zweck zu reichen. Ohngefähr eine Stunde Weges zog ich mit der aus Moskau strömenden Menge auf dem Wege nach Wladimir fort, wo Gendarmen postirt waren, welche dem Zuge rechts die veränderte Richtung anwiesen. An dem Saume eines nahen Waldes konnte man lauernde Kosacken entdecken, welches keine Besorgnisse erregte, da diese Nomaden erst später auf dem Rückzuge ein Uebergewicht erlangten. Diese veränderte Marschrichtung lieferte eine Menge Gefangener in die Hände der Russen, denn da später die zurechtweisenden Posten sich entfernten, aber noch eine Menge von Bagagen, Lebensmittel-Commandos und Nachzügler in oder jenseit der Stadt aus mancherlei Ursachen verweilten oder sich wie meine Gefährten zurückhalten ließen, so verfolgten diese bei ihrem Weitermarsch die ihnen angegebene Straße auf Wladimir, in welcher Richtung sie den lauernden Kosacken und Bauern in die Hände geriethen. Beinahe jeder Truppentheil erlitt hierdurch bedeutende Verluste; der unsrige ebenfalls. Die Gefangenen wurden nach Sibirien transportirt und nur wenigen gelang es, später heimzukehren. Es verdient angemerkt zu werden, daß der größte Theil dieser Gefangenen von den Kosacken gegen die rohe Wuth der Bauern in Schutz genommen wurde, die alles erschlugen, was ihnen wehrlos in die Hände fiel.

Nach kurzem Marsche treffe ich ganz unerwartet das Regiment, welches an einem abgebrannten Dorfe rastete. Meine Freude läßt sich denken. Da die Theilnehmer meiner frühern Menage sämmtlich verschollen waren, so trat ich in einen andern Verein, den der Quartiermeister der Escadron, ein würdiger alter Krieger, leitete und in Ordnung hielt, wo ich durch meine mitgebrachten Vorräthe an Lebensmitteln, die ungeachtet der Nähe von Moskau sehr mangelten, eine um so willigere Aufnahme fand. Ueberfluß und Wohlleben verbreiteten sich in unserm Kochverein; das Feuer wurde mit Kochkesseln umringt und ein reichliches Mahl belebte wieder die Hoffnungen für die Zukunft.

Mein öfteres Eintreffen beim Regimente brachte dem Commandeur desselben eine hohe Idee von meiner Combattantenlust bei, er befahl deshalb meinen Kuniak gegen das Dienstpferd eines erkrankten Husaren umzutauschen und mich in Reih' und Glied zu stellen. Der Umtausch war bald beendet und ich eben so schnell aus einem verachteten Nachzügler in einen Mitfechter des noch unbeendigten Krieges umgewandelt. Das erhaltene Streitroß war zwischen 15 — 20 Jahr alt, ein abgemagerter dürrer Rappe, Moldauer Race, dem im Gefecht ein Ohr abgehauen und auf welchem bereits zwei Reiter erschossen worden waren, ein Umstand, der den Thieren nicht so hoch angerechnet wird, als wenn der Reiter zwei Pferde unter dem Leibe verliert. Ich hatte wirklich eine Anwandlung von Furcht auf dem gespenstigen Rappen, die verhängnißvolle Zahl drei voll zu machen, doch ging der nutzlose Gedanke schnell vorüber, weil die Zeit nicht geeignet war, denselben lange zu hegen.

Nächstdem zog ich über die Vorfälle beim Regimente, während meiner Trennung von demselben, einige Nachrichten ein. Es war nicht mit der Cavallerie durch Moskau marschirt, sondern hatte den Befehl erhalten, links von der Stadt über die Moskwa zu gehen, um die Straße nach Petersburg zu besetzen. Hier holten die vorgeschickten Patrouillen einen Transport mit Lebensmitteln ein, welchen sie nach einem leichten Gefechte in Besitz nahmen. Eine komische Wendung soll das Scharmützel dadurch bekommen haben, daß die größte Mehrzahl der Bedeckung aus Bauerkosacken bestehend, sogleich die Flucht ergriff und eingeholt bei der leisesten Berührung mit dem Säbel sich platt auf die Erde warf. Die Husaren dies gewahrend, bedienten sich blos der flachen Klingen, um die ungeübten Vaterlandsvertheidiger zu schonen. Von hier war das Regiment um Moskau herum, weil der Brand den Durchmarsch verhinderte, nach den südlichen Straßen abmarschiert, wo ich es so glücklich fand.

Im Dorfe, wobei das Regiment fütterte und kochte, hatten die Russen ein ermüdetes riesengroßes Kameel stehen lassen, um welches sich zahlreiche Zuschauer versammelten, deren jeder seine eigenen Be-

Digitized by Google

merkungen machte. Das Thier stand unbeweglich, wich auch angetrieben nicht von der Stelle und schien als Bewohner Asiens uns Europäer stumm und ernst zu bewillkommnen. Die Soldaten, welche das Kameel mit Affen beritten in der Heimath oft als Seltenheit angestaunt hatten, glaubten das Vaterland desselben glücklich erreicht zu haben. —

Beim Abmarsch ereignete sich eine Scene, welche die mannigfaltige Erfindungsgabe der Franzosen in ein helles Licht stellt. Wir marschierten eben bei einem Dragoner-Commando vorbei, das noch eine ziemliche Anzahl grauer polnischer Ochsen transportirte. Ein Dragoner, der, wie so viele, um sein Pferd gekommen sein mochte, hatte sich den Fußwanderungen abgeneigt, einen dieser großen Ochsen gesattelt, gezäumt, mit Gepäck, Waffen und sämmtlichen Zubehör versehen. Das Thier nahm sich in dem seltenen Ajustement seltsam genug aus, doch erregte das Lächerliche den höchsten Grad, als der behelmte Dragoner aufsaß und mit dem aufbrechenden Zuge weiter zu ziehen gedachte. Dem Anscheine nach war das Thier schon längere Zeit geritten, doch diesmal wollte es nicht von der Stelle und erregte so die Ungeduld des Reiters, der fort wollend sich unvorsichtiger Weise seiner Sporen bediente. Hierdurch veränderte sich plötzlich die Scene; der Ochse fing an mit großer Kraft und vieler Schwerfälligkeit die wunderlichsten Bocksprünge auszuführen, um den stachelnden Reiter abzuschütteln, der sich wiederum entschlossen festhielt. Still und aufmerksam beobachteten die Zuschauer den Erfolg des Kampfes, bis endlich der Dragoner den unregelmäßigen Sätzen des Ochsen sein Gleichgewicht opfern mußte und in einem bedeutenden Bogen über die Hörner des Thieres zu Boden stürzte. Ein gellendes Jubelgeschrei erfüllte die Luft. Es läßt sich keine seltsamere Zusammenstellung, nichts Komischeres denken, als hier vor unsern Augen geschah. Wüthend sprang der Dragoner auf und bestieg sein Thier von neuem, doch wandte er ungeachtet seines Aergers gemäßigtere Mittel an, wonach es ihm gelang, in einem gedehnten Schritt seinem Commando zu folgen.

(Fortsetzung folgt.)

So eben ist nun bei Unterzeichnetem erschienen:

Die Stamm-Liste

der

Königlich Preußischen Armee

seit dem 16ten Jahrhundert

bis

zum Jahre 1840.

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Broschirt in farbigen Umschlag Ladenpreis 1 Thlr. 10 Sgr.

Die Exemplare für die Herren Subscribenten, zu dem Preise à 1 Thlr., werden von heute an expedirt und bitte ich die noch rückständigen Subscriptions-Listen baldigst Portofrei einzusenden.

Berlin, den 1sten Mai 1840.

E. S. Mittler,
Stechbahn № 3.

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 21.

Sonnabend, den 23sten Mai 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 6. Mai.

v. Unruhe, v. Viettinghoff gen. Scheel, Kuhlwein, Kaßner, P. Fähnr. vom 8. Inf. Regt.,

Wölfart, v. Wolfsburg, P. Fähnr. vom 12. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.

v. Hartmann, Pr. Lt. vom 20. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.

Kaempffe, Sec. Lt. von demſ.,

v. Hartmann, Sec. Lt. vom 6. Cür. R., zu Pr. Lts.

v. Bredow, P. Fähnr. von demſ., zum überz. Sec. Lt.

Rietner, Rechnungsführer von demſ., erhält den Char. als Sec. Lt.

Graf Schwerin, P. Fähnr. vom 2. Drag. R., zum überz. Sec. Lt.

v. Rudorff, Major vom 3. Huſ. R., zum etatsm. Stabsofficier.

v. Griesheim, Pr. Lt. von demſ., zum Rittm. und Esc. Chef.

v. Boemcken, Sec. Lt. von demſ., zum Pr. Lt.

v. Berge und Herrndorff, v. Weiſe, Port. Fähnr. von demſ., zu überz. Sec. Lts.

Mosson, P. Fähnr. vom 8., zum 4. Ul. R. verſ.

Den 9. Mai.

v. Borstell, Gen. der Cav. und com. General des 8. Armeecorps, mit Beibehalt ſeines bisherigen Einkommens zur Disp. geſtellt und zum Mitgliede des Staatsrathes ernannt.

v. Thiele II., Gen. Lt. und com. General des 3., zum com. General des 8. Armeecorps.

v. Weyrach, Gen. Lt. und Comdr. der 3. Diviſ., zum interim. com. Gen. des 3. Armeecorps.

v. Brünneck, Gen. Major und 1ster Comdt. von Cöln, zum interim. Comdr. der 3. Div.

v. Colomb, Gen. Lt. und Comdr. der 15. Div., interim. die Geſchäfte des 1sten Comdt. von Cöln übertragen.

Prinz Georg v. Heſſen-Caſſel, Gen. Lt. und Comdr. der 5. Div., zum Gouverneur von Magdeburg.

v. Malachowski I., Sec. Lt. vom 1. Garde-R. zu Fuß.,

v. Strampff I. u. II., Sec. Lts. vom 17. Inf. R.,

v. Stückradt, Sec. Lt. vom 30. Inf. R., noch auf 1 Jahr,

Ranisch, Sec. Lt. vom 1. Inf. R., auf ein Jahr zum Kad. Corps. comdrt.

Den 10. Mai.

Becker, Sec. Lt. vom 6. Inf. R., leiſtet 1 Jahr Dienſte bei der Garde-Art. Brig.

Bei der Landwehr:

Den 6. Mai.

Brachvogel, Sec. Lt. vom 1. Bat. 1., ins 3. Bat. 20. R. einr.

Bajohr, Sec. Lt. vom 2. Bat. 1., ins 1. Bat. 20. R. als Pion. Offic. einr.

Evler, Sec. Lt. vom 2. Bat. 8., ins 3. Bat. 24. R. einr.

Becker, Pr. Lt. vom 3. Bat. 8., ins 2. Bat. 12. R. einr.

Digitized by Google

v. Wedell, Sec. Lt. vom 1. Bat. 15., ins 1. Bat. 8. R. einr.
Moebius, Sec. Lt. vom 3. Bat. 20. R., bei der Art.,
Reiche, Sec. Lt. vom 1. Bat. 24., ins 2. Bat. 20. R. einr.
Schmorl, Sec. Lt. vom 1. Bat. 31., ins 3. Bat. 24. R. einr.

Den 10. Mai.

Simon, Sec. Lt. vom 3. Bat. 24., ins 1. Bat. 26. R. einr.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 6. Mai.

Bar. v. Manteuffel, Sec. Lt. vom 8. Inf. R.,
v. Schönfeldt, v. Köckritz, Sec. Lts. vom 12. Inf. R.,
v. Tettau II., Sec. Lt. vom 20. Inf. R., als Pr. Lts. mit Pension, Aussicht auf Civilvers., erstere mit der Rgtsunif., die letztern beiden mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 10. Mai.

v. Seel, Capt. vom 7. Inf. R., mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
v. Manstein, P. Fähnr. vom 18. Inf. R., scheidet aus als Sec. Lt.
v. Trotha I., Pr. Lt. vom 26. Inf. R., als Capt. mit Pension und Aussicht auf Civilvers.
v. Wietersheim, Port. Fähnr. von demselb., scheidet aus.

Bei der Landwehr:

Den 6. Mai.

Graf Finkenstein, Major bei der 5. Ldw. Brig., als Oberstlt. mit seinem bisher. Inact. Gehalte als Pension und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Walther, Pr. Lt. vom 1. Bat. 20. R., als Capt.,
Lehmann, v. Brauchitsch, Sec. Lts. von dems., alle drei mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Graf Bruges, Sec. Lt. vom 3. Bat. 20. R.
Uschner, Sec. Lt. vom 3. comb. Res. Bat., als Pr. Lt. mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 10. Mai.

Scherpe, Krause, Schummel, Sec. Lts. vom 1. Bat. 18. R., ersterer als Pr. Lt., mit der Rgtsunif. und den vorschr. Abz. f. V.
Lüddemann, Sec. Lt. vom 3. Bat. 26. R.
Köhnemann, Pr. Lt. vom 3. Bat. 31. R., als Rittm. mit der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Fortsetzung.)

Bis zum 19. September wüthete der Brand von Moskau. Ueber 7/10 Theile der Stadt und über die Hälfte der Kirchen waren zerstört. Der Kaiser hatte den 16ten Abends den Kreml verlassen, wohin er den 20sten wieder zurückkehrte. Man fand noch einige Vorräthe von Waffen und Pulver, aber sämmtliche wohleingerichtete Spritzenanstalten hatte man aufgelößt und die Spritzen mitgenommen. Da jedes Haus mit einem Keller zur Aufbewahrung der Lebensmittel versehen war, so gewährten selbige, da sie den Flammen entgingen, später noch eine reichliche Ausbeute an Lebensmitteln. Die Russen, welche in einen Bogen um die Stadt nach den südlich führenden Straßen marschirten, hatten den Brand, so wie die französischen Truppen des Königs von Neapel, stets vor Augen, ohne daß beide Theile (besonders war dies bei den Franzosen der Fall) viel von einander wußten. Bei Tage bezeichnete eine dunkle Dampfwolke die untergehende Stadt, des Nachts röthete sich dorthin der nächtliche Himmel.

Ueber den Zweck dieser die Stadt umkreisenden Märsche und deren oft veränderte Richtung, herrschte bei Hohen und Niedern eine gänzliche Unwissenheit. Man schien den Feind zu sehen, stieß jedoch nach tagelangen Bemühungen höchstens auf einige Kosackenabtheilungen, die sich ohne Widerstand zurückzogen. Hierbei war der Befehl gegeben, nur zu schießen, wenn der Feind angriffe, wodurch das Ganze ein um so friedlicheres Ansehen erhielt.

Der Kanonendonner schwieg, nur selten hörte man einige Gewehrschüsse. Was Wunder, daß jeder hieran die Anzeichen des nahen Friedens erkannte! Die Proklamation am Tage der Schlacht hatte ihn verheißen, der Zustand von Menschen und Pferden nebst deren verminderter Anzahl schien beinahe keinen andern Ausweg zu gestatten. Mehrere Dörfer, welche wir passirten, waren noch bewohnt, und die Bauern reichten den Heranreitenden Brod und dergleichen Lebensmittel mit vieler Freigebigkeit dar, eine bisher wenig gehabte Erscheinung. Auch war Befehl ertheilt, in keinem Dorfe zu fouragiren und zu requiriren, wo die Bewohner sich noch in ihren Wohnungen aufhielten. Aber dies war eine nutzlose Verfügung, denn der Soldat nahm, weil er nichts erhielt, wo er etwas fand. Hierdurch litten die Truppen weniger Noth, weil man in besagten Dörfern hinreichende Lebensmittel und Fourage vor-

Digitized by Google

fand. Diese in der Nähe von Moskau gelegenen Dörfer haben ein freundlicheres Ansehn als im Innern des Landes, sie sind mit Schornsteinen versehen, was dort selten der Fall ist, die Fenster mit Zierrathen von Holz-Schnitzwerk; auch herrschte überall mehr Reinlichkeit, Ordnung und Wohlhabenheit. Solche Beobachtungen regten bei den Soldaten alle vorräthigen Pläne und Aussichten für die Zukunft auf, jeder wählte sich ein Haus zum Winterquartier, beschrieb seine Einrichtungen und Lebensweise und schaffte sich in der frohen Aussicht einen Genuß, den die Wirklichkeit, so mäßig auch die Forderungen waren, nie gewähren sollte. Officiere und Soldaten — Mangel und Elend hatten ihre Wünsche gleichgestellt — beschäftigten sich eifrig mit solchen Phantasiegemälden, niemand ahnete, daß er kaum ein Drittheil des Bechers geleert habe.

Als der König von Neapel den 22. September mit der Armee durch eine Fuhrt über die Moskwa ging und auf Bronnitza marschirte, war die Richtung, welche der Feind eingeschlagen, noch ungewiß. In letzterm Orte erfuhr er erst die Aufstellung der Russen bei Krasnopachra, woselbst sie schon den 19ten angekommen waren und an Verschanzungen arbeiteten, die einen längern Aufenthalt in der Nähe von Moskau zu bezeichnen schienen. Dennoch veränderte die Armee abermals ihre Richtung, welche beinahe südwestlich war, und rückte den 25sten in Podol ein, welches der Fürst Poniatowsky bereits besetzt hatte.

Die Gegend bezeichnete hier schon, obgleich nur einige Meilen von Moskau entfernt, denselben wüsten Zustand des Landes, der überall angetroffen wird. Wenn die Hauptstadt von der umliegenden Gegend ihre Bedürfnisse bezöge, so müßte die Wirkung hiervon sich weit ins Land hinein bemerkbar machen; so aber geschieht die Hauptverproviantirung von Moskau durch Karawanen, welche aus den südlichen Provinzen den beiden großen Hauptstädten des Reichs zuziehen. Auch mag die Leibeigenschaft den Bauern große Fesseln anlegen. Das Terrain ist wellenförmig und abwechselnd mit Wald bedeckt; dabei ist der Boden überall fruchtbar, nur Menschen und Freiheit scheinen zu fehlen, um dem Lande das Gepräge der Wildniß zu nehmen und die Dörfer durch dieselbe Nettigkeit auszuzeichnen, welche in der Nähe von Moskau einen so angenehmen Eindruck macht.

Die neue Richtung des Marsches erkannten die Soldaten gewöhnlich aus dem Stande der Sonne. Bis Moskau waren wir ohne merkliche Abweichung nur dem Aufgange derselben zugeeilt, jetzt hörte diese Richtung gänzlich auf. Hierüber herrschten verschiedene Vermuthungen, doch waren sie sämmtlich friedlicher Art: viele meinten, man marschire, um die Cantonnements zu besetzen, andere glaubten an einen Zug nach den südlichen Provinzen Rußlands, um die gänzlich ruinirte Kavallerie wieder zu remontiren, und dergleichen mehr.

Einige Tage trat eine empfindliche Kälte von Schneegestöber begleitet ein, die um so nachtheiliger empfunden wurde, da sämmtliche Bekleidung der Soldaten sich in einem abgerissenen und zerlumpten Zustande befand. An einem dieser kalten Tage übte ich auf einer Feldwacht meine Felddiensttauglichkeit im hohen Grade, denn ich wurde aus Vernachlässigung sechs Stunden auf Posten gelassen und kehrte so erfroren zum Regiment zurück, daß meine erstarrten Lippen nicht fähig waren, Klage über diese Unbilde zu führen. Später änderte sich das Wetter wieder und blieb anhaltend gelind.

Folgenden Tages verließ das Armeecorps des Königs die Umgegend von Podol, um sich den Russen bei Krasnopachra gegenüber aufzustellen. Es ist nöthig zu erwähnen, daß kurz nach der Besetzung der Hauptstadt Marschall Bessières mit einem Corps auf der Straße nach Kaluga entsendet wurde, um wie der König, Nachrichten von den Bewegungen der Russen einzuziehen. Obgleich der Marschall während der letzten Märsche des Königs auf einer Straße bis Batulinka vorgerückt war, so hatten doch beide Corps unerachtet der geringen Entfernung nicht die geringste Verbindung mit einander. Die zahlreiche russische Reiterei, von Kosacken unterstützt, vereitelte jede Unternehmung dieser Art, wodurch der erbärmliche Zustand der französischen Reiterei um so mehr hervortrat, da mehrere Versuche, den beabsichtigten Zweck zu erreichen, gänzlich fehlgeschlagen waren. Da aber die Verbindung beider Corps, je näher man dem Feinde rückte, um so nöthiger wurde, so erneuerte der König den 26sten die früheren Versuche. Der General R. d'H. wurde während des Marsches mit dem 16. Chasseur-Rgt., dem unsrigen, nebst einem Bataillon Infanterie rechts seitwärts gesendet, um die Verbindung jedenfalls herbei zu führen. Obgleich beide Cavallerie-Regimenter kaum 200 Pferde zählten und auch die Infanterie sehr schwach war, so konnte doch, in einem bedeckten Terrain wie hier, die Verbindung beider Waffen, wenn sie mit Klugheit verwendet wurden, selbst gegen eine überlegene Reiterei den beabsichtigten Zweck durchsetzen. Unser Marsch führte durch einen Wald, an dessen Ende rechts eine Ebene sich ausbreitete, auf welcher einzelne Kosacken umherritten; links zog sich der Wald fort und bildete weiterhin eine Ecke, von welcher aus die Uebersicht dieses Theils des Terrains nur möglich wurde.

(Fortsetzung folgt.)

Digitized by Google

Literatur.

Leitfaden zum Unterricht in den Kriegswissenschaften. Mit Berücksichtigung der Anforderungen, welche nach den Verordnungen des Königl. Preußischen Kriegsministeriums bei den Officierprüfungen gemacht werden sollen. Für Lehrer und zum Selbstunterricht von F. v. Bentheim, Lieutenant im Kaiser Alexander Grenadier-Regiment. Mit 12 Steindrucktafeln. Berlin 1840.

Dieses Buch hilft einem längst gefühlten Bedürfniß ab, indem es den Aspiranten zum Officierexamen ein Repetitorium der von ihnen zu verlangenden Kenntnisse innerhalb der Grenzen dieses Examens und den Lehrern der Divisionsschulen, auf welchen diese Kenntnisse vorgetragen werden, eine sichere und bequeme Materialiensammlung für ihre Vorträge giebt. Es ist in demselben durchaus diejenige Reihefolge des Vortrages beibehalten, nach welcher die auf dem Titel angeführten Anforderungen geordnet sind. Zwar wird durch dieses Prinzip das Buch zum unmittelbaren Vortrage in der Schule weniger geeignet, als wenn es der Entwickelung der Kriegswissenschaften aus einem oberen allgemeinen Gesichtspunkte und auf reinwissenschaftlichem Wege folgte. Doch machte es andrerseits eben dieses Festhalten an dem Buchstaben der Anforderungen zur Repetition und Materialienübersicht dessen, was zum Bestehen des Examens nöthig ist, um so bequemer. Der Inhalt umfaßt die Kenntniß der Waffen, die Elementarkenntnisse der Taktik, die Feldbefestigungskunst, die permanente Befestigungskunst, das Aufnehmen, die Theorie des Planzeichnens und die Anleitung zur Anfertigung militairischer Aufsätze. Es ist mithin in diesem Leitfaden alles, was zu jenem Examen gehört, enthalten und die Bearbeitung dieser Materien im Einzelnen ist mit wenigen Ausnahen durchaus vollständig und deutlich. Auch die Steindrucktafeln sind correct und sauber. Der Ladenpreis von 3 Thaler und der Subscriptionspreis von 2½ Thlr. für militairische Lehranstalten sind bei dem Umfange des Buchs von 490 Seiten und der guten typographischen Ausstattung nicht zu hoch.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 22.

Sonnabend, den 30sten Mai 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 12. Mai.

v. Alvensleben I., Pr. Lt. vom Kaiser Alexander Gren. R., vorläufig auf 1 Jahr zur Führung des Prinzen Georg von Mecklenburg-Strelitz comdrt.

Prinz Franz zu Bentheim-Tecklenburg, Sec. Lt. vom 2. Bat. 16., ins 3. Bat. 15. Ldw. R. bei der Cav. einr.

Den 13. Mai.

v. Alvensleben II., Pr. Lt. vom Kaiser Alexander Gren. R., vorläufig auf 1 Jahr zur Führung des ältesten Sohnes des Fürsten zur Lippe-Detmold comdrt.

v. Chappuis, Sec. Lt. vom 22. Inf. R., zum Kad. Corps. comdrt., ertheilt Unterricht bei dem Institut als überz. Lehrer.

v. Wartenburg II., Sec. Lt. vom Kaiser Franz Gren. R., auf 1 Jahr zur Dienstl. beim Kad. Corps comdrt.

Den 14. Mai.

v. Thauvenay, Sec. Lt. vom 1. Garde-R. zu Fuß, zum Pr. Lt.

v. Holleben, aggr. Sec. Lt. von dems., über den Etat einr.

Braun, Feldw. und Rechnungsführer von dems., erhält den Char. als Sec. Lt.

Graf v. d. Schulenburg, P. Fähnr. von dems., zum 8. Cür. R. vers.

v. d. Knesebeck, Sec. Lt. von dems., scheidet aus als Pr. Lt. und geht zu den beurl. Offic. des 1. Bat. 2. Garde-Ldw. R. über.

v. Witzleben, aggr. Sec. Lt. vom Kaiser Franz Gren. R., einr.

v. Rauch, Sec. Lt. vom Regt. Garde du Corps, zum Pr. Lt.

v. Barby, aggr. Sec. Lt. von dems., einr.

v. Wildenbruch, Pr. Lt. vom Garde-Cür. R., zum Rittm. und Esc. Chef.

v. Annesley, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.

v. Kalckreuth, aggr. Sec. Lt. von dems., einr.

Graf Bronikowski, Pr. Lt. vom 1. Garde-Ul. (Ldw.) R., zum Rittm. und Esc. Chef.

Bar. v. Ketteler, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.

Bar. Senfft v. Pilsach, Bar. v. Houwald I. und II., aggr. Sec. Lts. von dems., einr., der letztere über den Etat.

Nikisch v. Rosenegk, Sec. Lt. vom 2. Garde-Ul. (Ldw.) R., zum Pr. Lt.

Graf Lüttichau, aggr. Sec. Lt. von dems., einr.

v. Gilsa aggr. Sec. Lt. vom Garde-Hus. R. und Adj. bei der Lehr-Esc., zum aggr. Pr. Lt.

Den 16. Mai.

v. Baurmeister, Oberst und Comdr. der 15. Ldw. Brig., erhält die Erlaubniß, die Uniform des 38. Inf. R. beizubehalten und wird bei demselb. als aggr. geführt.

v. Scheliha, Sec. Lt. vom 11. Inf. R., auf ein Jahr zur Dienstl. bei der Garde-Pion. Abth.

Struben, Sec. Lt. vom 2. Bat. 25., ins 1. Bat. 29. Ldw. R. bei der Cav. einr.

Digitized by Google

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 12. Mai.

v. Rozynski, Obstlt. vom 13. Inf. R., als Oberst mit Pension, Aussicht auf Anstellung bei der Gend. und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Chüden, Sec. Lt. vom 15. Inf. R., als Pr. Lt. mit Pension, Aussicht auf Civilversf. und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

v. Stephani I., Sec. Lt. von dems., mit Pension und den Versorg. Ansp. 12 Jahr ged. Unteroffic.

v. Kreyfeld, Sec. Lt. vom 17. Inf. R., mit Pens.

Den 14. Mai.

v. Berg, Sec. Lt. vom 2. Garde-R. zu Fuß, mit Pension und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Horn, Wachtm. von der 6. Gend. Brig., erhält bei seiner Verabsch. den Char. als Sec. Lt.

Den 16. Mai.

Krause, Sec. Lt. vom 23. Inf. R., scheidet aus.

Rechlin, Sec. Lt. vom 29. Inf. R., als Pr. Lt. mit Pension, Aussicht auf Civilversf. und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

v. Schnaubert, P. Fähnr. vom 4. Drag. R.

Reineck, Rittm. vom 9. Huf. R., als Major mit Pension und der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

v. Frankenberg-Ludwigsdorff, Sec. Lt. vom 2. Ul. R., scheidet aus.

Bei der Landwehr:

Den 12. Mai.

Gallenkamp, Sec. Lt. vom 1. Bat. 17. R., als Pr. Lt. mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 16. Mai.

Lauffer, Capt. vom 2. Bat. 22. R., mit der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Pulst, Pr. Lt. vom 3. Bat 23. R., als Capt. mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Höning, Sec. Lt. vom 1. Bat. 25. R.

Helwing, Sec. Lt. vom 3. Bat. 29. R.

Popp, aggr. Pr. Lt. vom 6. comb. Res. Bat., mit der früher bezogenen Pension.

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Fortsetzung.)

Am Ausgange des Waldes hatten wir vorläufig Halt gemacht. Der General ließ nach der Waldspitze, wo er einige Kosacken ansichtig wurde, Patrouillen entsenden, die ohne befriedigende Nachrichten zurückkehrten, besonders war ihnen die Erreichung der Waldspitze verhindert worden. Ehe man dort die Stärke der Russen kannte, war es thöricht, auf der Ebene vorzugehn und die sichere Stellung am Walde zu verlassen, wozu der General in seiner Unentschlossenheit die größte Lust bezeigte. Nur nach vielen Vorstellungen ließ er sich zu einer neuen und stärkern Patrouille nach dem bezeichneten Punkte bereden. Aber auch diese kehrte von einer stärkern feindlichen Reiterabtheilung geworfen zu unserer Position am Walde zurück, und konnte nur von der Anwesenheit des Feindes, nicht aber von seiner Stärke und Stellung Bericht erstatten. Hätte der General sich der ihm beigegebenen Infanterie erinnert und selbige bis zur Waldecke vorgehen lassen, bis wohin sie stets im Gebüsch marschirte, so würde sich der Knoten für uns ohne Gefahr gelöst haben. Dies fiel ihm jedoch nicht bei, seine Mittel waren erschöpft, er war zu schwach oder zu stolz, was einerlei ist, Rath anzunehmen, deshalb beschloß er, um seine Rathlosigkeit zu verbergen, einen kühnen Entschluß auszuführen, der jedermann in Erstaunen setzen sollte: er ertheilte den Befehl, den Wald zu verlassen und ungesäumt auf der Ebene vorzurücken. Die Thorheit eines solchen Beginnens konnte im vorliegenden Falle der gemeinste Reiter übersehen; dennoch mußte gehorcht werden und unter Murren wurde der Marsch angetreten. Kaum hatte sich unser Häuflein zur genauen Uebersicht der Russen mitten auf der Fläche aufgestellt, so sahen wir hinter der Buschecke ein russisches Husaren-Regiment schnell hervorrücken, aufmarschiren und zum Angriff auf uns zueilen. Fehlte der Verstand vor der Gefahr, so war, bei dem blitzschnellen Erscheinen und Herannahen eines kampflustigen Feindes, hierauf gar nicht mehr zu bauen. Der Klügste blieb der Befehlshaber von der Infanterie; ohne die gefährlichen Befehle des Generals abzuwarten, kommandirte er bei Zeiten linksum und marschirte oder lief vielmehr mit seinen Infanteristen ungesäumt dem nahen Walde zu. Eben so hätte die Reiterei durch einen entschlossenen Rückzug nach dem Walde, wo sie hergekommen war, sich noch in Sicherheit bringen können, dagegen verbrachte sie die kostbarsten Minuten mit folgenden Evolutionen: wie die Infanterie linksum machte, vollführte dies die Reiterei mechanisch ebenfalls; dann wurde die Wendung noch einmal wiederholt, wodurch wir den bereits im Gallop und unter Hurrahgeschrei anstürmenden Feind den Rücken zukehrten, welches uns die Nothwendigkeit auferlegte, Front zu kommandiren, und in dieser Bewegung begriffen, ritten uns die Russen, zum Ueberflusse doppelt so stark als wir, gänzlich über den Haufen.

Digitized by Google

Gründlicher hat ein Vorgesetzter nie die Niederlage seiner Untergebenen vorbereitet. Vermischt mit den Russen ritt und jagte Freund und Feind, was die Pferde laufen wollten, wobei sie beiderseitig nach Möglichkeit auf einander losschlugen.

Es bleibt jetzt noch zu erzählen übrig, wie es meiner Persönlichkeit bei der erwähnten Niederlage erging, da ich weder besonders kräftig noch wohlberitten war. Das Vertrauen des gemeinen Mannes war vor der Catastrophe schon erschüttert, denn die sämmtlichen Berathschlagungen, was zu thun sei, verhandelte der General so nahe vor der Front, daß jeder Zeuge seiner schwankenden Anordnungen wurde, und in solchen Fällen ist der gemeine Mann ein scharfer Beurtheiler. Es war überhaupt kalt und auf der Ebene, welche wir, die Russen herausfordernd betraten, wehte ein eisiger Wind, wovon ich so durchfror, daß ich kaum den Säbel in der Hand halten konnte. Meine Bedenklichkeiten hierüber beseitigten die ältern Husaren, indem sie versicherten, ich würde, wenn es zum Gefecht käme, schon warm werden. In dem Augenblick, wo wir Front machten und die Russen auf uns einbrachen, konnte ich zwei kräftige, feindliche Reiter, einer den Säbel schwingend, der andere die Lanze angelegt, deutlich in's Auge fassen, welche vermöge ihrer angenommenen Richtung in Zeit von einigen Sekunden bei mir eintreffen und mit mir Handgemein werden mußten. Viel gedacht habe ich nicht; doch verloren sich meine erwarteten Gegner durch eine zufällige Bewegung der russischen Frontlinie nach unserm rechten Flügel zu, und so kam ich beim unmittelbaren Zusammentreffen mit einigen flachen Hieben auf Mantel und Czako vorbei. Jetzt begann die verwirrte Flucht, in welcher ich ziemlich willenlos forttrieb. Mein Rappe lief schnell und ich war wegen der Kälte kaum im Stande den Säbel zu halten; ich konnte daher wörtlich weder reiten noch fechten. In diesem Zustande jagte Freund und Feind stürmend bei mir vorbei; vor mir sah ich Gefecht und Kampf, während ich Trotz alles Spornirens immer mehr einer der letztern wurde. Dieser Zustand, wo weder Pferd noch Waffe eine günstige Aussicht gewährten, war für mich der hoffnungsloseste. Zum Glück hatte noch kein Russe mit mir angebunden, alle jagten vorbei, ich ritt wie in Apollos Nebel gehüllt und hütete mich wohl, durch Geschrei und auffallende Handlungen die Aufmerksamkeit auf mich zu locken; aber jeder Augenblick konnte dies ändern. Ich fühlte die Nothwendigkeit, der geringen Mittel ungeachtet, kalt zu prüfen, was sich zu meiner Sicherstellung irgend noch thun ließ. Deshalb überblickte ich nochmals das Getümmel vor mir; etwas links befand sich ein dichtes Gewühl, wo auch das hitzigste Gefecht statt fand; dorthin jagte und drängte besonders der Feind wie zu einem Tanzplatze; deshalb beschloß ich mich rechts zu wenden und seitwärts unbemerkt hinterher zu reiten. Dies führte ich aus und folgte mit einigen Kameraden, die wegen ihrer Pferde ebenfalls nicht fort konnten, scheinbar ruhig, der gesammten Flucht. Unser eiliger Rückzug nahm von dem Wege, welchen die Infanterie eingeschlagen und dem, welchen wir gekommen waren, eine ganz entgegengesetzte Richtung an. Anstatt den Wald zu erreichen, blieben wir stets auf der Ebene, bis endlich das Ganze durch eine Waldöffnung jagte, hinter welcher wir uns vor einer Kavallerielinie sahen, welche ein Karabinerfeuer auf uns abbrannte und sich zum Angriff in Bewegung setzte. Im Anfange wußten weder die Russen noch wir, wem die feindliche Begrüßung gelten sollte; deshalb trennten sich vor der Hand beide Theile, doch bald nahmen die Russen, als wir in der Reiterei polnische Husaren erkannten, einen eiligen Rückzug. Hiermit war die Sache beendet; die Infanterie gab man verloren. Außerdem war der Verlust gering; die Russen hatten so viel Verwundete als ihre Gegner; Gefangene konnten sie nicht machen, weil jeder fortjagte und um sich hieb, so gut er konnte. Da sie in völliger Auflösung verfolgten, so mußte es im Gedränge eben so oft geschehen, daß einige von ihnen mit mehreren Gegnern nachtheilig zusammen trafen. Die Husaren mit den Handpferden der Officiere, welche an kein Gefecht denkend, sorglos hinter der Front hielten, wurden so in die Niederlage verwickelt und gingen meistens verloren. Die mit der Meldung des Vorfalls an den König von Neapel abgefertigte Ordonnanz brachte den Befehl zurück, unverzüglich zum Corps zu stoßen. Dort fand sich die Infanterie, welche man als vernichtet angegeben hatte, im Bivouac unversehrt wieder vor. Wie billig schob man die Ursache des Unfalls auf die fehlerhaften Maaßregeln des Generals — dessen Vorwürfe stark ausgefallen sein sollen — er selbst sagte: „die Preußen beißen nicht mehr.“

Das Ausrücken der Cavallerie, welches von hier ab zur Sicherheit allnächtlich im Gebrauch kam, giebt ein untrügliches Zeichen von dem Gefühle eigener Schwäche, und fiel um so mehr auf, da man wohl an die Vernachlässigung aller Vorsichtsmaaßregeln nur nicht an die Beobachtung derselben gewöhnt war. Kein Regiment der Division war stärker als zwischen 60 — 80 Pferde, die sich täglich verringerten, wodurch der Dienst beschwerlicher wurde, was umgekehrt hätte sein sollen. In Folge der neuen Einrichtung rückte jedes Regiment während des Nachts 2 Stunden zwischen dem Bivouac und den Vorposten aus, Wache zu halten, wobei die Kälte

Digitized by Google

den abgerissenen Soldaten arg zusetzte. Mit Sehnsucht dachte man an Bivouac und Feuer, einige sprangen umher, um sich zu erwärmen, andere legten sich auf dem Boden in Haufen dicht zusammengedrückt übereinander, um so denselben Zweck zu erreichen.

Die Armee des Königs von Neapel stellte sich jetzt der russischen Stellung gegenüber auf. Ein Bach, der ein tiefes Thal bildete, von sanft ablaufenden Höhen umgeben, deckte die Front der Russen. Links verflachte sich das Terrain, wodurch die rechte Flanke der Russen an einzelne Wälder gelehnt, nur unvollkommen gedeckt wurde. Hier erhielt das 1ste Cavalleriecorps, dem rechten Flügel der Russen gegenüber, welche an Verschanzungen arbeiteten, seine Stellung. Von dem Cavalleriecorps rechts, dem Centrum zu, durchzog ein Wald das Thal, so daß man in selbigem verdeckt bis zu den russischen Höhen gelangen konnte. Dies versuchte die polnische Infanterie; ein heftiges Infanteriegefecht entspann sich im Walde, welches erst spät am Abend endete, ohne den beabsichtigten Zweck zu erreichen. Während des Tages ritt der König von Neapel auf allen Punkten des Terrains zur Recognoscirung der feindlichen Stellung umher.

(Fortsetzung folgt.)

So eben ist nun bei Unterzeichnetem erschienen:

Die Stamm-Liste

der

Königlich Preußischen Armee

seit dem 16ten Jahrhundert

bis

zum Jahre 1840.

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Broschirt in farbigen Umschlag Ladenpreis 1 Thlr. 10 Sgr.

Die Exemplare für die Herren Subscribenten, zu dem Preise à 1 Thlr., werden von heute an expedirt und bitte ich die noch rückständigen Subscriptions-Listen baldigst Portofrei einzusenden.

Berlin, den 1sten Mai 1840.

E. S. Mittler,
Stechbahn № 3.

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 23.

Sonnabend, den 6ten Juni 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 18. Mai.

Stach v. Golzheim, v. Stückradt, P. Fähnr. vom 1. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
Moritz, Sec. Lt. vom 5. Inf. R., zum Pr. Lt.
Mauve, Sec. Lt. von demſ., zur Dienstl. auf ein Jahr bei der Garde-Pion. Abth.
v. Wobeser, Sec. Lt. vom 33. Inf. R., zum Pr. Lt.
Trotta v. Treyden, Rittm. vom 3. Cür. R., zum etatsm. Major.
v. Steinwehr, Pr. Lt. von demſ., zum Rittm. und Esc. Chef.
Bar. v. d. Osten-Sacken, Sec. Lt. von demſ., zum Pr. Lt.
v. Kositzki, P. Fähnr. vom 5. Cür. R., zum überz. Sec. Lt.

Den 20. Mai.

v. Dewitz, v. Borcke, Sec. Lts. vom 2. Inf. R., zu Pr. Lts.
v. Bohlen, P. Fähnr. von demſ., zum überz. Sec. Lt.
Buek, Siewert, Pr. Lts. vom 9. Inf. R., zu Capts. und Comp. Chefs.
v. Massow, Schneider, Sec. Lts. von demſ., zu Pr. Lts.
Graf Przebendowski I., Sec. Lt. vom 14. Inf. R., zum Pr. Lt.
Gottschalk, v. Hartwig, v. Quillfeld, Port. Fähnr. von demſ., zu überz. Sec. Lts.
Dewitz, Sec. Lt. vom 21. Inf. R., zum Pr. Lt.
v. Willisen, Major vom 3. Drag. R., zum etatsm. Stabsofficier.
v. Spalding, Pr. Lt. von demſ., zum Rittm. und Esc. Chef.
v. Aulock, Sec. Lt. von demſ., zum Pr. Lt.

Bei der Landwehr:

Den 18. Mai.

Labdey, Sec. Lt. vom 1., ins 2. Bat. 1. R. einr.
Graf zu Dohna-Reichertswalde, Sec. Lt. vom 1. Bat. 1., ins 1. Bat. 4. R. einr.
Ehlert, Sec. Lt. vom 2., ins 3. Bat. 3. R. einr.
v. Czudnochowski, Sec. Lt. vom 3. Bat. 3., ins 2. Bat. 4. R. einr.
Lawrenz, P. Fähnr., zuletzt im 33. Inf. R., zum Sec. Lt. im 3. Bat. 4. R.
Volkmann, Sec. Lt., zuletzt im 3. Drag. R., ins 1. Bat. 5. R. bei der Cav. einr.
Müller, Sec. Lt. vom 2. Bat. 8., ins 2. Bat. 5. R. einr.
Conradi, Sec. Lt. vom 3. Bat. 20., ins 1. Bat. 1. R. einr.

Den 20. Mai.

Krause, Sec. Lt. vom 3. Bat. 2. R., von der Inf. zur Cav. verſ.
Meyer, Sec. Lt. vom 1. Bat. 5., ins 1. Bat. 2. R. bei der Cav. einr.
Mentzel, Sec. Lt. vom 1. Bat. 5., ins Ldw. Bat. 34. Inf. R. einr.
Flügel, Capt. vom 2. Bat. 7., ins 1. Bat. 9. R. einr.

Digitized by Google

Bonsery, Sec. Lt. vom 1. Bat. 8., ins 1. Bat. 2. R. einr.
Grieben, Sec. Lt. vom 3. Bat. 8., ins 2. Bat. 14. R. einr.
Thiel, ehem. Freiw.,
Rhau, Unteroffic. vom 2. Bat. 9. R., zu Sec. Lts.
Kaddatz, Sec. Lt. vom 1. Bat. 13.,
Fritzschen, Sec. Lt. vom 1. Bat. 14., ins 1. Bat. 2. R. einr.
v. Bassewitz, Sec. Lt., zuletzt im 3. Drag. R., ins 3. Bat. 14. R. bei der Cav. einr.
Uffeln, Sec. Lt. vom 1. Bat. 15., ins 2. Bat. 2. R. einr.
v. Reichenbach, Sec. Lt. vom 2. Bat. 17., ins 2. Bat. 9. R. einr.
Mandel, Sec. Lt. vom 3. Bat. 18., ins 1. Bat. 9. R. einr.
Pillardy, Sec. Lt. vom 1. Bat. 19., ins Ldw. Bat. 33. Inf. R. bei der Cav. einr.
v. Puttkammer, Sec. Lt. vom 1., ins 3. Bat. 21. R. einr.
v. Werdeck, Sec. Lt. vom 3. Bat. 24., ins 1. Bat. 2. R. einr.
Dogge, Pr. Lt. vom Ldw. Bat. 37. Inf. R., ins 3. Bat. 14. R. einr.
v. Tschepe, Sec. Lt. vom Ldw. Bat. 37. Inf. R, ins 2. Bat. 14. R. bei der Cav. einr.
Knorr, Sec. Lt. vom Ldw. Bat. 38., ins Ldw. Bat. 33. Inf. R. einr.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 18. Mai.

Lemke, Sec. Lt. vom 4. Inf. R., mit Pension.
Grumbach, Capt. vom 5. Inf. R., mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 20. Mai.

Bolle, Capt. vom 2. Inf. R., mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
v. d. Dollen I., Rittm. vom 2. Cür. R., als Major mit Pension und der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Bei der Landwehr:

Den 18. Mai.

Salzmann, Sec. Lt. vom 1. Bat. 1. R.
Böttcher, verabsch. Feldw. bei dems., erhält den Char. als Sec. Lt.
Pauly, Sec. Lt. vom 2. Bat. 1. R.
Cornelius, Sec. Lt. vom 3. Bat. 1. R.
Schulz, Sec. Lt. vom 2. Bat. 4. R.

Den 20. Mai.

v. Hagen I., Sec. Lt. vom 3. Bat. 9. R.
v. Stutterheim, Major von dems., als Obstlt. mit seinem bisher. Wartegeld als Pension mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Thal, Sec. Lt. vom 1. Bat. 21. R.
v. Zitzewitz II., Sec. Lt. vom 2. Bat. 21. R.

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Fortsetzung.)

Die Gegend war wie überall wüst und unbebaut, von Wäldern durchschnitten. Unendliche Schwierigkeiten verursachte es, Fourage, Lebensmittel und Holz herbeizuschaffen. Wo man hinkam, war der Feind bereits gewesen und hatte nur kärgliche Reste zurückgelassen. Das Holz, aus schweren Balken der abgetragenen Häuser bestehend, mußte von den Soldaten eine halbe Stunde weit mühsam in den Bivouac getragen werden. Man hatte es früher nur zum Kochen nöthig, jetzt zwang die Kälte größere Vorräthe herbeizuschaffen.

Der König von Neapel folgte am 29. September mit der Armee dem Rückzuge der Russen. Bei Czerikowo leistete ihre Arrieregarde Widerstand und warf die Division Sebastiani durch einen überraschenden Angriff zurück. Hierbei rettete das preußische Ulanen-Regiment durch seine feste Haltung abermals die Division von einer gänzlichen Niederlage. Während dem suchte das 1ste Cavallerie-Corps links der Straße, obgleich durch Wälder und Gebüsche aufgehalten, die Flanke des Feindes zu gewinnen. Auf der Straße nahm das Gefecht an Heftigkeit zu, denn die Russen suchten durch die Vertheidigung von Czerikowo, wenigstens für die Nacht das nahe gelegene Woronowo zu behaupten. Abends erreichte das Cavallerie-Corps eine von Wäldern begrenzte Ebene, welche das Gefecht auf der Straße flankirte; rechts erblickte man Woronowo, gegenüber eine feindliche Reiterlinie, die sich mit dem Rücken an einen Wald lehnte. Ohne beim Debouchiren aus dem Walde vom Feinde gefährdet zu werden, stellte sich die leichte Division — und zwar um ihre Schwäche zu verbergen, in einem Gliede — derselben gegenüber auf; die Cürassiere formirten das zweite Treffen. Sonst fand man selten eine Ebene, die zur Aufstellung des Corps hinreichte, jetzt war eine unbedeutende Fläche schon zu groß. Nach dem Aufmarsch kam der König von Neapel von der Straße herüber, setzte sich, den Degen ziehend, an die Spitze der Division und

Digitized by Google

führte sie zum Angriff des Feindes. Er war weit voraus und warf keinen Blick rückwärts. Wie die Russen sahen, daß es mit dem Angriff Ernst wurde, warteten sie denselben nicht ab, sondern verschwanden in dem nahen Walde. Dies beschleunigte den Rückzug der Russen auf der Straße, womit das Gefecht endigte. Die Armee lagerte bei Woronowo. Woronowo ist der Landsitz des Grafen Rostopschin, jenes bekannten Gouverneurs von Moskau. Das Schloß, die Nebengebäude, der ausgedehnte Park, ließen auf den Reichthum des Besitzers schließen. Alles lag jetzt in Ruinen, denn der Graf hatte, von glühendem Hasse beseelt, bei dem Abmarsche der Armee auf Kaluga seine Wohnung selbst den Flammen Preis gegeben. Am andern Tage defilirten die Truppen über den Schloßraum. Eine mit Kohle an der Wand des Hauptgebäudes — wo sie in die Augen fallen mußte — angebrachte Schrift erregte ihre Neugier. Polnische Officiere unternahmen eine Uebersetzung, deren Inhalt nicht sehr schmeichelhaft lautete, ohngefähr wie folgt: „Um uns Mordbrennern (s. t.) keinen Aufenthalt in seinem Schlosse zu gestatten, habe der Besitzer es selbst angezündet." Da die Schrift russisch war, so läßt sich vermuthen, daß die Wirkung dieser Großthat mehr auf den Geist der eigenen Truppen berechnet gewesen ist, denn da der Graf französisch sprach und schrieb, so würde er sich dieser Sprache bedient haben, wenn es anders sein Wille gewesen wäre, auf solche Art mit dem Feinde zu korrespondiren. Wegen der Wirkung auf rohe Gemüther mußte er sich auch der kräftigsten Ausdrücke bedienen, welches sonst der gebildete Mann wohl gern vermieden hätte.

Das Corps des Königs von Neapel bestand aus den Ueberresten der vier Cavalleriecorps, der Cavallerie des 1. und 3. Armeecorps, dem 5. Armeecorps (Polen), der Weichsel-Legion und der 2. Infanterie-Division des 1. Corps; zusammen mochten diese Cadres 20 — 25000 Mann betragen, wobei 8000 Pferde; die Artillerie zählte 181 Geschütze.

Morgens, den 4ten Oktober, setzte die Armee ihren Marsch auf der Straße nach Kaluga fort. Der Zustand der Truppen war kläglich, die Infanterie erschöpft und ausgehungert, die Pferde der Cavallerie kaum im Stande, die täglichen Märsche auszuführen. Nur die Hoffnung auf den Frieden, die weite Entfernung von der Heimath, das wüste feindselige Land und die stete Bewegung der Märsche erhielten die Sieger noch bei den Fahnen.

Von Woronowo bis hinter Spas-Kuplia führt die Straße durch Wälder und Sümpfe, von wenigen Anbau durchschnitten. Das Corps rückte mit vieler Vorsicht und wegen der Flanken besorgt über Spas-Kuplia gegen Winkowo vor. Kosacken zeigten sich auf der breiten Straße, welche der König von Neapel sorgfältig durch ein Fernrohr beobachtete. Eine halbe Stunde diesseit Winkowo wird das Terrain frei; hier breitete sich die Armee rechts und links der Straße aus, und rückte bis an die Tschernischna, welche bei Winkowo die Straße durchschneidet und dann rechts, unfern des Dörfchens, in die Nara fällt. Die Division Bruyeres, mit etwas Infanterie und Geschütz vereint, ging über den Bach und bildete jenseits, an die Nara gelehnt, den rechten Flügel, die Infanterie in zwei große Massen formirt die Mitte, und die übrige Reiterei den linken Flügel. Vor der Mitte lag ein unbewachsener Hügel und links rückwärts dahinter Gebüsche, in welchen die zurückgehenden Kosacken verschwanden. Die französische Reiterei näherte sich denselben zögernd, während die Infanterie die Höhe zu erreichen eilte, die man für unbesetzt hielt. Desto größer war die Ueberraschung, als sie mit Artilleriefeuer von daher begrüßt wurde. Jetzt erst wurden Tirailleurs vorgezogen und nach den vorliegenden Gebüschen gesendet, die Artillerie protzte ab, um das russische Feuer zu beantworten. Das Gehölz stack voller russischer Infanterie, die dem Vordringen der Franzosen den heftigsten Widerstand entgegensetzte; mehrere Geschütze wurden von der vortheilhaft placirten russischen Artillerie demontirt, der Befehl zum Rückzuge erfolgte.

Kaum war dieser angetreten, als ein Schwarm Kosacken, von regulärer Cavallerie gefolgt, aus dem Walde hervorbricht und sich mit Ungestüm und großem Geschrei auf die französische Reiterei stürzt. Die Linie wurde durchbrochen, allein die nebenstehenden Regimenter schwenkten rechts und links und nöthigten durch einen combinirten Angriff die Russen zum eiligen Rückzuge nach dem Walde. Dort aber hatten jene ihre Verstärkungen, welche die verfolgenden Franzosen alsobald wieder in Flüchtlinge verwandelten. Dieses Hin- und Herjagen, bei welchen immer neue Regimenter den fliehenden zu Hilfe kamen, dauerte einige Zeit, und es entstand daraus ein verworrenes Getümmel, welches in dem Grade zunahm, als die Zahl der geordneten Truppen sich verminderte, denn an ein Sammeln der Losgelassenen war gar nicht zu denken. Nachdem auf diese Weise das ganze erste Treffen der Franzosen aufgelöst war, rückten die Cürassiere aus dem zweiten vor, aber auch nur um das Gewühl zu vermehren. Unter einem ungeheuren Lärm, Geschrei und Geschieße wogte die Reitermasse ordnungslos auf der Ebene hin und her. Anfangs richtete die russische Artillerie ihre Geschütze darauf, stellte aber bald darauf ihr Feuer ein.

Digitized by Google

Jetzt erhielt auch die Division Bruyeres Befehl, zum Angriff vorzugehen. Eben befanden sich die Unsrigen im Nachtheil, als wir in die Flanke des vermischten Haufens einbrachen und die Russen zum Rückzuge nöthigten, wie es bei jedem erneuten Angriffe geschehen war. Aber vergebens suchten die Commandeurs ihre Regimenter zu sammeln; keine Stimme war fähig, das ungeheure Getöse zu überschreien. Neben der Straße befand sich eine unbedeutende Erhöhung, wo der König von Neapel eine dichte Masse Reiter um sich versammelt hatte. An diesen prallten alle Angriffe des Feindes ab. Die Nacht brach herein und das Gewühl fing allmählig an sich zu beruhigen. Nur ein einziges Regiment war noch in Ordnung, die Leib-Carabiniers, weil sie nicht ins Gefecht gebracht worden waren. Einzelne Gewehr- und Pistolenschüsse erhellten die Scene. Die Zerstreuten sammelten und formirten sich. Der König von Neapel ritt unter Vivatgeschrei die Front herunter. Die Sache sahe übrigens viel schrecklicher aus als sie war; der Verlust bestand nur in einigen Verwundeten und mehrern aus Mattigkeit hingesunkenen Pferden.

(Fortsetzung folgt.)

Literatur.

Die Generale der Chur-Brandenburgischen und Königl. Preußischen Armee von 1640 — 1840. Eine historische Uebersicht, sammt vielen eingewebten urkundlichen Notizen, als Jubelschrift dem vaterländischen Kriegsheere geweiht von K. W. v. Schöning. Berlin 1840.

Eine sehr interessante Zusammenstellung, womit der bereits durch andre historische Schriften rühmlichst bekannte Herr Verfasser der Armee in einer Zeit lebhaften Andenkens an die Vergangenheit ein gewiß erfreuliches Geschenk macht. Nach diesem Verzeichniß zählt die Preußische Armee seit dem Jahre 1640 im Ganzen 1621 Generale, an deren Spitze der 1638 zum General beförderte Hanns Caspar von Klitzing steht, welcher überhaupt der erste Brandenburgische Officier ist, der diese Charge bekleidete. Außer dem vollständigen Namen und dem Vaterlande eines jeden ist, mit wenigen Ausnahmen, das Eintrittsjahr in den Dienst, die Beförderung zum General und das Jahr des Todes angegeben, wozu in der neuern Zeit noch die Angabe der Ernennung zu höhern Chargen kommt. Die verschiedenen Epochen, welche das Preußische Heerwesen bei seinem allmähligen Emporsteigen aus der Uncultur früherer Jahrhunderte durchlaufen hat, sind richtig aufgefaßt und mit eingestreuten Bemerkungen und Notizen treffend bezeichnet, so daß das Buch als ein wichtiger Beitrag zur Geschichte der Preußischen Armee anzusehen ist.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 24.

Sonnabend, den 13ten Juni 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Fortsetzung.)

In diesem Tumult ging es mir auf meinem abgemagerten Streitrosse besser, wie ich dachte. Der stete Wechsel zwischen Sieg und Verfolgung gab nicht das Gefühl einer gänzlichen Niederlage. Mein Nachtheil war, daß ich auf meinem langsamen Rosse beim Siege wie bei der Verfolgung der Letzte blieb, welchen Uebelstand ich durch möglichste Besonnenheit unschädlich zu machen suchte. Da jeder in dem Getümmel blind fortjagte und schrie, so war es leichter, als man sichs wohl denken mag. Nach dem ersten siegreichen Angriff unsrer Division und der darauf folgenden Flucht sammelten wir uns noch ziemlich schnell, aber ein neu anrückendes russisches Dragoner-Regiment warf uns über den Haufen, und nun war an kein Sammeln bis nach beendigtem Gefechte zu denken. Dabei wurde unser Regiments-Commandeur durch einen Schuß ins Knie verwundet; dennoch hielten sich die Preußen instinktartig, wenn auch ordnungslos, beisammen.

Während die übrige Cavallerie nach beendigtem Gefecht über die Tscherniſchna zurückging, bezogen wir zwischen den Hütten von Winkowo den Bivouac. Unsre Fourage-Commando's brachten nichts als etwas Heu und Stroh zurück, aber gar keine Lebensmittel. Holz lieferten die abgetragenen Hütten. Am beschwerlichsten war das nächtliche Ausrücken. Um sich zu erwärmen, legten sich die Leute dicht gedrängt in Haufen neben und über einander; andere sprangen wie toll umher. Die armen hungrigen und ermüdeten Pferde schienen ihr Elend mit mehr Fassung zu ertragen. Mit unter dem Leibe zusammengezogenen Füßen standen sie regungslos; nur wenn man sie mit dem Vordertheil gegen den Wind stellte, wurden sie widerspenstig und drehten sich beharrlich um.

Ein Husar unsers Kochvereins hatte im Gefecht einen Kosacken, den die Verfolgung zu weit führte, vom Pferde gehauen und dessen Sattelkissen erbeutet, in dem sich eine Menge Zwieback (Zuchari) befand. Dies trug sehr dazu bei, unsre Hungersnoth zu beseitigen. Wer kein ähnliches Glück hatte oder ersparte Vorräthe bei sich führte, dessen Lage war bei dem allgemeinen Mangel sehr bedenklich. Dessen ungeachtet waren Ausbrüche von Mißmuth selten, und nur als der König von Neapel nach beendetem Gefecht die Linie herunterritt und jedes Regiment sein Vivat schrie, blieben die Preußen stumm, ja einige riefen vernehmlich aus dem Gliede: „Er soll uns nur lieber Brot geben!“ Das war der einzige Ausbruch des Unwillens, den sie nicht unterdrücken konnten.

Der unverhoffte Angriff des Feindes am vorigen Tage hatte uns überrascht, eben so der zweifelhafte Ausgang des Gefechts. Unsre Artillerie wurde gezwungen den Kampfplatz zu verlassen, Infanterie und Kavallerie, besonders letztere, behaupteten sich mit vieler Mühe bis zur nächtlichen Dunkelheit. So etwas war im Laufe des Feldzugs noch nicht vorgekommen. Ein stets verfolgter oder besiegter Feind stand uns mit einem Male kräftig gegenüber. Stets an Erfolge gewöhnt, sahen wir in dem Unternehmen des Feindes eine Keckheit, die bestraft werden müsse, obgleich wir uns bei dem Gefühle unsers Zustandes nicht verhehlen konnten, daß die Zeit der Ueberlegenheit dahin sei. Fing auch das letztere Gefühl an zu schwanken, so hofften wir um

so mehr von unserm Glücke; wir hatten Moskau ohne Aufenthalt erobert, das nahe Kaluga, meinten wir, würde uns nicht widerstehen. Deshalb machte sich ein Jeder für den folgenden Tag auf ein hartnäckiges Gefecht gefaßt. Um so mehr überraschte am andern Morgen der Befehl, daß die Armee im Bivouac verbleiben würde. Niemand glaubte zwar an einen langen Aufenthalt, doch zwang uns die Ankunft ganzer Schaaren der jenseit der Scharnitze oder Tschernischna lagernden Truppen, welche zum Abtragen der leeren Häuser des Dorfs anrückten, so viel Holz wie möglich in unser Lager zu tragen, um nicht später empfindlichen Mangel zu leiden. In einigen Tagen war außer den von den Generalen bezogenen Hütten jede Spur von Wohnungen verschwunden.

Es wird wir schwer werden, fürchte ich, umfassend das Bild des Elends während unsers 14tägigen Aufenthalts im Lager von Winkowo (vom 4. bis 18. Oktober) zu schildern. Der durch Mangel und Strapazen erzeugte jammervolle Zustand von Menschen und Pferden ließ hier die Auflösung der Reiterei vollenden; die erschöpfte Infanterie wurde bald durch einen der gräßlichsten Rückzüge, welchen die Geschichte kennt, vernichtet und zerstreut. Die anhaltenden Märsche hatten den Ausbruch jeder Krankheit zurückgehalten, aber still die Kräfte untergraben; unaufhaltsam brach jetzt das Uebel im Augenblicke des Stillstandes hervor und zeigte sich pestartig. Ich werde die Drangsale, welche ich als ein Theilnehmer sah und litt, ohne Schmuck so wahr als möglich schildern, und von diesem Standpunkt aus wird es leicht werden, den Grad unserer Noth gehörig feststellen zu können.

(Fortsetzung folgt.)

Das Quarree.

Wenige taktische Formen haben zu so verschiedenartigen und unvereinbaren Urtheilen geführt wie die Formation des Quarrees. Merkwürdig genug pflegen die Verfechter beider, sowohl der hohlen wie der vollen Quarrees, nur ihre Formation als die allein sichernde, die andere als ganz verwerflich darzustellen, und dieses weniger aus der Erfahrung, als aus Schußtabellen und von mathematischen Figuren herzuleiten. Es ist aber ganz natürlich, da die Erfahrung, diese einzig gültige Richterin, hinlängliche Beispiele aufstellt: von hohlen und vollen Quarrees, welche mit Erfolg der Cavallerie widerstanden haben, — von hohlen und vollen Quarrees, welche gesprengt worden sind. Beweis genug, daß die Infanterie ihr Heil nicht in der Form, sondern in der erprobten Disciplin und in dem mannhaften Entschluß suchen soll: das Leben so theuer, wie möglich zu verkaufen.

Dennoch bleibt die Frage des Vorzuges keine müßige, da die Taktik nur die nützlichsten Formationen aufnehmen, die unnützen aber ganz verwerfen soll.

Die Vorzüge des vollen Quarrees bestehn: 1. in der leichtern und schnelleren Formation, und wiederum in der leichteren und schnelleren Entwickelung. — 2. In der gleichen Fähigkeit zum Angriff wie zur Vertheidigung. — 3. In der großen Beweglichkeit.

Die Vorzüge des hohlen Quarrees dagegen: 1. In der größeren Masse des Feuers. — 2. In der vortheilhafteren Stellung gegen das feindliche Kanonenfeuer. — 3. In dem bedeutenden gedeckten Raum zur Aufnahme von Personen und Gegenständen.

Was den Vortheil der größeren Masse des Feuers anbelangt, so ist dagegen zu bemerken, daß es wohl in der Natur des Menschen begründet ist, wenn er sich in der Aufstellung im dicken Haufen sicherer wähnt, als in der luftigen dreigliedrigen Stellung; daß dieses Gefühl häufig ein ruhigeres und sichereres Feuer im vollen als im hohlen Quarree erzeugen wird, und daß dann durch die Güte eingebracht wird, was an der Masse verloren geht. Ganz abgesehen davon, daß die Flanken des vollen Quarrees der Cavallerie auch sehr wenig Raum zum Einhauen bieten.

Gegen die Behauptung, daß es für eine Cavallerie unmöglich wäre, in ein volles Quarree einzubrechen, bleibt einzuwenden; daß bis jetzt die physische Möglichkeit nicht bezweifelt werden kann, indem es weder die Masse an und für sich, noch der Knall ist, welche die Cavallerie abweist, sondern die Wirkung des Feuers, oder doch die Furcht vor derselben. Dieses haben beide Formationen gemein. Zieht man ferner in Betracht, wie viel mehr Zeit eine Infanterie-Colonne braucht, um die Entfernung des wirksamen Gewehrschusses zu durchschreiten, als die Cavallerie durchzujagen, so ist es an und für sich klar, daß der Verlust der Infanterie verhältnißmäßig weit größer sein muß als der Cavallerie. So lange man also an die Infanterie alles Ernstes die Anforderung stellt, mit dem Bajonnet einzubrech n, kann man mit um so größeren Rechte das Gleiche von der Cavallerie verlangen, da die Infanterie das Feuer aus der entwickelten Stellung bis zum letzten Augenblick erhält, das Erscheinen der Cavallerie gewöhnlich schon die Formation des Quarrees, also ein bedeutend vermindertes Feuer herbeiführt.

Ist man mit diesen Ansichten einverstanden, so ergiebt sich auch von selbst, daß die Form des Quarrees dem zu erreichenden Zwecke untergeordnet, keinesweges aber der Zweck des Quarrees der Form auf-

Digitized by Google

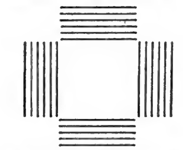
geopfert werden muß. Der Zweck kann einfach sich auf die Sicherheit der Infanterie beschränken, oder er kann auch die Sicherheit anderer Personen oder Gegenstände beabsichtigen. Zwei frappante Beispiele finden sich in den neuern Kriegen von letzterer Art.

„Der Schutz, welchen die englischen Artilleristen in den englischen Quarrees in der Schlacht von Waterloo fanden, wodurch sie in den Stand gesetzt wurden, ihr Geschütz bis zum letzten Augenblick zu bedienen und das Feuer unmittelbar nach der Flucht der französischen Cavallerie wieder anzufangen, und wodurch die mörderische Wirkung nur so lange unterbrochen wurde, als es den Franzosen gelang, sich im Besitz der Geschütze zwischen den Quarrees zu erhalten. Ohne Zweifel hat dieses wesentlich zu dem Erfolge mitgewirkt, und dieses war nur bei hohlen Quarrees möglich.

2. Der Schutz, welchen das russische Hauptquartier im Türkenkriege in einem Infanteriequarree, welches doch wohl hohl sein mußte, gegen die Angriffe der türkischen Cavallerie fand, und ohne welchen das Schicksal des ganzen Krieges ein anderes werden konnte.

So gut wie sich bei der englischen und russischen Armee die Nothwendigkeit hohler Quarrees erwiesen hat, kann sie sich zu jeder Zeit auch bei jeder anderen Armee fühlbar machen. Wenn nun auch bei ausgezeichneter Tüchtigkeit der Führer und Truppen, eine plötzliche Formation der Art den beabsichtigten Zweck erreichen läßt, so bleibt doch die Anwendung plötzlicher Formationen im Allgemeinen mißlich und unräthlich. Es möchte in der That problematisch sein zu verlangen, daß ein jeder Anführer im gefährlichsten Momente mit Blitzesschnelle die Nothwendigkeit einer neuen Maaßregel erkenne und sie mit Schnelligkeit und Geschick ins Leben zu rufen wisse. Eben so wenig ist von jeder Truppe zu verlangen, daß, wenn sie im Augenblick der dringendsten Gefahr eine ungewohnte Aufstellung erhält, die ihr überdem früher als verderblich geschildert ist, sie den Kampf mit Muth und Vertrauen beginne. Hält man also die Anwendung der hohlen Quarrés für möglich, so muß man auch den Officier und den Soldaten damit vertraut machen. Das verderblichste für das hohle Quarree ist unstreitig die Nothwendigkeit der Bewegung. Preußens Kriegsgeschichte weist mehr als ein Beispiel auf, daß preußische hohle Quarrees mit rühmlicher Tapferkeit alle Angriffe überlegener feindlicher Cavallerie abgeschlagen haben, später aber bei dem nothwendig gewordenen Marsche auseinander gekommen, und in Folge dessen gesprengt sind. Dieses liegt wohl hauptsächlich in der Schwierigkeit, über jeden Boden die Flanken im Reihenmarsch in Ordnung und in der richtigen Distance zu erhalten. Läßt man aber die Flanken statt des Reihenmarsches in Sections abschwenken, und sorgt man dafür, daß die Sections während des Marsches mit den äußeren Flügeln Vordermann auf die Flügel rotten der Tete nehmen, so wird durch das einfache Einschwenken mit Sections die Stellung wiederhergestellt. Ordnung und Distance beim Marsche mit Sections zu erhalten, ist nicht schwer, und die Bewegung des Ab- und Einschwenkens mit Sections ist eben so leicht als kurz. Wenn dadurch dem Uebelstande auch nicht abgeholfen wird, so wird er doch gemildert.

Wichtiger bleibt die Frage, ob sich eine Formation anwenden ließe, welche die Massenstellung mit einem gedeckten innern Raum vereinigte? Dieses würde man vielleicht erreichen, wenn man das Quarree durch Compagnie-Colonnen formirte. Etwa wie



Da man jede Compagnie-Colonne für fähig hält einem Cavallerie Angriff zu wiederstehn, so muß sich dieses Widerstandsvermögen sehr vergrößern, wenn sie von 3 Seiten von andern Compagnie-Colonnen gedeckt wird. Die Bewegung in Compagnie-Colonnen lassen sich leicht geschlossen ausführen. Die plötzliche Verwundung des Commandeurs kann nicht so leicht Verwirrung erzeugen, da jeder Kapitain seine Flanke kommandirt. Wenn wirklich eine Compagnie-Colonne gesprengt wird, so werden die übrigen 3 leichter die Ordnung, d. h. das Widerstandsvermögen behalten, als es in einer Bataillonsmasse möglich wäre, in welches die feindliche Cavallerie eingebrochen ist.

Bei einer Stärke von 700 Köpfen das Bataillon würde man dadurch einen gedeckten Raum von ungefähr 400 Quadratschritt erhalten, was schon kein ganz unerhebliches Resultat wäre.

Bemerkenswerth ist es ebenfalls, daß man die äußeren Glieder des Quarrees sogleich das Gewehr fällen läßt. Da das Feuer das wirksamste Mittel der Vertheidigung ist, so würde es vielleicht besser sein, diese Glieder mit feuern zu lassen, so daß zweimal Gliedersalven und dann Gliederfeuer gegeben würde. Kommt es dann zum Handgemenge, so

leistet ein kräftiger Stoß mit dem Bajonnet immer noch mehr, als das bloße Auflaufen lassen; das Feuern dieser Glieder aber bleibt ein reiner Gewinn.

Zur verstärkten Wirkung des Feuers gehört es natürlich, wenn man den Infanteristen beim Angriffe noch eine Kugel in den Lauf stecken läßt, und wenn man ihn mit solchen Gewehren bewaffnet, die ein schnelles Laden erleichtern, z. B. mit Zündnadelgewehren.

Früher bestand in der preußischen Armee eine Einrichtung, welche noch in einigen deutschen Armeen existirt, nehmlich per Compagnie 10 bis 12 Büchsenschützen zu haben. Sind dieses wirkliche Scharfschützen, so ist ihr Nutzen eben so gewiß als mannigfaltig. In die Linie der schließenden Unteroffiziere gestellt, würden sie keiner Bewegung hinderlich sein. Man hätte sie ganz in der Hand, sowohl um sie gleichmäßig unter die anderen Tirailleure zu mischen, — als sie da vereinigt zu verwenden, wo man eine entschiedene Ueberlegenheit des Tirailleurfeuers erzielen wollte. Ganz besonders nützlich würden sie beim Quarree sein. Sie dienten am zweckmäßigsten zur Verstärkung der Fahnenrotten, und der Zug-Intervallen; wo die Gliedersalven üblich sind, können sie dazu dienen, schon vorher die bravsten feindlichen Officiere und Reiter herunterzuschießen. So lange die Cavallerie nicht zum eigentlichen Angriff schreitet, wird sie sich bemühen, entweder durch Flanqueurs der Infanterie ihr Feuer zu entlocken, oder sie durch das Feuer der Reitenden-Artillerie zu erschüttern. Wären Büchsenschützen in der angegebenen Art vorhanden, so könnte man sie, mag übrigens das Quarree stehn oder marschiren, so lange die Cavallerie noch weit ab ist, aus allen Intervallen ausschwärmen lassen, in der Art wie jetzt die Tirailleure beim Marsch des Quarres ausfallen. Ihr Feuer würde hinreichend sein, die feindlichen Flanqueure ganz, die feindliche Artillerie aber aus der gar zu großen Nähe zu entfernen. Beim eigentlichen Angriff würden sie mit Schnelligkeit und Leichtigkeit ihre frühere Stellung im Quarree wieder einnehmen. Aus allen diesen Betrachtungen ließe sich das Resultat ziehn:

1. Die Infanterie soll ihre Sicherheit nicht in der Form des Quarrees, sondern in der Disziplin und Bravour suchen.

2. Für alle gewöhnliche Fälle ist die Formation des vollen Quarres, wie sie jetzt in der preußischen Armee stattfindet, die zweckmäßigste.

3. Es können Fälle eintreten, wo ein großer gedeckter Raum erforderlich ist. Es ist daher wichtig, sich mit dem hohlen Quarree vertraut zu machen.

4. Die Vortheile der Massen-Vertheidigung und eines bedeutenden gedeckten Raumes lassen sich bis zu einem gewissen Grade durch die Formation des Quarrees mit Compagnie-Colonnen vereinigen.

5. Eine Verstärkung des Quarrees kann durch die Bewaffnung, durch Einführung der Gliedersalven und der Büchsenschützen herbeigeführt werden.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 25.

Sonnabend, den 20sten Juni 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Fortsetzung.)

Das französische Lager hatte die Tschernischna vor der Front, und mochte von der Ausmündung derselben in die Nara zwei Stunden in der Länge betragen. Unsere Division behielt jenseit des Defilees in Winkowo ihren Posten. Die Russen standen hinter der Nara in einer bereits vorbereiteten verschanzten Stellung und hielten Tarutina durch den Nachtrab besetzt.

In den ersten Tagen beschäftigte man sich französischer Seits mit Regulirung der Feldwachten zur Sicherung des Lagers. Eine Recognoscirung, die der König von Neapel mit dem preußischen Regimente nach der Höhe, welche am Tage des Gefechts die russische Artillerie besetzt hielt, unternahm, zeigte, daß der Feind selbige verlassen und sich etwas weiter zurück aufgestellt hatte. Hierauf besetzte ein Infanterie-Bataillon, kaum 200 Mann stark, die Gebüsche neben der Höhe, dem eine Kavallerie-Feldwacht von 30 — 40 Pferden zugetheilt wurde. Unsern Kavalleriepostеn gegenüber, so nahe daß wir mit ihnen sprechen konnten, standen Kosacken, als deren Repli hinter einem Gehölz russische leichte Reiterei bivouakirte, die indeß im Laufe der ganzen Zeit wenig sichtbar wurde. Jeder Kosackenposten bestand aus 3 Mann, einer saß zu Pferde, der andere stand und fütterte, der dritte lag und schlief. Durch den längeren Aufenthalt waren sie von einem Strohwall umgeben, so daß sie vergrößerten Storchnestern nicht unähnlich sahen. Von dem Bivouac bei Winkowo mochte die Feldwacht ¾ Stunde entfernt sein, alles ebenes Feld bis dahin, weshalb ihr Standpunkt sehr gefährlich wurde, weil ihre Stärke, die in Kavallerie bestehen mußte, gerade ihre schwache Seite war, was der Erfolg später hinlänglich bestätigte. Dagegen hatte man auf dem linken Flügel zu wenig Terrain gewonnen und einen in der Nähe des Lagers gelegenen Busch dem Feinde überlassen. Das Lager jenseit der Tschernischna befand sich auf einer Ebene, in deren Rücken die Waldungen von Spas-Kuplia und Woronowo sich ausbreiteten. Der König von Neapel nahm in einem kleinen Landhause an dem Bache, in der Nähe des rechten Flügels, sein Hauptquartier. Von mehreren Punkten war es den Russen möglich, unsere Stellung zu übersehen, während wir, durch die Gebüsche verhindert, von der ihrigen nicht die geringste Uebersicht erlangen konnten.

In den ersten Tagen wurde den Vorposten der Befehl ertheilt, nicht zu schießen, weil wegen eines Waffenstillstandes unterhandelt wurde. Alles jubelte bei dieser Bekanntmachung, welche den Frieden zu verbürgen schien; aber bald änderte sich der Befehl dahin ab, wobei es auch für die Folge blieb, nur zu schießen, wenn der Feind uns angriffe. Dennoch erhielt sich die Hoffnung für den Frieden; er war uns so nöthig wie der Sieg an der Moskwa, denn jeder Blick auf den Zustand der Truppen gab die Ueberzeugung, daß mit ihnen die Fortsetzung des Krieges unmöglich sei. Was außerdem diesen Glauben befestigte, war das friedliche Benehmen, welches zwischen den französischen und russischen Officieren auf den Vorposten Sitte wurde. Bei der eintretenden schönen Witterung versammelten sie sich täglich daselbst, tranken und scherzten mit einander, und trennten sich eben so friedlich. Es konnte nicht fehlen, daß dergleichen Zusammenkünfte, wovon der gemeine Mann auf den Vorposten täglich Zeuge war, die Friedenshoffnung vermehrten. Eines Tages hatte der König von Neapel mit einem hohen russischen

Officier — bei uns erzählte man sogleich, es sei der Großfürst Constantin gewesen — dort ein Rendezvous verabredet. Beide kamen, gefolgt von vielen Officieren, zu gleicher Zeit bei ihren Posten an, doch zögerte der Russe seine Kosackenlinie zu verlassen, aber der König sprengte ohne Bedenken ihn begrüßend heran, von den Kosacken mit lautem Geschrei des Beifalls empfangen. Natürlich wirkte ein solches Beispiel von oben herab; die Officiere schienen des Krieges gänzlich vergessen zu wollen. Bemerken ließ sich jedoch, wie die russischen Officiere vorsichtiger und mißtrauischer wie die französischen zu Werke gingen, besonders ehe beide Theile sich einander genähert hatten. Die Handlungen der Vorgesetzten nimmt sich der Untergebene in der Regel zum Muster, deshalb fing auch unter unsern Husaren die Lust an Ueberhand zu nehmen, ebenfalls Bekanntschaft mit den gegenüberstehenden Kosacken zu machen, welche dazu einladend ihre Schnapsflaschen uns zutrinkend, empor schwangen. Dieser Einladung vermochten die älteren Husaren am wenigsten zu widerstehen. Des Nachts ritten ganze Patrouillen zu ihnen hinüber, tranken und kehrten unbefangen wieder zurück. Auffallend ist, daß bei unserer großen Noth und Mangel an Allem, bei so günstiger, verführerischer Gelegenheit, keine Desertion vorfiel. Aber das öde Land war allen zu sehr verhaßt, die Sehnsucht nach der Heimath überwiegender als die augenblickliche Verbesserung eines traurigen Zustandes.

Während man so auf den Vorposten scherzte und trank, wurde bei den Fouragirungen im Rücken der Armee und seitwärts derselben ein desto rücksichtsloserer Krieg geführt. Bei der wenig bebauten und noch dazu von den Russen bereits ausfouragirten Gegend mußten die Commandos sehr weit entsendet werden. Ueberall lauerten die Kosacken diesen Fouragirenden auf, täglich wurden Kommandos von ihnen aufgehoben oder flüchtig in das Lager zurückgesprengt. Um den Verlusten zu steuern, gab man den Fouragirenden Kürassiere zur Bedeckung mit, aber der Erfolg rechtfertigte nicht die genommene Maaßregel; nicht selten kamen Kürassiere und Fouragirende in völliger Flucht ohne Futter und Lebensmittel im Lager an. Dagegen fielen die Requisitionen der Infanterie, was ihre persönliche Sicherheit anbetrifft, in der von Gebüschen durchschnittenen Gegend bei weitem günstiger aus, weil die Kosacken vor derselben eine angeborne Scheu besitzend, sich nie mit ihr befaßten; dennoch war ihre Ausbeute an Lebensmitteln wegen des vorherrschenden Mangels eben so unzureichend wie bei der Cavallerie die Fourage. Durch Erfahrung belehrt hätte man darauf verfallen können, stets gemischte Kommandos von Infanterie und Kavallerie auszusenden, aber hieran dachte niemand; es blieb beim einmal angenommenen Schlendrian. Auf Vorposten trank der Husar kameradschaftlich mit dem Kosacken, beim Fouragiren waren beide die emsigsten Gegner.

Der kraftlose Pferdezustand machte, daß kein Kommando, welches ohne hinlängliche Vorsicht sich zu weit gewagt hatte, den schnelleren Pferden der Kosacken entgehen konnte. Ein Commando unsers Regiments erlebte dies Schicksal. Ueber die Hälfte wurde heruntergestochen oder gefangen, der Rest rettete sich in ein Gehölz, woraus französische Infanterie auf die verfolgenden Kosacken Feuer gab. Ein Husar unsers Kochvereins — grade der, welcher am Tage des Gefechts bei Winkowo durch seine Tapferkeit uns mit Lebensmitteln versah — theilte dies traurige Schicksal. Die Zurückkehrenden meinten, er wäre erstochen worden, sie hätten ihn fallen sehen. Man denke sich aber unser Erstaunen, als am andern Tage mit dem Fourage-Commando dieser Mann bis auf's blutige Hemde entkleidet, einer Schreckensgestalt gleich, lebend zurückkehrte. Er hatte über 30 Stiche erhalten, keiner gefährlich, zuletzt entriß er auf der Flucht einem Kosacken die Lanze und würde das von Infanterie besetzte Gebüsch erreicht haben, hätte nicht ein anderer Kosack ihm mit der Lanze einen Schlag über den Kopf gegeben, welcher ihn betäubt vom Pferde stürzte. Jetzt hatte man ihn entkleidet und für todt liegen lassen. Während der Nacht erwachte er aus der Betäubung und schleppte sich ins nahe Gebüsch, wo ihn die Unsrigen auffanden und zurückbrachten. Aehnliche Vorfälle ereigneten sich täglich in der Armee, wodurch die Gefahr des Fouragirens und die Nothwendigkeit desselben in dem Grade zunahmen, wie die Vorräthe der Umgegend sich verringerten. Nur unsere Friedenshoffnung ließ sich dadurch nicht erschüttern, vielmehr nahm sie mit dem steigenden Elende zu; jeder geheime Zweifel wurde gewaltsam niedergedrückt; wir vertrauten den täuschenden Freundschaftsbezeigungen zwischen den Vorposten und waren blind gegen die reellen an uns verübten Feindseligkeiten im Rücken der Armee. Unter den angezeigten Umständen nahm die Noth auf eine schreckenerregende Weise überhand. Der Soldat, kraftlos und ausgehungert, erlag und wurde zum Dienst untauglich; die Pferde krepirten und gewährten, besonders der Infanterie, eine begierig gesuchte Nahrung.

(Fortsetzung folgt.)

Digitized by Google

Die Expedition der Engländer nach Afghanistan.

(Die nachstehende Schilderung ist ein Auszug aus mehreren in dem United service journal abgedruckten Briefen von einem Offizier von der Königin Regiment, der zu dem Corps von Bombay gehörte. Es ist eine Beschreibung des 1500 englische Meilen betragenden Marsches dieser Truppen, wobei nur zu bemerken, daß die englische Orthographie der Namen beibehalten worden ist.)

Das zu der Expedition von Bombay nach den nordwestlichen Provinzen bestimmte Corps war in vier Brigaden getheilt, zusammen 6000 Mann stark*). In der Folge wurde noch eine Reserve-Brigade aus 3 Regimentern formirt. Der Zweck dieses bewaffneten Einschreitens war: die Ameers von Scinde zu Bezahlung des schuldigen Tributs zu zwingen, und dann das Corps von Bengalen zu unterstützen, um Dost Mohamed von dem Throne von Cabul zu vertreiben, den er seit dreizehn Jahren von Schah Soojah, dem Alliirten der Engländer, usurpirt hatte.

Das Regiment der Königin, von welchem hier besonders die Rede ist, wurde am 18. Novbr. 1838 in dem dänischen Schiff Syden zu Bombay eingeschifft und landete nach einer glücklichen Fahrt von 12 Tagen bei einem Orte, Namens Bominacote, am rechten Ufer des Indus, also außerhalb der Grenzen von Hindostan. Dort versammelten sich auch die übrigen Truppen, welches einen Aufenthalt von vier Wochen verursachte; darauf marschirte das Corps nach Tatta, um sich mit der Reserve-Brigade zu vereinigen, und verweilte daselbst wieder einen Monat, worauf gegen Hyderabad aufgebrochen wurde. Die Nächte waren sehr kalt, und oft fror es; bei Tage erhob sich ein starker Wind, und da das Land nichts als eine anhaltende Wüste von feinem Sand war, so entstanden viele Krankheiten, besonders Ophthalmien.

Das bloße Erscheinen der Engländer war hinreichend, die Ameers zur Nachgiebigkeit zu zwingen, und nun wurde der Marsch nach Kandahar, der jetzigen Hauptstadt von Cabul, fortgesetzt, wohin das Corps von Bengalen bereits aufgebrochen war. Die Hitze war unerträglich und das Thermometer stand im Schatten auf 108° und 110°. Daß die Truppen dabei viel Beschwerden und Mühseligkeiten auszustehen hatten, läßt sich denken. Folgendes ist die Marschroute. Von Bominacote bis Hyderabad 100 engl. Meilen; den 11. Febr. von da abmarschirt, den 17. in Luckee eingetroffen, 75 Meilen. Hier wurde Halt gemacht, um die Artillerie über den steilen Gebirgspaß zu bringen, welcher Nieder-Scinde von Ober-Scinde scheidet. Es gab dort warme Schwefelbäder und einen See mit viel wildem Geflügel. Den 21. wurde der Marsch über Seewan, Rajagote, Barkanaree Kullora, wo die Truppen in Böten über die Nara setzten, immer längs dem Indus, bis Larkhane, zusammen 101 M., fortgesetzt und dort vom 4. bis 11. März gehalten, um die Ankunft der Vorräthe abzuwarten, welche auf dem Flusse, den das Corps nun verlassen sollte, nachgefahren wurden. Auch mußten wieder Cameele für den öffentlichen Dienst gemiethet und deshalb frische Contracte abgeschlossen werden. Das Meß-Boot (mit den Lebensmitteln) für das Regiment des Verfassers blieb aus, weshalb die sämmtlichen Offiziere unfreiwillige Mitglieder des Mäßigkeits-Vereins wurden.

Den 11. 12. 13. nach Shadadpoor, 49 Meilen. Hier wurde der Marsch erst den 14. Abends nach dem 40 Meilen entfernt liegenden Ketcheree angetreten. Die ersten dreißig Meilen ging es durch eine Wüste ohne Wasser, den letzten Theil des Weges unter einer brennenden Sonne, welches eine Menge Kranke gab. Es wurde unterwegs nur einmal, drei Stunden, Halt gemacht, aber nachher zwei Tage gerastet. Den 18. nach Jill, 20 M., und drei Tage still gelegen, weil es an Mitteln fehlte, die Kranken fortzuschaffen. Den 22. und 23. nach Kotra, 25 M., und sieben langweilige Tage die Ankunft der Lebensmittel vom Bengalischen Corps erwartet. Den 31. März wieder aufgebrochen und den 5. April in Dander, 68 M., eingetroffen, wo sieben Tage geruht wurde, um die Lebensmittel von Shikarpoor abzuwarten. Mit den Beloochees (wörtlich Dieben) fielen auf diesem Marsche einige kleine Scharmützel vor.

Den 12. begann die Uebersteigung des berühmten Bholun-Passes. Eine starke Avantgarde ging dem Corps voran. In Bukkur, bei Larkhane, war ein Depot von drei National-Regimentern und einigen Dienstunfähigen zurückgeblieben. Der Marsch durch das Gebirge dauerte bis zum 20. und betrug 81 Meilen; die beiden letzten Stationen waren Siriah und Quette, Hauptstadt von Shawl. Die Beloochees waren nur am 17. auf den Höhen sichtbar, verwundeten aber nur einen Mann und tödteten einige Nicht-Combattanten, Pferde und Cameele. In Quette blieb ein Kranken-Depot.

Vom 21. bis 26. wurden 62 Meilen zurückgelegt, und an letzterm Tage der nur vier Meilen

---

*) Der Troß bei einer englisch-indischen Armee ist ungeheuer und geht oft bis auf das Zehnfache der eigentlichen Streitmacht.

lange, aber höchst beschwerliche Paß Khozuck überstiegen. Den 24. hatte das 4te leichte Dragoner-Regiment ein Scharmützel mit den Beloochees, wobei es drei Pferde verlor; der kommandirende Officier, Major Daly, spießte eigenhändig sechs Feinde und wurde nebst einem Manne verwundet. Den 27. und 28. nach Futteh Oollah, 24 Meilen., Ruhetag, Wasser schlecht und rar; den 30. aufgebrochen und den 4. Mai in Kandahar, nach einem Marsche von 54 Meilen, angekommen, um die Vereinigung mit dem Bengalischen Corps zu bewirken. Die ganze Länge des Weges von Bominacote betrug 699 Meilen, und von Belgaum, der Garnison des Regiments, 1500.

Seitdem die Truppen Scinde verlassen hatten, welches nicht eben als ein Paradies geschildert wird, trafen sie unterwegs nur wenig cultivirtes Land, ausgenommen in der Nähe von Quette und Kandahar. Ueberall eine unbegrenzte Wüste, deren einzige Abwechselung darin bestand, daß der Boden entweder sandig oder steinigt war. Schmuzige Dörfer gab es, aber auch viele verlassen und in Ruinen. Der Bholun-Paß glich einer Einöde ohne alle Vegetation. Die Höhen waren nicht bedeutend, aber steil, schwierig und der Weg manchmal so schmal zwischen perpendikulären Felswänden, daß kaum für eine Rotte Platz war. Bis zum sechsten Tage, sagt der Verfasser, wo wir von den Kankers oder Bergdieben angegriffen wurden, hatten wir nicht eine Spur von menschlicher Wohnung gefunden; doch war der Weg mit Tausenden von todten Cameelen und hie und da auch von Menschencadavern, Opfern der beiden vorangegangenen Armeen, in allen Stadien der Verwesung bedeckt.

Die Cameele fielen in Menge, und daher war an Lebensmitteln eben kein Ueberfluß; Hammelfleisch, elendes Brod, keine Vegetabilien, außer manchmal ein Paar Zwiebeln, und ein aus schmutzigen, mit verfaulten Körpern angefüllten Pfützen geschöpftes Wasser, welches darum den Namen Todtmanns Doppelwasser erhielt. Und fand sich zufällig ein Tümpel mit erträglichem Wasser, so fielen Hunderte von schwarzen Kerlen darüber her, um ihre schmuzigen Kleider mit Seife zu waschen oder gar ihre unsaubern Mäuler darin ab- und auszuspühlen. Dabei zeigten sich Dyssenterien, die glücklicherweise keinen gefährlichen Charakter hatten.

Der Zweck des Kriegs, die Vertreibung Dost Mahomeds, war durch die Besetzung von Kandahar erreicht; doch bemerkt der Berichterstatter, daß derselbe ein weiser und billiger Monarch sei, der durch eine dreizehnjährige Regierung sich die Liebe der Einwohner erworben habe, so daß der legitime Souverän Shah Soojah-ool-Moolk nur wenig Anhänger zähle.

(Schluß folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 26.

Sonnabend, den 27sten Juni 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 26. Mai.

Gueinzius, Major beim Kriegsministerio, erhält die Erlaubniß, den ihm verliehenen Königl. Hannöverschen Guelphen-Orden 3ter Kl. zu tragen.

Den 27. Mai.

Bar. v. Wilke, Pr. Lt. vom 1. Ul. R., von dem Commando zur 10. Cav. Brig. entbunden.
v. Garnier I., Sec. Lt. vom 7. Hus. R., zur Dienstl. als Adj. bei der 10. Cav. Brig. combrt.
v. Arnim III., Sec. Lt. vom 2. Drag. R., zum 2. Cür. R. vers.

Den 9. Juni.

v. Bialke, Pr. Lt. vom 2. Inf. R., von der Dienstl. beim Gouv. in Danzig entbunden.
v. Hiller, Sec. Lt. vom 4. Inf. R., zur Dienstl. als Adj. beim Gouv. in Danzig.
v. Wedell II., Sec. Lt. vom 14. Inf. R., auf 1 Jahr zur Dienstl. beim Kad. Inst. zu Potsdam combrt.

Den 10. Juni.

Graf v. Seherr-Thoß, P. Fähnr. von der 2.,
v. Döbell, v. Winterfeld, P. Fähnr. von der 3.,
v. Brause, P. Fähnr. von der 4. Schützenabth., zu überz. Sec. Lts.

Den 12. Mai.

v. Lindheim, Oberst und Flügeladjutant, mit Bestätigung in seiner jetzigen Funktion zum Generalmajor und Generaladjutanten.
Wellmann, Capt. vom 4. Inf. R., zum Major und Comdr. des Ldw. Bat. 33. Inf. R.

Den 13. Juni.

v. Luck, Gen. Lt., mit Belassung in seinem Verhältniß als Gen. Insp. des Militair-Unterrichts- und Bildungswesens,
v. Neumann, Gen. Major, mit Beibehalt der Insp. der Jäger und Schützen, zu Generaladjutanten S. M. des Königs.
v. Röder, aggr. Oberst vom Generalstabe,
v. Below, aggr. Oberst vom 1. Hus. R.,
Graf Schlieffen, aggr. Major vom 1. Garde-R. zu Fuß, zu Flügeladjut. S. M. des Königs.
Wille, Sec. Lt. von der Garde-Art. Brig., zum Pr. Lt.
v. Kuczkowski, Pr. Lt. von der 5. Art. Brig., erhält die Erlaubniß, den ihm verliehenen Großherrl. türkischen Nischan Iftichar zu tragen.
Biedebandt, Sec. Lt. vom 1. Bat. 12., ins 3. Bat. 20. Ldw. R. einr.
Michels, Sec. Lt. vom Ldw. Bat. 36. Inf. R., ins 3. Bat. 16. Ldw. R. einr.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 9. Juni.

Bitter, Batsarzt vom 3. Inf. R., mit Pension.

Den 13. Juni.

Trott, Capt. vom 2. Inf. R., als Major mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
v. Estorff, Pr. Lt. vom 13. Inf. R., als Capt. mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Digitized by Google

v. Petit-Narbonne, aggr. Sec. Lt. vom 3. Drag. R., scheidet aus als Pr. Lt.
v. Eisenhardt, aggr. Obstlt. vom 3. Ul. R., als Oberst mit Pension und der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Camphausen, Capt. von der 2. Art. Brig.,
Wülfingh, Sec. Lt. von ders., beide mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Art. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Barnewitz, P. Fähnr. von der 4. Art. Brig., scheidet aus.
Liehr, Sec. Lt. von der 5. Art. Brig., mit Pension.
Wilkins, Pr. Lt. a. D., zuletzt in der 1. Art. Brig., erhält den Char. als Capt.

Bei der Landwehr:

Paepke, Sec. Lt. vom 3. Bat. 2. R.
Rappe, Sec. Lt. vom 2. Bat. 15. R.
v. Krane, Sec. Lt. vom 1. Bat. 16. R.
Heyden, Sec. Lt. vom 1. Bat. 20. R.
Guse, Sec. Lt. vom 1. Bat. 20. R.

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Fortsetzung.)

Leichenhaft schlichen diese Unglücklichen durch das Lager, die Felder nach einer Rübe oder Kartoffel emsig durchwühlend, oder schnitten Stücke von den umherliegenden Pferdekadavern, welche sie sogleich mittelst eines Stockes am Feuer rösteten und gierig verschlangen. In den von den Fouragirungen erreichten Dörfern fand man, außer seltenen Ausnahmen, an Lebensmitteln nur Roggen, Weizen, Kohlstrünke, rothe Rüben und dergleichen unzureichende Nahrung. Durch die täglich verminderte Zahl der dienstthuenden Leute wurde den übrigen der Dienst um so beschwerlicher. Zuletzt kam der Husar einen Tag auf Vorposten, den andern zum Fouragiren, ein Dienst, der für kräftige Leute auf die Dauer unerträglich ist, viel weniger für erschöpfte Leute und Pferde. Noch hatte sich unser Kochverein des Pferdefleisches nicht bedient, denn der Quartiermeister, unser Hüttenvater — Hausvater kann man eigentlich nicht sagen — ein vorsorglicher, sparsamer Mann, der dabei viel Autorität hatte und jeder Verschwendung Feind war, haßte selbst den fremden Nahrungsartikel; außerdem war uns das Glück hier und da günstig gewesen. Aber die vorräthigen Mittel wurden täglich geringer, wir näherten uns troß allem Wiederstreben dem Pferdefleisch immer mehr und mehr, ohne Aussicht besserer Zeiten. Was den Widerwillen gegen das Pferdefleisch so allgemein vergrößerte, war nicht der bloße Ekel allein, sondern die verhungerten Thiere, welche mit Haut überzogenen Gerippen ähnlich sahen, erregten einen so furchtbaren Abscheu, daß man lieber jeden Ausweg versuchte, ehe man sich zu der verhaßten Speise entschloß. Da die Noth mit jedem Tage stieg, so kam in der letzten Zeit des Aufenthalts im Lager der Befehl, so viel Wagen wie möglich von der Bagage in Stand zu setzen und selbige durch Commandirte zum Empfang von Lebensmitteln nach Moskau zu senden. Mit diesem Convoi zog unser Quartiermeister dorthin und ließ den also verwaisten Kochverein, dessen Vorräthe zu Ende gingen, in der traurigsten Lage zurück. Nie habe ich unmittelbar von Hunger mehr gelitten, als in dieser Zeit. Mein Magen befand sich in einem fortwährend begehrlichen Zustande. Die Rüben und Kohlstrünke, die mir bei den Fouragirungen in die Hände fielen, verschlang ich im wahren Sinne des Wortes, ohne eine Linderung davon zu spüren. Viele Leute gingen durch dergleichen unverdauliche Lebensmittel zu Grunde, mein junger und ungeschwächter Magen empfand dagegen weder Druck noch Beschwerde. Der Hunger bewirkte bei mir ein Gefühl der Angst und der Beklommenheit, welches ich mit nichts zu vergleichen im Stande bin. In diesem peinlichen Zustande kehre ich von Feldwacht mit dem festen Entschlusse zurück, den ersten besten Pferdekadaver anzuschneiden, und so das letzte bis jetzt vermiedene Rettungsmittel zu versuchen. Da hat bei meiner Ankunft im Lager einer jener Glücksfälle, dem gemischten Requisitions-Commando der Division, eine Parthie Hammel in die Hände geliefert, wovon jedes Regiment mehrere erhielt. Kaum konnte ich meinen Antheil erwarten, den ich sogleich Stück für Stück am Feuer röstete und ohne Salz noch sonst etwas in Zeit von einer halben Stunde verzehrte, ohne satt zu werden. Etwas Mehl, was dieselbe glückliche Fouragirung lieferte, hielt mich wenigstens auf ein Paar Tage vom Pferdefleische entfernt. Hierbei darf ich nachstehenden Zug der Theilnahme eines Vorgesetzten um so weniger vergessen, da diese Tugend durch den Drang der Zeitverhältnisse so gut wie verschwunden war. Auf Wache bei Major v. Z. koche ich vor dessen Hütte aus Mehl, Wasser und Salz meine einfache Mahlzeit. Aus der Hütte tretend erkundigte sich der Major, ob ich auch Fett zur Suppe habe, worauf er, als ich dies verneine, eine Blechdose mit geschmolzenem Rinderfett hervorholt und mir freundlich mein Theil davon anbietet. Kein Fürst hat im Verhältniß je ein größeres Geschenk gemacht.

(Fortsetzung folgt.)

Digitized by Google

Die Expedition der Engländer nach Afghanistan.

(Schluß.)

Die Truppen lebten jetzt vergleichsweise in Ueberfluß. Ueberall ist Fruchtbarkeit, und im Mai waren schon die meisten europäischen Früchte, Pflaumen, Pfirsich, Weintrauben, Maulbeeren, der Reife nahe. Die Stadt Kandahar bildet ein längliches Viereck, von einem Erdwall eingeschlossen. Sie ist nach persischer Manier gebaut, so wie auch die Sitten und Gebräuche der Einwohner ganz persisch sind. Die wenigen Frauen, welche man sieht, sind von Kopf zu Fuß in Schleier gehüllt, mit einem Loch oder Netzwerk zum Sehen; die Männer tragen die hohe Mütze von Lämmerfell, das fliegende Kleid mit offenen Aermeln und den breiten Gürtel. Es werden Schaalen mit Scherbet verkauft, welcher aus Weinbeersaft besteht, mit Stücken von gefrornem Schnee abgekühlt, den sie trotz der ungeheuren Hitze von den benachbarten Bergen ungeschmolzen herabzubringen verstehen.

Am 6. Mai wurde eine Tamascha oder große Revüe zu Ehren der Wiedereinsetzung des Schah hinter der Stadt abgehalten. Die Truppen waren in einer unabsehbaren Linie aufmarschirt, das Bengalische Corps rechts, das von Bombay links, die Artillerie auf den Flanken, gab mit ein und zwanzig Geschützen eine doppelte Salve. Dann wurde Colonne formirt und in offner Ordnung vorbeimarschirt, wobei die Fahnen salutirten. Der Schah saß auf einem anspruchlosen Kanapee von rothem Boy, und hinter ihm stand eine Elite seiner Truppen. Er war in eine dunkelgrüne sammetne Tunika gekleidet, mit einem Gürtel von Smaragden, und hatte zwei prachtvolle Steine von derselben Art auf seiner Mütze. Er ist von mittleren Jahren, trägt einen schwarzen Bart, und hat eine ausgezeichnete Figur. Die Generale und höhern Officiere bekamen von ihm kostbare Säbel und Pferde zum Geschenk.

Die Truppen standen hier im Lager bei einer unerträglichen Hitze, die in den Zelten zur Mittagszeit bis auf 112° und an Orten, die dem Luftzug nicht ausgesetzt waren, bis auf 120° stieg. Es gab viele Krankheiten und Todesfälle; besonders herrschte die Gelbsucht, gegen welche nur die heftigsten Ausleerungen helfen.

Den 30. Juni brach die Armee in der Richtung von Ghuznee auf. Der Schah und seine Truppen hatten sich mit den beiden englischen Corps vereinigt. Der Marsch ging durch ein sehr angebautes Land, längs eines Flusses in einem fünf engl. Meilen breiten Thale zwischen zwei Gebirgsketten. Die Atmosphäre war kühl und erfrischend. Den 6. Juli, nach einem Marsche von 85 Meilen, Ruhetag in Kalati Ghilzee. Zwei Eingeborne, welche versucht hatten, des Schah's Cameele zu stehlen, wurden vor die Mündung einer Kanone gestellt und so in Stücken gerissen. Den 8. in Siri Usp (Roßhaupt), 11 M., den 10. in Tazee (Windhund), 18 M., Rasttag. Den 16. Ruhetag zu Mukoor Chinse, 44 M. Die Truppen des Schah's wurden angegriffen und es fiel ein kleines Gefecht vor. Den 20. bei Naunee, 36 M., kam der Befehl vom kommandirenden General, eiligst nach Ghuznee aufzubrechen. Es wurde noch denselben Abend 8 Meilen weiter marschirt und am andern Morgen eben soviel, und nachher noch 5 Meilen bis auf eine Höhe in der Nähe der genannten Festung, welche heftig beschossen wurde, jedoch ohne Wirkung. Die Länge des ganzen Weges von Kandahar betrug 220 M., von Bominacote 920, von Belgaum, von wo das Regiment den 22. October, gerade vor neun Monaten, aufgebrochen war, 1721 M. Den 22. Juli hatte die englische Cavallerie und reitende Artillerie ein Gefecht mit Dost Mohamed's Reitern, wobei 40 Feinde blieben und doppelt so viel gefangen wurden. Die letztern wurden Abends von Sr. Majestät Schah Soojah-ool-Moolk eigenhändig enthauptet.

Am Morgen des 23. traten die Truppen ins Gewehr. Ganz nahe an der Festung, bei zwei ungeheuren, 150 Fuß hohen Pfeilern oder Thürmen, formirte sich eine europäische Brigade, aus dem Regiment Königin, dem 13. leichten, dem 17. der Linie und dem bengalischen europäischen Regiment, unter dem Befehl des Brigadiers Sale, Obersten des 13. leichten Regiments, dessen Geschicklichkeit in Führung der Truppen zum Gefecht schon erprobt war und sich auch hier bewährte. Der Mond war untergegangen, aber die Sonne noch nicht herauf, als die Truppen sich zum Sturm in Bewegung setzten. Das Feuer begann auf beiden Seiten; das Aufblitzen der Geschütze und die blauen Zündlichter, mit denen die Werke erleuchtet waren, bildeten ein prachtvolles Schauspiel. Ein Thor in einer der Basteien wurde durch daran gelegte Pulversäcke mit 300 Pfund Pulver in die Luft gesprengt. Die leichten Compagnien waren schon eingedrungen, als sie durch einen Irrthum zurückgerufen wurden. Ein zweiter Anfall glückte vollkommen, doch leistete der Feind tapfere Gegenwehr, und streckte viele Tapfere nieder. Die Zahl der Gefangenen betrug 2000, unter ihnen war ein Sohn Dost Mohamed's. Alles war so erschreckt, eine für unüberwindlich gehaltene Festung durch einen Handstreich genommen zu sehen, daß die Citadelle gar keinen Widerstand zu leisten wagte, und zwanzig Minuten nach fünf Uhr wehte die brittische Flagge

Digitized by Google

neben der von Schah Soojah triumphirend auf den Wällen.

Es war ausgemacht und es wurde streng darauf gehalten, daß keiner der Gefangenen umgebracht würde. Wären sie der zärtlichen Sorgfalt des Schah's überlassen worden, so wäre keiner mit dem Leben davon gekommen. Der Verlust der Engländer an Todten und Verwundeten betrug 132 Mann, von 1600, die den Angriff gemacht hatten. Hätten wir Belagerungsgeschütz gehabt, bemerkt der Verfasser, so wäre der Platz nach allen Regeln belagert worden, und der Verlust wahrscheinlich viel bedeutender gewesen. Alt Ghuznee liegt einige Meilen vor dem Fort in einer reizenden Gegend. Die größte Merkwürdigkeit der Stadt ist das Grabmal Mahmoud's, eines frühern Beherrschers und Eroberers, welches mit einem, nun 900 Jahr alten Thore geschlossen ist, das derselbe von Delhi mitgenommen hatte.

Bis Cabul waren noch zehn bis zwölf Stationen, welche die Truppen bis zum 5. August zurückgelegt hatten. Die Anhänger Dost Mohamed's verließen ihn einer nach dem andern, und er sahe sich am Ende genöthigt, zu Rettung seines Lebens zu flüchten. Beinahe täglich kamen Häuptlinge an, die sich dem Schah unterwarfen. Ihr Costüm und die Zäumung ihrer schönen Pferde waren malerisch. Auf ihre Reiterkünste sind sie sehr stolz, und sie würden in der That, meint der Verfasser, alle Tage bei Astley, im Cirkus zu London, Probe bestehen können.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 27.

Sonnabend, den 4ten Juli 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 16. Juni.

v. d. Reck, agg. Sec. Lt. vom 1. Garde-R. z. F., über den Etat einr.
v. Neumann, Unteroff. vom 1. Garde-R. z. F., zum P. Fähnr.
v. Kahlden, Gr. Schlieffen, v. Cranach, v. Blankensee, Unteroff. vom Kſr. Alexander Gren.-R.,
v. Soden, v. Rentzell, Unteroff. vom Garde-Schützen-Bat., zu P. Fähnr.
Gr. Pückler, v. Gräveniß, P. Fähnr. vom 10. Inf. Reg., zu überzähl. Sec. Lts.
Bar. v. Witzleben, Sec. Lt. vom 11. Inf. R., zum Pr. Lt.
Graf Henckel v. Donnersmarck, v. Skrebenski, P. Fähnr. vom 22. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
v. Lilienhoff-Zwowitzki, Sec. Lt. vom 23. Inf. R., zum Pr. Lt.
Hille, P. Fähnr. vom 23. Inf. R., zum überz. Sec. Lt.
Gerlach, Pr. Lt., zuletzt in der Garn.-Comp. des 23. Inf. R., als aggr. beim 6. comb. Res. Bat. wieder angestellt.
v. Krosigk II., aggr. Sec. Lt. vom Garde-Drag. R., über den Etat einrangirt.
v. Thermo, Unteroff. vom 2. Garde-Ulan. (Ldw.) R., zum P. Fähnr.
Graf Henckel v. Donnersmarck, P. Fähnr. vom 1. Cür. R., zum überz. Sec. Lt.
v. Wrochem, Sec. Lt. vom 6. Huſ. Regt., zum Pr. Lt.
v. Monsterberg, P. Fähnr. vom 2. Ulan. R., zum überz. Sec. Lt.

Den 17. Juni.

v. Kreckwitz, Pr. Lt. a. D., zuletzt im 7. Inf. R., bei der 2. Gend. Brig. wieder angestellt.

Bei der Landwehr:

Den 16. Juni.

v. Lauer-Münchhofen, Sec. Lt. vom 2. Bat. 2., zum 3. Bat. 3. Garde-Ldw. R. versetzt.
v. Bissing, Sec. Lt. vom 3. Bat. 6., ins 3. Bat. 22. Ldw. R. bei der Cav. einr.
Karraß, Sec. Lt. vom 1. Bat. 7., ins 1. Bat. 10. Ldw. R. bei der Cav. einr.
Aegidi, Sec. Lt. vom 2. Bat. 7., ins 3. Bat. 23. Ldw. R. einr.
Gentner, Sec. Lt. vom 3. Bat. 8., ins 3. Bat. 11. Ldw. R. einr.
v. Kötteritz, Pr. Lt. vom 2. Bat. 12., ins 1. Bat. 23. Ldw. R. einr.
Kober, Sec. Lt. vom 2. Bat. 19., ins 1. Bat. 10. Ldw. R. einr.
Hartmann, Sec. Lt. vom 2. Bat. 22., ins 1. Bat. 11. Ldw. R. einr.
v. Ohlen u. Adlerskron, Sec. Lt. vom 3. Bat. 22., ins 1. Bat. 10. Ldw. R. einr.
Aulich, Sec. Lt. vom 1. Bat. 23., ins 1. Bat. 22. Ldw. R. einr.

Digitized by Google

v. Mey, Sec. Lt. vom 1. Bat. 23., ins 3. Bat. 22. Ldw. R. einr.

v. Garnier, Major a. D., zuletzt im 2. Huf. R., zum Führer des 2. Aufgebots 2. Bats. 23. Ldw. R.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 16. Juni.

Müller, Feldw. vom 6. Inf. R., erhält bei seiner Verabschiedung den Charakter als Sec. Lt.

v. Zedlitz, Sec. Lt. vom 11. Inf. R., als Pr. Lt. mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.

Mortzfeld, Sec. Lt. u. Rechnungsführer des Garde-Hus. R., mit seiner bisher. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.

Den 18. Juni.

v. Baczko, Rittm. vom 1. Hus. R., als Major mit Aussicht auf Civilvers. und Pension, und der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

v. Rosenberg, pens. Major von der 2. Ingen. Insp., erhält die Erlaubniß, die Uniform des Ingen. Corps mit den vorschr. Abz. für V. zu tragen.

Den 20. Juni.

Graf Solms-Sonnewalde, Sec. Lt. vom 11. Hus. R. als Pr. Lt. mit der Regtsunif. mit den vorsch. Abz. f. V.

Bei der Landwehr:

Den 16. Juni.

v. Wedell I., Sec. Lt. vom 2. Bat. 1. Garde-Ldw. R.

Willert I., Sec. Lt. vom 1. Bat. 10. Ldw. R.

Berger, v. Tepper, Sec. Lts. vom 1. Bat. 11. Ldw. R., mit der Armeeuniform mit den vorschr. Abz. f. V.

Großer, Bar. v. Hundt, Sec. Lts. vom 1. Bat. 23. Ldw. R. mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.; ersterer auch als Pr. Lt.

Den 18. Juni.

Fleiß, Sec. Lt. vom 2. Bat. 1. Ldw. R.

Zu verbessern:

Im vorigen Blatte Seite 103, Spalte links, Zeile 4 von unten ist zu lesen:
Den 12. Juni statt: Den 12. Mai.

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Fortsetzung.)

Endlich kehrte der Quartiermeister von Moskau glücklich mit Lebensmitteln zurück und verbreitete im Regiment, besonders in unserer Menage, einen herrlichen, lange entbehrten Ueberfluß. Es wurde gebacken, ein Mehlbrei gekocht, Branntwein dazu getrunken, welches letztere Getränk für mich wie ein Heilmittel wirkte, da ich an dessen Genuß nicht gewohnt war. Nach Aussage des Quartiermeisters befand sich in Moskau ein Ueberfluß an Lebensmitteln, nur fehlten die Transportmittel; dabei war die Sicherheit der Straße durch die streifenden Kosaken gefährdet. Die Leute hatten nach dem Brande aus den Kellern der Häuser außerordentliche Vorräthe an Mehl, Grütze 2c. zusammengebracht, wovon das entfernte, dem Feinde gegenüber lagernde Corps des Königs von Neapel, wegen der angezeigten Uebelstände, den geringsten Theil erhielt. — Zum Kochen wurde ich bei der Menage, da man meinen unwiderstehlichen Appetit aus Erfahrung kannte, wenig benutzt. Wie der Ueberfluß aus Moskau ankam, beging man die Unvorsichtigkeit, mir den Auftrag zu ertheilen, die gebackenen Kuchen, während die anderen sich zur Ruhe legten, so lange am Feuer umzudrehen, bis sie gahr waren. Mit diesem Auftrage am einsamen Feuer beschäftigt, kämpfte mein gereizter Magen, dem sich das Billigkeitsgefühl vergeblich widersetzte, einen langen Streit, bis die Bedenklichkeiten dem stärkeren Drange wichen, wonach ich die größere Zahl der Kuchen nach und nach verzehrte. Am Morgen erhielt ich natürlich die größten Vorwürfe, doch konnte der Schaden nicht mehr beseitigt werden. Von hier ab dispensirte man mich von dergleichen kritischen Aufträgen. Am Feuer gelagert, gedachten wir oft in unsern Gesprächen des geliebten Heimathlandes, dessen weite Entfernung mit dem Zustande, worin wir uns befanden, in Vergleichung gebracht, manche trübe Aussicht für die Zukunft eröffnete. Sich in der Heimath einstens vollständig an Brod satt essen zu können, war häufig der höchste Wunsch, der geäußert wurde. Eine von der Noth erpreßte Anspruchslosigkeit, welche wenigen vergönnt war in Ausübung zu bringen, von andern wieder nach glücklicher Heimkehr vergessen oder vernachlässigt wurde. Auf den eingefallenen Gesichtszügen, die der Kohlendampf geschwärzt und unkenntlich machte, sah man überall eine stumpfe Fühllosigkeit ausgeprägt. Ungeziefer nagte unter verbrannten und zerrissenen Kleidern an unsern ausgemergelten Körpern und vertilgte oft die letzten noch übrigen Kräfte. Der Gedanke an den nahen Winter und an die Fortsetzung des Krieges vermochte oft den letzten Hoffnungsschimmer, der den Unglücklichsten nie verläßt, auf Augenblicke gänzlich zu verwischen. In solcher Lage befanden sich die Sieger und Eroberer von Moskau, ehe noch an einen Rückzug gedacht wurde.

Digitized by Google

Man hat allgemein den Rückzug von Moskau und den während desselben eintretenden strengen Winter, als Hauptursachen des Unterganges jener großen Armee betrachtet. Keinesweges ist dies der Fall; der Hunger während des Hinmarsches, nicht der Rückzug, zerstörte die Armee. Unsere Division, welche nach der mäßigsten Berechnung beim Uebergange über den Niemen 4200 Pferde zählte, war im Lager von Wenkowo zuletzt auf 200 Mann zusammengeschmolzen. Ein ungeheurer Verlust von 4000 Pferden bei einer Division. Man darf dabei nicht glauben, hierin ein Resultat des beschwerlichern Vorposten- und Avantgardendienstes der leichten Reiterei zu finden, denn die Kürassiere befanden sich, obgleich sie nur in der Schlacht an der Moskwa einmal gefochten hatten, in einem noch elendern Zustande. Wenn wir durch ihren Bivouac, was täglich beim Fouragiren geschah, passirten, so war der infernalische Geruch ihrer faulenden Pferdegerippe, selbst für unsere abgestumpften Geruchsorgane unerträglich. Gewiß beschleunigte die Maßregel, dem König von Neapel die Reste der gesammten Reiterei zur Verfolgung des Feindes beizugeben, den Untergang derselben, denn Ruhe war den Pferden am nöthigsten, aber gänzliche Herstellung war nicht mehr zu erwarten. In Moskau errichtete man Bataillone aus den unberittenen Kavalleristen, die eben so schnell verschwanden, als man Zeit brauchte, sie zu errichten, und über deren drollige Haltung unser Quartiermeister nach seiner Rückkehr von Moskau, der Augenzeuge eines ihrer Vorbeimärsche beim Kaiser war, nicht genug erzählen konnte. Bei der allgemeinen Auflösung wurde eine Bemerkung gemacht, welche den Vorzug aller gedienten Kavalleristen in Vergleich mit jüngeren außer Zweifel zu setzen scheint. Die sieben Regimenter der Division thaten im Laufe des Feldzuges gleichen Dienst, sowohl auf Märschen, als in Gefechten. Dennoch fand es sich, daß das preußische Regiment im Lager bei Winkowo um das Doppelte stärker, als jedes Regiment in der Division war. Die Chasseurs befanden sich der Auflösung am nächsten; sie zählten 15 bis 20 Pferde, die übrigen circa 30, die Preußen gegen 60 Pferde. Die kleine Anzahl war auf den Lagerplätzen leicht zu überzählen.

Ein anhaltendes Schießen im russischen Lager erregte allgemeine Aufmerksamkeit. Es wurden ganze Bataillons-Salven abgefeuert, die so viel Besorgniß verursachten, daß die Mannschaften an die Pferde treten mußten. Bei angestellter Nachfrage erhielt man die bedenkliche Antwort: sie übten ihre Rekruten im Scheibenschießen, und ließen sie im Feuern exerciren. Ueberhaupt verlor sich in der letzten Zeit das freundschaftliche Betragen der beiderseitigen Officiere auf den Vorposten, die Besuche wurden seltener, auch kam ein strenges Verbot, Verbindungen mit den feindlichen Vorposten anzuknüpfen. Den 16ten Oktober Morgens versuchten die Kosaken einen Angriff auf die Polen, welche links von uns standen. Man hörte viel Kosakengeschrei, darauf fielen einige Kanonenschüsse, wonach alles wieder ruhig wurde. Somit verschwanden die sorgfältig genährten Friedenshoffnungen wie ein schöner Traum.

Während wir im Lager an nichts weniger als an einen allgemeinen Angriff dachten, setzte der russische Oberfeldherr, in der Nacht vom 17ten zum 18ten Oktober, die ganze Armee über die Nara, dort sollte sie hinter Gebüschen verdeckt aufgestellt mit Anbruch des Tages über uns herfallen. In der Nacht entstand jedoch Verwirrung unter ihnen, viele Kolonnen verfehlten ihre angewiesenen Sammelplätze oder trafen nicht zur bestimmten Zeit dort ein, weshalb aus dem beabsichtigten Frühangriff ein Gefecht bei hellem Tage werden mußte. Erwartete man französischer Seits den Angriff des Feindes oder wollte der König von Neapel die projektirte Verlegung des Lagers nach Woronowo ausführen? Dem sei wie ihm wolle, genug, unsere Division hatte Tages vorher Befehl erhalten, am andern Morgen marschfertig zu sein. Die Pferde standen bereit, eben empfingen die Husaren den letzten Rest des Moskauer Mehls, als ein gellendes Kosakengeschrei die Luft erfüllte. Eilig stieg ein jeder zu Pferde; die Reste der Division rückten aus den Hütten dem Feinde entgegen. Ueberall wimmelte die Ebene von Kosaken, deren Linienreiterei und Geschütz im Trabe folgten, links waren sie bereits durch die Polen gesprengt und näherten sich von dieser Seite unserer Flanke. Sämmtliche Kavalleristen der Feldwacht wurden mit ihren schlechten Pferden im ersten Augenblick des Angriffs getödtet oder gefangen. Nur die Infanterie derselben zog sich fest entschlossen über die Fläche zurück, von den Kosaken dicht umschwärmt, die ein fürchterliches Geschrei erhoben und auf alle mögliche Weise ihren Rückzug zu verhindern suchten. Oft verschwand der Trupp im dichten Gewühl, sobald indeß die Infanterie hielt und Feuer gab, stäubten die Kosaken auseinander, worauf jene eilig ihren Rückzug fortsetzte und in völliger Haltung das Defilee bei Winkowo erreichte. Hierauf zog sich Reiterei und Infanterie schnell über den Bach zurück.

Aus dem Lager gerückt, wurde ich zum General Brugères auf Ordonnanz kommandirt. Mit noch einem Husaren begab ich mich zur Hütte desselben, der eben mit einem verlegenen Gesichte heraustrat und sein Pferd bestieg. Schon sprengten die Kosaken durch das Lager, von denen einer in der Nähe von des Generals Wohnung von einem Franzosen erstochen wurde. Jetzt galt es Eil, denn der feind-

Digitized by Google

liche Andrang verstärkte sich zusehends. Uns beiden gab man einen großen Fourgon, um ihn über das Defilee zu bringen. In dem kleinen Thale wimmelte es, da die Division eben im Begriff war, sich durch dasselbe zurückzuziehen, von Reitern und Wagen. Mit dem gut bespannten Fourgon erreichten wir ohne Anstoß das andere Ufer des Baches. Hier aber kamen wir aus einer mäßigen Verwirrung in eine vollkommene Confusion. Wie nämlich das Gefecht begann, fing die unübersehbare Bagage, welche hinter der Armee lagerte, an, in großer Eil auf der Straße nach Moskau zurückzugehen. Die Verluste des Krieges hatten diesen Troß stärker wie die Armee gemacht. Aber der Hetman Platow hatte mit Kosaken und Reiterei unsern linken Flügel dermaßen umgangen, daß er die flüchtige Bagage umzukehren zwang, die nun mit ängstlicher Hast sich auf die Truppen stürzte. Diese waren eben in der Formation begriffen; es entstand daher im ungünstigsten Augenblicke die schrecklichste Verwirrung. Kanonen, Fourgons, Infanterie und Reiterei, Tausende von kleinen russischen Bauerwagen (Tuleikas), Nachzügler zu Fuß und zu Pferde, alles wogte bunt vermischt durch einander, ohne Richtung hin und her. Die größeren Fuhrwerke und Geschütze fuhren im Gedränge die kleineren rücksichtslos nieder. Reiterei und Wagen durchbrachen die Infanterie-Colonnen, welche, anstatt mit dem Feinde zu fechten, dem Wirrwarr sich vergeblich zu entziehen suchten. Ein furchtbares Geschrei von Angst und Wuth stieg aus der Masse empor. Mit unserm Fourgon trieben wir in dem Tumult, wie ein Stück Treibeis kreisend, bald in dieser, bald in jener Richtung fort. Zum Glück setzten die Russen den wohlbegonnenen Angriff nicht fort, sondern formirten sich am Rande des Baches, von wo aus sie uns mit großem Erfolg beschossen. Dies vermehrte die volle Unordnung. Im Rücken das Angriffsgeschrei der Kosaken, vor uns die donnernden Geschütze des Feindes. Hätte der Feind ohne Aufenthalt das Defilee überschritten, er würde keinen Widerstand gefunden haben, der Untergang der Armee mußte eine Folge davon sein. Während der größten Verwirrung kam der König von Neapel aus seiner Wohnung gesprengt bei uns an; er fluchte und warf einige Blicke auf den Feind, dann auf seine mit Bagage und Nachzüglern kämpfenden Truppen. Da es für mich in diesem Augenblicke viel wichtiger war zu sehen, was ein solcher Mann in der vorliegenden Lage zu seiner und unserer Rettung beginnen würde, — als den mir übergebenen Fourgon zu vertheidigen, so überließ ich selbigen meinen Kameraden und jagte hinter dem Könige her. Bald gewahrte er eine im Gewühle sich windende Infanteriekolonne, setzte sich an die Tête derselben, die er gerade gegen den Feind vorführte, bis sie ganz aus dem Gedränge heraus war, hierauf führte er sie quer über die Straße aus, ließ Front machen und das Gewehr abnehmen. Nachdem er so die Straße gesichert hatte, sprengte er nach dem linken Flügel, wohin ihm mein erschöpfter Rappen nicht weiter folgen konnte. Kaum verschwand der König im Gewühle, als mir einfiel, daß ich durch meine Neugierde verleitet, einen argen Dienstfehler begangen habe, indem ich den mir anvertrauten Wagen ohne Weiteres im Stiche ließ. Noch hoffte ich ihn bei schleuniger Rückkehr wieder zu finden, doch suchte ich vergeblich im Gedränge, wo ich ihn verlassen hatte, umher. Es war unmöglich, im dichten Gewühl eine beliebige Richtung zu verfolgen, man mußte mit der Masse forttreiben oder wurde von ihr niedergerannt. Durch die herrschende Unordnung ermuntert, fingen die Nachzügler und Zerstreuten an, zuerst die kleinen, im Zusammentreffen mit den großen Fuhrwerken gescheiterten Tuleikas zu plündern; bald wagten sie sich an größere, wobei ihnen eben so wenig ein Hinderniß aufstieß. Jetzt begann, durch den Erfolg ermuntert, eine allgemeine Plünderung, die sich wie eine unbedeutende Flamme vom Orkan erfaßt, mit heilloser Schnelligket verbreitete. Das Gefecht, die einschlagenden Kugeln, die Kosaken, alles wurde von diesen betriebsamen Leuten vergessen, und hätten sie so gefochten, wie sie plünderten, es wäre den Russen der unternommene Angriff übel bekommen.

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 28.

Sonnabend, den 11ten Juli 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 20. Juni.

v. Kirchbach, Sec. Lt. vom 26. Inf. R., zum Pr. Lt.
Frohberger, Rechnungsführer und Feldw. vom 31. Inf. R., erhält den Char. als Sec. Lt.
v. Koch, P. Fähnr. vom 32. Inf. R., zum überz. Sec. Lt.
v. Westernhagen, Pr. Lt. vom 10. Hus. R., zum Rittm. und Esc. Chef.
v. Kaisenberg, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
v. Poncet I., Pr. Lt. vom 12. Hus. R., zum Rittm. und Esc. Chef.
v. Poncet II., Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
v. Krafft, P. Fähnr. von dems., zum überz. Sec. Lt.
v. Ivernois, aggr. Sec. Lt. der 4., als aggr. zur Garde-Art. Brig. vers.

Den 24. Juni.

Dr. Grimm, Oberstabsarzt, erhält die Erlaubniß, den ihm verliehenen Kaiserl. Russischen St. Annenorden 2. Kl. in Brillanten zu tragen.

Den 25. Juni.

Wendt, Pr. Lt. vom 6. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Bönigk I., v. Elern, Sec. Lts. vom 6. Inf. R., zu Pr. Lts.
Göhlich, v. Hake, v. Borowski, P. Fähnr. vom 18. Inf. R.,

Kollmann, Fietsch, P. Fähnr. vom 19. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
v. Wulffen, Sec. Lt. vom 35. Inf. R., erhält die Erlaubniß, 1 Jahr bei der 8. Art. Brig. Dienste zu leisten.
v. Loefen I., P. Fähnr. vom 37., zum 33. Inf. R. vers.
v. Borstell, Sec. Lt. vom 4. Cür. R., erhält die Erlaubniß, 1 Jahr bei der Garde-Art. Brig. Dienste zu leisten.
v. Somnitz, P. Fähnr. vom 2. Hus. R., zum überz. Sec. Lt.
Bar. v. Czettritz und Neuhaus, Sec. Lt. vom 1. Ulan. R., zum Pr. Lt.
v. Eckartsberg, P. Fähnr. von dems., zum überz. Sec. Lt.
v. Euen, Sec. Lt. von dems., erhält die Erlaubniß, seine Stelle mit dem Sec. Lt. v. Burski vom 8. Ul. R. zu vertauschen.

Bei der Landwehr:

Den 20. Juni.

Kieselbach, Sec. Lt. vom 1. Bat. 20.,
Spott, Sec. Lt. vom 3. Bat. 20., ins 2. Bat. 27. R., letzterer bei den Pionieren einr.
v. Bockum gen. Dolffs, Sec. Lt. vom 1. Bat. 26., ins 3. Bat. 27. R. einr.
v. Alvensleben, Wieler, Sec. Lts. vom 2. Bat. 26., ins 2. Bat. 27. R. einr.
v. Münchhausen, Sec. Lt. vom 2. Bat. 27., ins 3. Bat. 31. R. einr.

Digitized by Google

v. Borstell, Sec. Lt. vom 1. Bat. 29., bei der Cav. des 2. Bat. 26. R. einr.
v. Alvensleben, Sec. Lt. vom 1. Bat. 32., ins 1. Bat. 27. R. einr.
Hübner, Sec. Lt. vom 1. Bat. 32., ins 2. Bat. 27. R. einr.
v. Krakewitz, Sec. Lt., zuletzt im 6. Cür. R., bei der Cav. des 3. Bat. 32. R. einr.

Den 25. Juni.

Clement, Sec. Lt. vom 3. Bat. 8., ins 2. Bat. 7. R. bei der Art. einr.
Nixdorf, Sec. Lt. vom 1. Bat. 10., ins 2. Bat. 7. R. einr.
Littmann, Pr. Lt. vom 2. Bat. 10., ins 2. Bat. 18. R. einr.
v. Holwede, Capt. vom 1. Bat. 11., als Comp. Führer ins 3. Bat. 6. R. einr.
Bar. Roth v. Wandersleben, Sec. Lt. vom 2. Bat. 11., ins 2. Bat. 7. R. bei der Cav. einr.
Simon, Sec. Lt. vom 3. Bat. 12., ins 1. Bat. 18. R. einr.
v. d. Marwitz, Sec. Lt. vom 1. Bat. 14., ins 2. Bat. 18. R. bei der Cav. einr.
Hauptner, Sec. Lt. vom 2. Bat. 14. R., ins Ldw. Bat. 38. Inf. R. einr.
v. Gellhorn, Sec. Lt. vom 1. Bat. 20., ins 1. Bat. 18. R. einr.
Freimann, Sec. Lt. vom 3. Bat. 28., ins 1. Bat. 29. R. einr.
Orlovius, Sec. Lt. vom Ldw. Bat. 34., ins Ldw. Bat. 38. Inf. R. einr.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 25. Juni.

v. Kamecke, Oberstlt. vom 7. Inf. R., als Oberst mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V. und Pension.
v. Wagenhoff, Sec. Lt. vom 19. Inf. R., mit Pension.
v. Woyna-Oranski, Sec. Lt.,
Tschorn, P. Fähnr. vom 25. Inf. R., scheiden aus.
v. Meier, P. Fähnr. vom 29. Inf. R., als Sec. Lt.
v. Vollgnad, Major und Comdr. der 1. Schützen-Abth., als Oberstlt. mit der Abth. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.
v. Garnier II., Sec. Lt. vom 7. Hus. R., mit Aussicht auf Civilvers. und Pension.
Willert, Sec. Lt. vom 2. Hus. R., scheidet aus.

Den 27. Juni.

v. Windisch, Sec. Lt. a. D., zuletzt im 1. Hus. R., erhält die Erlaubniß, die Armee-Uniform mit den vorschr. Abz. f. V. zu tragen.

Bei der Landwehr:

Den 20. Juni.

Krüger, Capt. vom 1. Bat. 26. R., als Major mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Scabell, Sec. Lt. vom 2. Bat. 26. R.

Den 25. Juni.

Bunzel, Bez. Feldw. vom 2. Bat. 6. R., erhält bei seiner Verabschiedung den Charakter als Sec. Lt.

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Fortsetzung.)

Ueber dergleichen Vorfälle hatte ich meine eigene ziemlich biegsame Denkweise. Ich suchte jene Räubereien nicht auf, noch weniger beförderte ich sie, aber unwillkührlich in den Strudel geworfen, an allem Mangel leidend, von Hunger und der Kälte gepeinigt, was war zu machen? Ein großer Fourgon, besetzt und umgeben von Plünderern, zerstörte meine letzten Bedenklichkeiten. Wie konnte ich auch die nutzlose Zeit, welche ich in dem Gedränge verbringen mußte, passender benutzen. Ich erklimme mühsam aufwärts strebend den Wagen und eigne mir in der Geschwindigkeit einen Hut Zucker, eine hirschlederne Hose und einige Landkarten zu, womit ich befriedigt den Wagen verlasse. Unten ergreift ein Chasseur den Zuckerhut, welchen ich unter dem Arme trug, und schlägt mir ziemlich entschieden eine Theilung vor, die ich, auf mein Eroberungsrecht trotzend, verächtlich abschlage. Hierdurch nicht abgeschreckt, sucht er mir meine Beute mit Gewalt zu entreißen, was natürlich einen heftigen Kampf zwischen uns zur Folge hat. Wir zerren mit dem Zucker hin und her, ohne ihn einer dem andern entreißen zu können. Während des zweifelhaften Streits mindert sich meine Entrüstung über die Anmaßung des Franzmanns durch die Betrachtung, wie leicht neue Theilnehmer der uns umgebenden gierigen Menge uns des ganzen Gutes berauben können. Deshalb bewillige ich weislich die früher verweigerte Theilung, der Zucker wird von mir mit dem Säbel getheilt und jeder zieht von dannen. Auf Hose und Karte machte der Franzose keine räuberische Ansprüche.

In dem Gewühl, welchem ich mich neuerdings überließ, ritten Generale und höhere Officiere eben so planlos wie wir umher, deren schwache Truppentheile entweder das Gefecht oder die wachsende Unordnung auflöste. Um über den Stand der Sachen einige Aufklärung zu erhalten, schloß ich mich unbe-

Digitized by Google

merkt diesen hohen Flüchtlingen an. Das Resultat war nicht tröstlich; sie sprachen von bereits erlittenen ungeheuren Verlusten an Geschütz, Bagagen und Gefangenen; einer behauptete sogar unsere unvermeidliche Gefangenschaft. So sehr ich hoffen konnte, das Schicksal der Gefangenschaft, dem ich besonders Feind war, in vornehmer und zahlreicher Gesellschaft zu erleben, so gab ich doch keinesweges alle Hoffnung auf, selbst für den schlimmsten Fall derselben zu entgehen. Zu diesem Ende suchte ich mit vieler Anstrengung die Lisiere des Waldes zu erreichen, was mir auch endlich gelang. Hier wartete ich den ferneren Verlauf des verhängnißvollen Tages ab. Drei Umstände befreiten uns von einer gänzlichen Niederlage und Gefangenschaft. Zuvörderst verdient die umsichtige Kühnheit des Königs von Neapel das erste Lob, welcher auf der ganzen Front ein Gefecht wiederherstellte, dessen angezeigte Umstände den betrübtesten Ausgang fürchten ließen. Nachdem er die Straße durch die Aufstellung der Infanterie gedeckt hatte, setzte er sich auf dem linken Flügel an die Spitze der Ueberreste des Leibkarabinier-Regiments, und stürzte sich damit auf die Tête der eben aus dem Walde hervorbrechenden Kolonne des Generals Baganout; der russische General blieb und die Colonne wurde geworfen. Jetzt begannen die Russen ein allgemeines Kanonenfeuer und stellten ihre unmittelbaren Angriffsbewegungen ein. Zweitens vertrieb die Kavallerie und Infanterie von Latour-Maubourg und Claparède, die eine Stunde hinter dem rechten Flügel standen, den Hetmann Platow mit seinen Kosaken aus dem Rücken der Armee, wodurch der Rückzug ausgeführt werden konnte. Zuletzt gebührt den Russen, indem sie die ergriffene Offensive plötzlich wieder aufgaben, daß meiste Verdienst unserer Rettung. Es war beim Beginnen des Gefechts den Franzosen, wegen der überall herrschenden Unordnung, unmöglich, dem auf allen Punkten unternommenen Angriff des Feindes einen namhaften Widerstand entgegen zu setzen. Uebrigens wäre das ganze französische Corps ohne Rettung verloren gewesen, wenn die Russen den Angriff zur Mittagszeit unternahmen, wo die Hälfte der Armee, entweder zum Fouragiren oder zur Deckung derselben abwesend, in der Umgegend zerstreut war. In diesem Falle würde der Feind das Lager leer und ohne Vertheidigung gefunden haben.

Wie die Straße nach Moskau von den Kosaken gesäubert war, zog sich die Bagage, dann die Armee vom Feinde schwach verfolgt, bis Woronowo zurück, wo sie Stellung nahm. Die Russen bivouaquirten, des seltenen Sieges froh, auf dem linken Ufer der Tschernischna, ohne weitere Anstalten zur Benutzung desselben anzuordnen. Die Franzosen verloren 21 Geschütze, viel Gepäck, 1000 Todte und 500 Gefangene, gewiß ein geringer Verlust in Betracht der üblen Lage, worin sie sich befanden. Sämmtliche Resultate kann man dem ungestümen ersten Angriffe der Kosaken zuschreiben; die Linientruppen, außer der Artillerie, leisteten wenig.

Auf dem Rückzuge, der nach Entfernung der Kosaken begann, vereinigte ich mich mit einem Husaren des Regiments, der sich in demselben vereinzelten Zustande wie ich befand. Der neue Gefährte war berüchtigt wegen seines ungewöhnlichen Appetits, von dem die beinahe unglaubliche, doch bestätigte Thatsache erzählt wurde, daß er, während er sein Pferd putzte, oft ein ganzes Kommißbrod spielend verzehrt habe. Dabei sah derselbe, wie man wohl bei der allgemeinen Noth erwarten konnte, weder abgezehrt noch krank aus. Sein erstes Wort nach unserer Begrüßung enthielt von seiner Seite eine Klage über den großen Mangel an Lebensmitteln, woraus ich sicher schließen konnte, den rechten Mann gefunden zu haben. Wie viele Trinker waren gegen den einen Vielfresser bereits zu Grunde gegangen. Reger Appetit erhält thätig und munter, wogegen der Trinker, sowohl im Mangel als im Ueberfluß erschlafft. Mir war diese Vereinigung nicht unlieb, denn wegen des Hungers paßten wir gut zusammen; auch hoffte ich einige praktische Kunstgriffe von ihm zu erlernen, wodurch es ihm bis jetzt möglich geworden war, seinen so ungestümen Magen zu befriedigen. Um diese verborgenen Talente zu wecken, theilte ich mit ihm ein Stück des erbeuteten Zuckervorraths, ohne ihn meinen ganzen Reichthum überblicken zu lassen, den ich für unsern Hüttenvater, der für dergleichen Colonialwaaren eine besondere Liebhaberei hatte, aufzubewahren gedachte. Abends trafen wir im Bivouac bei Woronowo mit den Resten der Division zusammen; kaum 100 Mann befanden sich noch in Reih und Glied. Der größere Verlust bestand in Zerstreuten, welche, einmal durch die Verwirrung des nachtheiligen Gefechts von ihren Truppentheilen getrennt, mehr Mühe anwandten sich von ihnen entfernt zu halten, als sich wieder mit ihnen zu vereinigen. Der harte Dienst und die Noth der letzten Tagen hatten vollends jeden redlichen Trieb hierzu vertilgt. Unser Regimentsüberrest war bis auf die Hälfte zusammengeschmolzen, auch hatte es an Bagage, die jenseit des Defilees von selbigem getrennt lagerte, während der allgemeinen Verwirrung und Plünderung mehreren Verlust erlitten. Von unserm Kochverein fanden sich am Abend sämmtliche Theilnehmer wieder zusammen. Der Verlust von einem derselben wäre, da jeder bedeutende Vorräthe von Mehl und Grütze mit sich führte, ein Hauptunglück gewesen.

Digitized by Google

Wir waren, da der Quartiermeister in Moskau als Führer des Convoi möglichst für alle, aber auch für sich sorgte, reich an Lebensmitteln. Nach dem Mehlbrei spendete derselbe, durch meinen Zuckervorrath angeregt, einen Rest wohl aufbewahrter Kaffeebohnen, die in Leinwand gewickelt, zerklopft (natürlich fehlte es an einer Kaffeemühle) und dann gekocht ein sehr seltenes Getränk abgaben. Man würde sich sehr irren, wenn man glaubte, uns nach der verlorenen Affaire niedergeschlagener als sonst zu finden. War der Ruhm uns auch nicht, wie Ségür in seinem Romane über diesen Feldzug selbst berichtet, zur Last geworden, so war er uns doch vor der Hand gleichgültig; eben so verhielt es sich mit der erlittenen Niederlage. Man hatte an wichtigere Gegenstände zu denken. Ob wir des Abends, nach überstandenen Fatiguen, einen Mehl- oder Grützbrei zu verzehren haben würden, dies allein war eine Hauptsache, gegen welche alles Uebrige zu den Nebensachen gerechnet werden konnte. Dazu vermehrten Märsche und Gefechte die Arbeiten des Dienstes; auch wurde in solchen Fällen die Existenz, was die Lebensmittel anbetrifft, unsicherer.

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 29.

Sonnabend, den 18ten Juli 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 30. Juni.

Houillion, Bats. Arzt vom 1. Bat. 4. Garde-Ldw. R., zum Füs. Bat. 15. Inf. R. vers.

Dr. Nordsieck, Comp. Chir. der Garde-Art. Brig., zum Bats. Arzt des 1. Bat. 4. Garde-Ldw. R.

v. Decker, aggr. Sec. Lt. von der 1. Art. Brig., als Art. Offic. einr.

v. Wenckstern, P. Fähnr. von ders., zum aggr. Sec. Lt. mit Inf. Gehalt.

Schumann, Pr. Lt. von der 2. Art. Brig., zum Capt. und Comp. Chef.

Schneppe I., aggr. Pr. Lt. von ders., einr.

Vogelsang, Sec. Lt. von ders., zum Pr. Lt.

Thilo, Capt. von der 3. Art. Brig., als Major und 5. Stabs-Offic. in die 5. Art. Brig. vers.

Zenker, Pr. Lt. von der 3. Art. Brig., zum Capt. und Comp. Chef.

Rost, Knobbe, Sec. Lts. von ders., zu Pr. Lts.

Kayser, Sec. Lt. von der 4. Art. Brig., der Feuerw. Abth. zugetheilt und seiner Brig. aggr.

Bar. v. Kamptz, aggr. Sec. Lt. von der 5. Art. Brig., mit Belassung bei der Feuerw. Abth., als aggr. Pr. Lt. zur 8. Art. Brig. vers.

Ballette, Major von der 5. Art. Brig., als Abth. Comdr. in die 7. Art. Brig. vers.

Hartmann, überz. Capt. von der 5. Art. Brig., rückt in den Etat.

Heinzel, v. Gellhorn, Sec. Lts. von ders., zu Pr. Lts.

Niepold, Capt. von der 6. Art. Brig., zum Art. Offic. des Pl. Cosel.

Ostwald, Pr. Lt. von ders., zum Capt. und Comp. Chef.

v. Gontard, Sec. Lt. von ders., zum Pr. Lt.

Jochens, P. Fähnr. von ders., zum aggr. Sec. Lt. mit Inf. Gehalt.

Meinecke, Capt. und Art. Offic. des Pl. Cosel, in gleicher Eigenschaft nach Magdeburg vers.

Den 1. Juli.

Janke, Troschel, aggr. Sec. Lts. der 1. Ing. Insp., einr.

Keiser, Pr. Lt. der 3. Ing. Insp., geht zum prakt. Ing. Dienst über.

Bernis, Sec. Lt. von der 1. mit Versetzung zur 3. Ing. Insp., zur Dienstl. als 2. Adj. ders. comdrt.

Schütze, Sec. Lt. und dienstl. 3. Adj. der Gen. Insp. des Ing. Corps, mit Belassung in diesem Verhältniß, von der 1. zur 2. Ing. Insp. vers.

Den 2. Juli.

v. Werder, Sec. Lt. vom 1. Garde-R. zu Fuß, tritt von dem Comdo. zum Cad. Corps zum Regt. zurück.

Dr. Brohm, Esc. Chir. vom Garde-Drag. R., zum Bats. Arzt des 1. Bat. 1. Garde-Ldw. R.

Calow, Capt. und Assistent bei der Art. Abth. des Allgem. Kriegsdepartements, tritt in das Verhältniß als aggr. bei der Garde-Art. Brig. zurück.

Otto, aggr. Capt. von der Garde-Art. Brig., zur Dienstl. bei der Art. Abth. des Allgem. Kriegsdepartements comdrt.

Bar. Haller v. Hallerstein, Sec. Lt. von der

Digitized by Google

Garde-Art. Brig., auf 1 Jahr zur Dienstl. bei dem Cad. Institut in Berlin comdrt.

Bar. Geyr v. Schweppenberg, Rittm. a. D., zuletzt im 17. Ldw. R., nach seinem erdienten Patent und ohne Gehalt als aggr. beim 5. Ul. R. wieder angestellt.

Wernecke, Bats. Arzt vom 1. Bat. 1. Garde-Ldw. R., zum Füs. Bat. 3. Inf. R. vers.

Den 5. Juli.

Borbstaedt, aggr. Capt. vom Cad. Corps, einr. und zum Comp. Chef bei dem Institut in Wahlstatt ernannt.

v. Malachowski I., Sec. Lt. vom 1. Garde-R. z. F., als Pr. Lt. in das Cad. Corps einr. und zum Adj. beim Comdr. sämmtlicher Cad. Anstalten ernannt.

v. Strampff I., Sec. Lt. vom 17. Inf. R., als Pr. Lt. bei dem Cad. Inst. in Wahlstatt einr.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 1. Juli.

Göppert, Pr. Lt. von der 2. Ing. Insp., als Capt. mit der Ing. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812

(Fortsetzung.)

Sorgen und Arbeit häuften sich. Ein mit dem Mehlbeutel auf irgend eine Weise abhanden gekommener Husar versetzte die Uebrigen der Kochgesellschaft in Hunger und Elend. Jeder Augenblick des Tages konnte dergleichen herbeiführen. Wie konnte es, bei so angestrengter Aufmerksamkeit, dem Hunger zu entgehen, da jemand einfallen, wehmüthig und niedergeschlagen an den verlornen Ruhm zu denken. Hatte man am Abende glücklich seine Breisuppe verzehrt, so geschah es wohl, daß man um's Feuer gelagert über die Ereignisse des Tages plauderte, aber bald hemmte die Müdigkeit einen Austausch, der wegen der abgestumpften Theilnahme an dem Schicksale anderer kein anhaltendes Interesse zu erregen vermochte. Komische Situationen schienen indessen bei solchem Austausche mehr Reiz behalten zu haben, als die unglücklichen Schicksale Einzelner das Gefühl des Mitleids erregten. So war unserm Wachtmeister, ein 40 Jahr dienender alter Soldat, der eine röthlich gelbe gebleichte Perücke trug und sehr grob war (ein vollkommenes Bild des Wachtmeisters in Wallensteins Lager), in dem Wirrwarr der Bagage grade der Wagen verloren gegangen, welcher mit seinen sämmtlichen (Rechnungs-) Büchern beladen war. Dieser Verlust versetzte den alten Mann in eine komische Verzweiflung. Er lief im Bivouac von einem Feuer zum andern und klagte jedem sein seltenes Unglück. Nun könne er weder die Eskadron berechnen noch nachweisen, alle Listen und Quittungen wären fort, er sei ein geschlagener Mann, jammernd schloß er mit den Worten im fränkischen Dialekt: „Meine Pichel, meine Pichel!" — Alles lachte über einen Aufwand von Klagen, über eine, für den Augenblick so geringfügige Sache. Einige meinten jedoch, seine eigenen Sachen, die mit den Büchern verloren gingen, wären die versteckte Ursache seiner Verzweiflung gewesen, welches er indeß sorgfältig verschwieg. Dem Wachtmeister der 1. Eskadron nahm im Gefechte eine Kanonenkugel beide Unterarme weg. Sein Pferd, plötzlich vom Zügel befreit, stürmte vor der Front umher, während der arme Mann die blutenden Stumpfe, nach Hülfe und Rettung rufend, empor hielt. Er starb nach einigen Stunden an der Verblutung. Dies seltene Unglück erregte zwar die Theilnahme aller, aber man verweilte nur kurze Zeit dabei; der Tod war zu oft unter mancherlei Gestalten an uns vorüber gegangen, und es wurde uns außerdem in unserer traurigen Lage schwer zu entscheiden, ob der Gefallene oder der Lebende am meisten zu beklagen sei. Bald wurde der Gebliebene vergessen, dagegen erhielt sich der drollige Klageruf: „Meine Pichel, meine Pichel!" noch lange im Angedenken.

Alle Aussichten zum Frieden, der allein die Trümmer der Armee retten konnte, waren mit dem Gefechte bei Winkowo verschwunden. Auf einer Heerschau erhielt Napoleon zu Moskau die Nachricht von dem Angriffe des Feindes auf Mürats Corps, und beschleunigte den schon am 13. Oktober eingeleiteten Abmarsch von Moskaus Trümmern, wo er 34 unersetzliche Tage, von falschen Spekulationen und Hoffnungen getäuscht, verbrachte.

Am 18ten bezog die um Moskau versammelte Armee, auf der alten Straße nach Kaluga, einen Bivouac und setzte sich am andern Tage dorthin in Bewegung. Sie mochte ohngefähr 100,000 Mann betragen; mehrentheils erschöpfte Infanterie, schlecht bespannte Artillerie und unbrauchbare Reiterei. Scheinbar marschirte die Armee zur Aufnahme und Unterstützung des Königs von Neapel, doch hinter Ghorki wandte sie sich rechts und erreichte mittelst eines Seitenweges Fominskoë, auf der neuen Straße nach Kaluga. Während dem behielt der König von Neapel die Stellung bei Woronowo, durch das Neysche Corps unterstützt, ungefährdet im Besitz und verbarg dadurch dem Feinde die Bewegung der Armee. Von Fominskoë setzte der Vice-König, dessen

Digitized by Google

Corps durch jene Seitenbewegung die Avantgarde erhielt, den Marsch auf Kaluga fort, während die übrigen Corps nach und nach folgten. Am 23sten Abends besetzte er Malo-Jaroslawetz (Kl. Georgsstadt) an der Luscha. Kutusoff war nach dem Siege in sein verschanztes Lager bei Tarutiain zurückgekehrt, und bereits gänzlich umgangen, erhielt er erst die gewisse Nachricht von der gefährlichen Bewegung des Feindes. Ohnfehlbar mußte die Operation die Wegnahme von Kaluga zur Folge haben, aber die französische Armee sah sich durch aufgelöste Truppen und Bagage aufgehalten, während der gänzliche Mangel einer brauchbaren Reiterei ihre sämmtlichen Bewegungen lähmte. Der Kern der französischen Infanterie blieb der russischen fortwährend überlegen, wogegen die zahlreiche, geschonte russische Reiterei an der französischen keinen Gegner mehr fand. Wurde das Uebergewicht des Feindes in dieser Waffe, auf dem bald eintretenden Rückzuge in dem offenen Lande, mit Umsicht und Kühnheit benutzt, so mußte der Untergang der französischen Armee, oder besser gesagt deren Trümmer, unvermeidlich sein. So führt der Mißbrauch in Erhaltung einer Truppe, so wie die nutzlose Aufopferung derselben, gleiche Erfolge herbei. Die französische Reiterei war zerstört, wie man sie am nöthigsten bedurfte, und die russische wurde geschont, als sie den Untergang des Feindes entscheiden konnte. Bagage und Nachzügler vom Corps des Königs von Neapel mußten sich, nach dem unglücklichen Treffen am folgenden Tage, auf der Straße nach Moskau zurückziehen, weil man einen neuen Angriff des Feindes besorgte und nicht abermals durch Troß und Gepäck dabei in Verlegenheit gerathen wollte.

Unsere zusammengeschmolzene Division erhielt nach abgestattetem Rapport die Weisung: sämmtliche Regimenter derselben sollten sich dem Rückzuge der Bagage anschließen, indem ihre geringe Zahl keine fernere Dienstleistung mehr gestatte. Hierdurch war die Division aufgelöst und verschwand aus der Reihe der Kombattanten. Eine ähnliche Weisung erhielten jetzt oder etwas später sämmtliche Truppentheile der vier Cavallerie-Corps der großen Cavallerie-Reserve, welche beim Ausbruche des Krieges über 40,000 Pferde zählten. Nur die den Armee-Corps zugetheilte Reiterei befand sich in einem erträglichern Zustande, und vermochte einige Dienste zu leisten. Der Grund hiervon war ihre geringe Zahl, welche bei jedem Corps aus 4, höchstens 6 Regimentern bestehend, die den Vorpostendienst desselben versahen, und sich so leichter mit Lebensmitteln und Fourage versehen konnten; wogegen die zahlreichen Schaaren eines Cavallerie-Corps, die einer Heuschreckenschaar gleich, wo sie hinkamen, Alles aufzehrten, wegen des Mißverhältnisses ihrer großen Zahl zu den Vorräthen des Landes, täglich den empfindlichsten Mangel erleiden mußten. Nach der allgemeinen Auflösung der Reiterei bemühte man sich, die neu errichteten Bataillone derselben beisammen zu halten, auch wurde versucht, durch die übrigen Pferde derselben die Bespannung der Artillerie zu verbessern. Letztere Maßregel führte ebenfalls, wie die Zeit lehrte, keine günstige Resultate herbei, da Mangel an Nahrung die Kräfte der Thiere bereits gänzlich erschöpft hatte. Von den Kürassier-Bataillons erhielten sich wirklich einige bis in die Nähe der Berezina vereinigt, wo auch sie dem allgemeinen Elende erlagen und sich auflösten. Nach dem erhaltenen Befehl, der die Dienstleistung der Division beendigte, vereinigte der Major v. Z. die noch berittene Mannschaft des preußischen Regiments mit der Bagage in ein Ganzes; Strenge, Zureden und Verweise wandte er an, um die also gebildete Karawane beisammen zu halten. Jeder Vereinzelte, der auf dem Marsche sichtbar wurde, mußte sich dem Zuge anschließen. Die unermüdlichen Bemühungen des Majors konnten durch seine, bei Winkowo erhaltene Wunde nicht unterbrochen werden, welcher Eifer auch später seinen Tod herbeiführte. Er war der Römer im Felde, der nicht an sich dachte, sondern an das Gesammtwohl Aller. In so schwerer Zeit wahrlich ein seltenes Vorbild, und der Nachahmung würdig! Eine so seltene Thätigkeit verhinderte die gänzliche Auflösung des Regiments, wodurch es möglich wurde, trotz eines bei Wiasma durch Kosakenüberfall erlittenen Nachtheils hinter Orsza und an der Berezina gegen 30 Pferde, die Officiere mitgerechnet, dem Feinde gegenüber aufzustellen.

Wenn Franzosen und Polen der Division, überhaupt die gesammte aufgelöste Cavallerie, nach ähnlichen Grundsätzen mit gleichem Eifer verfuhren, die Cadres der Regimenter zu Fuß, zu Pferde oder zu Wagen vereinigten, so konnte nicht, wie es geschah, jede Spur derselben verschwinden. Von den französischen Regimentern der Division zerstreuten sich in den ersten Tagen Officiere und Gemeine, wohin ein Jeder wollte; erstere verschmähten es, sich mit einer Dienstthätigkeit zu befassen, die keine glänzende Erfolge, sondern nur Mühe und Arbeit versprach, und letztere, des Zwanges entledigt, glaubten, eine leichtere Existenz auf eigene Hand als in vereinigten Trupps zu finden. Ganz dem Nationalcharakter der Franzosen angemessen, dessen Thätigkeit im Glück sich steigert, im Unglück verhältnißmäßig um so tiefer herabsinkt.

Den französischen Obern entging die Beharrlichkeit nicht, womit der Major stets bemüht war, seine Leute zu sammeln; man ertheilte ihm später

Digitized by Google

zu Smolensk das Brigade-Commando mit dem Auftrage, die Ueberreste der beiden polnischen Ulanen-Regimenter zu sammeln, doch war dies bereits durch die gänzliche Zerstreuung der Polen eine Unmöglichkeit geworden. — Hinter Czerikowo trafen wir auf unserm Rückzuge die ersten von Moskau heranrückenden Colonnen. Ueberall verbreitete sich die Nachricht, der Kaiser befinde sich an der Spitze der neu ankommenden Truppen, woran niemand zweifelte; da der ganze Troß sogleich Befehl zum Umkehren erhielt, Jeder hielt jetzt den Sieg für gewiß, um die Schmach der erlittenen Niederlage auszutilgen. Es ist wahr, in der gesammten Armee übte die Persönlichkeit Napoleons über die Gemüther eine seltene Gewalt aus; der Starke wie der Schwache zweifelte in seiner Nähe nicht mehr an dem Erfolg, wobei man sonderbarlich bemüht war, die Schuld an Unfällen und Verlusten von ihm ab auf andere zu wälzen. — Bei Woronowo machte die umgekehrte Bagage halt, und marschirte einige Tage nachher seitwärts auf die neue Straße von Kaluga. Auf dem Seitenwege dorthin fanden wir zwar in den Hüttendörfern keine Einwohner, doch war bei weitem weniger Zerstörung und Mangel, als da, wo beide Armeen einander gegenüber lagerten. Die angehäufte Bagage, welche im Gefecht bei Winkowo so bemerkbare Verlegenheit anrichtete, wurde jetzt ein Gegenstand der Vernichtung.

Gendarmen-Trupps waren an der Straße vertheilt, die ohne Gnade sämmtliche kleine isolirte oder schlecht bespannte Fuhrwerke zerstörten. Die überraschten Eigner sahen sich genöthigt, ihre Kuniaks zu besteigen und also erleichtert weiter zu reisen. Auf den zertrümmerten Wagen fanden sich viele Vorräthe von Mehl und Grütze nebst andern im Lande, besonders in Moskau, geplünderten Gegenständen. An Brücken und Hohlwegen, die jeder gezwungen passiren mußte, nahmen die Gendarmen gewöhnlich in größerer Zahl eine Hauptstellung und hier hatte denn auch unter der condemnirten Bagage die entschiedenste Niederlage statt. Besonders wurden sämmtliche kleine russische Bauerwagen ohne alle Schonung zerstört. Die Führer derselben, welche ihr Schicksal voraussahen, warteten gewöhnlich den gewaltsamen Untergang ihrer Wagen nicht ab, sondern vollführten ihn früher selbst, indem sie mit den besten Habseligkeiten und den nöthigen Lebensmitteln ihre Pferde bepackten und den Rest an die Vorüberziehenden sehr wohlfeil zum Verkauf ausboten, oder auf der Straße liegen ließen. Auf manchen Stellen der Straße lagen Lebensmittel, Juchten, Kleider, Decken, Pelzwerk zum Verkauf oder herrenlos bunt durcheinander; hier wählten einige, dort wurde aufgepackt, andere handelten um die besseren Gegenstände, eine allgemeine Munterkeit herrschte, sie verbarg die mürrischen Gesichtszüge derer, welche unfreiwillig den Nachtheil erdulden mußten. Jeder Bedürftige mußte eine Anordnung loben, die ihn unerwartet mit Kleidern und Lebensmitteln versah; unbillig konnte sie eben so wenig genannt werden, indem sie den Ueberfluß von Plünderern einer gerechten Vertheilung unterwarf.

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 30.

Sonnabend, den 25sten Juli 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 7. Juli.

Langerhanß, Sec. Lt. vom 32. Inf. R., erhält die Erlaubniß, noch 1 Jahr bei der 4. Art. Brig. Dienste zu leisten.

Rawicz, Zeug-Lt., von Berlin nach Stettin vers.

v. Borel, Zeug-Lt., von Wesel nach Stralsund vers.

Den 8. Juli.

v. Reitzenstein, Major und Flügel-Adj., erhält die Erlaubniß, den ihm verliehenen Königl. Hannöverschen Guelphen-Orden 3. Kl. und das Commandeur-Kreuz des Großherzogl. Oldenburgischen Verdienstordens zu tragen.

Graf Finckenstein, Sec. Lt. vom 2. Garde-R. z. F., wird noch auf einige Jahre als Begleiter des Erbprinzen von Schwarzburg-Rudolstadt com.

Ilgner, Sec. Lt. vom 11. Inf. R., zum Pr. Lt. und dem Regt. aggr., soll ferner zur Dienstl. beim Kriegsministerio comdrt. bleiben.

Den 11. Juli.

Westphal, Pr. Lt. vom 14. Inf. R., noch auf 1 Jahr zum Cad. Corps comdrt.

v. Kornatzki, Sec. Lt. vom 1. Inf. R., auf 1 Jahr zum Cad. Corps comdrt.

Bei der Landwehr:

Den 13. Juli.

Graf Nesselrode, Sec. Lt. vom 2. Bat. 17. R., als aggr. und unter Vorbehalt der vorschr. Prüfung, beim 1. Garde-Ul. (Ldw.) R. angestellt.

v. Müllmann, zur Megede, Sec. Lts. vom 2. Bat. 17., ins 1. Bat. 20. R. einr., letzterer bei der Cav.

Frey II., Sec. Lt. vom 2. Bat. 3., ins 3. Bat. 20. R. einr.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 7. Juli.

v. Graffen, Capt. vom 32. Inf. R., mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V. und Pension.

v. Bosse, Kayser, Sec. Lts. von der 3. Art. Brig., als Pr. Lts.

Hellbardt, Capt. von der 4. Art. Brig.,

v. Maltitz, Capt. und Art. Offic. des Pl. Posen, die beiden letzteren als Majors, alle vier mit der Art. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.

Gr. Sprinzenstein, Sec. Lt. von der 6. Art. Brig.

Wiel, Pr. Lt. von der 7. Art. Brig., als Capt. mit der Art. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.

Tillessen, P. Fähnr. von der 7. Art. Brig., scheidet aus.

Schelowski, Zeug-Lt. in Stettin, als Capt. mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V. und Aussicht auf Civilvers.

Wacknitz, Zeug-Lt. in Stralsund, dieser mit Pension.

Den 12. Juli.

Preußer, Capt. vom 2. Inf. R., als Major mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.

Digitized by Google

v. Arnim, P. Fähnr. vom 9. Inf. R., scheidet als Sec. Lt. aus.
v. Mathy, aggr. Pr. Lt. vom 4. Ul. R., als Rittm. mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.
v. Glasenapp, Sec. Lt. vom 1. Hus. R., scheidet aus.

Bei der Landwehr:

Den 7. Juli.

Eberding, Capt. vom 1. Bat. 26. R., mit dem Character als Major, der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.

Den 12. Juli.

Masch, Pr. Lt. vom 1. Bat. 2. R., als Capt. mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Hoffschild, Cottel, Pr. Lts. vom 1. Bat. 2. R., ersterer mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Spangler, Röscher, Sec. Lts. vom 1. Bat. 2. R., mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Schiffmann, Sec. Lt. von dems., für die Dauer seines gegenwärtigen Krankheitszustandes.
Zitelmann, Sec. Lt. von dems.
v. Fischer, Pr. Lt. vom 3. Bat. 4. R., mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Grimm, Pr. Lt. vom 1. Bat. 5. R.
Kroll, Sec. Lt. vom 2. Bat. 14. R.

Den 13. Juli.

v. Waldow, Sec. Lt. vom 1 Bat. 8. R.
Mann, Sec. Lt. vom 3. Bat. 8. R.

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Fortsetzung.)

Man kann sich wohl denken, daß niemand als ich betriebsamer war, aus den umherliegenden Gegenständen für meinen Bedarf die passendste Auswahl zu treffen. Einen niedlichen Sattel vertauschte ich unvorsichtig gegen den meinigen — denn schon am andern Tage hatte ich meinen alten Rappen gedrückt —; die zerlumpte Chaberaque mußte einem Juchtfelle, welchem ich dieselbe Form zuschnitt, weichen; ein anderes dieser Felle wickelte ich zum Schutz gegen die Nässe um den Mantelsack, außerdem bepackte ich das geduldige Thier mit so viel Mehl als es nur fortbringen konnte. Nur außergewöhnliche Kleider hütete ich mich gegen meinen zerrissenen Mantel anzuziehen, weil der Major einen entschiedenen Abscheu gegen Alles, was Nichtuniform hieß, äußerte. Während ich so eifrig mit meiner Adjustirung und Verproviantirung beschäftigt war, hätte ich bald mit einem Gendarmen üble Händel bekommen. Eben bestieg ich mein Pferd, um Sattel und Chaberaque gehörig zu prüfen, als jemand dasselbe ungeschickter Weise von hinten aufreitet. Wie ich mich umwende, gewahre ich in dem Thäter einen Gendarmen, den ich über seine Unachtsamkeit derbe Verweise ertheile. Hierüber aufgebracht, und ohne Hoffnung, aus einem gleichen Streit mit mir große Vortheile zu ziehen, sucht er seine Amtswürde gegen mich in Anwendung zu bringen, greift nach dem Degen und fragt drohend, warum ich gegen den gegebenen Befehl außerhalb der Straße ritte. In der Hitze hatte er aber gänzlich übersehen, daß wir uns mitten auf derselben befanden, mir blieb also nur übrig, ihn zu ersuchen, um sich zu blicken, worauf er den Degen in die Scheide stieß und beschämt von dannen ritt. — Die Uniformen, welche durch übermäßigen Gebrauch, durch Feuer und Witterung beinahe in Lumpen verwandelt waren, schützten bei der zunehmenden schlechten Witterung ihre Eigner nicht mehr hinlänglich gegen Kälte, Sturm und Regen, deshalb benutzte jeder die vorhandene günstige Gelegenheit, sich mit Decken und Kleidern, wie sie der Zufall jedem in die Hände führte, zu behängen. Ueberall erblickte man die seltsamsten Aufzüge dieser Art, welche einem Künstler reichhaltigen Stoff zu Carikaturen dargeboten hätten. Die Eitelkeit hatte aufgehört, jeder dachte an sein Bedürfniß, aber nicht im geringsten daran, ob sein erwählter Anzug in den Schranken der Schicklichkeit verblieb. Dennoch konnten die jetzigen Aufzüge gegen diejenigen, welche später bei der strengen Kälte auf dem Rückzuge in Gebrauch kamen, ehrwürdig genannt werden.

Einer Plage muß ich jetzt noch erwähnen, die kein Schriftsteller aus falscher Schaam würdigte, mitzutheilen, und die dennoch geeignet ist, den elenden Zustand der Eroberer Moskaus in seinem ganzen Umfange darzustellen. Es war das Ungeziefer, welches Tausende dahinraffte, indem es die letzten Kräfte des Opfers gierig verzehrte. Meine schwache Schilderung wird weit hinter der Wirklichkeit des Uebels zurückbleiben; alle erlebte Schrecknisse des gräßlichen Rückzuges hat die Zeit verbleicht, aber die Erinnerungen an jene überstandenen Qualen lassen sich nicht verwischen. Schon in den ersten polnischen Quartieren hatte Jeder eine kleine Anzahl gewisser Thiere aufgefangen, deren man sich mit der größten Mühe nicht wieder entledigen konnte, wogegen kein versuchtes Mittel als Moschus und Quecksilber Hülfe gewährten. Die Wäsche eines Soldaten, aus

Digitized by Google

3 bis 4 Hemden bestehend, leistete ebenfalls keine bedeutende Abhülfe. Nun häufte der Ausbruch und Verlauf des Krieges so viel Arbeit und Strapazen zusammen, daß dem armen Soldaten selten oder nie die Zeit übrig blieb, an seine Reinigung, Wäsche und dergleichen zu denken, wozu auch außer der Zeit alle nöthige Mittel fehlten. Vom Morgen bis an den Abend auf dem Marsche oder im Gefechte, dabei ohne Obdach und Brod, mit Fouragiren, Kochen und Hüttenbau beschäftigt, blieb dem Soldaten keine andere Wahl, als sich bis zum Hinsinken ermüdet in seinen Kleidern auf's Stroh niederzuwerfen, um mit dem ersten Sonnenstrahl dieselben Arbeiten wieder zu beginnen. Wie das Pferd unter dem Sattel, so schlief der Mann in seiner Uniform. In der ersten Zeit des Feldzugs versuchte man wohl, angeregt durch einen längern Aufenthalt, bei günstigem Wetter in einem nahen Flusse eine kleine Wäsche zu beginnen, die darin bestand, daß man die Hemden im Wasser ausspülte, klopfte und dann zum Trocknen aufhing, aber selten glückte die einfache Unternehmung; die Trompete rief zum Abmarsch und die naßen Hemden mußten in den Mantelsack gepackt werden. Da jeder Aufenthalt ungewiß war, so hörte später selbst der Versuch auf, eine Reinigung der Art zu unternehmen. Man zog ein schwarzes Hemde nach dem andern wieder an, bis die sämmtliche Wäsche in Lumpen verwandelt war und von Ungeziefer wimmelte. Ein solcher Zustand hielt vom Beginn des Feldzugs bis jetzt, vier ganze Monate ununterbrochen an, und sollte bis an's Ende desselben währen. Natürlich mußte das Ungeziefer sich in einem Grade vermehren, worin unter andern Verhältnissen kein Beispiel aufzuweisen ist. So sah man nach und nach an seinem eignen Leibe einen Feind entstehen, dessen Plage täglich zunahm, der die letzten Kräfte vertilgte, wogegen weder Zeit noch Mittel zur Abwehr vorhanden waren. Am Tage beschäftigt und in anhaltender Bewegung, fühlte man den ganzen Umfang des Uebels nicht, aber sobald man sich zum Schlafen niederlegte, begann ein Kriechen, Stechen und Brennen am ganzen Körper, welche Pein den Armen zwang, die Kleider aufzureißen und sich durch Kratzen Linderung zu verschaffen. In dem letzten Grade der Krankheit — wenn man es so nennen kann — war die größte Ermüdung nicht mehr fähig, den Schlaf zu erzwingen, und in diesem Falle war auch der Tod, ohne besondere Umstände, unvermeidlich. So kam ein Husar Abends erschöpft in dem Bivouac an, aß etwas Mehlbrei und wurde am andern Morgen todt auf dem Stroh gefunden. Sein ganzer Körper war so schrecklich von frischen wie alten Wunden zerrissen, daß an manchen Stellen desselben, z. B. am Halse und auf der Brust mehr Blutmale als Weiße der Haut zu finden waren; die blutigen Nägel und geöffneten Kleider zeugten von der letzten vergeblichen Abwehr des Unglücklichen. Die Kleider desselben schienen unter der wimmelnden Bewegung des Ungeziefers sich zu regen und den Platz, worauf sie lagen, zu verlassen. Auf dieselbe Weise war ich denn nach und nach in einen ähnlichen jammervollen Zustand gerathen. Meine sämmtlichen Kleider, jede Falte derselben, Hosenträger, selbst die Strippen an den Stiefeln waren angefüllt von diesen nagenden Peinigern, oder voll von deren frischen Brut. Oeffnete ich den Pelz, so schien die Wolle desselben zu leben, wogegen die auf der Weste befindlichen, überrascht von der frischen Luft, sich eilfertig zu verkriechen suchten. Alle Mittel hatte ich erschöpft, um dem Elende zu entgehen, vergebens bestrich ich die Falten der Kleider mit Fett oder Seife und schnitt die Wolle an den Stellen des Pelzes, wo sie ihr Hauptquartier aufgeschlagen zu haben schienen, heraus; nichts half; jede Stunde erzeugte aus den unzähligen Eiern mehr Ungeziefer, als ich an einem Tage, wenn ich auch die Zeit dazu gehabt hätte, vertilgen konnte. Durch Hunger und Strapazen war mein Körper ziemlich angegriffen, doch behielt er, jung und gesund, immer noch so viel Kräfte, um bei mäßiger Nahrung und gutem Schlaf den Anstrengungen gewachsen zu sein. Jetzt aber fing das Ungeziefer an, die nothwendige Erquickung des Schlafes zu verscheuchen. Mehrere Nächte verflossen unter Abwehr gegen die Quäler und fieberhaftem Schlummer; zuletzt war es unmöglich ein Auge zu schließen, ich fühlte die schnelle Abnahme meiner Kräfte und sah meinen Untergang vor Augen. Jemehr die Kräfte abnahmen, um so gieriger wurden die kleinen Insassen meines Körpers; sie schienen selbst theilweise Hunger zu leiden, denn die Bewohner des Hemdes, wie die in den Kleidern, welche der Haut am nächsten waren, sahen braun und wohlgenährt aus, während die in Pelz und Weste weiß, platt und schnellfüßig erschienen. Es war ein gieriger Drang, dem man durchaus nicht widerstehen konnte, sich, sobald Jucken und Stechen überhand nahmen, so lange zu kratzen, bis Blut und Haut die Nägel bedeckten und die gerissenen Wunden so tief wurden, daß der Schmerz das Uebergewicht erhielt. Hatte man auf diese Art unter einem Gefühl von Schmerz und Wollust, Wuth und Verzweiflung mit Blut einige Ruhe erkauft, so riefen schon mehrere andere Stellen des Körpers eine gleiche Hülfe herbei. — In solchem Zustande verbrachte man die Nacht. Eine Berechnung und die Zerstörung der Wagenburg retteten mein Leben. Wohl wissend, daß nur ein Universalmittel zur Vertilgung dieser

Digitized by Google

Harpyien existirt, nämlich, die Kleider in einen wohlgeheizten Ofen zu schieben, dessen Hitze Brut und Insekt austrocknet, ohne die Kleider zu verbrennen, so hatte ich auf einen solchen Fall meine einzige Rettung setzend, ein Hemd, eine Weste, und Unterhose, sorgsam im Mantelsack aufbewahrt. Bisher hatte sich aber nie eine Gelegenheit zum Backen, noch weniger Mehl dazu vorgefunden. Die Zerstörung der Wagen gewährte endlich beides. Einen Husaren, den ich antraf, beredete ich, die günstige Gelegenheit zu benutzen und eben so viel Mehl als ich, aufzupacken, um dann Abends in einer Hütte zum Backen zurückzubleiben. Natürlich war es mir nur darum zu thun, mich meiner Peiniger zu entledigen. Wir bezogen eine Hütte, heizten den Ofen, kneteten den Teig, formten die Brode und backten sie. Nachdem die Bäckerei beendet war, entkleidete ich mich, zog die reinen aufbewahrten Sachen an und schob den Rest, welchen ich behalten mußte, in den Ofen. Eine verzeihliche Freude bemächtigte sich meiner bei dem Gedanken, daß diese Brut der Hitze gewiß nicht mit gleichem Erfolge, wie jene drei Männer im Ofen, widerstehen würde, und so war es denn auch; ich fand nur Hülsen, sie erlitten ein eben so gräßliches Ende, wie sie in anderer Art ohne Rettung über mich verhängt haben würden. Mein Schlaf wurde nach der Befreiung von dieser Plage todtenähnlich, nur durch heftige Stöße konnte ich des Morgens erweckt werden, auch kehrten die geschwundenen Kräfte fühlbar zurück, die abgeschundene Haut heilte wieder und ließ nur dunklere Flecke zurück. Die auffallende plötzliche Veränderung in meinem Zustande zeigte mir deutlich, daß ich einem rettungslosen Untergange entronnen war. Zwar blieb ich bis zur Heimath nicht ganz von diesen bösen Gästen befreit, doch erreichten sie nie wieder jene beunruhigende Zahl, die zum Tode führte. Eine Menge Menschen starben in solchem Elende dahin, deren Zahl größer war als viele, denen der Zustand jener Menschen unbekannt ist, geneigt sein mögen zu glauben. Aber wenn die Erzählung dieser Greuel Abscheu und Ekel erregt, so darf man derselben das tiefste Mitleid nicht versagen.

Maloi-Jaroslawitz liegt auf einer Höhe, am rechten Ufer der Buscha, eines kleinen hin und wieder sumpfigen und tief eingeschnittenen Flüßchens. Da, wo die französische Armee sich dem linken Flußufer näherte, waren die Höhen mehr abgeflacht, jenseits, wo die Stadt liegt, dagegen höher und nach dem Wasser zu schroff und steil ablaufend. Von der Brücke, über die Buscha führt ein Hohlweg aufwärts bis zu einem freien Platze mitten in der Stadt, an welchem ein massives, der Krone zugehöriges Gebäude liegt, der sonst aber von Hütten eingeschlossen ist. Links hart am Hohlwege, auf einem steilen Hügel, ist die Kirche der Stadt erbaut, welche militairisch besetzt, vermöge ihrer günstigen Lage, den offenen Platz des Städtchens, so wie den ablaufenden Hohlweg und die Ufer des Flusses bestreicht. Der Vice-König war den 23. October in der Nähe von Borowsk angekommen, von wo er den General Delzons mit seiner Division im Marsch auf Maloi-Jaroslawetz setzte. Dieser erreicht mit Sonnenuntergang die Buscha, stellt die zerstörte Brücke wieder her und besetzt mit zwei Bataillonen die jenseits liegende Stadt. Am andern Tage erschienen die Russen unter dem General Doctoroff vor dem Orte, griffen die Franzosen mit Ungestüm an und warfen sie aus der Oberstadt bis zur Brücke zurück. Neu verstärkt drangen letztere durch den Hohlweg bis zum Platze vor, ohne sich jedoch daselbst behaupten zu können. Da sämmtliche Angriffe der Franzosen durch den Hohlweg bergauf ausgeführt werden mußten, so war ihnen die Oertlichkeit besonders ungünstig. Dennoch folgten Angriffe auf Angriffe, weil beiden Theilen die Behauptung des Platzes von gleicher Wichtigkeit war. In dem Getümmel des Kampfes wurde der französische General erschossen. Der Vice-König, durch das hitzige Gewehrfeuer herbeigeführt, läßt den Marsch seiner Truppen beeilen und erneuert das Gefecht, wie sie eintreffen. Bei einem dieser stürmischen Angriffe setzten sich die Franzosen, einen günstigen Moment des Gefechts benutzend, in der erwähnten Kirche nebst dem Gebäude am Platze fest, welche Punkte sie hartnäckig behaupten, wenn auch die ihrigen, durch die Russen zurückgeworfen werden, deren Feuer dann im Rücken des siegenden Feindes Unordnung und Verwirrung verbreitet. Diese zweckmäßige Maaßregel entschied eigentlich über den ganzen Verlauf des Gefechts, weil alle spätere Angriffe der Russen nur einen vorübergehenden Erfolg gewährten, diejenigen der Franzosen aber an den besetzten Posten bleibende Anhaltspunkte fanden.

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 31.

Sonnabend, den 1sten August 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 13. Juli.

v. Schickfuß, P. Fähnr. vom 1. Garde-R. z. F., zum aggr. Sec. Lt.
v. Bornstedt, aggr. Sec. Lt. vom 2. Garde-R. z. F., über den Etat einr.
v. Burkersroda, Sec. Lt. vom Kaiser Alexander Gren. R, als aggr. zum 20. Inf. R. vers.
v. Uechtritz II., v. Putlitz, aggr. Sec. Lts. vom Kaiser Franz Gren. R., über den Etat einr.
v. Ende, P. Fähnr. von dems., zum aggr. Sec. Lt.
v. Legat, P. Fähnr. vom Garde-Res. Inf. (Ldw.) R., zum aggr. Sec. Lt.
v. Röder, Sec. Lt. vom Garde-Jägerbat., zum Pr. Lt.
v. Werder, aggr. Sec. Lt. von dems., einr.
v. Reuß, P. Fähnr. vom Garde-Cür. R.,
Graf Lynar, P. Fähnr. vom Garde-Drag. R., zu aggr. Sec. Lts.

Den 16. Juli.

Graf Waldersee, Oberst und Comdr. des Regts. Garde du Corps,
v. Bölzig, Pr. Lt. von dems., erhalten die Erlaubniß, den ihnen verliehenen Königl. Hannöv. Guelphen-Orden, jener der 2., dieser der 3. Kl. zu tragen.
Graf Matuschka, Sec. Lt. vom 1. Cür. R., erhält die Erlaubniß, das Ritterkreuz des Jerusalemschen Johanniter-Ordens zu tragen.
v. Podewils, Pr. Lt vom 7. Huf. R., tritt zum R. zurück und zum Rittm. und Esc. Chef ern.
v. Engelhardt, Sec. Lt. vom 2. Drag. R., zur Dienstl. als Adj. der 3. Cav. Brig. comdrt.
v. Wartenberg II., Sec. Lt. vom Garde-Res. Inf. (Ldw.) R.,
v. Leutsch, Sec. Lt. vom 23. Inf. R., auf 1 Jahr zum Cad. Corps comdrt.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 16. Juli.

Bar. v. Brückmann, Sec. Lt. vom 7. Inf. R., mit Pension.
v. Boßwell I., Sec. Lt. vom 18. Inf. R., mit Pens.
v. Brodowski, P. Fähnr. vom 19. Inf. R., wird zur Reserve entlassen.
Doerks, P. Fähnr. vom 23. Inf. R., scheidet aus.
v. Cronstein, Rittm. vom 7. Huf. R., als Major mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.
Bar. v. Saurma-Jeltsch, Sec. Lt. vom 1. Bat. 10. Ldw. R.
Mährle, verabsch. Bezirks-Feldw. vom 3. Bat. 18. Ldw. R. erhält den Char. als Sec. Lt.

Digitized by Google

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Fortsetzung.)

Indem die Avantgarde der großen russischen Armee und zu gleicher Zeit das ganze Corps des Vice-Königs vor Jaroslawetz eintrafen, nahm die Heftigkeit des Gefechts mit jedem Augenblicke zu. Die Franzosen konnten vor Besitznahme der Stadt, wegen der schroffen Höhen dicht am Flusse, rechts und links des Orts keine Umgehung mit Sicherheit ausführen, noch weniger ihre Artillerie in's Gefecht bringen, wogegen die Russen, denen das Terrain hierbei günstig war, von Anfang verabsäumten, eine so entscheidende Operation in Ausführung zu bringen. Besetzten letztere mit ihrer Artillerie die Höhen zu beiden Seiten des Orts, so zerstörten sie die Brücke, wodurch den in der Stadt fechtenden Truppen des Feindes jede Unterstützung entzogen wurde. So wie die Sachen jetzt standen, blieb es bei dem gewöhnlichen Verlaufe jener hitzigen und Menschen zerstörenden Postengefechte, wo jeder Angriff oder Rückzug von beiden Seiten neue Truppen in's Gefecht führt, bis entweder die Uebermacht oder die Gewandtheit und Tapferkeit der untergeordneten Führer eine Entscheidung herbeiführt.

Napoleon kam auf der Höhe von Gorodina an, von wo er den Anmarsch der großen russischen Armee übersehen konnte. Davoust und die Garden stellten sich ungesäumt zur Unterstützung Eugens auf, der nun durch den Angriff seiner Reserve die Besitznahme der Stadt entscheidet. Jetzt erst brachten die Franzosen rechts und links der Stadt Artillerie in's Gefecht und schlugen eine zweite Brücke über die Luscha. Spät in der Dunkelheit endete das Gewehrfeuer. Die Stadt und der Sieg blieben den Franzosen. Beide Theile hatten tapfer gefochten. Da das Terrain den Russen so besonders günstig war, so mußte der Sieg, bei einer weiseren Führung, die Anstrengungen derselben krönen. Nächst dem Fehler, ihre sämmtlichen Waffen in's Gefecht zu bringen, welches die Oertlichkeit die Franzosen verhinderte, verabsäumten sie erstens, jene von den Franzosen occupirten Gebäude früher zu besetzen und, wie dies einmal geschehen war, selbige mit stürmender Hand wieder zu nehmen. Ihre eigenen Berichte geben den Verlust an Todten und Verwundeten zu 8000, den des Feindes zu 5000 Mann an.

Napoleon würde am Morgen nach dem Gefecht bei Maloi-Jaroslawetz unfehlbar in Gefangenschaft gerathen sein, wenn ihn nicht eine Uebereilung des Feindes rettete. Er ritt nämlich, von seinem Gefolge und der dienstthuenden Eskadron begleitet, zur Recognoscirung des Schlachtfeldes, und bemerkt seitwärts der Straße eine ruhig haltende Reiterlinie. Ohne weiteren Verdacht nähert er sich derselben im Schritt, bis das ausbrechende Hurrahgeschrei der ansprengenden feindlichen Reiterei ihn, wie jedermann, den begangenen Irrthum erkennen ließ. In verworrener Flucht jagen der Kaiser, sein Gefolge und die im Augenblick über den Haufen geworfene Escadron von dem Feinde getragen zurück, bis sie auf die im Marsche befindliche Garde-Cavallerie stoßen, welche den kecken Feind zum Rückzuge nöthigt. Augenzeugen berichten, daß, ohne den voreiligen Angriff der Russen, die Gefangenschaft Napoleon's nebst seinem Gefolge, von denen Niemand eine Ahnung von der Nähe des Feindes hatte, unvermeidlich gewesen wäre. Ein Ereigniß, was freilich unter den jetzigen Umständen gar sehr den Werth einer gewonnenen Schlacht überwogen hätte. Mehrere Officiere und Gemeine wurden bei dem mêlée verwundet oder herunter gestochen. Als Napoleon von dem eiligen Rückzuge sich einigermaßen erholt hatte, äußerte er lachend: „ils nous ont joliment cosaqué". Die Russen waren oberhalb von Maloi-Jaroslawetz über die Luscha gegangen und kehrten dorthin zurück oder zerstreuten sich im Innern des Landes, um Verwirrung unter Troß und Bagage zu verbreiten. —

Wenn der Kaiser selbst, umgeben von seinen Garden, mitten in der Armee, so wenig persönliche Sicherheit genoß, so läßt sich abnehmen, welche Angst und Unruhe die zur Vertheidigung unfähige Bagage vor feindlichen Ueberfällen ausstand. Zu Borowsk im Rücken der Armee führten die Kosaken gleichfalls einen kecken Ueberfall aus. Alle diese Unternehmungen liefen für sie gefahrlos ab, weil die Infanterie, wenn sie sich gerade in der Nähe befand, ihren Angriff wohl abweisen, aber nicht bestrafen konnte, wozu eine gute Cavallerie, die der Armee gänzlich mangelte, nöthig gewesen wäre. Die entkommenen Flüchtlinge verbreiteten von solchen Niederlagen, durch wunderbare Erzählungen ihre eigene Rettung betreffend, oder durch Schilderung von verübten Grausamkeiten der Kosaken an ihren gefangenen Cameraden, überall Besorgnisse und Unruhe. Während wir auf unserm Zuge vor uns das heftige Feuer des Gefechts von Maloi-Jaroslawetz vernahmen, lauschten wir besorgt in unserm Rücken oder seitwärts der Straße auf das Angriffsgeschrei der beutegierigen Kosaken. Alles eilte daher die Stadt zu erreichen, weil Niemand an dem Gewinn der Schlacht zweifelte und Jeder nur in der Nähe der Armee Sicherheit zu finden hoffte. Auf dem linken Ufer der Luscha fuhr die Bagage, in einen unübersehbaren Haufen zusammengedrängt, auf. Ein solcher Anblick, welcher stets die Kosaken geneigt machte, Beuteversuche anzustellen, reizte auch hier ihren Muth,

Digitized by Google

mehrere Anfälle zu wagen. Doch hatte man französischer Seits vorsichtig um den äußern Rand der Wagenburg einzelne Infanteristen vertheilt, deren Feuer sie bald verscheuchte.

Unser Kochverein, welcher aus lauter Berittenen bestand, war nicht so streng wie die Fuhrwerke an die Oertlichkeit des Lagerplatzes gebunden; auch nahm in dieser Zeit der Unordnung und Auflösung jeder, so weit es sich thun ließ, eigene Maßregeln für seine Existenz und Sicherheit. Deshalb führte der Quartiermeister, besorgt wegen der Kosakenüberfälle, uns über die Brücke der Luscha, wo wir die Anhöhe erklimmten und unseren Bivouac bei der erwähnten Kirche einrichteten. Die günstige Lage und militairische Wichtigkeit des Punktes hatte unser Führer auf den ersten Blick erkannt, woraus er eine Truppenbesetzung folgerte, die, indem sie den Angriffen des Feindes Widerstand leistete, uns zu gleicher Zeit Sicherheit gewähren mußte. Er hatte sich nicht geirrt, die Kirche war von einem Detaschement der Garde besetzt, eben so der ganze Ort mit Bärenmützen angefüllt. Noch lagen die Todten an den Abhängen des Hohlwegs und zwischen den Hütten umher, wobei man nach französischer Sitte die eigenen Leichen sorgfältig begraben hatte, mit denen des Feindes aber, besonders wenn, wie hier, Zeit und Mittel zur Beerdigung fehlten, weniger eilig verfuhr. Zu jeder Zeit wurde die Beerdigung der Gebliebenen mit gleicher Sorgfalt ausgeführt, und wo dies unmöglich war, wie z. B. am Tage nach der großen Schlacht, da entkleidete man sie, um sie so den Augen der Cameraden unkenntlich zu machen.

In der Kirche sah es aus, als wolle man sie während der Nacht in ein zweites Gibraltar verwandeln. Kirchenbänke wurden an die Fenster gesetzt, an Schießlöchern mit vieler Emsigkeit gearbeitet, in der Mitte des Gotteshauses brannte ein Feuer, woran gekocht wurde, Gewehrpyramiden blitzten aus der Dunkelheit, einige Pferde im Hintergrunde vollendeten die kriegerische Scene an einem Orte, dessen Bestimmung solche entheiligende Verwüstung am wenigsten erwarten durfte. Das Krongebäude in der Stadt wurde mit gleicher Thätigkeit zur Vertheidigung eingerichtet. — Unser Bivouac war an und für sich gut, Holz und Wasser in der Nähe, auch blieb hinsichts der Sicherheit nichts zu wünschen übrig, denn außer der wohlbesetzten Kirche stand kaum 20 Schritt von unserm Feuer ein Grenadierposten, der die Abhänge des Hügels nach der Flußseite zu beobachtete. Nur mit Lebensmitteln und Fourage sah es desto schlechter aus; erstere fehlten ganz, letztere bestand aus einigen mühsam zusammengesuchten Heubündeln. Wenn wir bei so mangelhafter Ausbeute, die uns zwang, von den mitgeführten Reservevorräthen zu zehren, in den Bivouac zurückkehrten, so war das Betragen des Quartiermeisters gegen uns höchst mürrisch und unfreundlich. Gewöhnlich fiel in diesem Falle der Mehl- oder Grützbrei nicht sehr dick aus. Obgleich mehrere Truppenzüge durch den Ort nach dem Feinde zu ausgeführt wurden, unsere Aufmerksamkeit blieb ungefesselt, wir dachten nur an die Einrichtung unserer fliegenden Wirthschaft — wie man sie wohl nennen konnte, da sie mit jedem Tage wechselte — und behandelten die kriegerischen Ereignisse, woran wir nicht mehr Theil nehmen durften, mit großer Gleichgültigkeit.

Den 26. October entdeckten die Recognoscirungen der französischen Avantgarde, daß die russische Armee auf der Straße nach Kaluga zurückgegangen sei, wonach der Rückzug beschlossen wurde. Am Morgen begann sich die Bagage in Bewegung zu setzen. Der Zug ging über Wereia nach Moshaisk in beinahe nördlicher Richtung auf die große Straße. Welche Motive zu dem Entschlusse führten, einen so ungewöhnlichen Umweg auf einer Straße zu wählen, die durch den Marsch zweier großen Heere bereits zur Wüste geworden war, dies mag schwierig sein genau zu erörtern, aber gewiß konnte für den Untergang der noch bestehenden Armee keine umfassendere Maßregel genommen werden.

Gegen Mittag folgte unsere Regimentskarawane dem allgemeinen Abzuge. Wir zogen zwar durch ein Land, welches von einzelnen Truppenabtheilungen beider Theile hin und wieder durchzogen worden war, dennoch herrschte nirgends eine allgemeine Verheerung. Der zerstörende Zug verscheuchte zwar die Bauern in die Wälder, aber viele Vorräthe mußten in der Eil zurückgelassen werden, manches Stück Vieh wurde den Flüchtigen abgejagt, doch mußte letzteres in bedeutender Anzahl und mit der gehörigen Vorsicht geschehen, weil die Bauern oft, von Kosaken unterstützt, gefährlichen Widerstand leisteten. In vielen Dörfern fanden sich ungewöhnliche Vorräthe von Zwiebeln aufgehäuft, die wir wie Kartoffeln in der Asche am Feuer rösteten und sehr wohlschmeckend fanden; auch wurden sie gekocht oder auch roh gegessen. Ein kalter Herbstwind durchschauerte uns, als wir mit dem Rückzuge Moshaisk erreichten, wo uns überall die Spuren alter Verwüstung in die Augen fielen. In der Stadt stand die Kirche, ganz aus Holz erbaut, in vollen Flammen, von Nachzüglerhaufen umgeben, die sich an dem Feuer wärmten und nebenbei über die aufsteigenden Dampfgewölke mit sorglosem Blick ihre Betrachtungen anstellten. Zu gleicher Zeit trafen aus Moskau Verwundete, Nachzügler, Gepäcke und Troß unter Truppenbegleitung hier ein und vereinigten sich mit der Armee.

Digitized by Google

Den 29. October zogen die Trümmer der Armee über das Schlachtfeld. Funfzig Tage waren vergangen, und noch bot das Leichenfeld, obgleich wesentlich verschieden von jener frischen Zerstörung am Tage nach der Schlacht, einen schrecklichen Anblick dar. Die Verwesung hatte bereits auf dem verödeten Wahlplatze ihren Sitz aufgeschlagen, Wälder und Gebüsche waren ihres Schmucks entkleidet, ein eisiger Herbstwind strich über die Höhen. Nie hätten die Worte Homers: „Wie die Blätter des Herbstes, so fallen der Menschen Geschlechter!" eine passendere Anwendung finden können. Noch lagen die Trümmer zerstreut umher, die entkleideten Leichen zusammengeschrumpft, von dunkler Farbe, bedeckten die Höhen und füllten die Schluchten der Bergabhänge. Ein stattliches Mahl für Wölfe und Raubvögel. Stumm nud niedergebeugt von Elend bewegte sich der Zug, einem lebendigen Leichenzuge nicht unähnlich, über die Höhen, worauf so mancher tapfer um den Preis einer bessern Zukunft gefochten hatte. So sehr auch Hunger und Strapazen jedes bessere Gefühl erstickten, wo nur der Trieb der Selbsterhaltung die noch übrigen Kräfte des Einzelnen in Anspruch nahm, dennoch konnte Niemand beim Anblick des furchtbaren Leichenfeldes einen unwillkührlichen Schauder mit Wehmuth vermischt unterdrücken. Von diesen Gefechten unwillkührlich ergriffen, ritt ich nach den Stellen des Schlachtfeldes, wo wir an jenem blutigen Tage gefochten hatten. Dort standen wir noch in geordneten Schlachtreihen siegreich dem Feinde gegenüber, jetzt waren wir geeigneter, die Gefühle des Mitleids, als die der Furcht zu erregen. Die Spuren von einigen Gräbern, welche ich aufsuchte, waren schon mit welkem Laube bedeckt und verschwunden. Mit wehmüthigem Blick nahm ich Abschied von einer Oertlichkeit, welche ich nie hoffen durfte wiederzusehen. Mehrere Officiere ritten in gleicher Absicht auf den Höhen umher.

Durch die große Menge von Blessirten, welche aus Moskau, Moshaisk und dem Kloster Kolotzkoi sich dem Rückzuge anschlossen, gewannen die Ueberreste der großen Armee eine um so traurigere Gestalt. Es war unmöglich, so viel auch zur Fortbringung der Unglücklichen geschah, wirksame Mittel zur Erleichterung ihrer Schicksale anzuordnen. Ihre Menge war zu groß, um jedem, wenn auch nur augenblicklich, eine vorübergehende Hülfe gewähren zu können. Transport- und Lebensmittel, jede Pflege und Wartung, kurz Alles fehlte. Man bepackte alle Arten von Wagen, deren Inhalt zu entbehren war, mit Verstümmelten und Blessirten, doch bald versagten die Pferde erschöpft die ferneren Dienste, die hungrigen Führer wählten die besten aus und ließen Wagen und Verwundete im Stich. Ohne Hülfe, von Kälte erstarrt, starben Tausende dahin und bedeckten die Felder mit frischen Leichen. Oft lagen diese Unglücklichen erschöpft am Wege und erwarteten ihr Ende, während die Menge theilnahmlos vorüberzog; sie kannten die unerschütterliche Härte derselben so gut, daß sie nicht einmal versuchten, um Hülfe zu flehen, sondern mit düsterm Blick in das Gewühl des Rückzugs hineinstarrten.

Die Verwundeten und Kranken unsers Regiments mußten nach der Schlacht, während wir weiter auf Moskau marschirten, bei Moshaisk zurückbleiben, wo sie mit denen der Division vereinigt in einem Dorfe untergebracht wurden. Hier hatten sie sich durch Gräben und Pallisaden gegen die von den Kosaken angeführten Bauern förmlich verschanzen müssen; auch führten sie mit ihnen wegen der Lebensmittel einen anhaltenden kleinen Krieg. Nach mehreren vergeblichen Versuchen brachte zuletzt ein siegreicher Ueberfall der Kosaken und Bauern den größten Theil der Besatzung in ihre Hände, von denen sich nur wenige Mannschaft durch die Flucht zu retten vermochte. Die unversöhnlichen Bauern trieben die Gefangenen in einen engen Kreis zusammen und erschlugen sie sämmtlich mit ihren Knütteln. Nach diesem Unglücke war die Zahl derer äußerst gering, welche sich auf dem Rückzuge an die Reste des Regiments anschlossen. Wenn man sich auch in der drückendsten Lage zu befinden glaubt, gewiß finden wir noch Unglücklichere, vorausgesetzt, daß die Billigkeit unser Urtheil leitet. Ein solches Gefühl konnte der Härteste nicht von sich weisen, wenn er die Verstümmelten hülflos auf Krücken daher schleichen sah.

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 32.

Sonnabend, den 8ten August 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 22. Juli.

Borck I., Capt. vom 13. Inf. R., zum etatsm. Maj.
v. Viettinghoff gen. Scheel, Mittwede, Pr. Lts. von dems., zu Capts. und Comp. Chefs.
Singer, v. Brösicke, v. Hannecken, Sec. Lts. von dems., zu Pr. Lts.
Oske, Sec. Lt. von dems., erhält die Erlaubniß, auf 1 Jahr bei der 7. Art. Brig. Dienste zu leisten.
Schindeler, Pr. Lt. vom 15. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.
Bach, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
v. d. Decken, P. Fähnr. vom 16. Inf. R.,
v. Bose, P. Fähnr. vom 5. Ul. R., zu überz. Sec. Lts.
v. Kessel, P. Fähnr. von dems., zum 9. Huf. R. vers.

Den 25. Juli.

v. Cronenberg, Sec. Lt. von der Garde-Pion. Abth., geht zum Fortificationsdienst über.

Den 26. Juli.

Prinz zu Ysenburg und Büdingen, Sec. Lt. vom Garde-Drag. R., wird noch auf 2 Jahre zur Dienstl. bei dem Prinzen Friedrich von Preußen K. H. comdrt.

Bei der Landwehr:

Den 22. Juli.

Schniewind, Pelizaeus, Unteroffic. vom 1. Bat. 13. R., zu Sec. Lts.
v. d. Schulenburg, Sec. Lt., zuletzt im 13. Inf. R., ins 1. Bat. 13. R. einr.
Bachofen v. Echt, Zumnorde, Unteroffic. vom 3. Bat. 13. R., zu Sec. Lts.
Imhoff, Pr. Lt. vom 2. Bat. 16. R., zum Capt. und Comp. Führer.
Adriani, Unteroffic. von dems., zum Sec. Lt.
Bölling, Sec. Lt. vom 1. Bat. 16. R.,
Schmidt, Sec. Lt. vom 1. Bat. 13., ins 2. Bat. 16. R. einr., letzterer bei der Art.
Kersten, Sec. Lt. vom 2. Bat. 15., ins 3. Bat. 16. R. einr.
Snickers, Sec. Lt. vom 1. Bat. 17. R., zum Pr. Lt.
Slop v. Cadenberg, Sec. Lt. vom 2. Bat. 25., ins 1. Bat. 17. R. einr.
Jaeckel, Unteroffic. vom 3. Bat. 17. R., zum Sec. Lt.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 25. Juli.

Müller I., Sec. Lt. von der 1. Ing. Insp., scheidet als Pr. Lt. mit der Ing. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V. aus.

Bei der Landwehr:

Den 20. Juli.

Lettgau, pens. Pr. Lt. vom 10. R., erhält den Char. als Capt.

Den 22. Juli.

Rubens, Dann, Bar. v. Münchhausen, Sec. Lts. vom 1. Bat. 13. R.
Schulz, Sec. Lt. vom 2. Bat. 13. R.

Digitized by Google

Nauck, Capt. vom 1. Bat. 15. R., mit der Regts-unif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Rinteln, dispon. Capt.,
Linckelmann, dispon. Pr. Lt., beide mit Beibehalt ihrer bisher. Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Elmendorff, verabsch. Bezirks-Feldw. vom 1. Bat. 17. R., erhält den Char. als Sec. Lt.

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Fortsetzung.)

Jenseits des Klosters Kolotzkoi, wie wir eben an einem Gebüsche vorüberzogen, kam ein Husar des Regiments auf Krücken aus demselben hervorgehinkt, und bat flehend, wir möchten ihn nicht im Elende, entfernt von der Heimath, in einem fremden Lande ohne Hülfe zurücklassen. Er war in der Schlacht mein Nebenmann gewesen, wo eine Kanonenkugel ihm den Fuß wegnahm. Früher sah er gesund und kräftig aus, jetzt abgemagert, mit einem französischen Kapotmantel bekleidet, erkannte ich ihn mit vieler Mühe wieder. Die Bitte war so einfach und rührend, daß nur ein Teufel sie hätte unbeachtet lassen können. Daher wurde mein Erkaitungssystem bald vom Mitleid überwältigt; ich stieg vom Pferde, um ihm auf selbiges zu helfen. Der Quartiermeister, sich umschauend, erkannte aus meinen Anstalten den gefaßten Vorsatz, der, wenn er ausgeführt wurde, für ihn den gewissen Verlust sämmtlicher Lebensmittel, welche sich auf meinem Pferde befanden, zur Folge haben mußte. Mochte sich nun auch etwas Neigung für die Erhaltung meiner Person mit einmischen, gewiß war die frühere Theilnahme überwiegender Art. Er wandte rasch sein Pferd, befahl mir aufzusitzen und gebot einem andern Husaren, sein Pferd von dem Blessirten besteigen zu lassen, so wie für dessen Fortschaffung bestmöglichst Sorge zu tragen. Roß und Reiter sah man niemals wieder. So wurde ich ohne mein Zuthun von einem gewissen Untergange errettet.

In der ersten Zeit des Rückzugs hatte man ein allgemeines Brennsystem angeordnet, welches erst später wieder in Vergessenheit gerieth. Rechts und links der Straße loderten die wenigen Dörfer auf und erleuchteten unsern Rückzug. Die Feuersbrünste nahmen sich, da alle Wohnungen von Holz erbaut waren, bedeutender aus, als die Größe der Dörfer voraussetzen ließ. Entweder wollte man dadurch die Verfolgung des Feindes aufhalten, oder er sollte für die Verbrennung seiner Hauptstadt bestraft werden. Beides unnütz. Die Russen marschirten seitwärts der großen Straße, weil sie auf derselben, so gut wie wir, verhungert wären; im andern Falle ist nichts leichter wieder aufgebaut, als die einfachen Hütten der russischen Dörfer. Wäre man von Maloi-Jaroslawetz auf Seitenwegen nach Smolensk marschirt, so würde die Verfolgung des Feindes allerdings erschwert worden sein, weil er sich dadurch genöthigt sah, andere Seitenwege, als die von den Franzosen benutzten, zu wählen. Dies hatte man aber unbenutzt gelassen, um das Schlimmere zu wählen.

Außer dem nachtheiligen Gefechte bei Winkowo hatte die Armee in den Schlachten und Gefechten wenig Geschütze verloren. Jetzt fehlte es an brauchbaren Pferden, eine so große Anzahl von Kanonen und Munitionswagen fortzuschaffen. Mangel an Fourage machte an jedem Tage Hunderte von Pferden unbrauchbar. Diejenigen Pferde, welche man der aufgelösten Reiterei nahm und zur Bespannung verwendete, vermochten das Uebel nicht zu vermindern. Oft blieb die gesammte Bespannung regungslos am kleinsten Hügel stehen, wo alle Mißhandlungen fruchtlos blieben, sie wieder zum Anziehen zu zwingen. Da kein weiteres Mittel vorhanden war, so sprengte man die Pulvervorräthe in die Luft und verdoppelte die Bespannung an den Geschützen. Später ließ man die Laffeten stehen und lud die Röhre auf Wagen, doch Alles ohne Erfolg. So mußten Trophäen zurückgelassen werden, die der Feind nicht vermocht hatte, in den Schlachten zu erkämpfen. Das Getöse der auffliegenden Pulverkarren und das Platzen der Granaten glich dem Feuer des hartnäckigsten Gefechts, welches anfänglich unter den Nachzüglern eine große Unruhe verbreitete, bis sie später mit der Ursache bekannter wurden. Jenseits Smolensk bestand der Verlust bereits in 350 Geschützen, woraus sich berechnen läßt, wieviel Munitionskarren und Train zu Grunde gingen, denen man zuerst die Bespannung nahm, um jene zu retten. — Alles ging unter, Krieger, Roß und Waffen, wie die reife Saat fällt unter der Hand des Schnitters.

Kowno ist ein kleiner Ort auf dem rechten Ufer des Niemen, nicht weit von dem Ausflusse der Wilia entfernt. Das Ufer, worauf die Stadt liegt, ist eben; derselben gegenüber beschränken ziemlich steile Höhen den Lauf des Flusses. Es war von den Franzosen befestigt worden, eine gut erbaute Holzbrücke verband beide Ufer. Langsam und träge bewegte sich der Rückzug dem Städtchen zu, um dort den Gränzfluß zu überschreiten. Die Kräfte der Fliehenden waren erschöpft, die Anzahl derselben durch Kälte, Hunger und Krankheiten vermindert. Der Anblick der Gegend forderte mahnend zu einer Vergleichung mit unserer früheren Lage auf. Noch vor

Digitized by Google

sechs Monaten bedeckte diese Höhen die schönste Armee Europa's, voller Muth und Stolz, vom Sommer begleitet, und jetzt erschienen beinahe einzeln die dunkeln Gestalten der Heimkehrenden, unkenntlich und abgezehrt, durch den Schnee sich mühsam fortschleppend, mehr von den Kosaken aus dem Lande getrieben als verfolgt. Erstarrt und mit Schnee bedeckt waren jetzt jene Höhen, wie die Krieger, welche damals selbige betraten. Einige baiersche Truppen hielten noch die Verschanzungen des Orts besetzt. In demselben verbreiteten die ankommenden Nachzügler Plünderung und Unordnung aller Art. Der noch bewaffnete Soldat kämpfte auf seinem Posten mit Hunger und Kälte, während der Tumult der Plünderung sein Ohr erreichte, und ihn zur Theilnahme reizte.

Durch den Anblick eines Orts, dessen Plünderung einige Ausbeute an Lebensmitteln versprach, wurden gewöhnlich die letzten Kräfte der darbenden Nachzügler in Bewegung gesetzt. Mein junger Reisegefährte vergaß seinen wundgelaufenen Fuß, so wie seine Schwäche, wie er die Thürme und den aufsteigenden Dampf des Städtchens gewahr wurde. Meine gründlichen Vorstellungen hatten ihn hierzu nicht bewegen können. Wir betraten in dem Städtchen ein Gehöft, wo in einem großen Schuppen mehrere von Soldaten umlagerte Feuer brannten; wovon wir ein verlassenes in Besitz nahmen. Ein baierscher Wachtmeister nebst zwei Soldaten und ein Marketender-Weib hatten ebenfalls ein Feuer im Besitz. Die Gesellschaft wollte aufbrechen, doch fand sich der Wachtmeister dergestalt betrunken, daß er nicht fort konnte. Hierauf hielten das Weib und die beiden Soldaten einen heimlichen Rath, machten darauf noch einen letzten Versuch, den Betrunkenen aufzurichten und zum Weitermarsch in Bewegung zu setzen, und als dies nicht gelang, begann mit kalter Ruhe die Ausplünderung desselben. Das Weib und der eine Soldat, welcher der Bursche des Wachtmeisters zu sein schien, leiteten das Geschäft; sie betasteten ihn, und der erste Raub, den sie sich zueigneten, war die Uhr. So betrunken der Mann übrigens war, so bemerkte er doch das verrätherische Benehmen seiner Begleiter. Er fing an sich zu vertheidigen, doch so schwach und erfolglos, daß er, von den Plünderern festgehalten, bald zum Bitten und Flehen seine Zuflucht nahm. „Liwi, lieber Liwi, du wirst mich doch nicht verlassen!" waren die bemerkbarsten Worte, womit er seinen treulosen Bedienten anredete. Sobald die Plünderung beendet war, entfernten sich die Räuber ruhig und unaufhaltsam; und obgleich an dreißig Personen anwesend waren, so mißbilligte oder verhinderte doch keiner den so empörenden Auftritt.

Jetzt machte ich mich auf den Weg, um den Ort, nach Lebensmitteln umhersuchend, zu durchstreifen. Alles strömte einem Hause zu, worin Branntewein vorräthig sein sollte. Ich fand einen Hof ganz vollgestopft von Menschen, welche sich dem Eingange eines Kellers zudrängten. Bis in den Keller gelangte ich glücklich, mein Kochgeschirr mit Branntewein füllend, aber hiermit endigte auch der bisher gehabte Erfolg. Es drängte sich nämlich Jeder in den Keller hinein, so daß Niemand heraus konnte. Nebst mehreren wurde ich durch diese stets wachsende Last in den Winkel eines Fasses gedrückt, wo jede Regung aufhörte. Wir Gequetschten schrieen und wimmerten, aber Niemand hörte es. Zu unserm Glücke verbreitete sich außerhalb das Gerücht: es wäre kein Branntewein im Keller, welches um so mehr Glauben erlangte, da Alle, die demselben widersprechen konnten, gequetscht im Keller lagen. Hierauf verminderte sich der Andrang, in Folge dessen ich das Tageslicht wieder erreichte; doch hatte ich in dem Gedränge bis auf einen kleinen Rest sämmtlichen Branntewein verschüttet. In einem andern Hause, welches zwei Gardisten und einige andere Soldaten gegen die stürmende Menge lange vertheidigten, fand ich Mehl und einen bedeutenden Zwiebackvorrath. Hierauf kehrte ich zu meinem Reisegefährten zurück, der sich an Zwieback und Branntewein erlabte.

Jedes Hinderniß der Weiterreise wäre hiernach gehoben gewesen, aber mein Gefährte, dem die Ruhe behagte, konnte durch keine Vorstellung hierzu bewogen werden. Der verlassene Baier schnarchte am Feuer und hätte ihm als warnendes Beispiel dienen können. Ich war in Verzweiflung; ich fühlte die Nothwendigkeit der Weiterreise und vermochte dennoch nicht den zufällig gefundenen Reise-Compagnon zu verlassen. Was Vernunft nicht vermochte, bewerkstelligte folgender Umstand. Plötzlich erreicht von der Straße her ein verworrenes Getöse unser Ohr; durch das gemischte Geschrei schallt deutlich der Ruf: „Kosak, Kosak!" hervor, wodurch electrisch die Lebensgeister meines Gefährten aufgerüttelt werden. Wir stürzen auf die Straße, wo Alles in bunter Verwirrung der Brücke zustürzt und unbedenklich schließen wir uns der allgemeinen Bewegung an. Die Brücke über den Strom war durch stehengebliebenes Fuhrwerk, Geschütz und Pulverkarren vollgestopft, so daß ein furchtbares Gedränge entstand. Zum Glück ließ sich kein Kosak sehen, viele liefen blind über das Eis des Flusses, der an mehreren Stellen noch Oeffnungen zeigte. Kletternd und kriechend erreichten wir mühselig das andere Ufer.

(Schluß folgt.)

Druckfehler.

Nr. 31., Seite 126, Spalte 1, Zeile 18 von unten ist „Gefühlen" statt „Gefechten" zu lesen.

Digitized by Google

Wohlthätigkeit.

Zur Erinnerung an die Schlacht von Belle-Alliance hat der, in Frankfurt a. M. bestehende Verein zur Unterstützung der in derselben invalide gewordenen Krieger, wiederum eine Summe von

Zweihundert und Vierzig Thalern

zur gleichmäßigen Vertheilung unter nachbenannte Invaliden des preußischen Heeres bestimmt, nämlich:

Wachtmeister Schmidt in Kriblowitz,
Franz Meiß in Blankenburg,
Christian Kuhse in Göricke bei Havelberg,
Friedrich Bruner in Lieberhausen,
Carl Friedrich Rohr in Berlinchen,
Michael Lange in Alt-Falkenberg,
Carl Friedrich Noetzel in Berlinchen,
Ludwig Gerbel in Brandenburg,
Friedrich Hanke in Groß-Latzkow,
August Franke in Potsdam,
Michael Siedow in Berlin und
Andreas Wagner in Neustadt,

welche den Leuten von der unterzeichneten Abtheilung heute durch die betreffenden Behörden überwiesen worden sind.

Die Abtheilung kann nicht unterlassen, das fortdauernde wohlthätige Wirken des Vereins hiedurch zur allgemeinen Kenntniß zu bringen, und demselben zugleich für diese Gabe, im Namen der Empfänger, den verbindlichsten Dank abzustatten.

Berlin, den 24. Juli 1840.

Krieges-Ministerium, Abtheilung für das Invaliden-Wesen.

v. Stosch. Hallervorden.

So eben ist bei Unterzeichnetem erschienen:

Rang- und Quartier-Liste
der
Königlich Preußischen Armee
für
das Jahr 1840.

Nebst einem Nachtrage, die früher in der Armee gestandenen Herren Officiere rc. betreffend, und einem Namen-Register.

8. Sauber brochirt 27 Sgr., gebunden 1 Rtlr. 2½ Sgr.

Ferner:

Stamm-Liste
der
Königlich Preußischen Armee
seit dem 16ten Jahrhundert
bis
zum Jahre 1840.

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Broschirt in farbigen Umschlag Ladenpreis 1 Thlr. 10 Sgr.

E. S. Mittler,
Stechbahn № 3.

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 33.

Sonnabend, den 15ten August 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 27. Juli.

Linde, Friedrich, P. Fähnr. vom 25. Inf. R.,
v. Karger, P. Fähnr. vom 28. Inf. R.,
v. Donat, Scherer, P. Fähnr. vom 29. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
Struth, Sec. Lt. vom 30. Inf. R., zum Pr. Lt.
v. Staff, Sec. Lt. vom 32. Inf. R., der 6. Art. Brig. aggr.
v. Wolzogen, Sec. Lt. vom 36. Inf. R., zum Pr. Lt.
v. Hoffmannswaldau, Sec. Lt. vom 38. Inf. R., zum Pr. Lt.
Wormbs, Mettler, v. Dalen, P. Fähnr. von dems., zu überz. Sec. Lts.
Pfeiffer, P. Fähnr. von dems., erhält die Erlaubniß, seine Stelle mit dem P. Fähnr. v. Weger vom 2. Ul. R. zu vertauschen.
v. Gliscinski, v. Bobenhausen, P. Fähnr. vom 39. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
Moder, Sec. Lt. vom 40. Inf. R., zum Pr. Lt.
v. Zaborowski, P. Fähnr. von dems., zum überz. Sec. Lt.
v. Rembowski, P. Fähnr. vom 4. Drag. R., zum überz. Sec. Lt.
Sonnenberg, Pr. Lt. vom 9. Huf. R., zum Rittm. und Esc. Chef.
Krüger, Sec. Lt. von demf., zum Pr. Lt.
v. Debschütz, P. Fähnr. von demf., zum 6. Huf. R. verf.

Den 29. Juli.

Höpfner, Candidat und Gouverneur bei dem Cad. Institut in Berlin, zum Prediger bei dem Cad. Institut in Bensberg.

Bei der Landwehr:

Den 27. Juli.

Krey, v. Fisenne, Pr. Lts. vom 2. Bat. 25. R., zu Capts.
v. Mylius, Unteroffic. von demf., zum Sec. Lt. bei der Cav.
Verhöven, Sec. Lt. vom 1. Bat d. R.,
Detring, Sec. Lt. vom Ldw. Bat. 36. Inf. R., ins 2. Bat. 25. R, letzterer bei der Cav., einr.
Cormann, Pr. Lt. vom 3. Bat. 25. R., zum Capt.
Buß, Sec. Lt. von demf., zum Pr. Lt.
Hammenstede, Unteroffic. von demf., zum Sec. Lt.
Franck, Sec. Lt. vom 2. Bat. 13. R.,
Eichhorn, Sec. Lt. vom 1. Bat. 20. R., ins 1. Bat. 28. R., letzterer bei der Cav., einr.
Luzzani, Pr. Lt. vom 2. Bat. 30. R., zum Capt. und Comp. Führer.
Schmidt, Biegel, Sec. Lts. von demf., zu Pr. Lts.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 27. Juli.

v. Taubenheim, P. Fähnr. vom 28. Inf. R., scheidet aus.
v. Maunty II., Sec. Lt. vom 29. Inf. R., als Pr. Lt. mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilverf. und Pension.
Schubert, Sec. Lt. und Rechnungsführer vom 38.

Digitized by Google

Inf. R., mit seiner bisher. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.

v. Brömbsen, P. Fähnr. vom 40. Inf. R.

v. Raesfeldt, P. Fähnr. vom 7. Ul. R., scheidet aus als Sec. Lt.

v. Frankenberg, pens. Major, zuletzt Chef der Garnison-Comp. 30. Inf. R., erhält die Erlaubniß, die Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V. zu tragen.

Den 30. Juli.

Dr. Walther, Milit. Ober-Prediger beim 5. Armee-Corps, erhält zu Michaelis d. J. die erbetene Entlassung.

Bei der Landwehr:

Den 27. Juli.

Esser II., Pr. Lt. vom 1. Bat. 28. R., mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Siegling, Pr. Lt. vom 1. Bat. 30. R.

Fragmente aus der Geschichte des Feldzugs 1812.

(Schluß.)

Hier stiegen wegen des einzuschlagenden Weges neue Zweifel auf. Ein Theil der Menge zog am Flusse abwärts auf Tilsit, der andere erstieg durch einen Hohlweg die Höhen, welcher Weg über Willkowiszki, durch das russische Polen, nach Stallupöhnen in's Preußische führte. Wir hielten an, um eine schnelle Wahl zu treffen. Große Kenntniß von den Wegen besaß Niemand; man folgte gewöhnlich der ersten besten Anregung, und trieb in zweifelhaften Fällen gedankenlos mit dieser oder jener Fluth weiter. Der Hohlweg war derselbe Weg, den wir vor unserm Uebergang über den Niemen mehrmals zur Tränke ritten, deshalb schlug ich ihn schnell, die Rückerinnerung ehrend, meinem guten Ring zur Benutzung vor, worin er auch unbedingt einwilligte.

Der so schnell erwählte Weg führte erst eine kurze Strecke stromaufwärts, dann wandte er sich rechts und leitete durch einen Hohlweg auf die Höhen, welche das Flußufer bilden. Wie wir um die Ecke bogen, und den Hohlweg betraten, bot sich uns der überraschendste Anblick dar. Der ziemlich steile und durch den Gebrauch platte Weg hatte viele Wagen aufgehalten weiter zu kommen, unter denen sich auch einige Geldwagen befanden. Mit der lebendigsten Thätigkeit eigneten sich die Nachzügler diese verlassenen Schätze zu; überall in dem beschränkten Raume herrschte reges Leben, hier krachten die erbrochenen Wagen und Geldfässer, dort flocht sich tobend eine um einen Geldsack kämpfende Menge zusammen, und wieder Andere theilten friedlich die erworbene Beute.

Augenblicklich war unsere Theilnahme beschlossen und ausgeführt; ich warf meinen Queersack dem Ring zu und erkletterte einen aufgeschlagenen Geldwagen, in welchem ein Sappeur hammernd stand, um ein Geldfaß aufzusprengen. Ring stellte sich unten auf, um meine eben gemachte Beute in Empfang zu nehmen. Der arbeitende Sappeur befand sich allein in dem Wagen, während wir übrigen mit zuckenden Händen die Sprengung des Fäßchens abwarteten. Meiner Berechnung nach mußte das Geld lose im Faß liegen, deshalb wagte ich es, mein Haupt zu entblößen, und nahm die Mütze in die linke Hand, um so mit der rechten bequemer füllen zu können. Endlich platzte der Geldbehalter und alle Hände fuhren hinein. Hier und dort wurden die leinenen Geldsäcke herausgezogen und verschwanden mit ihren Besitzergreifern mittelst eines Sprunges von der Höhe des Wagens, deren leere Plätze augenblicklich wieder besetzt wurden. Natürlich erhielt der Sappeur, dessen Hände vermöge seiner Arbeit nicht bei der Hand waren, nichts. Eben hatte ich an einigen Geldstücken ein Säckchen gefaßt, und wollte es hervorziehen, als dem Sappeur die Geduld ausging und er fluchend mit dem Belle rücksichtslos um sich herum hieb. Einen dieser Hiebe, jedoch durch den aufgeschlagenen Wagendeckel gemildert, erhielt ich an den Kopf, ein anderer traf einen Franzosen, der sogleich rückwärts vom Wagen taumelte. Obgleich schwindelig vom erhaltenen Schlage, zog ich den gefaßten Geldsack hervor und glaubte schon im Besitze des Schatzes zu sein, als der Sappeur sein Beil wegwarf und meine knapp gefaßte Beute mit beiden Händen ergriff. Dies war ein höchst kritischer Augenblick. Wir zerrten hin und her, während unter unsern streitenden Händen die andern Geldsäcke einer nach dem andern verschwanden. Der gierige Sappeur griff wiederum nach diesen, ließ dabei den meinigen fahren, den ich still dem unten wartenden Gesellen überreichte. Kaum war dies geschehen, so stürzte sich der Tolle abermals auf mich, faßte, da er das Geld bereits verschwunden sah, mein Haupthaar mit beiden Händen, und biß sich zum Ueberflusse in selbiges fest. Besonnen, wie ich war, achtete ich hiekauf wenig, sondern dem Gewichte meines Körpers vertrauend, sprang ich vom Wagen und erreichte so, mit dem Verluste von einigen Haupthaaren, glücklich den Erdboden. Hier angekommen, fühlte ich mich von hinten an meinen umgehängten Kapotrock festgehalten, der vorne riß und den ich, mich umwendend, in den Händen eines bärtigen Franzosen erblickte, der mir „partager camarade!" zurief. Ring hatte sich bereits unbemerkt mit der

Digitized by Google

Beute bei Seite geschlichen. Meine leeren Hände überzeugten den Franzosen, sowie die Umstehenden, daß mit mir nichts zu theilen sei, weshalb er mir höflich meinen Mantel wieder einhändigte.

Mit Mühe erklimmten wir die Anhöhe, welche besonders mein Gefährte, der die Geldbeute trug, während ich seinen Queersack übernommen hatte, sehr erschöpft erreichte. Vor uns wanderten zwei Nachzügler, welche im Gehen die unten gemachte Beute unter einander theilten. Die Mitwanderer bemerkten dies, nach und nach wurden sie eingeschlossen, gedrängt und dann förmlich ausgeplündert. So wenig gewährte der Besitz Sicherheit gegen die Gewalt.

Seitwärts der Straße lag ein bedeutendes Vorwerk, wohin viele Nachzügler ihre Richtung nahmen. Diese Bemerkung mochte meinen Collegen, dessen Schwäche ihn außerdem für jeden Aufenthalt stimmte, bestochen haben; er erklärte, das Geld nicht mehr allein tragen zu können, und brachte jenes Gehöft zur Theilung desselben in Vorschlag. Meine dringende Vorstellung, daß die Kosaken bei dem starken Eise, womit der Strom bedeckt sei, schon das diesseitige Ufer desselben erreicht haben müßten, blieb ohne allen Erfolg, und ich sah mich wider Willen genöthigt, die Reise dorthin anzutreten. In der Nähe des Vorwerks verließen wir den ausgetretenen Fußpfad und wateten durch den tiefen Schnee einigen seitwärts gelegenen ärmlichen Hütten zu, deren Aeußeres keineswegs einladend war, die sich aber deshalb um so mehr für unser vorhabendes Theilungsgeschäft eigneten. Einige zum Trocknen vor dem nächsten Hause aufgehängte Lumpen ließen uns den bewohnbaren Zustand desselben vermuthen; schon ergötzte uns die Idee einer erwärmten Bauernstube, worin wir Müdigkeit und Frost behaglich überwinden und dann bequem zur Theilung des wohlerworbenen Eigenthums übergehen könnten; — aber der Krieg ändert oft spielend die besten Entwürfe, die sichersten Hoffnungen ab, während er eben so schnell unerwartete Glücksfälle hervorzaubert.

Schon waren wir im Begriff die Schwelle der Hütte zu betreten, als Gewehrschüsse und durchdringendes Geschrei unsere Blicke nach dem nahen Vorwerke zogen. Aus allen Oeffnungen desselben stürzten die Nachzügler in's Freie, ein Schwarm von Kosaken hinter ihnen her, deren gellendes Angriffsgeschrei sich mit den Jammertönen der Flüchtlinge seltsam vermischte. Durch unsere Abweichung vom Wege sahen wir uns von dem betretenen Fußsteige abgeschnitten, deshalb mußten wir unsere Richtung zur Straße quer über das Schneefeld nehmen, worauf kein Baum und kein Strauch unsere Flucht begünstigte. Jede Kraft anwendend, arbeiteten wir uns durch den tiefen Schnee der Straße zu; aber die Eil förderte wenig, denn die tiefe Schneelage verdeckte die Gräben und die Unebenheiten des Bodens, in welche wir um so gewaltsamer hineinstürzten. Eine üble Lage: nach so vielen überstandenen Beschwerden, mit Schätzen bereichert, beinahe im Angesichte des geliebten Heimathlandes, den Kosaken in die Hände zu fallen, dies war ein hartes Loos! —

Meine Flucht ging schneller von Statten als die meines Gefährten, welche Kluft ich unbedenklich vergrößerte, obgleich er heftig hinter mir her schrie: denn, folgerte ich, vertheidigen kannst du ihn nicht, folglich würdest du bloß der Leidensgefährte seiner Gefangenschaft werden, welche Aufopferung mir ganz ohne allen Nutzen erschien. Von Zeit zu Zeit blickte ich flüchtig nach meinem Kumpan, nach den Thaten der Kosaken und dem Schicksale der verfolgten Nachzügler um. Die Gefangenschaft der Letztern schien mir, der ich ihre Unfähigkeit, sich zu vertheidigen, kannte, unzweifelhaft zu sein, doch hatten selbige in der Anwesenheit von sechs Grenadieren der Garde eine unverhoffte Rettung gefunden. Sobald diese sich außer dem Gehöft vereinigt hatten, wandten sie sich kühn gegen ihre Verfolger, und gaben Feuer, worauf die Kosaken bestürzt und überrascht zurückprallten, um mit größerer Ueberlegung einen neuen Angriff einzuleiten. Während der Zeit marschirten die Grenadiere auf dem Schneepfade Einer hinter dem Andern, ruhig ihre Gewehre ladend, der Straße zu. Der geängstigte Nachzüglerhaufe drängte sich sorgfältig auf die gesicherte Seite, um die Grenadiere nicht in ihrer Tapferkeit zu hemmen. Aufgebracht durch einige Mann, an der Gefangennehmung so vieler verhindert zu werden, unternahmen die Kosaken mehrere Anfälle. Aber die Grenadiere waren nicht zu erschüttern; sobald sich der Angriff näherte, machten sie einstimmig halt und erwarteten im Anschlage mit der größten Kaltblütigkeit ihre Gegner, welche stets nach einigen Schüssen die Flucht ergriffen, wonach sie, ohne den Schritt zu verstärken, weiter zogen. Obwohl das mit Schnee bedeckte Terrain dem Angriff der Kosaken hinderlich war, so ist ihr Benehmen doch bei ihrer bedeutenden Uebermacht (sie waren ungefähr 40 Pferde stark) entweder der Feigheit oder einer zu großen Vorsicht zuzuschreiben. — Ich konnte auf meiner Flucht den Wunsch nicht unterdrücken, mich doch auch unter dem Schutze jener Braven zu befinden. Während der Angriffe der Kosaken auf die Grenadiere und deren Schützlinge, blieb unsere isolirte Flucht unbemerkt oder unbeachtet. Als aber die unerwartete Tapferkeit der Bärenmützen den Kosaken ihre Aussichten auf Beute und Plünderung entzog, sonderten sich mehrere derselben vom Haufen ab, und folgten mit Geschrei und eingeleg-

Digitized by Google

ten Lanzen unserer Flucht. Diese augenblickliche Wendung der Sache war wirklich trostlos, denn bei der Entfernung, in welcher wir uns von der Straße befanden, war unsere Gefangenschaft keinem Zweifel unterworfen. Mein Zustand wurde dem eines verzweifelnden Seefahrers gleich, der unbewußt seine letzte und theuerste Habe zur Rettung in die erzürnten Wogen schleudert. Ich hatte nämlich bis dahin zur Erleichterung meines Fortkommens nichts weggeworfen, jetzt hörten aber plötzlich alle Rücksichten auf; beide Queersäcke schleuderte ich von mir, das Kochgeschirr, welches hindernd an meine Füße schlug, wurde losgebunden und weggeworfen, ja ich hätte den Mantelsack gleichfalls folgen lassen, wenn er ohne Zeitverlust hätte losgemacht werden können. Schwankend folgte mein Schicksalsgefährte; den Geldsack, welchen er bei sich führte, mußte ich, wenn ich an meine Erleichterungsmanier dachte, verloren geben. Angst und Noth waren auf den höchsten Punkt gestiegen; da überzeugte mich ein zurückgesendeter Blick, daß die Kosaken ihre Pferde anhielten und von der Verfolgung abstanden. Einige Gräben und Tiefen, in welche wir vor ihnen bis über die Ohren in den Schnee stürzten, mochten sie wohl für ihre Pferde besorgt gemacht haben. Die Freude bei solchen Wechselfällen läßt sich nicht beschreiben; dennoch ruhte ich nicht eher, bis ich die Straße erreicht hatte, wo bedeutend später mein College ebenfalls ankam. Kaum hatte der die neue Freiheitsluft eingeschnauft und sich in etwas erholt, als er mich mit Vorwürfen wegen meiner eiligen Flucht überschüttete. Der Zähe hatte nicht allein das Geld erhalten, sondern noch außerdem einen von mir weggeworfenen Queersack, so wie das Kochgeschirr, sorgsam aufgehoben. Sein Aerger vergrößerte sich, wie es sich bei näherer Untersuchung fand, daß er den mir zugehörigen Sack aufgehoben, den seinigen aber auf dem Schneefelde liegen gelassen hatte.

So eben ist bei Unterzeichnetem erschienen:

Rang- und Quartier-Liste

der

Königlich Preußischen Armee

für

das Jahr 1840.

Nebst einem Nachtrage, die früher in der Armee gestandenen Herren Officiere rc. betreffend, und einem Namen-Register.

8. Sauber brochirt 27 Sgr., gebunden 1 Rtlr. 2½ Sgr.

Ferner:

Stamm-Liste

der

Königlich Preußischen Armee

seit dem 16ten Jahrhundert

bis

zum Jahre 1840.

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Broschirt in farbigen Umschlag Ladenpreis 1 Thlr. 10 Sgr.

E. S. Mittler,
Stechbahn № 3.

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 34.

Sonnabend, den 22sten August 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 9. August.

Aus dem Kadetten-Corps:

den Unteroff. v. Barby,
" v. Schmeling,
" v. Kleist,
" v. Werder, } beim 1. Garde-Rgt. zu Fuß,

den Port. Unteroff. v. Erckert,
den Unteroff. v. Schrabisch,
" v. Petery,
den Gefr. v. Gagern, } beim 2. Garde-Rgt. zu Fuß,

den Unteroff. v. Schildt,
" v. Brandenstein, } beim Kaiser Alex. Gren. Regt.,

den Gefr. Stein v. Kaminski,
" v. Witten, } beim Kaiser Franz Gren. Regt.,

den Unteroff. v. Oheimb,
den Port. Unteroff. v. Klöden, } beim Garde-Res. Inf. (Ldw.) Regt.,

als aggr. Sec. Lts. angestellt,

den Port. Unteroff. v. Buddenbrock,
den Unteroff. v. Gottberg,
den Gefr. v. Blumenthal, } beim 1. Inf. Regt.

den Unteroff. v. Zepelin, beim 2. Inf. Regt.,
" Liebe,
den Gefr. v. Olszewski, } " 3. " "
" v. Tiele, " 5. " "
den Unteroff. v. Riebelschütz,
" v. Görne, } " 6. " "
den Gefr. v. Kornatzki, " 9. " "

den Unteroff. Köppen, beim 11. Inf. Regt.,
" v. Reiswitz,
" v. Tilly, } " 24. " "
" Stawitzki, " 25. " "
den Kadetten Kurzbach v. Seydlitz, " 26. " "
" v. Valentini, " 28. " "
den Gefr. Lietzmann, " 30. " "
den Kadetten v. Baumbach, " 34. " "
den Port. Unteroff. la Valette des Barres, " 35. " "

als Sec. Lts. angestellt,

den Unteroff. v. Kropff,
den Gefr. v. Brandenstein, } b. R. Garde du Corps,
den Unteroff. v. Cosel, beim Garde-Drag. Regt.,
" v. Somnitz,
" Messerschmidt v. Arnim, } beim Garde-Hus. Regt.,

als aggr. Sec. Lts. angestellt,

" Gr. v. Bredow, beim 6. Cür. R.,
den Gefr. v. Kalckreuth,
den Kad. v. Rathenow, } " 3. Drag. "
den Unteroff. Arent, " 2. Hus. "
den Gefr. v. Dobschütz,
" v. Schickfuß u. Neudorff, } " 4. " "
den Unteroff. v. Legat, " 7. " "
" v. Monteton, " 10. " "
den Kadetten v. König, " 2. Ul. "

als Sec. Lts. angestellt;

Digitized by Google

den Unteroff. v. Helden-Sarnowsky, den Gefr. Witte, „ Willke, „ v. Thielau, bei der Garde-Art. Brig.,
den Kadetten Bychelberg,
den Unteroff. v. Freyhold, bei der 1. Art. Brig.,
„ Hülle, „ „ 2. „ „
den Gefr. v. Raussendorff, „ „ 4. „ „
den Unteroff. v. Schell, „ „ 7. „ „
„ v. Arnim, „ v. Polenz, beim Ingen. Corps,
als aggr. Sec. Lts. angestellt;
den Kadetten v. Münchhausen, beim Kaiser Franz Gren. R.,
„ v. Legat, b. Garde-Res. Inf. (Ldw.) R.,
„ v. Winterfeld, „ Block, „ v. Wittich, beim 1. Inf. R.,
„ v. Kamecke, „ v. Köhler, „ 2. „ „
„ v. Rechenberg, „ v. Rüts, „ 3. „ „
„ Sandes v. Hoffmann „ 5. „ „
„ v. Witten, „ 6. „ „
„ v. Kierstein, „ 7. „ „
den Gefr. v. Raven, „ 9. „ „
den Kadetten v. Albert, „ 11. „ „
„ v. Grevenitz, „ 12. „ „
den Kadetten v. Kaweczynski, beim 20. Inf. R.,
„ v. Grabow, „ 15. „ „
„ v. Romatowski, „ v. Graurock, „ 23. „ „
„ v. Schulz, „ v. Eisenhart, „ 24. „ „
„ v. Boltenstern, „ 26. „ „
„ Panten, „ 29. „ „
„ v. Klaß, „ 31. „ „
„ v. Dalwig, „ v. Sellin, „ 38. „ „
„ v. Berg, „ 40. „ „
„ v. Trützschler, bei der 4. Jäger-Abth.,
den Gefr. Gr. Solms-Wildenfels, beim Garde-Cür. Regt.,
den Kadetten v. Zedlitz-Neukirch, b. 1. Cür. R.,
„ v. Holtzendorff, „ 2. „ „
„ v. Schmiedeberg, „ 4. „ „
„ v. Gregory, „ 4. Drag. „
den Unteroff. Haak, „ 1. Hus. „
den Kadetten v. Katzeler, „ 5. „ „
„ v. Diebitsch, „ 12. „ „
als P. Fähnr. angestellt.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 6. August.

Derling, Capt. a. D., zuletzt im 2. Bat. 6. Ldw. R., erhält die Erlaubniß, die Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V. zu tragen.

Die Kur-Brandenburgischen und Königlich Preußischen General-Feldzeugmeister, General-Feldmarschall-Lieutenants, Generale der Infanterie und der Cavallerie, von der Regierung des Großen Kurfürsten an bis auf die jetzige Zeit.

(Fortsetzung.)

Das Militair-Wochenblatt vom Jahre 1839 enthält zu № 7. die namentliche Liste der von Sr. hochseligen Königlichen Majestät ernannten Generale der Infanterie und der Cavallerie, und von № 7. bis № 19. biographische Notizen von den bereits verstorbenen Generalen dieser Kategorie. Es folgen nunmehr die biographischen Notizen der übrigen verstorbenen Generale der Infanterie und der Cavallerie aus dieser Ernennung, indem in Betreff der noch lebenden Generale auf die vorgedachte Liste verwiesen werden muß. Die laufende № der Ernennung von der Regierung des Großen Kurfürsten an, ist hier beibehalten und die №, welche die Generale in der № 7. des Militair-Wochenblattes vom Jahre 1839 beigefügten Liste einnehmen, in einer Klammer beigesetzt worden.

79. (26.) Friedrich Wilhelm Graf Bülow von Dennewitz, General der Infanterie, commandirender General in Preußen, Chef des 15ten Infanterie-Regiments, Ritter des schwarzen Adlerordens und Großkreuz des eisernen Kreuzes*), wurde den 16. Februar 1755 zu Falkenberg in der Altmark, einem von Bülowschen Familiengute, geboren. Er trat, noch sehr jung, in das damalige Infanterie-Regiment von Lottum (No. 13.) ein und avancirte in demselben am 24. Decbr. 1772 zum Fähnrich, am 1. April 1778 zum Seconde-Lieute-

*) Graf Bülow v. Dennewitz hatte 6 fremde Orden erhalten, und zwar: 1) den Kaiserl. Russischen St. Annen-Orden 1ster Klasse; 2) den St. Alexander Newsky-Orden; 3) den St. Georgen-Orden 2ter Klasse; 4) das Commandeur-Kreuz des Oestr. Maria Theresien-Ordens; 5) das Großkreuz des Schwedischen Schwert-Ordens und 6) das Großkreuz des Niederländ. Wilhelms-Ordens.

Digitized by Google

nant, am 26. Mai 1786 zum Premier-Lieutenant und am 2. März 1790 zum Stabscapitain. Am 10. Januar 1793 ward er in Stelle des Majors von Rahlecke zum Prinzen Ludwig Ferdinand von Preußen versetzt und begleitete den Prinzen in die Rheincampagne. Den 2. März 1793 ward er Capitain von der Armee und erhielt bei Mainz in demselben Jahre den Orden pour le mérite. Den 3. April 1794 avancirte er zum Major, ward am 14. November 1795 Compagnie-Chef beim Füselier-Bataillon von Stutterheim, und den 12. Sptbr. 1797 Bataillons-Chef bei der von Stutterheimschen Füselier-Brigade (2ten Ostpreuß.), am 23. Juni 1803 Oberst-Lieutenant und den 15. November 1805 Commandeur des Infanterie-Regiments Prinz Louis (No. 20.), welche Stelle er jedoch nicht einnahm, sondern am 7. December d. J. in sein Verhältniß zur Füselier-Brigade zurücktrat. Am 23. Mai 1806 ward er zum Obersten befördert und wohnte als solcher einem Theile des Feldzuges in Preußen bei. Den 22. Januar 1808 wurde er mit seinem Bataillon dem 2ten Westpreußischen Infanterie-Regiment einverleibt, im August dieses Jahres aber Brigadier des Pommerschen Armee-Corps und den 21. November General-Major und Brigade-General der Pommerschen Brigade.

(Fortsetzung folgt.)

Die Armee der nordamerikanischen Freistaaten.

Bereits in einem frühern Blatte (№ 24 u. f. des vorigen Jahres) ist die Rede von dem Soldatenwesen in Nord-Amerika gewesen. Es sind der Redaction seitdem neuere Nachrichten darüber zugegangen, wovon Folgendes zur Ergänzung des bereits Gesagten dienen mag.

Der Commandirende der ganzen Kriegsmacht ist noch immer der General-Major Alexander Macomb, der sein Hauptquartier zu Washington hat. Unter ihm stehen zwei Brigadiers, die General-Majors Gaines und Scott, für die beiden großen Militair-Divisionen, deren Hauptquartier in St. Louis für die westliche, und in Elizabethtown für die östliche sind. Die Kriegsverwaltung, welche Generalstab genannt wird, zerfällt in sieben Departements: 1) Die General-Adjutantur besteht aus 1 Obersten, 2 Majors und 4 Hauptleuten. 2) Die General-Inspection hat nur 2 Obersten. 3) Der Quartiermeisterstab zählt 1 Brigade-General und Quartiermeister der Armee, 2 Obersten, 2 Oberst-Lieutenants, 4 Majors, 26 Hauptleute. 4) Das Verpflegungs-Departement: 1 Oberst, 1 Oberst-Lieutenant, 2 Majors, 3 Hauptleute und mehrere Zugetheilte. 5) Das Kriegs-Zahlamt: 1 General-Zahlmeister und 18 Zahlmeister verschiedenen Ranges. 6) Das Medicinal-Departement: 1 General-Chirurgus, 22 Chirurgen, 58 Assistenten. 7) Das Ankaufs-Departement.

Die Infanterie ist im Jahre 1838 mit einem Regiment vermehrt worden, so daß dieselbe nun aus 8 Regimentern besteht. Zwei Dragoner- und vier Artillerie-Regimenter sind unverändert geblieben. Jedes Regiment, aller Waffen, hat drei Stabsofficiere und besteht aus zehn Compagnien, jede zu 1 Hauptmann, 1 Premier-Lieutenant (bei der Artillerie 2), 1 Seconde-Lieutenant und 80 Gemeine bei der Infanterie, 60 bei der Cavallerie, 58 bei der Artillerie. — Das Ingenieurcorps zählt 3 Obersten, 4 Oberst-Lieutenants, 12 Majors, 32 Hauptleute, 28 Premier-Lieutenants, 28 Seconde-Lieutenants. — Die ganze Stärke der Armee beträgt 12,589 Mann im Ganzen.

Bei allen Truppen ist die Uniform dunkelblau; die Infanterie hat rothe und weiße Kragen, Aufschläge und Schooßbesätze, gelbe oder weiße Knöpfe, gelbe oder weiße wollene Epaulets, bläulich-graue Beinkleider mit einem Streif nach der Farbe des Kragens, im Sommer weiße baumwollene, eine Dienstjacke von der Farbe der Beinkleider, Czako's, lederne Feldmützen, einen Capot von der Farbe der Beinkleider, weißes Lederzeug, Tornister von Wachsleinwand, kurze Stiefeln, die Bajonnetflinte und einen kurzen Säbel. Der Schnitt der Uniformen ist nach Art der französischen Infanterie.

Die Uniform der Artillerie ist blau mit schwarzen Kragen und Aufschlägen und rothem Schooßbesatz. Die Spielleute sind durchgängig roth bekleidet.

Die Dragoner haben blaue Collets mit gelben Aufschlägen und einer Reihe Knöpfe, gelbe messingene Epaulets, graue Reithosen mit Tuchbesatz, graue Stalljacken, weiße baumwollene Stallhosen, weißes Lederzeug, graue Mäntel mit gelbem Stehkragen und langem Mantelkragen, Czako's und lederne Feldmützen. Ihre Waffen sind ein Korbsäbel, Pistol und Carabiner, beide von hinten zu laden. Das Reitzeug ist: Bocksättel, Zäumung mit gelben Beschlägen und Schnallen, Chabracken von weißem Schaaffell und Mantelsäcke von Tuch.

Das Material ist von vorzüglicher Güte, und der Soldat verbraucht kaum die Uniformstücke, welche ihm geliefert werden. Er erhält alle drei Jahre einen Mantel und zwei Uniformen, und jährlich: 1 Dienstjacke, 2 Tuchhosen, 3 Paar weiße baumwollene Hosen, 1 weiße baumwollene Ueberjacke, 2 baumwollene Hemden, 2 Flanellhemden, 2 Paar Unterhosen, 3 Paar Stiefeln, 3 Paar Strümpfe. — Was er nicht verbraucht, wird ihm nach gewissen Sätzen bezahlt.

Digitized by Google

Die Armee wird nur durch Werbung ergänzt, und jeder Rekrut muß sich auf fünf Jahre verpflichten. Wer nach Ablauf dieser Zeit noch fünf Jahre dienen will, bekommt als Handgeld einen dreimonatlichen Sold, und nach zehnjähriger tadelfreier Dienstzeit 160 Morgen Landes.

Die Officiere sind hoch besoldet, und zwar erhält monatlich:

	v. der Cav.		der andern Waffen	
ein General-Major	200	Piaster.		
" Brigade-Gen.	104	"		
" Oberst	90	"	75	P.
" Oberstlt.	75	"	60	"
" Major	60	"	50	"
" Capitaine	50	"	40	"
" Pr.-Lt.	33	"	30	"
" Sec.-Lt.	33	"	25	"
" Wachtm.	15	" Fldw.	16	"
" Unteroff.	12	"	12	"
" Caporal	10	"	8	"
" Gem.	8	"	6	"

Die tägliche Verpflegung des Soldaten ist: ¾ Pfd. Schweine- oder 1¼ Pfd. anderes Fleisch, 18 Unzen Brot und auf hundert Portionen 2 Quart Salz, 4 Quart Essig, 8 Quart Bohnen oder 10 Pfd. Mais, 4 Pfd. Seife, 6 Pfd. Kaffee, 12 Pfd. Zucker, 1½ Pfd. Lichte.

Den Officieren ist eine gewisse Anzahl Portionen bewilligt, welche sie auch in baarem Gelde nehmen können, und zwar zu 8 Piaster monatlich. Für jede fünf Jahre Dienstzeit erhält der Officier eine Portion mehr, und wer keinen Burschen aus dem Gewehrstande zu seiner Bedienung nimmt, wird dafür mit 18 Piaster monatlich entschädigt.

Die Armee kostet dem Staate jährlich 4,634,000 Piaster oder 6,745,044 Thaler.

Die gewöhnlichen Strafen sind: Arrest bei Wasser und Brot, Geldstrafen, und bei Desertionen, die häufig vorkommen, Stockprügel durch Kriegsrecht.

Für die Ausbildung des Soldaten wird nicht viel gethan; daher ist dieselbe auch sehr mangelhaft. Die Officierstellen werden in der Regel mit den Eleven aus der Militair-Academie zu Westpoint besetzt, von welcher in dem frühern Aufsatze die Rede gewesen ist; doch giebt es auch Ausnahmen. —

Jeder waffenfähige Bürger gehört zur Miliz, die sich selbst bewaffnet und bekleidet. In größern Städten hat man gesucht, dieser Einrichtung eine gewisse Regularität zu geben, aber im Ganzen genommen, möchte nicht viel davon zu erwarten sein. Die Nord-Amerikaner sind ein Kaufmannsstaat, und die Tendenz des Handels ist: sich von allen Fesseln, selbst von den die allgemeine Ordnung bezweckenden, möglichst frei zu machen. Hätten sie mächtige und unruhige Nachbarn, so würden sie bald genöthigt sein, ein anderes Militairsystem anzunehmen.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 35.

Sonnabend, den 29sten August 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 9. August.

v. Borstell, General der Cav., erhält die Erlaubniß, den ihm von des Königs von Schweden Majestät verliehenen Seraphinen-Orden zu tragen.
v. Salpius, Oberst vom gr. Gen. Stabe, desgl. den Schwertorden 3. Kl. in Diamanten.
Graf Oriolla, Capt. vom Gen. Stabe des 8. Armee-Corps, und
v. Borstell, Sec. Lt. vom 8. Ul. R., desgl. den Schwertorden 3. Kl.

Den 10. August.

v. Clausewitz, aggr. Capt., beim Cad. Corps einr. und zum Chef der 1. Comp. des Instituts in Bensberg,
v. Loebell, Pr. Lt. vom Cad. Corps, zum Capt. und Chef der 2. Comp. des Instit. in Bensberg ernannt.
v. Stülpnagel, Sec. Lt. vom 3. Inf. R.,
v. Strampff, Sec. Lt. vom 17. Inf. R.,
v. Kurowski, Sec. Lt. vom 2. Cür. R., als Pr. Lts. ins Cad. Corps vers., letzterer bei dem Instit. in Potsdam, die beiden ersten bei dem in Berlin angestellt.
v. Walther, Sec. Lt. vom 1. Inf. R.,
v. Michaelis, Sec. Lt. vom 6. Inf. R.,
v. Dorpowski, Sec. Lt. vom 16. Inf. R.,
Prescher, Sec. Lt. vom 21. Inf. R.,
Reinhard, v. Prittwitz, Sec. Lts. v. 22. Inf. R.,
v. Chaumontet, Sec. Lt. vom 33. Inf. R.,
v. Asmuth, des Barres I., Sec. Lts. vom 35. Inf. R., sämmtlich auf 1 Jahr,
de la Chevallerie, Sec. Lt. vom 3. Inf. R.,
v. Winterfeld, Sec. Lt. vom 11. Inf. R.,
Ollech, Sec. Lt. vom 16. Inf. R., noch auf 1 Jahr zum Cad. Corps comdrt.
v. Kotze, aggr. Pr. Lt. vom Garde-Drag. R.,
v. Beust, Sec. Lt. vom 8. Cür. R., noch auf 1 Jahr,
Schmidt, Sec. Lt. vom 4. Ul. R., auf 1 Jahr zur Thierarzenei-Schule comdrt.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 10. August.

v. d. Gablenz, Capt. von der Garde-Art. Brig., als Major, mit der Brig. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.

Den 16. August.

v. Mellenthin, Oberstlt. vom 29. Inf. R., als Oberst mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V. und Pension.

Digitized by Google

Die Kur-Brandenburgischen und Königlich Preußischen General-Feldzeugmeister, General-Feldmarschall-Lieutenants, Generale der Infanterie und der Cavallerie, von der Regierung des Großen Kurfürsten an bis auf die jetzige Zeit.

(Fortsetzung.)

Am 18. Januar 1811 verlieh des hochseligen Königs Majestät ihm den rothen Adlerorden 3ter Klasse und ernannte ihn am 19. August zum Brigadier der Westpreußischen Infanterie, am 29. November aber zum Brigade-General der Westpreußischen Brigade zu Marienwerder. Beim Beginn des Französisch-Russischen Krieges wurde er am 24. März 1812 in Stelle des Generals von Yorck zum interimistischen General-Gouverneur von Ost- und Westpreußen ernannt und ihm am 12. Juni d. J. der Brigade-Befehl über die immobilen Truppen der Ostpreußischen Brigade übertragen. Am 14. März 1813 beförderte des hochseligen Königs Majestät ihn mit dem Patent vom 21. März zum General-Lieutenant. Bereits vor dem Waffenstillstande lieferte General von Bülow den Franzosen ein Treffen bei Zehdenick (5. April 1813), nahm den 2. Mai Halle und siegte am 4. Juni bei Luckau über die Franzosen *). Im August ward er Chef des 3ten Preußischen Armee-Corps, welches der Nord-Armee zugetheilt wurde. Die Schlachten von Groß-Beeren **) am 23. August 1813, und bei Dennewitz den 6. September 1813 haben ihn in die Reihe der großen Heerführer gestellt und seinen Namen unsterblich gemacht; sein Antheil an der Schlacht von Leipzig, die Eroberung Hollands und die Theilnahme an der Schlacht von Laon, viele kleinere Gefechte nicht gerechnet, zeugen ebenso für sein Feldherrntalent, als sie geeignet waren, seinen Ruhm noch zu erhöhen, der das Glück zu seinem steten Begleiter hatte. Am 26. April 1813 erhielt er das eiserne Kreuz zweiter Klasse, den 6. September den Verdienstorden mit Eichenlaub, den 15. September das Großkreuz des eisernen Kreuzes und den 12. Decbr. 1813 den rothen Adlerorden 1ster Kl. Am 30. Mai 1814 beförderte des hochseligen Königs Majestät ihn mit dem Patente vom 4. April zum General der Infanterie, verlieh ihm am 3. April 1814 den schwarzen Adlerorden und erhob ihn unterm 3. Juni d. J. in den Grafenstand unter dem Namen Bülow von Dennewitz, mit einer angemessenen Dotation in liegenden Gründen. Am 18. Juni 1814 erhielt er den Oberbefehl über die Truppen und Festungen in Ost- und Westpreußen, und beim Wiederausbruch des Krieges gegen Frankreich im Jahre 1815, am 1sten April, das Commando des 4ten Preußischen Armee-Corps, unter dem Oberbefehl des Fürsten Blücher von Wahlstatt. Durch eine ihm zu spät zugekommene Ordre verhindert, am 16. Juni 1815 an der Schlacht bei Ligny Theil zu nehmen, gelang es ihm durch einen forcirten Marsch, sich noch zu rechter Zeit mit dem Blücherschen Corps zu vereinigen und zur Entscheidung der Schlacht von Belle-Alliance wesentlich beizutragen *). Des hochseligen Königs Majestät verlieh ihm als auszeichnende Anerkennung am 11. Juli das 15te Infanterie-Regiment, welches sich beim Sturm auf Planchenoit besonders ausgezeichnet hatte, als Chef, mit der Bestimmung, daß es seinen Namen führen solle. Am 3. October 1815 wurde er wiederum zum commandirenden General in Preußen ernannt. Nachdem er erst seit wenigen Wochen von dem Felde der Ehre nach Königsberg zurückgekehrt war, starb er daselbst den 25. Februar 1816 Mittags gegen 1 Uhr an den Folgen einer Leberentzündung **). Des hochseligen Königs Majestät befahlen, mittelst Allerhöchster Cabinetsordre v. 1. März d. J.: „daß sämmtliche Officiere der Armee wegen dieses für Allerhöchstdieselben und für das Vaterland so schmerzhaften Verlustes auf 3 Tage die Trauer durch einen Flor um den Arm, und zwar überall vom Tage des Empfanges des Befehles ab, anlegen sollten“ ***), und ehrten späterhin das Andenken des verstorbenen Generals auf eine glänzende Weise durch Errichtung einer Bildsäule aus carrarischem Marmor, dem Königl. Palais gegenüber, welche d. 18. Juni 1822 enthüllt wurde und die Inschrift führt: Friedrich Wilhelm III. dem General Grafen Bülow von Dennewitz †).

---

*) v. Plotho. Bd. I. S. 67, S. 211 ff. und S. 221 ff.

**) A. Wagner, Plane der Schlachten und Treffen, welche von der Preuß. Armee in den Feldzügen der Jahre 1813, 1814 und 1815 geliefert worden 2c. 5 Hefte. — Betrachtungen über die großen Operationen und Schlachten der Feldzüge von 1813 und 1814. Von C. v. W. Berlin und Posen, 1825. 8.

*) Geschichte des Feldzuges von 1815 in den Niederlanden und Frankreich, als Beitrag zur Kriegsgeschichte der neuern Kriege. Mit 3 Plänen. 2 Theile. Berlin, Posen und Bromberg. Mittler. 1837, 38. 8.

**) K. priv. Berlin.-Zeit. v. St. u. gel. S. No. 27. u. 28. vom 2. u. 5. März 1816.

***) K. priv. Berlin.-Zeit. v. St. u. gel. S. No. 28. vom 5. März 1816.

†) K. priv. Berlin.-Zeit. v. St. u. gel. S. No. 74. vom 20. Juni 1822.

(Fortsetzung folgt.)

Digitized by Google

Literatur.

Die Generale der Chur-Brandenburgischen und Königlich Preußischen Armee von 1640—1840. Eine historische Uebersicht sammt vielen eingewebten urkundlichen Notizen, als Jubelschrift dem vaterländischen Kriegsheere geweiht, von Kurd Wolfgang von Schöning. — Verlag von C. G. Lüderitz. Berlin, 1840.

Suum cuique.

Während dem militairischen Publikum taktische Schriften nur sparsam zugehen, darf es sich der kriegsgeschichtlichen, die ihm bald in größerem oder kleinerem Umfange, bald in dieser oder jener Form geboten werden, in um so reicherem Maße erfreuen.

Wenn nun auch das vorstehende Werk, streng genommen, nur den biographischen zugezählt werden dürfte, so giebt es uns auf der andern Seite doch so eine Fülle urkundlicher Notizen und Data über eine große Anzahl kriegsgeschichtlich merkwürdig gewordener Männer, daß wir keinen Anstand nehmen dürfen, es in dieser Beziehung den kriegsgeschichtlichen zuzuzählen. — Der Herr Verfasser, der selbst rühmlichst in den Kriegen von 1813—1815 mitgefochten, und dem militairischen Publikum längst durch mehrere gehaltvolle Schriften vortheilhaft bekannt, brachte sein Werk dem Volke und dem Heere als eine Jubelschrift, gleichsam als ein Erinnerungsbuch dessen, was beide seit 200 Jahren Großes auf dem Felde der Ehre vollbracht, zum Jahre 1840 dar, nicht ahnend, welchen Verlust, welche Wehmuth und tiefen Schmerz dieses Jahr Beiden noch bereiten sollte. —

Wenn es Herrn von Schöning zunächst darauf ankam, nur eine chronologische Uebersicht aller Brandenburgischen und Preußischen Generale zu geben, die von 1640—1840 in der Armee wirksam gewesen, so haben ihm die zu Gebote stehenden Materialien die Mittel an die Hand gegeben, diesem durchaus und vollständig zu genügen — wir glauben sogar hinzufügen zu können, daß er mehr giebt, als der Titel besagt.

Den Stoff selbst betreffend, so ist er folgendermaßen geordnet:

Generale aus der Epoche von 1640—1688.
Charakteristische Bemerkungen über die Epoche von 1640—1688.
Generale aus der Epoche von 1688—1700.
Charakteristische Bemerkungen über die Epoche von 1688—1700.
Generale aus der Epoche von 1700—1713.
Rückblick auf die Zeit von 1700—1713.
Generale in der Zeit von 1713—1740.
Rückblick auf die Zeit von 1713—1740.
Generals-Ernennungen aus der ersten Epoche König Friedrichs II.
Charakteristische Bemerkungen über die Epoche von 1740—1750.
Zweite Epoche unter König Friedrich II. v. 1751—1763.
Rückblick auf die in der zweiten Epoche vom König Friedrich ernannten General-Majors.
Letzte Epoche unter König Friedrich von 1764—1786.
Charakteristische Bemerkungen über die Epoche von 1764—1786.
Generals-Ernennungen während der Regierung König Friedrich Wilhelms II. von 1786—1797.
Rückblick auf die Epoche vom Jahre 1786—1797.
Generale aus der ersten Epoche unter des hochseligen Königs Majestät von 1798—1807.
Rückblick auf die Periode von 1798—1807.
Periode von 1807—1816.
Rückblick auf die Zeit von 1807—1816.
Generals-Ernennungen vom Jahre 1817—1829.
Bemerkungen zu der Epoche von 1815—1829.
Generals-Ernennungen aus der Zeit von 1830—1840.
Rückblick auf das Ganze und die letzte Epoche von 1830—1840.

Wie der Leser hieraus ersieht, so sind dem Verzeichniß der Generale jeder Periode charakteristische Bemerkungen beigegeben, welche besondere Verhältnisse und Umstände mehr herausheben und gleichsam zur specielleren Anschauung bringen. Sie treffen bald Personen, bald Verhältnisse, je nachdem der Herr Verfasser die Einen oder die Anderen hervorheben zu müssen glaubt. Herrn Oberst-Lieut. v. Schöning selbst wird es ein angenehmes Gefühl gewesen sein, in den Bemerkungen über die Zeit von 1688—1700 anführen zu dürfen, daß ein Schöning der erste Brandenburgische General war, der mit einem bedeutenderen Heere — 26,000 Mann — die Franzosen in einem rangirten, blutigen Treffen — bei Ordingen — aus dem Felde schlug.

Unter den mannigfach eingestreuten Mittheilungen in den Rückblicken und charakteristischen Bemerkungen haben viele einen hohen Werth. Es versteht sich von selbst, daß derselben hier nicht ausführlich gedacht werden kann. — Wir müssen dabei stehen bleiben, nur Einzelnes anzudeuten. Hierher möchten wir neben vielem Anderen die Kabinetsordre Friedrichs I. an den Feldmarschall von Flemming zählen, worin der König sich dahin äußert:

„daß Wir ins Künftige bei Unserer Armee und Regimentern zu Rosse und zu Fuß und zwar von der Oberst-Charge an, bis zum Allerhöchsten Employ, an keiner Anciennetät oder Alter bei Creation und Beförderung Unserer Generals hinführo gebunden sein, sondern desfalls allerdings freie Hände behalten, und nach Unserer Generals und anderer Officiers Mériten, Qualitäten, auch andern Raisons nach, diejenigen von Zeit zu Zeit avanciren und befördern wollen, so Uns zu avan-

Digitized by Google

ciren gnädigst gefällig und wobei wir Unsere Convenienz finden."

In dem Rückblick über die Zeit von 1750—1763 finden wir die Namen der im 7jährigen Kriege gebliebenen Generale angegeben. Es sind 2 Feldmarschälle, 5 General-Lieutenants 24 Gen.-Majors. —

Interesse gewähren ferner die Uebersichten der Avancementsverhältnisse in den verschiedenen Epochen. Der bekannte von Platen blieb 27 Jahre General-Lieutenant; der Herzog Friedrich von Braunschweig 24 Jahre; Wunsch 16 Jahre rc. — überhaupt stockte das Avancement nach dem 7jährigen Kriege sehr — wie dies nach langen Kriegen, denen besonders Truppen-Reduktionen folgen müssen, auch immer der Fall sein wird. — Wer Contraste liebt, findet diese, wenn gleich unter andern Verhältnissen, in dem Rückblick auf die Zeit 1807—1816, wo wir sehen, daß Gneisenau, Hünerbein, Knesebeck, Borstell, Hake und Zieten in einem Jahre von Obersten zu General-Lieutenants, Gneisenau in 2 Jahren sogar bis zum General der Infanterie befördert wurden. Was die neuere Zeit betrifft, überlassen wir dem Leser am besten selbst nachzulesen. Wir möchten das, was Herr von Schöning hierüber uns giebt, Mittheilungen aus der Organisationsgeschichte der Armee sowohl, als aus der Kriegsgeschichte nennen, die beide dem Officier nicht fremd sein dürfen. Der Herr Verfasser wußte sie so einzurichten, daß sowohl der nach Detail-Aufschlüssen verlangende, als auch der der übersichtlichen Auskunft bedürfende Leser vollkommen seine Rechnung findet.

Der Rückblick auf die Zeit von 1807—1816 theilt uns eine Rangliste des 1sten Regiments Garde mit, wie solches 1809 formirt ward. Wenn wir sehen, daß daraus 1 Minister und 8 commandirende Generale hervorgingen, überhaupt die Hälfte der Officiere zu Generalen, Brigade-Commandeurs und Obersten befördert worden, so giebt uns dies einen neuen Beweis von unsers hochseligen Herrn und Königs Scharfblick, der die Officiere dazu selbst gewählt hatte. Uns ist nur ein Beispiel ähnlicher Art bekannt, nämlich: Friedrich Wilhelms I. Riesen-Regiment, das, auf 84 Officiere, 32 Generale und Regiments-Chefs geliefert.

In der Bemerkung über die Epoche v. 1815—1829 verweilt der Herr von Schöning bei den Generalen, welche seit dem letzten Friedensschluß von der Bühne des Lebens schieden. Viele darunter, welche die Kugeln und Schwerter des Feindes in einem wechselvollen kriegerischen Leben verschont und die das Vaterland zu den schönsten Hoffnungen berechtigten, raffte der Tod in der Mitte des Friedens im kräftigsten Mannesalter hin. Von allen höhern Officieren, welche große Abtheilungen im Kriege geführt, ist keiner mehr im Heere — nur wenigen gönnte das Schicksal in ruhiger Zurückgezogenheit die neue Generation zu dereinstigen Thaten emporwachsen zu sehen. Aber das Andenken der Heldenthaten jener Krieger ist dem Heere geblieben und wird den Muth unserer jungen Krieger stählen, wenn er einst auf die Probe gestellt werden sollte. —

Werfen wir zum Schlusse einen Blick auf die lange Reihe der Generale, welche uns der Herr Verfasser giebt, so finden wir deren 1621 verzeichnet. Wir treffen darunter 18 Herzoge aus den Anhaltischen Häusern; 13 aus den verschiedenen Braunschweigschen Linien; 13 Landgrafen von Hessen-Homburg; 6 Herzoge von Holstein; 6 Prinzen und Herzoge aus dem Würtembergschen Hause. — Von Eingebornen wiederholen sich folgende Namen am meisten: die Kleist's 15, imgl. die Borcke's 14; die Marwitz's 11; die Zastrow's und Grafen Gröben 9; dann die Grafen Dohna und die Below's 8; die Lottum's 7 mal u. s. f.; alles Namen, die in der Armee noch zahlreich fortblühen, wie ein Blick auf die letzte Rangliste zeigt. —

Zum Schlusse wünschen wir dem Herrn Verfasser Glück, seiner Aufgabe so rühmlich genügt zu haben. — Wenn es zunächst darauf ankam, das Nothwendigste aus dem Bereiche des Biographischen und jedes Einzelnen aufzunehmen und gleichsam zu resumiren, um so eine einfache Uebersicht des Darzustellenden überhaupt zu erhalten, so mußten dabei doch die Quellen gründlich benutzt und das Ganze nach einer strengen Methode in der Darstellung durchgeführt werden. Nun können wir zwar nicht leugnen, daß eine größere Ausführlichkeit an manchen Stellen zu wünschen wäre, doch konnte dieses, ohne Verletzung des ganzen Plans, nicht füglich geschehen. Möge es dem Herrn Verfasser gefallen, die hervorragenden Charaktere aus der Gesammtzahl herauszuwählen, und uns solche, von einem streng biographischen Standpunkte aus dargestellt, zu geben, wie er dies schon früher mit Schöning und Natzmer gethan.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 36.

Sonnabend, den 5ten September 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 10. August.

v. Röbel, Unteroff. vom 1. Garde-R. zu Fuß,
v. Stenglin, Unteroff. vom 2. Garde-R. z. F., zu P. Fähnr.
v. Kahlden, aggr. Sec. Lt. vom Kaiser Alex. Gren. R., einr.
v. Zobeltitz, aggr. Sec. Lt. vom Kaiser Franz Gren. R., über den Etat einr.
v. Bandemer, P. Fähnr. vom 1. Garde-Ul. (Ldw.) R., zum aggr Sec. Lt.
Graf v. Waldburg-Truchseß, aggr. Major vom 2. Garde-Ul. (Ldw.) R., erhält die Erlaubniß, den ihm verliehenen Herzogl. Braunschw. Orden Heinrichs des Löwen 2. Kl. zu tragen.
v. Hake, v. Kamecke II., v. Vigny, P. Fähnr. vom 12. Inf. R.,
Eisleben, P. Fähnr. vom 24. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.

Den 17. August.

Prinz Wilhelm Adalbert von Preußen K. H., Oberst, wird von dem Commando der Garde-Art. Brig. entbunden und der 2. Insp. zur Dienstl. zugetheilt.
v. Langen, P. Fähnr. vom 1. Inf. R., zum überz. Sec. Lt.
v. Skopnick II., Sec. Lt. vom 3. Inf. R., erhält die Erlaubniß, sein Patent mit dem Sec. Lt. v. Skopnick III. dergestalt auszutauschen, daß einer in die Stelle des anderen tritt.
v. Plocki, v. Karczewski, v. Wiechert, Schirrmeister, P. Fähnr. von dems., zu überz. Sec. Lts.
Grünmüller, Pr. Lt. vom 4. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.
Pannenberg, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
Riedel, Pr. Lt. vom 5. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.
Kranz, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
Baron v. Schrötter, v. Zander, P. Fähnr. vom 3. Cür. R., zu überz. Sec. Lts.
Witte, Pr. Lt. vom 1. Huf. R., zum Rittm. und Esc. Chef.
v. Bergfeld, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.

Den 19. August.

v. d. Osten, Sec. Lt. vom 4. Ul. R. von der 4. Cav. Brig., geht als dienstl. Adj. zur 4. Div. über.
v. Kleist, Sec. Lt. vom 2. Drag. R., zur Dienstl. als Adj. bei der 4. Cav. Brig. comdrt.
v. Werner, v. Bialcke, v. d. Osten, Pr. Lts. vom 2. Inf. R., zu Capts. und Comp. Chefs.
v. Szymanowitz, v. Schmieterlow I., v. Priesdorff, Sec. Lts. von dems., zu Pr. Lts.
v. Schack, v. Froreich, v. Scharnhorst, P. Fähnr. vom 9. Inf. R., zu überz. Sec. Lts., letzterer zugleich zum 12. Huf. R. vers.
Schmidt, Hoppe, v. Zglinitzki, P. Fähnr. vom 14. Inf. R.,
v. Restorff, v. Gottberg, v. Steinkeller, P. Fähnr. vom 21. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
Plehn, Pr. Lt. vom 2. Cür. R., zum Rittm. und Esc. Chef.

Digitized by Google

v. Göllnitz, Sec. Lt. von demſ., zum Pr. Lt.
v. Strantz, v. Straelau, v. Kleiſt, P. Fähnr. vom 3. Drag. R.,
v. Puttkammer, P. Fähnr. vom 4. Ul. R., zu überz. Sec. Lts.

Den 20. Auguſt.

Dr. Krauſe, Garn. Stabs-Arzt in Luxemburg, mit dem Titel als Rgts. Arzt bei dem Cad. Inſt. in Bensberg angeſtellt.
Dr. Koberſtein, Bat. Arzt vom 2. Bat. 1. Garde-Ldw. R., zum Garn. Stabs-Arzt in Luxemburg.
Dr. Strasberger, Comp. Chir. vom 24. Inf. R., zum Bat. Arzt des 2. Bat. 1. Garde-Ldw. R,

Den 22. Auguſt.

Prinz Wilhelm Adalbert von Preußen K. H., Oberſt, zum General-Major.
v. Peucker, Oberſt vom Kriegsminiſt., erhält die Erlaubniß, das ihm verliehene Commandeur-Kreuz des Königl. Dän. Dannebrog-Ordens zu tragen.
Graf Königsmarck, Pr. Lt. und 2. Adjut. des Prinzen von Preußen K. H., erhält die Erlaubniß, das ihm verliehene Ritterkreuz des Großherzogl. Heſſiſchen Ludwigs-Ordens zu tragen.

Bei der Landwehr:

Den 10. Auguſt.

Bar. v. Schwartzenau, Rittm. vom 1. Bat. 2., zum 3. Bat. 1. Garde-Ldw. R. verſ.
v. Woringen, Pr. Lt. vom 3. Bat., zum 1. Bat. 3. Garde-Ldw. R. verſ.
Struck, Unteroff. vom 1. Bat. 8. R., zum Sec. Lt.
v. Winterfeld, Sec. Lt. vom 2. Bat. 8. R. zum Pr. Lt.
Heinicke, Klamann, Unteroff. vom 2. Bat. 8. R.,
Schneider, Unteroff. vom 3. Bat 8. R., zu Sec. Lts., letzterer bei der Cav.
Schmolling, Sec. Lt. vom 1. Bat. 8. R., ins 3. Bat. einr.
Hübner, Pr. Lt. vom 3. Bat. 6. R., ins 2. Bat. 12. R. einr.
Becker, Pr. Lt. vom 2. Bat. 12. R., zum interim. Comp. Führer.
Collins, Unteroff. von demſ., zum Sec. Lt.
v. Berge, Unteroff. vom 3. Bat. 12. R., zum Sec. Lt.
Lange, Sec. Lt., zuletzt in der 1. Pion. Abth., ins 1. Bat. 20. R. bei den Pion. einr.
Geim, Unteroff. vom 1. Bat. 20. R.,
Müller, v. Werthern, Wehrm. von demſ., zu Sec. Lts. bei der Cav.
Heyden, Pr. Lt. vom 2. Bat. 20. R., zum interim. Comp. Führer.
Damm, de la Croix, Keßler, Unteroff. vom 3. Bat. 20. R., bei der Inf.,
Schulz, Pr. Lt. vom 1. Bat. 24. R., zum interim. Comp. Führer.
v. Graefe, Unteroff. von demſ.,
v. Savigny, Graf Perponcher, Reſ. von demſ. bei der Cav., zu Sec. Lts.
Brohm, Unteroff. von demſ., zum Sec. Lt.
Wulfsheim, Sec. Lt. vom 3. Bat. 20. R.,
v. Zengen, Sec. Lt. vom 3. Bat. 24. R., ins 1. Bat. 24. R., letzterer bei der Cav., einr.
v. Katte, Pr. Lt. vom 2. Bat. 24. R., zum Rittm.
Roloff, Pr. Lt. von demſ., zum interim. Comp. Führer.
Ramdohr, Sec. Lt. vom 2. Bat. 3. R., ins 2. Bat. 24. R. einr.
Mewes, P. Fähnr. vom 3. Bat. 24. R.,
v. Löwenclau, Unteroff. von demſ., bei der Inf.,
Graf Wartensleben, v. Puttlitz, Unteroff. von demſ., bei der Cav.,
Fromm, Pionier von demſ. bei den Pionieren, zu Sec. Lts.

Den 17. Auguſt.

Grunert, Sec. Lt. vom 2. Bat. 27.,
Kirſchnick, Sec. Lt. vom 1. Bat. 10., ins 1. Bat. 1. R. einr.
v. Sanden I., Sec. Lt. vom 2. Bat. 1., ins 2. Bat. 3. R. einr.
Raſche, Sec. Lt. vom 1. Bat. 30., ins 1. Bat. 5. R. einr.
Joop, Sec. Lt. vom 1.,
Zaabel, Sec. Lt. vom 2. Bat. 1. R., ins 2. Bat. 5. R. einr.

Den 19. Auguſt.

Seydell, Pr. Lt. vom 1. Bat. 2. R., zum Capt.
Krätſchell, Düring, Sec. Lts. vom 1. Bat. 20., ins 1. Bat. 2. R. einr.
v. Hellermann I., Sec. Lt. vom 2. Bat. 9. R., zum Pr. Lt.
Geppert, Sec. Lt. vom 1. Bat. 4., ins 3. Bat. 9. R. einr.
Wendler, Sec. Lt. vom 1. Bat. 13., bei der Art. des 1. Bat. 14. R. einr.
Elteſter, Sec. Lt. vom 1. Bat. 7. R., ins Ldw. Bat. 33. Inf. R. einr.
Braſe, Sec. Lt. vom Ldw. Bat. 38. Inf. R.,
v. Reiche, Sec. Lt. vom 3. Bat. 8. R., letzterer bei der Cav., ins Ldw. Bat. 34. Inf. R. einr.

B. Abſchiedsbewilligungen u. ſ. w.

Den 10. Auguſt.

v. Wedelſtaedt, Sec. Lt. vom Kaiſer Alex. Gren. R., als Pr. Lt. mit der Regtsunif. mit den vorſchr. Abz. f. A. und Penſion.
Maag, Feldw. vom Garde-Reſ. Inf. (Ldw.). R.,

Digitized by Google

erhält bei seiner Verabschiedung den Charakter als Sec. Lt.

v. Bandemer, Sec. Lt. vom Garde-Drag. R.,

v. Zitzewitz, Sec. Lt. vom 1. Garde-Ul. (Ldw.) R., scheiden aus und gehen zu den beurl. Offic. des 3. Bat, 1. Garde-Ldw. R. über.

v. Eisenhart u. Rothe, Sec. Lt. vom 2. Garde-Ul. (Ldw.) R., scheidet aus und geht zu den beurl. Offic. des 2. Bat. 1. Garde-Ldw. R. über.

v. Werder, Oberst und Comdr. vom 12. Inf. R., als Gen. Major mit Pension.

Den 17. August.

v. Studinski, Sec. Lt. vom 5. Inf. R., als Pr. Lt. mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.

v. Schönermarck, Capt. vom 33. Inf. R., als Major mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.

Graf Eulenberg, pens. Rittm., erhält den Char. als Major und die Erlaubniß zur Tragung der Unif. des 3. Cür. R. mit den vorschr. Abz. f. V.

v. Boyen, aggr. Rittm. vom 5. Cür. R., als Major mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V. und Pension.

Leipziger, Sec. Lt. vom 5. Cür. R., scheidet aus.

Den 19. August.

v. Wittke, Sec. Lt. vom 9. Inf. R., mit Aussicht auf Civilvers. und Pension.

v. Winterfeld, Pr. Lt. vom 2. Cür. R., als Rittm. mit Pension zur Disp. gestellt.

v. Bonin, Sec. Lt. vom 5. Hus. R., scheidet aus.

Den 20. August.

v. Kettler, Sec. Lt. vom 15. Inf. R., als Pr. Lt. mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.

Barske, Wachtm., zuletzt in der 3. Gend. Brig., erhält den Char. als Sec. Lt.

Den 22. August.

v. Gordon, Capt. vom 26. Inf. R., mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.

Bei der Landwehr:

Den 10. August.

Depner, Pr. Lt. vom 1. Bat. 1. Garde-Ldw. R., mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

v. Kahlden, Capt. vom 2. Bat. 8. R., als Major mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V. und seinem bisher. Inactiv. Gehalt als Pension.

v. Lagerström, Pr. Lt. vom 2. Bat. 8. R., mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Schröder, Sec. Lt. vom 3. Bat. 8. R.

Den 17. August.

Johannsen, Sec. Lt. vom 3. Bat. 5. R.

Den 19. August.

Treuchel, Sec. Lt. vom 2. Bat. 14. R.

Graf Krockow, Kratz, Sec. Lts. vom 2. Bat. 21. R., als Pr. Lts.

Den 22. August.

v. Alvensleben, Sec. Lt. vom 2. Bat. 27. R.

Die Kur-Brandenburgischen und Königlich Preußischen General-Feldzeugmeister, General-Feldmarschall-Lieutenants, Generale der Infanterie und der Cavallerie, von der Regierung des Großen Kurfürsten an bis auf die jetzige Zeit.

(Fortsetzung.)

80. (27.) Ehrhard Friedrich Fabian von Massenbach, General der Cavallerie, Gouverneur von Danzig und Ritter des Ordens pour le mérite, des eisernen Kreuzes 2ter Klasse am weißen Bande mit schwarzen Streifen, sowie des rothen Adlerordens 1ster Klasse mit Eichenlaub, ward im Jahre 1753 den 3. Mai zu Bladiau in Preußen geboren. Er trat früh in den Militairdienst ein und avancirte im Regiment von Posadowski Dragoner (No. 6.) den 30. April 1783 zum Seconde-Lieutenant, den 8. April 1788 zum Premier-Lieutenant, den 21. Juni 1790 zum Stabscapitain, den 7. September 1793 zum Major, den 17. Juli 1798 zum Escadron-Chef und den 15. December 1801 zum Obersten. An demselben Tage ward er Commandeur des neu zu errichtenden Dragoner-Regiments No. 13. und erhielt 1802 bei der Revue den Orden pour le mérite. Er machte den Feldzug von 1807 in Preußen mit, leistete bei der Belagerung von Danzig ausgezeichnete Dienste, wurde 1807 den 19. Juli zum Major befördert und den 7. December 1808 zum Brigadier der Westpreußischen Cavallerie ernannt. Den 12. März 1812 übertrug des hochseligen Königs Majestät ihm das Commando über die Cavallerie des mit der Französischen Armee unter dem Oberbefehl des Generals von Grawert gegen Rußland ziehenden Preußischen Corps und ernannte ihn den 26. März zum General-Lieutenant. Er nahm hier an den Begebenheiten in Kurland Theil, erhielt den 4. September 1812 den Orden der Ehrenlegion und entzog sein Cavallerie-Corps, nach der von dem General-Lieutenant von York

Digitized by Google

eingegangenen Convention, auf eine eben so kühne, als fast beispiellose Weise, den Französischen Streitkräften *). Nachdem er am 8. Juni 1813 bereits pensionirt worden, trat er den 17. December 1813 als Gouverneur von Danzig wieder in den activen Dienst ein und ging dann am 3. October 1815 mit dem Charakter als General der Cavallerie und mit Pension in den Ruhestand über, nachdem er noch das eiserne Kreuz 2ter Klasse am weißen Bande erhalten hatte. Am 21. August 1813 begnadigten ihn des hochseligen Königs Majestät mit dem rothen Adlerorden 1ster Klasse mit Eichenlaub. Er starb den 3. Juni 1819 an gänzlicher Entkräftung zu Königsberg in Preußen **).

81. (28.) Carl Friedrich von Hirschfeld, General der Infanterie, Ritter des Ordens pour le mérite, des eisernen Kreuzes 1ster Klasse und des rothen Adlerordens 1ster Klasse, sowie des Kaiserl. Russischen St. Annen-, Schwedisch. Schwert- und Hessischen Löwenordens, wurde den 16. Juli 1746 in Schlesien geboren. Im 15ten Jahre trat er in den Preußischen Militairdienst ein, machte als Junker die letzten Feldzüge des 7jährigen Krieges mit und avancirte den 4. Juli 1763 beim Infanterie-Regiment von Münchow (No. 36.) zum Fähnrich, den 18. Juni 1767 zum Seconde-Lieutenant und den 1. November 1780 zum Premier-Lieutenant. Den 2. Februar 1784 ward er Inspections-Adjutant bei dem Herzoge von Braunschweig und wurde den 31. August 1786 zum Capitain, den 24. December 1787 zum Major und den 18. Sptbr. 1793 zum Oberst-Lieutenant befördert. Er machte 1787 den Zug nach Holland mit, erwarb dabei den Orden pour le mérite und wohnte späterhin der Rheincampagne bei, in welcher er bei dem Angriff auf Bitsch in der Nacht vom 16. auf den 17. November 1793 verwundet wurde***). Den 10. Februar 1795 ward er Oberst und Commandeur des Infanterie-Regiments Herzog von Braunschweig (No. 21.), und im Januar 1798 ernannte ihn des hochseligen Königs Majestät zum Commandeur des 1sten Bataillons Garde (No. 15. a.), worauf er d. 6. Juni 1801 zum General-Major avancirte, und als solcher die Garde im Jahre 1806 in's Feld führte. In Folge dieses Feldzuges wurde er inactiv und trat erst wieder im Jahre 1813 in den activen Dienst ein, wo er am 28. April das Commando über eine Landwehr-Brigade übernahm, und den 8. Mai zum General-Lieutenant avancirte. Als nach dem Waffenstillstande die Feindseligkeiten wieder ausbrachen, hatte der General-Lieutenant von Hirschfeld den Auftrag, den rechten Flügel der Nordarmee zu decken und zugleich Magdeburg nebst seiner zahlreichen Garnison zu beobachten. In dieser Stellung erfocht er mit seinem (außer dem 1sten Reserve- und dem 1sten Bataillon des Elb-Infanterie-Regiments), aus lauter Kurmärkischen Landwehren bestehenden Corps am 27. August 1813 bei Hagelsberg über den Französischen General Girard, der aus Magdeburg über Ziesar in die Gegend von Belzig vorgedrungen war, einen glänzenden Sieg *). In der Folge wurde das Corps des Generals v. Hirschfeld zur Einschließung von Wittenberg und zur Beobachtung und Sicherstellung der Elbe bei Roßlau und Acken verwendet. Vom Anfang December 1813 ab, schloß er Magdeburg, welches seit der Mitte des September durch die Abtheilung des Generals von Putlitz auf dem rechten Elbufer beobachtet worden war, auf beiden Ufern des Flusses ein. Nach der Eroberung von Wittenberg in der Nacht des 13. Januar 1814 übernahm der General-Lieutenant von Wobeser das Commando über das Blokade-Corps von Magdeburg, der General-Lieutenant von Hirschfeld aber blieb mit seiner Abtheilung auf dem linken Ufer der Elbe **), und nach der Besitznahme von Magdeburg am 24. Mai 1814 bezog er mit den seinem Commando untergebenen Truppen ausgedehnte Erholungsquartiere an der Elbe ***). Am 27. August 1814 ward er Divisionair der 2ten Kurmärkischen Landwehr-Division, und am 29. April 1815 Commandant von Magdeburg. Am 3. October 1815 erhielt er mit Pension, als General der Infanterie, die erbetene Dienstentlassung, und nachdem er bereits im Jahre 1814 das eiserne Kreuz 1ster Klasse erworben hatte, begnadigte ihn des hochseligen Königs Majestät am 4. November 1815 mit dem rothen Adlerorden 1ster Klasse. Nach seiner Pensionirung begab er sich nach Brandenburg, wo er am 11. October 1818 an einem Nervenschlage nach kurzem Krankenlager verstarb. †)

*) v. Seydlitz, Tagebuch rc. Bd. II. S. 251 ff.

**) Berlin. Nachr. v. Staats- und gelehrten Sachen No. 71. vom 15. Juni 1819.

***) Königl. priv. Berl.-Zeit. v. St. u. gel. S. No. 128. vom 24. Octbr. 1818.

*) v. Plotho II. S. 150 ff.; A. Wagner Plane rc. Heft I. S. 93 ff.; Beschreibung des Treffens bei Hagelsberg. Berlin. Mylius, 1817. gr. 4.

**) v. Plotho III. S. 510.

***) v. Plotho III. S. 515.

†) Königl. priv. Berlin. Zeitung von Staats- und gel. Sachen No. 128. vom 24. October 1818.

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 37.

Sonnabend, den 12ten September 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 23. August.

v. d. Bersword II., Sec. Lt. vom 10. Inf. R., erhält die Erlaubniß, 1 Jahr bei der Garde-Art. Brig. Dienste zu leisten.

v. Sanden, Sec. Lt. von der 1. Schützen-Abth., erhält die Erlaubniß, 6 Monat bei der 1. Pion. Abth. Dienste zu leisten.

Bei der Landwehr:

Den 30. August.

Becker, Unteroff. vom 1. Bat.,

André, Richard I., Richard II., Unteroff. vom 3. Bat. 30. Ldw. R., zu Sec. Lts.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 23. August.

v. d. Hardt, Oberstlt. vom 6. Inf. R., als Oberst,

Bütow, Capt. vom 10. Inf. R., mit Aussicht auf Civilvers.,

Hellwig, aggr. Capt. von dems., als Major, alle drei mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V. und Pension.

v. Uthmann, Major vom 23. Inf. R., als Oberstlt. mit der Rgtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V. und Pension.

v. Lières und Wilkau, Sec. Lt. vom 1. Cür. R., scheidet als Pr. Lt. mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V. aus.

Driver, Rittm. vom 2. Ul. R., als Major mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V. und Pension.

Den 30. August.

Willke, Sec. Lt. vom 30. Inf. R., mit Pension.

Horrmann, Sec. Lt. vom 36. Inf. R., scheidet aus.

v. Müllern, Sec. Lt. von dems., mit Pension.

v. Mletzko, Pr. Lt. vom 38. Inf. R., mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.

Bar. v. Carnap, Sec. Lt. vom 7. Ul. R., scheidet aus.

Bei der Landwehr:

Den 23. August.

Ludwig, Rittm. vom 1. Bat. 11. R., mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 30. August.

Pütz, Pr. Lt. vom 2. Bat. 28. R., als Capt. mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Zu verbessern:

Die Sec. Lts. v. Gräfe, v. Savigny und Graf Perponcher, (s. No. 36., Seite 144, zweite Spalte, Zeile 3 v. o.) gehören zum 3. Bat 20. Ldw. R.

Digitized by Google

Die Kur-Brandenburgischen und Königlich Preußischen General-Feldzeugmeister, General-Feldmarschall-Lieutenants, Generale der Infanterie und der Cavallerie, von der Regierung des Großen Kurfürsten an bis auf die jetzige Zeit.

(Fortsetzung.)

82. (29.) **Ludwig August Wilhelm Großherzog von Baden, K. H., General der Infanterie**, Chef des 4ten Infanterie-Regiments und Ritter des schwarzen Adlerordens, wurde den 9. Februar 1763 geboren und war der 3te Sohn des am 10. Juni 1811 verstorbenen Großherzogs Carl Friedrich. Der Großherzog trat als Prinz Ludwig von Baden im Jahre 1789 in Preußische Militairdienste und ward am 19. Februar d. J. vom Könige Friedrich Wilhelm II. zum Obersten und Commandeur der von Rohdichschen Grenadier-Garde ernannt, mit welcher er die Rheincampagne mitmachte. Im Jahre 1792 erhielt er den rothen, und im Jahre 1793 den **schwarzen Adlerorden**, avancirte am 17. Januar d. J. zum General-Major und empfing 1793 den 23. Februar das v. Bornstedtsche Infanterie-Regiment (No. 20.), welches in Magdeburg garnisonirte, als Chef. Den 16. Februar 1795 erhielt er die nachgesuchte-Entlassung aus dem Preußischen Militairdienste. Des hochseligen Königs Majestät ernannten ihn am 24. Juli 1802 zum General-Lieutenant. Den 8. December 1818 ward er, nach dem Tode seines Neffen, des Großherzogs Carl Ludwig Friedrich, regierender Großherzog von Baden, und am 29. Januar 1819 Preußischer **General der Infanterie** und Chef des 4ten Infanterie-Regiments [3ten Ostpreuß.*)]. Der Großherzog starb am 30. März 1830 Morgens 1¼ Uhr zu Karlsruhe, nach einem Krankenlager von wenigen Tagen, an den Folgen hinzugetretenen Nervenschlages**).

84. (31.) **Johann Adolph Freiherr von Thielmann, General der Cavallerie**, commandirender General des 8ten Armee-Corps und Ritter des rothen Adlerordens 1ster Klasse, wurde am 27. April 1765 zu Dresden geboren, wo sein Vater, der bürgerlichen Standes war, als Kur-Sächsischer Ober-Rechnungsrath lebte. Von Jugend auf zeigte er entschiedene Neigung für den Kriegerberuf, ungeachtet sein Vater ihn für das Studium der Rechtswissenschaft bestimmte. Nach seines Vaters Tode trat er im Jahre 1782 in Sächsischen Militairdienst ein und avancirte in selbigem am 30. März 1784 zum Souslieutenant. Am 26. Februar 1810 war er in Sächsischen Diensten zum General-Lieutenant befördert und im Jahre 1812 für sein ausgezeichnetes Benehmen in der Schlacht bei Mosaisk in den Freiherrnstand erhoben worden. Nach seiner Rückkehr aus dem Russischen Feldzuge wurde er zum Gouverneur von Torgau ernannt und als solcher verließ er am 10. Mai 1813 den Königlich Sächsischen Dienst und trat in Kaiserlich Russische Dienste über, aus welchen er am 19. März 1815 in Preußische Dienste als General-Lieutenant mit dem Patent vom 10. Juni 1813 überging und zum Chef des 3ten Armee-Corps ernannt wurde, welches er in den Schlachten bei Ligny und am 18. und 19. Juni 1815 in dem Treffen bei Wavre befehligte. Am 24. September 1815 wurde er Chef der 2ten Brigade in Münster, am 3. October 1815 commandirender General in Westphalen, und am 3. April 1820 des 8ten Armee-Corps*), worauf er am 30. März 1824 (Patent vom 31. März) zum **General der Cavallerie** befördert wurde**). Am 23. September 1813 verliehen des hochseligen Königs Majestät ihm den **rothen Adlerorden 1ster Klasse**, und im Jahre 1815 erhielt er die 1ste Klasse des eisernen Kreuzes. Er starb zu Coblenz den 10. October 1824 ohne vorhergegangene Krankheit plötzlich am Schlagflusse. Seine irdischen Ueberreste ruhen daselbst unter einem Denkmal, welches das 8te Armee-Corps ihm errichten ließ***).

85. (32.) **Friedrich Wilhelm Christian von Zastrow, General der Infanterie**, Gouverneur von Neufchatel und Valengin, Amtshauptmann zu Neuenhagen und Ritter des schwarzen Adlerordens, wurde den 22. December 1752 zu Ruppin geboren, wo sein Vater, der 1758 bei der Belagerung von Olmütz blieb, damals als Major des Infanterie-Regiments Prinz Ferdinand von Preußen (No. 34.) in Garnison stand. Nachdem er in dem mütterlichen Hause und in dem Hause seines Großvaters, des Staatsministers von Boden, sodann bei dem Professor Thiébault und späterhin auf der Rit-

---

*) Militair-Wochenblatt No. 138. vom 13. Febr. 1819.

**) Allgem. Preuß. Staatszeitung No. 94. vom 4. April 1830.

*) Militair-Wochenblatt No. 199. vom 15. April 1820.

**) Militair-Wochenblatt No. 406. vom 3. April 1824.

***) Siehe über ihn: Beitrag zur Biographie und Charakteristik des Generals Freiherrn v. Thielmann von Hermann Oberreit. 8. und: Beiträge zu der Biographie des Generals Freiherrn v. Thielmann u. zur Geschichte der jüngst vergangenen Zeit. Zusammengestellt und mit Aktenstücken belegt von Albrecht Graf von Holtzendorff, K. Sächs. Hauptmann. Leipzig bei Nauck, 1830. 8., welche beide hervorgerufen wurden durch K. von Hüttel. Der General der Cavallerie Freiherr von Thielmann. Eine biographische Skizze rc. Berlin, Lone, 1828. 8.

Digitized by Google

terakademie zu Brandenburg erzogen worden war, trat er am 26. September 1766 als Gefreiter-Corporal in das von Lottumsche Infanterie-Regiment (No. 13.) ein, avancirte in selbigem den 9. Mai 1768 zum Fähnrich und den 15. März 1774 zum Seconde-Lieutenant. Am 12. Januar 1778 erhielt er von König Friedrich dem Großen, dem er verschiedene Arbeiten und Memoiren über militairische Gegenstände eingereicht hatte, als Zeichen der Zufriedenheit, den Orden pour le mérite, und wurde den 4. April 1778 zum Inspections-Adjutanten bei der Märkischen Infanterie-Generalinspection unter dem General-Lieutenant von Ramin ernannt, bei dessen Person er dem Baierschen Erbfolgekriege und verschiedenen Gefechten desselben beiwohnte. Nach dem Tode des Generals von Ramin im Jahre 1783 ward er in gleicher Eigenschaft zur Pommerschen Infanterie-Generalinspection versetzt. Den 28. Spt. 1786 ward er Stabscapitain, den 24. December 1789 Compagnie-Chef und Major im Infanterie-Regiment v. Brünneck (No. 17.), und den 22. Januar 1793 Flügel-Adjutant Sr. Majestät des Königs Friedrich Wilhelms II. Er begleitete den Monarchen in die Campagne am Rhein und in Polen, und der König ernannte ihn nach der Schlacht von Raffka für besondere Auszeichnung den 7. Juni 1794 außer der Tour zum Oberst-Lieutenant. Den 12. Dec. 1794 wurde er zum General-Adjutanten des Königs befördert und ihm die Leitung des Militair-Cabinets übertragen, in welcher Stellung er am 10. Jan. 1796 zum Obersten avancirte und auch von des hochseligen Königs Majestät in dieser Function bestätigt, sowie auch im Januar 1798 als ältester General-Adjutant zum Chef des reitenden Feldjäger-Corps ernannt wurde. Am 20. November 1800 verlieh ihm des hochseligen Königs Majestät das Infanterie-Regiment Crousaz (No. 39.) als Chef, mit der Bestimmung, daß er vor der Hand in seinen bisherigen Verhältnissen verbleiben solle. Er übernahm daher erst am 20. Mai 1801 sein Regiment und wurde den 11. Juni 1801 zum General-Major befördert. Nach der Revüe in Posen im Jahre 1802 erhielt er den rothen Adlerorden und wurde im Frühjahr 1805, nachdem der Kaiser von Rußland den General von Winzingerode mit einer außerordentlichen Mission nach Berlin gesandt hatte, zur Beantwortung derselben vom Könige nach St. Petersburg geschickt. Am 12. April 1806 wurde er zum Generalinspecteur der Südpreußischen Infanterie-Generalinspection ernannt. Beim Ausbruch des Krieges von 1806 war er zuerst zum Hohenloheschen Corps bestimmt, erhielt aber später eine Brigade bei der Reserve der Haupt-Armee und wurde in den Tagen, die dem Anfang der Feindseligkeiten vorangingen, in das Hauptquartier Sr. Majestät des hochseligen Königs berufen, bei dessen Person er sich in der Schlacht von Auerstedt befand und begleitete er Allerhöchstdenselben nach der Schlacht nach Magdeburg und Küstrin. Demnächst wurde er in das Hauptquartier des Kaisers Napoleon, nach Charlottenburg gesandt, um gemeinschaftlich mit dem Marquis von Lucchesini Unterhandlungen anzuknüpfen, denen Se. Majestät der hochselige König jedoch die Ratification verweigerte. Er folgte Sr. hochseligen Majestät nach Preußen, erhielt dort im December das Portefeuille der auswärtigen Angelegenheiten und wurde im Januar 1807 zum wirklichen Staatsminister dieses Departements ernannt, in welches der Staatsminister Freiherr von Hardenberg im April d. J. ebenfalls eintrat, so daß beide Minister gemeinschaftlich unterzeichneten. Am 5. Mai 1807 avancirte er zum General-Lieutenant, nahm jedoch wegen Kränklichkeit im Monat Juni d. J. seine Dimission und begab sich nach Berlin und auf ein Gut in der Neumark. Erst im Jahre 1813 trat er wieder in den activen Dienst zurück und wurde am 5. Mai d. J. zum Chef der Schlesischen Landwehr, am 8. Juni aber zum Militair-Gouverneur zwischen der Weichsel und der Russischen Grenze ernannt. Am 18. Juni 1814 ging er zu den wirklichen Officieren der Armee über und erhielt in diesem Jahre das eiserne Kreuz am weißen Bande. Am 29. März 1815 bekam er den Auftrag, die Verhandlungen mit den souverainen Fürsten Deutschlands zu führen, deren Truppen das Deutsche Bundes-Corps bilden sollten und wurde er gleichzeitig zum Gesandten in Kassel bestimmt, demnächst aber im Jahre 1816 als Gesandter nach München geschickt, welchen Posten er 1817 antrat, nachdem er zuvor vom Kurfürsten von Hessen den großen Löwenorden und den Orden pour la vertu militaire erhalten hatte. Im Mai 1823 ernannte des hochseligen Königs Majestät ihn zum Gouverneur von Neufchatel und Valengin und begnadigte ihn am 26. September 1823, bei Gelegenheit der Verlobung Sr. Königlichen Hoheit des Kronprinzen, mit dem schwarzen Adlerorden*). Von Seiten des Königs von Baiern empfing er bei dieser Gelegenheit den St. Hubertus-Orden. Am 30. März 1824 erhielt er den Charakter als General der Infanterie**), und nachdem er noch im Jahre 1825 als außerordentlicher Gesandter zur Krönung des Königs Karls X. von Frankreich, nach Paris und Rheims geschickt worden war, und im Januar 1828 an dem Tage, wo er vor 50 Jahren den Orden pour le

*) Militair-Wochenblatt No. 382. vom 18. October 1823.

**) Militair-Wochenblatt No. 406. vom 3. April 1824.

Digitized by Google

mérite, dessen ältester Ritter er damals war, empfing, von Sr. Majestät dem hochseligen Könige ein höchst ehrenvolles und gnädiges Glückwünschungsschreiben erhalten hatte, starb er am 22. Juli 1830 zu Bied bei Neufchatel an Entkräftung. Er hatte das Glück, mit seinem ältesten Sohne zusammen als General in der Armee zu dienen *).

86. (33.) Ludwig August von Stutterheim, General der Infanterie, Gouverneur von Königsberg und Ritter des schwarzen Adlerordens, wurde um das Jahr 1751 in Pommern geboren und trat den 4. Februar 1765 als Gefreiter-Corporal ins Regiment von Stutterheim (No. 30.) ein, avancirte in selbigem am 19. September 1766 zum Fähnrich, den 3. Januar 1770 zum Seconde-Lieutenant, wurde den 29. Juni 1773 als Premier-Lieutenant zum Infant.-Regt. von Luck (No. 53.) versetzt, ward am 10. Juni 1776 Stabscapitain und am 1. Juli 1778 Compagnie-Chef. Am 2. April 1789 kam er ins Infanterie-Regiment von Koschenbahr (No. 55.) und wurde in selbigem am 4. Juli 1790 zum Major befördert. Nachdem er die Campagne in Polen mit Auszeichnung mitgemacht und bei Warschau 1794 den Orden pour le mérite erworben hatte, kam er im November 1795 zur 2ten Ostpreuß. Füselier-Brigade, deren Brigadier er im September 1797 ward. Die Generale Graf Yorck von Wartenburg, Graf Bülow v. Dennewitz, v. Krausenéck, Köhn von Jasky und von Pfuel I. standen in dieser Brigade unter seinem Befehle. Den 21. Juli 1798 avancirte er zum Oberst-Lieutenant und den 4. Juni 1800 zum Obersten. Er machte den Feldzug in Preußen mit, zeichnete sich in der Schlacht bei Preußisch-Eylau aus**), und warf mit der Avantgarde mit vieler Tapferkeit und durch ein wohl ausgeführtes Manövre am 21. Februar 1807 den Feind aus Heilsberg*). Am 8. März 1807 ward er General-Major und den 24. December Chef des nachherigen 4ten Infanterie-Regiments. Als der Major von Schill mit seinem Husaren-Regimente am 29. April 1809 Berlin verließ, übertrug Se. Majestät der König dem General-Major von Stutterheim die desfallsige Untersuchung und übernahm er zugleich interimistisch die Gouvernementsgeschäfte von Berlin und den Befehl über die Brandenburgische Truppen-Brigade, welches Verhältniß im Juli 1809 sich wieder löste**). Er ward darauf den 11. December 1809 interim. Gouverneur von Königsberg und den 26. December Chef des 1sten Ostpreuß. nachherigen 1sten Infanterie-Regiments, empfing auch in demselben Jahre den großen rothen Adlerorden. Den 26. November 1811 erhielt er seinen Abschied als General-Lieutenant mit Pension. Den 18. Juli 1813 wurde er zum wirklichen General-Lieutenant und zum Militair-Gouverneur zwischen der Weichsel und Oder ernannt, den 18. Juni 1814 zum Gouverneur von Königsberg und den 30. März 1824 ihm der Charakter als General der Infanterie beigelegt***). Den 13. Juni 1825 begnadigten ihn des hochseligen Königs Majestät mit dem schwarzen Adlerorden und ließen ihn zugleich mit Beibehalt seines Gehaltes als Pension in den Ruhestand übergehen †), dessen er sich jedoch nicht lange mehr erfreute. Sein Tod erfolgte bereits den 13. October 1826.

---

*) Allgemeine Preuß. Staats-Zeitung No. 217. Berlin, den 7. August 1830. Beilage. Nekrolog.

**) v. Viethe, Tagebuch während des Krieges 1806 u. 1807, S. 240.

*) v. Plotho a. a. O. S. 84.

**) Haken, Biographie von Schill. 2 Bde. Leipzig. Brockhaus, 1824. 8. Bd. II. S. 83 und v. Gohlowsky, Biographie von Tauentzien S. 71, 72.

***) Militair-Wochenblatt No. 406. vom 3. April 1824.

†) Militair-Wochenblatt No. 470. vom 25. Juni 1825.

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 38.

Sonnabend, den 19ten September 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Die Kur-Brandenburgischen und Königlich Preußischen General-Feldzeugmeister, General-Feldmarschall-Lieutenants, Generale der Infanterie und der Cavallerie, von der Regierung des Großen Kurfürsten an bis auf die jetzige Zeit.

(Fortsetzung.)

87. (34.) Wilhelm Leopold v. Dobschütz, General der Cavallerie, Gouverneur von Breslau und Ritter des rothen Adlerordens 1. Klasse mit Eichenlaub wurde den 1. Januar 1763 geboren und trat 1777 in das damalige Dragoner-Regiment von Mitzlaff (No. 11.) als Junker ein. Er machte in selbigem den baierschen Erbfolgekrieg mit, avancirte den 26. December 1778 zum Fähnrich, den 27. August 1785 zum Seconde-Lieutenant, den 30. Mai 1791 zum Premier-Lieutenant und theilte in den Jahren 1792 — 1794 den Ruhm, welchen sich das Regiment in den Gefechten bei Pirmasens und Kaiserslautern erwarb. Am 13. Januar 1793 ward er Stabscapitain, am 2. November 1794 Major und am 14. März 1799 Escadronchef, den 5. Juni 1805 Oberstlieutenant und den 15. Juni 1806 Oberst. Er hatte im Jahre 1806 das Schicksal der meisten Officiere der Armee, war von da ab bis 1813 inactiv und lebte auf seinem Gute Zölling bei Freistadt in Schlesien mit landwirthschaftlichen Gegenständen beschäftigt. Im Jahre 1812 übernahm er die landräthliche Administration des an der sächsischen Gränze gelegenen Saganer Kreises und wurde im Mai 1813 zum Präses der Organisationscommission zur Errichtung der Landwehr des Glogauer, Saganer, Freistädter, Grüneberger, Sprottauer und Schwiebuser Kreises und mittelst Allerhöchster Cabinetsordre vom 5. Mai zum Divisionair der schlesischen Landwehren ernannt. Noch mit der Organisation der Landwehr beschäftigt, erhielt er in Folge der Bautzener Schlacht am 23. Mai Allerhöchsten Orts den Befehl, ohne Zeitverlust die Landwehr jener Kreise zusammen zu ziehen, damit Crossen zu besetzen und dem etwa gegen diesen Ort vordringenden Feinde die Spitze zu bieten. Bereits am 24. Mai brach die Sprottauer Landwehr auf und den 27. Mai rückte er selbst an der Spitze der übrigen Landwehr in Crossen ein und setzte dem Französischen Marschall Victor ein festes und entschiedenes Benehmen entgegen. Während des Waffenstillstandes wurde er am 12. Juli 1813 zum Commandeur des Reserve-Corps beim 4ten Preuß. Armee-Corps, unter General Graf Tauentzien, ernannt, und den 4. August d. J. zum General-Major befördert. Er nahm als solcher den rühmlichsten Antheil an den Schlachten von Groß-Beeren und Dennewitz, wofür er das eiserne Kreuz 1ster Klasse erhielt, commandirte vor der letzteren Schlacht vom 3. bis 5. September in mehreren Gefechten bei Zahne, Eupern und Woltersdorf, und bestand am 19. September das Gefecht bei Mühlberg, in welchem er mit 1 Escadron schwarzer Husaren, 2 Escadrons Pommerscher Landwehr und mit 2 Pulks Kosaken unter dem Obersten Ilowaisky, 3 Französische Chasseur-Regimenter mit ihrem Befehlshaber, dem Obersten Talleyrand, größtentheils zu Gefangenen machte. Am 23. October 1813 schloß er, nach dem Abgange der 4ten Brigade des 3ten Armee-Corps (von Thümen), Wittenberg auf beiden Ufern der

Digitized by Google

Elbe ein und erhielt, nach der unter seiner unmittelbaren Leitung erfolgten Erstürmung dieser Festung, den Befehl über das Blokade-Corps vor Erfurt, und nachdem am 16. Mai 1814 die beiden Citadellen dieser Stadt von dem Feinde geräumt worden waren, trat er unter den Befehl des Generals von Hirschfeld, welcher vor Magdeburg commandirte. Den 8. December 1813 war er Chef der 2. Brigade des 4. Armeecorps geworden, am 27. August 1814 Divisionair der schlesischen Landwehr-Cavallerie und den 19. October d. J. Commandant von Dresden. Beim Wiederausbruch des Krieges gegen Frankreich im Jahre 1815 wurde er am 4. April zum Brigadechef im 3. Armeecorps, aber schon am 8. April zum Militairgouverneur der Provinzen am Rhein und am 26. Juni zum commandirenden General daselbst ernannt. Am 24. September 1815 ward er Chef der 1. Brigade, am 25. October 1816 Chef der Brigade in Glogau (nachher 9. Division); den 30. März 1817*) avancirte er mit dem Patent vom 6. April zum Generallieutenant, erhielt am 18. Januar 1824 den rothen Adlerorden 1. Klasse mit Eichenlaub**) und wurde am 18. Juni 1825 zum Gouverneur von Breslau ernannt***). Am 29. Mai 1827 geruheten des hochseligen Königs Majestät ihn mit dem Charakter als General der Cavallerie und mit Pension in den Ruhestand übergehen zu lassen†), dessen er sich mehrere Jahre erfreute. Kurz vor seinem Tode, der ohne Kampf und Schmerz am 3. Februar 1836 erfolgte, unternahm er noch eine Reise nach Berlin, um, wie er seinen näheren Freunden gestand, noch einmal den König zu sehen††).

88. (35.) Ernst Friedrich Schuler gen. von Senden, General der Infanterie und Ritter des rothen Adlerordens 1. Klasse, wurde am 29. November 1753 zu Schleppenstedt im Herzogthum Braunschweig geboren. Nachdem er in dem Herzoglich Braunschweigischen Corps unter den englischen Hülfstruppen in Amerika gefochten und dort das Schicksal der englischen Armee unter General Bourgoyne getheilt hatte, trat er in holländische Kriegsdienste und aus diesen den 13. August 1786 in Königlich Preußische als Premier-Lieutenant in das eben in der Errichtung begriffene leichte Infanterie-Regiment von Chaumontet. Im Jahre 1787, als jenes Regiment bei der Errichtung der Füselier-Bataillone wieder aufgelöst ward, wurde er in das daraus formirte Füselier-Bataillon von Schurff (No. 15.) versetzt, avancirte in selbigem den 27. Mai 1788 zum Stabscapitain und kam den 25. November 1792 als Compagniechef zur Niederschlesischen Füselier-Brigade. Als solcher machte er die Rheincampagne mit, ward den 6. Januar 1795 Major, den 10. Juni 1805 Oberstlieutenant und den 20. Juni 1806 Oberst. Er wohnte dem Feldzuge von 1806/7 in Preußen mit Auszeichnung bei und war während der Belagerung von Danzig Commandant in dem Fort Neufahrwasser. Des hochseligen Königs Majestät ertheilten ihm für seine guten Dienste in diesem Feldzuge im Jahre 1807 den Orden pour le mérite. Den 2. Juni 1807 ward er Chef des Füselier-Bataillons v. Pelet (No. 14.). Den 9. December 1808 ad interim Commandeur von Breslau und den 9. Januar 1809 Generalmajor. Im Jahre 1813 befehligte er vor dem Waffenstillstande das Blokadecorps vor Glogau und als diese Blokade in Folge der Schlacht von Bautzen aufgehoben wurde, ernannten ihn des hochseligen Königs Majestät am 29. Mai zum 1sten Commandanten von Cosel, aber schon am 22. November ward er Commandeur der Truppen in der Lausitz und Commandant von Torgau. Am 31. Mai 1815 avancirte er zum Generallieutenant, am 6. Mai 1816 ward er Inspecteur der Garnisontruppen in Torgau und den 27. Mai 1819 Commandant von Breslau. Am 15. März 1825 verliehen ihm des hochseligen Königs Majestät den rothen Adlerorden 1. Klasse und am 13. Juni 1825 ging er mit dem Charakter als General der Infanterie und mit Pension in den Ruhestand über. Nach einem langen und schmerzhaften Krankenlager starb er am 11. Februar 1827 zu Braunau bei Löwenberg im 74sten Jahre seines Alters*).

89. (36.) Ludwig Wilhelm Friedrich Landgraf von Hessen-Homburg, Durchlaucht, General der Infanterie, Gouverneur der Bundesfestung Luxemburg, Chef des 16. Infanterie-Regiments und Ritter des schwarzen Adlerordens, wurde den 29. August 1770 geboren und trat am 18. November 1788 als Capitain von der Armee in Preußische Dienste. Am 12. Mai 1790 ward er Compagniechef im Infanterie-Regiment von Wendessen (No. 29.), aus welchem er am 29. Februar 1793 zum Infanterie-Regiment v. Romberg (No. 10.) versetzt wurde; er machte die Rheincampagne mit und avancirte in vorgedachtem Regimente am 7. April 1794 zum Major. Am 20. Mai 1803 ward er Oberstlieutenant, am 3. Januar 1804 Commandeur des Regiments und am 18. Juni 1805 Oberst. Als solcher wohnte er im

*) Militair-Wochenblatt No. 41. vom 5. April 1817.

**) Militair-Wochenblatt No. 396. vom 24. Januar 1824.

***) Militair-Wochenblatt No. 470. vom 25. Juni 1825.

†) Militair-Wochenblatt No. 572. vom 9. Juni 1827.

††) Allgem. Preuß. Staatszeitung No. 84. Berlin den 24. März 1836. Nekrolog.

*) Berlinische Nachr. v. St. u. g. S. No. 44. vom 21. Februar 1827.

Digitized by Google

Jahre 1806 der Schlacht von Jena bei. Am 26. Juni 1809 avancirte er zum Generalmajor und wurde zum Brigadier der Ostpreußischen Infanterie ernannt, am 16. Februar 1810 aber zum Brigadier der brandenburgischen Brigade. Im Jahre 1813 befehligte er als Brigadechef die 3. Brigade*) des 3. Armeecorps unter dem Oberbefehl des Generals v. Bülow, an deren Spitze er an den Schlachten von Großbeeren, von Dennewitz und von Leipzig ruhmvollen Antheil hatte, in welcher letzterer er noch am 19. October am rechten Arme verwundet wurde**). Des hochseligen Königs Majestät ernannten ihn am 21. October zum Generallieutenant und verliehen ihm am 31. October d. J. den schwarzen Adlerorden. Am 27. December 1813 wurde er zum Befehlshaber der Landwehr zwischen der Elbe und dem Rheine und am 15. April 1815 zum Gouverneur der Bundesfestung Luxemburg ernannt. Am 25. September 1825 verliehen des hochseligen Königs Majestät ihm das 16. Infanterie-Regiment, welches er bei Großbeeren rühmlichst gegen den Feind geführt hatte, als Chef, nachdem er bereits den 18. Juni 1825 zum General der Infanterie befördert worden war. Am 18. November 1838, an dem Tage, an welchem der Landgraf vor 50 Jahren in die Preußische Armee eingetreten war, empfing er von Sr. Majestät dem hochseligen Könige ein Glückwunschschreiben, begleitet von den Insignien des schwarzen Adlerordens in Brillanten*). Der Landgraf starb zu Luxemburg am 19. Januar 1839 Vormittags 11½ Uhr**).

*) Vor dem Waffenstillstande war es die 1., v. Plotho I. S. 64.
**) v. Plotho II. S. 419.

*) Königl. priv. Berlinisch. Zeit. v. St. u. g. S. No. 276 vom 24. Nov. 1838.
**) Königl. priv. Berlinisch. Zeit. v. St. u. g. S. No. 21. vom 25. Januar 1839.

(Fortsetzung folgt.)

Berichtigung

der gedruckten Rang- und Quartier-Liste der Königlich Preußischen Armee für das Jahr 1840.

Zeug-Officiere Seite 178.

Dem Lt. Simski zu Saarlouis gebührt das Prädikat Pr. Lt., wozu derselbe im Jahre 1828 befördert worden.

Nachweisung

der seit dem 1sten September 1839 bis ultimo August 1840 zur officiellen Kenntniß gekommenen Todesfälle von Königl. Preußischen Officieren im stehenden Heere und der Landwehr, so wie von Militair-Beamten.

Kriegs-Ministerium.

v. Stülpnagel, Gen. Lt. und Direktor des Allgem. Kriegs-Departs., auch Chef des Direktoriums des Potsdamschen großen Milit. Waisenhauses	29. Dec. 1839.

Garde-Corps.

Sennecke, aggr. Sec. Lt. der 1. Garde-Inv. Comp.	29. Sept. 1839.
Ursin v. Baer I., Sec. Lt. im 2. Garde-Ulan. (Ldw.) R.	18. Oct. 1839.
v. Ditfurth, aggr. Sec. Lt. des Kaiser Alexander Gren. R.	23. Oct. 1839.
v. Enckevort, Capt. im 1. Garde-R. z. F.	10. Dec. 1839.
Fahland, Capt. im Garde-Reserve-Inf. (Ldw.) R.	20. Febr. 1840.
Puich, Sec. Lt. in der 1. Garde Inv. Comp.	19. März 1840.
Bar. v. Danckelmann, Sec. Lt. im Garde-Res. Inf. (Ldw.) R.	26. Mai 1840.
v. Böhn, Pr. Lt. im Garde-Jäger-Bat.	20. Juni 1840.
Helm, Wirkl. Geh. Kriegsrath und Intendant	31. Aug. 1840.

I. Armee-Corps.

v. Buttlar, Sec. Lt. im 1. Inf. R.	14. Oct. 1839.
Reimer, Pr. Lt. im 2. Bat. (Marienburgs.) 5. Ldw. R.	25. Oct. 1839.
Liedke, Capt. und Abth. Comdr. der 2. Inv. Comp.	26. Dec. 1839.
v. Losch, aggr. Major des 1. Drag. R.	22. März 1840.
Viet, Major. und Comdr. des Ldw. Bat. (Kargeſ.) 33. Inf. R.	26. Mai 1840.
Groß, Sec. Lt. im 3. Bat. (Angerburgs.) 3. Ldw. R.	6. Juli 1840.
v. Knobelsdorff, aggr. Sec. Lt. des 1. Hus. R. (gen. 1. Leib-Hus. R.)	3. Aug. 1840.

Digitized by Google

II. Armee-Corps.

v. Below, Sec. Lt. im 2. Bat. (Stolpeſ.) 21. Ldw. R.	ſtarb am	29. Aug. 1839.
v. Blomberg II., Sec. Lt. im 14. Inf. R.	„ „	25. Sept. „
Rumpold, Bats. Arzt bei der 2. Jäger-Abth.	„ „	27. Dec. „
v. Petersdorff II., Sec. Lt. im 1. Bat. (Stargardſ.) 9. Ldw. R.	„ „	28. Febr. 1840.
Ingermann, Sec. Lt. im 1. Bat. (Stettinſ.) 2. Ldw. R.	„ „	22. März „
v. Hein, Sec. Lt. im 2. Inf. R.	„ „	14. April „
Willenbücher, Sec. Lt. im 3. Bat. (Anclamſ.) 2. Ldw. R.	„ „	15. Mai „
v. Hake, Major und Comdr. von demſ.	„ „	8. Juli „
v. Colmar, Sec. Lt. im 2. Bat. (Stralſundſ.) 2. Ldw. R.	„ „	20. „ „
v. Friedrichs, Capt. im 34. Inf. R. (2. Reſerve-R.)	„ „	26. „ „
v. Uſedom I., Pr. Lt. von demſ.	„ „	6. Aug. „

III. Armee-Corps.

Schaeffer, Sec. Lt. im Berliner Inv. Bat.	„ „	21. Oct. 1839.
Viebig, Sec. Lt. im 3. Bat. (Havelbergſ.) 24. Ldw. R.	„ „	11. Dec. „
v. Dittmar, Sec. Lt. im 8. Inf. R. (gen. Leib-Inf. R.)	„ „	21. Jan. 1840.
Meves, Feldw. und Rechnungsführer des 2. Bats. 12. Inf. R.	„ „	29. „ „
Lange, Capt. im 2. Bat. (Oranienburgſ.) 24. Ldw. R.	„ „	1. April „
v. Hüllesheim, Pr. Lt. im 24. Inf. R.	„ „	17. Juni „
Hattermann, Sec. Lt. im Ldw. Bat. (Attendornſ.) 35. Inf. R.	„ „	18. Juli „

IV. Armee-Corps.

v. Lemcke, Rittm. im 12. Huſ. R.	„ „	31. Aug. 1839.
Graf Zech v. Burkersroda, Sec. Lt. im 2. Bat. (Halleſ.) 27. Ldw. R.	„ „	11. Sept. „
Leo, Sec. Lt. im 1. Bat. (Halberſtadtſ.) 27. Ldw. R.	„ „	9. Dec. „
v. Maſars, Sec. Lt. im 27. Inf. R.	„ „	13. Jan. 1840.
Schnarr, Sec. Lt. im Ldw. Bat. (Eſſenſ.) 36. Inf. R.	„ „	25. „ „
Ehrhardt, Sec. Lt. im 2. Bat. (Mühlhauſenſ.) 31. Ldw. R.	„ „	27. Febr. „
Graf v. d. Schulenburg-Wolffsburg II., Sec. Lt. im 2. Bat. (Burgſ.) 26. Ldw. R.	„ „	17. Mai „
v. Dobſchütz, Sec. Lt. im 32. Inf. R. und dienſtl. Adj. bei der 8. Ldw. Brig.	„ „	20. Juli „
Bar. v. Laßberg, Capt. im 31. Inf. R.	„ „	30. „ „
v. Buddenbrock, Oberſt und Comdr. der 7. Ldw. Brig. aggr. dem 33. Inf. R.	„ „	30. Aug. „

(Fortſetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 39.

Sonnabend, den 26sten September 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 31. August.

Rüstow, pens. Capt., zuletzt im 24. Ldw. R., erhält den Char. als Major.

Den 1. September.

Buschbeck I., Sec. Lt. vom 40. Inf. R., auf 1 Jahr zur Dienstl. beim Kad. Corps comdrt.

Den 7. September.

Prinz Albrecht von Preußen K. H., Comdr. der 2. Garde-Cav. Brig., zum Comdr. der 5. Div.
v. Voß, Oberst und Comdr. des Kaiser Alexander-Gren. R., zum Comdr. der 7. Ldw. Brig.
v. Thümen, Oberst und Flügeladj., zum Comdr. des Kaiser Alex. Gren. R.
v. Schmeling, Oberstlt. vom 12. Inf. R., zum Brig. der 1. Gend. Brig.
Kintzel, Major und Comdr. des 2. Bats. 8. Ldw. R., ins 12. Inf. R. vers.
v. Schuckmann, Capt. vom 11. Inf. R., zum Major und Comdr des 2. Bat. 8. Ldw. R.

Den 8. September.

v. Natzmer, Gen. Lt. und Gen. Adj., zum Gen. der Inf.
v. Wrangel, Gen. Lt., als comdr. Gen. des 1. Armeecorps bestätigt.
Bar. Hofer v. Lobenstein, Pr. Lt. vom 2. Inf. R., als aggr. Capt. zum 33. Inf. R. vers. und bleibt beim Gen. Comdo. 1. Armeecorps.

Den 10. September.

Gen. Lt. Prinz Friedrich von Preußen K. H., zum Gen. der Cav.
Gen. Lt. Prinz Friedrich der Niederlande K. H., Chef des 15. Inf. R.,
„ „ Prinz von Preußen K. H., com. Gen. des Garde-Corps, zu Gen. der Inf.
Gen. Major v. Ditfurth, Comdr. der 7. Div.,
„ „ v. Sohr, Comdr. der 4. Div., zu Gen. Lts.
Oberst v. Lilljeström, Comdr. der 1. Ldw. Brig.,
„ Roth v. Schreckenstein, Comdr. der 13. Cav. Brig.,
„ v. Uechtritz, Comdr. der 14. Inf. Brig.,
„ v. Vigny, Insp. der 3. Ing. Insp.,
„ v. Knobelsdorff, Comdr. der 2. Garde-Inf. Brig.,
„ v. Klaette, Comdr. der 3. Ldw. Brig.,
„ v. Baurmeister, Comdr. d. 15. Ldw. Brig.,
„ v. Zur-Westen, Comdt. von Cosel,
„ Graf Pückler, Comdr. der 1. Cav. Brig.,
„ v. Massow, Flügel-Adjutant,
„ v. Busse, Comdt. von Wittenberg,
„ Rollas du Rosey, Comdr. der 12. Ldw. Br.,
„ v. d. Heyde, Comdr. der 11. Ldw. Brig.,
„ v. Borcke, Comdr. der 14. Ldw. Brig.,
„ v. Röder, Flügeladjutant,
„ v. Voß, Comdr. der 7. Ldw. Brig.,
„ Plümicke, Direktor der Art. u. Ing. Schule,
„ v. Rauch, Flügeladjutant, zu Gen. Majors, die 3 Flügeladj. mit Beibehalt dieser Stellung als Gen. Majors à la suite.
„ Wagner, aggr. dem Gen. Stabe, erhält den Char. als Gen. Major.
Oberstlt. v. Rotz, Comdr. des 17. Inf. R.,
„ Menkhoff, intr. Comdr. des 15. Inf. R.,

Digitized by Google

Oberstlt. v. Schack, Comdr. des 20. Ldw. R.,
„ v. Pritzelwitz, Comdr. des 26. Inf. R.,
„ de Marées, Comdr. des 8 Inf. R.,
„ v. Wegern, Comdt. von Weichselmünde,
„ Kühle, Comdr. des 25. Inf. R.,
„ v. Franckenberg, Brig. der 8. Art. Br.,
„ v. Bockum, Comdr. des 16. Inf. R.,
„ v. Thadden, intr. Comdr. des 11. Inf. R.,
„ v. Trützschler, „ „ „ 3. „ „
„ v. Craushaar, „ „ „ 33. „ „
„ v. Forstner, Comdr. des 6. Huf. R.,
„ v. Radecke, Insp. der 2. Pion. Insp.,
„ v. Winning, intr. Comdr. des 14. Inf. R.,
„ v. Gräve, Comdr. des 8. Cür. R.,
„ v. Hüne, Insp. der 6. Fest. Insp.,
„ v. Hannecken, Comdr. des 3. Drag. R.,
„ v. Taubenheim, interim. Comdr. des 29. Inf. R.,
„ v. Bennigsen vom Kaiser Alexander Gren. R.,
„ v. Hirschfeld, interim. Comdr. des Kaiser Franz Gren. R.,
„ Graf Stillfried, interim. Comdr. des 38. Inf. R.,
„ v. Radowitz vom Gen. Stabe,
„ O'Etzel, aggr. dem Gen. Stabe,
„ v. Schlemmer, Brig. der 7. Art. Brig.,
„ v. Erhardt, Brig. der Garde Art. Brig.,
„ v. Brösicke, Comdr. des 1. Hus. R.,
„ v. Beyer, Insp. der 3. Fest. Insp.,
„ v. Hannecken, Comdr. des 6. Cür. R., zu Obersten.

Major Lottner der 8. Art. Brig.,
„ v. Neander „ 1. „ „
„ Wittich „ 8. „ „
„ Fidler „ 5. „ „
„ v. Hahn, aggr. der Garde-Art. Brig.,
„ v. Borries vom 21. Inf. R.,
„ Kintzel „ 12. „ „
„ v. Walther „ 23. „ „
„ v. Hobe „ 11. „ „
„ v. Münchow „ 24. „ „
„ v. Döring vom 2. Garde-R. z. F.,
„ v. Diericke, aggr. dem 4. Cür. R.,
„ v. Madeweiß von der Adjutantur,
„ Stein v. Kaminski vom 1. Inf. Regt.,
„ Rinck, aggr. dem 16. Inf. Regt.,
„ Schach v. Wittenau, Command. des 10. Hus. Regts.,
„ Gr. Rödern vom 21. Inf. Regt.,
„ v. Ising „ 35. „ „
„ v. Zedlitz, Com. des 2. Hus. R.,
„ v. Ising vom 39. Inf. R.,
„ Post von der 2. Art. Brig.,

Major Brune vom 17. Inf. R.,
„ v. Schartrow vom 39. Inf. R.,
„ v. Hochwächter, int. Com. des 4. Ul. R.,
„ Zöllner von der 2. Art. Brig.,
„ Redlich von der 4. Art. Brig., zu Oberst-Lts.

Gen. Lt. v. Weyrach als com. Gen. des 3. Armee-Corps,

Gen. Maj. v. Pfuel als Com. der 12. Div.,
„ v. Quadt I. „ „ „ 6. „
„ v. Brünneck „ „ „ 3. „
„ Gr. v. d. Gröben „ „ „ 14. „
„ Gr. Kanitz „ „ „ 1. „
„ v. Hüser „ „ „ 16. „
„ v. Monsterberg „ „ „ 13. „
„ v. Steinäcker „ „ „ 10. „

Oberst v. Thadden als Com. des 11. Inf. R.,
„ v. Trützschler „ „ „ 3. „
„ v. Craushaar „ „ „ 33. „
„ v. Winning „ „ „ 14. „
„ v. Taubenheim „ „ „ 29. „
„ v. Hirschfeld „ „ „ Kais. Franz Gren. Regts.,
„ Gr. Stillfried „ „ „ 38. Inf. R.,

Oberst-Lt. v. Coelln „ „ „ 34. „ „ bestätigt.

v. Below, Oberst u. Flügel-Adjut., zum Com. des Garde-Res. Armee-Gend. Com.

v. Thümen, Oberst u. Com. des Kais. Alexander Gren. Rgts., soll auch ferner in der Rangliste als Flügel-Adj. geführt werden.

Graf Schlieffen, Major u. Flügel-Adjut., zum Com. der Garde-Unteroffic. Comp.

Graf Königsmarck, Pr. Lt., aggr. dem Regt. Garde du Corps u. Adj. des Prinzen v. Preußen K. H., erhält den Charakter als Rittmstr.

v. Szerdaheli, Rittm. des 1. Hus. R., mit Beibehalt seiner Escadron zum Major ernannt.

v. Berg, Rittm. a. D., erhält den Char. als Maj.

v. Gerschow, Pr. Lt. von der Garde-Art. Brig., zum Capt. und Comp. Chef.

v. Uechtritz, Sec. Lt. von ders., zum Pr. Lt.

Ramm II., aggr. Sec. Lt. von ders., über den Etat einrang.

Vogelsang, Pr. Lt. von der 2. Art. Brig., zum Zeug-Lt. in Berlin.

Neumann I., Sec. Lt. von der 6. Art. Brig., zum Mitgliede der Art. Prüf. Commission.

Hoffmann, Zeugschreiber in Colberg, zum Zeug-Lieut. in Wesel.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 10. September.

Dorguth, Sec. Lt, vom 1. Bat. 4. Ldw. R.

Digitized by Google

Die Kur-Brandenburgischen und Königlich Preußischen General-Feldzeugmeister, General-Feldmarschall-Lieutenants, Generale der Infanterie und der Cavallerie, von der Regierung des Großen Kurfürsten an bis auf die jetzige Zeit.

(Fortsetzung.)

93. (40.) Karl Friedrich August, Herzog von Mecklenburg-Strelitz, Hoheit, General der Infanterie, commandirender General des Gardecorps, Chef des 1sten Infanterie-Regiments, Präsident des Staatsraths und Ritter des schwarzen Adlerordens, wurde den 30. November 1785 in Hannover geboren und war der jüngste Sohn des am 6. November 1816 verstorbenen Großherzogs Karl Ludwig Friedrich von Mecklenburg-Strelitz, aus dessen zweiter Ehe, und ein Stiefbruder der verewigten Königin Louise von Preußen. Der Herzog, damals Prinz Karl von Mecklenburg, wurde am 27. März 1804 mit einem Patent vom 1. Januar 1799 als Stabscapitain dem 1sten Bataillon Garde aggregirt und den 25. December d. J. in selbiges einrangirt. Den 5. October 1805 avancirte er zum Major und am 9. December zum Compagnie-Chef. Nachdem der Herzog der Schlacht bei Auerstädt am 14. October 1806 beigewohnt hatte, begleitete er Se. Majestät den König nach Preußen und trat bei der Reorganisation der Armee am 12. December 1808 ins Regiment Garde ein, in welchem er den 12. Februar 1810 zum Oberst-Lieutenant befördert wurde. Den 21. Juli d. J. empfing er den schwarzen Adlerorden, wurde den 11. October 1811 zum Brigadier der Niederschlesischen Infanterie ernannt und den 12. August 1812 zum Obersten avancirt. Den 25. Juni 1813 ward er General-Major, und in dem Feldzuge des Jahres 1813 commandirte er seit dem Juni als Chef die 1ste Brigade des 1sten Armee-Corps*), welches unter dem Oberbefehl des Generals von Yorck stand. Er nahm in diesem denkwürdigen Kriege Theil an der Schlacht von Groß-Görschen (2. Mai 1813), an dem Gefechte bei Colditz (5. Mai 1813), an der Schlacht bei Bautzen (20. und 21. Mai 1813), an dem Gefecht bei Haynau (26. Mai 1813) und nach dem Waffenstillstande als Brigade-Chef an den Treffen bei Löwenberg (19. August 1813), am Gröditzberge (21. August 1813), bei Goldberg (23. August 1813), an der Schlacht an der Katzbach (26. August 1813), bei Hochkirch (4. September 1813), bei Wartenburg (3. October 1813) und bei Möckern (16. Oct. 1813), in welchem letztern Gefechte er schwer verwundet wurde. Des hochseligen Königs Majestät ernannten ihn am 21. October 1813 zum Chef des 1sten Infanterie-Regiments (1sten Ostpreußischen) und beförderten ihn am 8. December 1813, mit dem Patent vom 16. December, zum General-Lieutenant. Am 20. September 1814 ward er Chef der Garde-Brigade, welche unter seinem Commando beim Wiederausbruch des Krieges gegen Frankreich im Jahre 1815 den Marsch nach Paris machte. Im Jahre 1815 nahm der Prinz die Herzogliche Würde an. Den 2. December 1816 ward er commandirender General des Garde-Corps, den 18. Juni 1825 General der Infanterie und den 9. December 1827 Präsident des Staatsraths, dessen Mitglied er schon seit dem Jahre 1817 geworden war. Nach kurzem Krankenlager verschied der Herzog am 21. September 1837 Morgens 8 Uhr*). „Schmerzlich ergriffen von dem großen Verlust, welchen das Königliche Haus, der Staat und die Armee, insbesondere auch das Garde-Corps, durch den Hintritt des Herzogs Karl von Mecklenburg erlitten", bestimmten Se. Majestät der hochselige König noch an dem Todestage, daß dessen Beisetzung mit allen einem Feldmarschall gebührenden Ehrensbezeigungen erfolgen sollte**), und „um die ausgezeichneten Dienste und die unter allen Verhältnissen und in jeder Beziehung bewährte treue Ergebenheit des Verstorbenen würdig zu ehren", befahlen Se. hochselige Majestät ebenfalls an dem nämlichen Tage, daß die Armee für denselben auf 8 Tage Trauer anzulegen habe***). Das feierliche Leichenbegängniß fand den 23. September Nachmittags Statt. Der Sarg ward in der Domkirche vor dem Altare niedergesetzt, von wo er nach eingetretener Dunkelheit in aller Stille, unter Geleitung des Großherzoglich Mecklenburg-Strelitzischen Hofmarschalls Grafen von der Schulenburg und des Königl. Majors Schulemann, Adjutanten des Verewigten, nach Mirow, im Großherzogthum Mecklenburg-Strelitz, abgeführt wurde, wo den 24. September 9 Uhr Abends die Beisetzung in der Großherzoglichen Familiengruft erfolgte. Ein mit einer Epheu-Guirlande geziertes Kissen, auf welchem die Königskrone und ein Lorbeerkranz ruhen, dessen Blätter die Namen der verschiedenen Schlachten und Gefechte angeben, denen der Verstorbene im Laufe seines tha-

*) v. Plotho I. Beilagen S. 130.

*) Allgem. Preuß. Staatszeitung No. 263. v. 22. Sptbr. 1837.

**) Allerhöchste Cabinets-Ordre vom 21. Septbr. 1837 an das General-Commando des Garde-Corps, Allgem. Preußische Staatszeitung No 266. v. 25. Septbr. 1837.

***) Allerhöchste Cabinets-Ordre an das Kriegs-Ministerium von demselben Datum, eben daselbst.

Digitized by Google

tenreichen Lebens beigewohnt, ziert den Sarg des Dahingeschiedenen *). Unter dem Kranze, der sich auf der Vorderseite des Kissens befindet, liegt das Schwert, das der Herzog im Befreiungskriege geführt, und auf den drei andern Seiten des Kissens liest man die Inschrift: „Die Königlichen Preu„ßischen Garden ihrem verewigten Anführer, dem „Herzog Karl von Mecklenburg-Strelitz". Eine von des hochseligen Königs Majestät eigens ernannte Deputation von 19 Officieren, worunter 2 Generale und von jedem Range und jeder Waffengattung mehrere, nebst 2 Unterofficieren, geleitete diesen Schmuck nach Neu-Strelitz, wo er am 16. October d. J., an dem von des hochseligen Königs Majestät dazu bestimmten Tage, dem Jahrestage der Schlacht von Möckern, in welcher vor 25 Jahren der verewigte Herzog schwer verwundet das Schlachtfeld, geleitet von einem der dort mit anwesenden Officiere, verlassen mußte, in Mirow unter kirchlicher Feier, in Gegenwart der Großherzogin K. H. *) der Großherzoglichen Kinder und mehrerer hoher Verwandten des Großherzoglichen Hauses, auf dem Sarge befestigt wurde.

*) Kissen, Krone und Lorbeerkranz sind aus massivem, stark vergoldeten Silber, überaus geschmackvoll gearbeitet, aus der Hossauerschen Werkstatt zu Berlin hervorgegangen.

*) Des Großherzogs K. H. waren durch Unwohlsein verhindert an der Feierlichkeit Theil zu nehmen.

(Fortsetzung folgt.)

Nachweisung

der seit dem 1sten September 1839 bis ultimo August 1840 zur officiellen Kenntniß gekommenen Todesfälle von Königl. Preußischen Officieren im stehenden Heere und der Landwehr, so wie von Militair-Beamten.

(Fortsetzung.)

V. Armee-Corps.

v. Berge und Herrendorf I., Sec. Lt. im 6. Inf. R.	starb am	30. Aug. 1839.
Junguitsch, Sec. Lt. im 1. Bat. (Liegnitzs.) 18. Ldw. R.	= =	10. Sept. =
v. Wedell, Sec. Lt. im 3. Bat. (Krotoszyns.) 19. Ldw. R.	= =	23. = =
John, Pr. Lt. in der 9. Inv. Comp.	= =	18. Nov. =
v. Rahmel, Major und Führer 2. Aufg. des 3. Bats. (Löwenbergs.) 6. Ldw. R.	= =	30. = =
v. Pastau, Sec. Lt. im 37. Inf. R. (5. Res.) R.	= =	9. Febr. 1840.
Neduszewski I., Sec. Lt. im 19. Inf. R.	= =	29. März =
Graf v. Roedern, Pr. Lt. im 1. Ul. R. und dienstl. Ad. bei der 10. Cav. Br.	= =	12. April =
Hoffmann, Sec. Lt. im 3. Bat. (Löwenbergs.) 6. Ldw. R.	= =	28. Mai =
Bar. v. Seydlitz, Sec. Lt. im 7. Inf. R.	= =	9. Juli =
Schleider, Sec. Lt. im 1. Bat. (Liegnitzs.) 18. Ldw. R.	= =	19. = =

VI. Armee-Corps.

v. Malechowski, Pr. Lt. im 2. Ul. R.	= =	29. Aug. 1839.
v. Schmidt, Pr. Lt. im 4. Hus. R.	= =	1. Sept. =
Kaulbach, Sec. Lt. im 3. Bat. (Ratibors.) 22. Ldw. R.	= =	8. Nov. =
v. Rekowsky II., Sec. Lt. im 23. Inf. R.	= =	9. = =
v. Aigner, Capt. im 11. Inf. R.	= =	31. = =
Bulise, Oberstlt. im 38. Inf. R. (6. Res. R.)	= =	1. Jan. 1840.
Seyfried, Capt. in dems.	= =	6. Febr. =
v. Rudzki, Pr. Lt. in dems.	= =	25. März =
Meyer, Sec. Lt. im 2. Ul. R.	= =	24. April =
Bar. v. Lyncker, Pr. Lt. im 22. Inf. R.	= =	7. Juni =

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 40.

Sonnabend, den 3ten October 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Die Kur-Brandenburgischen und Königlich Preußischen General-Feldzeugmeister, General-Feldmarschall-Lieutenants, Generale der Infanterie und der Cavallerie, von der Regierung des Großen Kurfürsten an bis auf die jetzige Zeit.

(Fortsetzung.)

94. (41.) **Karl George Albrecht Ernst von Hake, General der Infanterie**, Chef des 10ten Infanterie-Regiments, Kriegsminister und Ritter des schwarzen Adlerordens, ward den 10. April 1785 Fähnrich im Regiment Garde, am 14. April 1788 Seconde-Lieutenant und wurde im Februar 1793 in den Generalstab versetzt, in welchem er am 9. Mai 1797 zum Capitain avancirte. Am 9. November 1799 wurde er zum Inspections-Adjutanten der Berliner Infanterie-General-Inspection ernannt, am 7. Januar 1801 zum Major befördert und am 20. März 1804 Sr. K. H. dem Prinzen Heinrich von Preußen, Bruder Sr. hochseligen Majestät, als Adjutant beigegeben, in welcher Stellung er am 2. Juni 1807 zum Oberst-Lieutenant avancirte. Am 1. Mai 1809 wurde er zum Director der 1sten Division des Allgemeinen Kriegs-Departements, am 20. Mai 1809 zum Obersten, am 3. Februar 1810 zum Chef des Militair-Oeconomie-Departements, am 8. Februar aber zum Geheimen Staatsrath ernannt, und am 16. Juni zugleich ad interim zum Chef des Allgemeinen Kriegs-Departements. Am 9. Mai 1812 erhielt er den Charakter als General-Major, worüber ihm das Patent unterm 28. März 1813 ausgefertigt wurde. Am 14. August 1813 ward er als Preußischer Bevollmächtigter zum Oberfeldherrn der verbündeten Armee, dem Fürsten von Schwarzenberg commandirt, am 30. Mai 1814 mit dem Patente vom 31. März zum General-Lieutenant befördert und am 23. Mai 1815 zum Brigade-Chef beim 4ten Armee-Corps ernannt. Am 30. Juni 1815 erhielt er den Befehl über die Norddeutschen Bundestruppen, und am 30. December d. J. ward er Chef der Brigade in Danzig, am 13. Mai 1816 Chef der Brigade in Glogau und am 20. Mai 1816 commandirender General am Rhein. Am 15. Spt. 1817 verliehen des hochseligen Königs Majestät ihm das 10te Infanterie-Regiment als Chef und ernannten ihn am 26. Decbr. 1819 zum Kriegsminister, worauf er am 18. Juni 1825 zum **General der Infanterie** befördert wurde, nachdem er bereits am 18. Januar d. J. mit dem **schwarzen Adlerorden** begnadigt worden war. Am 20. Oct. 1833, von den Geschäften des Kriegs-Ministeriums entbunden und zur Disposition gestellt, begab er sich mit Allerhöchster Genehmigung nach Italien, wo er am 19. August 1835 zu Castell a Mare verstarb*).

95. (42.) **Friedrich Erhardt von Röder, General der Cavallerie**, commandirender General des 5ten Armee-Corps, Chef des 1sten Ulanen-Regiments und Ritter des schwarzen Adlerordens, gebürtig aus Ostpreußen, trat am 15. April 1781 als Cornet ins Cuirassier-Regiment, zuletzt Graf Henckel (No. 1.) ein, avancirte in selbigem am 12. Februar 1786 zum Seconde-Lieutenant, am 29. Mai 1790 zum Premier-Lieutenant und am 24. October 1793 zum Stabsrittmeister. Am 26. De-

*) Ein Mehreres über ihn enthält der Nekrolog No. 1014. des Militair-Wochenblatts vom 28. Novbr. 1835.

Digitized by Google

cember 1799 ward er Major und 2ter Inspections-Adjutant des Generals Fürsten von Hohenlohe, im Jahre 1808 Adjutant beim General-Lieutenant von Grawert, und am 31. August d. J. von Sr. Majestät dem Könige zum Flügel-Adjutanten, am 2. Juni 1809 aber zum Oberst-Lieutenant befördert. Am 21. März 1811 wurde er zum Commandeur der leichten Truppen der Niederschlesischen Brigade, am 14. Februar 1812 zum Obersten und am 17. März d. J. zum General-Adjutanten ernannt. Im April 1812 kam er als Chef des Generalstabes zu dem Preußischen Corps, welches zur Französischen Armee stieß und unter den Generalen von Grawert und von Yorck an den Begebenheiten in Curland Theil nahm; er legte diese Stellung den 5. Januar 1813 nieder, weil er zum Brigadier bei der immobilen Cavallerie in Schlesien ernannt worden war *). Den 5. März 1813 erhielt er das Commando der Brandenburgischen Brigade, ward am 14. März General-Major und in demselben Monat Brigade-Chef der Reserve-Cavallerie des 2ten Armee-Corps, als welcher er den großen Begebenheiten der Jahre 1813 und 1814 beiwohnte. Am 23. März 1815 ernannte des hochseligen Königs Majestät ihn zum Brigade-Chef des 1sten Armee-Corps, und als solcher hatte er wesentlichen Antheil an den Erfolgen des Feldzugs vom Jahre 1815. Er avancirte den 31. Mai 1815 mit dem Patent vom 4. Juni zum General-Lieutenant, ward den 24. September d. J. Chef der 7ten Brigade, am 13. März 1816 Chef der Brigade in Breslau, nachher 11te Division, und am 3. April 1820 commandirender General des 5ten Armee-Corps. Am 1. September 1824 ernannten des hochseligen Königs Majestät ihn zum Chef des 1sten Ulanen-Regiments und avancirten ihn am 30. März 1827 zum General der Cavallerie. Den 11. September 1828 begnadigten des hochseligen Königs Majestät ihn mit dem schwarzen Adlerorden. Im Jahre 1832 den 26. März trat er mit Pension in den Ruhestand über und starb den 7. December 1834 Morgens zwischen 3 und 4 Uhr an einem plötzlich eingetretenen Lungenschlage zu Rothsirben bei Breslau **)

105. (52.) Friedrich August Wilhelm von Brause, General der Infanterie, Commandeur der 5ten Division und Ritter des rothen Adlerordens 1ster Klasse, trat als General-Major mit einem Patent vom 4. Januar 1814 aus dem Sächsischen in den Preußischen Kriegsdienst ein, avancirte am 30. März 1822 zum General-Lieutenant und wurde den 22. September 1827 mit dem rothen Adlerorden 1ster Klasse begnadigt. Am 19. März 1835 ging er mit dem Charakter als General der Infanterie und mit Pension in den Ruhestand über und starb zu Frankfurt an der Oder den 23. December 1836 *).

*) v. Seydlitz, Tagebuch. II. S. 277.

**) Allgem. Preuß. Staatszeitung No. 345. v. 13. Decbr. 1834.

Zum Beschlusse dieser biographischen Nachrichten mögen noch nachstehende Zusätze und Bemerkungen folgen:

1) Der Große Kurfürst ernannte am 31. Mai 1670 den Markgrafen Christian Ernst von Brandenburg-Bayreuth (geboren daselbst den 27. Juli 1644) zum General der Cavallerie. Das Patent für ihn wurde jedoch zurückgelegt und 1/11. December 1670 cassirt, und ist der gedachte Markgraf daher auch nirgends als Brandenburgischer General der Cavallerie genannt und bezeichnet worden.

2) Für den am 27. März 1761 aus der Preußischen Armee ausgeschiedenen General-Lieutenant, Herzog George Ludwig von Holstein-Gottorp, welcher, als Peter III. Kaiser von Rußland geworden, in dessen Dienste trat, und den 21. Februar 1762 Kaiserlich Russischer Feldmarschall wurde **), ist auf Befehl König Friedrichs des Großen am 10. April 1762 das Dimissions-Patent als General der Cavallerie ausgefertigt und ins Königliche Cabinet gesandt worden. Der Herzog gehört hiernach in die Reihe der Königlich Preußischen Generale der Cavallerie, wiewohl er in den Stammlisten und auch anderweitig nirgends als solcher, sondern als General-Lieutenant dimittirt angegeben worden ist. Durch diese Ernennung, so wie durch eine im Jahre 1838 erfolgte Beförderung von Seiten des Hochseligen Königs Majestät durch die unter dem 6. Februar 1839 Statt gefundene Ernennung des Generals Graf v. Zieten zum Feldmarschall, desgleichen durch die von des jetzt regierenden Königs Majestät unterm 8. Sept. d. J. erfolgte Ernennung des Gen. Lts. v. Natzmer zum General der Infanterie und unterm 10. Sept. d. J. des Prinzen Friedrich von Preußen K. H. zum General der Cavallerie, des Prinzen Friedrich der Niederlande K. H. und des Prinzen von Preußen K. H., zu Generalen der Infanterie, stellt sich nunmehr die General-Uebersicht der Generals-Ernennungen in folgender Weise:

*) Ein Mehreres über ihn ist im Nekrolog, Militair-Wochenblatt No. 4. v. 28. Januar 1837 nachzusehen.

**) (König) Milit.-Panth. Bd. II. S. 175, wo über ihn Mehreres nachzusehen ist.

Digitized by Google

I. des Großen Kurfürsten,	6
II. König Friedrichs I.	7
III. König Friedrich Wilhelms I.	6
IV. König Friedrichs II.	19
V. König Friedrich Wilhelms II.	16
VI. König Friedrich Wilhelms III.	55*)
VII. Sr. jetzt regierenden Majestät	4
in Summa	113

3) Unterm $\frac{8}{18}$. April 1677 gab der Große Kurfürst von Wesel aus dem General von der Goltz die Erlaubniß in Königlich Dänische Dienste zu gehen, und zwar mit den Schlußworten: „Es wird Uns solches nicht allein zu gnädigstem Gefallen gereichen, sondern Ihr sollet auch bei Uns eben dasselbe behalten und genießen, was Ihr jetzo habet, und bleibet Ihr einen Weg, wie den andern Unser General über die Infanterie und Oberster bei Eurem unterhabenden Regimente". Es ist sonach der General der Infanterie Frh. von der Goltz nicht im Jahre 1675 dimittirt worden, wie es sonst angenommen wurde.

4) Nach dem Berliner Militairischen Kalender vom Jahre 1790 und nach der Stammliste der Armee vom Jahre 1806 S. 212 mußten, als der General der Cavallerie von Seydlitz starb, auf Königlichen Befehl alle Cavallerie-Officiere der Armee 14 Tage einen Flor um den Arm tragen. Friedrich von Blankenburg hat dieser Nachricht in der von ihm Leipzig bei Göschen 1797 herausgegebenen Lebensbeschreibung desselben, S. 90, widersprochen. Die von dem Königlich Preußischen Kammerherrn Johann Balthasar Freih. von Kurtzbach-Seydlitz 1776 in 4. herausgegebene „Sammlung einiger Schriften dem Andenken Sr. Excellenz Herrn Friedrich Wilhelm Freiherrn v. Seydlitz ꝛc. gewidmet", sagt S. 38 in den Personalien, welche in der Garnisonkirche in Ohlau öffentlich verlesen worden, ausdrücklich, der König habe den Befehl gegeben, daß alle Stabsofficiere, nicht nur der Schlesischen Cavallerie, der er weiland vorgestanden, sondern auch die von der Garde du Corps, dem Regiment Gensd'Armes und Zietenschen Husaren-Regimente, ihn mit einem Flor um den Arm 14 Tage lang betrauern sollten. Da der Herr von Seydlitz, nach der in der Sammlung enthaltenen Dedication, diese Blätter dem Großen Könige überreicht und von Allerhöchstdemselben laut ebenfalls abgedruckter Allerhöchster Cabinets-Ordre vom 17. Sept. 1774, also noch nicht 1 Jahr nach dem Tode des Generals, eine beifällige Aeußerung darüber erhalten hatte, so darf die darin angegebene Trauer-Anordnung um den hochverdienten General wohl nicht bezweifelt werden, die von dem Herrn von Kurtzbach-Seydlitz zugleich als bisher einzig in ihrer Art bezeichnet wird.

5) Der General der Cavallerie, Christoph Carl von Bülow, starb nach zuverlässigen Nachrichten zu Königsberg in Preußen am 28. Juni 1788 und beruht demnach die Anzeige in den Berlin. Nachrichten v. St. u. gel. S. No. 83. vom 10. Juli 1788 auf einem Irrthum. Sein Geburtsort ist Glugenstein in Ostpreußen.

6) Der General der Cavallerie Friedrich Albrecht Carl Hermann, Graf von Wylich und Lottum, ward den 9. April 1721 zu Anklam, der General der Cavallerie Ernst Sigismund von Boyen den 27. Juli 1730 zu Wolka in Ostpreußen, und der verstorbene General der Infanterie Carl August v. Krafft*) 1764 den 9. November zu Delitz am Berge geboren.

7) Von den 113 Generalen haben:
   a) elf Prinzen des Königlichen Hauses und achtzehn fremde fürstliche Personen die gedachte Charge bekleidet.
   b) Fünf derselben, von Tauentzien, von Pfuhl, v. Boyen, v. Rüchel und v. Winning waren Zöglinge des Berliner Cadetten-Corps, und die vier erstgenannten, Ritter des schwarzen Adlerordens.
   c) Die Generale Marquis du Hamel und v. Favrat waren Katholischen Glaubens.
   d) Ehrenmitglieder der Academie der Wissenschaften waren der Herzog Friedrich von Braunschweig-Oels und Graf von Borcke.
   e) Oeffentliche Denkmäler sind errichtet worden den Generalen v. Zieten, v. Seydlitz und Graf Bülow von Dennewitz in Berlin und dem General von Tauentzien in Breslau.
   f) Acht und siebenzig waren, von 102 seit der Errichtung des schwarzen Adlerordens bereits ernannten oder seitdem beförderten Generalen, Ritter des schwarzen Adlerordens.
   g) Als wirkliche Geheime Staats- und Kriegsminister befinden sich darunter die Generale v. Rohdich, Graf v. Schulenburg-Kehnert, v. Hake, Graf von Lottum und von Rauch.
   h) Präsidenten des Staatsraths: Herzog Karl von Mecklenburg-Strelitz, Hoheit, und General Freiherr v. Müffling.
   i) Vor dem Feinde geblieben ist keiner.

*) Wobei des Feld-M. Gr. v. Zieten Exz. nicht mit gezählt worden.

*) S. Nekrolog über ihn in der Staatsz. No. 126 vom 6. Mai 1840.

(Schluß folgt.)

Berichtigung. In No. 38. dieses Blattes S. 152, Spalte 1, Zeile 37, ist statt Schleppensiedt: Scheppensiedt zu lesen.

Digitized by Google

Nachweisung

der seit dem 1sten September 1839 bis ultimo August 1840 zur officiellen Kenntniß gekommenen Todesfälle von Königl. Preußischen Officieren im stehenden Heere und der Landwehr, so wie von Militair-Beamten.

(Schluß.)

VII. Armee-Corps.

v. d. Horst, Sec. Lt. im 13. Inf. R.	starb am 26. Juli 1839.
v. Ledebur, aggr. Capt. vom 16. Inf. R.	„ „ 27. Aug. „
Witte, Sec. Lt. im 3. Bat. (Meschedes.) 16. Ldw. R.	„ „ 29. Sept. „
Reinhardt, Sec. Lt. im 17. Inf. R.	„ „ 22. Nov. „
Iken, Sec. Lt. im 2. Bat. (Iserlohns.) 16. Ldw. Regts.	„ „ 18. Jan. 1840.
v. d. Decken, Rittm. im 3. Bat. (Bielefelds.) 15. Ldw. R.	„ „ 3. März „
v. Locquenghien, Sec. Lt. im 6. Ul. R.	„ „ 31. „ „
Dr. Gottwald, Bat. Arzt vom Füselier-Bat. 15. Inf. R.	„ „ 1. Juni „
v. Gontard, Capt. im 13. Inf. R.	„ „ 19. „ „

VIII. Armee-Corps.

Heil, Capt. im 29. Inf. R.	„ „ 22. Aug. 1839.
v. Schick, Sec. Lt. im 7. Ul. R.	„ „ 3. Jan. 1840.

Besatzung der Bundesfestungen

v. Lüdecke, Sec. Lt. im 36. Inf. R. (4. Res. R.)	„ „ 25. Sept. 1839.

Artillerie.

Ramthun, Sec. Lt. in der 2. Art. Brig.	„ „ 20. Aug. „
Rommel, aggr. Sec. Lt. der 8. Art. Brig.	„ „ 26. Jan. 1840.
Cremer, Sec. Lt. in der 7. Art. Brig.	„ „ 1. Mai „
Braun, Capt. in der 5. Art. Brig.	„ „ 27. „ „
Martini, Sec. Lt. in der 3. Art. Brig.	„ „ 16. Juni „

Ingenieur-Corps.

Eckert, aggr. Sec. Lt. der 2. Ing. Insp.	„ „ 24. Aug. 1839.
Kreysern, aggr. Capt. von ders.	„ „ 9. Oct. „
Veit, aggr. Sec. Lt. von ders.	„ „ 30. Dec. „

Commandanturen.

v. Tippelskirch, Gen. Lt., Chef der Land-Gendarmerie und Commandant von Berlin	„ „ 23. Jan. 1840.

Gendarmerie.

v. Wenkstern, Major in der 1. Land-Gend. Brig.	„ „ 5. „ „
v. Scheffer, Capt. in ders.	„ „ 23. März „
Caspari, Pr. Lt. in der 2. Land-Gend. Brig.	„ „ 12. Mai „
v. Zielinski, Oberst und Brig. der 1. Land-Gend. Brig.	„ „ 13. Aug. „

Cadetten-Anstalten.

Baumann, Regtsarzt beim Cadetten-Institut zu Potsdam	„ „ 16. März „

Militair-Medicinal-Wesen.

Dr. v. Graefe, Geh. Medicinal-Rath, Professor und 3. General-Stabs-Arzt der Armee	„ „ 4. Juli „

Proviant- und Fourage-Wesen.

Gensmer, Reserve-Magazin-Rendant zu Brandenburg	„ „ 1839.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 41.

Sonnabend, den 10ten October 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 17. September.

v. Tümpling, Gen. Maj. u. Commandr. der 1. Garde-Cav. Brig., erhält die Erlaubniß, das ihm verliehene Comthur-Kreuz des Sachsen-Ernestinischen Hausordens zu tragen.

v. Ostrowski I., Sec. Lt. vom 1. Inf. R., und

v. Auer, Sec. Lt. vom 8. Inf. R., tauschen.

Den 18. September.

v. Loefen, Pr. Lt. vom 26. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.

v. Trotha, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.

v. Gilsa, v. d. Osten, P. Fähnr. von dems.,

Camps, Kramer-Möllenberg, v. Keiserlingk, P. Fähnr. vom 27. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.

v. Szymborski I., Pr. Lt. vom 31. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.

v. Szymborski II., Sec. Lt. von dems., z. Pr. Lt.

v. Braun, v. Gilsa, P. Fähnr. von dems., zu überz. Sec. Lts.

v. Weltzien, Pr. Lt. vom 32. Inf. R., z. Capt. und Comp. Chef.

v. d. Noddgerie zu Pfefferkorn, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.

v. Hanstein, v. Brauchitsch, P. Fähnr. von dems., zu überz. Sec. Lts.

Giese, Superintendent zu Treptow, zum Militair-Oberprediger beim II. Armeecorps.

Den 19. September.

v. Wolff, Capt. vom 2. Inf. R., zum Major u. Commdr. des 3. Bat. 2. Ldw. R.

v. Natzmer, Pr. Lt. von dems., zum Capt. und Comp. Chef.

Graf Rittberg, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.

Den 22. September.

Steinmeyer, Hilfsprediger vom Seminar in Wittenberg, zum Prediger beim Kad. Inst. in Culm.

Den 23. September.

v. Busse, Sec. Lt. vom Kaiser Alexander Gren. R., scheidet aus als Pr. Lt. und geht zu den beurlaubten Offic. des 2. Bat. 3. Garde-Ldw. Rgts. über.

Graf v. d. Schulenburg, aggr. Sec. Lt. von dems.,

v. Tietzen und Hennig, v. Eberhardt, aggr. Sec. Lts. vom Garde-Res. Inf. (Ldw.) R.,

Graf v. d. Gröben, aggr. Sec. Lt. vom 2. Garde-Ulan. (Ldw.) R., einrang.

Bei der Landwehr:

Den 17. September.

Graf v. Korff-Schmising, Sec. Lt. vom 1., ins 3. Bat. 13. R. bei der Cavall. einr.

Garrelts, Pr. Lt. vom 3., ins 2. Bat. 13. R. bei der Art. einr.

Hartmann, Pr. Lt. vom 1. Bat. 14., ins 1. Bat. 8. R. einr.

v. Glan, Sec. Lt. vom 1. Bat. 15., ins 2. Bat. 13. R. bei der Cavall. einr.

Krüger, ehem. Pionier, zum Sec. Lt. der Inf. im 2. Bat. 20. R.

Rolshausen, Sec. Lt. vom 1. Bat. 28., ins 1. Bat. 16. R. einr.

Rosentreter, Sec. Lt. vom 1. Bat. 29., ins 1. Bat. 8. R. einr.

Digitized by Google

Den 18. September.

Schlumberger, Sec. Lt. vom 1. Bat. 10., ins 2. Bat. 26. R. einr.

Baetcher, Sec. Lt. vom 1. Bat. 24., ins 3. Bat. 32. R. einr.

Voigt, Klein, v. Woldeck I., Pr. Lts. vom 1. Bat. 26. R., zu Capts., letzterer auch zum Comp. Führer.

Carßow, Grosse, Erfling, Sec. Lts. von dems., zu Pr. Lts.

Hagemann, v. Jagow, Unteroff. von dems., zu Sec. Lts. der Cavall.

v. Alvensleben, Sec. Lt., zuletzt im 11. Hus. R., ins 2. Bat. 26. R. bei der Cavall. einr.

Schneidewind, May, Goltze, Unteroff.,

Wolff, Schrader, Pion. von dem letztern Bat., zu Sec. Lts., letztere beide für die Pion.

Hellmuth, Graf v. d. Schulenburg-Angern, Unteroff. vom 3. Bat. 26. R., zu Sec. Lts., letzterer bei der Cavall.

Teichfischer, Pr. Lt. vom 1. Bat. 27. R., zum Capt.

Nicolai, Unteroff. von dems., zum Sec. Lt.

Fiediger, v. Rauchhaupt, Dietlein, Unteroff. vom 2.,

Duncker, v. Wiesecki, Unteroff. vom 3. Bat. 27. R., zu Sec. Lts.

Brenken, Sec. Lt. vom 3. Bat. 29., ins 1. Bat. 27. R. einr.

Hasenbalg, Capt. vom 1., ins 3. Bat. 31. R. einr.

Bar. v. Zedlitz-Neukirch, v. Braneoni, Sec. Lts. vom 1. Bat. 31. R., zu Pr. Lts.

Lutteroth I., Sec. Lt. vom 2., ins 1. Bat. 31. R. einr.

Siehe, Unteroff. vom 3. Bat. 32. R., z. Sec. Lt.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 17. September.

Hennig, Capt. vom 20. Inf. R., als Major mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Regts. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Den 18. September.

Brunnemann, Sec. Lt. u. Rechnungsführer vom 26. Inf. R., mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und seiner bish. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.

v. Witzleben, Sec. Lt. vom 27. Inf. Regt., als Pr. Lt. mit Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Regts Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Koch, Maj. vom 10. Hus. Rgt., als Oberstlt. mit Pension u. der Regts. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.

v. Münchhausen II., Sec. Lt. vom 12. Hus. R., scheidet aus.

Wessel, Mil. Ober-Prediger beim II. Armeecorps, scheidet aus.

Den 22. September.

Töpelmann, Prediger vom Kad. Inst. in Culm.

Den 23. September.

Graf Monts, Pr. Lt. vom Garde-Res. Inf. (Ldw.) R., als Capt. mit Pension und der Regts. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Bei der Landwehr:

Den 17. September.

Balcke, Sec. Lt. vom 1. Bat. 17. R.

Den 18. September.

L'Hermet, Sec. Lt. vom 2. Bat. 26. R.

v. Zengen, Pr. Lt. vom 1. Bat. 27. R., mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.

v. Kölichen, Sec. Lt. vom 2. Bat. 27. R., als Pr. Lt. mit der Regts. Unif. mit den Abz. f. V.

Schmolling, Sec. Lt. vom 2. Bat. 31. R.

Alphabetisches Verzeichniß

der Kur-Brandenburgischen und Königlich Preußischen General-Feldzeugmeister, General-Feldmarschall-Lieutenants, Generale der Infanterie und der Cavallerie, von der Regierung des Großen Kurfürsten an bis auf die jetzige Zeit.

Laufende No.	Charge.	Namen.	Jahrgang des Militair-Wochenbl.	Nr. des Militair-Wochenbl.
1	Gen. der Inf.	v. Anhalt, Heinrich Wilhelm	1839	7
2	„ „ „	v. Anhalt, Leopold Ludwig, Graf	1838	27
3	„ „ „	v. Anhalt-Dessau, Johann George, Prinz	1839	7
4	„ „ „	v. Baden, Ludwig August Wilhelm, Großherzog	1840	37
5	„ „ „	v. Béville, Gottlieb Ludwig	1839	12
6	„ „ Cav.	v. Blankensee, Peter	1837	32
7	„ „ „	v. Borcke, Adrian Heinrich, Graf	1838	23
8	„ „ „	v. Borstell, Ludwig George Leopold	1839	7

Digitized by Google

Laufende No.	Charge.	Namen.	Jahrgang des Militair-Wochenbl.	No. des Militair-Wochenbl.
9	Gen. der Cav.	v. Boyen, Ernst Siegmund	1839	11
10	, , Inf.	v. Brandenburg, Friedrich Karl Albr., Markgraf	1837	34
11	, Feld-Zmst.	v. Brandenburg, Philipp Wilhelm, Markgraf	1837	30
12	, der Inf.	v. Braun, Heinrich Gottlob	1838	27
13	, , ,	v. Braunschweig-Lüneburg-Bevern, August Wilhelm, Herzog	1837	35
14	, , ,	v. Braunschweig-Oels, Friedrich August, Herzog	1838	21
15	, , ,	v. Brause, Friedrich August Wilhelm	1840	40
16	, , Cav.	v. Bredow, Friedrich Sieglsmund	1837	34
17	, , ,	v. Brühl, Carl Adolph, Graf	1839	7
18	, , ,	v. Bülow, Christoph Carl	1838	23
19	, , Inf.	v. Bülow, Johann Albrecht	1837	37
20	, , ,	v. Bülow-Dennewitz, Friedrich Wilhelm, Graf	1840	34
21	, , ,	v. Colong, Jakob	1839	8
22	, , Cav.	v. Czettritz, George Oswald, Freiherr	1838	28
23	, , ,	v. Dalwig, George Ludwig	1838	24
24	, , ,	v. Dobschütz, Wilhelm Leopold	1840	38
25	, Feld-Zmst.	zu Dohna, Christian Albrecht, Burggraf und Graf	1837	28
26	, der Inf.	zu Dohna, Christoph, Burggraf und Graf	1837	31
27	, , ,	v. Eichmann, Martin Ludwig	1838	27
28	, , ,	v. Favrat, Franz Andreas	1839	9
29	, , ,	v. Fouqué, Heinrich August, Baron de la Motte	1837	36
30	, , Cav.	v. Göcking, Friedrich Eberhard Siegm. Günther	1839	12
31	, , ,	v. Görtz, Carl Friedrich Adam, Graf v. Schlitz, genannt	1838	28
32	, , Inf.	v. d. Goltz, Joachim Rüdiger, Freiherr	1837	28
33	, , ,	v. Grävenitz, David Görgen	1837	33
34	, , ,	v. Grawert, Julius August Reinhold	1839	17
35	, , ,	v. Grevenitz, Friedrich August	1839	12
36	, , ,	v. Grolman, Carl Wilhelm Georg	1839	7
37	, , ,	v. Hake, Carl George Albrecht Ernst	1840	40
38	, , Cav.	du Hamel, Franz, Marquis	1837	30
39	, , ,	v. Hannover, Ernst August, König	1839	7
40	, , Inf.	v. Hessen, Wilhelm II., Kurfürst	1839	7
41	, , Cav.	v. Hessen-Cassel, Friedrich, Erbprinz	1837	30
42	, , ,	v. Hessen-Homburg, Friedrich, Landgraf	1837	27
43	, , Inf.	v. Hessen-Homburg, Ludwig Wilhelm Friedrich, Landgraf	1840	38
44	, , ,	v. Hessen-Philippsthal-Barchfeld, Adolph, Landgraf	1839	11
45	, , ,	v. d. Heyden, Friedrich, Freiherr	1837	29
46	, , Cav.	v. d. Heyden, Johann Siegmund, Freiherr	1837	30
47	, , Inf.	v. d. Heyden, Johann Siegismund, Freiherr	1837	32
48	, , ,	v. Hirschfeld, Carl Friedrich	1840	36
49	, , ,	zu Hohenlohe-Ingelfingen, Friedrich Ludwig, Fürst	1839	8
50	, , Cav.	v. Holstein-Gottorp, George Ludwig, Herzog	1840	40
51	, Feld-Zmst.	v. Holstein-Plön, Augustus, Herzog	1837	29
52	, der Inf.	v. Jagow, Friedrich Wilhelm Ludwig Christian	1839	7
53	, , ,	v. Kleist, Franz Casimir	1839	12
54	, , Cav.	v. Köhler, Georg Ludwig Egidius	1839	15
55	, , Inf.	v. d. Knesebeck, Carl Friedrich, Freiherr	1839	7
56	, , ,	v. Krafft, Carl August Adolph	1839	7
57	, , ,	v. Krauseneck, Wilhelm	1839	7
58	, , ,	v. Krockow, Döring Wilhelm, Graf	1838	25
59	, , ,	v. Leps, Otto Friedrich	1837	33
60	, , Cav.	v. L'Estocq, Anton Wilhelm	1839	17
61	, , Inf.	v. Linger, Christian	1837	33
62	, , Cav.	v. Lottum, Friedrich Albr. Carl Herrmann, Graf v. Wylich	1838	28

Digitized by Google

Laufende No.	Charge.	Namen.	Jahrgang des Militair-Wochenbl.	No. des Militair-Wochenbl.
63	Gen. der Inf.	v. Lottum, Friedrich Heinrich Carl, Graf v. Wylich . .	1839	7
64	„ „ „	v. d. Marwitz, Heinrich Carl	1837	32
65	„ „ Cav.	v. Massenbach, Ehrhard Friedrich Fabian . . .	1840	36
66	„ „ Inf.	v. Mecklenburg-Strelitz, Carl Friedrich August, Herzog .	1840	39
67	„ „ „	du Moulin, Peter Ludwig	1837	34
68	„ „ „	v. Müffling, Friedrich Carl Ferdinand, Freiherr . . .	1839	7
69	„ „ „	v. Natzmer, Ludwig	1840	40
70	„ „ „	der Niederlande, Wilhelm Friedrich Karl, Prinz	1840	40
71	„ Feld-Zmst.	v. Niemrik, Graf	1837	29
72	„ der Inf.	v. Pfuhl, Ernst Ludwig	1838	28
73	„ „ „	v. Pirch, Franz Otto	1839	15
74	„ „ Cav.	v. Platen, Dubislav Friedrich	1838	20
75	„ „ „	v. Platen, Hans Friedrich	1837	32
76	„ „ Inf.	v. Preußen, August Wilhelm, Prinz	1837	34
77	„ „ „	v. Preußen, Friedrich Heinrich Ludwig, Prinz . . .	1837	35
78	„ „ „	v. Preußen, August Ferdinand, Prinz	1837	36
79	„ „ „	v. Preußen, Friedrich Heinrich Carl, Prinz	1839	7
80	„ „ Cav.	v. Preußen, Friedrich Wilhelm Carl, Prinz	1839	7
81	„ „ Inf.	v. Preußen, Friedrich Wilhelm Heinrich August, Prinz .	1839	7
82	„ „ „	v. Preußen, Friedrich Wilhelm, Kronprinz	1839	7
83	„ „ Cav.	v. Preußen, Friedrich Wilhelm Ludwig, Prinz . . .	1840	40
84	„ „ Inf.	v. Preußen, Friedrich Wilhelm Ludwig, Prinz . . .	1840	40
85	„ „ Cav.	v. Prittwitz, Joachim Bernhard	1838	26
86	„ „ Inf.	v. Rauch, Gustav Georg	1839	7
87	„ „ Cav.	v. Röder, Friedrich Ehrhardt	1840	40
88	„ „ Inf.	v. Rohdich, Friedrich Wilhelm	1838	28
89	„ „ „	v. Rüchel, Ernst Friedrich Wilhelm Philipp	1839	16
90	„ „ „	v. Ryssel, Xaver Reinhold Gustav	1839	7
91	„ „ Cav.	v. Sachsen-Weimar, Carl August, Großherzog . . .	1839	11
92	„ „ Inf.	v. Schlabrendorf, Otto, Freiherr	1837	31
93	„ „ Cav.	v. Schlippenbach, Carl Friedrich, Graf	1837	32
94	„ „ Inf.	v. Schöler I., Reinhard Otto Friedrich Ludwig August .	1839	7
95	„ „ „	v. Schöler II., Moritz Ludwig Wilhelm	1839	7
96	„ Feldm.-L.	v. Schöning, Hans Adam	1837	29
97	„ der Cav.	v. Schomberg, Meinhard, Graf	1837	29
98	„ „ „	v. Schulenburg-Kehnert, Friedrich Wilhelm, Graf . .	1839	9
99	„ „ Inf.	v. Senden, Ernst Friedrich, Schuler genannt . . .	1840	38
100	„ „ Cav.	v. Seydlitz, Friedrich Wilhelm	1837	36
101	„ „ Inf.	v. Stutterheim, Ludwig August	1840	37
102	„ „ „	v. Sydow, Egidius Ehrentreich	1837	33
103	„ „ „	v. Tauentzien, Bogislav Friedrich	1837	36
104	„ „ „	Tauentzien v. Wittenberg, Friedrich Bogislav Emanuel, Graf	1839	18
105	„ „ Cav.	v. Thielmann, Johann Adolph, Freiherr	1840	37
106	„ „ „	v. Waldeck, George Friedrich, Graf, nachher Fürst . .	1837	26
107	„ „ Inf.	v. Winning, Christian Ludwig	1839	17
108	„ „ „	v. Wolzogen, Ludwig, Baron	1839	7
109	„ „ Cav.	v. Wreech, Joachim Friedrich	1837	31
110	„ „ „	v. Würtemberg-Stuttgart, Friedrich Eugen Heinrich, Herzog	1839	10
111	„ „ Inf.	v. Wunsch, Johann Jacob	1838	23
112	„ „ „	v. Zastrow, Friedrich Wilhelm Christian	1840	37
113	„ „ Cav.	v. Zieten, Hans Joachim	1837	36

Berichtigung. In No. 40. dieses Blattes S. 161, Spalte 2 l. muß es heißen: Ein und achtzig waren von 106 seit der Errichtung des schwarzen Adlerordens bereits ernannten ꝛc. — Ritter des schwarzen Adlerordens.

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 42.

Sonnabend, den 17ten October 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 17. September.

v. Bülow, Sec. Lt. vom 35. Inf. R., zur Dienstl. auf ein Jahr bei der 2. Art. Brig.

Den 28. September.

Erbgroßherzog v. Sachsen-Weimar, Rittm. à la Suite und aggr. dem 1. Cür. R., zum Major.

Den 29. September.

v. Kornatzki, Sec. Lt. vom 3. Inf. R., als aggr. zum 1. Drag. Regt. vers.
Eichholz, Capt. vom 6. Inf. R., zum etatsm. Maj.
v. Unruh, Pr. Lt. von demf., zum Capt. u. Comp. Chef.
v. Witten, Sec. Lt. von demf., zum Pr. Lt.
v. Loebell, Sec. Lt. von demf., und
Pollier, Sec. Lt. vom 22. Inf. R., tauschen.
v. Thadden, Capt. vom 7. Inf. R., zum etatsm. Major.
v. Kreckwitz, Pr. Lt. von demf., zum Capt. und Comp. Chef.
Ackermann, Sec. Lt. von demf., zum Pr. Lt.
Hoffmann, P. Fähnr. vom 19. Inf. R., z. überz. Sec. Lt.
Schirrmacher, Feldw. u. Rechnungsführer von der 1. Jägerabth., erhält den Char. als Sec. Lt.
Riese, Sec. Lt. von der 2. Jägerabth., und
Paris II., Sec. Lt. vom 39. Inf. R., tauschen.
v. Auer, P. Fähnr. von der 1. Schützenabth., zum überz. Sec. Lt.
v. Baczko, aggr. Capt. von der 3. und 4., als Comp. Chef in die 1. u. 2. Schützenabth. vers.
Rückert, aggr. Rittm. vom 7. Hus. R., zum Director der Div. Schule u. Präses der Exam. Com. für P. Fähnr. der 10. Div.
v. Gladis I., Sec. Lt. von demf., zum Pr. Lt.
v. Helmreich, P. Fähnr. vom 1. Ulan. R., zum 36. Inf. R. vers.
Ludwig, Wachtmstr. u. Rechnungsführer von demf., erhält den Char. als Sec. Lt.

Den 30. September.

Schmidt, Sec. Lt. vom 10. Inf. R., zur Dienstl. auf ein Jahr bei der 6. Art. Brig.
v. Graevenitz, Sec. Lt. von demf., zum 16. Inf. R. vers.
v. Brehmer, P. Fähnr. vom 10. Inf. Rgt., zum überz. Sec. Lt.
v. Hafften, Sec. Lt. vom 14. Inf. R., z. Dienstl. auf ein Jahr bei der 6. Art. Brig.
v. Bistram I., Sec. Lt. vom 22. Inf. R, z. Pr. Lt.
v. Skrbensky II., Sec. Lt. von demf., z. 19. Inf. Regt. vers.
Rosenberger, Capt. vom 23. Inf. R., z. etatsm. Major.
Bar. v. Keslitz, Pr. Lt. von demf., zum Capt. u. Comp. Chef.
v. Schickfuß II., Sec. Lt. von demf., zum Pr. Lt.
v. Mutius, P. Fähnr. vom 1. Cür. R., z. überz. Sec. Lt.
v. Massow, aggr. Sec. Lt. vom 4. Hus. R., als aggr. zum 23. Inf. R. vers.
v. Debschütz, v. Ohlen-Adlerskron, P. Fähnr. vom 6. Hus. R., zu überz. Sec. Lts.
v. Ostrowski, Pr. Lt. vom 2. Ulan. R., z. Rittm. und Esc. Chef.

Digitized by Google

v. Fehrentheil I., Sec. Lt. von dems., z. Pr. Lt.
v. Weger, P. Fähnr. von dems., als überz. Sec. Lt. zum 38. Inf. R. vers.

Den 2. October.

Noelte, Pr. Lt. vom 10. Inf. R., zum Capt. u. Comp. Chef.
v. Diezelsky, Sec. Lt. von dems, zum Pr. Lt.

Bei der Landwehr:

Den 17. September.

Baur, Unteroff. vom 2. Bat. 19. R., z. Sec. Lt.

Den 29. September.

v. Ludwig, Capt. vom 1. Bat. 6. R., zum Führer des zweiten Aufgebots.
Sperlich, v. Lützow, Unteroff. vom 2. Bat. 6. R., zu Sec. Lts., letzterer für die Cavall.
v. Blacha, Marx, Letsch, Unteroff. vom 1. Bat. 7. R., zu Sec. Lts.
Flemming, Sec. Lt. vom 3. Bat. 7. R., ins 1. Bat. einr.
Müllendorff, Capt. vom 3. Bat. 10., ins 1. Bat. 6. R. als Comp. Führer einrang.
Hansen, Sec. Lt. vom 1. Bat. 12., ins 3. Bat. 19. R. einr.
Iffland, Sec. Lt. vom 1. Bat. 14. R., ins Ldw. Bat. 38. Inf. R. einr.
v. Siegroth, Pr. Lt., zuletzt im 7. Inf. R., ins 1. Bat. 18. R. nach seinem erdienten Patent einr.
Künow, Pr. Lt. vom letztern, zum interim. Comp. Führer.
Quoos, v. Schweinitz, Unteroff.,
v. Prittwitz, Ludwig, Reserv. von dems.,
Schulz, Pachur, Unteroff. vom 3. Bat. 18. R., zu Sec. Lts.
Rohrmann, Sec. Lt. vom 1. Bat. 19. R., zum Pr. Lt.
v. Kehler, Sec. Lt. vom 1. Bat. 20., ins 2. Bat. 19. R. einr.
Gutzmann, Diehne, Wolff, Sec. Lts. vom Ldw. Bat. 37. Inf. R., zu Pr. Lts.
v. Sokolnicki, Unteroff. von dems., zum Sec. Lt.
Kunckel v. Löwenstern, Major u. Commdr. des Ldw. Bat. 38. Inf. R., von dem Verhältniß als Dir. der Div. Schule u. Präses der Exam. Com. für P. Fähnr. der 10. Div. entb.
Biernacki, Pr. Lt. von dems., zum Capt.
Dütschke, v. Bornstedt, v. Kummer, Unteroff. von dems., zu Sec. Lts.

Den 30. September.

Köllner, Gossow, Unteroff. vom 1. Bat.,
Kuschel, Großmann, v. Prittwitz, Unteroff. vom 2. Bat. 10. R., zu Sec. Lts., letzterer für die Cavall.
Schwenzner, Langner, Köhler, Unteroff. vom 1. Bat.,
v. Sierakowski, P. Fähnr. vom 3. Bat.,
Brückner, Reich, Unteroff. vom 3. Bat. 11. R., zu Sec. Lts., letzterer für die Cavall.
Koblitz, Sec. Lt. vom 2., ins 3. Bat. 11. R. einr.
Prinz, Sec. Lt. vom 1. Bat. 18., ins 3. Bat. 10. R. einr.
Radzay, Capt. vom 1., ins 3. Bat. 22. R. einr.
Foelkel I., Sec. Lt. vom 2. Bat. 22. R., z. Pr. Lt.
v. Plüskow, Capt. vom 3., ins 2. Bat. 22. R. als Comp. Führer einr.
v. Larisch, Pr. Lt. vom 3. Bat. 22., ins 3. Bat. 23. R. einr.
Juske, Willimek, Unteroff. vom 3. Bat. 22. R.,
Gothein, Unteroff. vom 1. Bat. 23. R.,
v. Wyßel, Unteroff. vom 2. Bat. 23. Regts., zu Sec. Lts.
Bar. v. Lyncker, Sec. Lt. von dems., z. Pr. Lt.
Bauer, Aegidy, Schneider, Sec. Lts. vom 3. Bat. 23. R., zu Pr. Lts.
Kapuscinsky, Unteroff. von dems., zum Sec. Lt.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 17. September.

v. Griesheim, Major vom 25. Inf. Regt., als Oberstlt. mit der Regts. Unif.,
Wißelink, Sec. Lt. vom 29. Inf. R., und
Claren, Sec. Lt. vom 40. Inf. R., beide als Pr. Lts. mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. Verabsch.,
Ziebell, Sec. Lt. und Rechnungsführer vom 34. Inf. R., sämmtlich mit Pension und Aussicht auf Civilvers.

Den 29. September.

Servière, Sec. Lt vom 2. Hus. R., scheidet aus.

Den 30. September.

v. Lorenz, P. Fähnr. vom 14. Inf. R., scheidet aus.
v. Bistram II., Sec. Lt. vom 22. Inf. R., als Pr Lt. mit Pension u. der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Gaede, Sec. Lt. vom 5. Hus. R.

Bei der Landwehr:

Den 17. September.

v. Damitz, Sec. Lt. vom 1. Bat. 18. R.
Dewies, Sec. Lt. vom 3. Bat. 18. R.
Laufs, Sec. Lt. vom Ldw. Bat. 39. Inf. R.

Den 29. September.

Materne, Sec Lt. vom 1. Bat. 18. R., als Pr. Lt.
Schütz, Sec. Lt. vom 1. Bat. 19. R.
Prochnow, Pr. Lt. vom Ldw. Bat. 37. Inf. R

Digitized by Google

Den 30. September.
Schütz, Büchsel, Sec. Lts. vom 2 Bat. 2. R.
Schneider, Capt. vom 2. Bat. 11. R., mit der Regts. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Reymann, Pr. Lt. vom 3. Bat. 11. R.
Bahn, Sec. Lt. vom 3. Bat. 21. R.
Scholz, Capt. vom 2. Bat. 23. R.

Ereignisse bei der schlesischen Armee vom 28. Fbr. bis 3. März 1814.

(Aus den Berichten.)

Es giebt zwei Glanzpunkte in dem Wirken des F. M. Blücher oder vielmehr der schlesischen Armee in den Jahren 1813 und 1814, welche noch gar nicht genug herausgehoben worden sind. Der eine ist der Uebergang über die Elbe am 3. October 1813 und der andere der Vormarsch gegen Paris. Von dem ersten dieser beiden entscheidenden Ereignisse ist bereits in diesen Blättern die Rede gewesen. Ein hochgestellter französischer Officier sagte davon: **que le maréchal Blücher avait entrainé la coalition sur le champ de bataille.**

Das zweite, dessen Endresultat hier erzählt werden soll, war nicht allein in der Conception, sondern besonders in der Ausführung glorreicher, weil die Truppen dabei der schlechten Jahreszeit wegen viel auszustehen, mit Entbehrungen und Beschwerden zu kämpfen, Hindernisse aller Art zu überwinden hatten, und, allen Widerwärtigkeiten trotzend, die größte Hingebung und Ausdauer bewiesen.

Als am 23. Februar die große Armee der Alliirten den Rückzug von Troyes gegen Bar sur Aube antrat, ging der F. M. Blücher mit den beiden unter seinem Befehl stehenden preußischen Corps, 1. und 2., bei Anglure über die Aube, und nahm seine Richtung gerade auf Paris, in der Absicht, die feindlichen Streitkräfte auf sich zu ziehen und sie abzuhalten, der böhmischen Armee zu folgen, dann aber sich mit der Nordarmee, die von den Niederlanden herkam, zu vereinigen. Die Marschälle Marmont und Mortier, obgleich sehr schwach, stellten sich dieser Bewegung mit eben soviel Kühnheit als Geschick entgegen, und griffen das 2te preußische Armee-Corps am 28. Februar an der Thérouanne an.

Man hatte erwartet, daß der General Korff, der die Arrieregarde führte, schon am 27. Februar angegriffen werden würde. Das Corps v. Sacken und die Abtheilungen von Kapczewicz und Rudczewicz standen an diesem Tage gegen Meaux, und es war ihnen nicht möglich gewesen, dort im Angesicht der vereinigten Corps von Marmont und Mortier den Uebergang über die Marne zu erzwingen. Das Corps v. York lagerte auf den Höhen von Jouarre am linken Ufer der Marne. Da kein Angriff erfolgte, so wurde beschlossen, die angefangene Bewegung fortzusetzen; und die Generale Katzler und Kleist, welche bei Lisy am Ourcq die Nacht zugebracht hatten, bekamen direct vom Feldmarschall Blücher den Befehl, gegen Meaux vorzurücken. Sie sollten von den nachfolgenden Corps unterstützt werden. Allein obgleich das 1ste Corps zur Unterstützung des 2ten und das Detachement vom General Katzler am nächsten stand, so erwartete es doch vergebens den Befehl, über die Marne zu gehen und über Lisy zu folgen, bis plötzlich um ½11 Uhr Morgens auf eine Nachricht, daß Napoleon von Sezanne in Anmarsch wäre, aus dem Hauptquartier die Ordre zur augenblicklichen Versammlung des 1sten Corps anlangte. General York gab sogleich folgenden Befehl aus:

Die Divisionen versammeln sich sogleich und marschiren auf ein Rendez-vous diesseit der Chaussee von Meaux, in der Gegend der Pontonbrücken, die zwischen Sameron und Laferté über die Marne geschlagen sind.

Die Reserve-Cavallerie des Generals Jürgas bleibt bis auf besondere Ordre noch stehen.

Der Uebergang über die Pontonbrücken wird noch befohlen werden.

Jouarre, den 28. Februar 1814.

½11 Uhr Morgens. v. York.

Kaum war dieser Befehl ausgegeben, als der General-Kriegs-Commissarius der schlesischen Armee, Staatsrath Ribbentrop, in Laferté sous Jouarre eintraf. Er hatte gestern Nachmittag 4 Uhr Sezanne in aller Ruhe verlassen; Napoleon konnte also noch nicht so nahe sein, und die schon ausgerückten Truppen erhielten den Befehl, wieder in ihre Bivouacs einzurücken. Aus mehreren eingegangenen Nachrichten ergab sich, daß Marschall Oudinot nach dem Uebergang über die Aube bei Arcis sich wahrscheinlich gegen Vertus gewendet habe.

In Vitry soll der russische General St. Priest mit einer Abtheilung vom Langeronschen Corps und der preußische General Jagow mit 6 Landwehr-Regimentern stehen; Epernay und Dormans sollen von Detachements vom Corps des Generals Winzingerode unter Tettenborn und Benkendorff, und Chateau-

Digitized by Google

Thierry von dem Streif-Commando des Majors Falckenhausen besetzt sein.

Soissons hat eine feindliche Besatzung von 5 bis 6000 Mann.

Um 1 Uhr Mittags erhielt General York aus dem Hauptquartier folgende Disposition für den heutigen Tag:

Disposition

den 11. Februar. Das Corps v. Sacken cantonirt in Tancron, Chivres, Juignies, Changy, läßt Cavallerie-Detaschements in St. Jean zurück, welche die Brücke von Trilport beobachten.

Das Corps Graf Langeron (ausgenommen die Cavallerie unter General-Lieutenant v. Korff, welche in Laferté gaucher und Gegend stehen bleibt) cantonirt in Ussy, Cuissy, Moilen, Grand-Gérard, Courtabion, Averne, Morintru, Grandchamp.

Beide Corps brechen morgen früh 7 Uhr auf und marschiren auf Lisy, wo die weitern Dispositionen zum Marsch auf Meaux gegeben werden.

Das Rendez-vous ist jenseit Lisy; die Bagagen bleiben auf den Höhen von Mary in einem Park aufgefahren stehen.

Das Corps v. Kleist, Lisy.

Die Avantgarde unter General von Katzler an der Thérouanne oder nach Umständen weiter vorwärts, gegen Meaux.

Das Corps v. York bleibt in der Position von Jouarre stehen, um dem General-Lieutenant v. Korff zum Repli zu dienen und die Schiffbrücken zu decken.

Das Hauptquartier bleibt in Laferté sous Jouarre.

(gez.) v. Blücher,

für gleichlautende Abschrift
der Chef des Generalstabes
v. Gneisenau.

Hierauf erfolgte nachstehender Befehl an das 1ste Corps:

Disposition für den 28. Februar 1814. Das 1ste Corps bleibt bis auf weitere Ordre in der heutigen Position, um das Defiliren des Corps v. Sakken über die Pontonbrücken zu decken und die Cavallerie des Generals Korff aufzunehmen, General Sacken läßt in St. Jean eine Besatzung zurück, mit der sich die Cavallerie des Generals Horn in Verbindung setzt. Die Reserve-Cavallerie des Generals Jürgas fährt fort, Rebais und die Straße von Montmirail bei Büssières zu beobachten.

Der Generalstab der Division recognoscirt sogleich die Defilees, die nach den Brücken führen.

Die Division des Prinzen Wilhelm K. H. versammelt sich, wenn der Feind drängt, beim Schlosse Vauteuil, wo die beiden Defilees nach der Marne anfangen. Sie besetzt in diesem Fall den Uebergang über den Petit-Morin bei der Mühle und die Chaussee nach der Stadt Laferté.

Die Division v. Horn versammelt sich auf einem schicklichen Platz zur Deckung des Defilees im Rükken und besetzt Septforts.

General Jürgas läßt beim Allarm ausrücken, melden und wartet den Befehl zum Abmarsch ab. In dieser Stellung bleibt das Corps, bis die Cavallerie des Generals Jürgas durchgegangen ist.

Der commandirende General wird beim Allarm bei Vauteuil sein.

Die Divisions müssen Vorposten haben und ihre Bivouacs zu sichern wissen.

Das Bataillon von der Division Prinz Wilhelm, welches auf der Straße von Montmirail placirt ist, zieht sich, wenn es angegriffen wird, über die Fähre in Laferté.

Das Hauptquartier bleibt heute in Jouarre.

Jouarre, den 28. Februar 1814.

12 Uhr. v. York.

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 43.

Sonnabend, den 24sten October 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 6. October.

v. Olberg, Major vom großen Generalstabe, erhält die Erlaubniß, das ihm verliehene Ritterkreuz des Großherzogl. Hessischen Ludwigs Ordens zu tragen.

Den 7. October.

Graf Dohna I., Sec. Lt. vom Garde-Drag. R., scheidet aus als Pr. Lt. und tritt zu den beurlaub. Officieren des 1. Bat. 2. Garde-Ldw. R. über.

Preußendorff, Capt. von der 3. Gend. Brig., zum Major.

v. Holstein, Pr. Lt. mit Capts. Char. von ders., zum Capt.

v. Harthausen, Sec. Lt. mit Pr. Lts. Char. von der 4. Gend. Brig., zum Pr. Lt.

v. Peistel, Capt. von der 5. Gend. Brig., z. Major.

Müller, Sec. Lt. mit Pr. Lts. Char. von ders., zum Pr. Lt.

Zimmermann, Pr. Lt. mit Capts. Char. von der 6. Gend. Brig., zum Capt.

v. Bonin, Capt von der 8. Gend. Brig., z. Maj.

Den 8. October.

v. d. Osten, Pr. Lt. von der 4. Art. Brig., zum Capt. und Comp. Chef.

Lautz, Sec. Lt. von ders., zum Pr. Lt.

Leu, Sec. Lt. von der 6. Art. Brig., der Brig. aggr. und zur Feuerw. Abth. vers.

Vogel v. Falkenstein, Sec. Lt. von der 7. Art. Brig., zum Pr. Lt.

Krüger, Pr. Lt. von der 8. Art. Brig., zum Capt. und Chef der Handw. Comp.

Hiemike, aggr. Pr. Lt. von ders., unter Auflösung seines Commando's zur Feuerw. Abtheil. einrang.

Die Capts. u. Art. Offic. vom Platze:

Wittich in Pillau, in die 1.,

Strebelow in Wittenberg,

v. Wedell in Cüstrin, in die Garde,

Redlich in Neiße, in die 6.,

Freyend in Luxemburg, in die 5. Art. Brig. eingetragen.

Zu Art. Offic. vom Platze die Capts.:

Leßmann von der Garde-Art. Brig., für Wittenberg.

v. Stosch von ders., für Cüstrin.

Schopff, von der 1. Brig., für Pillau.

Beyer von der 5., für Posen.

v. Berge u. Herrendorff von der 6., für Neiße.

Senckler von der 8., für Luxemburg.

Zu aggr. Sec. Lts. mit Inf. Geh. die P. Fähnr.

Faltien, von der 1.,

Schulze, Hjorth, von der 2.,

Crusius, von der 3.,

Laube, Pawlowski, von der 4.,

Mißitscheck v. Wischkau, Coester, Waltsgott, Grieß, von der 5.,

Graf Pfeil, Bloch v. Blottnitz, Müller, Kurgaß, Zindel, von der 6.,

Bode, Giersberg, Collmann, Hildebrandt, Düsing, von der 7.,

Rosen, Knipfer, Schröter, Beck, von der 8. Art. Brig.

de Rége, Intend. vom 1. Armeecorps, zum Gardecorps vers. mit dem Titel und Rang eines wirkl. Geh. Kriegsraths u. Raths 2ter Cl.

Digitized by Google

v. Thile, Kriegsrath u. Prov. Meister in Cölln, zum etatsm.,

Jordan II., Intend. Assessor beim Gardecorps, zum überetatsm. Intend. Rath.

Den 11. October.

v. Thümen, Oberst u. Comdr. vom Kaiser Alexander Gren. R., erhält die Erlaubniß, das ihm verliehene Comndr. Kreuz 1ster Kl. des Großherz. Hessischen Ludwigs-Ordens zu tragen.

Den 12. October.

v. Keltsch, Pr. Lt. a. D., zuletzt in der 6. Art. Brig., als aggr. Pr. Lt. bei dieser Brig. wieder angestellt.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 5. October.

v. Reichenbach, P. Fähnr. vom 9. Inf. Regt., scheidet aus.

Den 8. October.

Nierich, P. Fähnr. von der 5. Art. Brig., scheidet aus als Sec. Lt.

Den 12. October.

Asch, Rittm. a. D., erhält die Erlaubniß, die Uniform des Garde-Drag. R. mit den vorschr. Abz. f. V. zu tragen.

Ilius, Feldw. Sergeant der Garde-Unt. Offic. Comp., erhält bei seiner Verabschiedung den Char. als Sec. Lt.

Ereignisse bei der schlesischen Armee vom 28. Fbr. bis 3. März 1814.

(Fortsetzung.)

Der General von Katzler hatte während der Nacht die zerstörte Brücke über den Ourcq bei Lisy wiederherstellen lassen, ging am Morgen hinüber, und rückte bis gegen die Thérouanne vor. General v. Kleist, dessen Hauptquartier in Grandchamp war, brach mit Tages Anbruch auf, und passirte mit dem 2ten Armee-Corps ebenfalls bei Lisy den Ourcq, in der Ueberzeugung, daß die Corps der schlesischen Armee ihm folgten. Das Gros des Generals von Katzler stand bei Gué à Trême; ein Cavallerie-Regiment, die schwarzen Husaren, war gegen Vareddes, auf dem halben Wege zwischen Lisy und Meaux, vorgeschoben. Der General von Kleist stellte sich als Soutien hinter Beauval auf und ertheilte dem Prinzen August von Preußen den Befehl, dort aufzumarschiren, welcher die 9te Brigade rechts und die 10te links der Chaussee aufstellte.

Dieser Bewegung traten, wie schon gesagt, die Marschälle Marmont und Mortier entgegen und rückten mit ihren Truppen von Meaux gegen die Thérouanne vor. Bei Vareddes wurden die Vortruppen des Generals von Katzler von feindlicher Cavallerie angegriffen; es entstand ein gegenseitiges Plänkern. Gegen 4 Uhr Nachmittags rückte eine starke feindliche Colonne von Meaux vor und drängte die preußischen Vortruppen bis über die Brücke zurück.

Der Feind formirte sogleich mit überlegenen Massen den Angriff auf Brücke und Dorf, der durch eine zahlreiche Artillerie vorbereitet wurde. Das brandenburgische und das 1ste und 2te ostpreußische Füselier-Bataillon, so wie das Grenadier-Bataillon unter Major Leslie vertheidigten das Defilee hartnäckig, aber mit großem Verluste. Die Thérouanne ist ein unbedeutender Bach, der an vielen Stellen zu passiren ist, außer bei Gué à Trême, wo der Uebergang durch Teiche und sumpfige Ufer erschwert wird. Der Feind erneuerte seine Angriffe auf diesen Punkt, während er mit einem Theil seiner Truppen rechts abmarschirte und die linke Flanke des Generals v. Katzler bedrohte. Dieser Umgehung zu begegnen, wurden drei Bataillone der Brigade von Pirch nebst dem brandenburgischen Ulanen-Regimente links geschoben. Es war das Füselier-Bataillon 2ten westpreuß. Regts. unter dem Major v. Hundt, das aus dem 2ten schlesischen und 11ten Reserve-Regimente combinirte Füselier-Bataillon von Haas, und das aus dem 1sten schlesischen und 10ten Reserve-Regimente combinirte Bataillon von Hüllesheim. Gleichzeitig ließ der Prinz August das Vorwerk Beauval, welches steinerne Häuser und Gartenmauern hat, durch das Füselier-Bataillon des 1sten westpreußischen Regiments und durch die zwei Bataillone des 6ten Reserve-Regiments besetzen, befahl an mehrern Orten Verrammelungen zu machen, und ließ seine beiden Batterien rechts und links der Chaussee auffahren.

Indessen wurden die Angriffe des Feindes immer lebhafter; er begleitete sie mit einem ungewöhnlichen Geschrei, so daß man auf die Vermuthung kam, der französische Kaiser sei bei den feindlichen Corps angekommen. Indeß erfuhr man späterhin, daß Verstärkungen aus Paris, der bestimmte Befehl des Kaisers, die schlesische Armee von Paris abzuhalten, und die Nachricht von dem Rückzuge der Alliirten großen Armee von Troyes, den Muth der feindlichen Corps auf's Neue belebt hätten.

General Katzler war mit 4 Bataillonen und 4 Kanonen nicht stark genug, den feindlichen Angriffen lange zu widerstehen; und da der Feind immer mehr Streitkräfte entwickelte, sowohl in der Front als in der linken Flanke, der General v. Kleist auch die Nachricht erhielt, daß die andern Corps der schle-

Digitized by Google

fischen Armee eben erst über die Marne gegangen wären und folglich zu seiner Unterstützung nicht eintreffen könnten, so beschloß derselbe, ein partielles Gefecht zu vermeiden, und befahl den Rückzug. Die 9te Brigade unter dem Generale Klüx blieb bei Beauval stehen und war bestimmt, mit der Cavallerie, die gegenwärtig auf der Ebene mit der 10ten Brigade zur Aufnahme des Generals v. Katzler aufgestellt war, die Arrieregarde zu machen.

Der Feind drang mit seiner Infanterie über die Thérouanne vor und verfolgte mit Heftigkeit; ein Theil des Cuirassier-Regiments Großfürst Constantin und des schlesischen Ulanen-Regiments hieb in die feindlichen Tirailleurs ein und warf sie auf ihre Bataillone zurück.

Der Rückzug über den Ourcq war unter diesen Umständen höchst gefährlich, weil nur eine schmale Brücke die Communication mit dem linken Ufer bildete. Der General v. Kleist wählte daher die Straße nach Soissons, um so mehr, als die Avantgarde des Sackenschen Corps mittlerweile schon am Ourcq eingetroffen war und die Aufmerksamkeit des Feindes dadurch getheilt wurde. Der General v. Zieten erhielt den Befehl über die ganze Arrieregarde.

Das Füselier-Bataillon des 1sten westpr. Regts. vertheidigte das Vorwerk Beauval mit vieler Ausdauer, bis General v. Klüx den Rückzug desselben befahl, welcher mit der größten Ordnung ausgeführt wurde. Das 1ste und 2te Bataillon des 1sten westpreußischen Infanterie-Regiments in der Reserve, des 2ten Bat. vom 6ten Reserve-Regiment und die 2te und 3te Schützen-Compagnie im ersten Treffen, gingen längs der Chaussee, die nach Soissons führt, fort. Das Füselier-Bataillon des 1sten westpr. Regiments, die Tirailleurs vom 2ten Bat. 6ten Reserve-Regiments und ein Zug Schützen deckten diesen Rückzug. Das 1ste Bataillon 6ten Reserve-Regiments, welches rechts gestanden hatte, nahm seinen Weg hinter der Reserve-Cavallerie weg und vereinigte sich an der Chaussee mit der Brigade, indem es seinen Platz im ersten Treffen einnahm.

In dieser Ordnung wurde der Rückzug bis zur Mühle von May fortgesetzt und die dortige Brücke durch Tirailleurs und Schützen besetzt, zu deren Unterstützung die beiden Regimenter Infanterie der Brigade stehen blieben. Der Feind folgte nur schwach und stellte seine Verfolgung bald ganz ein. Um 1 Uhr in der Nacht erhielt der General v. Klüx Befehl, bis nach Neufchelles zurückzugehen.

General Katzler brachte die Nacht bei Mareuil zu; General Kleist in Fulainco; General Zieten mit der Reserve-Cavallerie des 2ten Corps und die Brigade des Generals Klüx bildeten die Arrieregarde bei Neufchelles. Marschall Marmont verfolgte bis May-en-Multien, Mortier blieb bei Lisy, woselbst die Brücke über den Ourcq von den Preußen zerstört worden war.

General York hatte seit dem 27sten vergebens den Befehl erwartet, zur Unterstützung der dem General Kleist vorgeschriebenen Offensive in der Richtung von Meaux über die Marne gegen Lisy vorzugehen; denn wenn gleich die Corps von Sacken und Kapczewiez angewiesen waren sich von Meaux und Trilport gegen Laferté zurückzuziehen und die Marne bei Sameron zu passiren, so konnten sie doch nicht früher als gegen Abend bei den Brücken eintreffen. Endlich genehmigte der Feldmarschall Blücher, daß die Division des Prinzen Wilhelm und die Reserve-Cavallerie gegen 7 Uhr Abends übergehen konnten. Die Division v. Horn blieb aber zur Deckung des Uebergangs der russischen Corps die Nacht bei Sameron stehen.

Von der Division Prinz Wilhelm wurde nun die Infanterie in Laferté auf Prahmen über die Marne gesetzt. Cavallerie und Artillerie gingen über die Pontonbrücke bei Sameron; die Division lagerte an der Vorstadt von Laferté gegen Chateau-Thierry. Der Uebergang der russischen Corps währte die ganze Nacht.

Indessen hatten die beiden feindlichen Marschälle mit ihren unbedeutenden Corps, beinahe im Angesicht der ganzen schlesischen Armee, die Linie des Ourcq von seinem Einfluß in die Marne bis Crouy gegenüber gewonnen, und das Corps v. Kleist dergestalt von den übrigen Corps getrennt, daß die Verbindung unter einander nur auf fast unwegsamen Traversen hergestellt werden konnte. Als nun endlich im Hauptquartier zu Laferté der Bericht von dem Rückzuge des Generals Kleist angelangt war, und man auch bestimmte Nachrichten über den Marsch des französischen Kaisers erhalten hatte, durch den der Rückzug der schlesischen Armeen gefährdet wurde, so gab der Feldmarschall die Offensive gegen Meaux auf und faßte den Entschluß, am folgenden Tage die Stellung der Marschälle Marmont und Mortier hinter dem Ourcq zu durchbrechen, und sie für das heutige kühne Vorgehen zu bestrafen. In dieser Absicht erhielt General York um 9 Uhr Abends folgende Disposition zum 1sten März:

Das Corps v. York bricht (Morgen früh) um 7 Uhr auf und läßt 2 Bataillone Infanterie und 1 Escadron zum Schutz der Pontonbrücken zurück. Um 10 Uhr wird eine Pontonbrücke abgebrochen und zurückgeführt. Um 12 Uhr wird die zweite abgebrochen. Die Bataillone gehen bis auf 100 Mann an das rechte Ufer, und die beiden Ueberfahrtskähne, welche früher von Laferté sous Jouarre an die Stelle der Pontonbrücken gebracht sind, werden zum Ueber-

Digitized by Google

fahren gebraucht, bis Alles von uns über die Marne zurück ist. Dann werden die Kähne versenkt, es bleibt eine kleine Cavallerie-Feldwache zurück, und die beiden Bataillone marschiren, wenn es dunkel ist, nach Lisy. v. Blücher.

Hierauf gab General York dem 1sten Corps für den morgenden Tag folgende Disposition:

Disposition zum 1. März 1814.

Das 1ste Corps steht Morgen früh präcise ½8 Uhr in folgender Ordnung auf dem Rendez-vous am Wege von den Pontonbrücken nach Lisy:

Die Division v. Horn,
Die Division Prinz Wilhelm,
Die Reserve-Artillerie,
Die Reserve-Cavallerie.

Der Hauptmann v. Löllhöffel wird die Tête der Division v. Horn auf's Rendez-vous führen. Nach ihr richten sich die übrigen Truppentheile.

General Horn deckt sich heute Nacht gegen Meaux, da es wahrscheinlich ist, daß das russische Detachement in St. Jean abmarschirt.

Wenn General Horn morgen früh die Pontonbrücke passirt hat, bleiben die beiden Landwehr-Bataillone und eine Escadron von der Division zum Schutz der Brücken zurück.

Um 10 Uhr Vormittags wird eine Pontonbrücke abgebrochen und zurückgeführt, um 12 Uhr die 2te. Vorher gehen beide Bataillone bis auf 100 Mann an's rechte Ufer der Marne. Die beiden Ueberfahrtskähne werden dann zum Ueberschiffen gebraucht, bis Alles von uns über die Marne zurück ist. Dann werden die Kähne versenkt, es bleibt eine Cavallerie-Feldwache von 1 Officier und 20 Pferden zurück und die beiden Bataillone marschiren, wenn es dunkel ist, nach Lisy.

Prinz Wilhelm K. H. zieht noch heute seine ganze Division bis auf 2 Compagnien nach dem rechten Ufer der Marne; diese beiden Compagnien bleiben die Nacht in der Vorstadt Laferté, bewachen die Ueberfahrt, gehen mit der Division Horn morgen um 7 Uhr über die Brücken und stoßen zur Division.

Die Reserve-Cavallerie zieht morgen früh 4 Uhr alle Vorposten und Detachirte auf das rechte Marne-Ufer zurück.

Die Escadron v. Steinwehr und der Rittmeister Garnier stoßen zu ihren Regimentern.

Die sämmtliche Bagage des Corps bleibt heute Nacht parkirt, wo sie steht. Auf dem Rendez-vous wird der Major Besser ihre weitere Bestimmung erfahren.

Hauptquartier Laferté sous Jouarre,
den 28. Februar 1814.
Abends ½10 Uhr. v. York.

In der Erwartung eines hitzigen Gefechts am folgenden Tage und als Sporn für den Muth der Truppen gab man für morgen Berlin zur Parole und Hurrah zur Losung. (Fortsetzung folgt.)

Bei Unterzeichnetem ist zu haben:

Rang- und Quartier-Liste
der
Königlich Preußischen Armee
für
das Jahr 1840.

Nebst einem Nachtrage, die früher in der Armee gestandenen Herren Officiere rc. betreffend, und einem Namen-Register.
8. Sauber brochirt 27 Sgr., gebunden 1 Rtlr. 2½ Sgr.

Ferner:

Stamm-Liste
der
Königlich Preußischen Armee
seit dem 16ten Jahrhundert bis zum Jahre 1840.

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Broschirt in farbigen Umschlag Ladenpreis 1 Thlr. 10 Sgr.

E. S. Mittler,
Stechbahn № 3.

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 44.

Sonnabend, den 31sten October 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 13. October.

Bar. v. Canitz, Sec. Lt. vom Regt. Garde du Corps, und
v. Szymborski II., Pr. Lt. vom 31. Inf. Regt., bei dem Gouvernement in Berlin,
Bar. Zollner v. Brand, Pr. Lt. vom 32. Inf. R., bei der 8. Ldw. Brig. zur Dienstl. als Adj. commandirt.
v. Koscielski, Pr. Lt. vom 38. Inf. R., geht von der 9. Ldw. Brig. als dienstl. Adj. zur 9. Divis. über.
v. Knobelsdorff II., Sec. Lt. vom 18. Inf. R., zur Dienstl. als Adjut. bei der 9. Ldw. Br. com.

Den 14. October.

v. Parpart II., aggr. Sec. Lt. vom Kaiser Alexander Gren. R., einrang.
v. Zitzewitz, P. Fähnr. von dems., zum 5. Hus. Regt. versetzt.
Kingdon, P. Fähnr. vom Kaiser Franz Gren. R., zum aggr. Sec. Lt.
v. Alten I., Sec. Lt. vom Garde-Res. Inf. (Ldw.) Regt., zum Pr. Lt.
v. Ritzelmann, P. Fähnr. vom Garde-Jägerbat.,
v. Romberg, P. Fähnr. vom R. Garde du Corps,
Fürst zu Schönaich-Carolath, v. Dankelmann, P. Fähnr. vom 1. Garde-Ul. (Ldw.) R., zu aggr. Sec. Lts.
Graf Dohna III., Sec. Lt. vom Garde-Drag. R., scheidet aus und geht zu den beurl. Officieren des 1. Bat. 3. Garde-Ldw. Regts. über.

v. Klitzing, Sec. Lt. vom 2. Bat. 1., zum 1. Bat. 2. Garde-Ldw. Regts. vers.

Den 15. October.

v. Stockhausen, Gen. Major a. D., erhält den Char. als Gen. Lt.

Den 17. October.

v. Meier I., Sec. Lt. vom 21. Inf. Regt., zur Dienstl. auf 1 Jahr bei der Garde-Art. Brig.
Schröder, Pr. Lt. von der 5., zum Capt. u. Abth. Commdr. der 9. Inval. Comp.
Werkenthin, Sec. Lt. von der 7., zum Pr. Lt. der 5. Inv. Comp.
Kalbersberg, Sec. Lt. vom 1. Bat. 2., ins 2. Bat. 8. Ldw. R. einr.
v. Lessing I., Sec. Lt. vom 3. Bat. 32., ins 3. Bat. 12. Ldw. R. einr.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 14. October.

v. Röder, aggr. Rittm. vom 1. Cür. Regt., als Major mit Pension u. der Regts. Unif.,
Graf Dohna, Sec. Lt. von dems., scheidet aus als Pr. Lt. mit der Armeeunif.,

den 17. October.

v. Troll, Major vom 2. Drag. R., mit Pension und der Regts. Unif., alle drei mit den vorschr. Abz. f. Verabs.
v. Haeseler, pens. Major, erhält die Erlaubniß, die Unif. des 8. Ul. Regts. mit den vorschr. Abz. f. V. zu tragen.
Geldner, Sec. Lt. vom 3. Bat. 20. Ldw. R.
Friedrich, Pr. Lt. vom 2. Bat. 24. Ldw. R., als Capt. mit der Armeeunif. m. den vorsch. Abz. f. V.

Digitized by Google

Gabcke, Sec. Lt. vom 3. Bat. d. R.

Den 13. October.

Bar. v. Baerst, aggr. Rittm. vom 1. Drag. R. u. Adjut. des Prinzen Albrecht v. Preußen K. H., als Major mit Pens. u. der Regts. Unif. mit den vorschr. Abz. f. V.

Druckfehler.

In No. 41. Seite 163, Spalte links, Zeile 26 ist zu lesen:

v. Hanstein, v. Brauchitsch, P. Fähnr. vom 12. Hus. Regt., zu überz. Sec. Lts.

Ereignisse bei der schlesischen Armee vom 28. Fbr. bis 3. März 1814.

(Fortsetzung.)

Hauptquartier und Stellungen am 28. Februar.

Feldm. Blücher	Laferté sous Jouarre.
Gen. York	Laferté sous Jouarre.
„ Katzler (Avantgarde) .	Mareuil am Ourcq.
„ Horn (1. Div.) . .	Sameron, l. Marne-Ufer.
Prinz Wilhelm (2. Div.) .	Laferté sous Jouarre, rechtes Marne-Ufer.
Gen. Jürgas (Ref.-Cav.) .	Limon, dicht bei Laferté.
Reserve-Artillerie . .	Laferté sous Jouarre, rechtes Marne-Ufer.
Gen. v. Kleist (2. Corps) .	Fulaines am Ourcq.
„ Sacken	Mary, Lisy gegenüber.
„ Kapczewicz	Usy an der Marne.

Den 1. März.

Sämtliche Corps der schlesischen Armee, mit Ausnahme des zweiten, welches zwischen Neufchelles und Fulaines stand, hatten die Weisung, sich heute früh um 10 Uhr im Angesicht von Lisy zu versammeln und dort die Befehle zum Angriff der französischen Marschälle zu erwarten. Dem zufolge war das 1ste Corps, nachdem es auf dem Rendez-vous die Division v. Horn an sich gezogen hatte, gegen Lisy aufgebrochen und traf gegen 10 Uhr bei Mary ein. Man hatte gehofft, den Uebergang über den Ourcq bei Lisy erzwingen zu können, und dann wäre der Feind allerdings in eine üble Lage gekommen; als man aber erfuhr, daß die dortige Brücke zerstört war, und der Feind am jenseitigen Ufer eine vortheilhafte Stellung genommen hatte, wurde beschlossen, den Feind bei Lisy durch das Corps v. Sacken festzuhalten, mit dem 1sten Corps aber weiter aufwärts bei Croup den Ourcq zu passiren, während General Kapczewicz bei Gesvres übergehen und die Straße von Meaux nach Soissons gewinnen sollte. In diesem Sinne erhielten die Corps, nachdem sie auf dem Rendez-vous bei Mary angelangt waren, um 10 Uhr die nachfolgende Disposition des Feldmarschalls:

Disposition.

Das Corps Graf Langeron (ausgenommen die bei Lisy engagirten Jäger) marschirt auf Gesvres; das Corps v. York marschirt auf Croup; das Corps v. Sacken maskirt den Marsch, indem es vor Lisy stehen bleibt, bis der Marsch beider Corps ausgeführt ist.

Sämtliche Bagage geht auf Gandelu und erwartet dort weitere Befehle. Sie fährt auf der Straße nach Oulchy la ville auf. Die Pontons fahren ebenfalls nach Gandelu. Die Ufer der Marne von Laferté bis Usy müssen 12 Uhr Mittags verlassen und alle Kähne ruinirt werden.

Das Corps v. Kleist, insofern es nicht angegriffen ist, geht auf der großen Straße von Soissons nach Meaux bis Neufchelles vor. Laferté-Milon wird durch Detachements observirt, wenn die Verbindung mit General Bülow noch nicht hergestellt ist. Ich bin in Croup und erwarte dort Ordonnanz-Officiere, um den Befehl zum wirklichen Angriff zu geben.

(gez.) v. Blücher,
für gleichlautende Abschrift
der Chef des Generalstabes
v. Gneisenau.

Sogleich ließ General York das combinirte Grenadier-Bataillon des Majors Carlowitz, das Leib-Füsilier-Bataillon und das ostpreußische National-Cavallerie-Regiment, unter Führung des Majors v. Clausewitz, als Avantgarde gegen Croup mit dem Befehl aufbrechen, die dortige Brücke zu besetzen und den Uebergang des Corps auf diesem Punkte vorzubereiten. Das Corps selbst folgte nach einer Stunde Ruhe, durch Traversen, die bei dem heute eingetretenen Thauwetter, Nebel und Regen so unergründlich geworden waren, daß der Marsch nur sehr langsam fortgesetzt werden konnte. Bei Croup angekommen, fand man die Brücke schon seit mehreren Tagen gesprengt, und da ihre Reparatur bei dem gänzlichen Mangel an Hilfsmitteln wenigstens 4 bis 5 Stunden aufgehalten haben würde, auch der Abend schon herannahete, so unterblieb der Angriff jenseit des Ourcq auf Befehl des Feldmarschalls ganz und gar, und die Stellung der schle-

Digitized by Google

sischen Armeen wurde für die folgende Nacht durch die nachfolgende Disposition bestimmt:

Disposition.

Den $\frac{\text{17. Februar}}{\text{1. März}}$.

Das Corps v. Sacken bivouacquirt bei Crouy; das Corps Graf Langeron bei Gesvres, stellt die Brücken her und läßt eine Arrieregarde zurück, welche sich beim Einbruch der Nacht hinter den Bach zieht, an welchem Rodmont und Ocquerc liegen.

Das Corps v. Yorck marschirt nach Fulaines.

Das Corps v. Kleist bivouacquirt bei Neufchelles und poussirt eine Avantgarde gegen May.

Sämtliche Bagage marschirt von Gandelu nach St. Quentin (unweit Laferté-Milon).

Mein Hauptquartier ist Fulaines. Auf morgen früh ist Alles zum Marsch bereit.

(gez.) v. Blücher,
für Richtigkeit der Abschrift
der Chef des Generalstabes
v. Gneisenau.

Hierauf bestimmte die folgende Disposition die Details für das 1ste Corps:

Disposition zum 1. März 1814.

Das 1ste Corps bezieht das Lager bei Mareuil. Die Division v. Horn passirt den Ourcq und bivouacquirt in dem vom Corps v. Kleist verlassenen Lager.

Die Cavallerie der Division v. Horn geht nach Ville neuve und hält die Communication mit dem Corps von Kleist, patrouillirt nach Laferté-Milon und gegen Soissons.

Die Division Prinz Wilhelm K. H. bivouacquirt diesseit des Ourcq gegen Fulaines in dem von der Brigade v. Pirch verlassenen Bivouac.

Die Cavallerie patrouillirt nach Crouy zur Verbindung mit den russischen Corps.

Die Reserve-Artillerie fährt an der Chaussee bei Fulaines auf.

Die Reserve-Cavallerie bivouacquirt hinter der Reserve-Artillerie gegen St. Quentin, patrouillirt nach Laferté-Milon.

Das Hauptquartier ist Mareuil.

v. Yorck.

Avertissement an die Divisionen ꝛc.

„Die Bagage- und Train-Colonnen des Corps stehen jetzt in Gandelu und erhalten in diesem Augenblick die Ordre, nach St. Quentin abzufahren und dort morgen mit dem Frühesten einzutreffen. Die Divisionen schicken morgen nach St. Quentin, ziehen die Lebensmittel, die sie bedürfen, an sich, um sie alsdann sogleich ausgeben zu können."

Erst spät Abends rückte das 1ste Corps in die Bivouacs auf beiden Seiten des Ourcq und zog nun die Avantgarde unter General Katzler wieder an sich. Die Reserve-Artillerie kam erst um 1 Uhr Nachts an, und die ungünstige Witterung nebst den bösen Wegen machten, daß die Truppen den heutigen Marsch zu den beschwerlichsten rechneten.

Mittlerweile hatte General Kleist mit dem 2ten Corps im Laufe des Tages seine Stellung bei Fulaines verlassen und war bis Neufchelles vorgerückt, woselbst er mit dem Gros lagerte und die Generale Zieten und Klür gegen May vorschob.

An der Marne, Sameron gegenüber, waren die beiden Landwehr-Bataillone Borwitz und Sommerfeld der 1sten Division, nebst 2 Kanonen, zurückgeblieben. Sie nahmen die Cavallerie des Generals Korff auf, die bei Rebais vom Feinde gedrängt worden war.

Nachdem Alles die Marne passirt hatte, wurde die letzte Pontonbrücke aufgehoben, die Kähne versenkt, und als gegen 4 Uhr Nachmittags feindliche Cavallerie und einige Geschütze bei Sameron erschienen, zogen sich die letzten Detachements mit dem Verlust von einem Officier und einigen Mann nach Gandelu ab. (Fortsetzung folgt.)

Litteratur.

Der Beruf des Kriegers. Ein Handbuch für angehende und junge Officiere, von einem preußischen Officier. Erfurt, 1840.

„Für den angehenden und jungen Officier fehlt immer noch eine Unterweisung, die ihn mit dem geistigen Werthe seines Berufs bekannt macht, aus der er bei dem ersten Auftreten in das Leben, die Grundlehren für sein Benehmen schöpfen und sich die, seinem Stande obliegenden Pflichten im höheren Sinne aneignen könnte." — — „Vieljährige Erfahrungen und eine streng vorurtheilsfreie Prüfung derselben haben die hier niedergelegten Ansichten erzeugt und geben dem Verfasser die Beruhigung, daß dieselben nicht ganz ohne Werth seien. Ideen rufen Ideen hervor, und wenn jene auch nicht jedem Geiste genügen können, so wird sein eigenes Nachdenken sehr bald den richtigen Ausweg finden und ihn auf der Bahn des Strebens weiter führen." Dies die Worte, wodurch der anspruchslose Verfasser sich über den Zweck seines Werkes erklärt, welches in dieser Beziehung gewiß die ihm gebührende Anerkennung finden wird.

Digitized by Google

Nachweisung

der seit dem 1. September 1839 bis ultimo August 1840, so wie der früher erfolgten, in dem gedachten Zeitraume erst bekannt gewordenen Todesfälle von ausgeschiedenen und dimittirten Königlich Preußischen Officieren des stehenden Heeres und der Landwehr, so wie von verabschiedeten Militair-Beamten.

v. Bülow, Capt. a. D. vom vormal. 3. Mousq. Bat. Alt Larisch . . . starb im Jahre 1811.
Stürz, Pr. Lt. a. D. vom vormal. 14. Schles. Ldw. Inf. Regt. . . . = am 3. Dec. 1827.
Lietzmann, Sec. Lt a. D. vom 3. Bat. (Wrietzen.) 8. Ldw. R., dann Grenz-Aufseher zu Morsleben . . . = = 1. Jan. 1830.
Teschner, Sec. Lt. a. D. vom 13. Inf. Regt. . . . = = 22. Juli 1831.
v. Engel, pens. Major vom vormal. 8. Schles. Ldw. Inf. Regt. . . . = = 17. Nov. 1833.
v. Trebra, Capt. a. D. vom vormal. 10. Schles. Ldw. Inf. Regt., dann pens. Ober-Steuer-Controlleur . . . = = 8. Dec. 1834.
Stroinsky, Sec. Lt. a. D. vom vormal. National-Bat. Graf Herzberg, zuletzt Zoll-Einnehmer . . . = = 25. Juni 1836.
Ueberscheer, pens. Pr. Lt. vom vormal. 1. Oppeln. Ldw. Regt. . . . = = 14. Dec. =
Kühl, Sec. Lt. a. D. vom vormal. 2. Stettiner Ldw. Regt. . . . = = 15. Oct. 1837.
v. Borries, Rittm. a. D. vom vormal. 1. Westphäl. Ldw. Cavall. Regt., dann Landrath des Herfordschen Kreises . . . = = 17. Juni 1838.
Arnold, Sec. Lt. u. Kreis-Offic. a. D. von der vormal. Nieder-Schles. Gend. Ober-Brig., dann Regierungs-Secretair in Breslau . . . = = 29. = =
Herzog Heinrich Friedrich Carl v. Würtemberg, Oberst a. D. vom vormal. Hus. R. Schultz zuletzt Pletz, nachher Königl. Würtembergs. Generallieutenant = = 28. Juli =
Strecke, Sec. Lt. a. D. vom 2. Bat. (Breslaus.) 3. Garde-Ldw. Regts., dann Polizeirath in Breslau . . . = = 9. Oct. =
Sperling, Sec. Lt a. D. vom vormal. Jäger-Detach. des 8. Inf. Rgts. (gen. Leib-Inf. R.), zuletzt Schifffahrts-Director zu Memel . . . = = 26. = =
Bar. von und zu der Thann, Rittm. a. D. vom 1. Hus. R., zuletzt Postmstr. zu Mühlheim am Rhein . . . = im Januar 1839.
Schlegel, pens. Pr. Lt. vom 1. Bat. (Delitzschs.) 32. Ldw. R. . . . = am 6. Jan. =
Kottenkamp, pens. Capt. vom 23. Inf. Regt. . . . = = 30. = =
Liewald, pens. Major vom 6. Inf. Regt. . . . = im Februar =
Graf zur Lippe-Sternberg u. Schwalenberg-Weißenfeld, aggr. Capt. a. D. der vormal. Nieder-Schles. Füs. Brig., zuletzt Kaiserl. Oesterreich. Kämmerer zu Merseburg . . . = am 5. Febr. =
v. Hohberg, Major a. D. vom 2. Bat. (1. Wohlausch.) 18. Ldw. R., dann Landrath und Polizei-Director zu Posen . . . = = 16. = =
v. Wolfradt, pens. Pr. Lt. vom Kaiser Alexander Gren. Regt. . . . = = 17. = =
v. Voigt, pens. Oberst-Lt. und Ober-Brigadier der vormal. Kurmärk. Gendarm. Ober-Brigade . . . = = 1. März =
v. Dahlen, pens. Major vom vormal. 12. Garn. Bat. . . . = = 7. = =
v. Möllendorff, pens. Capt. vom vormal. Inf. Regt. Möllendorff . . . = = 19. = =
Cronenbold, pens. Capt. vom vormal. 3. Musket. Bat. des Regts. Kalckreuth = = 22. =
v. Müller, pens. Major vom vormal. 1. Westphäl. Ldw. Regt. . . . = = 27.
v. Stein, pens. Major und Chef der vormal. 21. Inf. Regts. Garn. Comp. . . . = = 30. =
v. Löweneck, Major a. D. vom vormal. Hus. Regt. Rudorff, zuletzt Königl. Baierscher Oberst a. D. . . . = = 3. April =
Knaus, pens. aggr. Capt. vom 31. Inf. Regt. . . . = = 5. = =
v. Froreich, pens. Major vom aufgel. Inf. Regt. Owstien . . . = = 12. = =

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn No. 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 45.

Sonnabend, den 7ten November 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 21. October.

v. Willisen, Major vom 3. Drag. Regt., zum Flügel-Adjutanten.
v. Pfuhl, aggr. Maj. vom 2., als etatsm. Stabsofficier zum 3. Dragoner-Regt. vers.
v. Poyda, Sec. Lt. vom 21. Infant. Regt., zur Dienstl. auf ein Jahr bei der Garde-Pion. Abth.
Bar. v. Barnekow, Sec. Lt. vom 4. Ul. Regt., desgl. bei der Garde-Art. Brig.
Seydlitz, Comp. Chir. vom 12. Inf. Regt., zum Bataillonsarzt beim 1. Bat. 23. Ldw. Regts.

Den 24. October.

Seidelmann, Capt. vom 25. Inf. Regt., zum etatsm. Major.
v. Hilger, Pr. Lt. von dems., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Grumbkow I., Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
Claudius, Capt. vom 29. Inf. Regt., zum etatsmäßigen Major.
Hülsemann, Pr. Lt. von dems., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Pirch, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
Kalau v. Hofe, P. Fähnr. vom 30. Inf. Regt., zum überz. Sec. Lt.
v. Normann, Pr. Lt. vom 34. Inf. Regt., zum Capt. und Comp. Chef.
Oldenburg, v. d. Lancken II., Sec. Lts. von dems., zu Pr. Lts.
Tischer, Sec. Lt. vom 38. Inf. R., zum Pr. Lt.
v. Cederstolpe II., Sec. Lt. vom 39. Inf. Regt., noch auf ein Jahr zur Dienstl. bei der Garde-Art. Brig.
v. Swiderski, P. Fähnr. vom 4. Drag. Regt., zum aggr. Sec. Lt.
Baron v. Schorlemmer, P. Fähnr. vom 7. Ul. Regt., zum überz. Sec. Lt.

Bei der Landwehr:

Den 24. October.

Schalhorn, Sec. Lt. vom 3. Bat. 17., ins 1. Bat. 25. Regts. einr.
Plintzner, Sec. Lt. vom 2. Bat. 25., ins 1. Bat. 28. Regts. einr.
Rener, Unteroff. vom letztern, für die Cavallerie,
Schenck, Wehrm. von dems.,
v. Gärtner, Unteroff. vom 1. Bat. 29. Rgts.,
Clemens, Reserv. von dems.,
Tzahn, Unteroff. vom 3. Bat. 29., zu Sec. Lts., dieser für die Cavallerie.
Bar. v. Wintzingerode, Pr. Lt. vom 2. Bat. 31., ins 1 Bat. 28. Regts. einr.
Siemens, Sec. Lt. vom Ldw. Bat. 39. Inf. R., ins 1. Bat. 25. Regts. einr.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 21. October.

v. Burgsdorff, Sec. Lt. vom 3. Cür. Regt.
Seedorff, Capt., zuletzt in der 2. Art. Brig., als Major mit seiner bisherigen Pension, Aussicht auf Civilvers. und der Artillerie-Unif. mit den vorschr. Abz. für Verabsch.

Den 24. October.

v. Rappard II., aggr. Sec. Lt. vom 25. Inf. R.

Digitized by Google

v. Bünau, Maj. vom 27. Inf. R., als Oberst-Lt.,
v. Kölichen, Oberst-Lt. vom 40. Inf. R., als Oberst,
v. Ebrowski, aggr. Rittm. vom 7. Ul. Regt., als Major, alle drei mit Pens., Auss. auf Civilvers. und der Regts. Unif. mit den vorsch. Abz. f. V.
Dr. v. Siedmogrodzki, Pens. Arzt, als Stabsarzt.

Bei der Landwehr:
Den 24. October.
Theer, Pr. Lt. vom 1. Bat. 26. Regts.,
Esser I., Pr. Lt. vom 1. Bat. 28. R., als Capt.,
v. Bentheim, Sec. Lt. von dems., alle drei mit der Armeeunif. m. d. vorsch. Abz. f. V.

Ereignisse bei der schlesischen Armee vom 28. Fbr. bis 3. März 1814.

(Fortsetzung.)

Hauptquartier und Stellungen am 1. März.

Feldm. Blücher	Bourneville.
Gen. Yorck „ Katzler (Avantg.) „ Horn (1. Div.) Prinz Wilhelm (2. Div.)	Mareuil la Ferté.
Gen. Jürgas (Res. Cav.)	Fulaines.
„ Sacken „ Kapczewicz	Crouy.

Den 2. März.

Die französischen Marschälle hatten gestern ihre Positionen behauptet, ohne angriffsweise zu verfahren. Das Tirailliren bei Lisy hatte bis zum Abmarsch des Sackenschen Corps gewährt, welches der Feind mit einigen tausend Mann verfolgen ließ. Ein Versuch, den General Kapczewicz noch gegen Abend machte, um bei Gesvres den Ourcq zu passiren, lief fruchtlos ab. Heute blieb Alles ruhig bis gegen Mittag, als General Kleist den Befehl erhielt, eine Recognoscirung gegen May auf der Straße nach Meaux zu unternehmen.

Demgemäß erhielt der General v. Zieten den Befehl, mit drei Cavallerie-Regimentern und der nöthigen Infanterie von der Brigade Klüx vorzurücken; er stellte die neumärkischen Dragoner, schlesischen Husaren und schlesischen Ulanen, so wie die reitenden Batterien von Tuchsen und von Mandelslohe, nebst zwei Bataillonen, verdeckt auf, während die übrigen drei Bataillone der genannten Brigade in Reserve blieben. Beim Vorgehen bemerkte der General v. Zieten, daß der Feind entweder seine Absicht errathen oder etwas Aehnliches im Sinne habe, denn derselbe passirte sogleich das Defilee von May mit ungefähr 500 Mann Cavallerie, welche, nachdem sie die diesseitige Höhe erreicht hatten, mit Kartätschen von der Batterie Tuchsen begrüßt wurden. Sie wichen zurück, versuchten aber bald einen zweiten Angriff. Die schlesischen Ulanen und das 1ste schlesische Husaren-Regiment gingen ihnen entgegen und warfen sie mit Verlust von mehreren gefangenen Officieren und Gemeinen zurück, wobei sich, nach dem Berichte, der Major v. Schmiedeberg auszeichnete.

Der Feind entwickelte nun auf der Höhe jenseit May seine Streitkräfte, welche in 5—6000 Mann Infanterie, 3000 Pferden und 20 Geschützen bestanden. Es kam zu einer sehr lebhaften Kanonade, wobei der Batterie Mandelslohe 6 Kanonen demontirt wurden. Der Bericht lobt die Tapferkeit des Batterieführers. Der Feind versuchte auf mehreren Punkten vorzudringen, wurde aber von den neumärkischen Dragonern und den schlesischen Husaren stets zurückgewiesen. Zuletzt drang er gerade gegen das Defilee vor, wo die beiden Infanterie-Bataillone unter dem Oberst-Lieutenant v. Lettow sich ihm entgegenstellten und ihn zum Rückzuge nöthigten. Um 5 Uhr Abends debouschirte der Feind mit Infanterie auf den linken Flügel der Avantgarde, und da in diesem Augenblicke die Nachricht kam, Napoleon sei mit seinen Garden bei Laferté sous Jouarre, so wurde zur Vereinigung mit der Nordarmee der Rückzug gegen Soissons beschlossen.

Feldmarschall Blücher befahl den Abmarsch des 1sten Corps gegen Laferté-Milon. Der nachstehende Befehl wurde ausgegeben und das Corps durch Allarmschlagen versammelt:

„Das 1ste Corps marschirt sogleich links ab, in folgender Ordnung:

Reserve-Artillerie,
Division Prinz Wilhelm,
Division General Horn,
Reserve-Cavallerie,
General Katzler mit seiner Cavallerie-Brigade und den beiden Bataillonen der Avantgarde."

Eben sollte das 1ste Corps abmarschiren, als das Sackensche Corps, welches den Befehl erhalten hatte, das Holz von Montigny links lassend, sich nach dem Wege von Gandelu nach Laferté-Milon zu wenden, dennoch bei Fulaines in die Straße rückte, und dieselbe dermaßen verstopfte, daß sich das 1ste Corps nur mit großer Mühe Bahn machen konnte.

Als nun endlich das Corps in Marsch gesetzt war, wurde im Hauptquartier zu Bourneville folgende Disposition ausgegeben:

Digitized by Google

Disposition
den $\frac{18.\ \text{Februar}}{2.\ \text{März}}$ 1814.

Da der französische Kaiser am 28. Februar an der Spitze seiner Garden über Arcis kommend durch Sezanne defilirt ist, und es ungewiß bleibt, ob er bei Meaux, bei Laserté sous Jouarre oder Chateau-Thierry über die Marne geht, die Vereinigung mit dem Corps von Bülow und Winzingerode unter den jetzigen Umständen jedoch von der höchsten Wichtigkeit ist, so marschirt das Corps von York sogleich über Laserté-Milon und Ancienville nach Oulchy la ville und stellt sich an den Ourcq, die Front nach Chateau-Thierry, welches von uns besetzt ist, auf.

Das Corps v. Sacken folgt gegen Abend und bleibt die Nacht bei Ancienville im Bivouac.

Das Corps Gr. Langeron und das Corps v. Kleist brechen um 10 Uhr Abends auf. Das Corps Graf Langeron läßt das Holz von Montigny links liegen und fällt in die Straße von Gandelu nach Laserté-Milon. Hinter Laserté-Milon bezieht es das Bivouac, besetzt die Stadt und läßt seine Cavallerie um Mitternacht abziehen. Diese läßt ihre Posten an dem Bach und der Mühle zwischen Orcevis und Laserté-Milon.

Das Corps v. Kleist marschirt auf der Chaussee bis Bourneville und geht dann links über den Ourcq in das Bivouac bei Marolles. Seine Cavallerie zieht sich um Mitternacht zurück und seine Vorposten bleiben bei Bourneville stehen.

Die sämtliche Bagage wird augenblicklich von St Quentin über Neuilly und Rozet nach Billy sur Ourcq dirigirt.

Die Pontons und die Bedeckung derselben von zwei Bataillonen nehmen denselben Weg.

Mein Hauptquartier ist Laserté-Milon.

(gez.) v. Blücher,
für gleichlautende Abschrift
der Chef des Generalstabes
v. Gneisenau.

(Fortsetzung folgt.)

Literatur.

Der Haushalt der Kriegsheere in seinen militairischen, politischen und staatswirthschaftlichen Beziehungen; dargestellt v. E. K. H. Frh. v. Richthofen, königl. preuß. Militair-Intendantur-Rath. Zweiter Theil. Zustände der neuern und neuesten Zeit. Berlin, 1840.

Der Verfasser geht in diesem 2. Theil zur Darstellung des Kriegs- und Militairhaushaltes des gegenwärtigen Jahrhunderts über, und hat in dem hiermit geschlossenen Werke in der That ein Bedürfniß befriedigt, das jedem Militair empfindlich gewesen, der davon durchdrungen ist, daß der Militairhaushalt nicht nur Angelegenheit der Militair-Administrations-Beamten, sondern ebenso sehr auch des Soldaten geworden ist.

Es ist dies Werk um so brauchbarer, als der Verfasser sich nicht darauf eingelassen, eine Theorie der Militair-Oeconomie zu geben, sondern es vorgezogen hat, den historischen Weg einzuschlagen, um durch die Erfahrung zu belehren. Er sagt sich hierüber rechtfertigend: Daß der Haushalt der Heere nirgends an sich etwas Selbstständiges, überall Gleiches sei, sondern sich nach den verschiedenartigen, eigenthümlichen Verhältnissen, nach den vorliegenden Zwekken, nach den Umständen, nach der Zeit und den eigenthümlichen Richtungen, unter denen die Heere leben, richten müsse — ohne daß er damit vor der Hand weiß, daß auch in der Militair-Oeconomie es allgemeine Wahrheiten gebe, die sich aber am sichersten aus der Erfahrung durch theoretische Betrachtungen ergeben müssen.

Somit beginnt der Verfasser seinen zweiten Theil mit einer Darstellung der Organisation der Militairverwaltung in Frankreich, vor der Revolution, weist dessen Beziehungen zur Revolution nach, betrachtet von französischer Seite diejenige Periode der Revolutionskriege, in welcher der Uebergang von dem ältern Militair-Verwaltungs- und Verpflegungssystem zum Requisitionssystem sich vorbereitet, und schließt sehr zweckmäßig die zeitigen Einrichtungen der preußischen und östreichischen Armeen ein. — Ein zweiter Abschnitt betrachtet die folgende Periode, in welcher sich die Umwandlung der bisher in dem Militairhaushalt erfolgten Ansichten und Grundsätze bis zu dem Punkt allmälig entwickelt, wo diese Parthie durch Bonaparte eine feste, neue Gestaltung gewinnt; hier schließen sich die Einrichtungen bei der östreich. und preuß. Armee an, wie auch sie, durch die Franzosen genöthigt, den neuen Ansichten Raum geben müssen. — Der Verfasser betrachtet alsdann die Feldzüge 1812, 1814 und 1815 in militair-oeconomischer Beziehung und schließt in einem dritten Abschnitt mit einer Darstellung der Organisation der Militairverwaltung gegenwärtiger Zeit in Oestreich, Rußland, Frankreich, England und Preußen.

Der Leser wird nicht leicht über irgend einen Gegenstand der Militair-Oeconomie, wie er zu dieser oder jener Zeit, in dieser oder jener Armee sich gestaltet hat, unaufgeklärt bleiben; der Verfasser hat durch ein sorgfältiges Studium der Kriegsgeschichte nach dieser Richtung, durch ein solides Eingehen in die Verhältnisse der großen Staaten Europa's, nichts Wesentliches unberührt gelassen und ein vollständiges Bild des Haushalts der Heere bis zur Gegenwart gegeben.

Der unter Ankündigung des 1. Theils gerügte Mangel eines Inhaltsverzeichnisses ist hier für beide Theile nachgeholt worden.

Digitized by Google

Nachweisung

der seit dem 1. September 1839 bis ultimo August 1840, so wie der früher erfolgten, in dem gedachten Zeitraume erst bekannt gewordenen Todesfälle von ausgeschiedenen und dimittirten Königlich Preußischen Officieren des stehenden Heeres und der Landwehr, so wie von verabschiedeten Militair-Beamten.

(Fortsetzung.)

Rimrath, Sec. Lt. a. D. vom vormal. 1. Magdeburgs. Ldw. Regt., zuletzt Steuer-Aufseher zu Genthin	starb am 13. April 1839.
Reißner, Pr. Lt. a. D. vom vormal. 2. Breslauer Landw. Regt. . .	„ „ 14. „ „
Tischer, pens. Sec. Lt. u. Kreis-Officier von der vormal. Ober-Schles. Gendarmerie-Ober-Brigade	„ im Mai „
Zollern, Pr. Lt. a. D. vom 1. Bat. (Graudenzs.) 21. Landw. Regts. .	„ am 1. Mai „
Fischer, pens. Major von der 4. Art. Brig.	„ „ 5. „ „
Donalitius, Sec. Lt. a. D. vom 2. Bat. (Insterburgs.) 1. Landw. Regts.	„ „ 9. „ „
Richter, aggr. Sec. Lt. a. D. vom 4. Hus. Regt., dann Kreis-Steuer-Einnehmer zu Krotoszyn	„ „ 17. „ „
Scaupae, pens. Capt. von der 6. Art. Brig.	„ „ 23. „ „
v. Holtey, pens. Rittm. vom vormal. Cür. Regt. Bünting	„ „ 5. Juni „
Classen II., pens. Sec. Lt. vom 22. Inf. Regt.	„ „ 7. „ „
Held d'Arle, Major a. D. vom 3. Bat. (Löwenbergs.) 6. Ldw. Regts. .	„ „ 15. „ „
Illig, pens. Sec. Lt. von der 16. Inval. Comp.	„ „ 20. „ „
Ludwig, pens. Capt. vom 2. Bat. (Bunzlaus.) 6. Landw. Regts. . .	„ „ 24. „ „
v. Kurowsky, pens. Gen. Maj. u. Commdr. des 2. Cür. R. (gen. Königin) .	„ „ 25. „ „
Borowski, pens. Oberst-Lieut. von der 2. Art. Brig.	„ „ 26. „ „
Küntzel, Sec. Lt. a. D. vom 2. Bat. (Stettins.) 1. Garde Landw. Regts. .	„ „ 12. Juli „
v. Heyn, pens. aggr. Major vom 30. Inf. Regt.	„ „ 17. „ „
Kraker v. Schwarzenfeld, pens. Sec. Lt. vom 29. Inf. Regt. . . .	„ „ 20. „ „
v. Wietersheim, Capt. a. D. vom 1. Bat. (Graudenzs.) 21. Ldw. Regts.	„ „ 1. Aug. „
v. Westernhagen, pens. Rittm. von der 4. Land-Gendarmerie-Brig. . .	„ „ 15. „ „
Hochstein, inact. Pr. Lt. von der vormal. 9. Divisions-Garnison-Comp. .	„ „ 16. „ „
Holsche, pens. Oberst-Lieut. von der 8. Art. Brig.	„ „ 18. „ „
Wagner, pens. Sec. Lt. vom vormal. 5. Rheinis. Landw. Inf. Regt. . .	„ „ 18. „ „
Schrötter, pens. Capt. vom 15. Inf. Regt.	„ „ 23. „ „
Graf zu Dohna, Oberst-Lieut. a. D. vom vormal. 8. Schles. Landw. Inf. Regt., zuletzt Director der Glogau-Sagans. Fürstenthums-Landschaft . .	„ „ 24. „ „
Küsel, pens. Sec. Lt. vom 12. Inf. Regt.	„ „ 25. „ „
Hinz, pens. Capt. vom vormal. 4. ostpreuß. Landw. Reserve-Bataillon .	„ „ 29. „ „
v. Wissel, Pr. Lt. a. D. vom 23. Inf. Regt., dann Salzfactor zu Creuzburg in Schlesien	„ „ 29. „ „
Fischer, pens. aggr. Pr. Lt. von der 6. Art. Brig.	„ im Septbr. „
v. Riwotzki, pens. Major vom 22. Inf. Regt.	„ am 2. Spt. „
Baenisch, pens. Regts. Quartiermstr. vom Kaiser Franz Grenadier-Regt. .	„ „ 2. „ „
Schulz, pens. Capt. vom 3. Bat. (Sangerhausens.) 27. Landw. Regts. .	„ „ 3. „ „
v. Schultzendorff, Major a. D. vom Kaiser Alex. Grenadier-Regt., zuletzt Herzogl. Sachsen-Altenburgs. Oberst Lt. und Commdr. eines Inf. Bats.	„ „ 5. „ „
v. Boehn, Major a. D. vom Garde-Jäger-Bat., dann Oberförster zu Falkenwalde bei Stettin	„ „ 7. „ „
v. Pfeil, pens. Capt. vom vormal. 15. Schles. Landw. Inf. Regt. . .	„ „ 11. „ „
v. Zobeltitz, pens. Capt. vom vormal. 16. Garnison-Bat.	„ „ 11. „ „
randt, pens. Regts. Quartiermstr. vom vormal. Inf. Regt. Kalckreuth .	„ „ 12. „ „

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn № 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 46.

Sonnabend, den 14ten November 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 28. October.

Bar. v. Manteuffel, Sec. Lt. vom Garde-Drag. Regt. u. dienstl. Adj. der 2. Garde-Cav. Brig., z. Dienstl. bei des Prinzen Albrecht v. Pr. K. H. commdrt.

Den 30. October.

v. Oertel, Boner, Keusch, P. Fähnr. vom 13. Inf. Regt., zu überz. Sec. Lts.

Krüger, Capt. vom 15. Inf. Regt., zum etatsm. Major.

v. Rosché, Pr. Lt. von dems., zum Capt. und Comp. Chef.

v. Rappard, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.

Den 1. November.

Prinz Maximilian zu Neuwied, erh. den Char. als General-Major.

Prinz Heinrich 67ste zu Reuß-Schleitz, Major à la suite der Armee, erhält den Char. als Oberst.

v. Holleben, Sec. Lt. von der 3. Schützenabth., bei der Insp. der Jäger und Schützen,

Graf Kalckreuth, Sec. Lt. vom 2. Garde-Ul. (Ldw.) Regt., bei der 2. Garde-Cav. Brig., zur Dienstl. als Adjut. commdrt.

Bei der Landwehr:

Den 30. October.

Müller I., Pr. Lt. vom 1. Bat. 13. R., z. Capt.

ten Brinck, Dierickx, Sec. Lts. vom 2. Bat. 13. Regts., zu Pr. Lts.

Graf Hoogstraten, P. Fähnr., und

v. Papen, Unteroff. von dems., zu Sec. Lts. d. Cav.

Kleine, Sec. Lt. vom 1. Bat. 15. R., z. Pr. Lt.

Huchzermeyer, Consbruch, Unteroff. von dems., zu Sec. Lts.

Heidenreich, Reese, Pr. Lts. vom 2. Batall. 15. Regts., zu interim. Comp. Führern.

Reckmann, Rabe, Ref. vom 3. Bat. 15. Regts., zu Sec. Lts.

Barth, verabsch. Major, zuletzt im 2. Bat. 16. R., zum Führer des 2. Aufgebots im Bat.

v. Gauvain, v. Hilgers, Wulf, Unteroff. vom 3. Bat. 16. Regts., zu Sec. Lts.

Schulze, Sec. Lt. vom 2. Bat. 27. R., ins Ldw. Bat. 36. Inf. Regts. einr.

Rocholl, Sec. Lt. von dem letztern, zum Pr. Lt.

Bünger, Sec. Lt. von dems., ins 2. Bat.,

Griesbach, Sec. Lt. vom Ldw. Bat. 39. Inf. R., ins 3. Bat. 16. Regts. einr.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 30. October.

v. Harlessem, Maj. vom 15. Inf. R., m. Pens.,

v. Goldammer, Sec. Lt. vom 17. Inf. R., als Pr. Lt. mit Pens. u. Auss. auf Civilverf., beide mit der Armeeunif. mit den vorsch. Abz. f. V.

v. Berswordt, Sec. Lt. vom 1. Bat. 16. Ldw. R.

Langen, Sec. Lt. vom Ldw. Bat. 36. Inf. Regts.

Kirchner, Garn. Stabsarzt in Colberg, m. Pens.

Digitized by Google

Ereignisse bei der schlesischen Armee vom 28. Fbr. bis 3. März 1814.

(Fortsetzung.)

Hierauf erfolgte nachstehende Disposition für das 1ste Corps:

Disposition zum 2. März.

Das 1ste Corps steht heute Abend in folgender Stellung:

Die Infanterie der Avantgarde zur Deckung des Defilees des Ourcq in Armantières.

Die Cavallerie der Avantgarde in Rocourt, poussirt gegen Chateau-Thierry.

Die Division v. Horn vor Oulchy, gegen Chateau-Thierry.

Die Division Prinz Wilhelm hinter Oulchy.

Die Reserve-Artillerie hinter der Division Prinz Wilhelm.

Die Reserve-Cavallerie nach Le Plessier-Huleux, poussirt über Hartennes gegen Soissons.

Hauptquartier Oulchy.

Die Bagage parkirt hinter dem Wege, der von der Chaussee nach Fismes abgeht.

Es wird den Herren Brigade-Chefs, dem Ober-Kriegs-Commissarius und den Brigade-Kriegs-Commissarien zur höchsten Pflicht gemacht, dafür zu sorgen, daß die Lebensmittel von den Colonnen, sobald es irgend möglich ist, an die Truppen ausgegeben werden. Die leeren Wagen laden sodann alle Blessirte, die sie habhaft werden können und fahren sogleich über Mareuil-en-Dôle, Fismes nach Rheims ab, um von Neuem Lebensmittel zu laden.

v. Yorck.

Das Corps marschirte über Laferté-Milon bis Neuilly auf der Chaussee. Der Weg über Ancienville ist unergründlich. Von Neuilly über den Ourcq bis nach Oulchy la ville ist der Weg nicht besser; der Marsch konnte also nur sehr langsam gehen, daher denn die Spitze der Colonne um halb 9 Uhr Abends, die letzte Abtheilung aber erst um halb 4 Uhr am folgenden Morgen bei Oulchy eintrafen.

Diese Nachtmärsche auf Seitenwegen, in tiefem Boden, bei schlechter Nahrung und in rauher Jahreszeit gehören wohl zu den größten Beschwerlichkeiten des Feldzugs, und es zeigt von dem Geiste, welcher die Truppen beseelte, daß der Soldat dieselben mit der größten Hingebung und ohne alles Murren ertrug.

Die schlimmste Aufgabe wurde dem 2ten Armee-Corps. In einem lebhaften Kampfe mit dem Feinde, zwischen May und Neufchelles begriffen, erhielt General Kleist um 5 Uhr den Befehl, das Gefecht abzubrechen und über den Ourcq zurückzugehen. Als er sich aber bis Mareuil zurückgezogen hatte, war die Straße, das Dorf und Fulaines dergestalt von dem Corps des Generals Kapczewicz verstopft und verfahren, daß er von Neuem Front machen und nun das Gefecht unter ungleich nachtheiligen Umständen wieder anknüpfen mußte, wobei Oberst Blücher sich durch Kaltblütigkeit und gute Disposition besonders auszeichnete. Er war mit zwei Bataillonen Infanterie, einem Cavallerie-Regiment und einer Batterie am rechten Ufer des Ourcq als Arrieregarde stehen geblieben.

Hauptquartier und Stellungen am 2. März.

Feldm. Blücher	Oulchy le Chatel.
Gen. Yorck „ Horn (1. Div.) Prinz Wilhelm (2. Div.)	Oulchy le Chatel.
Gen. Jürgas (Res.-Cav.)	Le Plessier-Huleux.
„ Katzler (Avantg.)	Breny am Ourcq.
„ Sacken	Oulchy la ville.
„ Kapczewicz „ Kleist	auf dem Marsche über Laferté-Milon.

Den 3. März.

Während das 1ste Corps im Bivouac bei Oulchy, einem Orte, der leer und verlassen von den Einwohnern wenig Hilfsmittel darbot, den heutigen Morgen zubrachte, mußte sich die Arrieregarde des Generals Kleist seit 10 Uhr Morgens bei Neuilly St. Fron gegen die Marschälle nothgedrungen schlagen, um den in den Defileen des Ourcq bei Nampteuil steckenden Geschützen und Bagagen Zeit zu verschaffen, in Sicherheit zu kommen.

Es kam vor Neuilly abermals zu einer lebhaften Kanonade, wobei das brandenburgische Cürassier-Regiment bedeutend verlor. Die russische Cavallerie unter dem General v. Korff war zur Unterstützung des 2ten Armee-Corps vor Neuilly St. Fron stehen geblieben. Der Feind, der dem Obersten v. Blücher bis zu dem Walde von Neuilly auf dem Fuße folgte, machte Halt, als er die zahlreiche Cavallerie ansichtig wurde und marschirte mit einem Theil seiner Reiterei rechts ab, vermuthlich um die Verbindung mit der französischen Hauptarmee zu eröffnen. Der Rückzug wurde demnach ungehindert fortgesetzt. Zur Aufnahme des 2ten preußischen Corps stand der General Kapczewicz am rechten Ufer des Ourcq.

Napoleon hatte seiner Seits den gestrigen Tag dazu angewendet, Brücken bei Laferté sous Jouarre zu schlagen. Das Defiliren seines Heeres hatte heute vor Tage begonnen. Es war ein Glück, daß er nicht über Chateau-Thierry gegangen war, wo heute früh um 11 Uhr noch Major Falckenhausen stand.

Digitized by Google

Ihm gegenüber auf dem linken Marne-Ufer hielt sich General Tettenborn noch auf, der die Absicht hatte, bei Annäherung des Feindes über Dormans nach Damerie zu ziehen, um dort die Marne zu passiren.

Mit Major Falckenhausen war Oberst-Lieutenant Stutterheim in Verbindung, der vom General Katzler die Anweisung erhalten hatte, von Recour aus die Straße nach Chateau-Thierry zu beobachten.

Man hatte gehofft, daß Soissons dem Corps von Bülow und Winzingerode, die es eingeschlossen hielten, in die Hände fallen würde; da sich aber diese Einnahme in die Länge zu ziehen schien, so beschloß der Feldmarschall Blücher, über die Aisne Brücken zu schlagen und sich jenseit dieses Flusses mit jenen beiden Corps zu vereinigen. Damit aber der Uebergang durch die Parks und Bagage der verschiedenen Corps nicht aufgehalten würde, erließ er folgenden Befehl, der um 9 Uhr Morgens einging:

Disposition.

Um 12 Uhr Mittags brechen sämtliche Bagagen auf und marschiren in der Ordnung, wie ihre Corps stehen, auf.

An der Tête die des Corps v. Yorck,
dann „ „ „ v. Sacken,
„ „ „ „ Gr. Langeron,
„ „ „ „ v. Kleist,

nach Fismes.

Es darf sich nichts unterwegs aufhalten und müssen die Officiere, die sie kommandiren, darauf halten, daß sie geschlossen bleiben. Einzelne zurückbleibende Wagen werden aus der Straße geworfen und die Pferde der Artillerie übergeben. Jedes Corps setzt einen thätigen Officier zur Bagage, der für die Ordnung sorgt.

Alle Park-Colonnen, und was zum Gefecht gehört, bleiben bei den Corps.

Die Pontons fahren nach Busancy und erwarten dort weitere Ordres.

(gez.) v. Blücher,
für Richtigkeit der Abschrift
der Chef des Generalstabes
v. Gneisenau.

Die Disposition zum heutigen Rückmarsch erfolgte um 12 Uhr Mittags.

Disposition
den $\frac{\text{19. Februar}}{\text{3. Marz}}$.

Erste Colonne. Nachmittags 3 Uhr setzt sich die Fuß-Artillerie und Infanterie des Corps v. Kleist in Marsch über Blancy und Parcy auf dem Chemin de traverse, der zwischen Busancy und Noyan in die Chaussee von Chateau-Thierry nach Soissons fällt, und schickt einen Officier nach Busancy, um dort von mir zu erfahren, wo die Brücken über die Aisne geschlagen sind, über welche dieses Corps geht.

Die Infanterie und Fuß-Artillerie des Corps Graf Langeron folgt dem Corps v. Kleist.

Zweite Colonne. Nachmittags 4 Uhr setzt sich die Infanterie und Fuß-Artillerie des Corps v. Sacken in Marsch und verfolgt die große Chaussee nach Soissons, sendet ebenfalls einen Officier nach Busancy, um von mir den weitern Marsch zu erfahren.

Das Corps v. Yorck folgt dem Corps v. Sacken. Sämtliche Cavallerie und reitende Artillerie bleibt an den Ufern des Ourcq stehen und deckt den Marsch der Infanterie.

Bei der 1sten Colonne macht die Cavallerie des Corps Graf Langeron das 1ste Treffen, die Cavallerie v. Kleist seine Reserve.

Bei der 2. Colonne macht die Cavallerie v. Yorck das 1ste Treffen, die v. Sacken die Reserve.

Die Cavallerie wartet den Feind ab, und zieht sich dann, wenn der Feind überlegene Kräfte entwickelt und sie angreift, langsam und mit Ordnung auf den Wegen ihrer Colonnen zurück. Greift der Feind nicht an, so zieht sich die Cavallerie morgen eine Stunde vor Tages Anbruch bis Busancy zurück, wo sie weitere Befehle finden wird.

(gez.) v. Blücher,
für gleichlautende Abschrift
der Chef des Generalstabes
v. Gneisenau.

Hierauf erfolgte die Disposition des Generals Yorck für das 1ste Corps:

Disposition zum 3. März 1814.

Die schlesische Armee marschirt in 2 Colonnen gegen Soissons.

Erste Colonne. Corps v. Kleist, Corps v. Langeron über St. Remy, Blancy, Parcy nach den Brücken, welche über die Aisne geschlagen werden sollen.

Zweite Colonne. Corps v. Sacken bricht um 4 Uhr Nachmittags auf.

Corps v. Yorck folgt mit der Artillerie und Infanterie den Corps v. Sacken.

Die Cavallerie und reitende Artillerie beider Colonnen bleibt an dem Ourcq stehen, deckt den Marsch der Corps und zieht sich, wenn der Feind nicht mit überlegenen Kräften angreift, morgen eine Stunde vor Tages Anbruch bis Busancy, wo sie weitere Ordres erhält.

Nach dieser Disposition des Feldmarsch. v. Blücher marschirt das 1ste Corps links, in folgender Ordnung

Digitized by Google

auf der Straße von Soissons um ½5 Uhr Nachmittags ab:

Reserve-Artillerie,
Division Prinz Wilhelm,
Division General Horn,
Infanterie der Avantgarde.

Die Cavallerie der Avantgarde vereinigt mit der Reserve-Cavallerie und eine reitende Batterie bleiben unter General Jürgas an dem Ourcq in der 1sten Linie stehen. Hinter ihr wird sich die Cavallerie des Corps v. Sacken in der 2ten Linie setzen. General Jürgas bleibt in Communication mit der Cavallerie des Corps v. Langeron, die sich rechts an den Ourcq aufstellen wird. Die Generalstabs-Officiere sind an der Tête der Reserve-Artillerie; der kommandirende Hr. General v. Yorck Exc. wird an der Queue der Colonne sein.

v. Yorck.

(Schluß folgt.)

Nachweisung

der seit dem 1. September 1839 bis ultimo August 1840, so wie der früher erfolgten, in dem gedachten Zeitraume erst bekannt gewordenen Todesfälle von ausgeschiedenen und dimittirten Königlich Preußischen Officieren des stehenden Heeres und der Landwehr, so wie von verabschiedeten Militair-Beamten.

(Fortsetzung.)

Liebermann v. Sonnenberg, inact. Major vom 34. Inf. Regt. (2. Reserve-Regiment)	starb am 14. Spt. 1839.
Trescovius, pens. Pr. Lt. vom 2. Bat. (Marienburgs.) 5. Ldw. Regts.	" " 16. " "
v. Gladiß, pens. Pr. Lt. vom 11. Inf. Regt.	" " 19. " "
Werdermann, pens. Major vom 1. Bat. (Gleiwitzs.) 22. Landw. Regts.	" " 19. " "
Löwenberger v. Schönholtz, pens. Major und Chef der vormal. 24. Inf. Regts. Garn. Comp.	" " 21. " "
v. Owstien, Pr. Lt. a. D. vom 9. Inf. Regt. (gen. Colbergs.)	" " 1. Oct. "
Kretschmer, Sec. Lt. a. D. vom 3. Bat. (Glogaus.) 18. Landw. Regts.	" " 1. " "
Fritze, pens. Capt. und Zeug-Officier zu Danzig	" " 6. " "
v. Zieten, pens. Major und Chef der vormal. 14. Div. Garn. Comp.	" " 10. " "
v. Trabenfeld, inact. Major und Chef der vormal. 2. Divis. Garn. Comp.	" " 14. " "
v. Beym, Rittm. a. D. vom vormal. Hus. Regt. Schimmelfennig, dann Salzfactor zu Tarnowitz	" " 15. " "
Neumann, pens. Gen. Divis. Arzt, vormal. Regts. Arzt vom 8. Inf. Regt. (gen. Leib Inf. Regt.)	" " 16. " "
Scheumann, Sec. Lt. a. D. vom 1. Bat. (Ortelsburgs.) 3. Landw. Regts., Steuer-Aufseher zu Frauenburg	" " 17. " "
v. Runckel, Pr. Lt. a. D. vom 2. Bat. (Prenzlaus.) 8. Landw. Regts.	" " 19. " "
Ebeling, pens. Bats. Arzt vom vormal. 4. Westpreuß. Reserve-Bat.	" " 27. " "
Wocke, Capt. und Führer des 2. Aufgebots 1. Bats. (Glatzs.) 11. Ldw. R. a. D., dann Postmeister zu Mülheim am Rhein.	" im Novbr. "
v. Nowakowski, Sec. Lt. a. D. von der vormal. 7. Kurmärks. Ldw. Res. Esk.	" " " "
Butzky, pens. Pr. Lt. vom besold. Stamm des 1. Bats. (Triers.) 30. Ldw. R.	" am 5. Nov. "
Graf zu Münster-Meinhövel, pens. Gen. Maj.	" " 6. " "
Seelmann, Rittm. a. D. vom Garde-Hus. Regt., zuletzt Garn. Verwaltungs-Director in Potsdam	" " 9. " "
v. Ozorowski, pens. Oberst vom 5. Ul. Regt.	" " 12. " "
v. Münchow, pens. Sec. Lt. vom 21. Inf. Regt.	" " 19. " "
v. Glan, Capt. a. D. vom vormal. Inf. Regt. Prinz Ferdinand	" " 24. " "
v. Winterfeld, pens. Oberst-Lieut. vom vormal. 7. Rheinis. Ldw. Inf. Regt.	" " 27. " "
v. Schierstädt, Stabs-Capt. a. D. vom vormal. Inf. Regt. Tschepe, dann Polizei-Direct. in Liegnitz	" " 27. " "

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn № 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 47.

Sonnabend, den 21sten November 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 2. November.

Graf v. Brandenburg, Gen. Lt. u. command. Gen. des 6. Armee-Corps, erhält die Erlaubniß, das von des Großherzogs von Sachsen-Weimar K. H. ihm verliehene Großkreuz des Hausordens vom weißen Falken zu tragen.

Den 3. November.

Cranz, Divis. Pred. von der 6. Divis., zum Mil. Ober-Prediger des 5. Armee-Corps.

Den 4. November.

Beim Ingenieur-Corps:

v. Moser, Capt. von der 2. Inspect., erhält den Char. als Major.

v. Schweinitz, Sec. Lt. von ders., zum Pr. Lt.

Danielowski, Kurth, Dietrich, P. Fähnr. von der 1.,

Krocker, P. Fähnr. von der 2.,

v. Gärtner, Scholl, v. Struensee, Blanckenburg, P. Fähnr. von der 3. Insp., zu aggr. Sec. Lts. mit Inf. Gehalt.

v. Stosch I., aggr. Sec. Lt. von der 1.,

Röhmer II., aggr. Sec. Lt. von der 3. Insp., einrang.

Krezzer, Sec. Lt. von der 3., in die 2. Insp. vers.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 2. November.

Kaestner, Bats. Arzt vom 2. Bat. 11. Ldw R., mit Pens.

Den 4. November.

v. Siegroth, P. Fähnr. vom 11. Infant. Regt., scheidet aus.

v. Cohausen, Sec. Lt. von der 3. Ing. Insp., desgleichen.

Den 8. November.

Diederich, pens. Oberst, vorher im 14. Ldw. Regt., erhält den Char. als General-Major.

Den 10. November.

Breymann, Sec. Lt. vom 1.,

Breslau, Sec. Lt. vom 2.,

Lüttich, Sec. Lt. vom 3. Bat. 27. Ldw. Regts.

Behlendorff, Sec. Lt. vom 2. Bat. 32. Ldw. Regts., als Pr. Lt. mit der Armeeunif. mit den vorsch. Abz. f. V.

Ereignisse bei der schlesischen Armee vom 28. Fbr. bis 3. März 1814.

(Schluß.)

Dieser Disposition zufolge setzte sich das erste Corps gegen Abend in Marsch und folgte dem Corps des Generals Sacken, noch ungewiß, wo, und unter welchen Umständen die schlesische Armee die Aisne passiren würde, als Capitain Canitz, vom Generalstabe, die sehr erfreuliche Botschaft von der heute erfolgten Uebergabe von Soissons an den General v. Blücher überbrachte. Dies Ereigniß war von großer Wichtigkeit, indem dadurch Zeit gewonnen und die Beschwerden des Brückenschlagens vermie-

Digitized by Google

den wurden. Sogleich gab Feldmarschall Blücher die nachfolgende Disposition:

Die Corps v. Sacken und v. Kapczewicz rücken durch Soissons und Crouy rechts von der Chaussee nach Laon auf die Höhen.

Die Corps v. Yorck und v. Kleist rücken in gleicher Höhe links von der Straße nach Laon in's Bivouac. Die Dörfer, welche rechts zwischen der Straße nach Laon und der Aisne liegen, werden von den russischen Truppen benutzt, die Dörfer, welche links liegen, von den preußischen Truppen, um sich mit den Lager-Bedürfnissen zu versehen. Keiner muß in den Bezirk des andern eingreifen. Die Cavallerie wird durch Soissons zurückgezogen, sobald der Marsch der Infanterie vorbei ist.

Die 4 Bataillone, welche General v. Yorck bei Noyun aufgestellt hat, machen die Arrieregarde.

Die Bagage marschirt von Fismes über Bery, wo sie die Aisne passirt, am rechten Ufer des Flusses zu ihren Corps.

(gez.) v. Blücher,
für gleichlautende Abschrift
der Chef des Generalstabes
v. Gneisenau.

Disposition für das 1ste Corps den 3. März 1814. Abends.

Das 1ste Corps marschirt durch Soissons auf der Straße nach Laon und bivouacquirt bei folgenden Dörfern:

Die Division v. Horn mit dem linken Flügel gegen die Chaussee, den rechten an Villery.

Die Division Prinz Wilhelm mit dem linken Flügel gegen die Chaussee, den rechten an Margival.

Reserve-Artillerie hinter der Div. Prinz Wilhelm.

Hauptquartier Soissons.

Lieutenant Ehrhard wird die Tête der Reserve-Artillerie führen, der die Divisionen folgen.

v. Yorck.

Das Corps, an welches sich die Infanterie der Avantgarde angeschlossen hatte, defilirte die ganze Nacht durch Soissons und rückte erst am Morgen des folgenden Tages in die vorgeschriebene Stellung. Die Reserve-Cavallerie, an welche sich General Katzler mit der Cavallerie der Avantgarde angeschlossen hatte, blieb bis am andern Morgen um 5 Uhr an dem Ourcq stehen, und zog sich dann ebenfalls durch Soissons in die Stellung, welche das Corps eingenommen hatte.

Literatur.

Cabrera. Erinnerungen aus dem spanischen Bürgerkriege, von Wilh. Baron v. Rahden, k. span. Brigade-General im Genie-Corps.

Dieses Buch, welches in mancher Hinsicht an das früher erschienene treffliche Werk von Henningsen über Zumala Carreguy erinnert, enthält die Darstellung von Begebenheiten, die entweder noch gar nicht bekannt oder seltsam entstellt worden waren. In ganz anderem Lichte erscheint hier Cabrera als das Zerrbild, das uns bisher von ihm geliefert wurde. Sein Heldenmuth, seine jugendliche Lebenslust und frische Todes-Verachtung, die unermüdliche Thatkraft, mit welcher er aus allen Unglücksfällen immer wieder emporstrebt, bilden eine höchst anziehende Schilderung, und mit wachsendem Interesse folgt man seiner Laufbahn von dem Tage an, wo er als junger Student mit ein Paar Freunden in's Gebirge eilt, bis ihm, an der Spitze wohlgeübter Bataillone, zum Einzuge in Madrid nichts fehlt als das Glück, und ihn dann endlich, in dem entscheidenden Zeitpunkte, eine furchtbare Krankheit gänzlich darniederwirft. Seine Fehler, selbst seine Grausamkeiten werden nicht verschwiegen, aber immer erscheint er milder, als seine Mitkämpfer, geschweige seine Gegner. Außer ihm wird uns eine Fülle merkwürdiger und sonderbarer Charaktere mit treffenden Zügen gezeichnet. Auch dem so oft verkannten spanischen Volke, besonders dem herrlichen Landvolke, widerfährt die gebührende Anerkennung; neben den Fehlern werden die Tugenden hervorgehoben, die unerschütterliche Treue, die freudige Hingabe von Gut und Blut für die Sache der Ueberzeugung, die kühne Lust an der Gefahr. So bietet auch dieser Krieg eine Menge Ereignisse dar, die sonst in den neueren Feldzügen selten vorkommen, Leiter-Ersteigungen von Felsen-Festen, nächtliches Durchschlagen bedrängter Besatzungen, Züge weniger Tapferer durch das feindliche Gebiet u. s. w.

Die spanischen Zustände, sowohl die alten, wie sie sich von Kaiser Karl V. bis zum König dieses Namens unverändert erhalten haben, als die durch die letzten Bürgerkriege hervorgebrachten, werden mit großer Wahrheit und Lebendigkeit geschildert. Wer den frühern spanischen Krieg gegen Napoleon kennt, besonders in den von den Bewegungen der großen Armeen entfernteren Provinzen, wird auf eine Menge ganz ähnlicher Thatsachen und Verhältnisse stoßen, die sich jetzt auf überraschende Weise bis in das kleinste Detail wiederholt haben. Zahlreiche Beispiele könnten davon angeführt werden. Wie 1812 durch Nebòt, gerade so wurden die Mauern von Morella 1838 durch Aliòt erstiegen. Wenn damals in Catalonien die Truppen mit ihrem Sold auf bestimmte Ortschaf-

Digitized by Google

ten angewiesen wurden, so waren die von den Franzosen besetzten Städte nicht davon ausgenommen. Dann begab sich der Rechnungsführer des spanischen Regiments in der Stille der Nacht an einen bestimmten Platz ganz nahe den Mauern der feindlichen Festung; dort traf er einen städtischen Beamten, der ihm das Geld übergab, die in aller Form ausgestellte Quittung empfing, und schweigend trennte man sich. Gerade so sehen wir jetzt, daß die von den Christinos besetzten Städte dieselben Abgaben, welche sie an die Behörden der Königin zahlen mußten, heimlich auch (also doppelt) an Cabrera entrichteten. So etwas erfindet sich nicht, und solche Uebereinstimmung trägt das Gepräge der Wahrheit.

Es ist sehr zu wünschen, daß das interessante Buch recht viele Leser finden möge, und daß der Herr Verfasser bald in den Stand gesetzt werde (wie er es in der Vorrede hoffen läßt), eine vollständige Darstellung des ganzen Bürgerkrieges zu liefern, an welchem er selbst so thätigen Antheil genommen hat. Es würden dadurch nicht blos der Gegenwart lehrreiche Mittheilungen zugehen, sondern auch der Geschichte wichtige Thatsachen erhalten werden, die sonst (wie es bei dem frühern spanischen Kriege nur zu sehr der Fall gewesen) unverdienter Vergessenheit anheim fallen könnten.

Nachweisung

der seit dem 1. September 1839 bis ultimo August 1840, so wie der früher erfolgten, in dem gedachten Zeitraume erst bekannt gewordenen Todesfälle von ausgeschiedenen und dimittirten Königlich Preußischen Officieren des stehenden Heeres und der Landwehr, so wie von verabschiedeten Militair-Beamten.

(Fortsetzung.)

Karbe, pens. Capt. vom 20. Inf. Regt.	starb am 28. Nov. 1839.
Kayser, pens. Major vom besoldeten Stamm des 2. Bats. (Brühls.) 28. Ldw. R.	„ „ 30. „ „
v. Jagow, Capt. a. D. vom 1. Garde-Regt. z. F. auf Gerhof	„ im December „
v. Stein zum Altenstein, pens. Major vom vormal. Inf. Regt. Tauentzien	„ am 2. Dec. „
Moeckel, pens. Regts. Arzt vom 4. Cür. Regt.	„ „ 3. „ „
Durand, pens. Sec. Lt. vom 3. Bat. (Preußisch-Stargardt.) 5. Ldw. Regts.	„ „ 5. „ „
v. Bose, pens. Gen. Major und Brigadier der 4. Gend. Brig. . . .	„ „ 5. „ „
Adan, pens. Capt. von der 4. Artill. Brig.	„ „ 6. „ „
Eisengraeber, pens. Regts. Quartiermstr. vom vormal. Drag. Regt. Heycking	„ „ 6. „ „
v. Oheimb, pens. Major vom 5. Inf. Regt.	„ „ 9. „ „
v. Liljestroem, pens. Stabscapt., vormals in Königl. Schwedischen Diensten	„ „ 15. „ „
Baumgart, Rittm. a. D. vom 6. Huf. Regt., dann Kreis-Secretair in Haynau	„ „ 15. „ „
v. Sommerfeld u. Falkenhayn, Capt. a. D. vom 1. Bat. (Soldins.) 14. Landw. Regts., dann Postmeister zu Loebau in Westpreußen .	„ „ 16. „ „
Frh. v. Wittenhorst-Sonsfeld, Major a. D. vom vormal. Leib-Cür. Regt.	„ „ 17. „ „
v. Schmidt, pens. Oberst-Lieut. von der 2. Artill. Brig.	„ „ 23. „ „
v. Brünnow, 1ster pens. Capt. vom 3. Inf. Regt.	„ „ 24. „ „
Bar. v. Plotho, pens. Major vom besoldeten Stamm 1. Bats. (Cölns.) 28. Landw. Regts.	„ „ 26. „ „
Busse, aggr. Sec. Lt. a. D. von der Garde-Artill. Brig., dann Justizrath in Berlin	„ „ 27. „ „
Graf v. Holk, Rittm. im Gefolge des Fürsten Blücher von Wahlstatt, dann königl. dänischer Kammerherr und Oberster bei der Garde zu Pferde .	„ im Jahre 1840.
Herzog v. Caraman, Oberst von der Armee a. D., nachher königl. französischer Gesandter in Wien und Pair von Frankreich . . .	„ „ Januar „
Werner, pens. Bats. Arzt vom 5. Inf. Regt.	„ „ „ „
Obenaus, Divis. Pred. a. D. von der 16. Divis., dann Superint. in Schwedt	„ am 1. Jan. „
Rudel, Divis. Pred. a. D. von der 11. Divis., dann Superint. in Delitzsch .	„ „ 4. „ „
v. Bobenhausen, Major a. D. vom vormal. 9. Garn. Bat., dann Postmstr. in Oranienburg	„ „ 6. „ „
v. Diezelsky, pens. Oberst vom vormal. Drag. Regt. Prinz Wilhelm . .	„ „ 9. „ „

Digitized by Google

v. Gaedecke, pens. Gen. Major und Commdr. des 20. Landw. Regts. . . starb am 9. Jan. 1840.
Graf v. Lepel, General-Major a. D., Adjutant des Prinzen Heinrich von Preußen K. H. . . . . „ „ 9. „ „
Grack, Sec. Lt. a. D. vom 1. Bat. (1. Berlins.) 20. Landw. Regts. . . „ „ 12. „ „
Friedrich Alfred, Fürst zu Schönburg-Stein-Hartenstein, Rittm. a. D. vom Regt. Garde du Corps, zuletzt kaiserl. östreichischer geheimer Rath und Kämmerer . . . . „ „ 13. „ „
v. Kinsky u. Tettau, pens. Capt. vom vormal. 14. Garn. Bat. . . „ „ 14. „ „
Gotthold, pens. Pr. Lt. vom 25. Inf. Regt. . . . . „ „ 22. „ „
Kayser, Capt a. D. vom 1. neumärks. Ldw. Inf. R., zuletzt pens. Forstmstr. „ „ 23. „ „
v. Wartenberg, aggr. Major a. D. vom vormal. Inf. Regt. Möllendorff „ „ 27. „ „
v. Sarnowski, pens. Oberst vom Landw. Bat. (Gnesens.) 37. Inf. Regts. „ „ 27. „ „
Leppin, Sec. Lt. a. D. vom 3. Bat. (Anclams.) 2. Landw. Regts. . „ „ 28. „ „
v. Gfug, Major a. D. vom vormal. 3. Musketier-Bat. des Inf. Regts. Schimonski . . . . „ im Februar „
Werner, pens. Oberst-Lieut. vom 5. Inf. Regt. . . . . „ „ „ „
v. Schwemler, pens. aggr. Oberst-Lt. vom 22. Inf. Regt. . . . . „ am 1. Febr. „
Menges, pens. Sec. Lt vom vormal. 13. Garn. Bat. . . . . . „ „ 4. „ „
Bar. v. Gaudy, pens. Sec. Lt. vom 6. Inf. Regt. . . . . . . „ „ 5. „ „
Haensel, pens. Sec. Lt. vom vormal. 11. schlesis. Landw. Inf. Regt. . . „ „ 12. „ „
Boetticher, pens. Rittm. vom vormal. Hus. Regt. Usedom . . . . „ „ 13. „ „
v. Zepelin, Capt. a. D. vom vormal. Inf. Regt. Tschammer, zuletzt Postmstr. in Schwedt . . . . „ „ 17. „ „
v. Sydow, pens. Capt. vom vormal. Drag. Regt. König von Baiern . . „ „ 19. „ „
Heubes, pens. Capt. vom 19. Inf. Regt. . . . . „ „ 20. „ „
Wiemann, pens. Regts. Arzt vom 1. Cür. Regt. . . . . „ „ 20. „ „
v. Nettelhorst, pens. Oberst vom 26. Inf. Regt. . . . . . . „ „ 21. „ „
Koffler, pens. Capt. und Kreis-Officier von der vormal. Gendarmerie-Ober-Brig. zwischen Weser u. Rhein . . . . „ „ 22. „ „
v. Winkler, pens. Pr. Lt. von der 8. Artill. Brigade . . . . . . „ „ 22. „ „
v. Haeseler, pens. Rittm. vom 3. Hus. Regt. . . . . „ „ 23. „ „
v. Falkenberg, pens. Capt. von der 9. Inval. Comp. . . . . . „ „ 24. „ „
Bauer, pens. Proviantmstr. in Weissenfels . . . . „ „ 25. „ „
v. Reiche, pens. Major und gewesener Director des lithographischen Instituts „ „ 25. „ „
v. Wolfframsdorff, pens. Oberst-Lieut. und Art. Offic. des Platzes Torgau „ „ 25. „ „
v. Bilow, pens. Oberst-Lieut. vom 5. Ul. Regt. . . . . „ „ 28. „ „
Wolffgramm, pens. Capt. vom 3. Inf. Regt. . . . . „ „ 1. März „
v. Klitzing, Rittm. a. D. vom vormal. Cür. Regt. Beeren . . . . „ „ 5. „ „
Ritzau, pens. Sec. Lt. und Kreis-Offic. in der vormal. Gendarmerie-Ober-Brig. zwischen Elbe und Weser . . . . „ „ 5. „ „
v. Helmrich, pens. Rittm. vom 7. Cür. Regt. . . . . „ „ 6. „ „
v. Gelbke, pens. aggr. Oberst-Lieut. von der 4. Art. Brig. . . . . „ „ 8. „ „
v. Tippelskirch, pens. Oberst und Commdt. des Inval. Hauses bei Rybnick „ „ 9. „ „

(Fortsetzung folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn № 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 48.

Sonnabend, den 28sten November 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 11. November.

v. Below, Oberst-Lieut., zuletzt 2ter Commdr. des 1. Bats. 4. Garde-Ldw. Regts., zur Führung der 2. Garde-Inval. Comp., derselben als commdrt. überwiesen.

Den 12. November.

v. Werder, P. Fähnr. vom 8. Inf. Regt., zum überz. Sec. Lt.
Gnügge, Pr. Lt. vom 20. Inf. Regt., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Tippelskirch, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
v. Schlieben, P. Fähnr. von dems., zum überz. Sec. Lt.
v. Natzmer, Sec. Lt. vom 24. Inf. Regt., zum Pr. Lt.
v. Oetinger, v. Stosch, P. Fähnr. von dems.,
v. Loebell, P. Fähnr. vom 6. Cür. Regt., zu überz. Sec. Lts.
Siercks, Pr. Lt. vom 2. Drag. Regt., zum Rittm. und Esc. Chef.
v. Holzendorff I., Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
v. Freyhold, Sec. Lt. vom 4.,
v. Scheffer, Sec. Lt. vom 37. Inf. Regt., noch ein Jahr zum Cadetten-Corps commdrt.
Schumann, Capt. von der 2., in die 6. Artill. Brig. vers.
Klobeck, Pr. Lt. von der 5.,
Hanisch, Pr. Lt. von der 6. Art. Brig., erhalten den Char. als Capts.
Ostwald, Capt. von ders., in die 2. Brig. vers.
Körner, Unteroff. vom 1. Bat. 8. Ldw. Regts., zum Sec. Lt.
Nietz, Sec. Lt. vom 3. Bat. 20.,
v. Zengen, Sec. Lt. vom 1. Bat. 24. Ldw. Rgts., zu Pr. Lts.
Dr. Zimmermann, Esc. Chir. vom Regt. Garde du Corps, zum Pens. Bats. Arzt.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 12. November.

Graf Hardenberg, Major und dienstl. Adjutant der 5. Div., als Oberst-Lieut. m. Pens. und der Unif. des 2. Garde-Ul. (Ldw.) Regts. mit den vorsch. Abz. f. V.
Kuschel, Capt. von der 1.,
Lincke, Capt. von der 6. Art. Brigade, beide als Majors mit der Art. Unif. mit den vorsch. Abz. f. Verabsch.
v. Rozynski, Capt.,
Pedell, Pr. Lt. von der 6. Art. Brig., alle vier mit Pens. und Auss. auf Civilvers.
Grubel, Capt. vom 3. Bat. 8. Ldw. Regts., mit der Armeeunif. mit den vorsch. Abz. f. V.
v. Tenspolde, Sec. Lt. vom 1. Bat. 20. Ldw. R.
Krause, Kriegsrath und Corps-Auditeur b. 1. Armee-Corps, mit Pension.

Digitized by Google

Auswahl aus den Depeschen des Herzogs Wellington, die militairischen Operationen im Jahre 1815 betreffend.

Unter dem Titel: **The dispatches of Field Marshal the duke of Wellington, during his varions campaigns in India, Denmark, Portugal, Spain, the Lon Gountries and France, from 1799 to 1815. Compiled from official and authentical documents, by Lieut. Colonel Gurwood.** 12 Theile. — sind alle Briefe und officielle Schreiben des Herzogs von Wellington, die er auf seiner langen militairischen Laufbahn geschrieben hat, gesammelt und bekannt gemacht worden. Der Zweck des Werkes war blos, dem Herzog ein Denkmal zu setzen, und daher sind hier nur alle Schriften zu finden, welche unmittelbar von ihm ausgegangen sind; dagegen fehlen alle Antworten und Briefe, alle Berichte und Rapporte, alle Instructionen; kurz alle Schriften, die an den Herzog gerichtet worden, und welche die Correspondenz erst completiren und derselben die volle historische Wichtigkeit verleihen würden, welches sehr zu beklagen ist.

Die den Feldzug 1815 betreffenden Actenstücke enthalten Vieles, was nicht hinlänglich oder auch wohl gar nicht bekannt war, und da bei dem hohen Preise (84 Thlr.) das Buch nur in sehr wenig Händen sein wird, so dürfte eine Auswahl der wichtigsten Sachen, besonders in Bezug auf die Vorbereitungen zum Feldzuge, hier an ihrem Orte sein.

1. Geheime Schrift für Se. K. H. den Prinzen von Oranien, den Grafen Uxbridge, Lord Hill und den General-Quartiermeister. Den 30. April ausgegeben.

1) Es sind Rapporte eingegangen, daß die Kaisergarde von Paris nach Beauvais marschirt sei, und seit einigen Tagen ist das Gerücht in Umlauf, daß Bonaparte im Begriff stehe, die Nordgrenze zu bereisen; demnach halte ich es für zweckmäßig, die Truppen in engere Cantonirungen zu verlegen, um sie im Fall eines Angriffs schnell beisammen zu haben. Der General-Quartiermeister wird die nöthigen Befehle ausfertigen.

2) In diesem Falle wird der Feind entweder zwischen der Lys und Schelde, oder zwischen der Sambre und Schelde angreifen, oder auf beiden Seiten zugleich.

3) Im ersten Falle wünschte ich, daß die Truppen der 4ten Division nebst dem Cavallerie-Regiment zu Courtray, die Scheldebrücke bei Ovelghem besetzt haltend, sich nach Oudenarde ziehen, diesen Posten einnehmen und das Land unter Wasser setzen.

4) Die Garnison von Gent hat die Ueberschwemmung der dortigen Gegenden ebenfalls zu besorgen und diesen Punkt auf das Aeußerste zu vertheidigen.

5) Die zur Beobachtung stehenden Cavallerie-Posten zwischen Menin und Furnes ziehen sich auf Ostende zurück, die zwischen Menin und Tournay nach Tournay, und von da auf ihre Regimenter.

6) Die 1. 2. und 3. Infanterie-Divisionen werden in den Divisionsquartieren versammelt, die Cavallerie in den Brigadequartieren, um auf den ersten Wink marschfertig zu sein.

7) Die niederländischen Truppen ziehen sich bei Soignies und Nivelles zusammen.

8) Sollte der Angriff zwischen der Sambre und Schelde erfolgen, so schlage ich vor, die brittischen und handverschen Truppen in Enghien und Gegend, die Niederländer in und bei Soignies und Braine le Comte zu vereinigen.

9) In diesem Falle wird die 2te und 3te Division, nachdem sie in ihren Divisionsquartieren beisammen sind, nebst der Cavallerie des Obersten Arenschildt und der hannöverschen Brigade, sich allmälig auf Enghien zurückziehen.

10) Die Garnisonen von Mons und Tournay bleiben stehen, aber die von Ath zieht mit der 2. Division ab, wenn die Verschanzungen noch nicht so weit fertig sind, um den Ort gegen einen coup de main zu schützen.

11) Die Artillerie-Brigaden der Generale Ponsonby, Vandeleur und Vivian marschiren nach Hall.

12) Die niederländischen Truppen versammeln sich bei Soignies und Braine le Comte.

13) Die Truppen der 4ten Division und das 2te Husaren-Regiment lassen die Brücke von Ovelghem besetzt und gehen nach Oudenarde, um dort weitere Ordre zu erwarten.

14) Sollte der Angriff auf beiden Seiten nach der Annahme geschehen, so werden die Truppen der 4ten Division und die Husaren, so wie die Garnison von Gent, nach der Anweisung № 3. und 4. handeln, die 2te und 3te Division nebst der Cavallerie und den Niederländern aber nach № 8., 9., 10., 11., 12.

2. An den General-Lieutenant Lord Stewart.

Brüssel, d. 8. Mai 1815.

Ich habe Ihre Briefe vom 27. April erhalten und bin Ihnen dafür sehr dankbar. Das beigeschlossene Promemoria habe ich mit der größten Aufmerksamkeit gelesen.

Gestern habe ich Clarke gesehen, welcher mir erzählte, daß eine zuverlässige Person vom Kriegsmini-

Digitized by Google

sterio ihm die Mittheilung gemacht habe, daß am 30. April die reguläre Armee des Feindes gegen 130,000 Mann stark gewesen; die Garden 25,000 M.; die Gendarmerie und Nationalgarden, theils ausgehoben, theils noch auszuheben, würden sie auf 280,000 Mann bringen. Dies wird als das Aeußerste angesehen.

Bournonville, der es wissen könnte, sagte mir dieser Tage, daß wir rechnen könnten, eine effective Stärke von 200,000 Mann gegen uns zu haben. Der König hatte, wie er behauptet, bei seiner Abreise von Paris 155,000 Mann, und habe an mehr als 100,000 Mann Abschiede ertheilt, welche wieder einberufen worden, wovon aber kaum die Hälfte sich wieder stellen würde. Ebenso höre ich, daß über 100,000 Deserteurs in Frankreich herumziehen.

Diese verschiedenen Angaben erklären sich dadurch, daß Clarke sich auf positive Nachrichten stützt, und Bournonville auf Muthmaßungen. Nach Clarke's Bericht hat die Armee in den letzten vierzehn Tagen blos 3000 Mann Verstärkung erhalten; aber dann ist zu bemerken, daß die Garden einen Zuwachs von ungefähr 19,000 Mann bekommen haben, dem Unterschiede von 6000, der damaligen, und 25,000, der jetzigen Stärke.

Was die Zeitpunkte der zu beginnenden Operationen betrifft, so werden Sie gesehen haben, daß ich seit dem 13. April der Meinung war, man müsse die Ankunft von mehr Truppen abwarten. Wenn wir aber stark genug sein werden, unsere vorhabenden Zwecke zu erfüllen, so wird die Periode des Angriffs eine politische Frage, worüber keine Meinungsverschiedenheit obwalten kann. Die tägliche Erfahrung überzeugt mich, daß wir keinen Augenblick verlieren sollten, der erübrigt werden kann.

Ueber unsere Defensiv-Operationen sage ich nichts, weil ich geneigt bin, zu glauben, daß wir, Blücher und ich, so vereinigt und so stark sind, daß der Feind uns nicht viel anhaben kann. Ich befinde mich auf dem äußersten Posten, der größte Theil der feindlichen Streitkräfte steht mir gegenüber, und zu meinem Troste haben andere nichts zu befürchten. In Bezug auf Offensiv-Operationen ist meine Meinung, daß wir trotz unserer Ueberlegenheit uns nicht weiter ausdehnen müssen, als es die Subsistenz der Truppen erfordert. Die Ausdehnung von dem Kanal bis zu den Alpen kann ich nicht billigen *), und ich bin überzeugt, daß dieselbe nicht nur Unheil bringen wird, sondern daß die Truppen des linken Flügels bei einer solchen Entfernung sich ganz außer der Operationslinie befinden werden.

Wir stehen jetzt, oder doch in Kurzem, en échelons auf den Grenzen von Frankreich, wovon das rechte, hier, am meisten vorgeschoben, — das linke, am Ober-Rhein, aber am meisten zurückgezogen ist.

Paris ist unser Object, und die meisten Streitkräfte, so wie die größten militairischen Schwierigkeiten, stehen den Bewegungen des rechten Flügels entgegen, welches der vorgeschobenste Theil unserer ganzen Linie ist. In der That sind diese so bedeutend, daß es mir scheint, Blücher und ich, wir werden nicht agiren können, wenn nicht andere Corps der alliirten Armee einen Theil der uns bedrohenden feindlichen Streitkräfte auf sich gezogen haben; und dabei ist noch zu bemerken, daß Operationen durch das Luxemburgische uns nichts nützen können.

Nach meiner Ansicht müßten daher die Bewegungen der Alliirten vom linken Flügel ab anfangen, welcher den Rhein zwischen Basel und Straßburg zu überschreiten hätte.

Das Centrum, welches sich an der Saar versammeln würde, sollte an demselben Tage über die Maas gehen, wo der linke Flügel in Langres erwartet wird.

Wenn diese Bewegungen den rechten Flügel nicht degagiren, so müßten sie fortgesetzt werden, das heißt, der linke Flügel müßte seine Bewegungen auf den beiden Ufern der Marne fortführen, während das Centrum die Aisne passirt, und die Distanz zwischen diesen beiden Corps, so wie ihre Entfernung von Paris täglich geringer werden.

Indeß ist diese letztere Voraussetzung nicht sehr wahrscheinlich, indem der Feind gewiß bei dem geringsten Allarm am Ober-Rhein dahin marschiren wird. Und sobald dieser Fall eintritt und die Operationen möglich werden, wird Blüchers Armee und die meinige vorwärts gehen und die erstere Givet, letztere Maubeuge belagern, jene auch das Vordringen des Centrums über die Maas unterstützen.

Sollte der Feind sich auf das Centrum werfen, so müßte dieses entweder nach Luxemburg zurückgehen oder eine Schlacht liefern, nach Verhältniß der beiderseitigen Stärke; in beiden Fällen würde Blücher gegen die feindliche Communication auf die Aisne operiren.

(Fortsetzung folgt.)

*) Dies bezieht sich auf einen von dem östreichischen Generalstabe vorgeschlagenen und namentlich von dem General Langenau entworfenen Operationsplan.

Digitized by Google

Nachweisung

der seit dem 1. September 1839 bis ultimo August 1840, so wie der früher erfolgten, in dem gedachten Zeitraume erst bekannt gewordenen Todesfälle von ausgeschiedenen und dimittirten Königlich Preußischen Officieren des stehenden Heeres und der Landwehr, so wie von verabschiedeten Militair-Beamten.

(Fortsetzung.)

Dierschen, ausgesch. Capt. vom 3. Bat. (Naumburgs.) 31. Ldw. Regts.	starb am 9. März 1840.
v. Wagenfeld, pens. Rittm. vom 3. Cür. Regt.	„ „ 16. „ „
v. Vigny, pens. Capt. vom vormal. 12. Garn. Bat.	„ „ 16. „ „
v. Schkopp, pens. Major vom 10. Inf. Regt.	„ „ 17. „ „
v. Heydenreich, pens. Sec. Lt. von der 3. Inval. Comp. im Invalidenhause zu Stolpe	„ „ 17. „ „
v. Wangenheim, pens. Major von der 8. Artillerie-Brigade	„ „ 19. „ „
v. Möllendorff, Sec. Lt. a. D. vom vormal. Inf. Regt. Zastrow	„ „ 23. „ „
v. Bismark, pens. Major und Train-Director	„ „ 23. „ „
Haenisch, Garnison-Auditeur in Colberg a. D., zuletzt Regierungs-Rath und Stadt-Syndicus daselbst	„ „ 28. „ „
v. Zieten, aggr. Sec. Lt. a. D. vom 30. Inf. Regt.	„ „ 29. „ „
Riesberg, Sec. Lt. a. D. vom 29. Inf. Regt., dann Haupt-Steueramts-Rendant zu Dortmund	„ „ 30. „ „
v. Pogrell, pens. Capt. vom vormal. 2. pommerschen Brigade-Garn. Bat.	„ „ 31. „ „
v. Niesemeuschel, pens. Major vom vormal. 11. Garn. Bat.	„ im März „
John-v. Zydowicz, pens. Maj. und Abth. Comm. v. d. 3. Land-Gend. Brig.	„ am 2. April „
v. Bentheim, pens. Gen. Major u. Director des annaburger Militair-Knaben-Erziehungs-Instituts	„ „ 2. „ „
Benisch, pens. Pr. Lt. vom 37. Inf. Regt. (5. Res. Regt.)	„ „ 4. „ „
Rausche, pens. Capt. vom 27. Inf. Regt.	„ „ 7. „ „
Harland, Bats. Arzt a. D. vom vormal. 3. kurmärkschen Landw. Inf. Regt., dann ausübender Arzt in Berlin	„ „ 9. „ „
v. Woisky, pens. Oberst u. Comm. des 2. Drag., jetzt 4. Cür. Regts.	„ „ 10. „ „
v. Reckow, Sec. Lt. a. D. vom 9. Inf. R. (gen. Colbergs.), zuletzt Salzfactor	„ „ 11. „ „
Heyland, pens. Major vom 3. Bat. (Herzbergs.) 32. Landw. Regts.	„ „ 12. „ „
v. Sendzicky, pens. Major vom 38. Inf. R. (6. Res. Regt.)	„ „ 14. „ „
Thiede, pens. Pr. Lt. vom 3. Bat. (Naumburgs.) 31. Landw. Regts.	„ „ 16. „ „
v. Prondzinski, pens. Oberst u. Comm. d. Ldw. Bats. (Neußs.) 39. Inf. R.	„ „ 16. „ „
Leo, Pr. Lt. a. D. vom vormal. Jäger-Detach. litthauischen, jetzt 1. Drag. R., zuletzt Geh. Ober-Regierungs-Rath u. Vice-Präsid. d. Regierung z. Posen	„ „ 17. „ „
v. Krafft, pens. General der Inf. u. comm. Gen. des 1. Armee-Corps	„ „ 18. „ „
v. Below, Capt. a. D. vom vormal. Drag. Regt. Often u. interim. Adjutant bei der pommerschen Cavall. Inspection	„ „ 18. „ „
Edom, Sec. Lt. a. D. vom 3. Bat. (2. Berlins.) 20. Landw. Regts., zuletzt Correspondenz-Secretair bei der General-Lotterie-Direction	„ im April „
v. Blomberg, pens. Major u. Chef der vormal. 1. Inf. Regts. Garn. Comp.	„ am 20. April „
v. Strubnitz, Sec. Lt. a. D. vom Kaiser Alex. Gren. Regt., zuletzt Ober-Steuer-Inspector zu Cottbus	„ „ 23. „ „
Hayn, pens. Pr. Lt. vom vormal. 5. schles. Landw. Cavall. Regt.	„ „ 25. „ „
Zillmer, pens. Rittm. vom 3. Hus. Regt.	„ „ 27. „ „
Schmiedecke, pens. Proviantmstr. zu Stettin	„ „ 28. „ „
Ernst, inact. aggr. Capt. vom 22. Inf. Regt.	„ „ 28. „ „
Lindenberg, Sec. Lt. a. D. von der vormal. schles. Garn. Art., zuletzt pens. Garn. Verwaltungs-Inspector in Glatz	„ „ 30. „ „

(Schluß folgt.)

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn № 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 49.

Sonnabend, den 5ten December 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Auswahl aus den Depeschen des Herzogs Wellington, die militairischen Operationen im Jahre 1815 betreffend.

(Fortsetzung.)

Die allerwahrscheinlichste Folge dieser ersten Bewegungen würde die Zusammenziehung der feindlichen Streitkräfte an der Aisne sein, und in der That hören wir von den Befestigungen von Soissons und Laon, von einem verschanzten Lager bei Beauvais u. s. w. In diesem Falle müssen wir nach der ersten Operation unsern ganzen linken Flügel über die Marne werfen, damit derselbe, nöthigenfalls vom Centro verstärkt, zwischen diesem Flusse und der Seine gegen Paris vorrücke, während der rechte Flügel und das Centrum entweder den Feind an der Aisne angreifen oder ihn links zu umgehen suchen; oder das Ganze könnte auch zu einem allgemeinen Angriff auf die feindliche Stellung gemeinschaftlich wirken.

Ich will nun die Streitkräfte in Betrachtung ziehen, welche zu diesen Operationen erforderlich sind. Alles, was der Feind an Truppen zusammenbringen kann, wird auf 200,000 Mann effectiv angenommen, ohne die Nationalgarden für die Besatzungen. Von dieser Anzahl ist schwerlich vorauszusetzen, daß 150,000 Mann gegen irgend einen Punkt geführt werden können.

Auf diese Annahme mag unser Calcul sich gründen. Stellen wir 150,000 Mann auf unsern linken und 150,000 Mann auf den rechten Flügel, alles Uebrige in's Centrum, oder nachdem ein hinlänglich starkes Centrum formirt ist, als Reserve hinter die Mitte oder einen der Flügel, wie es am bequemsten für die Bewegungen und die Verpflegung ist, und ich stehe für den Erfolg, da wir sie nach allen Richtungen hinwenden können. Mögen wir anfangen, wenn wir 450,000 Mann haben. Bevor die Oestreicher auf dem linken Flügel Langres erreichen, sind die Russen über den Rhein gegangen und die Preußen in die Linie gerückt.

Dies ist meine General-Idee, welche, glaube ich, nicht sehr von Knesebecks Ansichten abweicht. In Bezug auf die Belagerungen von Givet und Maubeuge ist nicht meine Meinung, daß die beiden ganzen Armeen des rechten Flügels sie unternehmen sollen, sondern blos Abtheilungen derselben. Das Centrum müßte Sedan nehmen, welches weder stark noch stark besetzt ist, und Longwy, Thionville, Metz beobachten. Der linke Flügel wird Hüningen und die Plätze des Elsasses im Auge behalten müssen.

Was Piemont anlangt, so gestehe ich, daß ich die ganze östreichische Armee in Italien, mit Ausnahme der Besatzungen, gegen Murat verwendet zu sehen wünschte, welcher von Hause aus vernichtet werden muß, oder schwer auf uns drücken wird. Sollte Piemont ein Corps in's Feld stellen, so müßten die Operationen desselben ganz unabhängig von denen der Allianz sein. Sie könnten mit diesen in keinen Zusammenhang gebracht werden, ohne Störungen bei dem zu veranlassen, was ich bis jetzt als den linken Flügel unserer großen Linie betrachtet habe, wie sehr sie auch berechnet sein können, diesen linken Flügel durch eine Operation auf Chambéry oder Bedrohung dieses Punktes zu unterstützen. Ihre Basis ist ganz verschieden und kann nicht leicht verändert werden.

Diese Ansichten sind blos für Sie; der Himmel weiß, ob darnach verfahren werden kann, oder ob die Alliirten es zugeben werden, ihre Streitkräfte nach meinem Vorschlage zu vertheilen, und besonders ob die Preußen in zwei Corps agiren werden, eins

Digitized by Google

unter Blücher hier, und ein anderes von Luxemburg mit dem Centro, oder ob die andern Alliirten es vorziehen, erst dann zu beginnen, wenn die ganze russische Armee en mesure ist. Ich bin indeß überzeugt, daß mein Vorschlag so klar der Operationsplan ist, daß ich nicht einen Augenblick zweifle, er werde mit geringen Abänderungen angenommen werden.

(In gleichem Sinne schrieb der Herzog unterm 9. Mai an den Feldmarschall Fürsten Schwarzenberg.)

3. Geheime Schrift für den König der Niederlande und die Feldmarschälle Blücher, Wrede und Schwarzenberg.

Brüssel, d. 16. Mai 1815.

Folgendes wird als die Stärke und Zusammensetzung der französischen Armee angegeben:

1. Corps:	Vier Inf. Divisionen, jede zu vier Regimentern von 1200 M.	19200 M.
	Zwei Divisionen Cavallerie, jede von drei Regimentern zu 600 M.	3600 ⸗
	Dieses Corps steht zwischen Valenciennes und Condé, unter den Befehlen des Grafen Erlon.	
2. Corps:	Fünf Inf. Divisionen, jede von vier Regimentern zu 1200 Mann	24000 ⸗
	Drei Cavall. Divisionen, jede von drei Regimentern zu 600 M.	5400 ⸗
	Dieses Corps commandirt Graf Reille und steht in u. bei Avesnes	
3. Corps:	unter Vandamme, zwischen Mezières und Rocroi, wird angegeben zu	14—15000 ⸗
4. Corps:	besteht aus drei Infanterie-Divisionen, jede von vier Regimentern zu 1200 Mann . . .	14400 ⸗
	einer Cavallerie-Divis. von drei Regimentern zu 600 Mann .	1800 ⸗
	Dieses Corps ist zu Metz u. steht unter General Rapp.	
5. Corps:	zu Straßburg und am Oberrhein, ist nicht stark.	
6. Corps:	Vier Infanterie-Divis., jede von vier Regimentern zu 1200 M.	19200 ⸗
	Eine von diesen Divisionen ist die 19te, wozu die Linien-Regimenter 5., 11., 27. und 72. gehören. Die 6. Divis. der Reserve-Cavall. gehört ebenfalls dazu, und wird gebildet durch das 2., 7., 12. Dragoner- und 1. Husaren-Regiment. Die Stärke der Cavallerie wird angegeben zu	3600 ⸗
	Dieses Corps steht unter den Befehlen des Grafen Lobau und ist in Laon.	
7. Corps:	besteht aus der 22. u. 23. Infanterie-Divis., jede zu vier Regimentern, wie oben . . .	9600 M.
	und der 10. Cavallerie-Division von drei Regimentern, steht in Chambéry.	
8. Corps:	gebildet durch die 26. u. 27. Division, die erstere von 3, die letztere von 4 Regimentern von 1200 M., u. die 11. Cavallerie-Division von 4 Regimentern, jedes zu 600 M.	10800 ⸗
	Dieses Corps steht an den Pyrenäen unter General Clausel.	
9. Corps:	ist zusammengesetzt aus der 24. u. 25. Infanterie-Divis., jede v. 3 Regimentern, wie oben, einem Regiment Cavall. u. der 2. Div. National-Garden. Dieses Corps befehligt der Marschall Brune in Aix, Toulon, Tarascon ꝛc.	

Außer diesen Corps sind die Garden zu Paris, welche zu 20,000 M. angenommen werden.

Aus diesen Corps befahl Bonaparte am 2. d. 4 Hauptarmeen und 3 Observations-Corps zu formiren.

1) Nord-Armee, im Bezirk der 2. u. 16. Militair-Divis., aus dem 1., 2., 3. u. 6. Corps u. 3 Div. Reserve-Cavall. bestehend.
2) Mosel-Armee, im Bezirk der 3. u. 4. Militair-Division, das 4. Corps allein.
3) Rhein-Armee, das 5. Corps.
4) Alpen-Armee, das 7. Corps, im Bezirk der 7. u. 19. Militair-Division.

Observations-Corps:

1) des Jura, unter General Lecourbe, des General Abbé's Division, aus den 6., 48., 58. und 83. Linien-, den 2. und 3. Husaren- und 19. Chasseurs-Regimentern bestehend. Dieses Corps, im Bezirk der 6. Militair-Division stationirt, wird die Debouchéen von Befort bis Genf beobachten.
2) Des Var, in der 8. Militair-Division, wird diesen Fluß vertheidigen.
3) Der Pyrenäen, zur Vertheidigung dieses Gebirges.

Digitized by Google

Die beiden letztern Observations-Corps sollen aus dem 9. Armee-Corps formirt werden, aber ich vermuthe, daß das 8te und 9te dazu wird verwendet werden.

Zu den Linientruppen, welche diese Armeen und Observations-Corps bilden, sollen die Reserve-Bataillone der Nationalgarde im Felde stoßen und die stehende (sédentaire) Nationalgarde die Festungen besetzen.

Zu Complettirung der Cavallerie sind große Anstrengungen gemacht worden. Vor allen Dingen hat die Gendarmerie 4250 Pferde gestellt; und es heißt, sie hätten gedient, um zwei Regimenter Carabiniers, zwölf Cürassiers-, jedes zu 500 Pferden, und funfzehn Dragoner- zu 600 Pferden, vollzählig zu machen, so daß die schwere Cavallerie zusammen 16,000 Mann stark sein würde.

Ein Depot von 6000 Pferden ist unter General Bourcier formirt worden. Zum Ankauf derselben sind Contracte abgeschlossen worden, die nun zur Ausführung kommen.

Die leichten Cavallerie-Regimenter haben Befehl erhalten, 3000 Pferde zu kaufen, und die Präfecten sind angewiesen, 8000 Pferde für die Cavallerie durch Requisition zu stellen. Alle diese Maßregeln werden 21,250 Pferde geben, welche hoffentlich in der ersten Woche des Mai bei den Regimentern eintreffen, und die Stärke der Cavallerie auf 41,300 Mann bringen.

Aus diesen Gründen ist auch jedes Cavallerie-Regiment zu 600 Mann angesetzt worden, da sie, soviel ich weiß, gegenwärtig nicht über 3 bis 400 Pferde stark sind.

Nach Allem, was ich gehört habe, muß ich auch zweifeln, daß die Infanterie-Regimenter alle 1200 M. stark sind. Das ist aber gewiß, daß die Person, welche mir diese Nachrichten mittheilt, es glaubt.

4. An den Fürsten Metternich.

Brüssel, d. 20. Mai 1815.

Erlauben E. D., Ihnen meinen Glückwunsch zu dem glücklichen Erfolg Ihrer Operationen in Italien zu machen, welche die Dinge in jenem Lande zu einem baldigen erwünschten Ende zu bringen versprechen. Diese günstige Lage wird nicht verfehlen, auf unsere weitern Pläne in andern Gegenden einen vortheilhaften Einfluß zu äußern.

Nach Allem, was ich höre und sehe, hoffe ich, daß an unsern militairischen Successen nicht zu zweifeln ist. Bei den Streitkräften, welche überall aufgestellt worden, scheint es mir unmöglich, daß mit ganz gewöhnlicher Klugheit und Geschick unsre militairischen Operationen ihren Zweck verfehlen sollten; aber ich glaube, die Schwierigkeiten werden an dem Tage anfangen, wo wir den Sieg errungen und das Object erreicht haben, welches in unsern Tractaten festgesetzt ist.

E. D. werden von andern Seiten die Nachrichten über die Lage der Sachen in Frankreich und Gent erhalten, so wie über den Eindruck, welchen die muthmaßlich in Wien herrschenden Ansichten hervorgebracht haben. Es ist allerdings in dem Benehmen der Regierung und der Prinzen während der letzten Hälfte des Monats März manches zu beklagen; aber im Ganzen wünsche ich doch, daß unsre beiderseitigen Regierungen sich in der Lage befunden hätten, Ihren Völkern zu sagen, für was sie sich schlagen sollen, und daß wir uns nicht hätten verleiten lassen, ihnen vorzuspiegeln, das französische Volk, welches im Jahre 1814 eine so schöne Gelegenheit hatte, sich nach Gefallen und unter jeder beliebigen Form einen Herrn zu wählen, könne dieselbe Ceremonie im Jahre 1815 erneuern. Darüber kann ich indeß nicht so bestimmt urtheilen, als die an Ort und Stelle sind, und allem Anschein nach dürfen weder Sie noch wir es wagen, von den in dem vorigen Kriege von uns befolgten Grundsätzen, sei es auch nur in Worten, abzuweichen.

Allein ob wir gleich in Worten von unsern Grundsätzen abgewichen sind, so hoffe ich doch, wir werden in Werken fest daran halten. Ich habe E. D. häufig gesagt, und die tägliche Erfahrung bestärkt mich darin, daß die einzige Möglichkeit eines Friedens für Europa in der Wiederherstellung der legitimen Bourbons in Frankreich liegt. Jede andre Regierung, sei es in der Person von ....., oder in einer Regentschaft Namens des jungen Napoleons, oder eines andern Individuums, oder in einer Republik, muß dahin führen, zum Ruin aller europäischen Regierungen, große militairische Anstalten zu machen, bis es den Leitern des französischen Volks passend scheint, einen Streit anzufangen, der allein gegen Sie oder andre, für die wir uns interessiren, gerichtet sein kann. Dabei werden wir noch obendrein das Unglück haben, die gegen uns zu sehen, welche jetzt für uns sind, und Sie namentlich werden sich wieder von Frieden umringt finden.

Ich bin überzeugt, daß E. D. Scharfsinn Ihnen bereits die Gefahren gezeigt hat, welche diese verschiedenen Hypothesen dem Interesse des Kaisers bringen, und daß Sie solche durch eine strenge Verfolgung des Weges (auf welchem Sie uns ebenfalls finden können) zu vermeiden wissen werden, welcher zu Wiederherstellung der legitimen Gewalt in Frankreich und dadurch zu einem dauerhaften Frieden in Europa führt.

Ich will E. D. nicht weiter mit diesem Gegenstande behelligen; allein da ich einmal schrieb, um Ihnen zu Ihren Erfolgen in Italien Glück zu wünschen, so konnte ich nicht vermeiden, zu berühren, was hier der Gegenstand unsrer größten Besorgniß ist.

(Fortsetzung folgt.)

Digitized by Google

Nachweisung

der seit dem 1. September 1839 bis ultimo August 1840, so wie der früher erfolgten, in dem gedachten Zeitraume erst bekannt gewordenen Todesfälle von ausgeschiedenen und dimittirten Königlich Preußischen Officieren des stehenden Heeres und der Landwehr, so wie von verabschiedeten Militair-Beamten.

(Schluß.)

v. **Podewils**, pens. Oberst vom 3. Cür. Regt.	starb	am	30.	April	1840.
v. **Raven**, pens. Major vom 5. Inf. Regt.	„	„	1.	Mai	„
v. **Schau**, Sec. Lt. a. D. vom vormal. Inf. Regt. Kropf, dann Landschafts-Director und Landrath des braunsberger Kreises	„	„	2.	„	„
v. d. **Marwitz**, pens. Maj. u. Kreis-Brig. v. d. vorm. Pommers. Gend. Ober-Brig.	„	„	6.	„	„
v. **Koelichen**, Maj. a. D. vom vormal. Drag. Regt. Prittwitz, zuletzt Landrath des bunzlauer Kreises	„	„	6.	„	„
v. **Meusel**, pens. Oberst-Lieut. vom 8. Inf. Regt. (gen. Leib-Inf. Regt.)	„	„	9.	„	„
v. **Passerat**, pens. Maj. vom 10. Inf. Regt.	„	„	9.	„	„
v. **Baczko**, pens. Gen. Maj. u. Chef des jetzigen 1. Drag. Regts.	„	„	11.	„	„
v. **Rosenthal**, pens. Capt. vom vormal. 2. rheinis. Ldw. Inf. Regt.	„	„	17.	„	„
Jokisch, pens. Sec. Lt. vom vormal. 11. Garn. Bat.	„	„	19.	„	„
Zerrenner, pens. Capt. von der 4. Artill. Brig.	„	„	23.	„	„
v. **Vandemer**, Maj. a. D. vom 7. Inf. Regt., dann Postmstr. i. Quedlinburg	„	„	23.	„	„
Seydel, pens. Oberst von der 1. Ingen. Insp.	„	„	24.	„	„
Brandt, pens. Capt. vom 1. Inf. Regt.	„	„	26.	„	„
Wolter, pens. Bats. Arzt von der 6. Inv. Comp.	„	„	27.	„	„
v. **Napolsky**, Maj. a. D. vom Ldw. Bat. (Gnesens.) 37. Inf. Regts., dann Postmstr. in Lauban	„	„	30.	„	„
Klandt, aggr. Pr. Lt. a. D. v. 37. Inf. R. (5. Res. Regt.)	„	„	8.	Juni	„
Bar. v. **Falkenhausen**, Oberst-Lt. u. Comm. d. 7. Ul. R. a. D. u. Landesältester	„	„	12.	„	„
Schmidt, pens. Oberst-Lieut. von der 1. Ing. Insp.	„	„	15.	„	„
Dorbritz, Maj. a. D. v. d. vormal. 2. warschauer Fusel. Brig., zuletzt Postmeister in Zerbst	„	„	17.	„	„
Fromm, Regts. Quartiermstr., im vormal. Regt. des Königs, zuletzt Justiz-Commissarius in Potsdam	„	„	18.	„	„
v. **Borcke**, Pr. Lt. a. D. vom 3. Bat. (Schievelbeins.) 9. Ldw. Regts., zuletzt Landrichter zu Wangerin	„	„	18.		„
Graf v. **Schlieffen**, Oberst u. Commdt. von Königsberg i. Pr. a. D.	„	im		Juni	„
Hosemann, pens. Capt. vom vormal. 2. arnsbergs. Landw. Regt.	„	„	„		„
Sperr, inact. aggr. Major vom 5. Cür. Regt.	„	am	27.	Juni	„
Schroeder, pens. Sec. Lt. vom 1. Bat. (Ortelsburgs.) 3. Ldw. Regts.	„	„	27.	„	„
v. **Varendorff**, pens. Oberst-Lieut. vom 23. Inf. Regt.	„	„	4.	Juli	„
Bar. v. **Grotthuß**, pens. aggr. Capt. vom 32. Inf. Regt.	„	„	4.	„	„
v. **Pigage**, pens. Capt. vom 1. Bat. (Frankfurts.) 8 Ldw. Regts.	„	„	10.	„	„
Richter, Sec. Lt. a. D. vom 1. Bat. (Berlins.) 2. Garde-Ldw. Regts., dann Justiz-Commissarius in Schweidnitz	„	„	12.	„	„
Queck, Sec. Lt. a. D. vom Garde-Schützen-Bat., dann Forst-Insp. i. Bromberg	„	„	23.	„	„
v. **Gostkofsky**, inact. Maj. u. Bats. Comm. v. vormal. 1. Posens. Ldw. Regt.	„	„	3.	Aug.	„
Dr. **Rhesa**, Div. Pred. von der 1. Divis. a. D., zuletzt Consistorial-Rath und Professor an der Universität zu Königsberg i. Pr.	„	„	30.	„	„

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn № 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 50.

Sonnabend, den 12ten December 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Auswahl aus den Depeschen des Herzogs Wellington, die militairischen Operationen im Jahre 1815 betreffend.

(Fortsetzung.)

5. An den Feldmarschall Fürsten Schwarzenberg.

Brüssel, d. 2. Juni 1815.

Eben erhalte ich die glaubhafte Nachricht, daß das Corps des Grafen Reille, nämlich das zweite, größtentheils oder vielleicht ganz in das Innere von Frankreich marschirt ist, und daß andre Truppen, die von Metz und Straßburg herkommen, dieselbe Richtung genommen haben. Es ist sicher, daß in der Vendee eine ernsthafte Insurrection ausgebrochen ist. Ich habe Nachrichten darüber von der Küste, obgleich nur im Allgemeinen, so wie die, welche mir aus dem Innern zugehen, und die Spuren, die man in den französischen Journalen findet.

Unter diesen Umständen ist es wichtig, daß ich so schnell als möglich erfahre, wann Sie Ihre Operationen beginnen können, von welcher Art sie sein werden, und zu welcher Zeit wir erwarten können, daß Sie auf einer gewissen Höhe angekommen sein werden, damit ich auf dieser Seite so anfangen kann, um mich auf Ihre Operationen zu stützen.

Der Feldmarschall Blücher ist bereit und sehr ungeduldig zu beginnen; allein ich habe ihm heute sagen lassen, daß wir, wie es mir schien, nichts thun könnten, ohne den Tag zu wissen, an welchem Sie die Feinseligkeiten anfangen werden, und überhaupt ohne Ihre Ansichten über Ihre Operationen zu kennen.

Ich habe gestern Briefe aus Rom vom 22sten erhalten, und wünsche Ihnen von Herzen Glück zu Ihren Erfolgen in Italien.

6. An ....

Brüssel, d. 4. Juni 1815.

Das Vertrauen, welches Sie mir durch Ihren Brief vom 1. bewiesen haben, ist mir sehr schmeichelhaft, und ich werde darauf mit derselben Freimüthigkeit antworten, mit welcher Sie mir geschrieben haben.

Der Grundsatz, den Sie aufstellen, ist im Allgemeinen wahr und gut: ein Ehrenmann kann nicht in den Reihen der Feinde seines Vaterlandes dienen; allein ich glaube nicht, daß dieser Fall vorhanden ist. Frankreich hat meines Wissens keine Feinde, und verdient, so weit ich's verstehe, keine. Wir sind die Feinde eines einzigen Mannes und seiner Anhänger, der sich seines Einflusses auf die französische Armee bedient hat, der den Thron des Königs umzustürzen, Frankreich zu unterjochen, und für uns die Tage des Unglücks wieder herbeizuführen, denen wir kaum entgangen zu sein glaubten. Wir sind im Kriege mit ihm, weil wir fühlen, daß der Friede unmöglich ist. Für Frankreich ist es ein Unglück, daß es der Schauplatz des Krieges werden soll, den er veranlaßt und dessen Ursache und Zweck er ist; aber darum muß man nicht annehmen, daß derselbe gegen das Land gerichtet sei. Im Gegentheil, der König von Frankreich, den Sie wieder auf seinen Thron eingesetzt zu sehen und dem Sie zu dienen wünschen, ist der Alliirte von ganz Europa in dem Kampfe, wobei ich ihn auch für den wahren Repräsentanten der Gesinnungen und Wünsche seines Volkes ansehe.

Die Lage, in der wir uns befinden werden, kann daher nicht ein Kriegszustand gegen Frankreich heißen, sondern ein Krieg von ganz Europa, Frankreich mit

Digitized by Google

begriffen, gegen Bonaparte und seine Armee, deren schlechtes Benehmen das Unglück herbeigeführt hat, welches bevorsteht und welches wir Alle beklagen.

Indessen, ob ich gleich unsern Zustand aus einem andern Gesichtspunkte betrachte als Sie, so bin ich doch nicht gewiß, ob ich nicht in diesem Augenblicke ebenso handeln würde, wie Sie sich vorgenommen haben. Ich war nicht in Paris, als das Unglück, welches wir Alle beklagen, vorfiel. Ich kenne die nähern Umstände davon nicht und kann daher nicht mit Bestimmtheit darüber urtheilen. Ich bin versucht, zu glauben, daß der Grund des Uebels darin liegt, daß der König nicht Herr der Armee war und es nie gewesen ist, ob sie gleich die seinige hieß; und daß bei aller Vorsicht früher oder später Alles ungefähr so gekommen wäre, wie es gekommen ist. Aber ein Mann wie Sie, der die Geschäfte kennt und im Stande ist, darüber zu urtheilen, kann Recht haben, sich zu beklagen, wenn sein Rath im Augenblick der Crisis nicht gehört worden ist, und besonders wenn das Unheil, was er voraussieht, eintritt; und sein Mißbehagen und Zurücktritt sind die natürliche Folge von der Vernachlässigung seiner Rathschläge.

Ich muß noch hinzufügen, daß der König, nach meiner Meinung, in diesem Augenblick nicht die Mittel hat, Sie, Ihrem Range und Talenten gemäß, anzustellen, und Ihnen einen Wirkungskreis anzuweisen, in welchem Sie Ihrem Vaterlande die Dienste leisten könnten, deren Sie fähig sind.

Allein ob ich gleich mit Ihnen darüber einig bin, daß Sie wohl thun, sich für den Augenblick zu entfernen, so würde ich Ihnen doch sehr rathen, nicht auf zu lange Zeit. So wie die Alliirten in Frankreich einrücken, kann das Land nicht neutral bleiben zwischen ihnen und Bonaparte mit seiner Armee. Alles läßt hoffen, daß der gesunde Theil der Nation sich unter die Fahnen des Königs, auf die Seite der guten Grundsätze stellen wird. Geht diese Hoffnung in Erfüllung und erfolgt ein großer Impuls, so ist es dann der Zeitpunkt, wo ein Mann wie Sie hervortreten muß, um eine französische Armee auszuheben, zu organisiren, zu bilden und zu commandiren, die den König wieder auf seinen Thron setzen und dessen Stütze sein soll.

Ob ich daher gleich von dem König der Niederlande die Erlaubniß verlangt habe, daß Ew. Exc. sich frei nach Holland begeben mögen, so rathe ich Ihnen doch, Aachen nicht zu verlassen und die Absicht auszutreten, nicht eher auszusprechen, bis Sie bestimmte Nachrichten über das haben, was in Frankreich nach dem Einmarsch der Alliirten vorgeht.

7. An den Herzog von Orleans.

Brüssel, d. 6. Juni 1815.

Ew. K. H. Brief habe ich richtig erhalten, und würde denselben früher beantwortet haben, wenn ich nicht die Absicht gehabt hätte, den Gegenstand, den er betrifft, in die genaueste Erwägung zu ziehen.

Nach meiner Meinung wurde der König von seinem Throne vertrieben, weil er niemals wirklich Herr seiner Armee war. Das ist ein Factum, welches Ew. H. so gut wie ich kannten, und das wir häufig beklagt haben; und selbst wenn die unbedeutenden Fehler, oder lieber Thorheiten, seiner Civilverwaltung nicht vorgefallen wären, so glaube ich doch, daß Alles ebenso gekommen sein würde.

Wir müssen daher den König als das Opfer einer Revolte seiner Armee, und seiner Armee allein betrachten; denn was auch die Meinungen und Gesinnungen Einiger sein mögen, die einen vorzüglichen Antheil an der Revolution genommen haben, und wie groß die Apathie der großen Masse des französischen Volks sein mag, so können wir, denk ich, als gewiß voraussetzen, daß selbst die Erstern der gegenwärtigen Ordnung der Dinge nicht geneigt sind, und daß die Letztern, wenn sie dürften, mit Gewalt der Waffen dagegen auftreten würden.

Wenn dies aber der Fall ist, wie soll der König sich dabei benehmen? — Zuerst muß er sich an seine Alliirten wenden, damit sie ihn gegen seine rebellische Armee unterstützen, und durch seine persönliche Haltung sowohl, als die Thätigkeit seiner Diener und Anhänger muß er auf alle mögliche Weise dahin wirken, ihre Operationen zu erleichtern und durch gute Ordnung und Schonung seiner treugebliebenen Unterthanen die Bürde des Krieges minder fühlbar zu machen, dieselben auch dahin zu bringen, daß sie die Alliirten als Freunde und Befreier empfangen. Der König müßte den Alliirten ein Interesse zu Unterstützung seiner Sache verleihen, und das kann nur dadurch geschehen, daß er selbst sich zu ihnen begiebt.

So weit bin ich, wie Ew. H. sehen, über die Art und Weise, wie der König sich zu benehmen habe, mit Ihnen nicht einverstanden.

Was Ew. H. selbst betrifft, so gestehe ich, daß ich nicht begreife, wie Ew. H. bis jetzt hätten anders handeln können. Ich brauche wohl die verschiedenen Gründe nicht aufzuzählen, welche Sie hatten, sich von dem Hofe, seitdem derselbe in Gent ist, entfernt zu halten; aber ich empfinde sie alle und glaube, daß der König das Gewicht von einigen derselben anerkennt.

Sollte aber, wie zu erwarten steht, das Einrükken und die ersten Erfolge der Alliirten in Frankreich das Volk bewegen, sich zu erheben, und sollte eine große Partei in verschiedenen Theilen des Kö-

Digitized by Google

nigreichs zu Gunsten des Königs auftreten, so würden Ew. H. es alsdann gewiß als Pflicht betrachten, Sr. Majestät Ihre Dienste anzubieten. Ich wage es, Ew. H. solches anzuempfehlen, indem ich zugleich die Versicherung hinzufüge, daß ich mit dem König darüber nicht ein Wort gesprochen habe.

Ew. H. werden die Berichte der Oestreicher über ihre Fortschritte in Italien mit Vergnügen gelesen haben, und ich bitte um Erlaubniß, Ihnen dazu Glück zu wünschen. Diese Sache hat in ihrem Gange ungefähr die Wendung genommen, welche wir erwarteten; und ich hoffe, wir werden bei unsern andern Unternehmungen eben so glücklich sein ꝛc.

8. An den Kaiser von ..... (Rußland?)

Brüssel, d. 15. Juni 1815.

Sire! Der Brief, womit E. M. mich beehrt haben, ist mir sehr schmeichelhaft gewesen, und ich werde alles Mögliche thun, um die gute Meinung zu verdienen, welche E. M. von mir hegen

Die Schriften über die Operationen, welche E. M. mir durch den General Toll geschickt haben, habe ich mit der größten Aufmerksamkeit gelesen, und ich sehe mit großer Zufriedenheit, daß wir in Bezug auf die Basis des Operationsplans ganz übereinstimmen, nämlich: unsre Ausdehnung durch die Nothwendigkeit, für so große Armeen Subsistenzmittel zu finden, zu beschränken; daß die östreichisch-italienische Armee mit den übrigen cooperirt, aber auf einer besondern Basis; und daß das Centrum der großen operirenden Armee, welche zwischen dem Meere und der Schweiz agirt, sich nach den Umständen rechts oder links zu schieben hat. Dieses Centrum besteht ganz aus E. M. Truppen, der rechte Flügel aus der Armee des Feldmarschalls Blücher und der meinigen, und der linke aus den Truppen unter den unmittelbaren Befehlen des Fürsten Schwarzenberg.

Ich habe nichts dagegen, den linken Flügel bis an die Schweiz zu verlängern, da die östreichischen Officiere sehr an dieser Idee hängen. Alle Theile der Armee sind, gaube ich, stark genug, um jeder allein den gesammten Anstrengungen des Feindes zu widerstehen, so daß diese Ausdehnung nicht die gewöhnlichen Unbequemlichkeiten einer solchen Maßregel hat und uns doch die Subsistenz erleichtert, den linken Flügel besser deckt und einen größern Theil des feindlichen Gebietes einnimmt.

Was das Centrum anlangt, so war es meine Ansicht, daß dasselbe, so wie die beiden Flügel, 150,000 M. stark sein und seinen Marsch nach der Maas, zwischen Verdun und Sedan, richten sollte. Dort wäre diese Armee im Stande gewesen, entweder den rechten oder den linken Flügel zu unterstützen, und bei seinem Uebergange über die Maas und den weitern Operationen nach der Oise und obern Aisne von dem rechten Flügel unterstützt zu werden.

Da indeß jeder Theil der großen Armee mit 50- bis 60,000 Mann mehr, als ich dachte, d. h. mit 200- bis 210,000 Mann in's Feld rücken wird, so kann das Centrum auch nach andern Ansichten geleitet werden. Dabei ist jedoch zu bemerken, daß, wenn ich von der Stärke der verschiedenen Theile der großen Armee spreche, ich nur von dem rechten Flügel positive Kenntniß habe. Ist es wahr, daß jeder der drei Theile stark genug ist, um sich allein zu behaupten, dann würde ich sagen, daß der Marsch der Mitte gegen Trier gerichtet sein müßte, zu Einleitung der Operationen gegen die Stellung, die der Feind gewiß an der Aisne nehmen würde. Wollten wir diese Stellung links umgehen und durch die nördlichen Provinzen operiren, die ganz andre Hilfsquellen haben und in welchen die Stimmung des Volks viel günstiger ist als in der Champagne, so mußte das Centrum sich rechts halten, und E. M. Truppen müßten von Trier nach Luxemburg und von da nach Stenay und Sedan vorrücken. Wenn im Gegentheil die Position an der Aisne rechts umgangen werden soll, und besonders wenn der linke Flügel nicht so stark ist, als ich glaube, dann müßte der Marsch von E. M. Armee von Trier gerade auf St. Dizier gehen. Die Mitte und der linke Flügel werden alsdann im Stande sein, die Operationen an der Marne zu verfolgen, während der rechte hinlänglich stark ist, sich an der Aisne zu behaupten; aber die beiden erstgenannten Abtheilungen sind in einem schlechten und erschöpften Lande hinreichend concentrirt.

Indessen ist diese Linie die geradeste zu unserm Ziel, die natürlichste für jede Armee und diejenige, welche die Officiere der östreichischen Armee am liebsten nehmen werden. Also würden E. M. den geraden Marsch von Trier nach St. Dizier, lieber ober- als unterhalb Verdun über die Maas, und Luxemburg ganz liegen lassend, vorziehen.

Wir, unsrer Seits hier, werden uns in der Nothwendigkeit befinden, zum wenigsten die Belagerung von Maubeuge zu unternehmen. Der Feldmarschall Blücher glaubt, daß Givet ihm von weiter keinem Nutzen sein kann. Wir haben jedoch hinreichende Mittel, Alles auszuführen, was uns obliegt.

9. An den Grafen Bathurst.

Waterloo, d. 19. Juni 1815.

Nachdem Bonaparte das 1ste, 2te, 3te, 4te, 6te Corps der französischen Armee nebst der Kaisergarde und beinahe der ganzen Cavallerie, an der Sambre und zwischen diesem Flusse und der Maas, vom 10. bis zum 14. dieses Monats versammelt hatte, griff

er am 15. mit Tages Anbruch die preußischen Posten bei Thuin und Lobbes an der Sambre an.

Von diesen Ereignissen hörte ich nicht eher etwas als am Abend des 15ten*), und erließ augenblicklich den Befehl an die Truppen, sich marschfertig zu halten und links abzumarschiren, sobald ich aus andern Quartieren die bestimmte Nachricht erhalten haben würde, daß die Bewegung des Feindes gegen Charleroi ein wirklicher Angriff sei.

Der Feind vertrieb an diesem Tage die preußischen Posten von der Sambre, und General Zieten, welcher das Corps in Charleroi befehligte, zog sich nach Fleurus zurück. Feldmarschall Blücher concentrirte die preußische Armee bei Sombref, und hielt die vorliegenden Dörfer St. Amand und Ligny besetzt.

Der Feind setzte seinen Marsch auf der Straße von Charleroi nach Brüssel fort, griff denselben Abend des 15. eine Brigade der Armee der Niederlande, die unter dem Befehl des Prinzen von Weimar zu Frasne stand, an, und drängte sie bis zu dem Meierhofe, Les Quatre bras, auf derselben Straße zurück.

Der Prinz von Oranien verstärkte diese Brigade sogleich mit einer zweiten von derselben Division unter General Perponcher und nahm am folgenden Morgen einen Theil des verlornen Terrains wieder, so daß die Verbindung von Nivelles und Brüssel mit der Stellung des Feldmarschalls Blücher wieder in seine Gewalt kam.

In der Zwischenzeit hatte ich die ganze Armee auf Quatre bras dirigirt, und die 5te Division, unter General-Lieutenant Sir Thomas Picton, kam etwa halb drei Uhr dort an; ihr folgte das Corps des Herzogs von Braunschweig und später das Contingent von Nassau.

Um diese Zeit eröffnete der Feind den Angriff gegen den Fürsten Blücher mit seiner ganzen Macht, ausgenommen des 1sten und 2ten Corps und ein Cavallerie-Corps unter General Kellerman, mit welchen er sich auf unsre Stellung bei Quatre bras warf.

Die Preußen behaupteten ihre Position mit ihrer gewöhnlichen Tapferkeit und Ausdauer gegen eine große Uebermacht, indem das 4te Corps unter General v. Bülow noch nicht eingetroffen war. Ich war nicht im Stande, sie zu unterstützen, wie ich wünschte, da ich selbst angegriffen wurde und die Truppen, namentlich die Cavallerie, welche weit zu marschiren hatte, nicht angekommen waren.

Wir behaupteten uns ebenfalls und vereitelten alle Versuche des Feindes, unsre Stellung zu nehmen. Der Feind griff uns zu wiederholten Malen mit Cavallerie und Infanterie-Massen an, welche von einer zahlreichen und furchtbaren Artillerie unterstützt wurden. Er machte mehrere Angriffe mit Cavallerie auf unsre Infanterie, aber alle wurden mit großer Bravour abgewiesen.

In diesem Gefecht zeichneten sich vom Anfange an ganz vorzüglich aus: Se. K. H. der Prinz von Oranien, der Herzog von Braunschweig, General-Lieutenant Sir Thomas Picton und die Generale Kempt und Pack, so wie die später ankommenden: General-Lieutenants Baron Alten, Halkett, Cooke und die Generale Maitland und Byng. Die Truppen der 5ten Division und die Braunschweiger standen lange und mit der größten Bravour in dem heftigsten Gefecht; besonders muß ich erwähnen das 28ste, 42ste, 79ste und 92ste Regiment, so wie die hannöverschen Bataillone. Unser Verlust war groß, und ich habe besonders den Fall des Herzogs von Braunschweig zu beklagen, der an der Spitze seiner Truppen den Heldentod fand.

Obgleich der Feldmarschall Blücher seine Stellung bei Sombref behauptet hatte, so fand er sich doch durch das mörderische Gefecht sehr geschwächt, und da das 4te Corps noch nicht eingetroffen war, so entschloß er sich zurückzugehen und seine Armee bei Wavre zu concentriren, welches in der Nacht nach dem Gefecht ausgeführt wurde. Diese Bewegung des Feldmarschalls veranlaßte eine ähnliche von meiner Seite, weshalb ich den nächsten Morgen den 17ten, um 10 Uhr, von Quatre bras nach Genappe und weiter nach Waterloo zurückging.

(Schluß folgt.)

*) Hier muß wohl gelesen werden: etwas Ausführliches; denn es war bereits in der Frühe um 4 Uhr ein Feldjäger mit der ersten Nachricht des Angriffs von Charleroi nach Brüssel gesendet worden, der auch gegen 9 Uhr dort eintraf. In einem Briefe an den Herzog von Feltre vom 15. Juni, 10 Uhr Abends (XII. S. 473) sagt der Herzog auch: je n'ai rien reçu depuis neuf heures du matin de Charleroi, und gesteht dadurch selbst, daß jener Feldjäger angekommen ist.

Berichtigung.

In No. 48, S. 194, Zeile 8 von unten ist zu lesen:
v. Studnitz, Pr. Lt. a. D. vom Kaiser Alex. Gren. Regt., zuletzt Ober-Steuer-Inspector zu Cottbus, starb am 23. April 1840.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn № 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 51.

Sonnabend, den 19ten December 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 16. November.

Graf Kalckreuth, Graf Brühl, Unteroffic. vom 1. Garde-Regt. zu Fuß,
v. Plehwe, Unteroffic. vom 2. Garde-Rgt. zu Fuß,
v. Hanstein, Unteroffic. vom Kaiser Alex. Gren. R., zu P. Fähnr.
v. Pfuel, Sec. Lt. vom Garde-Schützen-Bat., zur Dienstl. auf 1 Jahr bei der 7. Art. Brig.
Alexander v. Chambrier, als Sec. Lt. ohne Patent bis nach bestandener Prüfung dem Garde-Schützen-Bat. aggr.
Gr. v. Perponcher-Sedlnitzki, Unteroffic. vom Garde-Cür. R., zum P. Fähnr.
v. Weyrach, v. Barner, aggr. Sec. Lts. vom Garde-Drag. R., einr., letzterer über den Etat.
v. Auerswald, Unterof. von dems., zum P. Fähnr.
Hintze, Wachtmstr. vom Garde-Hus. R., zum aggr. Sec. Lt. mit Beibehalt seines bisher. Gehalts zur 1. Garde-Inv. Comp. vers.
v. Wurmb, aggr. Sec. Lt. vom 1. Garde-Ul. R., über den Etat einr.
v. Drygalski, Unteroffic. von dems., zum P. Fähnr.
Platen v. Reischwitz, Sec. Lt. vom 3. Bat. 1. Garde-Ldw. R., zum Pr. Lt.

Den 21. November.

Gebhardt, Comp. Chir. vom 11. Inf. R., zum Bats. Arzt des 2. Bat. 11. Ldw. R.
Wiebe, Bats. Arzt vom 21. Inf. R., zum Garn. Stabsarzt in Kolberg.
Lindau, Bats. Arzt vom 3. Bat. 4. Ldw. R., zum Füs. Bat. 21. Inf. R. vers.
Dr. Meyer, Esc. Chir. vom 5. Hus. R., zum Bats. Arzt des 3. Bat. 4. Ldw. R.

Den 22. November.

v. Boyen, Gen. Lt., als Gen. der Inf. in den activen Dienst wieder aufgenommen.

Den 24. November.

v. d. Osten I., Sec. Lt. vom 2. Inf. R., zum Pr. Lt.
v. Luckowitz, v. Steinäcker, Stölting, Crüger, v. Froreich, P. Fähnr. von dems.,
Laurin, v. Kamptz, P. Fähnr. vom 9. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
v. Heydebreck, Sec. Lt. vom 2. Cür. R., zum Pr. Lt.

Den 25. November.

v. Sommerfeld, v. Gosdziewski, P. Fähnr. vom 5. Inf. R., zu überz. Sec. Lts.
v. Grevenitz, Sec. Lt. vom 19. Inf. R., zur Dienstl. auf 1 Jahr beim 7. Hus. R.
v. Toll, Pr. Lt. vom 33. Inf. R., zum Capt. und Comp. Chef.
v. Horcker, Sec. Lt. von dems., zum Pr. Lt.
v. Brederlow, v. Rosenberg-Gruszinski, P. Fähnr. vom 3. Cür. R.,
v. Kurowsky, P. Fähnr. vom 5. Cür. R., zu überz. Sec. Lts.
Graß, Rechnungsführer und Wachtmstr. vom dems.,
Maecklenburg, Rechnungsführer und Wachtmstr. vom 1. Hus. R., erhalten den Char. als Sec. Lt.

Den 26. November.

v. Taubenheim, Oberst und Comdr. des 29. Inf.

Digitized by Google

R., erhält die Erlaubniß, das ihm von des Großherzogs von Baden K. H. verliehene Commandeurkreuz des Zähringer Löwenordens zu tragen.
Mäntel, P. Fähnr., in dieser Charge bei der Garde-Pion. Abth. bestätigt.
Creutzinger, Pr. Lt. von der 3. Ing. Insp., erhält den Char. als Capt.

Den 30. November.

v. Mandrot, Sec. Lt. a. D., zuletzt im 26. Inf. R., beim Garde-Schützen-Bat. wieder angestellt.

Bei der Landwehr:

Den 24. November.

Giesecke, Freude, Neste, Fritsch, Bettin, Theremin, Unteroffic. vom 1. Bat. 2. R., zu Sec. Lts., letzterer für die Cav.
v. d. Lancken, Billroth, Pr. Lts. vom 2. Bat. 2. R., zu Capts.
Arndt, Bartholdi, v. Hacken, Sec. Lts. von dems., zu Pr. Lts.
v. Homeyer, Unteroffic. von dems., zum Sec. Lt.
Bar. v. Kirchbach, Nendel, v. Lepel, Sec. Lts. vom 3. Bat. 2. R., zu Pr. Lts.
v. Horn, Sec. Lt. vom 2. Bat. 8. R., ins 2. Bat. 21. R. einr.
v. Wedell, Sec. Lt., zuletzt im 3. Drag. R.,
v. Wedell, Sec. Lt., zuletzt im 4. Ul. R., ins 1. Bat. 9. R. bei der Cav. einr.
v. Zastrow, Sec. Lt. vom 1. Bat. 14. R., zum interim. Comp. Führer.
Büsching, Bieler, v. Waldow, Unteroffic. vom 3. Bat. 14. R., zu Sec. Lts., letzterer für die Cav.
Kaufmann, v. Zeromski, Sec. Lts. vom 2. Bat. 21. R., zu Pr. Lts.
v. Zelewski, v. Puttkammer, Unteroffic. von dems., zu Sec. Lts., letzterer für die Cav.
Börsch, Knorr, Sec. Lts. vom Ldw. Bat. 33. Inf. R., zu Pr. Lts.
Laehr, Unteroffic. von dems.,
Sturzel, Freiw. von dems., zu Sec. Lts.

Den 25. November.

Gregorovius, Pr. Lt. vom 1. Bat. 1. R., zum Capt. und Comp. Führer.
Macht, Toepel, Hoyer, Unteroffic. von dems., zu Sec. Lts., letzterer für die Cav.
Hitzigrath, Pr. Lt. vom 3. Bat. 1. R., zum Capt.
v. Morgenstern, Sec. Lt. von dems., zum inter. Comp. Führer.
Graf Keyserling, Unteroffic. von dems., zum Sec. Lt. der Cav.
Behr, Unteroffic. vom 2. Bat. 3. R., zum Sec. Lt.
Ertmann, Hoffmann, Unteroffic. vom 3. Bat. 3. R., zu Sec. Lts.
Steppuhn, Pr. Lt. vom 1. Bat. 4. R., zum Capt. und Comp. Führer.
v. Heyking, Feege, Unteroffic. von dems., zu Sec. Lts., letzterer für die Cav.
v. Scheffer, Sec. Lt. von dems., ins 3. Bat. 3. R. einr.
v. Below, Sec. Lt., zuletzt im 1. Hus. R., ins 1. Bat. 5. R. einr.
Gronemann, Pr. Lt. vom 2. Bat. 5. R., zum inter. Comp. Führer.
Kries, Graf Dohna, Unteroffic. von dems., zu Sec. Lts., letzterer für die Cav.
Zimmermann, Sec. Lt. vom 3. Bat. 31. R., ins 2. Bat. 1. R. einr.

Den 26. November.

Bovet, Sec. Lt. von der Art. des 2. Bat. 16. R., ins 2. Bat. 15. R. einr.
Brandis, Sec. Lt. vom Ldw. Bat. 38. Inf. R., ins 2. Bat. 17. R. einr.

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 16. November.

v. Metzing, P. Fähnr. vom Kaiser Alex. Gren. R., scheidet aus.
v. Schönfeld, Pr. Lt. vom Garde-Hus. R., als Rittm. mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V. und Pension.
v. d. Borch, Sec. Lt. vom 1. Bat. 4. Garde-Ldw. R., während des Friedens von den Ldw. Uebungen entbunden.

Den 24. November.

v. Paulitz, Pr. Lt. vom 4. Inf. R., mit der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.
v. Buddenbrock, P. Fähnr. vom 5. Inf. R., scheidet aus.
John, Capt. vom 6. Inf. R., mit dem Char. als Major, der Regtsunif. mit den vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.
Lust, Major vom 7. Inf. R., mit der Regtsunif. mit dem vorschr. Abz. f. V. und Pension.
Kayser I., Sec. Lt. vom 18. Inf. R., mit dem Char. als Pr. Lt., der Armeeunif. mit dem vorschr. Abz. f. V. und Pension.
Misch, Sec. Lt. vom 4. Ul. R., scheidet aus.

Den 26. November.

Haeusler, Sec. Lt. vom 28. Inf. R.
v. Collany, Sec. Lt. vom 29. Inf. R., als Pr. Lt. mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V., den Vers. Anspr. 12 Jahr ged. Unteroffic. und Pension.
v. Brause, Pr. Lt. vom 6. Ul. R., mit Aussicht auf Civilvers. und Pension.

Digitized by Google

Rehfeld, Major vom 7. Ul. R., als Obstlt. mit der Regtsunif. mit dem vorschr. Abz. f. V., mit Aussicht auf Civilvers. und Pension.
Falk, Sec. Lt. von der 1. Ing. Insp., scheidet aus.
Meller, Pr. Lt. von der 3. Ing. Insp., mit der Ing. Unif. mit dem vorschr. Abz. f. V., Aussicht auf Civilvers. und Pension.

Bei der Landwehr:
Den 24. November.

Tolz, Feldw. vom 1. Bat. 2. R, erhält bei seiner Verabsch. den Char. als Sec. Lt.
Buchholz, Feldw. vom 1. Bat. 14. R., erhält bei seiner Verabsch. den Char. als Sec. Lt.

Den 25. November.

Milo, Sec. Lt. vom 2. Bat. 1. R.
Gränewitz, Feldw. vom 3. Bat. 1. R., erhält bei seiner Verabsch. den Char. als Sec. Lt.
v. Buchholz, Sec. Lt. vom 2. Bat. 3. R., als Pr. Lt. mit der Armeeunif. mit den verschr. Abz. f. V.
v. Sternfeld, Sec. Lt. vom 2. Bat. 5. R.
Graf Schweinitz, Pr. Lt. vom 2. Bat. 18. R., als Capt. mit der Armeeunif. mit dem vorschr. Abz. f. V.
v. d. Marwitz, Sec. Lt. von dems.

Den 26. November.

v. Brandenstein, Bar. v. Müffling, Pr. Lts. vom 1. Bat. 13. R.,
Ueberweg, Sec. Lt. vom 2. Bat. 15. R., alle drei mit der Armeeunif. mit den vorschr. Abz. f. V.
Franz, Sec. Lt. vom 2. Bat. 17. R.
Schott I., Sec. Lt. vom 1. Bat. 29. R.

Auswahl aus den Depeschen des Herzogs Wellington, die militairischen Operationen im Jahre 1815 betreffend.

(Schluß.)

Der Feind machte keinen Versuch, den Feldmarschall Blücher zu verfolgen; im Gegentheil fand eine Patrouille, die ich am Morgen nach Sombref sendete, Alles ruhig, und die feindlichen Vedetten zogen sich bei ihrer Annäherung zurück. Auch suchte derselbe unsern Rückmarsch nicht zu beunruhigen, obgleich derselbe am hellen Tage vor sich ging; er verfolgte die Cavallerie unter dem Grafen Uxbridge blos mit einer starken Reiterabtheilung, die vom rechten Flügel herbeikam. Dies gab dem Grafen Uxbridge Gelegenheit, dieselbe bei ihrem Debouschiren aus Genappe mit dem 1sten Regiment Life guards anzugreifen, und Se. Herrlichkeit ist dabei mit dieser Truppe sehr zufrieden gewesen.

Meine Stellung bei Waterloo lief queer über die Straßen von Charleroi und Nivelles, der rechte Flügel nach dem Grunde von Merbe-Braine zurückgezogen, welches besetzt war, der linke bis zu einer Höhe oberhalb des Fleckens Ter la Haye reichend, welche ebenfalls besetzt war. Vor dem rechten Centro, an der Straße von Nivelles, hielten wir das Haus und die Gärten von Hougomont, welches die zurückgezogene Flanke deckte, und vor dem linken Centro den Pachthof la Haye sainte. Links über Ohain waren wir in Verbindung mit dem Fürsten Blücher in Wavre, und derselbe hatte mir versprochen, wenn wir angegriffen werden sollten, uns mit einem oder mehr Corps, nach Befinden, zu unterstützen.

Der Feind zog seine Armee zusammen, mit Ausnahme des 3ten Corps, welches er gegen den Feldmarschall Blücher gesendet hatte, und stellte sie in der Nacht vom 17ten und gestern Morgen auf einem uns gegenüberliegenden Höhenzuge auf. Etwa um 10 Uhr begann er einen wüthenden Angriff auf unsern Posten in Hougomont; ich hatte denselben mit einer Abtheilung von General Byng's Garde-Brigade besetzt, welche dahinter aufgestellt war, und eine Zeitlang commandirte dort der Oberst-Lieutenant Macdonell, nachher Oberst Home. Es freut mich, hinzufügen zu können, daß dieser Punkt von diesen braven Truppen gegen die wiederholten starken Angriffe des Feindes den ganzen Tag behauptet wurde.

Diese Attake auf unser rechtes Centrum wurde von einer heftigen Canonade auf unsre ganze Linie begleitet, um die von der Cavallerie und Infanterie, manchmal zusammen, manchmal einzeln, unternommenen Angriffe zu unterstützen. In einem derselben nahm der Feind den Pachthof La haye sainte, weil das dort postirte Detaschement von dem leichten Bataillon der deutschen Legion seine Munition verschossen und zugleich seine Verbindung verloren hatte.

Zu wiederholten Malen warf sich die feindliche Reiterei auf unsre Infanterie, aber immer ohne Erfolg. Dabei fand unsre Cavallerie Gelegenheit, zu chargiren, und namentlich zeichnete sich Lord Sommerset's Brigade, die aus der Leibgarde, der Garde zu Pferde und dem 1sten Dragoner-Regiment bestand, vorzüglich aus; so auch General Sir W. Ponsonby's Brigade, welche Gefangene machte und einen Adler nahm.

Digitized by Google

Diese Angriffe wiederholten sich bis gegen 7 Uhr Abends, wo der Feind mit Cavallerie und Infanterie, von dem Feuer der Artillerie unterstützt, einen verzweifelten Versuch auf unser linkes Centrum, bei La haye sainte, machte. Dieser schlug gänzlich fehl, und da ich bemerkte, daß der Feind in großer Verwirrung zurückging, daß das Bülowsche Corps in vollem Marsche über Frischermont gegen Planchenois und La Belle-Alliance war, wie ich aus dem Kanonenfeuer desselben entnehmen konnte, während der Feldmarschall Blücher mit einem Corps bei Ohain an unsern linken Flügel stieß, so ließ ich die ganze Linie der Infanterie, von Cavallerie und Geschütz unterstützt, vorrücken. Dieser Angriff gelang vollkommen auf allen Punkten; der Feind wurde aus allen seinen Stellungen auf den Höhen vertrieben und floh in der größten Unordnung, indem er, so weit ich es übersehen kann, 150 Geschütze nebst Munition im Stiche ließ.

Ich setzte die Verfolgung fort bis lange nach Eintritt der Dunkelheit und gab sie blos wegen Ermüdung unsrer Truppen auf, welche zwölf Stunden im Gefecht gestanden hatten, und weil ich mich mit dem Feldmarschall Blücher auf derselben Straße befand und von ihm die Versicherung erhielt, daß er die Verfolgung die ganze Nacht fortsetzen würde. Er hat mich diesen Morgen benachrichtigt, daß er 60 Kanonen von der Kaisergarde, mehrere Wagen, Gepäck u. s. w. von Bonaparte in Genappe genommen habe.

Ich habe die Absicht, diesen Morgen nach Nivelles zu marschiren und meine Operationen nicht zu unterbrechen.

Ew. Herrlichkeit wird bemerken, daß eine so verzweifelte Schlacht nicht konnte gefochten und solche Vortheile erlangt werden ohne bedeutenden Verlust, und mit Bedauern muß ich hinzufügen, daß der unsrige groß ist. In General-Lieutenant Sir Thomas Picton verliert S. M. einen Officier, der sich im Dienst häufig ausgezeichnet hat, und der an der Spitze seiner Division in dem Augenblicke fiel, wo er dieselbe zu einer Attake mit dem Bajonnet führte, durch welche ein sehr heftiger Angriff des Feindes auf unsre Stellung abgeschlagen wurde. Der Graf Uxbridge, der den ganzen Tag über verschont geblieben war, wurde durch einen der letzten Schüsse verwundet, der ihm, wie ich fürchte, eine Zeitlang dem Dienste entziehen wird.

S. K. H. der Prinz von Oranien zeichnete sich durch seine Bravour und sein ganzes Benehmen aus, bis er, durch eine Musketenkugel in der Schulter verwundet, das Schlachtfeld verlassen mußte.

(Nun werden die Truppen und die einzelnen Waffengattungen, so wie mehrere Generale, die sich ausgezeichnet haben, namentlich angeführt.)

Ich würde weder meinem eigenen Gefühl, noch dem Feldmarschall Blücher und der preußischen Armee Gerechtigkeit widerfahren lassen, wenn ich nicht den glücklichen Erfolg dieses verhängnißvollen Tages dem aufrichtigen und pünktlichen (cordial et timely) Beistande zuschriebe, den ich von ihnen erhalten habe. General Bülow's Operation gegen des Feindes Flanke war ganz entscheidend (a most decisive one), und selbst wenn ich mich nicht in einer Lage befunden hätte, um den letzten entscheidenden Angriff zu unternehmen, so würde er den Feind zum Rückzuge genöthigt haben, wenn dessen Attake fehl schlug, und ihn verhindert haben, davon Nutzen zu ziehen, wenn sie unglücklicherweise gelungen wäre 2c.

Mit dieser Depesche sende ich drei Adler, welche die Truppen im Gefecht genommen haben. Major Percy wird die Ehre haben, sie S. K. H. zu Füßen zu legen, und ich empfehle denselben Ihrer Protection.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn № 3.]

Digitized by Google

Mit Genehmigung Sr. Majestät des Königs.

Militair-Wochenblatt.

№ 52.

Sonnabend, den 26sten December 1840.

Redaktion: der Königl. Generalstab.

Personal-Veränderungen in der Armee.

A. Ernennungen, Beförderungen und Versetzungen.

Den 1. December.

Wille, Pr. Lt. von der Garde-Art. Brig., zur interim. Hülfsleistung bei der Art. Abth. des allgemeinen Kriegs-Depart. comdrt.

Den 2. December.

v. Kirchfeld, Capt. und Präses der Gewehr-Rev. Com. in Saarn, in gleicher Eigenschaft nach Neiße vers. und bleibt einstweilen in Cöln comdrt.
v. Linger, Capt. von der Garde-Art. Brig., als Präses zur Gew. Rev. Com. in Saarn comdrt.
v. Sarn, Pr. Lt. vom Kaiser Franz Gren. R., desgl. in Danzig.
Fils, Pr. Lt., aggr. der 3. Art. Brig., desgl. einer in Sömmerda niederzusetzenden Gew. Rev. Com.
v. Brabender, Pr. Lt. von der 1. Art. Brig., als Mitglied zur Gew. Rev. Com. in Potsdam vers.
Schneppe I, Pr. Lt. von der 2. Art. Brig., desgleichen in Suhl.

Den 9. December.

Stahl, Pr. Lt. vom 33. Inf. R.,
v. Gfug, Pr. Lt., aggr. dem 1. comb. Ref. Bat., erhalten den Char. als Capts.
Baumgarth I, Pr. Lt., aggr. dem 3. Cür. R.,
v. Wulfen gen. Küchmeister v. Sternberg, Pr. Lt. vom 5. Cür. R., erhalten den Char. als Rittm.

Bei der Landwehr:

Wendell, Pr. Lt. vom 1. Bat.,
Fromm, Pr. Lt. vom 2. Bat.,
Vogt, Pr. Lt. vom 3. Bat. 1. R., erhalten den Char. als Capts.
v. Plocki, Sec. Lt. vom 1. Bat.,
Bromberger, Sec. Lt. vom 2. Bat.,
Krahnke, Zucker, Sec. Lts. vom 3. Bat. 3. R., desgl. als Pr. Lts.
Lippeck, Geelhaar, Pr. Lts. von dems.,
Raabe, Pr. Lt. vom 1. Bat.,
Knospe, Pr. Lt. vom 2. Bat.,
Klewitz, Wellnitz, Pr. Lt. vom 3. Bat. 4. R., den Char. als Capts.
v. Schmiedeberg, Pr. Lt. vom 1. Bat.,
Braesicke, Pr. Lt. vom 3. Bat. 1. R.,
Kalau v. Hofe, Pr. Lt. vom 3. Bat. 3. R., den Char. als Rittm.

Den 10. December.

v. Reitzenstein, Major und Flügel-Adj., mit Beibehalt seines Verhältnisses als Flügel-Adj. dem Ober-Marstallamt zur Dienstl. überwiesen.

Den 11. December.

Rörbanz, Rittm., aggr. dem 7. Cür. R. und dienstl. Adj. der 13. Div., erhält die Erlaubniß, die ihm von dem regierenden Fürsten von Lippe-Detmold verliehene Militair-Verdienst-Medaille zu tragen.
v. Salmuth, P. Fähnr. vom 9. Inf. R., zum 10. Hus. R. versetzt.
v. Bredow, aggr. Sec. Lt. vom Garde-Jägerbat., als aggr. zum 6. Cür. R. vers.

Digitized by Google

B. Abschiedsbewilligungen u. s. w.

Den 10. December.

Schalle, Regtsarzt von der 7. Art. Brig., mit Pension.

Den 11. December.

v. Wartenberg, v. Sodenstjerna, Sec. Lts. vom 2. Inf. R., mit Pension.

v. Normann, Sec. Lt. von dems., scheidet aus.
Steffen, Pr. Lt. vom 2. Bat. 9. Ldw. R.
Rasper, Sec. Lt. vom 2. Bat. 14. Ldw. R.
Lübbeck, Sec. Lt. vom 2. Bat. 21. Ldw. R.

Zur Geschichte des königlichen Generalstabes.

Bereits im Jahre 1657 waren zwei General-Quartiermeister, Bellicum und von Osten, bei den churbrandenburgischen Truppen angestellt. Im J. 1672 wurde ein Quartiermeister-Lieutenant und ein Ober-Quartiermeister bestellt.

Unter Friedrich I., im Jahre 1706, finden sich wieder zwei General-Quartiermeister zu gleicher Zeit, vermuthlich einer für die Truppen in Deutschland, und einer für die in Italien. In dieser Periode kommen auch General-Stabs-Quartiermeister und Stabs-Quartiermeister vor.

Friedrich II. brauchte gewöhnlich seine Adjutanten zu diesem Geschäft, und einer derselben oder irgend ein Officier seiner Suite war Chef des General-Quartiermeisterstabes. Als der Oberst Graf von Schmettau im Jahre 1741*) aus östreichischen in preußische Kriegsdienste trat, brauchte ihn der König in dieser Funktion, ernannte ihn aber erst einige Jahre später zum wirklichen General-Quartiermeister. Derselbe erhielt zuerst im Jahre 1750 in dem Capitain von Oelsnitz einen Gehilfen mit dem Titel eines Quartiermeister-Lieutenants; 1758 wurde der Capitain von Gaudi zum Capitaine des guides ernannt und in den General-Quartiermeisterstab versetzt. Während des siebenjährigen Krieges war die Anzahl der Quartiermeister-Lieutenants sehr verschieden; 1762 gab es neun, und im folgenden Jahre funfzehn. Im Jahre 1765, nach einer mehrjährigen Vacanz, ernannte Friedrich II. seinen General-Adjutanten, den Obersten von Anhalt, zum General-Quartiermeister, und schuf das Jahr darauf eine neue Charge für den General-Quartiermeisterstab, die des Quartiermeisters, in welche zuerst der Major von Pinto, und später die Majors von Pfau (1770) und von Geysau (1774) eintraten.

Die Officiere des General-Quartiermeisterstabes wurden zwar in den Listen besonders geführt, gehörten aber zur königlichen Suite und trugen in der Regel die Uniformen der Regimenter, aus welchen sie genommen waren. Gleich nach dem Tode Friedrichs II. erhielt der Generalquartiermeisterstab eine eigne Uniform und wurde dadurch ein selbstständiges für sich bestehendes Corps, an dessen Spitze nach Beendigung des holländischen Feldzuges der Oberst von Pfau als General-Quartiermeister trat. Nach dem Feldzuge in Polen wurde dem Corps die allgemeine Landesvermessung übertragen, welches Geschäft auch noch jetzt von demselben fortgesetzt wird.

Im Jahre 1804 erhielt der General-Quartiermeisterstab eine neue Organisation, wurde erweitert und in Bezug auf die Friedensarbeiten in drei Brigaden, die östliche, westliche und südliche, eingetheilt. Eine jede derselben bestand aus einem General-Quartiermeister-Lieutenant, als Chef, zwei Quartiermeistern, zwei Quartiermeister-Lieutenants und einer Anzahl Adjoints, welche aus der Armee genommen wurden und die Uniform ihrer Regimenter behielten, dabei aber unter sich rangirten und bei entstehenden Vacanzen als Quartiermeister-Lieutenants in den General-Quartiermeisterstab einrückten.

Nach dem Kriege von 1807 erfuhr das Corps, so wie die übrige Armee, eine Beschränkung, und wurde erst im Jahre 1813, nach Maßgabe der neuen Formation der Armee, wieder vermehrt. In dieser Periode versah Anfangs der Oberst von Scharnhorst, und später der Oberst-Lieutenant von Rauch, beide als General-Quartiermeister-Lieutenants, die Geschäfte des General-Quartiermeisters. Bei Ausbruch des Krieges im Jahre 1813 wurde der erstere zum wirklichen General-Quartiermeister ernannt, und jedes Armee-Corps erhielt einen Chef des Generalstabes. Nachdem der General v. Scharnhorst in der Schlacht von Groß-Görschen tödtlich verwundet worden war, folgte ihm der General-Major von Gneisenau, welcher diesen Posten bis zu Beendigung des Krieges im Jahre 1815 bekleidete. Nach dem Frieden erfolgte die Eintheilung der Armee in Corps, und jedes General-Commando behielt seinen Chef des Generalstabes nebst einigen Officieren desselben, so wie jede Division einen General-Stabsofficier bei. Eine Anzahl Officiere des Corps, etwa der dritte Theil, bildete den Generalstab zu Berlin, der nun als ein besonderer Zweig des Kriegsministeriums unter einem Director, dem General-Major von Grolmann, das zweite Departement desselben ausmachte. Der auf diese Art unter dem Kriegsministerium arbeitende Theil des Generalstabes erhielt den Namen: großer Generalstab. Die früher bestandene Eintheilung in

*) Den 1. Mai.

Digitized by Google

drei Brigaden wurde unter der Benennung: östliches, mittleres und westliches Kriegstheater beibehalten, und denselben noch die Section der Kriegsgeschichte beigefügt.

Nachdem das Corps im Jahre 1821 wieder von dem Ministerio getrennt worden war, wurde ein Chef des Generalstabes der Armee ernannt, und diese neue Charge, welche der General-Lieutenant von Müffling erhielt, mit denen der Chefs der Artillerie und des Ingenieur-Corps in gleiches Verhältniß gesetzt. Im Jahre 1824 erlitt der Etat des Generalstabes eine Verminderung, nach welcher die bei den Divisionen befindlichen General-Stabsofficiere wegfielen; die bei jedem General-Commando angestellten Officiere des Generalstabes nebst deren Chefs, so wie der große Generalstab blieben der frühern Organisation gemäß in ihrer Wirksamkeit.

Der große Generalstab beschäftigt sich, außer den praktischen Feldübungen, mit der Länderbeschreibung, der Landesvermessung und den dazu gehörigen geodätischen und trigonometrischen Arbeiten, mit Sammlung und Ordnung der Materialien zur preußischen Kriegsgeschichte, und ist zugleich eine Pflanzschule, um jüngere Officiere für ihre Berufsgeschäfte im Kriege und Frieden vorzubereiten, wobei die seit 1817 angelegte Bibliothek und die reich mit Karten und Plänen ausgestattete Plankammer als Hilfsmittel benutzt werden. Das seit dem Jahre 1819 bei dem Generalstabe bestehende lithographische Institut dient hauptsächlich zu Vervielfältigung der Karten und folglich zu einer allgemeinen Vorbereitung der Länder und andrer damit in Verbindung stehender Kenntnisse in der Armee.

Verzeichniß der Chefs, so weit solche haben ermittelt werden können.

Bellicum, Generalquartiermstr.	1657.
v. Osten, desgl.	eod.
Scheither, Oberstlt. u. Generalquartiermeister	23. Jan. 1678.
Dupuy, Generalquartiermstr.	1/11. Mai 1686.
Margace, desgl.	25. Septbr. 1689.
de Brion, desgl.	6. Decbr. 1701.
de Montargue, desgl.	12. Jan. 1706.
v. Cosander, desgl.	16. Jan. ejd.
Dumoulin, Oberst desgl.	26. Septbr. 1729.
Graf Schmettau, Oberst, Generalquartiermstr.	31. Juli 1744.
v. Anhalt, Oberst, Generalquartiermeister	24. Mai 1765.
v. Pfau, Oberst, Generalquartiermeister	4. Decbr. 1787.
v. Geysau, Oberst, Generalquartiermeister	29. Jan. 1796.
v. Scharnhorst, Gen. Maj., Generalquartiermstr.	11. März 1813.
v. Gneisenau, Gen. Maj., Generalquartiermstr.	21. Juli 1813.
v. Grolmann, Gen. Maj. und Direct. d. zweiten Departem.	29. Aug. 1814.
v. Müffling, Gen. Lt. und Chef vom Generalstabe d. Armee	11. März 1821.
v. Krauseneck, desgl.	28. Nov. 1829.

Litteratur.

Geschichte des königlich preußischen Regiments Garde du Corps zu seinem hundertjährigen Jubelfeste. Auf den Wunsch des Regiments bearbeitet von dem Hofmarschall K. W. v. Schöning, königl. Oberst-Lt. a. D. Berlin, 1840. (Nicht im Buchhandel.)

Die Geschichte des Regiments Garde du Corps ist eine Jubelschrift von wahrem historischen Interesse, zuerst und hauptsächlich für das Regiment selbst, dann aber auch für die ganze preußische Armee. Es werden nicht nur die Begebenheiten und Schicksale des Regiments erzählt, sondern es ist darin auch eine Menge biographischer Notizen und Charakterzüge eingewebt, welche manche Züge von Tapferkeit und Heldenmuth der Vergessenheit entreißen. Styl und Sprache sind dem Gegenstande angemessen, und der Herr Verfasser versteht es, die wichtigen Momente herauszuheben und mit Wärme zu schildern. Vieles gehört der preußischen Staats- und Kriegsgeschichte an, wie denn der Herr Verfasser überhaupt das Verdienst hat, mehrfache Beiträge zur Geschichte der preußischen Armee und der von ihr geführten Kriege geliefert und dadurch das Andenken an vieles Große und Edle wieder aufgefrischt zu haben. Die Geschichte des dritten Dragoner-Regiments, das Leben des Feldmarschalls von Schöning, worin die Theilnahme der brandenburgischen Truppen an der Belagerung von Ofen im Jahre 1686, das Leben des Feldmarschalls von Natzmer mit der Geschichte des Regiments Gensdarmes, die Biographie der brandenburgischen und preußischen Generale, Alles nach archivarischen Quellen bearbeitet, haben ihm einen ehrenvollen Platz in der Reihe der vaterländischen militairischen Annalisten erworben. Dem Vernehmen nach ist derselbe jetzt mit der Geschichte der ersten schlesischen Kriege beschäftigt, welche unbegreiflicherweise so lange vernachlässigt worden, und wenn er dabei auswärts eben die Unterstützung findet, die ihm im Innern zu Theil wird, so läßt sich von seiner geübten Feder gewiß etwas Vollkommenes erwarten.

Digitized by Google

Rathgeber für den Adjutanten in den verschiedenen Dienstverhältnissen desselben. Bearbeitet nach dem Handbuche des K. K. Oberlieutenant **Urban**. Berlin, Posen und Bromberg 1841.

Ein sehr nützliches und allgemein zu empfehlendes Werk, welches ganz den Zweck entspricht, für den es bestimmt ist. Es ist in fünf Abschnitten getheilt, welche folgende Ueberschriften führen: Die Administration und Organisation des preußischen Heeres, der Büreau-Dienst, der Dienst der Officiere in den verschiedenen Verhältnissen als Adjutant (en), Bestimmungen für einzelne Dienstverhältnisse, Bestimmungen für die Spielleute.

[Berlin, bei E. S. Mittler, unter der Stechbahn № 3.]

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Inv. № 299



Digitized by Google

